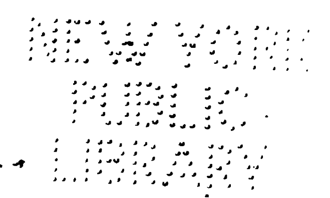


STATISTIQUE

DE L'ANCIEN

DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE.



STATISTIQUE

DES PROVINCES
DE
SAVONE, D'ONEILLE, D'ACQUI,
ET DE
PARTIE DE LA PROVINCE DE MONDOVI,
FORMANT
L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE.

PAR LE COMTE DE CHABROL DE VOLVIC,
CONSEILLER D'ÉTAT, PRÉFET DE LA SEINE.

TOME PREMIER.



PARIS,
IMPRIMERIE DE JULES DIDOT AINÉ, IMPRIMEUR DU ROI,
RUE DU PONT-DE-LODI, Nº 6.

1824.

AVANT-PROPOS.

Les recherches auxquelles se livre la statistique sont dans l'intérêt des gouvernements et des peuples. En recueillant des renseignements qu'elle étudie, qu'elle classe avec méthode, l'administration apprend à mieux connoître ses ressources, ses moyens, ses revenus. Elle sait quelle influence exercent les variations du climat, ou la nature du sol, sur la population, source première de la force et de la richesse d'un état; elle voit ce que l'agriculture et le commerce attendent de l'action d'une autorité bienfaisante, quelles routes il faut tracer, quels canaux on peut ouvrir, quels terrains incultes on peut rendre fertiles, et comment, par de sages avances, l'état, pour ainsi dire, s'enrichit en dépensant.

Dirigée d'après ces vues, la statistique est devenue depuis quelques années une science usuelle en Europe: les lumières des souverains la propagent et la favorisent. Chacun d'eux aujourd'hui cherche la splendeur du trône dans le bien-être de ses peuples: les droits sacrés d'une antique origine ajoutent naturellement aux sentiments d'affection que les princes portent aux sujets, comme ils fortifient l'attachement qui lie pour jamais les sujets aux princes.

Les recherches qu'on se propose offrent un nouveau degré d'intérêt et d'utilité quand leur application se fait dans un pays que des circonstances locales ou des causes politiques, ont long-temps privé des améliorations dont jouissoient déja d'autres contrées. Dans cette partie de l'Italie qui avoisine à-la-fois Gênes et le Piémont, la nature, l'aspect seul des lieux suffisoient pour rendre les communications peu fréquentes.

Sur les sommités de l'Apennin, qui de ce côté se rattache aux Alpes, le climat est presque en tout temps âpre et rigoureux. Des monts escarpés, des torrents qui se précipitent de leurs flancs dans des vallées profondes, des sentiers à peine frayés sur la crête des rochers, au bord des abymes, n'offroient aux voyageurs, aux commerçants, que des accès difficiles ou dangereux. On est surpris de trouver dans une contrée sauvage, surtout en descendant vers les bords de la mer, de riantes vallées où règne l'air le plus doux; où la terre, parée de verdure, déploie sa fécondité sous les feux d'un soleil ardent; où croissent la vigne et l'olivier; où l'oranger porte en pleine terre des fleurs et des fruits; où des soins assidus préparent enfin le sol à tous les genres de culture.

Malheureusement les améliorations sociales trouvèrent long-temps dans les anciennes mœurs et sur-tout dans les institutions du pays, plus d'obstacles à vaincre encore que dans la nature du sol. Les peuples de cette contrée ont dû, comme toutes les nations de l'Europe, leur première instruction aux bienfaits de la religion chrétienne. Vers le quatorzième et le quinzième siécle, le latin, le grec, l'éloquence, et la poésie, s'enseignoient dans les couvents, et les lettres auroient prospéré, notamment à Savone, si l'état politique du pays n'eût été contraire à leurs progrès.

Des villes et des communes qui composoient le département de Montenotte en 1810, les unes, lorsqu'on remonte à des époques éloignées, avoient été soumises à la domination des ducs de Montferrat, de Carretto, et d'une foule de seigneurs moins puissants; les autres, constituées en république, avoient leur gouvernement, leurs lois, leurs magistrats, et formoient autant d'états indépendants. Telles étoient Savone et la plupart des villes assises sur les bords de la mer. Gênes, à-la-fois

commerçante et guerrière, ne vit jamais sans ombrage les petits états dont elle étoit entourée; son ambition fut toujours de les soumettre à son pouvoir, et, soit par la force des armes, soit par l'habileté de ses négociations, elle parvint à joindre au territoire ligurien presque toutes les villes maritimes. Les villes situées par-delà les crêtes des montagnes, après avoir d'abord conquis ou payé leur affranchissement, tombèrent successivement sous l'empire des ducs de Savoie, qui commençoient à s'agrandir. Gênes avec beaucoup de courage et d'opiniâtreté leur disputa constamment les bords de la mer. De là vint la haine aveugle qui divisa long-temps la Ligurie et le Piémont; de là vinrent peut-être aussi tous les soins qu'apporta dans sa conduite la maison de Savoie, pour rendre son alliance utile à ses amis, et son gouvernement cher à ses peuples.

Placés entre deux grandes puissances qui s'observent sans cesse, maîtres d'ouvrir aux François les portes de l'Italie, à l'Autriche la route de la France, tour-à-tour attaqués ou ménagés par leurs voisins, les princes de Savoie ont été presque tous habiles politiques et vaillants capitaines. On voit qu'ils ont cherché dans l'affection de leurs peuples une force que leur refusoit le peu d'étendue de leur royaume. Une sage économie suppléoit à la modicité de leurs revenus; ils exerçoient sur leurs sujets cette double influence que donne la valeur unie à la bonté. Les impôts n'avoient rien d'onéreux; en tout temps ceux qui avoient des vœux ou des réclamations à porter au princes trouvoient un libre accès près de lui. Tant que dura mon séjour dans cette contrée, je ne vis que des hommes encore remplis du souvenir qu'avoit laissé dans leurs cœurs la familiarité noble des princes de la maison de Savoie.

Un département composé en partie d'hommes aussi reconnoissants,

en partie de Liguriens, peuple actif, laborieux, rempli d'intelligence et d'industrie, méritoit bien qu'on s'occupât, même dans le cours d'une administration temporaire, du soin d'ajouter aux avantages de sa position. Je cherchai donc par quels moyens on pouvoit assainir un canton; quelle digue il falloit opposer aux torrents qui dévastent des vallées fertiles; quelle culture convenoit à certains territoires; quelles fabriques pouvoient s'élever avec succès sur d'autres points; quelles ressources, dans chaque commune, la charité publique avoit ménagées pour l'indigence, et quels revenus la piété du peuple assuroit au culte dont il reçoit tant de lumières et de consolations. Voilà de quelle manière je me trouvois engagé insensiblement dans ce travail auquel vinrent se réunir successivement tous les détails que je rassemblai sur la géologie, l'histoire naturelle, les mœurs, les coutumes, et les antiquités du pays (1).

Dans la foule des aperçus qu'un ouvrage de cette nature présente nécessairement sur les travaux qu'on peut entreprendre, sur l'administration des hôpitaux, ou sur la salubrité des prisons, sur les routes qu'il convient de tracer, ou les ponts, les édifices publics, dont on attend la construction, peut-être se trouvera-t-il quelques idées qu'on pourra mettre à profit? Le projet d'établir un canal qui, traversant l'Italie d'un rivage à l'autre, uniroit l'Adriatique à la mer de Sardaigne peut, si je ne m'abuse, offrir d'incalculables avantages au commerce ainsi qu'aux pays que le canal doit parcourir. Si quelques unes de ces

(1) Il est inutile de remarquer qu'en publiant cette statistique, dont tous les matériaux ont été recueillis en 1810, on a dû se conformer à l'organisation administrative et aux divisions territoriales alors en usage. Tout autre mode de publication n'eût entraîné que désordre et confusion dans l'ouvrage, qu'on eût privé par-là de l'utilité qu'il peut avoir.



vues peuvent, en se réalisant, devenir utiles à l'ancienne Ligurie, au Piémont, à Savone, à toutes les villes dont se composoit autrefois le département de Montenotte, je me croirai heureux d'acquitter ainsi l'affection que m'ont témoignée leurs habitants; si cet ouvrage obtient l'approbation du monarque que la Providence a chargé du soin de les rendre heureux, je recevrai la plus douce récompense de mes travaux.

Cependant un autre intérêt m'a déterminé sur-tout à la publication de cet ouvrage: cet intérêt est celui de la France. Deux états voisins gagnent toujours infiniment à l'échange des produits de leur sol ou de leur industrie. La France, qui, par l'immense variété de ses richesses territoriales, ses manufactures, peut satisfaire aux besoins et au luxe des peuples de l'Italie, doit trouver un grand avantage à connoître ce qu'elle peut recevoir en retour. Le Piémont peut offrir des bois de construction à nos chantiers, du riz, des blés à nos provinces méridionales, des huiles à notre commerce, des soies brutes à nos fabriques. Les carrières de marbres, les mines, les manufactures de l'ancien département de Montenotte, présenteroient encore, comme on le verra dans la statistique, bien d'autres objets à notre consommation, si leur placement étoit certain. Plus nous ménagerons de débouchés aux denrées de nos voisins, plus ils pourront nous les donner à bas prix, et les deux peuples gagneront à cette communication, comme ils gagnent déja, sous tant de rapports, à la noble amitié qui lie les deux maisons de France et de Savoie.

François et Piémontois ont cent fois mesuré glorieusement leurs armes sur le champ de bataille. Les deux maisons avoient long-temps appris à se connoître, à s'estimer, avant de s'unir. Leurs alliances ont été fréquentes, et dans ces heureuses années que suivirent de trop près les

orages révolutionnaires, la félicité d'un triple mariage sembloit avoir abaissé les Alpes et rapproché Turin de Versailles.

Des doctrines anarchiques et d'odieux excès vinrent ébranler les trônes, et menacer tous les principes de l'ordre social. Autant alors les petits-fils d'Henri IV montrèrent de magnanimité dans les revers, autant les successeurs de Charles-Emmanuel opposèrent de constance aux coups du sort. Mêmes causes, mêmes sentiments, même sang les unissoient : la même époque les a vus rentrer dans l'héritage de leurs pères ; et quand la France jouit des bienfaits d'une restauration, quand tout ce qu'elle a obtenu, depuis quelques années de prospérité dans l'intérieur, de puissance, de gloire et de considération au-dehors, elle le doit à la sagesse de son roi, à la valeur, à la loyauté de ses princes, peut-elle oublier le sang qui coule dans leurs veines? c'est le sang d'Adélaïde de Savoie, si remplie d'esprit, de graces et d'amabilité; c'est le sang du duc de Bourgogne, l'élève de Fénélon, de ce prince accompli, l'honneur et l'espoir de la France, et qui, ravi trop tôt à son amour, revit pour nous dans ses augustes descendants!

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES FIGURES REPRÉSENTANT LES VUES DES LIEUX

CI-APRÈS INDIQUÉS, SAVOIR:

PREMIER VOLUME.

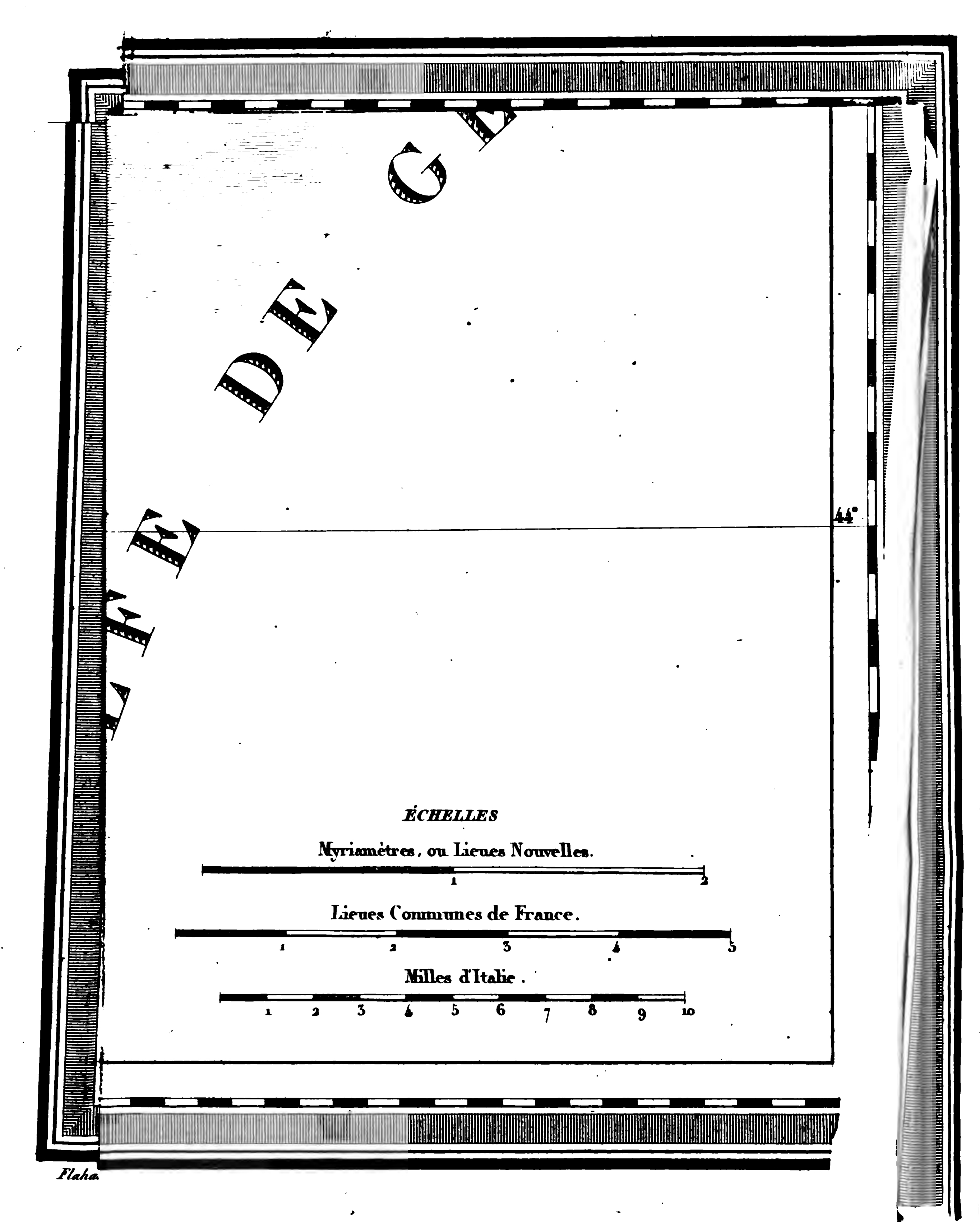
DEUXIÈME VOLUME.

PLACEMENTS DES TABLEAUX A ENCARTER (1).

PREMIER VOLUME.

DEUXIÈME VOLUME.

(1). Le placement des tableaux qui entrent en feuilles n'ayant pas besoin d'être désigné, on ne les a pas indiqués dans cette liste.



DE
44°
ÉCHELLES
Myriamètres, ou Lieues Nouvelles.
1
2
Lieues Communes de France.
1
2
3
4
5
Milles d'Italie.
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
Flaha

ANALYSE GÉOGRAPHIQUE

DE LA CARTE

DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE.

Lorsque j'arrivai dans le département de Montenotte, formé des provinces de Savone, d'Oneille, d'Acqui, et d'une partie de la province de Mondovi, il n'existoit d'autres cartes détaillées de cette contrée, que celle des États de Piémont par Borgonio, et celle de la rivière de Gênes par Chaffrion. Ces cartes étoient trop imparfaites pour servir même aux besoins ordinaires d'une administration qui s'asseyoit sur de nouvelles bases, et soumettoit le pays à de nouvelles subdivisions; à plus forte raison se trouvoient-elles insuffisantes pour l'exécution des travaux que je ne tardai pas d'entreprendre, et pour les recherches de statistique auxquelles je crus nécessaire de me livrer. Je mis donc tous mes soins à améliorer la géographie de ce pays, et il me fut facile d'y parvenir, avec le secours des ingénieurs que les besoins du service avoient placés sous mes ordres, et dont plusieurs avoient long-temps travaillé au cadastre du Piémont. Je me procurai non seulement tous les documents géographiques qui existoient dans les dépôts publics, à Turin et à Gênes, mais encore les résultats de toutes les opérations géodésiques que le chef du gouvernement faisoit alors exécuter à

grands frais pour déterminer les emplacements de ses nombreux champs de bataille. C'est avec la réunion de tous ces matériaux qu'a été dressée la carte qui se trouve annexée à cet ouvrage, et dont je donnerai une courte analyse géographique, afin que ceux qui auront occasion de s'en servir puissent mieux apprécier le degré de confiance qu'ils peuvent lui accorder.

Tout le gisement de la côte, et tous les points principaux ont d'abord été assujétis aux observations astronomiques qui déterminent le point de Gênes. Les opérations trigonométriques faites sous la direction de M. Martinet, chef de bataillon des ingénieurs-géographes, donnant une suite de triangles qui s'appuyent sur Turin, nous ont particulièrement servi pour tous les pays compris entre Loano, Savone, Sassello, Monesiglio, Nocetto et Balestrino. Toutes les parties nord et nord-est de la carte ont été basées sur les opérations des ingénieurs-géographes, qui, sous la direction du général Brossier, ont été employés à dresser la grande carte du royaume d'Italie.

Les détails du littoral ont été perfectionnés d'après une carte à très grands points dressée par MM. les officiers d'artillerie pour la défense des côtes de la rivière de Gênes. Cette carte s'étend depuis le Var jusqu'à la Magra. Nous nous sommes aussi servi pour cette partie, d'une carte manuscrite, construite d'après les opérations cadastrales, depuis Monaco jusqu'à Savone, en la combinant avec les plans levés par MM. les ingénieurs des ponts et chaussées, pour le tracé de

la route qui longe les bords de la Méditerranée. Nous devons aux levées des mêmes ingénieurs des détails précieux sur toute la ligne de la route qui conduit de Port-Maurice à Céva, en passant par le col de Nava, et sur celle de la route de Savone à Acqui. Nous avons aussi mis à profit diverses levées partielles faites pour l'exécution de chemins projetés dans le but de franchir les Apennins, et d'ouvrir de nouveaux débouchés au commerce et à l'industrie. Quant à la partie septentrionale, les détails qui ne nous étoient point fournis par les travaux des ingénieurs français, ont été remplis d'après les grandes cartes cadastrales des états de Piémont. Les périmètres des arrondissements et les limites des cantons ont été tracés avec exactitude par nos soins, et par les moyens que nous avions seuls à notre disposition.

Nous avons fait relever, d'après tous les nivellements faits pour le tracé du canal projeté de l'Adriatique, et pour les routes, les hauteurs des points principaux, et nous les avons fait graver sur notre carte. Ce travail nous a servi à donner plus de perfection au tracé des chaînes de montagnes, et à bien faire distinguer les directions de la crête principale, et celles des chaînons secondaires et tertiaires. Il n'est aujourd'hui aucune personne éclairée qui ignore combien la connoissance de la géographie physique d'un pays, et surtout d'un pays montagneux, est utile pour ceux qui se livrent à l'étude de ses productions, et pour ceux même qui veulent juger des événements dont il fut le théâtre, ou qui desirent apprécier les résultats de la statistique. J'ose dire

que sans des notions précises sur cet objet, et même sans une exacte topographie, il est impossible de bien comprendre la description d'un pays, et de porter un jugement équitable sur les efforts plus ou moins heureux que l'administrateur a faits pour vaincre les obstacles que la nature lui opposoit, ou pour mettre à profit les ressources qu'elle lui offroit. C'est dans ce but que nous avons apporté tous nos soins à l'exactitude, et à la perfection de cette carte.

STATISTIQUE

DE L'ANCIEN

DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE.

CHAPITRE PREMIER.

TOPOGRAPHIE.

SAVONE, port de mer et chef-lieu de l'ancien département de Montenotte, est situé sous le 44° 18′ 57″ de latitude, et 26° 11′ 35″, comptés de l'île de Fer. Le département s'étend, du sud-ouest au nord-est, sur une longueur de 106,000 mètres; du sud au nord, sur une longueur de 9 myriamètres. Sa surface est de 38 myriamètres carrés; sa population de 297,730 ames. Il se divise en quatre arrondissements communaux : ceux d'Acqui, de Ceva, de Port-Maurice, et de Savone.

Le tableau suivant indique leur étendue et leur population respectives.

NOMS DES CHEFS-LIEUX D'ARRONDISSEMENT.	NOMBRE DE COMMUNES de chaque ARRONDISSEMENT.	POPULATION.	SURFACE.
		ames.	hectares.
ACQUI	80	84,637	120,601
CEVA	55	55,285	106,274
PORT-MAURICE	81	84,287	75,809
SAVONE	51	73,521	79,739
TOTAUX	267	297,730	382,423

Le sol de ce département est en général montagneux et peu fertile; et, malgré la sobriété des habitants, les productions ne suffisent pas à la consommation. Les deux tiers environ du territoire sont couverts de friches, de rochers nus, et de bois taillis; les forêts de châtaigniers y sont d'une grande ressource pour le pauvre. Les bords de la mer ne laissent point cependant que de donner des productions précieuses : on y récolte une grande quantité d'huile, particulièrement sur le rivage le plus à l'ouest; des fruits, des jardinages, des oranges, et du vin. Les vallons, qui s'agrandissent vers les limites septentrionales du département, forment des plaines assez fertiles. Le pays possède des substances métalliques de plusieurs espèces; il renferme une grande quantité de bois, de mines de charbon, qui ne sont point exploitées, et des marbres de différentes natures. Il y existe diverses manufactures qui peuvent être encouragées, des usines, des papeteries, des chantiers de construction; on y récolte une quantité considérable de soie. Cette partie de l'Italie mérite donc par elle-même d'être étudiée avec soin, mais plus particulièrement encore à raison des avantages que sa position peut offrir un jour au commerce de la France. Placée entre le rivage de la Méditerranée et les riches plaines de l'Italie, elle doit, à l'aide de ses ports, de ses rades, et de ses plages abordables dans tous les temps, ouvrir des débouchés aux plaines du Piémont, du Montferrat et du Milanais, et recevoir, en échange des produits qu'elle offre au commerce, des denrées, des subsistances, et tout ce dont elle est dépourvue.

C'est à l'aide des routes et des communications nouvelles que ce pays profitera de tous les avantages qui lui semblent réservés; mais il faudra de longs et pénibles travaux pour établir des routes qui devront constamment franchir des montagnes escarpées. En effet, le département est traversé dans toute sa longueur par une grande chaîne qui s'appuie d'une part aux extrémités des Alpes, et se prolonge ensuite parallèlement aux côtes de la Méditerranée; il est ainsi divisé en deux parties distinctes, qui versent leurs eaux dans les deux mers opposées qui baignent l'Italie.

Sur le flanc des montagnes qui environnent les sources du Tanaro, commence et s'appuie la chaîne des Apennins, qui va du sud-ouest au nord-est, et forme les versants nord du vallon de cette rivière; sa crête se

dirige ensuite parallèlement au rivage de la mer, formant un rentrant considérable à la hauteur des sources de la Bermida, et se rapprochant du rivage près de Savone, où elle s'abaisse considérablement. A partir de ce point elle se prolonge encore parallèlement au littoral jusqu'à la hauteur de la Bocchetta, où elle change de direction et tourne vers le sud-est.

Des hauteurs principales de cette chaîne, et de la partie des Alpes où elle se rattache, partent les différents contre-forts qui d'un côté forment le bassin des torrents qui se jettent à la mer, et de l'autre les vallons où coulent les rivières qui arrosent la partie nord du département, et vont grossir le Pô à la hauteur d'Alexandrie.

Un contre-fort qui tient encore aux Alpes maritimes se prolonge vers Santo-Stephano, et forme à l'ouest les versants de l'Argentina, qui terminent le département. Il se subdivise en plusieurs points, et sa base est coupée par les bassins de divers torrents qui ne s'appuient plus à la grande chaîne, et ont des sources moins intarissables. Le premier de ses rameaux remarquables est celui qui prend son origine à Capella di Strona, et, se divisant Montegrandi, forme d'une part la vallée d'Oneille, et, séparé ensuite en trois branches, divise le torrent d'Oneille de celui de Rosso, de Diano, de Cervo, pousse un rameau qui forme la vallée d'Albenga, et, se divisant à la hauteur de Garlande, se dirige sur Laigueglia, où il se termine au cap de Melle, en formant la rade importante d'Alassio. Un autre rameau sort du sommet au-dessus de Carpasio, et sépare la vallée d'Oneille de celle de Port-Maurice; un autre rameau descend encore de Passo-Lugea, et divise les bassins des torrents de Port-Maurice et de Saint-Laurent. Au-delà de ce rameau, la base du contre-fort s'élargit, et est coupée par de petits ravins.

Cette partie du sol, qui appartient pour ainsi dire aux Alpes, est d'une structure différente de celle qui tient immédiatement aux Apennins.

Le premier contre-fort de cette dernière montagne, partant de la cime de Garlande, sépare les deux sources de l'Arossia; le second, appuyé au mont Arial, à l'est de Nava, sépare la Penavera du torrent dont nous venons de parler.

Le troisième part du brico de Galle, et divise les sources de la Penavera.

Un autre contre-fort appuyé sur Rocca-Barbena termine et ferme à l'ouest

le vallon d'Albinga. De Monte-Calvo part également un rameau, qui sépare les vallons de Loano et de Pietra. Des montagnes de Sette-Panni et de Saint-Jacques partent deux contre-forts principaux, qui forment le lit du torrent de Finale. Le dernier se dirige sur Bergeggi et Vado : il forme d'une part la belle rade de ce nom, et de l'autre il aboutit à Noli, dont le cap se compose de rochers calcaires taillés à pic, et inaccessibles jusqu'à cette époque.

Des montagnes de Cadibona, de Montenegino, fameux par le champ de bataille de Montenotte, enfin de Monte-Oldino, au-dessus de la Stella, sortent les contre-forts qui forment les lits des torrents de Timbro et de la Sansobia; enfin, de Monte-Boga, de Brico-Comola et de Monte-Fayole, au-dessus de Campanu, partent trois contre-forts qui séparent les torrents de Varraze, de Cogoletto, de Leone; le dernier, qui s'appuie sur un point très élevé, et dont la base a plus de largeur, vient aboutir près d'Arenzano, dont le territoire limite le département vers la Lovera.

Telles sont, du côté de la mer, les principales ramifications qui appuient et servent de base aux sommités des Apennins.

Sur le revers septentrional, on remarque d'abord les versants du Tanaro, qui sont limités par les pics élevés de Ciaggio-Cavallo, à l'est du Col de Tende, la pointe Bertrand, celle de Carnino, etc. De ces sommités part un contre-fort qui, se dirigeant au nord-ouest, compose un des versants du Tanaro, limite par ses versants nord le territoire de Montenotte, et vient aboutir à Viola, où il se divise en deux branches, dont l'une sépare le lit de la Corsaglia du torrent Monza, et l'autre, celui du Tanaro du bassin du même torrent.

Le second versant du Tanaro est d'abord formé par le revers septentrional de la grande chaîne des Apennins, jusqu'à la hauteur Cianea. A cette pointe s'appuie un contre-fort qui se dirige au nord-est en formant les montagnes élevées de Montelinco, Spinarda et la Sotta. De Massimino, les montagnes se prolongent plus vers l'est, formant le bassin de la Bormida ; et, sur l'autre revers, les sources de la Cevetta, au pied de Montremolo. De ce point remarquable descendent deux contre-forts : l'un se dirige sur Dogliani, se partageant à la hauteur de Murassano, et formant d'une part le bassin de la Rhea, et de l'autre celui du Belbo.

L'autre contre-fort, partant de Montezemolo et Rocca-Vignale, suit le cours de la Bormida.

En revenant à la grande chaîne, vers Cianea, on remarque un contre-fort considérable, qui prend son origine à Sette-Panni, se dirigeant du sud au nord, et sépare les bassins de Bormida de Pallare et de Milesimo. Il se divise à Santa-Julia, et forme, dans le département, les versants du torrent Uzone.

A la hauteur de Castellazza, une nouvelle branche s'appuie à la chaîne des Apennins; et, se prolongeant vis-à-vis Terzo, sépare le lit de l'Erro de celui de Bormida, donnant naissance, sur le revers occidental, au torrent de Spigno. Un autre prend son origine à Monte-Fayole, près Campanu, divise le lit de l'Erro de celui de l'Olba, bifurquant à Ponsone, et formant le bassin du torrent Caramagna, qui aboutit près d'Acqui.

Enfin un dernier contre-fort part de la Bocchetta, au-dessus de Gènes, et, se dirigeant vers le nord-ouest, sépare le lit de l'Orba de celui du Lemmo.

Le territoire de ce département a donc en quelque sorte pour charpente les montagnes que nous venons de décrire. Ce territoire se compose d'une grande chaîne parallèle au littoral, appuyée entre deux contre-forts des Alpes maritimes, et poussant, d'une part, directement à la mer une foule de contre-forts qui forment des torrents rapides; de l'autre, des rameaux plus alongés, moins escarpés, et plus larges : ces derniers suivent des directions moins parallèles, forment les divers vallons où coulent les rivières, et les dirigent toutes dans les fleuves de la Lombardie.

C'est une chose fort remarquable que l'aspect et la configuration des deux revers de la grande chaîne. Au nord, les rivières ont un long cours : elles coulent paisiblement dans des vallons vers lesquels les monts descendent par des pentes faciles et riantes. Le point le plus bas des hautes vallées (380 mètres au-dessus de la mer) est au pied des Apennins, dans les environs d'Altarre. Les plaines inférieures (150 mètres seulement au-dessus de la mer) sont aux environs d'Acqui. Au midi, les torrents roulent par bonds impétueux, et se précipitent à des profondeurs de 900 et de 1000 mètres, sur un espace de 3 ou 4 lieues jusqu'à la mer. Les montagnes

n'offrent que des sillons affreux et d'horribles déchirements. Les flots se sont ouvert passage violemment; et, jusqu'à leur embouchure dans la mer, où ils ont formé des petites plaines d'alluvions très fertiles, ils ne laissent après eux que des ravins sans rivage. Ainsi, en partant du Piémont pour Savone, on voit d'abord de riantes prairies, des champs féconds, des collines chargées de vignes, ou des montagnes couvertes de châtaigniers. Mais à peine le voyageur a-t-il atteint le sommet de la grande chaîne, qu'un autre spectacle vient frapper ses regards : des précipices l'environnent; de quelque côté qu'il jette la vue, des gorges profondes, d'affreux escarpements, présentent leur aspect menaçant; plus loin, l'encaissement étroit du torrent, dans la profondeur duquel l'œil ne plonge qu'avec effroi : plus loin, la mer; mais sur ses bords on retrouve de plus riants tableaux : les bois d'oliviers, la vigne, les jardins d'orangers, de citronniers, couvrent tout le littoral de leur verte parure, et offrent, dans un étroit espace, un coup d'œil enchanteur et un séjour délicieux.

Ce premier aperçu général indique la manière dont les eaux sont distribuées sur toute la surface du département. Nous allons maintenant entrer dans des détails plus étendus; et le travail se trouvera naturellement divisé en trois parties, dont l'une traitera des rivières et des principaux torrents;

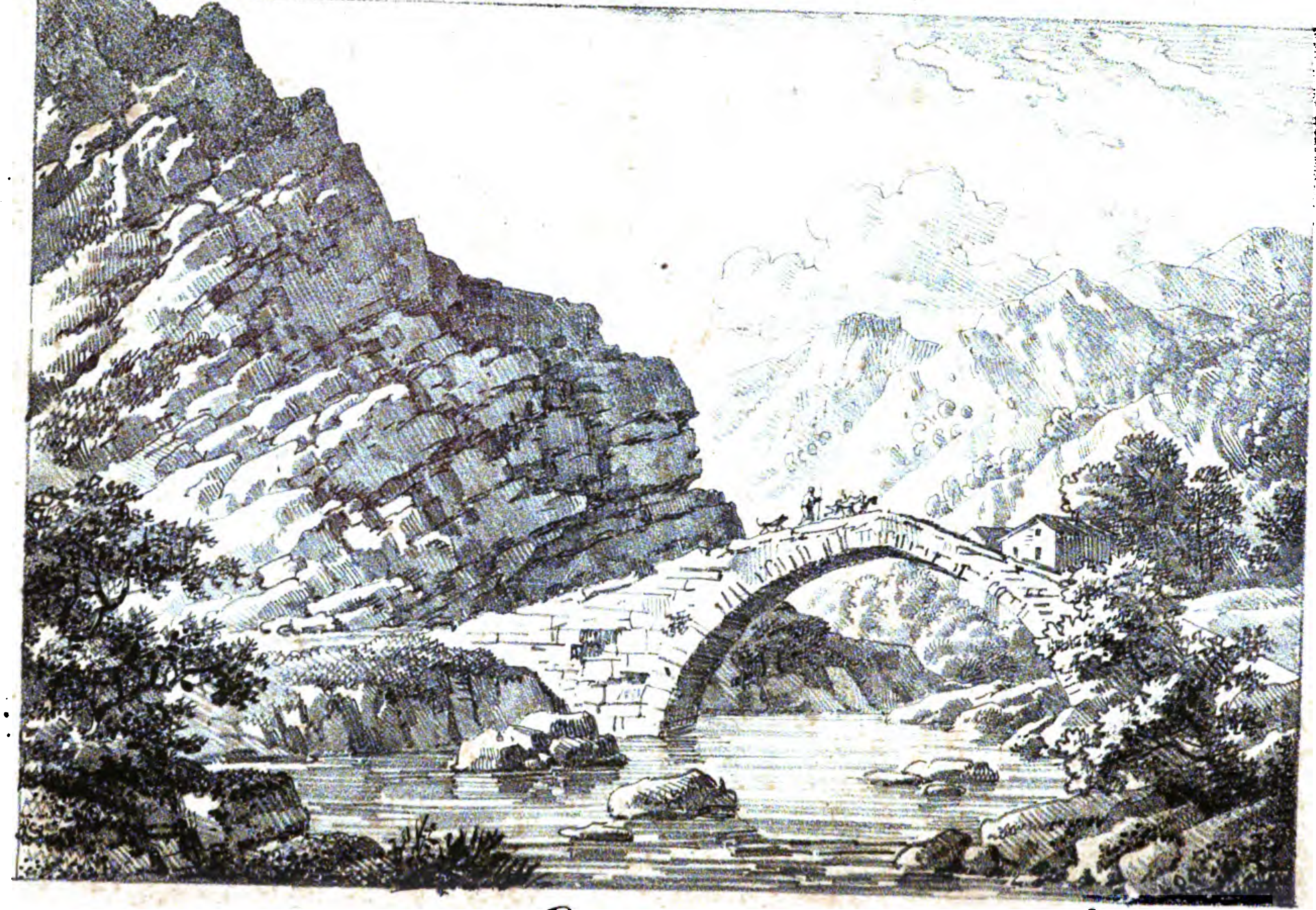
La seconde, des vallées, de leur largeur, leur aspect et leur profondeur;

La troisième, des différentes régions de cultures, suivant la nature de chacune d'elles.

On a joint à ce travail un plan général du département. Pour en faciliter l'intelligence, on y a marqué d'une manière exacte ou très rapprochée la mesure des hauteurs.

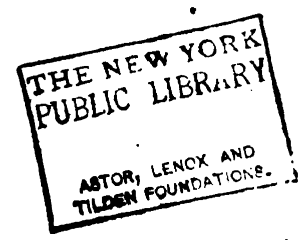
RIVIÈRES ET TORRENTS.

Le Tanaro prend sa source au pied du col de Tanarollo et du mont Cical. Ses deux branches, l'une sous le nom de Tanaro, l'autre sous celui de Négrone, se réunissent un peu au-dessus du pont de Nava, à 13 kilomètres au sud du mont Cical; le bassin de sa source jusqu'à ce point est de



Pont de Nava

Litho: R. des Marais N° 13



376 kilomètres carrés. Il coule d'abord dans une direction sud-est, et en reprend une au nord-ouest, au-dessus de Malpotremmo : il passe à Ormea, où il reçoit le torrent d'Armella; se grossit, à Garessio, de ceux de Mindino et de Malsangue; à Ceva, il reçoit la Cevetta, la Corsaglia à Lesegno, le Pesio à Clavesana, et la Rhea à Dogliani. Là il sort du département, passe à Cheraseo, où il prend la direction nord-est, à Alba, Asti et Alexandrie, et vient se jeter ensuite dans le Pô, auprès de Basignano.

Le Tanaro coule sensiblement en ligne droite depuis le pont de Nava jusqu'à Ceva : dans cette partie de son cours, il offre un développement de 43,000 mètres sur une distance de 37,000; mais à ce point sa vallée s'élargit sensiblement, et il présente beaucoup de sinuosités; en sorte que, depuis le pont de Ceva jusqu'à l'embouchure de la Rhea, point où il quitte l'ancien département de Montenotte, il a, sur une distance en ligne droite de 29,000 mètres, un développement de 52,000. La pente de cette rivière devient moins rapide, à mesure qu'elle s'éloigne de sa source; ses eaux sont cependant élevées de 282 mètres au-dessus du niveau de la mer, vis-à-vis de Ciglie. Depuis l'embouchure de la Corsaglia jusqu'au-dessous de ce village, sur un développement de 7300 mètres, il offre 18 mètres de pente; à 2000 mètres au nord-ouest de Ceva, il est élevé de 311 mètres : sa pente, du pont de Ceva à ce point, n'est que de 12 mètres; mais, en le remontant au-dessus de cette ville, sur 2000 mètres de cours, il offre une pente de 27 mètres. Sa hauteur au-dessus de la mer est de 800 mètres au pont de Nava.

Le cours de cette rivière est inégal et très rapide. Les eaux y ont communément 8 décimètres de hauteur; mais son lit offre des endroits plus profonds. C'est là que se trouvent le plus souvent les excellentes truites qu'on pêche dans cette rivière. Vers Ciglie, il s'élève, dans ses crues, de 1 mètre 5 millimètres. Il gèle quelquefois complètement vers ce point. Ses encaissements, toujours escarpés sur une rive, tandis qu'ils sont plus adoucis sur l'autre, présentent des obstacles pour les gués. Il existe des ponts sur cette rivière, à Nava, Garessio, Priola, Nocetto, Ceva; des bacs à Farigliano, Bastia et Ciglie. Cette rivière n'est ni navigable ni flottable dans cette partie du territoire : elle ne commence à l'être que depuis Asti; mais en général le

commerce use peu des moyens de transport qu'elle pourroit procurer. Cependant elle porte des bateaux de douze tonneaux vers ce point, et de vingt-cinq vers Anone. Ordinairement les bateaux s'arrêtent au moulin d'Alexandrie. La vallée du Tanaro peut fournir des bois, des vins et des grains; mais cette rivière débouchant dans des pays qui ont le même avantage, sa navigation n'offre pas une utilité réelle, sur-tout si l'on considère la dépense considérable qu'entraînerait cette entreprise. On trouve dans cette vallée des marbres de beaucoup d'espèces, auxquels l'industrie n'a point encore trouvé d'emploi. La description de la vallée du Tanaro complètera ce que nous venons de dire sur cette rivière.

La Corsaglia prend sa source au col de Termini, au-dessus d'Ormea, dans les montagnes qui bordent la rive gauche du Tanaro, à 2020 mètres au-dessus de la mer. Son cours se dirige du nord-est au sud-est; plusieurs affluents viennent le grossir. La surface de son bassin, à la hauteur de la Torre, où elle commence à servir de limite à l'ancien département de Montenotte, est de 162 kilomètres carrés; son cours depuis sa source jusqu'à ce point est d'environ trois myriamètres et demi. Depuis le pont de Casotto jusqu'à son embouchure dans le Tanaro, il a un développement de 16,000 mètres sur 8500 en ligne droite. Elle serpente jusqu'à la Torre dans une plaine stérile: alors elle devient très sinueuse; elle coule sur la partie gauche de la vallée, de sorte que son lit fort encaissé se trouve au pied des escarpements, et n'est aperçu que lorsqu'on est arrivé sur ses bords. Sa largeur moyenne est de 10 à 12 mètres; mais elle est plus considérable près du Tanaro. Sa profondeur générale est d'un demi-mètre; elle est d'un mètre à son embouchure. Le fond de son lit est fort inégal; quelques parties ont trois mètres de profondeur : son sol est pierreux. On pêche d'excellentes truites dans la Corsaglia. Depuis le pont Saint-Michel jusqu'à son embouchure, cette rivière a, sur 15,500 mètres de développement, 202 mètres de pente; ainsi elle est plus rapide que le Tanaro. Sa pente diminue progressivement à mesure qu'elle approche de cette rivière; elle reçoit la Monza à la hauteur de Lesegno. On trouve sur son cours trois ponts, l'un à Revillone, l'autre à la Torre, l'autre à Lesegno.

La Monza prend, comme la Corsaglia, sa source dans les montagnes qui

forment la vallée du Tanaro, et vers le bric Mindin au-dessus de Viola. Son cours est rapide, tortueux et encaissé dans des rochers; elle est sujette à des crues considérables, et fait de grands ravages quand elle sort de son lit. La direction de son cours est d'abord du sud au nord-ouest, puis il se dirige exactement au nord. Sa largeur est d'environ 6 mètres, sa profondeur varie beaucoup, dans les grandes crues les eaux s'élèvent de plus d'un mètre. Le fond du lit est couvert de cailloux; elle se jette dans la Corsaglia au-dessous de Lesegno; son bassin à la hauteur de Mont-Basiglio, où toutes ses sources sont réunies, est de 5,472 kilomètres carrés; son cours en ligne droite est de 18,000 mètres sur 24,000 de développement; la pente de ce torrent n'a pas été mesurée, il est encore plus rapide que la Corsaglia.

Le torrent Cevetta, prend sa source d'une part à Montezemolo, de l'autre sur le revers des montagnes qui forment le vallon de la Bormida vis-à-vis Borda et Murialdo; ses sources sont élevées de 666 mètres au-dessus de la mer, il se jette dans le Tanaro à Ceva; sa pente jusqu'à ce point est de 356 mètres; mais on sent qu'elle est infiniment plus rapide en s'éloignant de son embouchure; son cours est à peu près en ligne droite : il a un développement de 18,000 mètres. Son lit étant resserré entre des collines, ses débordements causent peu de dommages; le bassin de ses sources, à la hauteur de Mollare, est d'environ 736 kilomètres carrés; il reçoit la Bovina près de Ceva. Ce dernier torrent prend sa source près Paroldo. Il est à sec pendant l'été; mais dans l'hiver, il cause des dégâts par ses débordements.

La Rhea prend sa source près de Murassano auprès du bric de Polone; ses versants s'étendent le long des brics de Bruna, de Spinei, et de la côte de Seimare; elle passe à Bonvicino après avoir déja reçu divers affluents. A 4,000 mètres au-dessus de Dogliani, elle se grossit encore des torrents de Gomba et Riarre; elle commence alors à couler en serpentant dans un vallon très riant, et court se jeter dans le Tanaro vers les limites du département.

L'étendue de son bassin à la hauteur de Dogliani est d'envion 8 lieues carrées; jusque-là elle est fort encaissée, et ses sources coulent dans des ravins profonds. En entrant dans la plaine elle apporte des alluvions fertiles; mais elle est sujette à des crues énormes; son lit est alors fort inconstant, et elle ravage le vallon qui lui doit en d'autres temps sa fertilité. La pente de la

Rhea est à peu près la même que celle de la Corsaglia à la hauteur de Dogliani; depuis ce point jusqu'au Tanaro elle offre un développement de 19,000 mètres, son cours en ligne droite est de 18,000 mètres seulement.

Le Belbo commence son cours vers les montagnes de Montezemolo, à 676 mètres au-dessus du niveau de la mer, il passe à Mombarcaro, puis sort du département à la hauteur de la Viella, y rentre à Rochetta. Il arrose les territoires de Saint-Sebastiano, de Calamandrana, Nizza, Incisa, Bergamasco, où il quitte le département, et se jette dans le Tanaro auprès de Gabella. Le bassin de ses sources est d'abord très étroit sur une longueur de 5,000 mètres, et ne présente qu'une surface de six kilomètres carrés. Ce n'est à proprement parler qu'un ruisseau jusqu'à la hauteur de Saint-Stephano; son bassin s'est déja fort élargi à cette hauteur, et il reçoit la Tinnelta et la Nizza, qui augmentent beaucoup son volume, et rendent son cours sujet à des crues très considérables.

Cette rivière roule une grande quantité de limon, qui rend sa vallée très fertile; mais elle attaque fréquemment ses rives. Le fond sur lequel coulent ses eaux est très vaseux : ce n'est qu'avec la plus grande difficulté qu'on peut y fonder les digues pour les moulins; elles subissent, avant d'être stables, un affaissement énorme, et qui est quelquefois de 10 mètres de hauteur. Près de Nizza et d'Incisa, on fonde, en général, sur des fascines, et on relève les digues nouvelles chaque année, à proportion de l'affaissement.

Le Belbo a, dans tout son cours, une pente d'environ 496 mètres depuis sa source jusqu'à son embouchure; son cours en ligne droite est de 92,500 mètres. Depuis sa source jusqu'à Mombarcaro, sur 9,000 mètres en ligne droite, il offre un développement de 24,000 mètres; ce qui suppose dans tout son cours une longueur presque triple, comparée à la ligne droite. Sa pente s'affaisse à mesure qu'il s'éloigne de ses sources: vers son origine, où il a été mesuré, sur 2,400 mètres de développement, il a 73 mètres de pente. Le lit de cette rivière n'offre point de bords escarpés, et par-tout elle arrose de riantes prairies.

Deux rivières considérables prennent leur source dans les Apennins, et portent le nom de Bormida; elles se réunissent au-dessus de Bestagno, et versent leurs eaux dans le Tanaro, un peu au-dessous d'Alexandrie.

Les crues des deux Bormida, quoique fort considérables, n'ont pas empêché la construction des ponts solides qu'on a jetés sur ces rivières. Leurs bords sont généralement garnis de terre, quoique le sol sur lequel elles coulent soit rocailleux. Leurs eaux deviennent troubles dans les grandes inondations; aussi sont-elles peu poissonneuses: le poisson qu'on y pêche est de mauvaise qualité. Avant de donner la description du cours de chacune des Bormida, nous ferons une observation qui est d'une grande importance: c'est que, à l'aide de cette rivière, il devient possible d'établir une communication par eau entre la mer Adriatique et la Méditerranée.

La plus occidentale des Bormida est la plus considérable: elle porte le nom de Bormida du Cengio ou Milesimo; elle prend sa source au pied du Monte Linco, à 1100 mètres environ au-dessus de la mer. Deux fontaines abondantes commencent son cours; près de Bardinetto elle fait tourner un moulin. Les Apennins, qui s'élèvent beaucoup à ce point, lui forment un vaste bassin. Elle se grossit de divers affluents, et reçoit l'Osiglieta à la hauteur de Borda; dès-lors elle cesse d'être un torrent. Le bassin de ses sources jusqu'à ce point est de 195 kilomètres carrés. Elle se dirige ensuite du sud au nord; passe par Milesimo, Saliçetto, Menusiglio; quitte en cet endroit l'ancien département de Montenotte, passe à Gorsegno, Cortemiglia, où elle se grossit des eaux de l'Uzzone. Là, changeant de direction, elle court de l'ouest à l'est, et revient arroser les territoires de Vesime, Bobbio, Monastero; et mêle enfin ses eaux à celles de la Bormida de Cairo. Cette rivière, quoique peu considérable en été, l'est beaucoup en hiver. La largeur de son lit est irrégulière: il a 45 mètres à Borda. La rivière en occupe environ la moitié. Dans ses eaux moyennes, elle s'élève d'un mètre; dans ses crues, on l'a vue monter à 5 mètres. Son cours, depuis ce lieu jusqu'au point où elle sort du département, présente un développement de 34,000 mètres sur une distance en ligne droite de 20,200 mètres.

La Bormida de Cairo ou Spigno a deux sources et deux lits bien distincts jusqu'à 1500 mètres au-delà de Carcare; ses sources portent elles-mêmes le nom de Bormida de Carcare, et Bormida de Mollare; c'est à leur naissance que les Apennins paroissent rentrer dans le Piémont, et suivent pour un temps le cours de ces rivières.

La première de ces Bormida prend son origine au pied de la montagne de Sette Panni, au-dessus du petit village de Bormida; elle se grossit du ruisseau de Poutto; arrivée à Pâlare, elle coule dans un vallon assez large qu'elle ravage; sa pente est excessivement rapide, et son cours fort incertain.

La Bormida de Mallare prend sa source au-dessous de la Madona della Neve, point moins élevé que Sette Panni; elle réunit un affluent considérable à Massare, et arrive à Altare, où elle commence à prendre un cours réglé.

Cette petite rivière depuis Mallare jusqu'au point où elle s'unit à celle de Carcare, a sur une distance en ligne droite de 9,500 mètres un développement de 17,000 mètres.

La Bormida de Cairo, après avoir réuni ses sources, coule dans une direction du sud au nord jusqu'à Bestagno, en arrosant les territoires de Dego, Piana, Spigno, et Ponti; là elle reçoit la Bormida occidentale et se dirige à l'est jusqu'à Acqui, où elle reprend la direction nord jusqu'à Castel Novo Bormida. Enfin elle mêle ses eaux à celles du Tanaro près d'Alexandrie. Cette rivière serpente dans les plaines qu'elle arrose, et prend un développement considérable, depuis Dego jusqu'au confluent de la Bormida de Milesimo, sur une distance en ligne droite de 11,701 mètres, elle serpente sur une ligne de 22,770, elle a trois régimes différents; sa pente vers son embouchure est d'un sur 1,200; vers le milieu de son cours, d'un sur 750, et enfin elle a un trois-centième de pente après la réunion de ses sources: son fond est en général rocailleux; le poisson qu'on y prend est médiocre et sent la vase.

Près de Montenotte supérieur, l'Erro prend sa source dans le vallon delle Mogge, élevé de 865 mètres au-dessus de la mer; ses versants s'étendent sur la côte des Apennins jusqu'au bric de Ludrin, sur un développement de 15,000 mètres; son bassin jusqu'à Pont-Ivrea est resserré, et contient seulement une surface de 24 kilomètres carrés; il se grossit d'un affluent considérable au-dessous de Sassello, passe près de Malvicino, Cartosio, Melasso, et se jette dans la Bormida au-dessous de Terzo. Son lit est très vaste vers son embouchure, et diminue à mesure qu'il se rapproche de ses sources. A Pont-Ivrea, il n'a plus que 8 à 10 mètres de largeur, et la profondeur

commune de ses eaux est de trois à quatre décimètres; ses crues sont énormes; les flancs de ses versants sont généralement nus, découverts, et peu agréables. On ne trouve sur son cours aucun pont pour le passage des chariots; les piétons la traversent communément sur des planches. Sur une distance en ligne droite de 12,650 mètres, à partir de Montenotte supérieur jusqu'à Cartosio, l'Erro a un développement de 18,658 mètres; sa pente varie du 300me au 700me de son cours.

L'Orba prend sa source dans la grande chaîne des Apennins au-dessus de Campanu, entre les montagnes de Sassello et Monte Fayol; il se compose de deux ruisseaux, dont l'un porte le nom d'Orbicella, et l'autre celui d'Orba. Cette rivière est très resserrée jusqu'à la hauteur de Mollare. Les montagnes qui forment son vallon sont boisées sous tous les aspects; à peine y trouve-t-on quelques espaces destinés au labour ou couverts de prairies étroites; l'Orba sort vers ce point du département de Montenotte, et y rentre à Rocca Grimalda; il se grossit à cette hauteur du torrent Gorsento, et ressort du département à Capriata, où il reçoit le Lemmo. Sur une distance en ligne droite d'un peu plus de 4 milles au-dessus de Mollare, cette rivière a un développement de 7 milles; ses débordements sont considérables à Silvano, son lit est de 35 mètres sur 0$^{m.}$ 36 de hauteur; dans les eaux abondantes il s'élève d'un mètre sur 50 de largeur; dans les plus hautes eaux il s'élève jusqu'à 3 ou 4 mètres, et son lit ou plutôt l'inondation a jusqu'à 150 mètres de largeur.

Les rivières dont nous venons de parler coulent sur le revers septentrional des Apennins; elles portent toutes le tribut de leurs eaux dans le Tanaro, qui les verse lui-même dans le Pô, dont le cours féconde et ravage parfois une des plus belles plaines de l'univers; sur le côté méridional, au contraire, les torrents précipitent leurs eaux dans la Méditerranée. Leurs premiers versants sont une suite de cascades; puis ils coulent rapidement sur un sol incliné, tantôt se frayant un passage à travers des rochers, et tombant de l'un à l'autre, tantôt traversant des petites plaines d'alluvions déposées dans les lieux où les montagnes s'écartent davantage. Près de la mer leurs eaux se sont presque toujours frayé un passage étroit, et la vallée est en général plus resserrée que dans les autres points; mais immédiatement après elles

entrent dans une plaine qui forme l'ouverture du vallon. A ce point ces torrents changent de régime, leur pente est moins rapide, on peut les rendre utiles à la culture; mais leurs eaux, au moment même où elles peuvent enrichir la campagne, se perdent dans la mer et ne laissent de traces dans leurs cours que celles des ravages qu'elles occasionent. On conçoit qu'une pente aussi rapide ne permet pas de longs détours à ces torrents; en général ils n'ont guère plus de développement que la distance de leurs sources à la mer, mesurée suivant une ligne droite. Tel est leur régime habituel: nous ne décrirons que les principaux, notamment ceux qui pourront par la suite exiger quelques travaux, afin de préserver des plaines fertiles de leur ravage ou de garantir même des villes de leur débordement. Sous l'administration française on a tenté de les contenir; mais ces tentatives sont presque toujours restées sans succès, parcequ'il est difficile de réunir et de mettre d'accord les propriétaires riverains intéressés à l'encaissement des eaux.

L'Argentine prend sa source au-dessus de Triora; elle formoit les limites du département de Montenotte. Ses eaux ravagent la plaine de Taggia et de Riva; la pente de ses versants est fort roide; le torrent prend ensuite une autre déclivité, et, tombant de cascade en cascade, court sur une pente d'environ 8 mètres pour 200 mètres, en approchant du bord de la mer, et dans les deux dernières lieues de son cours il n'a qu'un mètre de pente sur 150 mètres de développement. Sa largeur est fort variable, il est quelquefois resserré par des rochers; mais vers son embouchure il a généralement une largeur de 200 à 220 mètres, qui se trouve recouverte en entier pendant le temps des inondations; il est difficile de pouvoir calculer la quantité d'eau que roule ce torrent pendant les inondations; il est souvent à sec pendant une partie de l'année. Cependant voici la base sur laquelle nous établirons nos calculs: nous rechercherons quelle est l'étendue des versants de tous les torrents, nous établirons quelle est la quantité d'eau qui peut tomber dans ce bassin en 24 heures, et nous donnerons par là un aperçu du volume des eaux qui doivent déboucher à la mer pendant les grandes inondations. Il est constant que l'on a vu tomber en Ligurie jusqu'à 5 pouces d'eau en 24 heures; mais ce fait est rare, et on peut considérer ces pluies comme diluviales. D'après des observations faites avec beaucoup d'exactitude

dans l'automne de 1808, où il y a eu de grandes inondations, il n'est jamais tombé au-delà de 2 pouces d'eau dans 24 heures; de semblables pluies se sont succédé très rapidement, et notamment cinq fois dans dix jours. Il est constant que le terrain ayant été humecté pendant le temps des premières pluies, les dernières ont dû être versées entièrement par le torrent dans l'intervalle de 24 heures; nous partirons de ce principe, et nous supposerons qu'une couche d'eau de deux pouces de hauteur ayant pour base toute l'étendue du bassin, peut s'écouler en 24 heures à l'embouchure du torrent.

D'après ce calcul, la surface du bassin de l'Argentine, étant de 328 kilomètres carrés, peut verser dans un jour 16,874,900 mètres cubes; mais il faut observer que le cours des eaux pendant la crue n'est jamais uniforme, et varie plusieurs fois dans le jour : de là vient que le lit d'inondation s'élève quelquefois 2 à 3 mètres au-dessus du lit habituel.

Le torrent d'Oneille prend sa source au Poggio del Moro, à Montegrandi, Colla d'Origo, Poggio Grosso, à 550 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les eaux se réunissent au bourg Saint-Lazare : le bassin a jusqu'à ce point 10,000 mètres de longueur sur 500 de largeur. Les vallées sont peu escarpées et plantées d'oliviers sur tous les points. Une multitude de villages s'élèvent sur toutes les sommités, ce qui produit l'effet le plus pittoresque et le plus attrayant. Ce torrent, depuis sa source jusqu'à la ville d'Oneille, a 22,000 mètres de développement, sur une distance en ligne droite de 18,000 mètres. Le fond de la vallée a environ 200 mètres de largeur réduite; le torrent occupe environ 60 mètres : il s'élargit davantage vers son embouchure, ravage des propriétés précieuses, et menace même les faubourgs de la ville; plusieurs fois les habitants ont sollicité une mesure générale pour son encaissement. La pente des sources, à leur origine, est considérable; elle se réduit ensuite à 4 pour 100; et enfin à une pente de 1 mètre pour 130 mètres.

On peut calculer, d'après les bases posées précédemment, que, pendant les inondations, le torrent d'Oneille peut rouler 7,975,320 mètres cubes d'eau en 24 heures.

La coupe, à l'entrée dans la plaine, est d'environ 40 mètres de largeur réduite sur 3 mètres de hauteur.

Le torrent d'Albenga se compose de deux sources principales, l'Aroscia et la Neva, qui se réunissent à l'origine de la plaine d'Albenga. La première prend son origine à Monte Grosso et au bric del Galle; la seconde, vers Caprauna, à la hauteur d'environ 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer. Les versants de l'Aroscia, jusqu'à la rencontre de la Neva, sont de 342 kilomètres carrés; ceux de la Neva, jusqu'à la rencontre de l'Aroscia, en ont 164.

La Centa, ou le torrent d'Albenga, qui se compose de ces deux sources, renferme dans son bassin 506 kilomètres carrés. D'après les calculs précédents, elle doit rouler, dans les inondations ordinaires, 27,342,000 mètres cubes dans un jour. Les inondations sont quelquefois énormes; dans les plaines, le lit a 300 mètres de largeur, et quelquefois 500. Dans les endroits resserrés, son élévation est de 6 à 7 mètres, sur 120 mètres de large. On a fait des observations exactes, et l'on a été effrayé du volume d'eau qui passe dans les grandes crues: la coupe sur l'Aroscia a donné 228 mètres 80 millimètres carrés; celle de la Neva, 92 mètres 23 millimètres. Ainsi il faut, pour le débouché des eaux de la Centa, 321 mètres carrés de surface.

La pente des sources de ce torrent, d'abord très rapide, se réduit ensuite à 8 ou 9 mètres par 200 mètres. A son débouché dans la plaine, le torrent prend une pente de 68 millimètres par mètre : cette pente étant beaucoup trop foible, la plaine d'Albenga, qui est la plus belle et la plus fertile du département, se trouve ravagée dans tout son cours; et le torrent enléve, ainsi à l'agriculteur un terrain de la valeur de 600,000 francs. De plus, il ravage les propriétés voisines, tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche, et menace même la ville d'Albenga. On a songé de tout temps à remédier à ce cruel fléau. La ville d'Albenga a des réglements qui ordonnent que le lit du torrent sera tous les ans labouré aux frais des habitants, afin que les eaux puissent entraîner une terre fraîchement remuée, et creuser plus profondément leur lit. Ces réglements fort sages ne sont plus en vigueur. On avoit songé, sous le gouvernement ligurien, à faire des travaux pour l'encaissement; on a fait même de grandes dépenses; mais elles ont été mal conçues. On trouveroit des ressources pour de nouvelles dépenses dans la bonne volonté des habitants, et dans la valeur des terres qui seroient rendues à l'agriculture.

Le torrent de Finale prend ses sources au pied des montagnes de Montalto et de Sette Panni, à 900 mètres au-dessus de la mer. Son développement, sur un cours en ligne droite de 11,000 mètres, est seulement de 13,000 mètres. La surface de son bassin est de 68 kilomètres carrés. Il doit rouler, dans les inondations, 3,000,000 mètres cubes. Ses pentes ont trois régimes différents : celui des sources sur les revers des montagnes; celui du torrent quand les sources sont réunies; enfin celui où les eaux, cessant d'être encaissées, rentrent dans la plaine. Ce torrent est en général contenu par de bonnes digues, qui exigent peu de réparations.

Le torrent Letimbro prend sa source au pied du mont Castellasso, à 557 mètres au-dessus de la mer. Il a, depuis sa source, 17,000 mètres de développement sur 12,000 de cours en ligne droite. Le bassin de ce torrent, y compris l'affluent du Lavanestro, est de 64 kilomètres carrés. Il doit rouler, dans les inondations, 3,000,000 mètres cubes en un jour. Sa pente, aux abords de Savone, est de 53 mètres sur 7000; elle augmente ensuite dans une grande progression, et les sources sont d'une rapidité extrême. Le lit est encaissé aux environs de Savone; il a maintenant 80 mètres de largeur, que l'on a vu recouvert, sur une hauteur réduite de 80 centimètres, après une pluie générale qui avoit produit 2 pouces d'eau. Dans les grandes sécheresses, ce torrent est réduit à 400 pouces de fontainier.

Le torrent de Sansobia a ses sources sur le revers du col de Terno, et du côté de Ciampanu, à 841 mètres au-dessus de la mer. Son bassin est de 173 kilomètres carrés. Il roule, dans les inondations ordinaires, 9,342,000 mètres cubes en un jour. Son lit est très large dans la plaine : il a environ 150 mètres de dimension; on voit les eaux s'élever quelquefois jusqu'à deux mètres. Sa pente est de 78 mètres sur 10,000 de développement près de son embouchure.

Ce torrent ravage des propriétés précieuses; il menace même une partie du village d'Albissola, et il est important pour les propriétaires de se concerter afin de parer à ce danger.

Tels sont les principaux torrents sur les revers des Apennins. Tous, en général, exigent des travaux pour être encaissés, et éviter le ravage de

propriétés très productives; tous roulent des cailloux, portent des alluvions, et exhaussent par conséquent leur lit. Les moyens que l'on a employés jusqu'ici pour les contenir sont insuffisants, ou trop dispendieux dans leur entretien. Dans la Ligurie, où les crues sont subites et considérables, ces moyens consistent principalement à bâtir des murs sur les deux rives, à les continuer dans tout l'espace où les eaux peuvent faire des dévastations. On défend les parties qui sont menacées, par des corps saillants placés d'une manière oblique contre le cours du torrent. Ces épis ont le plus souvent la forme d'une pyramide triangulaire, dont la pointe se termine dans le lit du torrent, et dont la base s'appuie contre le mur de digue. On est obligé de laisser une grande largeur au torrent encaissé, pour le dégorgement des eaux dans le moment des grandes crues: mais, libres dans cet espace, les crues moyennes forment un lit particulier, qui serpente et se heurte d'une rive à l'autre; il en résulte des affouillements qui tôt ou tard finissent par renverser les murs.

DESCRIPTION DES VALLÉES.

La pente des Alpes où le Tanaro prend sa source présente successivement de grands pacages, de vastes bois de sapin et de mélèse. Les versants des sources les plus élevées sont dégarnis: ils forment trois vallons principaux, qui débouchent dans le territoire de Viosène, où l'on voit des pâturages fort étendus. Les habitants de ce territoire sont peu nombreux; leurs huttes sont dispersées et mal bâties: cette manière de vivre isolés contraste avec l'aménité de leurs mœurs. Il seroit avantageux de faire quelques efforts pour augmenter la population, qui trouveroit des ressources suffisantes dans l'éducation des bestiaux et dans l'exploitation des bois de construction, si précieux pour la marine. Cette richesse est inépuisable. Les forêts, aménagées, renfermeroient un demi-million de pieds d'arbres, dont cent cinquante mille propres aux mâtures des grands vaisseaux.

Au-delà d'Upega, le vallon se resserre entre des rochers escarpés et des précipices, à travers lesquels les eaux semblent s'être ouvert un pénible

passage, que les hommes ne peuvent franchir. Ce débouché n'a que 400 mètres de longueur : la vallée reste resserrée à Viosène; ce n'est que vers Ormea que le vallon commence à s'élargir à l'embouchure de l'Armella, et à former une plaine de 460 mètres de largeur. Dans toute cette partie, les sommités des versants sont couvertes de bois de futaie; et les penchants, de taillis. Leur escarpement est effrayant. Les montagnes, taillées à pic, se composent de blocs de marbres de diverses couleurs, mais plus souvent noirs, et d'une grosseur prodigieuse : leurs masses suspendues semblent menacer le vallon; elles interceptent les rayons du soleil, et donnent à ces contrées un aspect sauvage. Tout tient encore, dans ces parages, de la structure imposante, du pittoresque et de la majesté des Alpes.

Au-dessous d'Ormea, le vallon se resserre en conservant le même aspect : la plaine n'a que 250 mètres de largeur; elle s'élargit à Garessio, se rétrécit de nouveau aux environs de Priola, jusqu'à la Ciusetta; se resserre encore, et se développe à Bagnasco, dont le territoire fertile a environ 3 kilomètres carrés. Dans les défilés, la partie supérieure du vallon n'a qu'un kilomètre d'étendue; il se resserre même davantage de Nucetto jusqu'à Ceva, où le vallon ne présente plus qu'une lisière, et où le torrent coule à travers les rochers : mais à ce point la plaine commence à s'ouvrir. Dans cette partie de son cours, le Tanaro devient extrêmement sinueux; il est profondément encaissé : la plaine qu'il fertilise a 1000 mètres de largeur, et se prolonge jusqu'aux limites où finissoit autrefois le département de Montenotte.

La vallée de la Corsaglia est étroite, mais les plateaux de ce versant sont larges et susceptibles de culture : à la hauteur de Lesegno elle a un demi-kilomètre de largeur. Le lit de la rivière est encaissé ; il forme de belles prairies dans les parties basses. Les montagnes qui la séparent de la Monza sont couvertes de bois. A l'embouchure du torrent, la plaine s'élargit davantage, et la vallée devient fertile; la rive gauche présente de grands escarpements.

Le vallon de la Monza est resserré ; il est sujet aux dégâts des inondations. Depuis ce torrent jusqu'au mont Asiglio la plaine n'a que 200 mètres de largeur; elle s'élargit ensuite du double, et se resserre de nouveau jusqu'au moment où elle vient s'unir à la plaine de la Corsaglia.

Le vallon de l'Erro s'étend, en ligne droite, depuis Montenotte jusqu'à

Cartezio; ses versants sont couverts de bois qui alimentent des forges; on remarque vers les sources du torrent quelques parties cultivées. Ce vallon n'a, à Pont-Ivrea, que 3 à 400 mètres d'ouverture; il se resserre bientôt, et reste fort étroit. On trouve ensuite une plaine bien cultivée à la hauteur de Mioglia; vers Ponzone elle est plus étendue : ce ne sont plus des bois qui couvrent les versants, on y remarque des terres cultivées et des vignes. Le vallon a, dans cette partie, un kilomètre de largeur; il conserve cette dimension jusqu'à la Bormida.

La vallée du Belbo est assez large et très fertile; la rivière charrie une grande quantité de limon, qui engraisse la plaine. On remarque le long de son cours beaucoup de prairies; mais celles qui sont vers ses sources ne produisent que des fourrages aigres, et propres à la nourriture des mulets. La vallée conserve toujours 2 à 300 mètres de largeur; elle s'élargit en plusieurs points, notamment quand elle reçoit des affluents. Les plaines les plus remarquables sont celles de Santo Benedetto et de la Niella. Le vallon acquiert plus d'étendue quand il rentre dans l'arrondissement d'Acqui; il forme à Nizza la plaine la plus riche, elle a une demi-lieue de largeur; les digues construites sur la rivière s'enfoncent quelquefois de 30 pieds avant d'avoir acquis leur stabilité. La vallée est dépourvue de pierres; les montagnes qui la bordent sont cultivées et plantées en vignes : elles sont moins escarpées que celles qui avoisinent toutes les autres rivières du département.

Le vallon de la Bormida de Milesimo présente d'abord un vaste bassin dont les versants sont couverts de bois. Les eaux découlent de tous les points de cette enceinte, qui n'a qu'une issue étroite et escarpée. La profondeur du bassin, l'épaisseur des bois dont il est ombragé, y maintiennent une humidité constante; il est couvert de brouillards même au milieu de l'été. Quelques prairies et quelques champs parent le bord de la rivière, dont la pente a favorisé l'établissement de beaucoup de forges. Après le défilé et dans les autres points, le vallon s'ouvre davantage, notamment à l'embouchure de l'Ossilieta et du torrent d'Acqua Freda; à Milesimo, les bois disparoissent et le terrain paroît plus riant; les collines du vallon sont escarpées, mais plantées de vignes. A la hauteur de Cingio, la plaine est entrecoupée de belles prairies; elle s'étend jusqu'à Sallicetto, où elle devient plus étroite; elle se

développe au-delà de Moneseglio jusqu'au point où la rivière sort du département. En rentrant dans le département la vallée s'élargit : à la hauteur du Belbo et de Monastero, elle présente d'assez riches cultures.

Les vallons que baignent les eaux de la Bormida de Cairo n'offrent d'abord que des versants couverts de bois de châtaigniers qui alimentent des forges et des verreries; mais la chaîne des Apennins, qui s'abaisse d'environ moitié de sa hauteur, change bientôt cet aspect sauvage en points de vue pittoresques et riants; les plaines de Careare et d'Altare, où débouchent les deux sources, ne présentent plus que des collines agréables; les deux torrents se réunissent dans la plaine de Cairo, qui a une demi-lieue de largeur, et qui pourroit être fertile si l'on y appliquoit les moyens d'irrigation employés avec tant de succès dans le Piémont. Le vallon de cette Bormida offre cette particularité, qu'il forme tour-à-tour depuis son origine jusqu'à son débouché des plaines et des défilés fort resserrés. On peut sur tout le cours de la rivière former à peu de frais des retenues d'eau immenses; les bassins ou réservoirs projetés pour le canal de l'Adriatique pourroient contenir, avec des digues de 100 à 120 mètres de longueur, un million de toises cubes d'eau dans les plaines de l'Ile-Grande et de Ferania. Les plaines principales, après celle de Cairo, sont celles de Dego, de Spigno, et enfin de Bestagno. Les défilés les plus remarquables sont ceux de Piana, où la rivière est encaissée entre deux montagnes. Les plaines ont constamment une demi-lieue de largeur, et les collines qui en forment l'enceinte sont plantées en vignes ou couvertes de châtaigniers greffés; quelquefois leur aspect est stérile, et elles présentent de grands escarpements, une terre ardoiseuse qui n'est susceptible d'aucune production. Ces escarpements sont causés par le torrent qui vient se heurter contre les montagnes, et en détache des masses considérables. Le vallon vers Acqui a plus de largeur, et il se développe de plus en plus en approchant d'Alexandrie; en sorte qu'avant de quittter le département, le torrent serpente déja sur un sol d'alluvions qui troublent la limpidité de ses eaux. Ces alluvions sont fertiles, les arbres s'y développent avec majesté, et déja commencent à la limite du département les plaines fertiles et renommées du Montferrat.

Les Apennins, dont les sommets se relèvent au-delà des versants des

Bormida, et parviennent à une grande hauteur vers ceux de l'Orba, donnent au vallon un aspect désert. Les flancs des montagnes qui le bordent sont couverts de bois sauvages, ou sont déchirés par les torrents, et frappés de stérilité. A peine voit-on quelques traces de champs et de vignes, et jusqu'à Mollare cette vallée paroît la plus triste et la plus abandonnée de celles de l'Apennin; mais les environs de Mollare commencent à être cultivés, et le vallon s'élargit sensiblement à Ovada; il conserve les mêmes dimensions en rentrant vers Rocca-Grimalda et Capriata, dont les environs sont formés par des coteaux plantés de vignes. Le vallon présente alors une largeur de 1000 à 2000 mètres.

Les vallons où coulent les sources de la Rhea sont couverts de pins et de châtaigniers. Le sol peu solide est sillonné sur plusieurs points par des ravins profonds qui charrient tous des alluvions; la rapidité de ces ravins cause de grandes dévastations dans la vallée, qui commence à se développer au-dessous de Bonvicino, et qui est déja riante et étendue auprès de Dogliani. Ce territoire qui limite le département est très fertile, les arbres y montrent une végétation vigoureuse.

Nous ne parlerons point en détail des vallées de la Corsaglia et du Lemmo, elles n'appartiennent presque point au département qu'elles limitent; il suffit de dire que, dans la partie que ces rivières parcourent, le plateau est déja fertile; elles coulent fort encaissées au-dessous de ce plateau, contre lequel leurs flots viennent se briser en formant de grands escarpements.

On peut remarquer par ces descriptions que les vallées enfermées dans l'ancien département de Montenotte sont presque entièrement couvertes de bois à leur origine, couronnées de vignes et ornées de quelques champs et de quelques prairies vers le reste de leur cours; et qu'au moment où elles se développent et présentent l'image de la fertilité et de la richesse, elles cessent de faire partie du territoire. Ainsi le sort des habitants de cette partie de l'Italie est de forcer par le travail un sol ingrat à produire et à fournir des moyens d'échange pour acheter des subsistances dans ces plaines où les mêmes eaux qui ravagent leurs terres vont déposer plus loin tous les germes de la fécondité. Cette remarque s'applique également à l'autre versant, et le territoire de l'ancien département de Montenotte est borné par la mer

au moment même où commencent ces riants coteaux et ces plaines heureuses, qui, situés sous le climat le plus favorisé de la nature, feroient de la Ligurie, s'ils étoient prolongés, un des plus beaux pays de la terre. C'est le propre de ce département de n'occuper que des montagnes stériles, et d'être environné presque entièrement des lisières les plus fécondes et les plus attrayantes.

Les vallées qui, du versant méridional des Apennins, se rendent à la mer, sont trop nombreuses et d'un cours trop peu étendu pour mériter chacune une description; elles ont toutes d'ailleurs une physionomie uniforme, ce qui produiroit des répétitions fastidieuses. Le versant méridional des Apennins n'est pas aussi boisé que celui que nous avons décrit; toutes les sommités l'ont cependant été, et on remarque facilement qu'elles pourroient l'être encore sous tous les points. A ces sommités couvertes de broussailles ou de bois, et souvent nues et dépouillées commencent les vallons. Leurs pentes sont d'abord excessivement roides, et suivent l'inclinaison des flancs des montagnes; leur versant dans cette partie ne consiste que dans des bois de châtaigniers domestiques, et quelques champs ou quelques prairies établis sur les sommets des contre-forts de montagnes, ou sur les versants les moins rapides.

Les eaux réunies au bas des penchants dont nous avons parlé sont encore profondément encaissées, et le vallon n'offre, sur aucun point, un espace assez grand pour mériter le nom de plaine; mais les montagnes latérales s'abaissent en s'approchant de la mer, et leurs contre-forts sont couverts de belles plantations d'oliviers, du milieu desquelles s'élévent de petits villages, des clochers, des maisons de campagne, qui donnent au vallon un aspect varié et pittoresque. Toutes ces plantations sont soutenues par des terrasses qui découpent la montagne en lignes horizontales. A l'ouest du littoral, les oliviers sont cultivés seuls: ailleurs, ces plantations sont elles-mêmes semées en blé, et souvent même la vigne et les légumes remplacent les oliviers et les moissons. Ces travaux en terrasses n'ont pu être que le fruit du temps : ils ont exigé une main-d'œuvre énorme; ils se multiplient encore sur les collines qui arrivent jusqu'à la mer, et qui sont plus favorables que toute autre exposition à la culture de l'olivier. Le débouché du vallon offre constamment

une plaine en forme de *delta* plus ou moins large, suivant la distance des caps qui ferment le vallon; plus ou moins longue, suivant que le torrent a plus empiété sur le mur. Ces terrains d'alluvions, imprégnés d'humidité par le torrent qui les traverse, abrités de tous les vents froids par les montagnes, sont très fertiles, et le peu d'étendue qu'ils ont les rend très précieux. Ce sont plutôt des jardins que des terres labourables; l'olivier, les arbres fruitiers, la vigne, les orangers, les parent ou les enrichissent de leurs produits. Les propriétés situées dans ces terrains précieux sont environnées de murailles garnies d'espaliers et de citronniers; l'on y fait successivement plusieurs récoltes; le blé est semé et fructifie sous la vigne, l'olivier, et l'oranger; la culture des fleurs, des légumes de toute espèce, lui succède, et l'hiver même a ses récoltes. Tel est le fruit d'une culture assidue et prescrite par le besoin, sous un beau climat; et malgré le spectacle imposant que présente la mer, on regrette de voir ses flots terminer ces belles plaines presqu'à leur naissance.

Parmi tous ces vallons, on doit citer ceux d'Oneille et de Dolcedo pour la beauté de leurs plantations d'oliviers; les environs de Savone et de Finale, pour la fécondité de leurs jardins; celui d'Albenga, pour l'étendue de sa plaine triangulaire, qui a une base de deux lieues sur une hauteur à peu près égale, mais que dévaste le torrent même qui l'a formé.

DIVERSES ZONES DE CULTURE.

Quoique la nature ait répandu ses bienfaits d'une manière fort inégale entre les divers climats, l'homme peut cependant s'accoutumer à chacun d'eux en variant un peu ses habitudes et son industrie. Il habite la Sibérie, qui ne produit que quelques mousses pour servir de pâtures à l'animal qui le nourrit de son lait; il vit sous la ligne, brûlé des rayons d'un soleil ardent. On peut s'expliquer comment le Hottentot et le Lapon vivent également heureux de leur sort, et pleins d'attachement pour le sol qui les vit naître, quoique à des latitudes si éloignées, et sous une température si différente; un espace immense les sépare, et la nature, par des modifications

dans l'organisation des individus, les dispose insensiblement à supporter, l'un l'âpreté des frimas du nord, et l'autre l'excessive chaleur de l'Afrique. Mais cette heureuse faculté que Dieu a donnée à l'homme de vivre et de se plaire sous les températures les plus opposées se fait remarquer bien davantage dans une portion de territoire où régnent presque à-la-fois les quatre saisons de l'année, et qui, sous une étendue de sept à huit lieues, réunit le climat et les productions des diverses parties de l'Europe. Tel est le territoire de Montenotte; les fleurs d'un printemps perpétuel couvrent les rivages baignés par la mer, tandis qu'à peu de distance les frimas blanchissent le sommet des montagnes. Déja la pêche parfumée, le melon savoureux, couvrent la table des heureux habitants du littoral, quand la fraise commence à peine à mûrir dans les forêts de mélèses et de sapins. Les animaux, obéissant à leur instinct, à leurs besoins, à leur organisation, ne dépassent point les limites que semblent avoir tracées, dans une étroite enceinte, la différence du sol et les degrés de la température. La chèvre, le chevreuil agile, s'élancent sur la pente escarpée des monts; l'aigle établit son nid dans le creux de leurs rochers les plus élevés, et laisse les troupeaux timides errer dans les vallons. L'homme seul, vit également sur les plateaux les plus bas et les plus élevés des Apennins, capable à-la-fois de supporter ou le froid piquant des montagnes, ou l'air brûlant des rivages baignés par les flots.

Les climats se diversifient à mesure que l'on s'élève sur les montagnes qui rattachent l'Apennin aux Alpes, et chaque climat a ses plantes et ses productions distinctes. Cette diversité de température établit des zones très marquées, et que nous allons décrire. En partant du bord de la mer, où le rosier et le citronnier fleurissent toute l'année, si vous gravissez les montagnes, vous laissez bientôt derrière vous ces jardins où le sol prodigue presque sans culture les fruits à côté des fleurs; bientôt vous cessez de rencontrer l'oranger, il s'éloigne peu du rivage. L'olivier résiste long-temps encore; on voit que l'industrie s'est efforcée d'étendre le domaine de cet arbre précieux. Il est rare qu'il passe le niveau de 200 mètres; cependant, les abris que lui offrent les hautes montagnes des Alpes contre les vents du nord lui assurent en quelques points une zone plus élevée: c'est ainsi qu'à Pornassio on en trouve à 640 mètres au-dessus de la mer; mais ce fait particulier ne peut être

regardé que comme une rare exception. Le chêne vert cesse de croître sur le sol où s'arrête la culture de l'olivier; mais la vigne, plus nécessaire au besoin de l'homme, se défend long-temps contre la rigueur du climat: elle fournit un vin liquoreux, au-delà de 500 mètres de hauteur, quand elle est dans une bonne exposition; à 700 mètres, elle résiste encore, mais ses fruits cessent déja de mûrir. Le mûrier n'atteint déja plus cette hauteur, soit qu'il ne puisse résister au froid, soit que l'éducation du ver à soie devienne dès-lors impraticable. Plus vivace que le mûrier, le châtaignier domestique donne encore des fruits; il ne s'élève point en général au-delà de 600 mètres. Le bois taillis de châtaignier sauvage et les bois de hêtre lui succèdent, et déja on commence à remarquer quelques pacages qui indiquent une végétation moins active. Les sapins et les mélèses commencent à la hauteur de 1,000 à 1,100 mètres, et ne s'étendent pas au-delà de 1,500. A cette élévation l'Apennin est déja totalement dominé, et l'on se trouve sur le contre-fort des Alpes. Les grands pacages, que l'on connoît sous le nom d'*Alpes*, s'emparent alors de tous les cols et des plateaux couverts de neige pendant les deux tiers de l'année; ils produisent, pendant l'été et le commencement de l'automne, une herbe fine et succulente; les laitages y sont excellents; on y conduit les troupeaux dans la saison qui adoucit l'aspérité de ce climat: le domaine des grands pacages ne s'élève pas au-dessus de 2,000 mètres, c'est sensiblement la hauteur du Mont-Cenis. Déja l'on voit s'élancer des rochers nus et menaçants sur lesquels les mousses seules semblent pouvoir trouver quelque substance. L'ombre de ces rochers maintient, d'espace en espace, des flaches de neige contre l'influence des rayons du soleil; ces flaches se multiplient ainsi que les rochers nus, et la région des neiges éternelles commence à 2,450 mètres de hauteur; mais déja l'œil n'aperçoit plus le territoire de Montenotte, que lui dérobe l'étendue des glacières.

Voici les cols ou passages principaux de la grande chaîne des Apennins.

Le col	de Nava, ... hauteur au-dessus de la mer.	954 mètres.
	de Montariolo, près de Caprauna	930
	de Borghetto.	920
	de Rocca-Barbena	900
	de Montecalvo.	890

Le col de Sette-Panni.	hauteur	850 mètres.
de Saint-Jacques.		800
d'Altarre.		490
de Castellasso		685
de Montenotte.		700
de Zovo.		760
de Montebevea.		815

De la grande chaîne des Apennins se détachent plusieurs rameaux de montagnes moins élevées, qui tournent du côté du sud, et s'alongent en s'abaissant, jusqu'au bord de la mer. Venant de l'ouest à l'est, et depuis la rivière de Taggia jusqu'à Albinga, la première zone de culture est celle des oliviers, qui s'étend depuis le bord de la mer jusqu'à la hauteur de 200 mètres; après les oliviers, et en remontant sur les cols, on rencontre les châtaigniers, sur-tout aux revers; cette production occupe une zone de 80 mètres. Viennent ensuite des buissons, des pâturages au sud, et des bois taillis au nord, lesquels s'étendent jusqu'au sommet; de loin en loin s'élèvent des rochers nus; les jardins et les plantations d'orangers se trouvent au bord de la mer.

D'Albinga à Arenzano, la première zone de culture, qui s'élève depuis la mer jusqu'à la hauteur de 230 mètres, est mêlée d'oliviers et de vignes: souvent on voit dominer la vigne; les oliviers ne sont pas si productifs ni entretenus avec autant de soin que ceux qui se trouvent entre Albinga et Taggia. D'Albinga à Savone, les oliviers sont encore nombreux et toujours mêlés avec les vignes; on en voit moins de Savone à Arenzano.

Par-tout où l'on trouve des vignes, on trouve aussi des champs et quelques prés; les châtaigniers s'élèvent au-dessus des vignes et des oliviers; du côté du nord, ils commencent au pied des montagnes et vont jusqu'à la hauteur de 230 mètres. Après les châtaigniers, on ne voit que des friches, des terres vaines et des pâtures; au nord, des bois et des rochers. C'est au bord de la mer, dans les petites plaines, et à côté des habitations, que se trouvent toujours les jardins potagers, et les bosquets d'orangers.

GÉOLOGIE ET MINÉRALOGIE.

Après avoir décrit la surface du département, nous allons rechercher quelle est la nature de son sol, quelles sont les richesses qu'il recèle; et, guidés par de nombreuses observations, nous réunirons les faits qui peuvent jeter du jour sur sa géologie.

Chacun des torrents que nous avons décrits a creusé une vallée qui mérite d'être étudiée; le passage remarquable de la chaîne des Alpes à celle des Apennins offriroit un champ vaste de méditation au géologue qui voudroit approfondir les causes des grands évènements de la nature qui ont déterminé la face du globe.

Les rochers qui composent ces montagnes ont un caractère particulier dans leur aspect; on peut embrasser dans un court espace la diversité des terrains, et il doit nécessairement résulter de leur disposition des rapprochements frappants, quand ils auront été suffisamment examinés.

On divisera cette description en offrant 1° l'ensemble du littoral, depuis le sommet de la chaîne des Apennins jusqu'à la mer; 2° le territoire à partir de cette même chaîne jusqu'aux limites septentrionales du département.

Il est à regretter que les renseignements qui ont été fournis avec les plus grands détails, presque sur chaque point dans les arrondissements de Savone et d'Acqui, soient moins complets pour les arrondissements de Port-Maurice et de Ceva: aussi nous ne présenterons cet exposé que comme un recueil d'annotations déja intéressant par lui-même, qui suffira pour donner une idée générale de la composition des divers terrains de cette contrée, et qui mettra sur la voie des observations qu'il conviendroit de faire encore (1).

(1) Il est à desirer que l'on continue de recueillir ces renseignements locaux, que l'on doit à M. l'abbé Stella, curé de Morbello. Avec un goût décidé pour la recherche des indices des substances minérales, et une connoissance parfaite du pays, il n'a laissé échapper aucun des faits importants dans les lieux qu'il a parcourus. Ses observations isolées ont l'avantage de pouvoir être facilement réunies suivant l'ordre que l'on se prescrit; elles appellent l'attention sur les objets qui méritent d'être vérifiés, et conséquemment abrègent beaucoup un semblable travail, qui, pour être complet, exige le concours de plusieurs personnes.



PREMIÈRE PARTIE.

La crête de l'Apennin, ainsi que les principaux contre-forts, sont essentiellement formés de roches serpentineuses, de roches micacées, et d'un granit composé de feldspath et de quartz, dans lequel le diallage verdâtre est quelquefois réuni au mica, ou le remplace entièrement.

Le porphyre proprement dit n'a encore été observé que dans la vallée du Tanaro, par masses isolées; mais les roches que l'on vient de désigner ont tellement le caractère des roches primitives, qu'elles ont été considérées comme telles jusqu'à présent. On pourroit donc attribuer à cette formation la chaîne principale, notamment vers l'est; car, à l'ouest, les schistes et le calcaire dominent, et impriment à cette partie de l'Apennin les caractères des terrains de transition, ainsi que nous aurons occasion par la suite de le faire remarquer.

La partie du littoral qui est bornée par la mer est coupée, du nord au midi, par de nombreux torrents, la plupart à sec pendant l'été, à cause du peu d'étendue des bassins qui les alimentent, tandis qu'ils forment des courants tumultueux durant les pluies abondantes de l'hiver. Ces torrents occupent, près de leur embouchure, des espaces souvent considérables, et entassent le long du rivage des amas de galets qu'ils détachent et roulent du sommet des montagnes.

Les principaux torrents sont ceux qui passent par Albissola, Savone, Vado, Finale, Albinga, Oneille, et Port-Maurice.

Le terrain des environs d'Arenzano est généralement un micaschiste alternant avec un schiste argileux plus friable, quelquefois noirâtre, qui se décompose facilement; il est alors très sujet aux éboulements, ainsi qu'on le remarque principalement sur la nouvelle route de Voltri, qui conduit à Gênes. Ses bancs sont fort inclinés, et s'approchent de la verticale, en présentant des escarpements élevés et menaçants par les masses qui s'en détachent. La serpentine se fait jour par place à travers ce schiste, qu'elle pénètre, et auquel elle sert d'assise; elle se trouve ensuite en masse continue, si on s'élève vers le sommet de la chaîne.

Au-dessous de la papeterie près de Voltri, le schiste est quelquefois très talqueux ou stéatiteux; et alors on voit dans ses joints de petites veines d'asbeste amiante.

La vallée au-dessous du télégraphe abonde en mica d'un jaune brillant, et qui forme une poudre dont on se sert dans les bureaux. Le ruisseau est traversé par plusieurs petits filons de quartz avec des efflorescences fibreuses, près desquelles on voit des débris d'excavation, que l'on attribue à une ancienne exploitation.

En se dirigeant d'Arenzano à Cogoletto, la serpentine domine entièrement. Elle est dure et compacte, verte, à fractures inégales et coupantes, et dont les surfaces se recouvrent en peu d'années d'une croûte blanche-jaunâtre, qui donne un aspect particulier à ce territoire aride.

Le calcaire compacte recouvre plusieurs monticules à Cogoletto, près de la mer, et donne lieu à une exploitation de chaux considérable, qui est presque l'unique ressource des habitants de cette commune.

Le torrent Parpiglio, à l'est de Cogoletto, et qui alimentoit une forge actuellement détruite, fournit constamment de l'eau, quoiqu'il soit, par la surface de ses versants, un des moins considérables du littoral. Ce torrent est encaissé dans la serpentine verte, compacte, admettant le diallage métallique, le quartz, et formant quelquefois, avec ces substances, une espèce de granit, mais dans lequel on ne remarque point de cristallisation régulière.

Ces pierres alternent avec des roches micacées, qui se prolongent jusqu'à Varazze. En s'en rapprochant, et montant le torrent d'Alpialla, on rencontre successivement la serpentine et la roche granitique avec le diallage, semblable à celle de Cogoletto; la chlorite en masse, des roches talqueuses renfermant dans leurs fissures de l'asbeste amiante flexible et de l'asbeste roide, ligniforme; et enfin le calcaire saccharoïde blanc, lequel est ensuite recouvert par des couches argileuses dures, renfermant une couche de lignite terreuse d'environ un décimètre d'épaisseur.

Cette lignite est pulvérulente, et douce au toucher; elle se délaie facilement dans l'eau, et donne une couleur brune de bistre, qui pourroit servir à la peinture.

Le terrain change à Varazze, le long de la mer; et l'on n'observe plus, jus-



qu'à Albissola, que d'immenses dépôts de galets, composés de roches serpentines, de gneiss, de cornéenne, et de granit, dont les couches alternent avec des couches de grès micacé, lesquelles reposent dans quelques endroits sur des bancs horizontaux d'argile grise, endurcie, stratifiée avec une argile bolaire rouge, que l'on remarque principalement près de *Celle*.

Ce poudingue contient accidentellement quelques pyrites, et des morceaux de lignite brune, qui ont encore conservé la teinture fibreuse du bois; tandis que le grès renferme assez fréquemment des vénules de houille lignite, dont la fracture est d'un noir très luisant.

Les vallées formées par les torrents Riabasco et Sansobia, au-dessus d'Albissola, offrent plusieurs faits intéressants.

La vallée de Riabasco est généralement formée de gneiss; mais à la distance d'une lieue de la mer, on observe que ce terrain est subitement pénétré par une roche serpentineuse semblable à un filon très compacte, d'un vert très obscurci, présentant des parties polies et douces au toucher. Elle a été exploitée, il y a six ou sept ans, pour en extraire le sulfate de magnésie, que l'on obtient par la calcination, le lavage, et la cristallisation.

La même substance produit aussi du sulfate de fer et de cuivre, mais en petite quantité, et elle se retrouve à une certaine distance au-dessus du précédent gisement (1).

On verra par la suite que le département possède plusieurs gisements de roches susceptibles de fournir du sulfate de magnésie; et il paroît même qu'elles doivent être fort communes dans tous les terrains à serpentine.

La vallée de Riabasco offre de fréquents indices de pyrites, notamment au lieu dit Pian del Pero, où il existe quatre filons considérables de ce minéral.

En remontant la Sansobia, on passe au milieu du gneiss, qui souvent est semé de pyrites en efflorescence, et traversé par plusieurs filons de quartz. Le terrain change à Ellera, où le calcaire gris compacte se prolonge sur plusieurs milles d'étendue. On remarque dans ce calcaire des grottes considérables, mais d'un très difficile accès. Près de la paroisse Santo-Bernardo, commune de Stella, sont plusieurs bancs de chaux sulfatée, grenue, cristal-

---

(1) Une exploitation semblable est en pleine activité à Sestri, près de Gênes.



line, blanche, dont l'existence a été ignorée fort long-temps, et dont on n'a reconnu les bonnes qualités que depuis près d'un an. On commence à exploiter ce plâtre avec avantage, et on l'emploie dans la fabrication des modèles qui servent au moulage de la poterie.

En se portant à la Stella Saint-Jean-Baptiste, reparoît la serpentine, affectant l'aspect de l'asbeste roide, à fibres parallèles. Enfin, en montant la Stella Saint-Martin, jusqu'au site dit Stella Santa-Giustina, qui occupe la partie la plus élevée près les sources de la Sansobia, se montre le terrain schisteux argilo-micacé, d'un jaune fauve, renfermant des pyrites globulaires, disposés en couches horizontales. Ce schiste alterne avec un grès dur, quelquefois tégulaire, mais plus ordinairement en couches épaisses, renfermant de nombreuses couches de houille sèche sulfureuse, dont les plus puissantes peuvent être évaluées à un demi-mètre. Le sol est recouvert d'efflorescences salines, que l'on pourroit exploiter avec la plus grande facilité.

A ce terrain succède un terrain de grès stratiforme, composé de couches d'argile grise endurcie, semblable à celui qui recouvre la région nord du département. Il occupe la partie basse du col que l'on traverse pour aller à Sassello, tandis que la serpentine se reproduit sur les parties élevées environnantes.

Si l'on suit le rivage d'Albissola-Marina, pour se diriger vers Savone, on ne retrouve plus que des roches micacées, qui paroissent former la masse dominante de Montenegino.

Ces roches se présentent sous la forme de gneiss jaunâtre ou grisâtre : les bancs sont très inclinés, et disposés en feuillets ou en mamelons ; ils admettent souvent l'amphibole, mais en parties très divisées, qui communique à la pierre un teint bleuâtre. Ces roches sont stratifiées, vers la partie élevée, avec une sorte de granit composé de mica, de quartz, et de feldspath, aggloméré sans cristallisation distincte ; le quartz ne paroît souvent y être disséminé qu'en nombreuses vénules, qui pénètrent la roche dans tous ses sens.

On a découvert, il y a quelques années, sur les bords de la mer, un petit filon de pyrites en décomposition, offrant dans ses fissures beaucoup de petits cristaux de bleu de montagne : ces pyrites, grillées et lavées, produisent assez abondamment du sulfate de cuivre et de fer, et un peu de sulfate de magnésie.

Le terrain que l'on vient d'indiquer se prolonge au-delà de Savone, dans les vallées de Letimbro, de Lavanestro, et dans les deux vallées au-dessus de Vado.

La roche a une texture très contournée au lieu dit l'*Argentière*, situé à environ un mille de la mer, près de la nouvelle route qui conduit en Piémont. Elle est pénétrée de grains de bleinde, de galène, et de pyrites : disséminée, dans la masse, sur une étendue ayant au moins 8 mètres en tout sens, cette roche affecte l'allure d'un filon dirigé du nord au sud. On y voit encore une excavation assez considérable, que l'on prétend avoir été faite par les Sarrasins.

Cette même roche micacée, susceptible des formes les plus variées, passe quelquefois au schiste luisant violâtre, tel qu'on l'observe notamment dans la vallée du Letimbro, au-dessus de Notre-Dame de Savone.

Quand le mica prédomine, la roche se délite facilement, et l'on peut en partie attribuer à cette décomposition les amas de terre argileuse grise et jaune déposée près du rivage à Albisola, à Savone, et à Vado, dont l'exploitation donne lieu aux nombreuses fabrications de briques et de poteries communes, formant une branche de commerce importante dans ce département.

Ces amas argileux sont disposés en monticules isolés près de la mer, et sont stratifiés avec des couches horizontales d'alluvions renfermant des coquilles.

Le sommet des Apennins, au col d'Altare, est essentiellement formé d'une roche cristalline composée de quartz, de feldspath blanc, et de diallage. Cette roche, quoique fort dure quand elle est récemment entamée, se délite en fragments plus ou moins volumineux, et donne naissance à une portion de terre rouge bolaire.

Un fait géologique vraiment digne de remarque, sont les amas de poudingue résultants des débris de la roche que l'on vient de désigner, et qui recouvrent, en formant plusieurs monticules, le terrain primitif près du sommet de l'Apennin.

Ces amas s'étendent depuis Cadaboni jusque près de Roviasca, et constituent le gisement d'une mine de houille actuellement en exploitation.

La couche de houille a un mètre et demi d'épaisseur ; sa direction est du

nord au sud, et elle s'incline de treize degrés vers l'ouest, dans la partie actuellement exploitée.

Elle fournit une houille sèche de bonne qualité, et dont on commence à tirer un parti avantageux dans le pays.

Elle est séparée des dépôts de galène par un banc assez épais d'un grès micacé, dur quand on l'entame, mais qui se décompose facilement à l'air en produisant une argile jaune.

Le toit de la mine est un schiste argileux gris noirâtre.

On n'a point observé encore dans le grès, ni dans le schiste formant le toit du bois fossile, d'empreintes végétales ni de coquilles; on voit seulement dans l'intérieur de la houille quelques feuillets d'un schiste très bitumineux, qui suit la direction de la couche.

Nous nous sommes assurés que la houille reposoit, en plusieurs points, sur une roche micacée talqueuse, qui a la plus grande analogie avec certain gneiss.

Nous ne devons pas omettre de consigner un fait dont nous ne connoissons encore point d'exemple.

La mine renferme plusieurs dépôts d'ossements de quadrupèdes imbus de houille, et moulés au milieu de ce combustible; et nous avons lieu de croire que, dans la suite de l'exploitation, on en trouvera fréquemment. L'espèce des animaux auxquels ces ossements appartiennent est probablement différente de celle des animaux actuellement existants; mais ce fait atteste néanmoins que les bouleversements qui ont donné lieu au dépôt de la houille, et des masses roulées qui les recouvrent, sont d'une date plus récente qu'on ne l'avoit généralement présumé, et qu'ils ont dû être très considérables, puisqu'ils ont agi sur de grandes hauteurs, qui donnent moins de prise à l'affluence des courants extraordinaires auxquels on les attribue.

D'une autre part, l'absence des coquilles et la présence des ossements semblent prouver deux circonstances de cette révolution : la première, que la cause qui l'a produite est venue du continent; et en second lieu, que cette révolution a été antérieure à celle qui a formé le terrain de sédiment et les immenses dépôts marins qui recouvrent toute la surface de l'extrémité nord du département, ainsi qu'une grande partie du territoire d'Alexandrie : car,

s'il en avoit été autrement, les débris de ce terrain eussent dû se trouver confondus avec le terrain formant le gisement de la mine.

Tout semble ici attester ces grands événements, et prouver qu'ils ont été suivis par d'autres qui sont venus détruire ce que les premiers avoient produit. Nous ajouterons à l'appui de ces présomptions l'observation suivante.

Pluiseurs sommets très élevés de cette partie de l'Apennin, tels que Montemoro, Cutre, Lavanestre, et Letimbro, le sommet de Montenotte, qui forme une des crêtes les plus élevées de la chaîne principale, et enfin le revers méridional du Monte Tremo, à l'est de Notre-Dame de Savone, sont surmontés de piles de calcaire compacte, qui, dans cette circonstance, sont demeurées comme des témoins des bancs de ce sel pierreux qui jadis ont recouvert tout le littoral, et que les courants ont, par suite des révolutions, successivement emporté avec les terrains de sédiment, dont il ne doit plus rester de même qu'une très foible portion.

Mais, quoi qu'il puisse être de ces conjectures, nous avons cru pouvoir les hasarder pour fixer plus particulièrement l'attention sur cette partie intéressante de l'Apennin; et nous croirons avoir rempli notre but, si de nouvelles observations donnent lieu à des explications plus satisfaisantes. Nous sentons qu'il n'est pas encore temps d'approfondir ces grands événements, et nous nous bornerons volontiers à fournir quelques uns des matériaux qui pourront y conduire un jour.

En remontant jusqu'à la source du Letimbro à l'est, près du sommet de l'Apennin, au lieu dit Labaissa on trouve l'affleurement d'une couche de houille, mais qui a à peine un décimètre d'épaisseur. Au-dessous de cette couche coule une fontaine imprégnée de sulfate de fer, et employée en médecine.

Toutes les vallées des environs de Savone sont métallifiées.

On a déja indiqué un gisement de plomb sulfuré au lieu dit l'Argentière, dans la vallée de Lavanestro. La matière métallique, quoique rare dans la masse, se trouve cependant si généralement répandue, qu'elle pourroit former l'objet d'une exploitation; la seule difficulté qu'on y voit est l'emplacement trop resserré que la mine occupe aujourd'hui, à raison du voisinage de la nouvelle route.

En remontant le Letimbro, on observe, dans un petit versant dit la Pistula, de fréquentes pyrites cuivreuses éparses dans le gneiss, et un filon de quartz qui s'enfonce sous le lit du ruisseau, et qui renferme d'assez belles pyrites panachées. On vient de découvrir sur l'autre revers de la même montagne qui regarde le torrent principal, un second filon de quartz dans une roche micacée, brunâtre en décomposition. Ce filon renferme du cuivre sulfuré noir, très riche, et de légers faisceaux divergents de cuivre carbonaté soyeux. Ce gisement est accompagné de plusieurs filons assez considérables de fer sulfuré arsenical.

La probabilité de l'existence d'une mine de cuivre dans cette vallée semble encore être augmentée par de nombreuses efflorescences vertes recouvrant les pierres avec lesquelles sont bâties plusieurs murailles au-dessus de l'hospice; mais on ignore leur véritable gisement.

Les vallées de Vado se divisent en deux vallées principales, par les torrents de la Cassola et le Tracinto. La dernière de ces vallées seulement présente des indices de minerai.

On y a reconnu plusieurs filons de quartz et une roche serpentineuse avec pyrites en efflorescence, semblables à celles d'Albisola, dont on a recueilli le sel d'epsom; elle affecte le même gisement.

Le versant Bonelli est traversé par deux filons de petites pyrites cubiques, semées avec profusion dans une roche chloritée verte.

Dans le lit du versant Piatolino existe un filon de quartz carié à sa surface, souvent micacé, recouvert d'efflorescence d'un gris noirâtre, et renfermant dans son intérieur une grande quantité de pyrites arsenicales jaunâtres.

De semblables filons se succèdent, presque sans interruption, au-dessus et au-dessous du lieu dit Cenin, en remontant, sur une longueur d'un mille, jusqu'à la Cataracte; mais ils sont pour la plupart recouverts par la terre végétale, en sorte qu'on ne peut guère en juger que par les amas des masses détachées gisant dans le torrent.

Les petites pyrites cubiques disséminées dans ces filons sont fréquemment unies à des grains de galène.

Ce minéral commence à se montrer plus abondamment près de la com-

mune de Roviasca, au-dessous du pont, près de la papeterie, dans le lit du versant Faja; et il donne les plus belles espérances près du pont de Martinet, où il existe deux filons d'environ 3 mètres de puissance, dans lesquels la galène se présente en veines assez fortes, compactes, à grains d'acier exempts de pyrites.

Le terrain de gneiss est recouvert, au-dessus de Boviasca, par le calcaire gris compacte, qui se prolonge jusque vers le sommet.

Nous avons indiqué la nature du terrain d'Albisola, de Savone, et de Vado, en nous transportant de chacun d'eux vers le sommet de l'Apennin.

Le terrain micacé et talqueux, coupé fréquemment par le quartz pyriteux, se prolonge encore à l'ouest de Vado, et remonte jusqu'à Segno. Au-dessous de cette commune est un lieu appelé *Pozzo d'Oro*, c'est-à-dire puits d'or, où l'on prétend que l'on a fait autrefois des excavations; mais on n'en voit plus la moindre trace; il est possible qu'elles aient été comblées par les pierres que le versant y a jetées.

Le sentier qui passe au-dessus est traversé par un filon de quartz carié, semblable au minerai de la Faja, et renfermant de même des pyrites et de la galène.

Plus en remontant au lieu dit Mont-de-la-Mine-de-fer, se voit encore une excavation considérable, dans les décombres de laquelle on trouve beaucoup de fragments d'hématite brune caverneuse.

On prétend encore que l'or a été l'objet de ces travaux; on y a même fait quelques tentatives dans ces derniers temps, et on a assuré qu'on y a trouvé de ce métal, mais en trop petite quantité pour mériter une exploitation suivie.

Le terrain touche au calcaire compacte, qui recouvre le primitif à l'ouest de Vado.

Le calcaire forme des montagnes entières à Spotorno, où il est exploité par plusieurs fours à chaux établis sur le bord de la mer. Le rivage est creusé dans les environs par plusieurs cavernes naturelles, dont une fort spacieuse.

Les flancs de l'Apennin se trouvent ensuite recouverts par le calcaire jusque près du sommet, vers la chaîne; mais il fait de nouveau place au primitif près de Noli.

A un demi-mille de la mer, en remontant le torrent qui passe par cette

commune, se voit un très beau filon de fer oxidé rouge, compacte, présentant, dans certaines cassures, le luisant métallique, mais peu prononcé. Le filon s'élève verticalement, et se divise en plusieurs branches, en traversant une serpentine verte-brunâtre, qui lui sert de gisement.

Ce minerai, quand il est pur, ressemble beaucoup à l'hématite; mais il en diffère par sa cassure, qui est unie, et qui n'a rien de strié ni de mamelonné : la serpentine lui a imprimé sa texture, et il semble, sur plusieurs points, se confondre entièrement avec elle.

On remarque dans cette serpentine des noyaux de quartz et de minerai de fer, et, dans le minerai de fer, des noyaux ou fragments de quartz et de serpentine, qui donnent à cette substance l'aspect d'une brèche fort extraordinaire (1).

Sur la rive orientale du torrent, s'enfonce verticalement dans le gneiss un filon considérable de quartz grenu, ayant toute l'apparence du grès, dans lequel se trouvent des veines de la même substance, mais qui s'égrène facilement, et dont on se sert pour la composition des briques réfractaires et des poteries blanches de Savone.

Ce quartz s'enfonce avec le gneiss sous le lit du torrent, où il est recouvert d'une manière très tranchée par la serpentine et le minerai de fer. Le gneiss des environs est souvent traversé de veines de pyrites.

Plus à l'ouest, à Saint-Clément, le terrain est composé d'une roche blanche feldspathique, légèrement micacée en décomposition, et produisant une argile blanche quartzeuse, qui a tous les caractères du kaolin et des pétautzés.

Les mêmes matières se retrouvent près du château de Varigoti. Il est pro-

---

(1) Cette observation tendroit à prouver que la serpentine, dans la portion de l'Apennin que nous décrivons, est due à une formation différente du primitif, et que celui que nous avons énoncé comme tel, appartient au terrain de transition, que les minéralogistes ont distingué récemment du terrain primitif proprement dit, ou de cristallisation.

Nous avons déja cité plusieurs exemples où elle paroît être contemporaine au gneiss, dans lequel elle s'enfonce. Il est donc possible qu'il en soit de même à l'égard des filons que nous avons indiqués jusqu'à présent; mais comme notre but n'est pas d'approfondir cet objet de discussion, nous continuerons de désigner à l'avenir ces divers terrains comme des terrains primitifs, avec lesquels ils ont d'ailleurs les plus grands rapports.



bable que quand elles seront mieux connues, et qu'on aura fait sur ces points des recherches convenables, elles deviendront très utiles aux manufactures de Savone.

Le terrain est ensuite recouvert par le calcaire, le long de la mer, au lieu dit Malpasso; ce calcaire se prolonge jusqu'à Finale, et au-delà, en s'élevant de nouveau vers l'Apennin, jusqu'à Feglino, où reparoît le gneiss : il présente alors de loin des escarpements verticaux, d'où les pluies détachent des éboulements quelquefois dangereux, et qui comblent le torrent.

Le calcaire cependant fait encore place, le long du rivage, au schiste micacé et à des roches, mais qui n'occupent que fort peu d'étendue.

On remarque principalement, avant d'arriver à Finale, de fort beaux faisceaux radiés d'arragonite, le long des escarpements de la mer, et peu au-dessus se distingue une roche actricoleuse, d'un beau vert semé de petites pyrites cubiques.

Les environs de Finale offrent plusieurs gisements de minerai.

On cite principalement une mine de plomb argentifié, exploitée autrefois par les marquis de Finale. Cette mine existe à Rialto, près de la source du torrent qui descend à Finale. On y voit encore plusieurs galeries profondes dans une roche tordue, micacée talqueuse, où le feldspath et le quartz dominent quelquefois. Le galène paroît être disséminé en veines dans une gangue de quartz.

A l'ouest, près de Guistenice, on voit de même l'entrée de plusieurs galeries, mais presque entièrement éboulées, et que l'on prétend résulter d'une ancienne exploitation de mine d'argent. Le terrain est à peu près le même qu'à Rialto, et stratifié par une roche talqueuse, feuilletée, gris tendre, imprégnée de légères efflorescences cuivreuses.

A l'ouest, le terrain est assez généralement formé d'une roche fissile, et d'ardoise, que l'on retrouve jusqu'à Carpé, au-dessus de Toirano.

Plus au nord-ouest de cette commune, à Balestrino, sont deux excavations creusées dans un terrain semblable au précédent, mais immédiatement recouvert par le calcaire compacte, attribuées à une exploitation qu'on assure avoir eu lieu en 1400, et avoir produit un fer arsenical argentifié; mais les éboulements des galeries n'ont pas permis d'y recueillir des échantillons.

On a construit, il y a peu d'années, une petite forge à Magliolo, au-dessus de la Pietra : cette forge est la seule existante sur le revers méridional de l'Apennin; mais il paroît que les bois des environs fournissent à peine à sa consommation.

Après avoir passé Finale, le terrain calcaire se prolonge le long de la côte, tandis qu'il laisse à découvert des terrains micacés et talqueux vers la partie élevée de l'Apennin.

A l'ouest, à un mille de Finale, le calcaire gris compacte se divise par petites portions inclinées vers le midi, présentant dans ses points des cannelures ressemblant à certaines empreintes de végétaux, mais que l'on ne peut guère leur attribuer, en raison de la continuité de ces cannelures, et de leur direction toutes dans le même sens.

Les bords escarpés de la mer sont creusés par deux cavernes placées l'une au-dessus de l'autre : la supérieure est ouverte à hauteur d'homme; elle s'élargit ensuite, et s'enfonce de plus de soixante-dix pas dans l'épaisseur de la masse. Elle est intérieurement hérissée de stalactites pendantes; et les eaux qui s'infiltrent constamment déposent sur le sol des incrustations d'albâtre qui reçoivent journellement de nouveaux accroissements.

Les deux cavernes se communiquent, et forment, par leurs diverses sinuosités, une espèce de labyrinthe.

Nous avons déja eu occasion d'indiquer plusieurs de ces grottes. Il en existe encore à Noli, à Borgi, et à la Pietra; mais les plus renommées sont celles des environs de Toirano, dont une, appelée Sainte-Lucie, du nom d'une chapelle taillée dans la grotte, a plus de 100 mètres de longueur.

Ces grottes renferment de nombreuses stalactites disposées en colonnes fort grosses, ou formant sur le sol des masses d'albâtre nuancées de zones, et de petites couches parsemées d'un brun rouge-jaune, ou d'un blanc pur, quelquefois translucides, d'autres fois opaques, qui ont mérité d'être employées dans les arts. Ces albâtres sont susceptibles de recevoir un poli très vif : on en a exploité à la Pietra, et ils sont connus sous ce nom dans le commerce.

Le terrain, sur tous les points que l'on vient de décrire, depuis Finale jusqu'à Loano, est formé de pierres calcaires, mais d'une nature différente du calcaire compacte qu'on a décrit précédemment.

Ces pierres sont exploitées par plusieurs carrières.

A Verezzi, près Finale, la pierre est une brèche poreuse, légère, formée de petits fragments calcaires enveloppés d'une pâte rouge de briques, qui en constitue la matière prédominante, et qui communique sa couleur à la masse. Cette brèche est susceptible de recevoir un certain poli, qui, sans être vif, lui donne une apparence agréable. On l'emploie quelquefois comme le marbre, mais plus communément dans les décorations extérieures. Elle est connue sous le nom de *pierre de Finale*. Les portes de la ville de Gênes en sont ornées.

En examinant avec soin cette brèche, on y aperçoit les débris de coquilles marines à peine reconnoissables.

Cette brèche alterne avec d'autres dans lesquelles les fragments de pierres et de coquilles sont très distincts.

Les couches les plus approchées de la surface renferment quelquefois abondamment de grosses coquilles, de l'espèce appelée *Pettini*, parfaitement conservées, et disposées dans le même sens, en sorte que les empreintes concaves sont toutes d'un côté, et les empreintes convexes de l'autre.

Au-dessous de Verezzi, on trouve des terres bolaires grisâtres, bleuâtres, très fines et onctueuses.

On désigne encore le torrent de Finale comme très propre à fournir un sable quartzeux qu'on pourroit employer avantageusement dans la fabrication des cristaux.

Nous n'aurons que fort peu de choses à dire sur le reste du littoral, à commencer de la vallée de Toirano jusqu'au département des Alpes-Maritimes.

Le calcaire stratifié avec des schistes prédomine entièrement, à dater du mont de Sette-Panni, et la masse principale de cette partie de la chaîne qui se rapproche des Alpes paroît être formée de cette pierre.

Ce calcaire se présente sous diverses formes : on y remarque une brèche mêlée de débris primitifs, liés quelquefois par un ciment siliceux, qui rend les brèches propres à faire des pierres meulières.

La vallée d'Albinga mériteroit d'être connue, pour y constater des accidents que semblent y présenter les terres.

La terre bolaire que nous avons indiquée à Verezzi se retrouve de nouveau à Zucarello, situé dans la partie haute de la vallée d'Albinga; ce qui indique encore le voisinage du terrain primitif. On distingue parmi ces terres bolaires la blanche et la noire. Les habitants se servent de la blanche pour les voûtes dont ils recouvrent leurs maisons, et pour empêcher par ce moyen les infiltrations de la pluie. La plupart des habitations de campagne sont construites de cette manière, à défaut de bois de charpente, et en raison de la grande facilité que l'on a de se procurer sur place tous les autres matériaux de construction.

On distingue, parmi les pierres des environs, un calcaire blanc à cassure pétro-siliceuse, fort beau, et qui pourroit, jusqu'à un certain point, tenir lieu de marbre.

Nous ne connoissons encore, relativement aux indices de minéraux, que quelques veines de pyrites éparses dans une pierre calcaire grise foncée, veinée de blanc, que l'on a récemment observée près de la paroisse de Cona, commune d'Andoza.

Tels sont les objets les plus frappants et les mieux connus que l'on a été à même de recueillir sur le revers méridional de l'Apennin de Montenotte. Nous y reviendrons après avoir fait connoître le revers opposé.

On ne connoît point encore d'indices de minéraux dans l'arrondissement de Port-Maurice; nous aurons cependant occasion de voir que plusieurs terrains calcaires fournissent, sur le revers opposé de l'Apennin, des gisements de minerai susceptibles d'acquérir de l'importance. Le rapprochement tend à prouver que le territoire que nous indiquons présentement n'en est point peut-être totalement privé, et qu'il est possible d'y faire d'heureuses découvertes, si l'on met à cette recherche tous les soins nécessaires.

SECONDE PARTIE.

En décrivant, dans la première partie de ce mémoire, le territoire sud du département, qui regarde la mer, nous avons successivement parcouru chacun des torrents, en les remontant de leur embouchure jusque près de

leur source; et nous sommes ainsi parvenus jusqu'au sommet de la chaîne qui se rattache aux Alpes-Maritimes.

Nous nous proposons de suivre une marche analogue en décrivant le revers nord du département. Nous nous transporterons successivement dans chacune des vallées, en observant leur ordre de position par rapport au levant; mais, au lieu de suivre les torrents de bas en haut, nous les prendrons à leur origine la plus élevée, et descendrons dans la partie basse, avec le cours des eaux. Nous nous y arrêterons quelquefois, quand la nature des terrains nous indiquera qu'il faut les abandonner pour réunir dans un même cadre les terrains qui nous ont semblé mériter une mention particulière.

Les vallées du Tanaro, du Belbo, et de la Bormida de Milesimo font partie de l'arrondissement de Ceva. Les observations que nous avons à offrir relativement à cette partie du territoire seront générales et bornées à ce qui suit.

Nous commencerons par la vallée du Tanaro, située à l'extrémité ouest du département, et qui n'est séparée des vallées qu'on a indiquées que par les cols du pont de Nava et de la Pieve.

Les masses prédominantes de la partie élevée de la vallée du Tanaro sont des bancs de calcaire verticaux, ou du moins très approchés de cette direction, quelquefois coupés par des bancs de roches micacées et talqueuses, avec lesquelles ils alternent: ce calcaire constitue alors de véritables marbres grenus, parmi lesquels on distingue de fort beau marbre blanc et de fort beau marbre turquin.

La vallée renferme encore plusieurs autres marbres nuancés de couleurs variées, et susceptibles de recevoir un poli très vif, qui pourroient rivaliser avec les plus beaux marbres de Seravezza.

Une partie de ces marbres doit être classée parmi les brèches.

On distingue principalement, savoir : un marbre d'un jaune légèrement enfumé, quelquefois veiné de violet; un marbre d'un fort beau rouge vermillon, veiné de blanc; plusieurs à fond blanchâtre, mêlés de fragments de marbres de couleur de chair; et enfin un marbre à fond noir avec des veines jaunes, ayant beaucoup d'analogie avec une variété de marbre de Porto Venere, département des Apennins, et dont les couleurs sont un peu moins tranchées.

Ces marbres sont exploités par plusieurs carrières ouvertes depuis fort long-temps, et on en transporte dans le Piémont (1).

En se rapprochant de Ceva, le terrain calcaire est recouvert par un grès argileux dur, stratifié par des couches de grès tendre et d'argile endurcie. Il est quelquefois précédé ou recouvert par un poudingue formé de galets de roches primitives et de bancs de grès à gros grains, qui sont alors très épais. Le terrain de grès stratifié d'argile commence à être observé à Bagnasco; il forme ensuite toute la masse prédominante des éminences de Ceva, Murazano et Dogliani. Le grès dur qui en fait partie est très propre aux constructions. Son aspect est communément gris-jaunâtre, et quelquefois gris-cendré: l'argile endurcie qui l'accompagne prend les mêmes nuances; mais sa teinte

---

(1) *Marbres qui se trouvent dans le territoire de Garessio.*

1. Marbre noir; dans la région de Trappa; carrière peu abondante, et dont le marbre est un peu tendre.
2. Seravezza violâtre; région de la Condamina, au-dessus *del Borgomaggiore de Garessio;* carrière très abondante dans son principe, mais qui commence à s'épuiser; d'une qualité dure et difficile à travailler.
3. Brocatello; région *di Valle d'Inferno;* marbre très dur et fin; carrière non exploitée.
4. Gris-obscur; région de l'Isola Pelosa; carrière nouvellement découverte, abondante, et d'une dureté médiocre.
5. Persiglino pâle, extrêmement dur, que l'on trouve dans le Tanaro.
6. Gris-brun; région *di Santo-Mauro;* carrière très abondante; qualité un peu tendre.
7. Marbre blanc, tendre; carrière ordinaire; région *di Grapiolo.*
8. Seravezza fleuri; morceaux très durs, qui se trouvent *in Nava d'Ormea.*
9. Bradiglio veiné, passablement dur, d'une carrière très abondante, dite *delle Orse,* qui se trouve entre Ormea et Garessio.
10. Bradiglio clair, extrêmement varié, très sain et doux; carrière très abondante; région de la *Pianea.*
11. Madré obscur; morceaux dont la dureté est presque semblable à celle du porphyre; région *di Valle d'Inferno.*
12. Jaune et noir; morceaux passablement durs, qu'on trouve dans la même région.
13. Seravezza fleuri; région de la Nava d'Ormea; carrière qui produit des blocs d'une grosseur médiocre; passablement dur.
14. Blocs extrêmement durs, qu'on trouve dans le Tanaro.

s'éclaircit, et acquiert un grain plus fin en sortant du département pour passer dans celui de la Stura, où elle forme, notamment à Mondovi, des couches d'argile blanche fort épaisses, et d'une excellente qualité pour la poterie blanche dite terre de pipe.

Plusieurs manufactures récemment établies dans le pays commencent à l'employer avec avantage.

Le terrain gréseux, ou de sédiment, qu'on a indiqué dans les environs de Ceva, occupe également tout le lit du Belbo, qui prend sa source à Montezemolo. Il est fréquemment recouvert par le terrain tertiaire coquilleux; les bancs sont généralement très peu épais, et légèrement inclinés du sud au nord: plusieurs d'entre eux renferment dans leur intérieur de nombreuses empreintes végétales carbonisées et quelquefois des coquilles.

---

15. Mélangé jaune et noir, dur, mais inconstant dans la diversité de ses couleurs; carrière abondante; région *di Barchi*.
16. Qualité du n° 3, ci-dessus.
17. Marbre blanc et doux, qu'on trouve en blocs; région de la Nava d'Ormea.
18. Blocs très durs, qui se trouvent dans la même région.
19. Albâtre d'eau, passablement dur; petits blocs assez abondants; région *di Santo-Bernardo*.
20. Marbre noir et dur; carrière très abondante; région *dello Valone d'Isola*.
21. Persiglino rouge, très dur, dont les blocs surpassent le madré de France par la vivacité de leurs empreintes; carrière très abondante; région *di Villarchiosso*.
22. Seravezza veiné et doux; blocs qui se trouvent *in Valle d'Inferno*.
23. Gris-obscur, médiocrement doux et inconstant dans la diversité de ses veines; carrière abondante; région *di Trappa*.
24. Persiglino pâle, très dur; blocs qui se trouvent dans la région *di Villarchiosso*.
25. Albâtre pâle. *Voyez* n° 19, ci-dessus.
26. Verde à forestière; aux montagnes de Cenova.
27. Brocatello très dur; blocs qui se trouvent dans le Tanaro.

Nota. On observe que tous ces marbres prennent un très beau lustre, et que si l'on faisoit fouiller dans la plupart des montagnes du côté d'Ormea, on y trouveroit de nouvelles carrières qui, en outre des marbres détaillés ci-dessus, en fourniroient encore d'une qualité couleur de vin, à grandes veines, qu'on nomme *braccia*, et dont les échantillons manquent. De ces derniers étoient formés les beaux édifices de Casotto, ainsi que les colonnes qui soutenoient l'intérieur de l'église. Ce marbre est très dur, et surpasse en beauté toutes les autres qualités dont nous avons parlé. La carrière très abondante qui le renferme est située dans la région Belorina.

La vallée de Bormida Milesimo, aux environs de Calizzano, qui est la portion la plus voisine de la chaîne principale, est mêlée de calcaire compacte et de gneiss, dont la superposition est difficile à constater; mais il suffit d'avoir observé que le calcaire recouvre le gneiss dans de certaines parties, pour faire juger de leur gisement en général.

Le calcaire de cette vallée est gris de cendre ou gris d'ardoise foncé, très dur, scintillant légèrement sous les chocs répétés des briquets, et veiné de chaux carbonatée blanche lamellaire.

Les roches serpentineuses, et plusieurs espèces de granit propres à la chaîne principale, paroissent associés au gneiss sur plusieurs points élevés des vallées de la Bormida, au-dessus de Bardinetto et de Calizano. On trouve aussi dans la même vallée des schistes talqueux micacés, et des schistes calcaires argileux, parmi lesquels on a rencontré quelques schistes graphiques ou ampitites; et enfin du calcaire grenu, chipolin, ou micacé.

Il existe dans plusieurs fonds de vallées des dépôts de terre bolaire blanche et noire, analogue à celle que nous avons indiquée à Zucarello, vallée d'Albinga : leurs couches sont fort inclinées, et mêlées avec des petits galets roulés.

On observe principalement la réunion des divers terrains décrits ci-dessus dans les environs de Murialdo, de Biestro, et de Castel-Nuovo, qui sont en effet placés au point de partage du terrain primitif dans le terrain calcaire.

Ces diverses espèces de terrains sont déja alors en partie recouvertes par le grès et l'argile endurcis, stratifiés, constituant le terrain de sédiment qui compose, au-dessous de Milesimo, les masses prédominantes, et qui encaissent la Bormida jusqu'à l'extrémité du département.

Le terrain de sédiment, dans cette vallée, est plus ébouleux et moins propre à la végétation que celui de Ceva; et, sous ce rapport, il a beaucoup d'analogie avec celui des environs d'Acqui, que nous décrirons par la suite.

La partie haute des vallées de la Bormida et du Tanaro est généralement recouverte de forêts très épaisses, qui ont donné lieu à l'établissement de plusieurs forges, notamment aux environs de Calizzano.

L'arrondissement de Ceva, quoique encore peu examiné, paroît être très riche en productions minérales.

Il existe au moins quatre couches de houille à Bagnasco, vallée du Tanaro: elles sont, à la vérité, peu épaisses, mais étendues, et semblent annoncer l'existence d'autres couches dans les environs.

On en trouve également plusieurs à Biestro; mais la houille est très sulfureuse, et moins bonne que celle de Bagnasco.

Les pyrites se montrent abondamment; on en connoît déja deux gisements dans les environs de Murialdo, au mont dit Conio, et dans le versant dit Riangrosso, où ce minéral forme de puissants filons de fer sulfuré arsenical jaunâtre; et en second lieu, dans les environs de Priero et de Morere, dans le lit du versant la Cevetta, où ce minéral forme en quelque sorte le ciment de plusieurs couches de poudingue.

On a découvert, il y a peu d'années, deux gisements de plomb sulfuré de galène, dont l'un au col de Saint-Bernard, au-dessus de Garessio, et l'autre à Castel-Nuovo, au-dessus de Milesimo : ils sont tous les deux dans le calcaire.

Les indices à Garessio se montrent sur une étendue de plusieurs milles. Ceux de Castel-Nuovo ne consistoient d'abord que dans quelques masses éparses, trouvées superficiellement dans la terre végétale; mais le minerai a ensuite été mieux reconnu par des recherches exécutées en 1809, par autorisation du Ministre de l'intérieur. Il est résulté de ces recherches que le plomb sulfuré existe de deux manières dans le terrain : d'abord en vénules éparses dans la pierre calcaire compacte; et en second lieu dans une couche du filon de brèche calcaire argileuse qui traverse le calcaire en masse. Ce minéral est accompagné de spath-fluor : on ne le trouve encore que peu abondamment, et sans suite susceptible de grande exploitation; mais on doit néanmoins augurer favorablement de cette découverte, le filon pouvant s'enrichir en s'approfondissant, et en multipliant convenablement les recherches.

On a en même temps découvert d'anciens travaux qui prouvent que ces mines ont déja été exploitées; la tradition du pays n'en a conservé aucun souvenir, et on ignore les motifs qui les ont fait abandonner.

La commune de Biestro, au-dessus de Milesimo, possède dans son territoire un filon d'environ un décimètre d'épaisseur de fer arsenical blanc avec des efflorescences merde-d'oie, que l'on présume argentifiées.

L'or n'est pas étranger à cet arrondissement : la plupart des torrents roulent des particules de ce métal, et il paroît même qu'on vient de le trouver sur place, ainsi que nous allons en rendre compte.

Un particulier de la commune de Camerana, se confiant à une tradition vague qui couroit dans le pays, et qui portoit que la montagne Calcinara recéloit des sources abondantes et des minerais d'or, s'est déterminé à en faire l'épreuve : il fit ouvrir cette montagne, il y a deux ans, par une galerie qui a actuellement 90 mètres de longueur. Le terrain n'offre aucun indice favorable : il est presque en tout égal au grès tendre argileux, constituant le dépôt de sédiment de l'arrondissement.

Il est de même recouvert, dans la partie supérieure, par des couches de poudingue fort épaisses, renfermant des coquilles.

Dans la partie actuellement attaquée, les couches n'ont guère que deux centimètres d'épaisseur; on n'en a encore rencontré que trois, à raison de leur peu d'inclinaison, et de la direction horizontale de la galerie. Elles sont toutes les trois à peu près de la même nature, et renferment de nombreuses empreintes de végétaux carbonisés, réduits à l'état de houille superficielle. Celle dont on a auguré le plus favorablement est un grès plus foncé en couleur, plus compacte, et plus pesant que les autres, et imprégné de légères taches de rouille. En projetant sur le feu cette pierre réduite en poudre, elle répand une odeur bitumineuse et arsenicale très reconnoissable. En l'examinant avec soin à la loupe, on distingue dans la masse de fort petites pyrites blanches, auxquelles le dégagement de l'arsenic est probablement dû; et enfin il paroît, d'après l'expérience que l'on vient d'en faire à Turin, que cette même pierre, soumise aux opérations du grillage et de l'amalgamation, a produit, par chaque myriagramme, 56 décigrammes de fin, desquels on a obtenu, par le départ, 50 décigrammes d'argent et 6 décigrammes d'or.

Cette découverte, si elle n'est pas aussi avantageuse à l'exploitant qu'il l'a espéré, pourra le devenir, si les recherches sont convenablement dirigées.

Elle est au moins intéressante en elle-même : elle offre une donnée sur la cause qui produit l'or trouvé dans les torrents, et peut ouvrir en quelque sorte la voie de découvertes plus importantes vers plusieurs autres points de gisements encore trop peu examinés.

La recherche du minerai de fer a été négligée jusqu'à présent, et on ignore s'il en existe dans l'arrondissement en quantité suffisante pour être exploité; on assure seulement qu'il en a été trouvé en masses isolées dans une terre rouge, aux environs de Priero, et que l'expérience en a été faite à la forge de Bardinetto, il y a une dizaine d'années; mais on en a perdu le gisement. La vallée de Bormida donne également quelques indices superficiels de fer oligiste dans une roche poritée verdâtre. On vient aussi de trouver du fer oligiste micacé dans les environs de Ceva.

Nous finissons ici la description de l'arrondissement de Ceva, et nous allons reprendre la description minéralogique locale d'une partie de l'arrondissement de Savone, situé sur le revers nord de l'Apennin; et nous passerons ensuite à l'arrondissement d'Acqui.

Nous commencerons par le mont de Sette-Panni, qui donne naissance à l'une des Bormida, passant par la commune de ce nom.

Le calcaire blanc compacte à cassure pétro-siliceuse et le calcaire gris compacte paroissent former la matière prédominante de la montagne, et descendent le long de la vallée, jusqu'aux communes de Bormida et Pallare, où ils recouvrent le gneiss.

Une partie du torrent roule sur des amas de poudingue quartzeux de roches primitives, qui paroissent avoir été déposés dans le lit du torrent même.

Ce poudingue est quelquefois lié par un ciment pyriteux noirâtre.

Le gneiss environnant est traversé par de nombreux filons de pyrites, parmi lesquels il en faut principalement distinguer deux : savoir, celui du versant Pistola, et celui du ruisseau de l'église, formé de quartz caverneux, renfermant l'un et l'autre du plomb sulfuré.

Dans la petite vallée à l'est, qui donne naissance à une seconde branche de la Bormida passant par la commune de Pallare, se reproduit le schiste luisant tégulaire, semblable à celui que l'on trouve dans la vallée de Letimbro : on y remarque du quartz micacé avec de légers indices de galène.

Cette partie de l'Apennin est généralement très boisée; on en a profité pour y établir des forges, et on en compte jusqu'à sept dans le lieu que l'on vient d'indiquer.

Au-dessus d'Altare, près du sommet de la chaîne, en se dirigeant vers

Quigliano, au lieu nommé La Bocca d'Orso, est une roche serpentineuse encaissée dans le gneiss, ayant beaucoup d'analogie avec la roche dite amère d'Albissola.

On trouve dans les mêmes environs du fer oligiste, micacé lenticulaire, mais en veines très superficielles.

Sur la montagne Castellano, près d'Altare, repose un banc de sable micacé, avec un banc de grès en décomposition, fort tendre et à grains fins, que les verreries d'Altare emploient dans la composition du verre.

Cette commune a été, de temps immémorial, consacrée à la fabrication du verre, et doit son existence à cet art.

En continuant de descendre la vallée de Bormida, passant par Altare, les bancs de roches micacées continuent à se montrer jusqu'à la petite plaine de Carcare; on commence alors de rencontrer des masses de galets et de poudingue qui se prolongent au nord-ouest, et forment parfois des montagnes considérables.

Ces masses reposent quelquefois sur des bancs de grès rouge, tels qu'on le remarque le long de la nouvelle route qui conduit de Carcare à Millesimo. Le terrain de sédiment, principalement formé d'argile endurcie, constitue ensuite sur la même route la montagne de Cosseria recouverte par le terrain tertiaire coquillier.

Le même sédiment paroît former toute la continuation nord de l'appendice dont le mont Cosseria est un des points les plus élevés; mais nous devons reprendre la description des environs de Carcare.

On taille des pierres meulières avec les poudingues menus des environs de cette commune, mais elles ont peu de réputation.

La colline *delle Neve* est recouverte par plusieurs petites couches de houille et de pyrites globuleuses, dures, et à cassures grenues, stratifiées dans des couches de grès argileux, micacé, jaunâtre.

Avant d'arriver à Carcare, on observe plusieurs bancs de grès gris-bleuâtre propre à être taillé; il a servi dans les constructions des ponts. Les environs de Cairo fournissent de semblables carrières.

La petite plaine formant le territoire de Cairo est recouverte d'une végétation active.

Au levant, les pieds des montagnes sont des terrains primitifs, et renfermant de l'asbeste flexible et plusieurs filons de quartz, dont les fissures sont remplies de gros cristaux.

On retrouve encore plusieurs bancs de filons de roches amères près du ruisseau *della Beretta*.

Sur la colline Sainte-Marguerite, le calcaire compacte présente des masses considérables dans lesquelles la nature a creusé de grandes cavernes tapissées de belles stalactites jaunâtres demi-transparentes. Ce terrain se prolonge jusqu'à la forge de Ferania et couvre en partie les flancs de Montenotte.

A l'ouest de Cairo, au lieu dit la Taïssa, du même nom qu'on a déja donné à une portion de la vallée de Letimbro, au-dessus de Notre-Dame-de-Savone, se reproduisent les mêmes substances, savoir une couche de houille sèche d'environ un décimètre d'épaisseur, au-dessous de laquelle coule une source d'eau médicinale.

La petite plaine de Cairo est rétrécie vers Dego par des montagnes de gneiss assez élevées, et dont les pentes sont rapides.

En suivant la grande route pour se rendre à Piana, on observe de fréquentes alternatives de serpentine et de gneiss, dont les bancs, presque verticaux, sont souvent recouverts par de grands dépôts de galets et de poudingue.

Le terrain prend ensuite constamment le caractère du terrain de sédiment, que nous avons déja fait remarquer dans l'arrondissement de Ceva, mais qu'il convient de décrire ici plus particulièrement, puisqu'il en diffère sous quelques rapports, et forme une partie considérable de la région du nord du département que nous aurons à parcourir.

Ce terrain est principalement formé de deux sortes de pierres assez généralement disposées en couches parallèles, légèrement inclinées vers le nord; une de ces pierres est un grès tendre, gris-bleuâtre, qui se divise en plaques minces, et dans lequel on aperçoit de petites particules luisantes de talc. Ce grès tendre, ou argile endurcie, se décompose facilement à l'air, en donnant lieu à des éboulements continuels, qui déterminent les pentes très rapides des montagnes, et qui permettent à peine à la végétation de se développer. Aussi l'aspect des régions occupées par ce terrain attriste souvent les regards par la

stérilité. La seconde pierre, dont les couches alternent avec la précédente, est un grès plus ou moins dur et compacte, à grains fins et serrés, d'un gris verdâtre obscur, et qui est généralement moins abondant que le grès argileux ; cependant il forme quelquefois des bancs assez épais pour être équarris, et d'autres fois des couches assez minces pour être employées à couvrir le toit des maisons.

Les couches inférieures sont souvent remplacées par des bancs de poudingue dont les noyaux sont formés de serpentine, mais de très moyenne grosseur : on s'en sert alors pour faire des pierres meulières.

Au poudingue succède ordinairement un grès à gros grains, dont les bancs sont fort épais; sur quoi on doit faire remarquer que ces poudingues et ces grès à gros grains forment généralement des masses considérables près de la chaîne principale, tandis que les grains fins et l'argile endurcie prédominent à mesure qu'on s'en éloigne, d'où il résulte que ces pierres paroissent être des amas de débris des mêmes roches plus ou moins alternées; elles sont ordinairement verdâtres et légèrement talqueuses vers la partie est du département, où domine la serpentine, tandis qu'elles sont grises-jaunâtres, micacées, vers l'ouest, où la chaîne est plus particulièrement composée de gneiss.

Ces diverses sortes de grès renferment quelquefois des débris de coquillage.

On aperçoit souvent dans les grès durs les plus fins de très petites couches parallèles de galets menus, ayant à peine la grosseur d'un pois.

Nous désignerons par la suite, pour éviter des noms descriptifs compliqués, le grès dur par l'hornschieffer (Brochand), et le grès tendre par argile endurcie.

Ayant établi les principaux caractères de ce terrain de sédiment, nous continuerons de rendre compte des observations minéralogiques faites dans la vallée de la Bormida.

A l'ouest de Spigno, au lieu dit la Crossea, s'étend horizontalement un banc, d'environ un mètre d'épaisseur, d'une pierre calcaire de couleur gris de cendre, mouchetée de taches plus foncées, à laquelle on donne dans le pays le nom de marbre; mais elle n'est susceptible que de recevoir un poli imparfait; on en taille des marbres d'escaliers, des chambranles de portes et de fenêtres, et on l'emploie même dans les environs.

La Bormida reçoit à Spigno le torrent la Valla, qui prend sa source au-dessus de Giusvalla, situé sur un appendice assez considérable de la montagne de Montenotte, et qui se dirige du sud au nord, en séparant la vallée de la Bormida de celle de l'Erro.

Nous décrirons le cours du torrent de la Valla, pour donner une idée plus complète de la constitution du terrain.

Le terrain de sédiment commence à se faire remarquer à Giusvalla. Les environs sont en partie formés de grès en masse qui précède l'hornschieffer stratifié, ainsi que nous venons de l'annoncer; il est quelquefois recouvert par un tuf calcaire et par un grès argileux renfermant de foibles indices de houille sèche et de pyrites globulaires: la terre végétale est une argile jaune.

En descendant la Valla jusqu'à Squanetto, pour se rapprocher de Spigno, on observe de toute part le même terrain avec les mêmes indices; mais sur le revers est de la montagne de Giusvalla on passe subitement au primitif.

La Valla fait une inflexion à Spigno pour se jeter dans la Bormida, et elle n'en est séparée que par une digue naturelle de grès poudingue, ayant à peine 12 mètres d'épaisseur à son sommet. La pente rapide de ce torrent a établi une différence de niveau entre ces deux courants, et on a profité de cet accident en perçant la digue, qui, par ce moyen, a procuré une chute d'eau employée à faire mouvoir plusieurs moulins placés les uns au-dessus des autres.

Nous avons tâché d'indiquer avec précision la nature du terrain de sédiment qui constitue le territoire nord du département; nous devons encore y ajouter plusieurs circonstances qui paroissent accidentelles, et que nous avons dans ce moment-ci occasion de faire remarquer.

La partie élevée de Montechiaro, ainsi que la colline dite la Fea, sont couvertes d'un calcaire caverneux blanc, analogue au dépôt que forment journellement les sources des environs, et qui est même tellement abondant dans le lieu que nous indiquons, qu'on l'exploite pour plusieurs fours à chaux.

Ce calcaire, que nous nommerons d'incrustation, développe, pendant la calcination, des vapeurs sulfureuses, et produit une chaux très blanche et de bonne qualité.

On trouve dans les mêmes localités une terre argileuse renfermant de nom-

breuses pyrites globulaires et de la chaux sulfatée sélénite à très larges lames transparentes.

Dans la partie basse de la vallée, sur la rive gauche de la Bormida, vis-à-vis de Ponti, s'étend immédiatement au-dessous de la terre végétale un dépôt de fer oxidé brun et d'un ocre jaune, léger et peu consistant, que l'on retrouve par places dans le fond de la vallée, sur plusieurs autres points, en se rapprochant d'Acqui, et que l'on finit même par trouver en masses plus épaisses sur des parties élevées, ainsi que nous le ferons voir.

Nous avons pensé qu'il étoit d'autant plus utile de réunir dans une même note ces divers dépôts de calcaire, ou tuf d'incrustation, de sélénite, et de fer oxidé, que ces trois substances s'accompagnent fréquemment.

La vallée de la Bormida n'offre plus rien d'intéressant jusqu'à Ponti, où elle se termine en quelque sorte environnée du terrain de sédiment accompagné des accidents que l'on vient d'indiquer, et où l'on remarque plusieurs sources inconstantes formant des dépôts assez considérables, et trois sources thermales tièdes, légèrement hépatiques.

Nous verrons que presque toutes les sources de la vallée d'Acqui ont plus ou moins ces propriétés; mais nous nous réservons d'en rapporter les détails après avoir décrit les vallées de l'Erro, de Visone, et de l'Orba.

L'Erro prend sa source près de la sommité du mont de Montenotte, passe à Pont-Invrée, où il alimente plusieurs petites forges, et reçoit le torrent qui descend de Sassello; on a fait voir dans la première partie, en décrivant les environs d'Abissola, que le calcaire compacte couvroit, à dater d'Ellera, les flancs les plus élevés de la chaîne, jusque sur le mont de Montenotte; ce même calcaire se prolonge vers Castel-Delphino, à l'est de Castel-Invréa, où il repose sur un schiste luisant qui se divise comme l'ardoise, et qui souvent est coupé par de petits filons de quartz.

Le surplus de la masse générale du terrain est serpentineux.

Près du versant Bertola, on voit encore deux excavations faites dans ces pierres.

Le terrain environnant est traversé de plusieurs filons stériles.

A Mioglia, située à l'extrémité supérieure d'un petit torrent adjacent à l'Erro, s'étend entre des couches horizontales un calcaire argileux et un

poudingue lié par un ciment rouge, qui, d'après ces caractères, diffère du terrain de sédiment ordinaire qui forme la masse générale de la région nord, et que l'on retrouve parfaitement caractérisé à Paretto, situé sur une colline éminente à deux milles à l'ouest de l'Erro.

Ce terrain de sédiment recèle, près du versant de Pietra-Grossa, plusieurs petites couches de houille lignite, recouverte de terre argileuse rouge et fertile.

Au confluent de l'Erro avec le Robaoro s'élève le mont Acento, isolé des montagnes environnantes et terminé par une pointe aiguë qui lui a donné son nom. Ce mont est principalement formé de serpentine verte compacte écailleuse, et d'une belle roche de chlorite verte fort tendre, et semé de pyrites coloriées.

La serpentine est sillonnée de plusieurs filons de quartz géodiques, dont les parois sont tapissées de petits cristaux curieux. Le reste de la masse passe à la calcédoine et au silex pyromaque gris-foncé; ces filons silex ont un à deux décimètres d'épaisseur, et enveloppent dans leur intérieur de nombreux fragments de pyrites à cassure grenue, et des fragments de serpentine en décomposition. La pierre s'altère facilement à l'air, en perdant son éclat et se recouvrant de taches de rouille et d'efflorescences noirâtres.

Très près de ces mêmes filons, la terre rouge qui longe la partie basse de la vallée recouvre de nombreuses pyrites disposées par couches, et des morceaux isolés d'asbeste roide, qui semble résulter d'une décomposition particulière de la serpentine voisine; enfin on trouve au-dessous de la terre écrasée un grès argileux poudingue, stratifié avec de petites mais nombreuses couches irrégulières de houille lignite, dont partie a conservé les fibres, la couleur et même jusqu'à l'écorce du bois, et dont une partie, quelquefois prise dans le même morceau, est réduite à l'état de houille luisante.

En descendant l'Erro jusqu'à un mille du mont Acento, on voit une espèce de galerie creusée dans la serpentine et que l'on assure s'y enfoncer très avant, mais dont on ignore l'objet.

En descendant plus bas, on rencontre de fréquentes alternatives de la serpentine et du terrain de sédiment qui la recouvre entièrement vers l'extrémité de la vallée; mais, avant de nous y arrêter, nous croyons devoir remon-

ter vers la chaîne de l'Apennin, et rendre compte des environs de Sassello.

La commune de Sassello est située sur un plateau très éminent au point de réunion des torrents la Sasseletto au sud, avec le Briggiona au nord, qui prennent leur source au mont Armetta, dont la sommité est distante de trois heures de marche de Sassello. Cette montagne est une des plus élevées qui s'appuient contre l'Apennin; elle s'étend du sud au nord vers les appendices qui donnent leurs sources au Visone et à la Caramagna.

L'abondance du combustible dans cette portion du territoire a donné les moyens d'établir cinq petites forges placées sur le terrain de Sassello.

Le plateau de Sassello est formé d'un grès dur à gros grains fort épais; on le découvre particulièrement dans la Briggiola; mais en remontant le torrent au nord, on trouve le calcaire coquillé stratifié avec un poudingue à grains de serpentine, quelquefois mêlé de cristaux rhomboïdaux, de spath calcaire transparent et de veines de pyrites cubiques.

Sur la colline de Orato Valassino, près du chemin qui conduit à Morbello, ce même poudingue est stratifié de fréquentes couches de houille lignite très inclinée à l'horizon, et ayant à peine un décimètre d'épaisseur. Le poudingue devient alors coquillier, s'imprégne de bitume, et se recouvre d'efflorescence alumineuse. Il se termine, au sommet nord de la montagne, par un grès argileux tendre, grisâtre, renfermant d'innombrables numismales, et des masses de madrépores quelquefois fort considérables.

En descendant vers l'Erro, la rive droite reproduit la serpentine qu'on a déja fait remarquer sur la rive gauche, et dont les joints sont pareillement remplis d'asbestes ligniformes et d'asbestes flexibles soyeux.

L'exposé que nous venons de faire nous a conduits sur la partie élevée des sources de l'Erro: nous commencerons la description de la vallée par les environs de Malviccino, et nous la terminerons par ceux de Cesio, Cartazio et Ponzone.

Malviccino est situé sur une éminence à l'ouest de l'Erro. La partie de la montagne élevée au nord-ouest est formée de dépôts d'argile endurcie reposant sur des bancs de poudingue, qui quelquefois sont creusés par des cavernes naturelles tapissées d'efflorescences de sulfate de magnésie.

La partie basse au-dessous de Malviccino est une roche serpentineuse.

Le versant adjacent est aurifère, et roule des masses d'une roche cristalline composée de fort petits grains de feldspath, de quartz d'amphibole, et de pyrites superficiellement rougeâtres; mais on ne connoît pas le véritable gisement de cette pierre.

En traversant l'Erro, pour se rendre à Cartozio, on voit que la serpentine continue de suivre les deux rives du torrent, et qu'elle renferme souvent sur la droite de l'asbeste grossière recouverte d'efflorescences céreuses et cuivreuses.

La serpentine est sur plusieurs points surmontée par une brèche calcaire grise compacte.

Du reste la masse prédominante des environs est formée de sédiment qui renferme souvent de petites couches de lignites et de pyrites, et qui par places est recouverte d'une terre argileuse rouge propre à la végétation.

La commune de Ponzone, sur le sommet d'une colline élevée à l'est de l'Erro, comprend dans son territoire très étendu plusieurs hameaux et quelques indices de substance minérale dont nous allons faire une mention particulière.

On a déjà indiqué les nombreuses couches de houilles lignites déposées au pied du mont Acento, confin de ce territoire avec ceux de Pareto et de Cartesio.

Les territoires des communes de Grognardo et du mont Cavatore situés au nord-est de Ponzone, sont essentiellement formés de dépôts de sédiment stratiforme, recouvert par une terre argileuse rougeâtre.

On y exploite plusieurs carrières d'hornschieffer. Ce même torrent est stratifié aux lieux dits alle Pille et Chapini, par un tuf calcaire d'incrustation que l'on exploite par plusieurs fours à chaux.

Au lieu dit Malpasso du Pian Castagna, au sud-est de Ponzone, on trouve dans une roche serpentineuse micacée de nombreux indices de mines de cuivre, et plusieurs veines de malachite susceptible de recevoir un poli très vif.

Au hameau de Toletto, situé au sommet du mont, regardant la vallée de Visone, la serpentine se prolonge et paroît former la masse de cette montagne. Cette roche est pénétrée de nombreuses veines de pyrites qui,

en raison de leur décomposition, donnent un aspect jaune au terrain environnant.

La terre végétale qui recouvre le mont Cesola, abonde en débris d'asbeste amiante; ce site nous porte naturellement dans la vallée de Visone que nous allons décrire.

Le torrent Fassato auquel on donne ensuite le nom de Visone, prend sa source sur la pente méridionale des appendices résultant des ramifications du mont Armetta.

Les environs de Morbello, situé sur le bord du Visone, possèdent plusieurs espèces de marbres, mais qui n'ont jamais été exploitées.

Sur la hauteur au nord, non loin de cette commune, au site dit le Chiozze, s'élève en bancs verticaux la chaux carbonatée saccharoïde, nuancée d'ondes colorées, quelquefois d'un blanc pur, ayant la demi-transparence d'album.

Ces bancs sont encaissés dans une roche micacée ou gneiss, formant sur ce point une exception à la constitution générale de ce territoire, qui, comme nous l'avons fait remarquer, est presque toute serpentineuse.

Les rives du torrent Fossato, qui se réunit au Visone au sud de Morbello, sont en partie bordées de plusieurs bancs de serpentine à fond gris verdâtre susceptible de recevoir un beau poli, et parmi lesquels on distingue des marbres d'un vert foncé et de couleur de lie de vin assez agréable.

Elles sont quelquefois pénétrées de pyrites, dont l'éclat ajoute à la beauté de ces pierres quand elles sont récemment polies; mais elles ont l'inconvénient de noircir promptement à l'air.

Enfin, vers le torrent Sareccio, se trouvent plusieurs marbres, brèches serpentineuses, formés de fragments de cette pierre diversement nuancée et cimentée par la chaux carbonatée saccharoïde.

Les échantillons qu'on s'est procurés de ces pierres, font espérer qu'au centre des masses on en trouvera de fort agréables, et qui pourront par la suite être employées avantageusement.

Les serpentines environnantes renferment fréquemment plusieurs variétés d'asbestes; elles sont aussi quelquefois traversées par des filons de quartz ordinairement opaques, et colorées par bandes comme les calcédoines.

Cette observation ainsi que celle que nous avons déjà faite relativement au silex quartz du mont Acento, ont fait penser que les excavations que l'on trouve fréquemment dans les environs de Morbello, peuvent avoir été faites dans la vue d'exploiter des pierres dures de ce genre.

Il existe notamment une douzaine de puits ou d'excavations, en partie comblées, creusées dans la serpentine, près des lieux que nous venons d'indiquer, mais plus rapprochées de la vallée de Caramagna : on ne sauroit du moins attribuer d'autre origine à ces excavations, les serpentines passant quelquefois au talc lamelleux d'un beau vert transparent.

Le site dit Sappagliano est en partie formé d'un amas de talc terreux chlorité assez foible, renfermant de nombreuses pyrites cubiques parfaitement terminées, et ayant souvent plus d'un centimètre de côté. La terre à foulon abonde par places dans les deux vallées au-dessus de Morbello.

La roche serpentineuse talqueuse qui borde ces torrents, est fréquemment semée de nombreuses pyrites, mais presque imperceptibles, qui donnent lieu par leur décomposition à cette terre à foulon et à des efflorescences magnésiennes qui se montrent de toute part dans les fissures et autres lieux abrités.

Ces efflorescences sont tellement considérables qu'il suffiroit de les récolter à mesure qu'elles se produisent pour alimenter une petite fabrique de sulfate de magnésie; et il n'y a pas de doute qu'en provoquant la décomposition de la roche par des procédés artificiels, on ne parvienne à en former un objet d'exploitation assez important.

Au site dit la Caffa, dans le lit du torrent Fossato, on distingue principalement, sur une étendue de plusieurs mètres, une pierre qui conviendroit à cette exploitation ; elle est constamment recouverte d'efflorescences cuivreuses et magnésiennes.

A l'est de Morbello, sur le sommet de la montagne, au site appelé Campassi, qui regarde le versant de la Caramagna, est une roche serpentineuse, présentant plusieurs petites veines de malachite.

Vis-à-vis de Morbello, sur la rive opposée de Visone, sont de nombreuses et très rapprochées couches de houille, mais dont les plus épaisses n'ont guère plus d'un double décimètre, du moins dans les parties reconnues

jusqu'à présent; sa cassure est conchoïde, et d'un mat très noir. On y trouve de très petites esquisses de bois bitumineux parfaitement distinctes, et à peine décomposées, mais qui n'ont aucun rapport apparent avec le gros de la masse. Le prolongement de cette même couche passe jusque dans les vallées de Seiglione, de Vairo, et au lieu dit alle Fosse situé au sud-est de Morbello.

Ce combustible repose sur un poudingue, noyau de serpentine qui occupe la partie basse de la vallée; il est recouvert par un tuf calcaire argileux qui se sépare par plaques parallèles, dont les joints sont recouverts de nombreuses empreintes de feuilles de châtaigner parfaitement conservées.

Ce dépôt est encaissé par la serpentine, vers la vallée de Vairo et vers le versant Sigliala, dans le gneiss, dont on ne voit qu'un seul exemple dans cette vallée, ainsi que nous l'avons fait observer.

Le gneiss se prolonge vers Grogardo, où il est recouvert par le terrain de sédiment.

La houille lignite est également assez répandue dans les environs de cette commune; elle a la cassure luisante.

On trouve dans le torrent de Morbello des roches roulées amphiboliques très pesantes renfermant des grenats, mais dont on ne connoît pas le véritable gisement.

La plupart des sources de cette vallée sont acidules et forment des dépôts ocreux plus ou moins abondants.

Les versants Camborella et Fossato sont aurifères; les Génois venoient les exploiter tous les ans, il y a un demi-siècle; mais ils ont fini par les abandonner: quelques paysans s'occupent encore aujourd'hui de cette pêche et y font de légers profits.

Nous avons déja été obligés d'entamer la description de la vallée de la Caramagna; nous allons nous y transporter pour la compléter.

Le torrent de la Caramagna prend sa source, ainsi que le Visone, à la suite des ramifications du mont Armetta. Dans toute la partie élevée, à dater de Cremoline, sur la hauteur à l'est, jusqu'à Prasco, situé sur la Caramagna, le terrain est à-peu-près de la même nature que celui des environs de Morbello.

Au-dessous du château de Prasco se montrent de fréquentes efflorescences cuivreuses, sur une roche serpentineuse très pesante, ayant beaucoup de ressemblance avec la roche dite amère d'Albissola.

Ce point est un de ceux où le terrain primitif se trouve le plus rapproché de la vallée d'Acqui; plus au midi il est tout-à-fait recouvert par des couches de poudingue stratifié avec de petites veines de houille lignite imprégnées d'efflorescences alumineuses.

Le torrent appelé Orobreno, à cause du mica jaune qui y abonde, est bordé vers le bas par une serpentine efflorescente magnésienne.

Il nous reste encore, pour achever de décrire le terrain primitif du département, à recueillir les annotations relatives à la vallée de l'Orba, située sur le revers est du mont Armetta.

Cette portion du territoire a beaucoup de rapport avec celui que nous avons fait connoître à Sassello; elle est de même formée de plusieurs plateaux fort élevés, cultivés et habités, mais séparés par de profondes vallées. Les bois qui ombragent le flanc de ces montagnes, alimentent plusieurs petites forges aux environs de Tiglietto et d'Olba.

La serpentine forme la masse prédominante; l'Armetta en est entièrement composée; on a plusieurs fois observé que l'aiguille aimantée ne prenoit aucune direction fixe dans les environs de ce mont.

Quelquefois la serpentine est accompagnée de roches actinoteuses et d'amphibole, et passe même à la cornéenne, en prenant dans ces divers cas la plus grande dureté et ténacité.

On remarque principalement ces variétés au site dit Ceresole, où elles renferment, sur une étendue assez considérable, de nombreuses pyrites cubiques; plus ordinairement elle est écailleuse comme à Badia, près de l'église de Saint-Gotardo, où elle offre dans ses joints des lamelles de cuivre oxidé; et enfin dans les environs de Tiglietto, elle devient rougeâtre et admet le diallage chatoyant gris.

Le torrent Sambruco, près d'Alpicella, est traversé par plusieurs roches actinoteuses, compactes, renfermant des pyrites; mais la serpentine continue de prédominer. L'amiante flexible, ainsi que l'asbeste ligniforme, mais ayant encore toute la texture de certaines serpentines, sont fréquemment compris

entre les fissures de ces roches, et ces mêmes substances se trouvent en même temps dispersées dans le sol qui environne le torrent de Visone, au-dessus du hameau de Badia.

Le terrain que l'on vient d'indiquer renferme souvent, d'une autre part, des pyrites isolées, notamment sur les bords du torrent l'Appellavegio, où l'on remarque plusieurs filons de ce minéral.

Au levant du hameau de Badia et du torrent de l'Orba, le terrain est généralement recouvert par une terre rougeâtre qui lavée produit des particules d'or; on cite principalement le territoire des hameaux de Praisa, Falconetta, Casadalto, et Zanania, situés dans le département de Gênes, comme ayant été exploité déja plusieurs fois avec avantage.

Il est certain du moins que le Carpanero, à l'est de Badia, et qui traverse une partie des terrains que l'on vient d'indiquer, est un des torrents aurifères les plus riches de l'Orba.

L'Orba, à dater de Champianuto jusqu'à Molare, roule fréquemment des masses qui méritent d'être désignées, et dont on ne connoît pas encore le véritable gisement; nous citerons les principales.

Des roches d'amphibole avec grenats, des roches stéatiteuses lamellaires verdâtres, avec veinulles de fer oxidulé; des masses très pesantes et d'une ténacité extrême, d'un minerai ayant tout l'aspect du fer oligiste, mais qui, exposé à un certain jour, présente de légers reflets chatoyants; enfin beaucoup de sable ferrugineux, dans lequel on a reconnu le titane menakanite. Ce sable noir est roulé par la plupart des versants, et on l'observe quelquefois épars sur le sol, après les grandes pluies, jusque sur les parties les plus élevées des montagnes.

Le terrain serpentineux, formant la masse prédominante de la vallée de l'Orba, ainsi qu'on l'a pu voir, se prolonge jusqu'au torrent Amuzione, audessus de Cassinelle, et même jusqu'à la commune de Molare. Passé le torrent, le terrain est de sédiment stratifié, mais la partie basse du courant de l'Orba roule sur un poudingue de serpentine fluviatile ancien, quelquefois enduit d'efflorescences salines, et recouvert d'un grès argileux tendre renfermant de fréquentes couches de houille, notamment dans les environs de Molare; ces couches ont jusqu'à deux décimètres d'épaisseur: la houille est compacte et lamelleuse, noire, luisante, et paroît être de bonne qualité.

L'argile endurcie, stratifiée par les couches de grès que l'on vient d'indiquer, accompagne des amas de bois pétrifié, et même jusqu'à de gros troncs entiers d'arbres de châtaigner, de chêne, et d'aulne.

La pierre prédominante des environs de Roccagrimalda, située près de la rive ouest de l'Orba, au sud d'Ovada, est un sable agglutiné présentant souvent des escarpements verticaux. Ce terrain en se portant à l'ouest, vers le mont Riouro, passe au calcaire gris ocreux, léger et absorbant facilement l'eau; en se portant au sud, vers Silvano, la pierre devient argileuse et compacte.

Au-dessous de cette commune, l'Orba reçoit dans son cours le ruisseau qu'on appelle indifféremment Piotta ou Gorgente, qui prend sa source à l'est dans le département de Gênes, et qui passe pour être un des plus aurifères de ces contrées.

On prétend également que l'or est épars dans la terre végétale des environs, faisant suite aux territoires déja indiqués plus haut, et que le duc de Mantoue en avoit entrepris l'exploitation il y a un siècle.

Ce métal précieux paroît plus particulièrement dans ce canton appartenir au terrain de transport coquillier, mêlé à une argile jaune micacée, tel qu'on le fait remarquer à Belfort et au lieu dit monte Bernardo, où l'on assure qu'il suffit de laver la terre pour recueillir des particules d'or. Le fond de la vallée de Piotta est composé de roches serpentineuses et de roches micacées, recouvertes dans les parties élevées par le poudingue, par le terrain de sédiment stratiforme, et enfin par le terrain de transport qui commence à occuper des portions de surface assez multipliées dans cette partie du département.

Les indices de houille lignite se trouvent également assez fréquents dans ces environs, notamment sur les rives du ruisseau Boiro, près du Cassalegio, et du ruisseau Roverno, près de Montaldo.

Le terrain de sédiment est pyriteux près du ruisseau au-dessus de Terma.

Le calcaire sablonneux que nous avons indiqué plus haut se reproduit à Casteletto d'Orba, où il forme une pierre assez propre à la fabrication de la chaux, et qui peut être employée comme pierre de taille.

Les environs de Casteletto, d'Orba, donnent naissance à trois sources d'eaux minérales, savoir: la première, près du ruisseau Arbitosa, est hépatique,

limpide, mais formant des dépôts noirs après avoir séjourné à l'air; elle a une saveur salée, amère et nauséabonde; la seconde source, près du ruisseau Arbarolo, est moins abondante et ne dépose point; la troisième, située sur l'autre rive du même ruisseau, est peu hépatique, mais très salée et amère (1).

Les rives des ruissaux passant à Saint-Cristopharo sont formées d'un poudingue fluviatile ancien, recouvert vers la partie basse de l'Orba par le terrain de transport. On trouve dans ce dernier terrain beaucoup de bois agathisé; le surplus du terrain de ce canton, jusqu'à la Bormida, est presque entièrement occupé par les mêmes couches.

Il nous reste encore à rendre compte de quelques détails pour compléter la description de l'extrémité ouest de l'Orba.

Nous avons déja remarqué qu'il se trouvoit plusieurs couches de houille dans les environs de Montaldo. Le terrain de sédiment qui forme la masse prédominante de son territoire, est quelquefois remplacé par un schiste argileux disposé en bancs très inclinés, auxquels succèdent des couches calcaires d'incrustation et des couches d'argile renfermant de la chaux sulfatée sélénite. La surface du sol est recouverte par une argile rougeâtre grasse renfermant des bois fossiles.

On trouve à Carpeneto, situé plus au-dessus, du minerai de fer lamelleux en grains, étendu en couches dans un terrain argileux, comme dans les environs de Ponti; on y trouve également un calcaire d'incrustation et de gipse.

Trisobbio donne lieu aux mêmes observations, et on y remarque de plus des couches d'argile endurcie, sablonneuse, imprégnée d'efflorescences de sel marin.

On fait usage à Morasco de plusieurs terres sigillaires, grises, jaunes, et rougeâtres, très propres à être modelées, et prenant sans se gercer beaucoup de ténacité en séchant.

---

(1) M. Moyon a reconnu, par l'analyse qu'il a faite de ces eaux, qu'elles contenoient: gaz hydrogène sulfuré 0,00023, chaux 0,00015, muriate de chaux 0,00009, muriate de soude 0,00007, eau 0,99946; total 1,00000.



Le terrain de Cremolino, situé près des sources de la Caramagna, est composé, dans les parties élevées, de serpentine vers l'Orba, de beaucoup de terre argileuse rouge vers la Bormida, et de terrain coquillier dans les parties basses.

Nous avons jusqu'à présent décrit les principales localités où le terrain primitif domine; nous avons successivement parcouru les principales vallées qui, en se terminant au nord de la chaîne principale de l'Apennin, se dirigent du nord au midi, et nous nous sommes arrêtés dans les lieux où le terrain de sédiment couvroit entièrement le primitif.

Nous allons passer au détail de la description des terrains de sédiment, dont la vallée d'Acqui est entièrement composée. Indépendamment de cette circonstance, elle doit mériter une mention particulière, d'abord en raison des sources d'eaux thermales qu'elle produit, et en second lieu en raison de sa direction de l'ouest à l'est, qui coupe à angle droit celles que nous avons précédemment décrites.

ENVIRONS D'ACQUI.

Cette vallée est traversée par la Bormida et est encaissée au nord par un coteau fort élevé, qui sépare le cours de la Bormida de celui du Belbo, et qui, faisant obstacle aux eaux venant de la partie élevée de l'Apennin, les oblige de se détourner et de se rejeter à l'est.

Le fond du terrain est essentiellement composé de sédiment stratifié de grès dur, de thonschieffer et d'argile grise-bleuâtre endurcie, ainsi que nous l'avons déja indiqué dans beaucoup d'endroits.

Les bancs de grès thonschieffer se succèdent en plus ou moins grand nombre, suivant les localités; mais ils sont en général abondants dans ce canton: leur épaisseur est très variable. Quand la pierre est mince, ses couches sont moins étendues, mais offrent encore des surfaces ayant jusqu'à 80 centimètres en carré; elle sert alors à couvrir les maisons. Quand elle est plus épaisse, elle s'équarrit plus facilement, et on en taille, suivant ses dimensions, des marches d'escalier, des chambranles de portes et de fenêtres, et enfin,

9

de gros quartiers quelquefois très considérables, ayant jusqu'à un mètre d'épaisseur en tout sens.

Les pierres des environs d'Acqui sont très estimées pour les constructions, et on en transporte dans une partie du Piémont, et notamment à la forteresse d'Alexandrie. Les principales carrières d'où on les extrait sont à Ponti, Narso, Casteleto, Melazo, Quartino, Mont-Cavatore, Acqui, et Visone.

Après avoir donné cet aperçu des environs d'Acqui, nous passerons à la description locale, en commençant par la commune de Vesime, à l'extrémité ouest de la vallée où la Bormida de Millesimo prend une inflexion vers l'est.

Les fontaines des environs de Vesime sont incrustantes. Le tuf calcaire, probablement dû à d'anciens dépôts analogues aux dépôts formés par ces fontaines, y est tellement abondant, qu'on l'exploite pour en fabriquer de la chaux. Il est exploité également à Monastero et à Visone, où l'on en trouve de même des bancs considérables.

On assure avoir trouvé dans le terrain argileux rougeâtre des environs de Bubbio, des silex jaspes rubanés gris, mais qui ne sont probablement que des bois agatisés, qui quelquefois prennent par leur poli un aspect fort agréable. Ces bois semblent appartenir généralement à ces terrains; mais ils ne se trouvent que dans les couches supérieures.

Le terrain de sédiment est fréquemment recouvert d'argile jaune-rougeâtre, renfermant des débris, et quelquefois des petites couches de houille lignite, qui se divisent facilement à l'air et qui sont presque constamment accompagnées de pyrites cubiques quelquefois assez volumineuses. Ces accidents s'observent sur les bords du ruisseau dit Fea, dans les environs de Bubbio, près de Monastero, et près de Terzo.

Le terrain de sédiment de la vallée d'Acqui paroît assez généralement sujet à des décompositions qui déterminent des éboulements fort considérables, et dont nous allons citer plusieurs exemples.

Le Pozzo Magno, situé près de l'extrémité ouest de la vallée, est une montagne des plus élevées des environs; elle est terminée par deux pointes occasionées par un éboulement qui a détruit le sommet principal, en laissant subsister les parties adjacentes: on reconnoît encore les débris de cette chute, qui ont formé un plateau au pied de la montagne; mais on en ignore l'époque.

En remontant de Monastero à Sassano, à la distance d'un mille de la Bormida, on voit que le terrain où est établie cette commune est formé d'énormes éboulements détachés de la montagne voisine, qui ne paroissent pas même être encore parfaitement assis, ainsi que le prouvent les lézardes qui sillonnent les murs de l'église paroissiale et des habitations.

Le mont Stregone, au pied duquel sort une des principales sources d'eau thermale, a éprouvé de pareils éboulements, ainsi que nous le ferons voir.

Il est arrivé des accidents analogues, mais que l'on pourroit attribuer à une autre cause, à Strevi et à Ricaldone, situés à l'est d'Acqui, dont le terrain est formé d'une argile rougeâtre très fangeuse pendant l'hiver: on rapporte que ce terrain est sujet à des glissements qui ont transporté quelquefois des maisons entières.

Nous continuerons la description de la vallée en suivant la partie basse avec le cours de la Bormida; nous reprendrons ensuite les parties les plus élevées au nord.

Nous avons indiqué les terrains de Casteletto, de Melazzo, Mont-Cavatore, ainsi que le mont Stregone, comme en grande partie formés de thonschieffer et d'argile endurcie stratiforme. Les grandes carrières de cette pierre exploitées dans ces différentes communes indiquent suffisamment la nature du sol; mais il paroît cependant que la serpentine en constitue les parties inférieures, car on trouve quelques indices de cette pierre à Monte-Cavatore et de l'asbeste blanche amiantoïde dans le torrent de Ravanasco qui descend du mont Stregone.

On croit aussi que le noyau de plusieurs de ces montagnes est calcaire.

La commune de Visone, à l'embouchure du torrent de ce nom avec la Bormida, s'élève sur les escarpements de ces deux rivières, et présente l'aspect d'un sol aride; nous citerons cette commune pour faire mention de quatre sources d'eaux thermales tièdes qui coulent dans ses environs. Celle que l'on remarque près de l'église est légèrement incrustante et hépatique; les trois autres sont moins chaudes et hépatiques, mais ont la saveur salée.

On a déja fait voir que le tuf calcaire est très abondant dans cet endroit; on l'exploite même dans sept à huit fours à chaux, qui donnent lieu à un petit commerce dans le pays.

On trouve dans le terrain des environs de Visone beaucoup de pyrites et de bois pétrifiés, dont partie encore noirâtre, charbonnée, et d'autres morceaux réduits entièrement à l'état de pierre, ayant l'aspect, la cassure et le son de la terre cuite.

Les carrières de pierre qu'on exploite dans les environs fournissent principalement du grès tégulaire.

Les couches supérieures sont souvent recouvertes de numismales et d'autres coquilles. A Rivalta, plus à l'est, le grès forme des bancs et même des masses assez épaisses. La pierre est plus poreuse que celle que l'on vient d'indiquer; elle est fort tendre au sortir de la carrière, et prend beaucoup de dureté après avoir été exposée à l'air.

A Castel-Novo, situé sur les bords de la Bormida, à l'extrémité orientale du département, le terrain paroît entièrement recouvert de dépôts occasionés par les changements des lits que la rivière a successivement occupés. Ces dépôts recouvrent une argile bleuâtre, dans laquelle on trouve de nombreux coquillages.

Nous allons reprendre la description de l'extrémité ouest de la vallée, pour rendre compte des annotations locales relatives au coteau qui borde la Bormida au nord et au-dessus d'Acqui.

Nous commencerons par Cassinasco. On rencontre, au-dessus de cette commune, de fréquents indices de houille lignite à cassures luisantes; on en trouve de même au mont Saint-Inaire et dans le ruisseau de l'Arriella. Dans la partie basse des ravins environnants, on a remarqué, sur-tout en été, de fréquentes efflorescences de sel marin éparses sur le sol, notamment à partir de Montabone, et en remontant de cette commune à Castel-Vero, le long du ruisseau Boglione.

Sur le sommet du coteau, à Castel-Rochero, se trouve de la chaux sulfatée en lames transparentes, cristallisées, et interposées dans des couches d'une terre argileuse grise. Le même sel pierreux forme ensuite des masses ou bancs très épais à Alice, où il abonde tellement que tout le terrain semble en être formé. Ce banc se prolonge encore à Monte-Casello et à Riccaldone. On en exploite beaucoup à Alice, pour être transportée en Piémont. Les eaux de ce territoire sont généralement saumâtres.



En continuant de se transporter vers le nord, le gypse cesse, et est remplacé par le terrain tertiaire, qui est dans cette partie très propre à la végétation, notamment à Quarantino et à Casteletto-Molina.

Ce terrain, ainsi que celui que l'on va indiquer, compose essentiellement tant le canton d'Incisa que celui de Nizza, qui limitent la partie nord du département; voici ses principaux accidents:

Les environs de Maranzana sont composés de diverses couches d'argile grasse, rougeâtre, reposant sur des bancs de sable de même couleur, qui quelquefois forment des escarpements fort élevés sur le bord des ruisseaux.

On remarque, dans la partie basse de l'escarpement du ruisseau Vernasco, des couches d'un sable gris, renfermant des amas considérables de coquilles et de bois pétrifiés.

Ces divers sables sont ordinairement mêlés avec des cailloux siliceux; et quand ces pierres dominent, elles forment sur plusieurs points des poudingues, notamment à Mont-Barruzzo et à Bruno.

Ces poudingues contiennent très souvent des bois pétrifiés et des coquilles, ainsi que le sable que nous avons indiqué plus haut. Ces deux espèces de terrain alternent avec des couches d'un tuf calcaire, argileux, gris-blanchâtre, tachant les doigts, et dont on se sert dans le pays pour faire la chaux; mais elle est de médiocre qualité. Le terrain argileux et le terrain sablonneux de Bergamasco renferment des couches d'un tuf ferrugineux brun, assez épais, et de même nature que le minerai en grains que nous avons déja plusieurs fois indiqué.

Tels sont les détails que nous avons cru devoir présenter, pour faire connaître plus particulièrement les environs d'Acqui. Il convient maintenant de terminer ce mémoire par la description de ses bains célèbres.

BAINS D'ACQUI.

La réputation médicinale des eaux thermales d'Acqui remonte au temps de Strabon et de Pline, qui en parle sous le nom d'*Aquæ Statiellæ in Liguria*. Plusieurs autres écrivains anciens en font également mention.

Leur effet ne se borne pas simplement aux maladies cutanées : elles doivent être considérées comme un remède d'une utilité plus générale.

Elles sont divisées en deux sources principales, celle de la ville et celle des bains.

L'eau de la ville est plus abondante et jaillit avec force par deux orifices d'un décimètre de diamètre.

Sa température est de 60 degrés (de Réaumur), et elle exhale une légère odeur hépatique, en répandant à une certaine distance un nuage de vapeurs aqueuses. L'eau est parfaitement limpide et incolore ; et si elle a un coup d'œil trouble quand on la reçoit dans un verre, sortant de la source, cet effet n'est dû qu'à de petites bulles gazeuses qui, pendant quelques instants, nagent dans le liquide et s'attachent ensuite contre les parois du vase.

Cette eau a une saveur salée légèrement hépatique ; sa pesanteur spécifique ne diffère de l'eau que de 0,001.

On est redevable à M. F. Moyon, professeur de chimie à l'université de Gênes, savant aussi estimable que profond, d'une analyse des eaux d'Acqui, dans laquelle il est parvenu à écarter toutes les circonstances qui tendaient à ajouter aux résultats, des produits équivoques si faciles à introduire dans de semblables recherches.

D'après ce chimiste, les eaux de la ville renferment, savoir :

0,000303 hydro-sulfure de chaux, composé de	hydrogène	0,000028
	soufre.	0,000069
	chaux.	0,000206
Muriate de soude		0,001420
Muriate de chaux		0,000314
Eau		0,997963
	Total.	1,000000

La chaux, ainsi combinée à l'hydrogène sulfuré, rend la saveur et l'odeur du gaz moins sensible. Le sulfate et le carbonate de chaux, que quelques

chimistes ont annoncé exister dans ces eaux, ne sont dus qu'à l'altération qu'elles éprouvent par leur contact avec l'air athmosphérique.

Les anciens avaient établi les bains dans la ville même; mais ces bains ayant été détruits par suite des évènements, on les a transportés sur la rive opposée au sud de la Bormida, au pied du mont Stregone.

Dès-lors les eaux de la ville ont été abandonnées aux usages domestiques; les habitants s'en servent pour la préparation du pain, et pour cuire les aliments, qu'elles assaisonnent du sel nécessaire, sans leur communiquer aucun goût désagréable.

Il n'y a pas de doute qu'on puisse en tirer un parti plus important pour les manufactures, et notamment pour les filatures des cocons, ainsi que l'a proposé le docteur Bonvicino.

M. Lesme, inspecteur des hôpitaux militaires, a fait servir ces eaux à l'évaporation du sirop de raisin; elles fourniroient encore l'aliment perpétuel au mouvement de la machine ingénieuse récemment inventée par M. le baron Cagniard de La Tour.

Nous rapporterons ce que M. Moyon dit du mont Stregone, à l'occasion des bains actuels:

« Le mont Stregone se trouve entre le confluent de la Bormida et du « Ravanasco, à la droite des deux.

« Il est peu élevé, et, du côté qui regarde la Bormida, on y découvre l'in- « térieur de la montagne, resté à découvert par l'enfoncement des terres qui « ensevelirent les anciens bains. C'est plus particulièrement de ce côté que « le Stregone offre aux regards du naturaliste et du géologue le spectacle le « plus imposant, en mettant en évidence sa structure et les catastrophes « auxquelles il a été sujet. Cette montagne est entièrement formée de pierres « calcaires stratiformes, qui en constituent le noyau principal; et à l'exté- « rieur elle est couverte de thonschieffer (ou schiste argileux de Brochant), « adossé sur les côtés de la montagne, en couches inclinées du couchant « au levant, par une direction opposée à celle de la pierre calcaire, qui « présente des couches d'une assez grande épaisseur.

« On a observé que, du côté qui regarde le Ravanasco, la montagne est « formée de pierres calcaires dont les couches continuent leur direction jus-

« qu'au-delà du lit du torrent sur la colline opposée, appelée Rocca Sorda, « avec laquelle il est à présumer qu'elle ne faisoit autrefois qu'une même « montagne.

« Au sommet du Stregone, dans son escarpement, voisin du torrent Ra- « vanasco, on trouve à découvert d'anciennes carrières de pierres à chaux, « et, en montant de ce même côté, on voit quelques couches peu considé- « rables de schiste argileux en décomposition, et plusieurs sources d'eau. »

Les eaux des bains sont produites par plusieurs sources très voisines les unes des autres, qui ont chacune leur réservoir particulier, suivant le mode employé pour administrer ces eaux.

Leur température est à peu près constante en toute saison; mais elle diffère de l'une à l'autre de ces sources, depuis 31 degrés (de Réaumur) pour les moins chaudes, jusqu'à 41 pour celles qui le sont davantage.

On voit conséquemment que leur température est infiniment plus basse que celle des eaux de la ville; aussi faut-il moins de temps pour les amener à un degré de chaleur supportable pour les bains, et cette considération est probablement une des principales causes qui ont déterminé le transport des bains de la ville au mont Stregone. Elles sont d'ailleurs plus sulfureuses, ce qui doit augmenter leur propriété médicinale.

L'analyse des eaux de ces sources, qui sont toutes de même nature, a donné à M. Moyon le résultat suivant:

0,000447 hydro-sulfure de chaux, composé de	gaz hydrogène . .	0,000032
	soufre.	0,000080
	chaux.	0,000335
Muriate de soude.		0,000583
Muriate de chaux.		0,000142
Terre siliceuse		0,000019
Eau		0,998809
Total.		1,000000

Ces sources charrient des boues auxquelles on a attribué une grande vertu pour la guérison de plusieurs maladies. La croyance à cet égard

étoit telle, qu'on les conservoit avec le plus grand soin, et qu'on avoit même provoqué un réglement du roi de Sardaigne qui en défendoit sévèrement l'exploitation. M. Moyon observe, à ce sujet, que ces sources traversent des couches de schiste argileux, dont elles atténuent les parties, les tiennent en suspension, et les déposent ensuite dans les bassins avec le carbonate et le sulfate de chaux, produits par le contact des eaux sulfureuses avec l'air atmosphérique.

Il résulte de l'analyse faite de ces boues, qu'elles ne contiennent aucune substance soluble capable d'agir sur l'organisation animale : d'où ce chimiste a conclu qu'elles n'étoient susceptibles d'aucune autre propriété que celle qui leur étoit communiquée par les eaux.

Ces eaux sulfureuses, tant de la ville que des bains, sont décomposées par l'air, ainsi qu'on l'a déja observé, et produisent des incrustations sur le terrain où elles coulent, et même des stalactites dans lesquelles l'analyse a démontré le résultat suivant :

Sulfate de chaux	0,71
Carbonate de chaux	0,29
Total.	1,00

Ces eaux ne forment d'ailleurs aucun dépôt, quoique tenues fort longtemps dans des vases clos et exposés à la chaleur; elles ne dégagent aucun gaz quand elles sont privées du contact de l'air.

Nous croyons entrer dans les vues de l'auteur des analyses des eaux d'Acqui, en rapportant encore quelques unes de ses utiles observations.

Il existe une troisième source sur les bords de Ravanasco, au pied de la colline appelée la Bignogna; mais malheureusement elle a l'inconvénient d'être un peu éloignée de l'établissement des bains.

Cette eau est froide, et conserve en été une température de plus de 10 degrés au-dessous de l'atmosphère; elle est un peu moins limpide que les eaux thermales et exhale une forte odeur; la saveur est de même très sensiblement hépatique; l'analyse y a trouvé :

384 centig. hydro-sulfure-hydrogène de chaux composés de.	hydrogène . . .	0,000055
	soufre.	0,000134
	chaux.	0,000195
Muriate de soude		0,000052
Muriate de chaux		0,000009
Eau		0,999555
	Total.	1,000000

Ces résultats prouvent que ces eaux contiennent une quantité d'hydrogène sulfuré presque double de celle des eaux thermales des bains, tandis que la chaux et les autres substances salines s'y trouvent en proportions beaucoup moindres. La médecine pourra, sur-tout pour l'usage interne, en tirer un grand parti, en leur donnant la préférence qu'elles doivent avoir comme plus efficaces et plus salubres.

Il ne nous reste plus à dire qu'un mot sur les eaux potables. Il ne sera peut-être pas sans intérêt pour le naturaliste, de voir que près de ces eaux thermales et sulfureuses on trouve, dans un même gisement, des eaux douces, potables et parfaitement pures.

On voit plusieurs de ces sources à Acqui, et dans le mont Stregone; nous allons citer celles qui pourroient être les plus utiles à l'établissement.

Sur le penchant méridional de la montagne de Rocca Sorda, coulent des eaux très limpides, fraiches et de très bonne qualité, que les anciens ont transportées à grands frais jusqu'à Acqui, par un très bel aqueduc dont il existe encore quatre grandes arches et plusieurs piliers, ainsi qu'un réservoir à la prise des eaux, d'où elles étoient distribuées dans l'aqueduc, et vers plusieurs autres points dont on ignore l'objet.

L'eau potable, la plus rapprochée de l'établissement, roule en face du portail; mais on ne peut l'employer que pour peu d'usages domestiques : elle contient environ moitié des doses des mêmes principes que les eaux des bains, et en outre elle est chargée de carbonate de chaux; son usage intérieur est conséquemment très contraire à la santé; elle est de plus très peu propre aux préparations pharmaceutiques. La fontaine dite de l'Eau-Couverte, éloi-

gnée d'environ 200 mètres de l'établissement, est infiniment préférable à celle du portail, mais elle a cependant une légère saveur terreuse. La meilleure de toutes, malheureusement la moins rapprochée des bains, est celle qui se trouve au-dessus, en remontant le Stregone, à environ 30 mètres de distance de celle-ci. Elle est saturée de gaz oxigène, exempte de substances étrangères, très fraîche, et réunit toutes les qualités d'une eau parfaitement pure et salubre, et qui devroit être la seule employée pour les usages ordinaires et pour ceux de la pharmacie.

Il seroit très facile et très peu dispendieux de la conduire dans l'enceinte même des bains.

Les détails qui précédent ne donnent, comme on voit, aucun indice sur la cause qui produit l'intéressant phénomène des eaux thermales.

On ignore si les sources de la ville et celles des bains ne se réunissent point dans l'intérieur de la terre pour n'en former qu'une seule.

Les habitants du pays rapportent que ces sources ont plusieurs fois tari momentanément, et que cette interruption a été suivie par une abondance telle, qu'on a craint avec raison que l'accumulation des eaux dans l'intérieur des montagnes, ne finît par occasioner des ruptures, d'où auroient pu résulter des ravages et des inondations d'eau bouillante fort redoutables.

On croit aussi avoir remarqué, en consultant les auteurs qui ont écrit sur ces sources dans les siècles passés, qu'elles ont été plus abondantes et que leur température a été plus élevée.

Cette conjecture semble être appuyée par les observations que nous avons cru devoir rapporter dans le résumé ci-après.

RÉSUMÉ.

La description que l'on vient de présenter se compose de beaucoup d'observations éparses, qu'il s'agit de rassembler sous un même point de vue, pour prendre une idée plus précise de la constitution de la contrée.

On a fait voir que la partie orientale du sommet de la chaîne principale de l'Apennin, qui traverse le territoire de Montenotte, étoit formée de serpentine;

que ce terrain passoit aux roches micacées et même au granit vers le centre, et qu'ensuite il étoit remplacé par les schistes et le calcaire de transition vers l'extrémité, en se rattachant aux Alpes Maritimes; on a de plus indiqué l'espèce de granit constituant le sommet de l'Apennin au centre de sa chaîne.

Le littoral vers la mer souffre quelques exceptions. Il est recouvert à l'est par un schiste micacé, talqueux, de galets et de poudingues stratifiés de grès, entre Varazze et Albissola; par le terrain de sédiment semblable à celui qui constitue la partie nord du département, sur les parties élevées correspondantes entre les mêmes points; par le calcaire compacte, entre Vado et Noli; et enfin par des brèches calcaires coquillières, mêlées de chaux calcaire dans la vallée de Finale jusqu'aux limites ouest du département. On a indiqué, comme un fait digne de remarque, les couches de grès rouge bolaire et les amas de galets recouverts, près du sommet et au centre de la chaîne, les couches de houille et les dépôts d'ossements d'animaux renfermés dans ce combustible.

En décrivant le revers septentrional de l'Apennin, on a fait voir que le calcaire grenu étoit stratifié avec les roches primitives, principalement dans les parties élevées de la vallée du Tanaro, à l'ouest du département; que la serpentine se prolongeoit très avant à l'est jusqu'au terrain tertiaire, et que la région moyenne étoit généralement occupée par le grès dur thonschieffer stratifié avec une argile endurcie; que ce terrain de sédiment étoit ordinairement précédé par un amas de galets, de poudingue grèseux, et de grès en masse à gros grains, formant des bancs fort épais; que le terrain de sédiment étoit recouvert par le terrain tertiaire coquillier, mais par places et superficiellement, notamment dans les environs de Dogliani, dans la vallée du Belbo et à la partie nord-est de l'Orba; et qu'enfin ce terrain tertiaire remplaçoit totalement le précédent à l'extrémité nord du département, au-dessus de la vallée d'Acqui.

Nous avons fait une description particulière des environs d'Acqui, dont le terrain de sédiment semble caractérisé par les accidents suivants: 1° par la grande quantité de pyrites qui existent dans les bancs d'argile; 2° par les dépôts de fer oxidé qui paroissent résulter de la décomposition de ces mêmes pyrites, mais qui, en raison de la friabilité et de la légèreté de la matière,

ont dû être plus exposés aux ravages des eaux pluviales, et en grande partie dispersés dans le terrain environnant; 3° par les couches de tuf calcaire ou d'incrustation, que l'on trouve souvent à d'assez grandes hauteurs, et en bancs fort épais; 4° enfin par le gypse réuni quelquefois en amas fort considérables dans une terre argileuse.

Sur quoi nous avons fait remarquer, 1° que le tuf calcaire a la plus grande analogie avec les incrustations produites journellement par les fontaines thermales et sulfureuses; 2° que l'odeur hépatique que ce tuf dégage pendant la calcination, en confirme l'identité; 3° que les stalactites formées par ces eaux ne sont que des accidents de forme de la même matière; 4° que le gypse peut être attribué à la même formation, puisqu'il se trouve dans les mêmes circonstances que le tuf, et qu'il en forme une des parties constituantes dont la proportion peut aller jusqu'aux sept dixièmes de la masse, ainsi que le prouve l'analyse des stalactites.

Nous ne devons rien hasarder sur l'explication d'un phénomène aussi peu approfondi que celui de la production des eaux thermales et sulfureuses, mais nous croyons pouvoir tirer de ce qui précède deux conséquences importantes.

La première, que la plupart des substances que l'on a indiquées comme étant particulières aux environs d'Acqui, semblent produites par ces eaux ou avoir contribué à leur formation; en second lieu, que ces eaux ont dû autrefois couler sur des points beaucoup plus élevés que le niveau de l'orifice des sources actuelles, et qu'elles ont dû être plus généralement répandues, plus actives et en même temps plus chargées de matières propres à être déposées.

Les observations géologiques qui ont été faites suffisent pour rendre ces contrées intéressantes au naturaliste et inspirer le desir de les méditer avec plus de soin: d'une autre part le règne minéral semble y avoir prodigué ses trésors.

Nous rapporterons brièvement les principales annotations recueillies sous le rapport de la minéralogie, en commençant par les substances pierreuses.

On a indiqué les excellents matériaux de construction fournis par les pierres de taille de Varraze, la pierre calcaire de Finale, et le grès de la vallée d'Acqui.

Parmi les poudingues nombreux du département, plusieurs sont propres à former des pierres meulières; on s'en sert généralement dans le pays. Celles qui ont plus de réputation se tirent de Ceriale et des vallées de Finale et d'Albinga, d'où on les transporte sur les côtes environnantes.

On a fait remarquer les carrières de marbres exploitées dans les environs de Garessio; plusieurs de ces marbres sont susceptibles de rivaliser avec les plus beaux de Serravezza et de Porto-Venere.

Les marbres et les serpentines de Morbello, non encore exploités, mais susceptibles de l'être, fourniront plusieurs autres variétés de matériaux précieux aux arts, et dont on connoîtra plus particulièrement le prix, quand les routes, qui ouvrent de toutes parts des communications dans le département, permettront de les transporter dans l'intérieur du Piémont.

La pierre à chaux est d'une qualité supérieure, principalement sur le bord de la mer à Cogoletto et à Vado. La chaux que l'on fabrique en grand sur ces deux points est transportée sur presque toute la rivière, notamment à Gênes et dans les Alpes Maritimes.

Le calcaire de port Maurice est moins exploité en raison de la rareté du combustible. On a vu que cette pierre étoit très répandue sur toute la région nord du département.

Le gypse y abonde également; on vient de citer celui des environs d'Acqui. On en a trouvé récemment près de Stella, à deux lieues de Savone, qui est d'une nature différente et qui donne, par une très légère calcination, un plâtre excellent.

Les argiles se trouvent en quantité considérable dans les environs de Savone, et alimentent de nombreuses manufactures de poterie commune et de briques, dont on transporte les produits dans tous les ports de la Méditerranée.

Parmi ces argiles, on doit distinguer le kaolin et le petusé de Varigotti et de Saint-Clément, encore trop peu connus, mais qui sont susceptibles de rendre des services importants au perfectionnement des poteries blanches de Savone. Le revers nord de l'Apennin en fournit également des espèces très variées; parmi celles-ci, il se trouve dans le canton de Morbello, des argiles magnésiennes parfaitement blanches.

Si nous passons aux substances salines, nous rapporterons ainsi qu'il suit les principales annotations.

Les sulfates de fer et d'alumine peuvent être récoltés fort abondamment, et avec la plus grande facilité, de la plupart des couches de houilles lignites sulfureuses qui occupent constamment la partie supérieure du terrain de sédiment, dans la région nord du département, et plus particulièrement dans les environs de la Stetta, sur le revers méridional de l'Apennin, où ces sels affleurent naturellement sur le sol en quantité considérable, et où la houille suffiroit pour fournir à cette fabrication tout le combustible nécessaire.

Le sulfate de magnésie a déja été extrait en grand au-dessus d'Albissola. Cette fabrication pourroit être reprise sur les mêmes points, et tentée sur une foule d'autres. On a donné de nombreuses indications de roches susceptibles de produire ce sel. On a fait observer que ces roches paroissent être très communes dans la plupart des terrains serpentineux et talqueux. On a principalement indiqué Morbello, où le sulfate de magnésie affleure spontanément sur le sol environnant. Le sulfate de cuivre pourroit s'extraire en même temps que le sulfate de magnésie, dans la plupart des gisements proposés, mais en petite quantité. On l'obtiendroit plus avantageusement et plus en grand, en traitant convenablement le filon des pyrites cuivreuses, que nous avons indiqué à Albissola-Marine.

Les indices de combustibles minéraux se rencontrent de toutes parts dans le département. Ils ne sont cependant pas tous susceptibles d'exploitation; les petites couches de houille lignite, qui recouvrent le terrain de sédiment, doivent être rangées dans ce nombre. La couche la plus importante jusqu'à présent, est celle des mines de Cadebone, qui est la mieux reconnue en raison des travaux que l'on y exécute depuis quelque temps; mais il est probable que quand les usages de ce combustible seront plus généralement adoptés, le besoin ou l'intérêt feront découvrir de nouvelles mines au moins aussi abondantes. Les principaux affleurements observés, et qui pourroient donner lieu à des exploitations, sont ceux de la houille compacte de Morbello, les lignites du mont Acento, confins de Cartosio et de Grognardo, les houilles luisantes de Molare sur les rives occidentales de l'Orba, et peut-être les couches de Bagnasco et de Stetta.

Les substances métalliques sont très généralement répandues dans ces contrées; le plomb paroît très abondant; on a cité les mines de plomb sulfuré d'Argentière, près de Savone, celle de Finale et de Castel-Novo, comme ayant été exploitées.

Il existe d'autres gisements de ce minerai qui mériteroient plus particulièrement d'être connus, et tels sont notamment ceux du col Saint-Bernard, où la galène se montre en filets dans le calcaire sur des étendues assez considérables; et enfin les nombreux filons de quartz pyriteux avec graine de galène, que l'on remarque dans la vallée de Vado jusqu'à Roviasco, et que l'on retrouve de nouveau sur le revers opposé de l'Apennin, près des communes de Bormida et de Mallare.

Les indices de cuivre sont très multipliés; on a vu qu'il se présentoit quelquefois sous la forme de malachite, mais ces indices sont généralement très foibles. Il ne s'est guère montré jusqu'à présent avec quelque abondance notable qu'à Albissola-Marine, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut pour le sulfate de cuivre, et dans la vallée du Letimbro, où il existe des petits filons, dont un de cuivre sulfuré, noir, très riche.

Il n'y a que peu d'années qu'on a reconnu la présence des mines de fer dans le département; on a fait voir que les filons de fer oxidé rouge en masse de Noli et de l'hématite brune de Vado, étoient très considérables; mais les environs sont privés de bois, ce qui les rend nuls pour les forges. Ces minerais ne paroissent d'ailleurs point convenir à la méthode catalane usitée dans le pays, pour laquelle il sera probablement impossible de se passer du riche minerai de l'île d'Elbe.

On a l'espoir cependant de trouver du minerai de fer oligiste micacé dans les environs de Céva, où il seroit infiniment mieux placé en raison de la proximité des bois et du voisinage des forges; on présume aussi son existence dans la vallée de l'Orba.

Rien n'est plus commun que le fer sulfuré et le fer arsenical: on en a indiqué presque par-tout. Il est probable que ces gisements ne seront pas tous inutiles. On a fait voir que la terre végétale de plusieurs cantons étoit aurifère ainsi que les sables de la plupart des torrents. Ce métal vient même d'être découvert dans le terrain de sédiment à Camerana; tout

porte à croire conséquemment qu'il résulte de la décomposition de certaines pyrites, et qu'il doit se trouver parmi celles que nous avons indiquées.

L'or se trouve en paillettes dans presque toutes les rivières et torrents du département, et notamment dans ceux qui se rapprochent de l'Apennin.

On peut établir néanmoins que ces rivières et torrents cessent presque toujours d'être aurifères, quand ils passent dans le terrain de sédiment.

Les plus aurifères vers la mer sont, le Leone et l'Antra, près de Cogoletto; la Sansobia à Albissola, le Letimbro, le Vanestro, et le torrent qui descend de Quigliano.

Ceux sur le revers opposé de l'Apennin sont, l'Erro, près de Cartosio, où quelques paysans font encore la pêche de l'or; le Visone, l'Orba, la Stura-Ovada, qui prend sa source dans le département de Gênes, où l'on prétend qu'il existe des mines d'or; enfin la Piosta, ou Gargenta, où l'on assure même qu'il y en a eu d'exploitées.

On cite comme les plus grosses pyrites qui aient été trouvées, une pyrite de dix-huit onces trouvée dans la Stura-Ovada; une de quatre onces trouvée il y a peu d'années dans le torrent Granosa, qui se jette dans l'Orba à Molare; une de deux onces dans le Visone, et deux de deux tiers d'once, dont une trouvée récemment à Morbello, et l'autre dans le Gambarella, vallée du Visone.

Nous croyons devoir, à cette occasion, citer plusieurs observations faites par des orpailleurs du pays.

On estime qu'un torrent est aurifère quand il est voisin des terrains argileux micacés, rougeâtres.

On les soumet à l'épreuve par le lavage à la sébile, 1° dans les parties où les sables sont plus rouges, mêlés de noir, et où se déposent les parties pesantes; 2° dans celles où le sable prend le plus de dureté par le tassement; 3° dans les endroits de repos et les angles rentrants des sinuosités du courant; 4° au pied des escarpements formés par les pierres qui déterminent de petites chutes d'eau.

Le plomb de chasse se trouve presque constamment dans le résidu des lavages, et fournit un moyen assuré pour reconnoître si l'endroit que l'on a soumis à l'épreuve a été bien choisi.

Les résidus des lavages sont constamment composés de sable noir; ce sable, qui a été reconnu pour être lithane ferrifère, abonde principalement dans l'Orba; on y trouve des grenats. Nous avons observé le jargon dans celui de la Sansobia.

Nul doute que parmi les indices minéraux que l'on vient d'énoncer, il ne s'en trouve qui puissent conduire à d'avantageuses exploitations, d'autant plus desirables que, convenablement protégées et dirigées, elles fourniroient les moyens de vivifier plusieurs vallées dépourvues de culture et de commerce.

On doit être surpris d'après cela que tant de richesses minérales aient été si négligées jusqu'à présent; car on ne peut citer qu'une seule exploitation en activité, celle des mines de houille de Cadibona, encore ne date-t-elle que de fort peu de temps.

Si nous cherchons les causes de cet abandon, nous les trouverons dans les rivalités et les inquiétudes fréquentes dans de petits états voisins et entre de grands propriétaires, dont les divers intérêts se croisoient; dans le défaut d'encouragement du gouvernement génois, dont les vues toutes dirigées vers le commerce extérieur eussent même été contraires aux productions du pays. On aura occasion de le remarquer dans le mémoire statistique relatif aux forges du département, où l'on fait voir qu'il avoit été établi sur le fer des impôts qui tendoient à détruire ce genre d'industrie. Une dernière cause provient de l'esprit des habitants entièrement livré au commerce maritime.

On a vu cependant que plusieurs de ces mines ont été exploitées dans des temps où les besoins des métaux étoient moins considérables, et où l'art étoit infiniment moins avancé; mais les circonstances peuvent changer, l'industrie se ranimera et se portera sur tout ce qui peut lui donner un aliment. L'attention se dirigera sur ces objets d'économie politique, et il suffit qu'ils aient mérité un instant d'attirer les regards pour rendre à la société, aux manufactures, et aux besoins de la guerre, des métaux précieux trop négligés jusqu'à ce jour.

Parmi les diverses espèces d'exploitation, deux sur-tout paroissent être les plus importantes pour le pays; la première, l'exploitation du plomb, dont

l'emploi se feroit en partie dans les manufactures de poteries de Savone et d'Albissola, où il s'en consomme annuellement pour les verreries plus de sept cents quintaux métriques, et partie à Gênes, pour fournir aux nombreuses manufactures de blanc de céruse, et à la fabrication des conduites d'eau, dont l'entretien seul feroit un objet immense.

La seconde exploitation, non moins utile, seroit celle d'une mine de fer, convenablement placée près des bois et propre à la fabrication de la fonte que l'on débiteroit aux petites forges du pays: ces forges emploient près de quatre mille quintaux métriques de fonte par an, que l'on mêle au minerai de l'île d'Elbe, pour en faciliter la fusion et augmenter les produits. La fonte que l'on se procure aujourd'hui par la voie du commerce est quelquefois fort chère et toujours d'une très mauvaise qualité, qui influe beaucoup sur celle des fers de ce pays, en général assez médiocres.

La construction d'un haut fourneau rendroit un très grand service au perfectionnement des forges et contribueroit même beaucoup à augmenter leur activité et la consommation du minerai de l'île d'Elbe.

CLIMAT.

Le territoire de Montenotte se compose, comme nous l'avons vu, des deux versants de la chaîne des Apennins, dont l'un descend rapidement à la mer, et l'autre se prolonge insensiblement jusque dans la plaine du Piémont.

La crête de la montagne se trouve d'abord éloignée de six ou sept lieues de la mer; mais elle s'en rapproche jusqu'à la distance de trois lieues seulement, à la hauteur de Finale et de Savone, pour rester alors parallèle au rivage jusqu'aux limites du département. On voit que le versant, du côté du sud, doit être extrêmement rapide et profondément sillonné par les torrents qui, pour ainsi dire, se précipitent à la mer, tandis que le versant opposé qui conduit ses eaux à une distance considérable, au travers des belles plaines de l'Italie, doit offrir une pente moins rapide, et un sol beaucoup plus élevé au-dessus du niveau de la mer.

Ainsi le versant du côté du Piémont est plus froid, par cela même qu'il est plus élevé dans l'atmosphère; mais cette différence doit être peu sensible, puisqu'il ne s'agit que d'une élévation d'environ 300 mètres.

Le contraste des expositions doit occasioner une diversité plus marquée dans les températures. Le versant du Piémont est exposé au nord et reçoit plus obliquement les rayons du soleil, tandis que le versant méridional, qui se relève avec rapidité, en est frappé presque perpendiculairement dans toutes les saisons : aussi, ces deux parties, quoique placées sous une même latitude, présentent dans leurs productions et leur température une différence très remarquable.

Il est peu de climats en Europe aussi privilégiés que celui de la Ligurie. On y jouit souvent des plus beaux jours du printemps, à l'époque où nos provinces méridionales sont couvertes de frimas. Il faut peu de précautions pour obtenir des fleurs dans tous les temps de l'année. Les légumes peuvent en même temps fructifier, et les marchés de Gênes sont constamment ornés de fleurs et d'herbages. Le figuier, l'olivier, l'oranger, et le citronnier, croissent par-tout sans exiger la moindre précaution. Une partie de ces arbres, ornés d'une verdure perpétuelle, décorent les vallons et les coteaux qui s'élèvent en amphithéâtre sur le bord de la mer, et offrent aux voyageurs qui viennent de passer l'Apennin, dans la saison rigoureuse, l'image du printemps et l'aspect le plus pittoresque.

Mais ce climat si favorisé est sujet à des intempéries assez fréquentes; on y passe souvent de la température la plus douce à celle de l'hiver : les vents amènent avec eux des froids de courte durée, mais quelquefois assez rigoureux, non seulement pour geler les oranges et les citrons sur l'arbre qui les porte, mais encore pour faire périr l'arbre lui-même, et quelquefois nuire à l'olivier qui supporte un degré de froid très supérieur.

On cite, dans le siècle passé, six exemples semblables, l'hiver de 1709, de 1749, de 1762, de 1782, de 1789, et celui de 1792. Les fruits ont gelé dix fois dans le même intervalle; mais ces évènements ne sont dus qu'à des causes extraordinaires. Il est fort rare que la neige séjourne pendant vingt-quatre heures dans un hiver. J'en ai vu tomber à la hauteur de deux pieds, et elle a séjourné près de quinze jours, mais cet accident doit être mis au rang des

phénoménes extraordinaires. La neige fond communément au moment même où elle tombe.

A mesure que l'on gravit les montagnes avant d'arriver à la crête des Apennins, le climat devient plus rigoureux, la neige est plus fréquente, les brouillards se manifestent quelquefois, mais les frimas ne sont jamais permanents sur les crêtes les plus élevées, et les neiges ont toujours disparu au mois de mars; ainsi l'on peut dire que les hivers n'y sont que passagers.

Si l'on est au sommet de la crête, et que l'on considère l'autre versant dans ces mêmes circonstances, le spectacle change, et l'on s'aperçoit que l'on entre dans un tout autre climat. La neige, en mars, couvre encore au loin tous les vallons et toutes les sommités des montagnes qui se prolongent dans le Piémont; l'aspect du sol, la nature des productions ont changé comme la température. Les sommités sont couvertes de bois de chêne et de châtaigniers; les collines y sont ornées de vignes, au lieu d'être parées d'oliviers; les plaines renferment des prairies, des champs, quelques jardins où le figuier seul peut se conserver lorsqu'il est abrité. La nature est totalement morte pendant l'hiver; aucun arbre ne conserve sa verdure, et le cultivateur est condamné au repos pendant la plus grande partie de cette saison. Ainsi, trois lieues parcourues à travers des montagnes peu élevées, transportent tout-à-coup le voyageur, d'un climat où la nature est toute sauvage, à un autre où elle conserve encore un aspect riant et fertile. Une chose digne de remarque c'est que, malgré cette différence, les oiseaux de passage arrivent sous les deux ciels à la même époque, et que les orages et les inondations y surviennent dans les mêmes saisons.

Les vents qui régnent sur les deux versants sont les mêmes, mais ils éprouvent quelque changement de direction, à raison de la configuration générale des montagnes.

La crête de l'Apennin se dirigeant de l'ouest à l'est, les torrents qui prennent leur origine dans la pente méridionale, et dont les eaux ont une grande impulsion, à raison de la briéveté de leur course, ont pris généralement la ligne de la plus grande pente, et se sont fait un passage, en se dirigeant du nord au sud, perpendiculairement au rivage de la mer.

De l'autre côté, au contraire, la direction suivie par les torrents est irrégulière, mais généralement elle se porte de l'ouest au nord-est.

Cette différence d'inclinaison dans les vallées agit sur les courants d'air quoique assujettis aux mêmes lois, parceque la hauteur de la grande chaîne n'est point suffisante pour leur opposer une barrière, et établir un système divers sur chaque versant.

Les vents qui règnent d'un côté tardent très peu à régner de l'autre, avec la différence légère qui résulte de l'obliquité des vallées; mais il s'élève, entre ceux qui viennent de la mer et ceux qui arrivent de la plaine du Piémont, une lutte qui occasione fréquemment des pluies abondantes, si les vents de mer ont le dessus, et des sécheresses au contraire, si les vents de la plaine l'emportent sur ceux de la mer.

Les pluies sont beaucoup plus abondantes dans la partie ligurienne, parceque les vents de pleine mer sont en partie brisés contre les montagnes, et que les circonstances, qui refroidissent l'atmosphère, agissent sur une plus grande masse du côté méridional que du côté du Piémont, à raison de l'élévation de cette plaine. La hauteur moyenne des eaux de pluie, qui tombent chaque année en Ligurie, est de 45 pouces, tandis qu'en Piémont elle n'est que de 25 pouces, y compris l'eau de la fonte des neiges. A cette différence près, les temps de sécheresse et d'humidité sont sensiblement les mêmes, et n'éprouvent tout au plus, pour la traversée de la chaîne, qu'un retard de 12 à 24 heures, suivant la lutte qui existe entre les vents qui règnent des deux côtés.

Une observation constante prouve qu'il n'existe jamais de brouillards épais dans la plaine de la Ligurie, tandis qu'ils sont extrêmement communs dans celle du Piémont. On aperçoit souvent des brouillards à une hauteur de 200 mètres au plus, lorsque les bords de la mer en sont exempts. Cet effet tient sans doute à la combinaison des vents et à l'état de chaleur de l'atmosphère; en sorte que ceux qui apportent de l'humidité produisent, dans les parties inférieures, une température assez chaude pour ne point admettre une précipitation de vapeurs. Cet effet n'a pas lieu dans l'autre versant, où les brouillards d'hiver et d'automne sont communs, notamment dans le voisinage des rivières.

Si les circonstances qui produisent le sec et l'humide sont sensiblement les mêmes des deux côtés de l'Apennin, les degrés de chaleur où de froid présentent une grande diversité.

En général, le climat dans la partie de la Ligurie est beaucoup plus tempéré, en sorte que la chaleur est moindre pendant l'été et le froid moins vif pendant l'hiver. Indépendamment des raisons que nous avons données pour expliquer ce phénomène, on doit ajouter que l'eau étant en général peu conducteur du calorique, la mer se refroidit plus difficilement en hiver et s'échauffe plus lentement en été; or, la température d'une masse aussi considérable doit influer très sensiblement sur celle d'un littoral très étroit, d'autant que les vents régnants tendent à mettre constamment les deux masses en équilibre.

Dans l'autre versant, au contraire, la chaleur, répercutée en partie par les montagnes qui environnent les plaines d'Italie, doit s'accroître dans une progression marquante pendant l'été, tandis que pendant l'hiver les vents qui traversent ces montagnes couvertes de neige, à raison de leur élévation, refroidissent l'atmosphère.

On peut dire généralement que sur toute la ligne du bord de la mer et dans le fond des vallons, le thermomètre (de Réaumur), au mois de décembre et de janvier, monte souvent à 10 degrés, et qu'il est habituellement à cette époque dans une alternative variée, depuis zéro jusqu'à 4 ou 5 degrés. Il descend quelquefois à 1 ou à 2 degrés au-dessous de zéro, mais au-delà le froid est extraordinaire.

Les pluies y sont fréquentes en automne, sur-tout dans les mois d'octobre et de novembre. On voit quelquefois de la neige en décembre et en janvier, mais elle arrive rarement jusqu'au bord de la mer où elle se fond en tombant. Lorsqu'elle séjourne pendant quelques jours, à la hauteur d'un pied, c'est un phénomène extraordinaire.

Du côté du Piémont, le thermomètre, dans les vallées placées immédiatement à la chute des Apennins, descend quelquefois jusqu'à 10 degrés sous le zéro, et à 12 ou 13 aux débouchés des vallons dans la plaine d'Alexandrie; et alors il n'est qu'à 3 degrés $^1/_2$ au-dessous de zéro au bord de la mer.

Ces degrés peuvent être regardés comme le *maximum* du froid dans les

hivers les plus rigoureux. Généralement le thermométre se tient à 2 ou 3 degrés au-dessous de la glace à la chute des Apennins, et à 4 ou 5 aux débouchés des vallons dans la plaine. Il remonte même dans ces vallées de 4 à 5 degrés au-dessus de zéro.

La vallée de Callizzano, qu'on a prise pour point de comparaison à la chute des Apennins, est située à l'origine de la Bormida; elle est une des plus froides des Apennins. Les montagnes qui l'entourent sont couvertes de bois très humides. Le thermométre ne s'éléve guère en juillet que de 16 à 20 degrés.

La vallée d'Acqui, prise pour point de comparaison aux débouchés des vallons, est assez froide; la plus grande chaleur s'y porte à 27 degrés et demi. Ce n'est que dans la plaine que l'atmosphère s'échauffe jusqu'à 30 degrés. Le thermométre a marqué à Turin, dans le mois d'août 1802, 31 degrés; il ne monta à Gênes qu'à 29, et à Savone à 28. Régulièrement dans le littoral, la chaleur ne s'élève que de 20 à 21 degrés pendant que les vents du nord soufflent; elle descend à 15 degrés par les vents d'ouest.

Les vents sont la principale cause de ces variations. Il est donc important de rechercher quels sont ceux qui dominent principalement, et quels sont les effets qu'ils produisent sur les deux côtés de la chaîne.

La disposition physique des montagnes en change ou en altère la direction, comme nous l'avons dit, mais cet accident local n'influe en rien sur les grands phénomènes : examinons l'influence de chacun des vents principaux sur le climat de la Ligurie.

Le NORD ou *Tramontana*, dont le littoral paroîtroit devoir être garanti par la chaîne des Apennins, s'y fait cependant sentir vivement : il part des Alpes, traverse le Piémont, plane sur la crête des Apennins[1], et se verse dans les vallées, où il porte en hiver le froid et la sécheresse, et en été la sécheresse et la chaleur. A son souffle, la mer est toujours tranquille le long de la côte, dans l'étendue de deux à trois lieues; elle est agitée au-delà de ce point, et cette agitation est plus sensible encore en Corse, en Sardaigne, en Sicile, et même en Afrique. Il régne principalement en hiver, et il améne constamment le beau temps, à moins qu'il ne rencontre quelques vents opposés; dans ce cas, il cause la pluie ou la neige; autant il est froid

en hiver autant il est chaud en été. Il détruit souvent la fleur des oliviers, qu'il brûle et qui tombe desséchée. Son influence est d'autant plus sensible que l'on s'éloigne des côtes de la Provence. Les Apennins étant plus abaissés à Savone, il les franchit plus aisément, et pénètre dans les vallées avec plus de violence.

Les plages de Saint-Remo, de Taggia, et de Nice, défendues par de plus hautes montagnes, sont plus à l'abri de ses ravages.

Le NORD-EST ou *grégale*, est un peu moins sec que le nord en hiver, cependant il porte aussi la sécheresse et le froid. Sur les côtes de Toscane, Romagne et Calabre, il prend le caractère de vent du nord et cause la gelée des oliviers et des orangers.

Le NORD-OUEST ou *maestrale*, souffle sur-tout avec violence dans la partie de la côte qui s'étend de Savone à Gênes; il vient de l'intérieur de la France, et produit en Provence les mêmes effets que les vents du nord en Ligurie.

S'il en faut croire les voyageurs, il se divise sur mer en deux courants opposés, dont l'un porte le froid en Catalogne, et l'autre cause en Ligurie la gelée des oliviers. En été, il n'arrive que rarement et sans force; mais en Provence et en Languedoc son souffle est brûlant.

L'OUEST et l'EST ou *ponente* et *levante*, n'ont d'empire qu'en été. Le premier est le zéphyr de la Ligurie; il paroît descendre des Pyrénées, et arrive dans Montenotte en traversant le Roussillon, le Languedoc, et la Provence; il y produit les mêmes effets que sur les côtes de Savone.

Ce vent doux et rafraîchissant commence à se faire sentir au printemps, il se soutient jusqu'en automne; c'est peut-être le seul qui soit régulier et périodique. Il s'élève presque tous les jours vers midi et souffle jusqu'au soir. Lorsqu'il s'annonce, la chaleur semble disparoître; le thermomètre descend immédiatement, et dans le mois de juillet l'on jouit à son haleine de la température du printemps.

Ce vent pénètre aussi dans l'intérieur de l'Italie; mais en été il n'est plus aussi frais qu'en Ligurie, le vent du nord qui le combat lui enlève une partie de ses effets salutaires. Sur la côte du territoire de Montenotte, l'ouest arrive plus directement, le nord même lui cède dans les heures de la chaleur et le remplace de nouveau quand elle a cessé. En hiver, l'ouest change

de caractère; il souffle très rarement; il est froid et humide et produit souvent en mer un changement de temps brusque et rapide.

L'EST ou *levante*, est un vent toujours humide et chaud, il règne en toutes les saisons: Il porte toujours avec lui une quantité de vapeurs qui couvrent l'atmosphère et se changent suivant la saison en pluie ou en neige.

Le SUD-EST ou *siroco*, est souvent mêlé et confondu avec l'est; il est très violent en automne, agite la mer et porte la tempête; il est dangereux pour les côtes du département: son souffle est chaud et humide. Il amène avec lui un léger brouillard qui brûle en juin les campagnes, et principalement la vigne qui est alors en floraison. Ce vent est accablant en Sicile parcequ'il n'est point encore chargé des vapeurs de la mer; mais en venant en Ligurie, il est moins sec et moins brûlant.

Le SUD-OUEST ou *lebeccio*, est un vent violent qui amène avec lui la tempête. Il est plus dangereux pour le port de Gênes et la Provence que pour les côtes de Montenotte. Il règne dans le printemps plus que dans les autres saisons; son souffle est toujours chaud et humide et il brûle souvent la campagne. Pline le peint comme dangereux dans la Gaule narbonnaise et dans le golfe de Gênes jusqu'à Ostie; il ajoute qu'il est inconnu par ses ravages partout ailleurs.

Enfin, le SUD ou *mezzogiorno*, nous vient de l'Afrique, il porte le calme le long des rivages de la Barbarie et agite la pleine mer. En arrivant sur les côtes de la Ligurie, il est chaud et humide; en été il est peu sensible; en hiver il amène sur mer la tempête, et sur les côtes, la pluie et un brouillard qui ne descend cependant pas jusqu'au bas des vallées.

Les effets que nous venons de décrire se rapportent au versant méridional des Apennins; nous allons examiner l'influence des vents sur l'autre versant.

Le vent du NORD domine en Piémont pendant l'été; il amène fréquemment la sécheresse et la chaleur. En hiver, il est très froid; s'il rencontre le vent du sud, il détermine la neige; s'il prend le dessus et souffle avec force, il amène le beau temps, et s'il dure, il rend l'hiver très rigoureux.

Le NORD-EST souffle en hiver; il amène le givre et le verglas; il nuit aux arbres délicats et particulièrement aux figuiers, sur-tout quand il vient à souffler sans interruption pendant toute une semaine.

Le NORD-OUEST souffle avec peu de force en Piémont, qui en est abrité par les Alpes. Il paroît quelquefois sur la fin de l'hiver et ramène le froid.

L'OUEST ne souffle guère qu'en été, et amène une fraîcheur assez douce. Ce vent rafraîchissant est cependant réchauffé en partie dans la traversée des montagnes et de la Ligurie.

L'EST souffle rarement au printemps, mais alors il amène la gelée blanche qui endommage les fruits.

Le SUD-EST cause un temps humide et amène souvent la pluie. En hiver, il est humide et chaud, et produit beaucoup de rhumes; il amène toujours un changement subit dans la température.

Le SUD-OUEST ramène en été des jours sereins; il est périodique après le premier équinoxe, et souffle quelquefois avec violence. C'est lui qui annonce le printemps, et fait prospérer la végétation.

Le SUD amène en été une chaleur suffocante, s'il souffle légèrement. La chaleur est tempérée quand il souffle avec violence. En automne, s'il lutte avec le vent du nord, il amène de grandes pluies et des inondations. Cette même lutte cause souvent en juillet et août des orages qui rafraîchissent l'air, mais qui font redouter la grêle, assez fréquente dans ces circonstances. Il amène le dégel en hiver, et commence par être froid, si les Apennins sont couverts de neige, et cesse de l'être s'il souffle plusieurs jours de suite. La fonte des neiges qu'il produit commence toujours par les sommités des montagnes qui paroîtroient devoir être plus froides que la plaine.

Une partie des vents que nous venons de décrire subissent des modifications en passant d'un versant à l'autre. Nous avons vu que le nord qui descend des Apennins, apporte de ce côté le froid ou la chaleur qu'il contracte dans les montagnes ou les plaines qu'il traverse. Les vents qui viennent du sud portent au contraire, dans le versant nord, cette chaleur humide qui caractérise les vents de mer, et ces vapeurs qui forment les brouillards qu'on appelle marins: toutefois, ils perdent dans la traversée une partie des qualités qui leur sont propres. Les vents de mer ont déja perdu, à leur arrivée en Piémont, une partie des vapeurs dont ils étoient chargés; ces vapeurs se condensent suivant qu'elles éprouvent l'influence de la température plus froide des montagnes. Elles se changent en pluie sur-tout lorsqu'elles sont

pressées par un vent opposé. Cette condensation produit souvent une chaleur suffocante. Le vent arrive alors dans l'autre versant moins chaud et moins humide qu'il n'étoit, et conserve cependant encore beaucoup de sa nature.

Si les vents de mer étoient brisés par la chaîne des Apennins dans toute la hauteur de leur courant, la partie qui est en face du sud auroit des pluies fréquentes, comme étant exposée aux vents de mer, toujours chargés de vapeurs; mais celle qui regarde le nord se trouveroit sujette alors à une sécheresse constante, ce qui la rendroit aride et stérile; heureusement il n'en est pas ainsi.

Les vents dominent les montagnes de la Ligurie, et portent des deux côtés leur influence et leurs effets. La principale cause qui produit des pluies abondantes dans le territoire de Montenotte, dépend du choc des vents contraires, et non de la barrière qu'oppose la hauteur des montagnes. La lutte des vents du nord et du sud occasione presque toujours une précipitation de vapeurs qui commence quelquefois en mer, ou sur le versant même de la Ligurie, d'autres fois enfin par-delà des montagnes, mais qui finit toujours par s'étendre sur les deux versants. On voit souvent pleuvoir, dans une ligne du sud au nord, perpendiculairement à la chaîne, et, à quelque distance, le temps est serein à droite et à gauche. Cet effet tient sans doute à quelque courant d'air partiel, produit par une des vallées de l'Apennin qui, comme nous l'avons dit, altère quelquefois la direction des vents principaux, et occasione un courant particulier.

On voit de temps à autre une pluie violente arriver de la mer, inonder le littoral et ne point s'étendre au-delà des collines qui forment le pied de l'Apennin; mais ces phénomènes sont rares et ne proviennent que des orages momentanés, de telle sorte, que la précipitation des vapeurs ne peut s'étendre loin de la mer.

Nous admettons donc en principe que c'est la direction diverse, et la différente force des vents en lutte, qui détermine dans ce pays la pluie ou le beau temps, la chaleur ou le froid. Suivant que la force qui cède résiste plus ou moins, le phénomène s'étend avec plus ou moins de lenteur. Il en est de même pour la température. Un froid extraordinaire eut lieu à Naples, la nuit du 13 décembre 1808; un nord-est très froid, qui le produisit, le porta

à Gênes le 14 dans la journée; la neige commença la même nuit à Savone, et s'étendit le 15 à Final. Le froid le plus rigoureux eut lieu à Gênes le 17; il ne commença à Savone que le 18 au matin. Le thermomètre resta toute la journée à 3 degrés et plus au-dessous de zéro. Ce même froid ne s'est fait sentir à Callizzano que le 19 et le 20 sur l'autre versant; le thermomètre y marquoit 8 à 10 degrés au-dessous de la glace.

Les pays, dont j'ai d'abord parlé, sont dans la course du nord-est, et exposés graduellement à son influence, mais successivement, ainsi que nous l'avons vu.

En 1802 le maximum du froid se fit sentir à Gênes le 7 février, le thermomètre y descendit à 3 degrés 1/2 au-dessous de la glace, pendant qu'à Finale il n'étoit qu'à zéro; le lendemain le thermomètre y descendit à 2 degrés 1/2.

Cette espèce de gradation n'est pas sans doute constante et régulière; la direction de ces vents est aussi variable que leur combinaison est compliquée; ils dévient souvent plus d'un côté que de l'autre, et arrivent même quelquefois par des directions qui paroissent opposées; car, comme nous l'avons fait remarquer, ce n'est point seulement aux courants principaux que l'on doit ces différences, la figure des montagnes et la direction des vallées y contribue encore plus puissamment. C'est donc à cette cause que l'on doit attribuer l'étonnante variété de température que l'on remarque en Ligurie, non seulement dans le voisinage d'un lieu à un autre lieu, mais encore presqu'au même moment; et il en résulte pour tout le pays une alternative continuelle qui mêle, pour ainsi dire, les saisons et les confond l'une avec l'autre.

Nous avons expliqué, autant que la difficulté de cette matière peut le permettre, la diversité de température qui existe entre les deux versants des Apennins, savoir, par l'élévation du sol au-dessus de la mer, et par l'inclinaison du revers méridional qui est frappé plus directement des rayons du soleil. Nous avons vu que le climat de la Ligurie étoit plus tempéré, à raison du voisinage de la mer qui absorbe lentement la chaleur pendant l'été, et l'abandonne lentement pendant l'hiver.

Nous avons prouvé que les mêmes vents exercent leur action sur les deux versants des Apennins, et que la pluie et les phénomènes sont dus, non pas

aux montagnes qui arrêtent, pour ainsi dire, et fixent les nuages, mais aux vents opposés qui luttent ensemble et occasionent une précipitation de vapeurs dans l'atmosphère, effet qui se propage, quand la cause est constante, avec plus ou moins de lenteur sur les deux versants.

Les phénomènes partiels se sont expliqués par l'action que la direction des vallées exerce sur les courants principaux; il faudroit des observations plus étudiées et faites avec constance pendant le cours de longues années pour approfondir totalement ce sujet.

Nota. On trouvera à la fin de l'ouvrage un appendice sur la zoologie de Montenotte, contenant la nomenclature des animaux et des oiseaux particuliers au pays.

On trouvera également la nomenclature des plantes indigènes.

DESCRIPTION

DES CANTONS ET DES COMMUNES.

ARRONDISSEMENT DE CEVA.

CANTON DE CEVA.

Le canton de Ceva renferme une partie du cours du Tanaro, ainsi que les bassins des torrents Cevetta, Monza, et Bovina. La rivière de Corsaglia lui sert de limite vers le nord; son territoire est généralement montagneux; il est entrecoupé de petites plaines, telles que celles de Ceva, Bagnasco, Lesegno, et Priero. Les hautes montagnes de ce canton se rattachent aux Alpes; les autres, dans une position plus heureuse, font suite aux contre-forts des Apennins. Les premières sont couvertes de châtaigniers et d'arbres forestiers; les autres, qui se rapprochent plus de la nature des collines, sont propres à la culture de la vigne. Parmi les plaines, celles de Bagnasco et de Ceva sont les plus fertiles; les vins et les châtaigniers forment la principale ressource du



Ceva.

pays; on y récolte aussi beaucoup de blé, du maïs, et des légumes. Les plantations de mûriers y sont nombreuses et fournissent une grande ressource au pays.

Le commerce principal consiste, outre l'exportation annuelle des blés et des châtaignes, dans la vente du vin, du bétail, et des cocons. Le travail de la soie devient lui-même une branche d'industrie considérable. Il existe neuf filatures, dont trois peuvent être mises au rang des plus belles du Piémont. La pêche y est de peu de ressource, quoique le Tanaro et la Cevetta fournissent des anguilles et de bonnes truites.

L'air est assez sain dans le canton; mais la température y est froide; les hivers y sont longs et la neige abondante, en raison de la hauteur des montagnes qui forment le bassin du Tanaro. L'humidité du sol et la pauvreté des habitants influent singulièrement sur la race des hommes, qui est petite et sujette à des goîtres et autres infirmités. La grêle en été, la gelée blanche au printemps, le souffle des vents de mer lors de la floraison de la vigne, concourent à nuire à l'abondance et à la sûreté des récoltes. Ce canton renferme 11,844 habitants; sa surface est de 20,419 hectares.

Ceva, chef-lieu d'arrondissement et de canton, est une ville de 3,096 habitants; elle est située dans un fond au confluent de la Cevetta et du Tanaro, et ses abords sont difficiles. Son aspect paroît triste et sombre; ses rues sont assez commodes dans les traversées principales; elles sont bordées, dans leur longueur, d'arcades, sous lesquelles on peut se promener à couvert pendant la mauvaise saison. On y voit quelques maisons bien bâties, une grande place, une église assez belle, deux ponts sur la Cevetta, deux autres sur le Tanaro, dont l'un, composé de quatorze arches, fut enlevé à moitié en 1610 par une inondation.

La ville a trois faubourgs dus à l'augmentation du commerce : l'un est sur la route de Mondovi, l'autre au-delà du Tanaro, l'autre enfin par-delà la Cevetta. Au-dessus de la ville, et sur le sommet d'une colline très escarpée, on aperçoit les débris de la forteresse de Ceva, qui fut démolie dans la dernière guerre.

Les environs de Ceva, au moment où l'on débouche sur le plateau qui l'entoure, offrent un aspect agréable. Des collines entrecoupées de vignobles,

de petits vallons, de jolies prairies, et des bouquets de bois, présentent des promenades charmantes et des points de vue fort agrestes. La commune renferme une paroisse et trois succursales. La première est une collégiale dont l'origine remonte à 1100. Les chanoines au nombre de douze ont une rente très médiocre; le curé a 500 francs. Les succursales de Mole, de Poggi, et de Saint-Antoine, ont chacune un revenu de 200 francs environ. Il existoit autrefois trois couvents dans Ceva; celui des cordeliers étoit le plus riche et le mieux bâti : il sert aujourd'hui de local pour une école secondaire, établie depuis peu avec le plus grand succès; elle est dotée d'une rente de 1500 francs en biens-fonds.

Il existe en outre deux hôpitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les orphelins; leurs revenus réunis montent à 8,000 francs environ. On y trouve un mont-de-piété doté d'environ 10,000 fr. en capital; il doit prêter sur gages, mais sans intérêts, aux habitants dans la détresse. Il existe en outre différents legs produisant 700 francs de rente, destinés soit aux dotations de filles pauvres, soit aux secours à domicile et au paiement du médecin et chirurgien.

On ne trouve aucun document historique qui atteste l'époque de la fondation de Ceva. Pline le naturaliste la cite et loue la bonté de ses laitages. Des notions postérieures semblent annoncer qu'elle a été beaucoup plus vaste qu'elle ne l'est en ce moment. La construction de sa vieille enceinte date du temps du bas-empire. Des quinze tours qui la flanquoient, il n'en reste plus que sept, dont quatre tombent en ruine. Dans l'endroit le plus élevé de la vieille ville est placée la citadelle ancienne; on y voit encore les décombres du château des marquis de Ceva : il paroît que les guerres, les maladies, et sur-tout les inondations, ont causé la dégradation d'une partie de la ville; les époques attestées de ces ravages remontent à 1584 et 1610.

Ceva fit autrefois partie du pays occupé par les Liguriens Statiellites. Sous Auguste, cette ville fit partie de la neuvième région, qui portoit le nom de Ligurie ancienne. Ce pays subit le joug des barbares quand ils envahirent l'empire. Les Goths, défaits sous Totila dans le fond de l'Italie, trouvèrent un asile dans ses montagnes, qu'ils occupèrent.

Ce fut vers le neuvième siècle que ce territoire fut divisé en différents

comtés; le pays de Ceva fut alors compris dans les dépendances d'Alba, qui s'étendoient jusqu'aux sources du Tanaro. En 967, Othon I[er] accorda par un diplôme la possession de ce pays au marquis Alérame, dont l'origine est restée inconnue, malgré la foule de conjectures que les antiquaires ont faites sur son histoire (1).

Au douzième siècle, on voit enfin paroître des marquis de Ceva descendânts de Boniface, marquis de Savone, qui partagea sa succession entre ses enfants en 1125. Les marquis de Ceva, ayant agrandi leur domination, devinrent célèbres; sur la fin du treizième siècle, et dans le quatorzième, ils entreprirent des guerres heureuses contre leurs voisins, et luttèrent longtemps contre la puissance naissante des ducs de Savoie. L'un d'eux dota en 1269 la chartreuse de Casotto. Une de ses sœurs, épouse d'un prince de Catalogne, laissa des legs en faveur des pauvres particuliers ruinés par les inondations du Tanaro, comme aussi pour la construction d'un pont sur le Tanaro, qui existe encore aujourd'hui. L'agrandissement de la maison de Savoie amena bientôt la décadence de cette famille: en 1378 les marquis furent contraints à prêter foi et hommage au duc Amédée VI, dit le Verd. En 1414, Amédée VII joignit à ses titres celui de marquis de Ceva. Les anciens marquis ayant voulu en 1422 se relever, excitèrent des troubles dans la vallée de la Stura, mais le prince Amédée les battit et les fit prisonniers. Leurs vassaux, impatients du joug de la maison de Savoie, firent un dernier effort en 1515; mais le duc Charles III les punit sévèrement, et reçut en 1530, de Charles V, beau-frère de son épouse, l'investiture du marquisat.

---

(1) L'histoire vulgaire, ou le roman d'Adélaïde et d'Alérame, la fuite de ces deux amants, la rencontre que l'empereur Othon en fit dans ces contrées avec leurs sept enfants, sa réconciliation avec sa fille Adélaïde, le pardon généreux qu'Alérame obtint de lui, la cession des sept anciens marquisats du Piémont à ses enfants, sont un sujet continuel de narration pour les vieillards de ces pays, qui eux-mêmes l'ont apprise de leurs pères. Ces faits, sans vraisemblance, sont ainsi passés d'âge en âge par une bizarre tradition, d'après laquelle l'ancienne maison de Ceva seroit issue de l'aîné des enfants d'Alérame, qui resta en possession du pays où son père s'étoit réfugié et s'étoit vu réduit à la condition de charbonnier. Les habitants de Garessio montrent, avec une sorte d'orgueil, la montagne Galera, où ils assurent qu'existoit la chaumière de ce couple infortuné. Le rocher où elle étoit bâtie est encore appelé chez eux Pietra Degua.

Les ducs de Savoie y placèrent depuis des gouverneurs choisis parmi les personnes les plus distinguées de leur cour. Philibert Emmanuel y bâtit une forteresse sur une hauteur escarpée. Charles Emmanuel II l'agrandit. Ce fort soutint, en 1649, un siége contre les Espagnols; en 1706, un autre contre les forces françoises et espagnoles réunies; il a été détruit par les François sur la fin du dernier siècle.

Les habitants de la commune de Ceva sont agriculteurs, artisans, négociants, ou manufacturiers. Ce pays est un entrepôt pour tout l'arrondissement, et va devenir un centre de communication entre le Piémont et la Ligurie, par suite de la construction des routes de Savone et de la vallée du Tanaro; il s'y fait dans ce moment un grand commerce de blé pour l'approvisionnement du littoral. Son territoire est de dix mille journaux de Piémont, dont la moitié seulement est cultivée, l'autre est coupée par des bois de châtaigniers et des taillis. Ses vignobles sont placés sur les collines de la rive droite du Tanaro. Il existe dans la ville cinq filatures, dont deux sont considérables.

BAGNASCO, sur la rive gauche du Tanaro, est divisé en deux bourgades, le Borgo et le Piano. Il renferme 1,223 habitants; sa plaine, arrosée par un canal qu'alimentent les eaux du Tanaro, est très fertile en blé, légumes, chanvre, et semences de toutes espèces. Son territoire produit dans quelques endroits des châtaigniers; le reste est composé de montagnes incultes et de forêts qui renferment quelques pacages et où l'on fabrique beaucoup de charbon. Il existe en outre à Bagnasco une filature et une papeterie. Les habitants sont en général agriculteurs, quelques uns travaillent aux manufactures.

La paroisse, fort contestée entre les deux bourgades, est placée à Borgo; elle a un revenu de 1,000 francs. Il existe une espèce d'hospice pour le soulagement des pauvres; un médecin et un chirurgien y sont attachés; cet établissement a été formé à l'aide de divers legs réunis, dont l'ensemble monte à 847 francs.

Près de Bagnasco, on voit une ancienne forteresse bâtie par les Sarrasins; elle est désignée dans les anciens titres sous le nom de *Castrum Sarracinorum*, et est appelée aujourd'hui Castellazzo.

BATIFOLLO, commune de 617 ames, est bâti sur une montagne qui sé-

pare les versants du Tanaro et de la Monza; le sommet est occupé par les ruines du château appartenant à une des branches les plus illustres de la maison de Ceva. Quelques maisons sont bâties autour de ses ruines; le reste se compose de chaumières et de hameaux épars dans les bois. Le territoire produit peu de blé, une médiocre quantité de châtaignes et de seigle. Les habitants sont pauvres, et n'ont de ressources que dans le trafic de l'huile qui se transporte de la Ligurie en Piémont.

La paroisse a 300 francs de revenu en biens-fonds; il existe un legs pieux de 150 francs de rente.

LESEGNO, commune de 1,117 habitants, est situé sur une petite hauteur au confluent de la Monza et de la Corsaglia. Le village est divisé en trois quartiers; l'un d'eux est sur la rive gauche de la Monza, les deux autres sur la rive droite. Une partie du territoire produit du blé, du maïs, et des châtaignes; l'autre est occupée par les prairies et les vignes. Les habitants sont industrieux et bons agriculteurs. L'air du pays, qui est très sain, contribue à développer leurs forces. Ce territoire seroit susceptible d'être arrosé par le canal d'irrigation de Ceva. Les revenus de la paroisse sont de 400 francs. Il n'y a point d'établissement de bienfaisance.

LISIO, situé dans les versants des sources de la Monza, renferme 499 habitants; le bas de la vallée offre des campagnes bien cultivées et des prairies fertiles: sa récolte principale consiste dans les châtaignes. Sa paroisse jouit d'un revenu de 150 francs. Il existe un établissement de bienfaisance doté d'un capital de 5,000 francs environ, dont le but est l'entretien de l'église et le soulagement des pauvres.

MALPOTREMO, situé sur une hauteur à la droite du Tanaro, ne renferme que 153 habitants, dont l'industrie consiste à planter et cultiver des bois de châtaigniers qui forment la seule ressource du pays. Sa paroisse a 150 francs de rente.

MASSIMINO, sur la rive droite du Tanaro, renferme 342 habitants. Le principal produit de son territoire consiste en châtaignes: les habitants sont pauvres et ne vivent que du petit commerce de transport qu'ils font de la rivière et sur-tout de Finale, Loano, Albenga, dans le Piémont.

MONBASIGLIO, sur la droite de la Monza, est bâti sur une montagne en

forme de pain de sucre, dont le château bien conservé occupe le sommet. Sa population est de 883 habitants; ses productions consistent en châtaignes, vins, blés, et fromages. Dans la bourgade inférieure de Piani, est une des belles filatures du Piémont.

La paroisse a 200 francs de revenu. Il existoit autrefois un établissement de bienfaisance pour le soulagement des pauvres; son capital de 13,000 francs étoit constitué en rente perpétuelle sur l'état, et il a disparu.

NUCETTO est situé, moitié sur le versant des montagnes qui s'élèvent à gauche du Tanaro, et forment la source de la Monza, moitié sur le bord même de la rivière. La population est de 504 ames. Le tiers du territoire seulement est cultivé; il produit principalement des châtaignes et un peu de blé; le reste consiste en rochers et en bois sauvages. Le revenu de la paroisse monte à 400 francs.

PRIERO, bâti à l'extrémité d'une petite plaine dans la vallée de Cevetta, est ceint d'anciennes murailles garnies de tours. Le château est encore assez bien conservé. Trois hameaux dépendent de cette commune; ils sont situés sur des collines formant les versants de la Cevetta et présentent un aspect très pittoresque. La population est de 976 habitants; son territoire est étendu; un grand tiers est cultivé et produit des châtaignes, du blé, des fourrages, et même du vin qui passe pour le meilleur du canton.

Le curé de Priero a 350 francs de rente, la fabrique en a 200. Il existe dans la commune deux établissements de bienfaisance, dont l'un possède 300 francs, l'autre 100; ils sont institués pour le soulagement des pauvres.

PERLO est divisé en deux bourgades, dont l'une occupe le fond de la vallée du torrent Perletta, et l'autre est sur le penchant de la montagne qui en forme le versant. Son territoire offre de belles prairies le long du torrent, des champs et des vignobles bien entretenus. Les produits consistent en châtaignes, fourrages, et blé; le vin est d'une qualité médiocre. Un cinquième de sa surface est cultivé; le reste est composé de châtaigneraies ou de futaies qui produisent des bois de charpente. La population est de 340 ames; la paroisse a 400 francs de rente.

Il existe un legs de 250 francs employés en faveur des pauvres filles de la commune.



ROASCIO, à la droite du Tanaro, est partagé en plusieurs hameaux situés dans un vallon ou sur des collines qui en forment les versants. La moitié de son territoire est cultivé, et produit quantité de vins d'excellente qualité, qui procurent, par leur débit, une grande ressource aux habitants. Ils recueillent en outre du blé, des légumes, et des châtaignes. La population est de 300 ames; la paroisse n'est dotée que de 100 francs.

SALE, situé dans les montagnes dites des Langhes, au premier versant du Belbo, est divisé en plusieurs hameaux. Le principal est placé autour d'une colline dont le sommet est occupé par un château appartenant à la maison d'Incisa; les autres sont placés dans une vallée formée par le torrent Saluzzola ou vers les hauteurs qui l'environnent. Un tiers de son territoire est inculte, occupé par des rochers et broussailles; l'autre est couvert de bois de châtaigniers et taillis; le reste est cultivé en prés, champs, et vignes. La population est de 1114 habitants.

La paroisse jouit d'un revenu de 500 francs.

SCAGNELLO, placé sur le contre-fort qui sépare les deux sources de la Monza, montre de loin une tour et les ruines d'un vieux château, qui s'élevoit sur le sommet de la montagne. Les habitations sont réunies. La petite partie du territoire qui est cultivée est assez fertile; le reste est couvert en châtaigniers, ou en bois, ou broussailles. Le blé, le vin, les châtaignes, sont les ressources du pays.

Le nombre des habitants est de 427; la paroisse a 250 francs de rente. Un legs, datant de 1628, a affecté un capital de 30,000 francs en biens-fonds, au soulagement des pauvres.

TORRICELLA, situé dans les montagnes dites des Langhes, au-dessus de Roascio, contient 253 habitants, les plus misérables du canton. Son territoire produit d'assez bon vin; mais sa position l'expose plus que tout autre aux dégâts des orages et de la grêle.

La paroisse n'a que 100 francs de revenu.

CANTON DE CALLIZZANO.

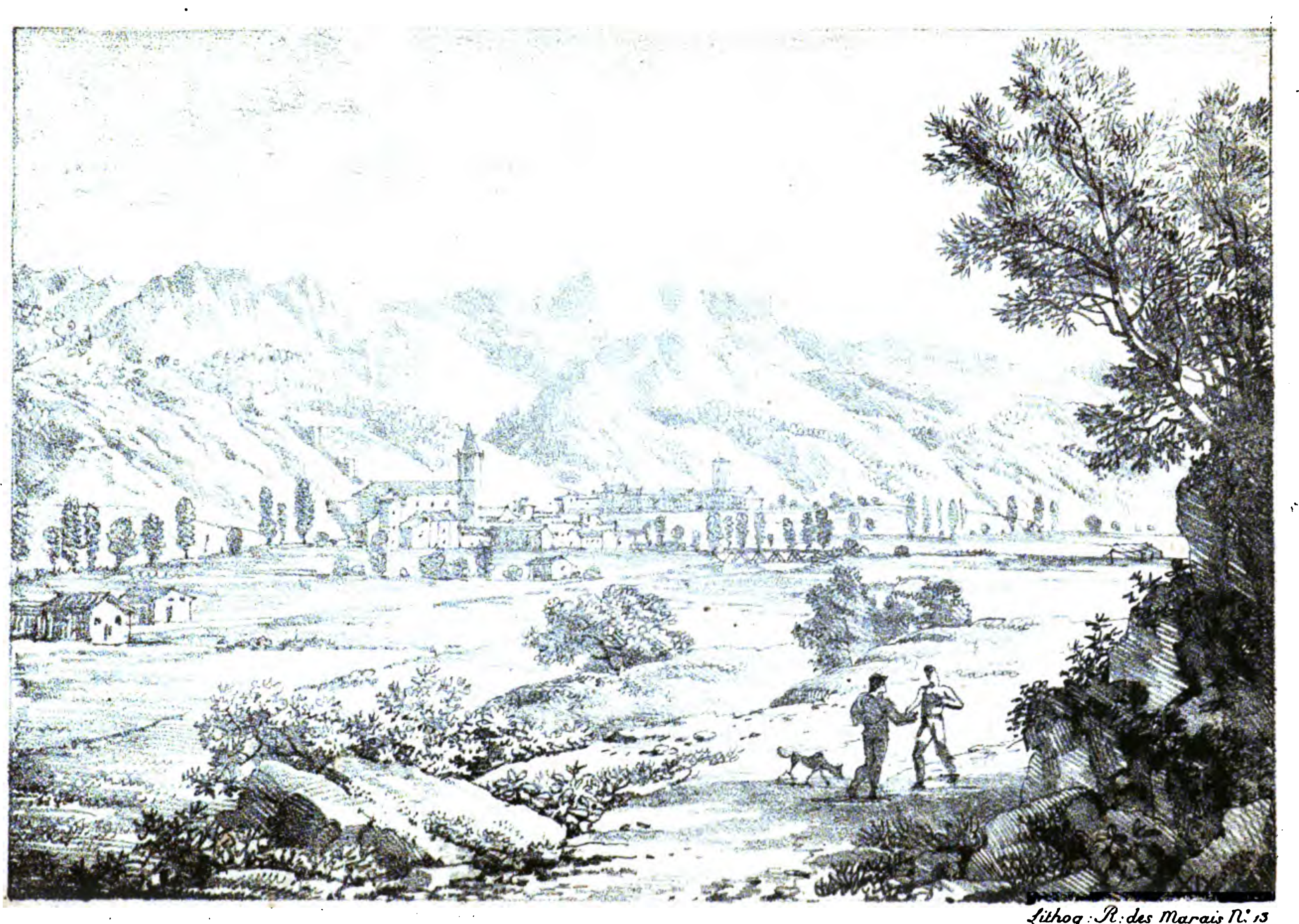
Le canton de Callizzano s'appuie d'un côté à la grande chaîne des Apennins qui l'environne au sud; de l'autre, au grand contre-fort qui forme les versants du Tanaro, en sorte qu'il ressemble à un vaste bassin qui débouche par une seule vallée fort étroite : il renferme tous les versants de la Bormida occidentale et ceux de l'Oxiglietta. Les eaux y sont très abondantes même en été; elles prennent leur origine dans des montagnes très élevées et long-temps couvertes de neige; leur pente rapide a favorisé l'établissement d'une multitude d'usines et de moulins qui servent, soit à exploiter le fer, soit à scier les bois qui couvrent les sommités des montagnes qui l'environnent. Les principaux affluents de la Bormida sont les torrents de Frassiguo, Rio-Freddo, Rionegro, Callizzano, Vetria, mais sur-tout celui d'Oxiglietta. Le pays est entièrement montagneux; il est couvert de hêtres, de châtaigniers, et de chênes. Les petites plaines qui s'y trouvent se composent de prés et de champs. Le pied des montagnes, dans les parties bien exposées, est planté en vignes.

Les principales productions consistent en bois, en châtaignes, en blé, en seigle, fourrage, et un peu de vin. Le sol seroit assez fertile, mais il est naturellement froid et sujet aux gelées blanches du printemps et aux orages; il y règne des brouillards même au milieu de l'été, en sorte qu'on ne peut guère compter que sur la récolte des châtaignes et sur celle des foins; mais l'industrie vient au secours des habitants.

On trouve dans ce canton huit forges à fer, et vingt-deux moulins à scie, outre six fabriques de tabac.

Le commerce est assez étendu, et consiste dans la vente des fers et des planches fabriquées. Il s'y fait une exportation considérable de merrains; enfin on y fabrique des tonneaux.

Le climat en général est très froid, sur-tout aux environs de Bardinetto et Callizzano; la neige y est abondante pendant l'hiver et séjourne long-temps sur les sommités; les vents du nord dominent dans le pays et retardent



Lithog: R: des Marais N.° 13

Callizzano

les productions; ils y amènent souvent de l'orage, et quelquefois de la grêle.

La population totale du canton est de 5,572 habitants, tous agriculteurs et ouvriers d'art, tels que scieurs, forgerons, tonnelliers et charbonniers.

CALLIZZANO, chef-lieu du canton, renferme 1,840 habitants, composant 450 familles; cette population est divisée en plusieurs quartiers. Le bourg est bâti dans une petite plaine où aboutissent cinq torrents qui forment la Bormida. L'aspect du pays est sauvage, mais pittoresque; toutes les montagnes qui l'environnent sont couvertes de bois. Les maisons y sont généralement couvertes en paille, celles des propriétaires le sont en planches.

Les productions principales du pays consistent dans le fourrage, les châtaigniers, le seigle et le blé; le terrain est froid et peu productif; l'industrie nourrit près de la moitié des habitants; elle entretient quatre forges et dix moulins à scie. L'air y est très sain. Les récoltes y sont sujettes aux gelées blanches d'automne et du printemps qui détruisent même le blé. L'abondance des eaux, qui soutient l'industrie du pays, cause bien souvent des ravages dans la commune.

Il y a à Callizzano deux paroisses, l'une dans le chef-lieu, l'autre à Vétria. La première a été bâtie en 1721. L'ancienne église paroissiale étoit située sur une hauteur. Le curé jouit d'un revenu d'environ 700 francs; il est archiprêtre. Il étoit autrefois grand-vicaire de l'évêque d'Alba, pour sept communes du diocèse. Le curé de Vétria, a environ 400 francs de revenu. La fabrique de la paroisse principale a 200 francs de rente. Outre ces deux églises, il en existe six autres dans la campagne pour la commodité des habitants.

On trouve à Callizzano un établissement de bienfaisance jouissant d'un revenu de 200 francs pour secours aux indigents.

Callizzano faisoit autrefois partie du marquisat de Finale, et son histoire se confond avec celle de ce pays. Il appartenoit à une des branches de la famille des Carretto; on y voit encore les débris d'un vieux château qui étoit la demeure des anciens seigneurs. Les habitants étoient malheureux sous le régime des lois féodales. Des troubles survenus à Finale en 1558, entre les habitants et le marquis finirent par la destruction de la seigneurie: Callizzano et Oxiglia passèrent alors sous la domination de

l'empereur Rodolphe II. En vertu d'une convention faite en 1613, ces pays furent acquis par la république de Gênes, et restèrent sous la même domination jusqu'au moment de la réunion à la France.

MURIALDO, village étroit et bâti sur une même ligne le long de la Bormida, est renfermé entre deux montagnes escarpées qui y forment pour ainsi dire de hautes murailles. Ses productions consistent dans les châtaignes, le vin, le blé, le seigle et la soie; on y fabrique des tonneaux; mais la majorité des habitants est composée de cultivateurs.

Le climat y est plus tempéré qu'à Callizzano, quoiqu'il soit sujet à l'influence des vents du nord et du sud.

Trois cent trente familles formant 1,602 habitants composent sa population qui fait une seule paroisse, dont l'église est très ancienne; elle est bâtie sur un rocher. Les habitants se cotisent pour payer leur curé. Outre l'église principale, on compte quinze chapelles champêtres pour la commodité des habitants.

BARDINETTO, dans une petite plaine au pied des montagnes de Roccabarbena, et de monte Calvo, est situé vers les sources de la Bormida. Les richesses du pays consistent en fourrages, châtaignes, seigle, et produits de bestiaux.

Le climat est très froid, et sujet à la gelée blanche dans le printemps et dans l'automne, et aux orages pendant toute l'année.

Les habitants sont tous agriculteurs, et si peu industrieux que les ouvriers qui font le charbon et fabriquent les planches sont tous étrangers.

La population est de 620 habitants formant une seule paroisse dont le curé touche environ 700 francs. L'église a une rente de 200 francs en biens-fonds.

Il existe deux établissements de bienfaisance, l'un sous le nom d'Opera Rubba jouissoit de 900 francs de rente, fondée sur les monts-de-piété de Coni et de Turin; l'autre dit de l'Hôpital jouit d'une très petite rente.

Ce pays étoit un fief dépendant de la famille Caretto Balestrino, et avoit passé sous la domination du roi de Sardaigne.

OXIGLIA est situé au milieu des montagnes sur les bords du torrent Oxiglietta. Il n'existe aucun monument qui fasse connoître son ancienneté.

Ses principales ressources consistent dans le bois, qui s'y trouve en telle abondance qu'on le laisse périr sur pied, dans les châtaignes, le seigle, et le blé. Le climat est sain, mais froid; et l'hiver est très long.

La population est composée de cultivateurs et d'ouvriers employés aux forges et dans les moulins à scie; elle est de 1,510 habitants, qui forment deux paroisses: la première est située dans le bourg, et le curé ne jouit que de 120 francs: mais les habitants suppléent à son traitement. La deuxième église, située à Ronchi, est desservie par un chapelain qui jouit de 50 francs de revenu, outre les produits de la chapelle.

BORMIDA et Oxiglia ne formoient autrefois qu'une seule paroisse, qui fut séparée en 1481. Les biens communaux sont encore indivis entre ces deux communes. Outre les deux paroisses, on trouve quatre chapelles champêtres pour la commodité des habitants. Il n'y a point à Oxiglia d'établissement de bienfaisance.

CANTON DE DOGLIANI.

Le canton de Dogliani est compris entre le Tanaro et les versants de la Réa, qu'il occupe en entier; il limite lui-même le département. Outre les deux rivières qui l'arrosent, il renferme aussi les versants du ruisseau Gavil, qui est un affluent du Tanaro. On trouve dans ce canton beaucoup de collines peu fertiles; mais les bords du Tanaro et les vallons de la Réa offrent des espaces parfaitement cultivés.

Dogliani se trouve même situé à l'entrée des belles campagnes du Piémont; le sol est de deux natures différentes, fertile dans les plaines, et ingrat sur les montagnes; il produit du grain, du maïs, des légumes, des châtaignes, des fourrages, des fruits, et sur-tout du vin. L'air est en général pur et sain dans les communes placées sur les sommités; mais ces pays sont sujets à des vents violents qui causent des maladies inflammatoires.

Dogliani et Farigliano, placés dans des vallées étroites, sont garantis des vents du nord et du sud; mais les vents d'est, toujours humides, y agissent dangereusement sur l'économie animale.

Le canton est sujet à la grêle, si l'on en excepte toutefois le territoire de Bonvicino; les orages se forment ordinairement du côté de Murazzano et de Monza; de là ils fondent dans les vallons de la Rea et du Tanaro, et ravagent toujours quelques parties du territoire.

Dans chacune des communes du canton, on remarque encore des vieux châteaux presque tous en ruine; celui de Dogliani fut détruit au quinzième siècle, sous Charles V.

La population est de 7,281 ames; elle est en général composée d'agriculteurs.

Le commerce ne consiste que dans la vente du blé qui est importé: l'industrie, dans la filature de la soie: on y compte onze établissements de ce genre. Il y a aussi une tannerie, un chapellerie, et un martinet pour le fer.

DOGLIANI est situé dans le vallon de la Réa; il est divisé en deux bourgs dont le plus ancien est situé sur une petite colline, et s'appelle château, parcequ'il étoit entouré de murailles et formoit un point fortifié du côté de la Ligurie; l'autre partie, qui s'appelle le bourg, est beaucoup plus peuplée, mais elle est resserrée de manière à être privée en hiver des rayons du soleil. Ce point est très commerçant; il existe trois foires dans l'année, le 11 août, le 23 septembre, et le 2 novembre: on y vend du blé et autres denrées pour les communes voisines.

Le territoire de Dogliani se compose d'un tiers en vignes, d'un douzième en prés, d'un quart en bois forestier et châtaigniers; le reste du territoire ne contient que des broussailles, quelques pacages, des rochers incultes, ou des terrains ravagés par les torrents.

La Réa, sujette à des inondations, dévaste souvent ces vallées qui, sans cet inconvénient, seroient très fertiles en fourrages. Les vents dominants sont ceux d'est et d'ouest qui amènent de la neige en hiver, et en été des grêles et des orages violents; l'été en général y est très sec, ce qui nuit à la fertilité. Néanmoins cette commune, placée au débouché même des belles plaines du Piémont, participe déja à leur fertilité, et passe pour une des plus riches de l'arrondissement.

Sa population est de 3,724 ames; elle est divisée en deux paroisses: la première, placée au château, est dotée d'environ 500 francs; l'autre est située

Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

Dogliani.

dans le bourg avec un revenu d'environ 400 francs. Les deux curés sont en outre pensionnés de la rente d'un capital de 5,000 francs.

Il y a dans la commune, deux établissements de bienfaisance; savoir : un hôpital pour les malades, et un autre destiné aux secours à domicile. Ces deux établissements ont été réunis. Leurs revenus montoient à 2,159 francs. Ils se sont accrus depuis d'une somme de 10,000 francs environ, légués par un curé mort sur la paroisse. Il existe en outre, à Dogliani, un collége qui est renté, et soutenu par la commune; il a été établi dans un couvent des Carmes, bâti en 1454, et supprimé en 1801. Cet établissement est fort bien tenu, et d'une grande utilité dans un pays éloigné de tout moyen d'instruction. On trouve aussi dans cette ville plusieurs confréries, qui sont dotées, et qui jouissent ensemble d'un revenu de 1,500 francs.

Les habitants de Dogliani et des communes voisines font remonter leur origine aux premières époques de l'histoire ancienne d'Italie. Ils tirent ces notions historiques de l'étymologie même de leur nom. Nous n'entrerons point à cet égard dans des recherches qui seroient sans aucun intérêt.

Les écrivains qui parlent de ces pays ne font que rendre son histoire plus obscure par leur perpétuelle contradiction. Les premiers possesseurs connus furent les marquis de Vasto, d'où l'illustre maison de Saluces tira son origine.

Les marquis de Vuses possédèrent cette contrée pendant quatre-vingt-dix ans, et finirent par la rendre à ses anciens maîtres. Mainfroi de Saluces en prit possession en 1220. Les successeurs de Mainfroi se multiplièrent, et se partagèrent entre eux le canton; en sorte que les communes elles-mêmes restèrent démembrées en plusieurs parties jusqu'en 1552, époque à laquelle le pays prêta serment de fidélité à l'empereur Charles V. Bientôt après le marquis se mit sous la protection de François Ier; l'empereur indigné fit ravager le territoire; ses troupes, d'abord repoussées, revinrent après la bataille de Pavie, et s'emparèrent de tout le marquisat. Le marquis, nommé Michel Antoine, laissa trois enfants, le premier prit le parti de l'empereur, et fut chassé, sous Henri II, par les François en 1562; il renonça en faveur de Charles IX, qui lui donna en échange l'abbaye et le comté de Beaufort. Les motifs de cette renonciation provenoient de l'hommage qu'il avoit été obligé de prêter à

Emmanuel Philibert, duc de Savoie. Le marquis mourut, et cette ligne des marquis de Saluces finit avec lui.

Dogliani, et la plus grande partie du canton, demeura jusqu'à Henri IV, roi de Navarre, sous l'obéissance des ministres qui rendirent la justice au nom du roi de France. Sous Henri IV, ce marquisat fut échangé, avec le duc Charles Emmanuel I[er], contre les comtés de la Bresse, Beaugier, Valle-Rome, la baronnie de Gap, et les terres de Château-Dauphin. Dogliani passa alors sous la domination de la maison de Savoie; cependant don Rodriguez Sanchès s'en fit investir avec le titre de comte en 1602; il en fit la cession au baron de Rié. Le marquis Louis Saluzo en a été ensuite investi, et ses descendants l'ont possédé jusqu'au moment où le Piémont fut réuni à la France avant les derniers traités.

FARIGLIANO est situé dans le vallon du Tanaro, au pied d'une colline à pentes faciles, dont il est séparé par un de ses affluents; le territoire est traversé par cette rivière, qui y fait de grands dégâts dans le printemps et dans l'automne. Un quart du territoire n'est point susceptible de culture; le reste produit principalement du froment, du vin, des fromages, et de la soie. Son climat est doux, et tout y annonce le voisinage de la plaine du Piémont. Une foire s'y tient le 6 décembre.

La population est de 1,673 habitants formant une seule paroisse, dont le revenu est d'environ 500 francs.

CLAVESANA est bâtie sur des rochers escarpés et des précipices, au pied d'une colline qui s'avance vers le Tanaro et garantit la commune des vents d'est. L'escarpement des rochers sur lesquels les maisons sont bâties en amphithéâtre lui donne un aspect pittoresque. Les deux tiers du territoire sont susceptibles de culture; ses productions consistent principalement dans le vin, qui y est d'une excellente qualité, le froment, le fourrage, et les cocons. Le Tanaro serpente à la hauteur de Clavesana, et y forme une péninsule très remarquable et très fertile. Dix affluents principaux qui se versent près de cette hauteur, occasionent ce changement de direction dans le cours de la rivière.

La commune de Clavesana compte 1,000 habitants; il y existe une seule paroisse, dont le curé a 400 francs de revenu.

Belvédère, ainsi nommé, à raison de l'agréable perspective dont on jouit du sommet de la colline où il est placé, présente la façade de ses maisons vers le midi. Un tiers du territoire est en vignes, un tiers en champs et en châtaigniers, l'autre tiers en bois taillis ou inculte. Le sol, exposé à tous les vents, est sujet aux ravages de la grêle; il est peu fertile, coupé par plusieurs affluents, soit du Tanaro, soit de la Réa; le principal s'appelle Garina. Les productions du pays consistent dans le vin, le froment, le fourrage, et la soie.

La commune contient 440 habitants; la cure possède 200 francs de rente. Il existe à Belvédère un établissement de bienfaisance provenant d'un legs antérieur à 1660. Les revenus ne sont que de 77 francs.

Bonvicino est enseveli dans un vallon formé par quatre collines qui l'entourent. L'aspect en est sauvage à raison des rochers qui le dominent et des cailloux dont le lit de la Réa est encombré. Le territoire, partagé en deux parties égales par ce torrent, est coupé en outre par plusieurs de ses affluents; l'un d'eux, celui de Montcalermo, est connu par les plantes médicinales que produit son vallon. Les deux tiers du territoire sont plantés de châtaigniers, le reste est en vignes, prés, et champs. Le pays, abrité de tous les vents, est moins sujet aux ravages de la grêle que les autres communes du canton. Ses produits consistent dans le vin, le froment, les châtaignes, les fourrages, et les cocons.

La commune a 444 habitants; le curé n'a que 100 francs de revenu: les habitants y suppléent par une contribution volontaire.

CANTON DE GARESSIO.

Le canton de Garessio comprend, outre une portion du bassin du Tanaro, les versants qui s'étendent à gauche et à droite des montagnes qui environnent ce bassin; ainsi il renferme encore les sources de la Neva, celles de la Panavera, enfin une partie des versants de la Monza et de la Corsaglia. On compte dans les versants du Tanaro huit petits torrents et douze ravins. Cette quantité d'eau lui donneroit les moyens de former des canaux d'irriga-

tion et d'établir de vastes prairies; mais jusqu'à ce moment l'industrie agricole n'a rien fait pour en tirer parti.

Les productions du pays consistent dans les châtaigniers qui naissent sans culture sur un territoire immense, dans le foin, le seigle, l'avoine, l'orge, le blé de Turquie, les légumes, et un peu de froment; on y cultive aussi quelques vignes et quelques oliviers sur le revers méridional des Apennins; mais l'huile et le vin qu'on y récolte sont d'une qualité très médiocre.

Le sol des montagnes seroit fertile; mais l'hiver y est rigoureux, la neige y séjourne et y fait souvent périr les blés avant la germination; le pays est extrêmement pittoresque; on aperçoit de tous côtés de hautes montagnes couvertes de bois ou de rochers menaçants; souvent ces montagnes sont coupées à pic et semblent interdire tout passage: là, comme à Orméa, on est encore dans les Alpes, et la nature y est également imposante. Ces montagnes, généralement calcaires, fournissent de nombreuses carrières de marbre de couleurs différentes; toutes les églises des environs en sont embellies, et ce travail, qui est déja l'objet d'une petite industrie, doit devenir plus important aujourd'hui, que des routes vastes et commodes vont succéder aux affreux sentiers par lesquels on transportoit les marbres à dos de mulets.

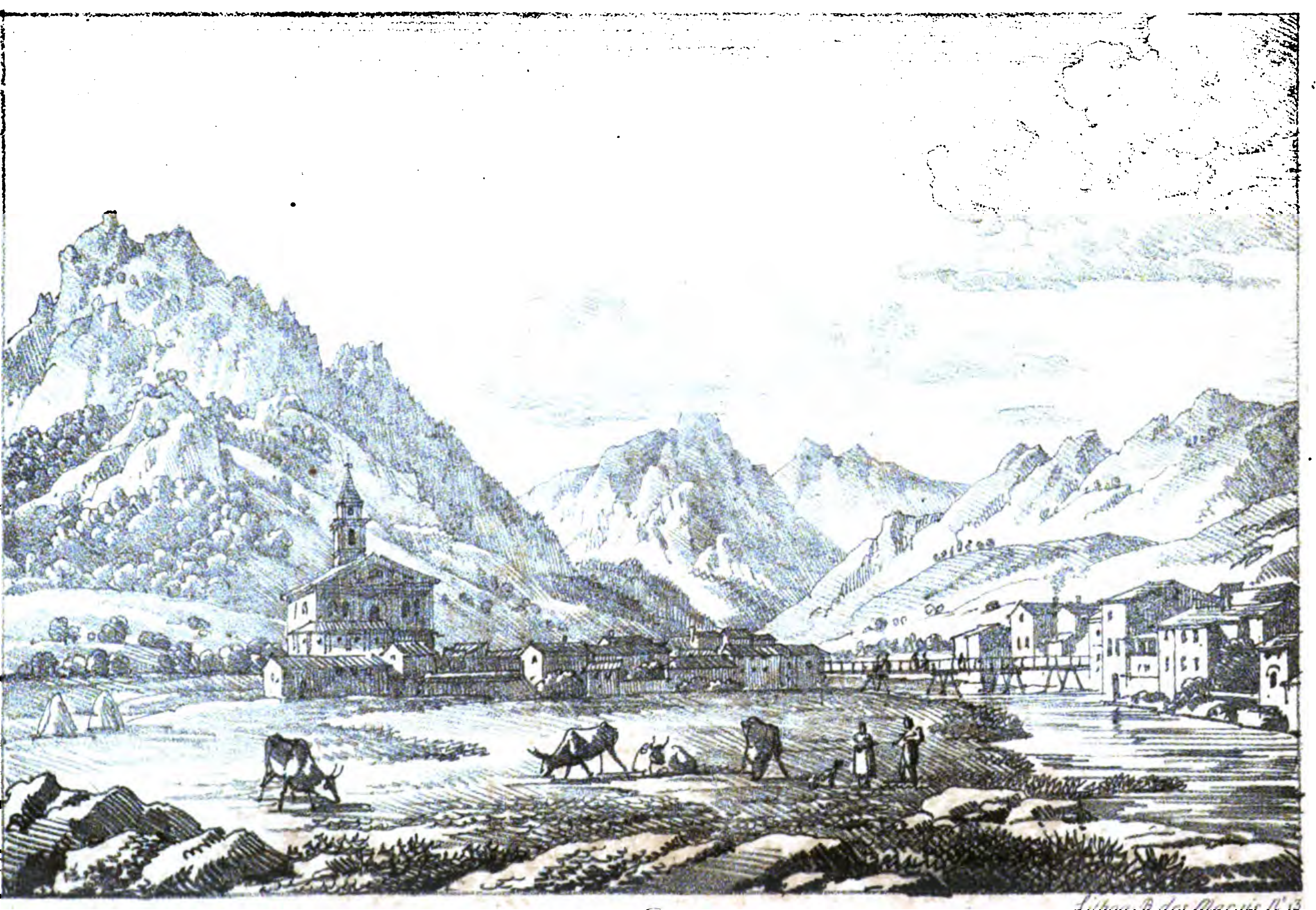
Le commerce est la ressource principale de Garessio; ce village sert d'entrepôt pour les huiles et les marchandises que l'on conduit en Piémont, et le grain que l'on exporte.

Il existe deux foires chaque année, et trois jours de marché par semaine. L'importance de ce pont exigeroit qu'il eût une petite communication avec Albinga, pour l'avantage d'Allassio et de toute cette partie de la rivière qui s'étend jusqu'à Loano.

La population du canton est de 7,592 ames; elle est principalement composée d'agriculteurs, de muletiers, et de marchands.

Les femmes s'occupent pendant l'hiver à filer la laine ou le chanvre.

Le climat de ce canton, qui repose sur le sol le plus élevé du département de Montenotte, est totalement ouvert aux vents du nord et aux vents du sud, qui produisent successivement beaucoup d'humidité et de froid; aussi la neige y est-elle extrêmement abondante; elle y séjourne jusqu'au printemps. L'hiver dure sept mois de l'année; le givre d'automne, les brouillards et les



Lithog. B. des Marais N.° 13

Garessio.

gelées blanches du printemps, nuisent aux récoltes qui ne sont point encore mûres, ou qui vont se développer. La violence des vents nuit encore, en amenant de fréquents orages mêlés de grêle, et des pluies de printemps et d'automne qui produisent souvent des inondations. Le climat du canton de Garessio est le moins favorisé et l'un des plus froids du département.

GARESSIO, chef-lieu du canton, dans la vallée du Tanaro, est divisé en trois bourgs principaux qui sont voisins, et entre lesquels il existe beaucoup de rivalité; quatorze petits villages plus écartés réunissent entre eux une population de 1,270 habitants; les trois bourgs en comptent 3,470; ainsi la population totale est de 4,740, qui composent huit cent cinquante familles. Le sol de la commune s'étend de la chartreuse de Casotto jusqu'aux versants méridionaux des Apennins. Les trois bourgs sont situés à l'affluent du Tanaro et d'un torrent principal, dont l'aspect présente un vaste amphithéâtre enfoncé dans les montagnes de l'Apennin.

Le territoire, composé de trente-six mille journaux du Piémont, en contient au moins six mille d'arbres sauvages ou de rochers incultes; le reste est planté en bois de châtaigniers; mais les sommités des montagnes forment pendant la belle saison de vastes pacages, et des prairies qui fournissent beaucoup de foin et favorisent l'éducation des bestiaux. On recueille du froment, des légumes, du chanvre, dans la petite plaine de la vallée du Tanaro; le reste du territoire ne produit que du seigle, du blé, du maïs, et le vin de mauvaise qualité. Les habitants échangent leurs châtaignes contre le grain, le vin, et l'huile, dont ils ont besoin; le laitage des bestiaux compose leur nourriture. La chasse et la pêche du Tanaro leur sont de quelque ressource. Dans un pays si pauvre, l'industrie et le commerce deviennent nécessaires aux habitants. La ville est heureusement située pour le commerce; elle est un lieu de passage pour tout ce qui vient d'Oneille, d'Allassio, et d'Albinga; la facilité des transports y a fait établir un magasin à sel.

Beaucoup d'habitants fabriquent des toiles à voiles et des sacs. Ces toiles passent pour être durables, et le chanvre de Garessio est regardé comme de première qualité. Quatre petites filatures travaillent pendant quatre mois de l'année pour la fabrique des draps d'Orméa, et enfin quelques ouvriers sculptent les marbres du pays et en font un petit commerce.

Il y avoit autrefois à Garessio un couvent de dominicains, un de capucins, et enfin la belle chartreuse de Casotto. Ils ont tous été supprimés et les bâtiments presque détruits. La commune est encore divisée en sept paroisses, savoir;

Celle du Pont, dont le curé a	500 fr. de revenu, et la fabrique	800 fr.
du Bourg	400	400
de Pozzurolo	300	200
de Norseno	500	100
de Valzorda	200	80
de Mondino	300	100
de Cerisola	300	200

Outre ces sept paroisses, on compte quatorze chapelles répandues sur le vaste territoire de cette commune pour la commodité des habitants; elles n'ont généralement que de très foibles dotations, et sont desservies par des chapelains, les jours de fêtes, aux frais des habitants. Parmi ces chapelles antiques on remarque à Valzorda un sanctuaire très célèbre dans le pays par une fête qu'on y renouvelle tous les cent ans.

Il y a à Garessio un hôpital civil, fondé en 1666, qui jouit d'une rente de 1,800 francs. Il a souffert de la guerre et n'a pu encore réparer ses pertes. Cet hospice est chargé de distribuer 100 francs en secours à domicile sur ses économies. Les chirurgiens et les médecins des pauvres sont payés par l'établissement.

Le bureau de bienfaisance administre un revenu de 200 francs employés au secours des familles indigentes et au transport des malades étrangers d'une commune à l'autre.

Quatre professeurs, dont deux sont salariés par la commune, enseignent le latin et la grammaire française; deux autres sont salariés par un oratoire: ils forment ensemble une petite école primaire. Les chapelains dans les hameaux et les villages sont en outre chargés, soit en vertu de la fondation des chapelles, soit par suite d'une petite contribution volontaire des habitants, d'apprendre à lire et à écrire aux enfants du village. Il y a dans la commune

un moulin à scie; une petite forge qui s'y trouvoit a été détruite pendant la guerre.

Garessio se vante d'une grande antiquité; mais les pestes qui y ont régné, ou les flammes qui l'ont ravagé dans différentes guerres, ont totalement fait disparoître ses archives, et il ne lui reste plus que des documents très nouveaux. Quoi qu'il en soit de la vérité de ses prétentions, on a découvert aux environs de Priola une inscription antique qui concerne, dit-on, Valère-Maxime, et depuis, dans les environs de la vallée de Trappa, la pierre sépulcrale de Marc Bebbio, fils de Marc, laquelle porte le caractère d'une haute antiquité.

Les habitants montrent encore une grotte naturelle nommée Garbo della Luna; la tradition du pays est que cet antre est dédié à Diane. On y trouva, il y a quelques années, quelques fers de lances avec des lettres romaines. On montre encore dans la montagne Grachiolo, un endroit nommé Taro dei mutti, où l'on voit une grosse pierre en carré long que l'on prétend avoir été un autel de sacrifice. Une autre caverne se nomme Garbo del Parreze; on prétend qu'il s'y rendoit des oracles. Une autre enfin se nomme Pietra degna. Les hommes instruits du pays prétendent que c'étoit un lieu consacré. La tradition populaire veut que la cabane d'Alérame y ait été bâtie (1).

Il existoit aux environs de Garessio quatre vieux châteaux appartenant aux seigneurs du lieu, dont les divisions et les petites guerres nuisirent long-temps aux habitants. Ces châteaux sont aujourd'hui détruits. Deux d'entre eux sont ruinés depuis un temps immémorial; les autres ont été abattus en 1497, par ordre d'un marquis de Finale, qui envahit le pays à la tête des Génois.

Cette ville, qui faisoit le patrimoine des marquis de Ceva, fut vendue à la ville d'Asti en 1295. En 1347, elle fut cédée aux ducs d'Orléans, qui avoient d'anciennes prétentions sur elle. Vers l'an 1400, le bourg de Garessio fut environné de remparts; ils furent détruits en partie en 1634, par ordre

(1) Voyez la note de la page 97.

du marquis de Sainte-Croix, qui commandoit les Espagnols. Christine de Savoie les fit totalement détruire en 1636.

Garessio formant une position militaire imposante, a souvent été le théâtre des malheurs inséparables de la guerre, notamment en 1497, 1559, 1614, 1672; et dernièrement, vers la fin du 18e siècle. En 1650, cette ville éprouva le fléau de la peste, qui y fit de terribles ravages, s'il faut en croire au dénombrement ordonné par l'évêque d'Alba. Vers cette époque, sa population étoit de 7,000 habitants : elle seroit conséquemment réduite d'un tiers aujourd'hui. C'est vers la fin de 1100, que fut bâtie la chapelle de Casotto, nom dérivé, dit-on, de huit solitaires qui y bâtirent chacun une chaumière. Les donations des particuliers, et celles des marquis de Ceva, firent bientôt après de cet établissement un très beau et vaste couvent qui a subsisté jusqu'à la révolution.

La commune de PRIOLA, dans la vallée du Tanaro, est dominée au couchant, par de hautes montagnes; elle est située dans une petite plaine. Son territoire, sans être très étendu, est assez fertile. On y récolte principalement du foin, des châtaignes, de beau chanvre, du froment, du seigle, de l'avoine, et du vin de mauvaise qualité. On y cultive les pommes de terre et le noyer.

La population, composée de 1,244 personnes, est agricole; une partie des habitants est cependant employée, pendant l'hiver, à filer du chanvre.

Priola a deux paroisses : l'une, dont le curé jouit d'environ 700 francs, et la fabrique de 100 francs, comprend les deux bourgades de Saint-Didier et de Saint-Juste, séparées par le Tanaro; chacune de ces bourgades a son église, et le même curé y fait de six en six mois le service, alternativement. Cet usage a souvent entraîné de grands débats, et des procès que l'administration avoit apaisés en 1811. L'autre paroisse donne au curé un revenu de 2,000 francs, et à la fabrique un de 120 francs. Deux chapelles rurales, qui jouissent de peu de revenu, sont en outre desservies par des chapelains aux frais des habitants.

Priola a un petit hôpital, avec le revenu médiocre de 30 francs, employés au transport des malades étrangers. Le bureau de bienfaisance,

jouit de deux legs, l'un de 105 francs, l'autre de 130, qu'il est chargé de distribuer aux familles indigentes.

VIOLA, situé vers les sources de la Monza, par-delà la chaîne qui forme le bassin du Tanaro, se compose de deux villages bâtis vers le milieu de deux montagnes en face l'une de l'autre. Son territoire renferme une étendue considérable de bois. Ses ressources consistent dans les châtaignes, le grain, et le produit des bestiaux; on y récolte aussi du chanvre et du mauvais vin. Tous les habitants sont agriculteurs. Il s'y fait un petit commerce de bestiaux. La population, composée de 970 habitants, forme deux paroisses: dans l'une, le curé est renté de 600 francs, et la fabrique de 110 francs; dans l'autre, le curé, de 300 francs, et la fabrique de 20 francs seulement. Il n'y a point d'établissement de bienfaisance.

NASINO, commune de 772 habitants, est placée par-delà la haute montagne dite Galero, dans le vallon de la Penavera. Le climat y est doux et tempéré. Le territoire produit principalement du foin, du grain, de l'huile d'olive, et des châtaignes. Tous les habitants sont agriculteurs, et font un petit commerce de leur huile et du fourrage qu'ils ne consomment point. Il existe un moulin à scie.

Cette commune n'a qu'une seule paroisse; le curé jouit de 350 francs de rente, et la fabrique de 120 francs.

CANTON DE MILLESIMO.

Ce canton comprend les sources du Belbo, le bassin de Zemolo, une partie du cours de la Bormida, de Callizzano, et la plus grande partie des versants qui séparent cette rivière de la Bormida, de Carcare, jusqu'à la hauteur de Rochetta-Cairo. Le nombre considérable de torrents et de rivières qui arrosent sa surface, y permettroit l'établissement d'un grand nombre de prairies qui seroient fort utiles; mais les habitants n'ont su jusqu'ici tirer parti des eaux que pour les usines et les moulins.

Le territoire du canton est montagneux; on y voit toutefois quelques

plaines dans le fond des vallées. Les montagnes principales, vers le sud, se rattachent à la grande chaîne des Apennins; les autres, que l'on appelle autrement montagnes des Langhes, offrent dans leurs ramifications des collines favorables pour les vignobles.

Le sol n'est point fertile; il est en général sablonneux, et montre sur beaucoup de points un tuf stérile qu'il seroit inutile de cultiver. Les terrains et les collines sont sujets aux éboulements; les plaines sont assez fertiles, mais on manque d'engrais pour la culture.

Le territoire produit des grains, du blé de Turquie, des légumes, des châtaignes, peu de fourrage et de fruits, mais une quantité considérable de vins d'une assez bonne qualité. Les cocons sont aussi une ressource pour le pays.

Le commerce a pour objet l'échange des cocons, des châtaignes, et du vin, contre des grains, du chanvre, et des veaux du Piémont que l'on élève pour l'agriculture.

L'industrie consiste dans la fabrication du charbon pour l'entretien de deux forges dans le canton, et plusieurs autres situées dans les communes voisines.

La pêche est d'une foible ressource; on trouve cependant quelques anguilles et des poissons dans la Bormida et le torrent Zemola; mais le poisson est très médiocre, comme dans toutes les rivières des Apennins.

Le climat est fort variable; les vents les plus dominants sont le sud en été, le sud-est au printemps, le nord en hiver. La pluie tombe par les vents du sud-ouest; le nord-est et le nord-ouést amènent, en été, la grêle et les orages. La sécheresse est ordinaire aux mois de juillet et d'août; elle est fatale au maïs et aux légumes.

La population est de 5,784 habitants; ils sont en général, dociles, paisibles, et laborieux, mais d'une petite stature, et sujets aux goîtres et à d'autres défauts de conformation. On y voit cependant des exemples de longévité, et l'on compte au chef-lieu douze hommes qui passent quatre-vingts ans. Toutes les communes du canton dépendent du diocèse de Mondovi.

MILLESIMO, chef-lieu du canton, placé sur la rive droite de la Bormida, possède sur cette rivière un pont bien construit. La traversée du



Millesimo

pays est commode; il existe, en face du château, une place ou large rue, entourée d'arcades. Le bourg est ceint de murailles, qui présentent la figure d'un carré long, et qui sont baignées, à l'ouest, par la Bormida.

La population renfermée dans le bourg et dans les hameaux est de 1,020 habitants. Le territoire produit du vin, des châtaignes, du blé, et des fourrages. Le froid y est assez rigoureux en hiver, à cause de la hauteur des montagnes voisines; le territoire est sujet à la grêle, et aux inondations de la Bormida; les maisons même du bourg en sont quelquefois endommagées.

Millesimo a une seule paroisse qui a 740 francs de revenu. L'église, située anciennement hors du village, y fut bâtie en 1467 par M. Carletto, évêque d'Alba. Le curé avoit la juridiction d'un prélat, et le droit de collation des bénéfices, dans toutes les communes du canton, et même dans Carcare et Cairo; cette dernière en fut ensuite exempte.

Il existoit autrefois un couvent de Bénédictins. On y voit un petit hôpital, suffisamment vaste pour le village; mais il ne jouit que d'un revenu de 150 francs destinés aux secours des pauvres malades.

Millesimo étoit le chef-lieu d'un fief impérial; il fut cédé au roi de Sardaigne, en 1736, avec tous ses privilèges; en sorte que, jusqu'à cette réunion, le pays étoit exempt de toute espèce d'impôt. Cette commune est d'une création nouvelle. Son territoire fut formé du démembrement des villages de Cosseria, Plodio, Biestro, et Roccavignale, en l'an 1563. Cette cession occasiona des querelles de limites qui existent encore.

C'est vers le milieu du 10e siècle que le nom de Millesimo est prononcé dans les anciens titres. Dans les diplômes de l'empereur Othon, on trouve ces mots: *E plebe quæ dicitur sancti Petri de Millesimo.* En 1001, il est question de diverses communes du canton, notamment du château de Cosseria, dit alors Erixia.

Les Sarrasins, débarqués à Frasinetto, s'emparèrent des Langhes méridionales, et retranchés dans les châteaux de Bagnasco et Erixia, ils y séjournèrent pendant 50 ans. Ce fut vers le milieu du 10e siècle qu'ils furent chassés par Alérame, depuis duc de Monferrat et seigneur d'une partie de la Lombardie. Il paroît qu'Alérame fit fortifier les châteaux de Cosse-

ria et Cengio, qui existoient déja. Chaque pays avoit alors ses retranchements et son château qui lui servoit d'asile contre les incursions des barbares. On y transportoit les effets précieux, et on y conduisoit les troupeaux, pour les mettre à l'abri du pillage. On observe entre autres à Castel-Nuovo, une tour très élevée, qui servoit, dit-on, à donner l'alarme à tous les pays voisins, quand ils étoient menacés.

Le bourg de Millesimo fut réédifié, en 1206, par Henri Caretto, qui en fonda le couvent, en 1270. Le bourg fut environné de murs. On voit encore sur une hauteur les ruines du château qui servoit d'asile aux seigneurs. Le cardinal Caretto fit bâtir le pont en 1400.

Ce canton renferme des positions militaires fort importantes; parmi celles-ci, on peut citer Castel-Nuovo, Montezemolo, la Bocchetta de Roccavignale, et Cengio. Le château de ce dernier point fut assiégé par les Espagnols, en 1639. Le général qui les commandoit fut tué sur la brèche, par les François, retranchés à Sallicetto. Le château de Cengio ne se rendit qu'après un long siége. Le château de Cosseria fut bloqué, en 1262, par les Génois et délivré par Henri, comte de Millesimo, en 1263. En 1536, le château fut démoli, par ordre du commissaire impérial Sallo. Cette position fut néanmoins occupée dans les dernières guerres par le général Provera. Elle fut emportée par les Français, le 12 avril 1796, après un combat opiniâtre de trois heures, dans lequel le général Joubert fut blessé, et un autre général tué. Telles sont les principales notions historiques que l'on a pu recueillir sur Millesimo.

Il y eut dans le canton, en 1630, une maladie contagieuse qui exerça de grands ravages. Ce fut l'époque d'une émigration considérable pour l'Espagne.

Cosseria, autrefois Erixia, est divisée en plusieurs hameaux, dont la plupart sont bâtis au pied de la montagne du château; les autres sont situés dans de petites vallées. La principale production du pays consiste en vins; on y récolte aussi du blé, et quelques légumes, des châtaignes, du fourrage, et du chanvre. Le territoire est fertile, sauf la partie établie sur le tuf, qui en occupe les deux cinquièmes. Le climat est assez beau; mais l'air est vicié par le chanvre que les habitants font rouir près de leurs habi-

tations. Les récoltes souffrent en été du manque d'eau; les torrents y sont alors entièrement à sec. La population est de 740 habitants, tous agriculteurs. La paroisse jouit d'un revenu de 500 francs.

CENGIO, sur la rive gauche de la Bormida, est divisé en plusieurs hameaux, dont les principaux environnent la colline qui est dominée par le château. Les autres sont situés sur de petites collines, ou dans la plaine du vallon. Le climat est inconstant et exposé aux vents du sud-est et du nord-est. Les principales productions consistent dans le vin, les châtaignes, le blé, les légumes, et le produit des cocons. Un tiers du territoire est couvert de taillis et broussailles, dont la moitié ne donne aucun produit. Plusieurs régions produiroient de bon vin; mais on n'y laisse point assez mûrir le raisin. Les habitants sont industrieux, travailleurs; ils soutiennent leurs vignobles par des terrasses comme dans la Ligurie.

Le revenu de la paroisse est de 400 francs. La population est de 633 habitants.

ROCCAVIGNALE, divisé en trois hameaux principaux, forme une commune de 1,116 habitants. Les rivalités qui existent entre ces trois hameaux, ont déterminé en 1600, à bâtir l'église, au centre de la paroisse, dans une vallée. Les hameaux sont situés sur la côte, ou vers les versants de la Zemola. On voit, près de la paroisse, les ruines de l'ancien château. Le principal hameau dit Borgo étoit autrefois environné de murailles. Le territoire de ce village est fort étendu; ses productions consistent en châtaignes, bois, vignes, blés, légumes, fourrages, et cocons. Le terrain d'ailleurs est médiocre; il est exposé aux vents d'est, du sud, et du nord. Il existe dans cette commune une forge établie en 1773. Le pays est sujet à une émigration d'habitants pendant l'hiver. La paroisse jouit d'un revenu de 1,000 francs.

MONTEZEMOLO, situé sur un point très élevé, entre les sources de Belbo, et de la Cevetta, renferme 270 habitants. Son climat est froid; il est exposé à tous les vents: conséquemment, son territoire est peu fertile. La principale production du pays consiste en fourrages de mauvaise qualité qu'on donne aux mulets. Les bestiaux sont sa principale ressource. On récolte aussi du vin, des châtaignes, et du maïs. On y trouve beaucoup

de bois qui tiennent lieu de pacage. Les habitants sont robustes et laborieux. La paroisse a 500 francs de revenus.

CASTEL-NUOVO, situé dans une plaine élevée, entre les sources de la Cevetta et de la Zemola, est divisé en deux hameaux. Son climat est très froid, et son territoire stérile. Il est dominé par les vents du nord, et de l'est. Les châtaignes, les bois, le froment, le seigle, et le maïs, sont les ressources des habitants. Ils sont robustes et sains. On récolte aussi du vin, des fourrages, et des cocons. La population est de 277 habitants.

La paroisse a 300 francs de rente. Une mine de plomb, qui s'annonce sous des apparences avantageuses, pourra devenir une ressource pour ce pays naturellement pauvre.

BIESTRO, placé sur la pente d'une colline, dans les versants de la Bormida de Pallare, renferme plusieurs hameaux, et forme une commune de 522 habitants. Le terrain, composé d'argile et de terre calcaire, est bon sur quelques points; mais généralement peu productif; il est exposé en été aux vents du sud et du sud-est, qui y causent des fièvres intermittentes. Les principales productions du pays consistent dans les châtaignes, le vin, et le froment. L'industrie fournit aussi quelques ressources: on y fait une quantité de charbon qui se vend aux forges voisines, et celle qui existe dans le pays. Il y avoit autrefois à Roncodi-Maglio, une verrerie, maintenant détruite.

Le curé jouit de 450 francs de rente environ.

PLODIO, situé dans les versants de la Bormida de Carcare, est partagé en plusieurs hameaux, qui environnent le village principal. Le climat est sain. Le territoire est seulement exposé aux vents du nord-est et du sud-est. Ses productions consistent en froment, châtaignes, vins, et fourrages. Les habitants, au nombre de 259, sont industrieux. La paroisse a une rente de 400 francs.

ROCHETTA-CENGIO, bâti sur la pente d'une colline, dans le bassin de la Bormida de Millesimo, est divisé en deux hameaux principaux. Son territoire est exposé au sud-sud-ouest. Son climat est doux, et ses productions hâtives. Ses ressources consistent dans le vin, le froment, le four-

rage, le maïs, et les cocons. Les habitants, au nombre de 287, sont tous cultivateurs. La paroisse jouit d'un revenu de 350 francs.

CARETTO, sur la pente d'une colline, dans le versant de la Bormida de Cairo, est divisé en petits hameaux, qui environnent sa paroisse. Le territoire est abrité au nord et exposé au sud et à l'est; le froid y est peu sensible en hiver; mais les habitants sont sujets aux dispositions atoniques. Ils n'ont d'autres ressources que la culture d'un terrain peu productif, et sujet à la sécheresse. Les produits consistent dans le vin, le froment, les châtaignes, et les cocons. La moitié du terrain est inculte. La population est de 135 habitants. Le curé jouit d'un revenu de 150 francs.

ROCHETTA-CAIRO, sur la rive droite de la Bormida de Carcare, est bâti sur une petite colline, à l'entrée d'une jolie plaine. On y voit au sud les ruines d'un vieux château, bâti sur un rocher, que l'on appelle aujourd'hui Castellazzo. Au pied passe une ancienne route romaine, dont on voit encore des restes. Son territoire est exposé aux vents du sud, en été, et aux vents du nord en hiver. Sa population est de 525 habitants. Ses ressources principales consistent dans le froment, le maïs, les châtaignes, le vin, et les cocons. Le curé jouit d'une rente de 250 francs. Il y existe une confrérie, qui possède 150 francs de rente, mais avec la condition de distribuer 36 francs aux pauvres du canton.

CANTON DE MURAZZANO.

Le canton de Murazzano occupe le contrefort qui sépare le lit du Belbo de celui du Tanaro; il est traversé par la Rea et par le torrent Cusina : d'autres petits ruisseaux de peu d'importance sillonnent aussi le contrefort qui fait le sol du canton. Le territoire est généralement fort élevé; il n'existe presque point de plaine, excepté dans les vallons du Belbo et du Tanaro. Le sol s'étend en pente rapide, du point le plus élevé à Monbarcaro jusqu'aux rives du Tanaro, près de Bastia. Le sol est par lui-même stérile et composé des débris d'une pierre blanche, qui produit peu sans le secours des engrais. La rapidité des eaux en-

traîne les terres cultivées, et la quantité de neige qui tombe en hiver refroidit beaucoup la terre.

Le territoire produit principalement du grain, du blé de Turquie, des légumes, des châtaignes, du fourrage, des fruits, et sur-tout du vin.

Le commerce du canton consiste dans l'échange des grains nécessaires à la subsistance des habitants, contre les bœufs que l'on vend pour les travaux de l'agriculture. La pêche n'y est d'aucune ressource. L'air du pays est généralement pur; mais les vents s'y font sentir avec violence: le nord en hiver, et le sud-est au printemps, causent souvent la perte des arbres fruitiers et de leurs fruits. La longévité n'y est point considérable, quoique les habitants y soient d'un caractère fort et guerrier; elle ne s'étend point au-delà de soixante-dix ans. La violence des vents produit pendant l'été une sécheresse constante, que les orages seuls peuvent faire disparoître en cette saison et vers la fin du printemps; mais la grêle les accompagne, et la foudre y tombe fréquemment. Les vents du nord et du sud-ouest sont ceux qui amènent ces tempêtes.

L'aspect du canton est pittoresque; on remarque encore dans toutes les communes, excepté à Bastia et à Igliano, des châteaux, environnés de tours à créneaux qui servoient de défense aux habitants pendant les irruptions des barbares.

La population du canton est de 7,135 habitants.

MURAZZANO, chef-lieu du canton, est bâti sur la pointe d'une colline; il est dominé par un vieux château et une tour très élevée; son enceinte contient trois rues principales, et trois autres mal bâties. La population est de 1,950 habitants. Le territoire est exposé aux vents du nord et du sud-est pendant presque toute l'année; la neige en hiver, la sécheresse en été, nuisent aux récoltes: on évalue à plus d'un neuvième les pertes causées par la grêle. Un tiers du territoire est cultivé en vignes, un tiers en prairies, et bois de châtaigniers, enfin un tiers en bois taillis. Ses ressources principales consistent dans le vin, le froment, et les fourrages. Il existe une tannerie et une filature pour la soie.

La paroisse de Murazzano jouit d'un revenu de 1,600 francs, y compris les dons des habitants. Le bureau de bienfaisance possède un revenu de 630 francs



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais

Murazzano.

provenant d'une rente constituée sur le mont de Turin avec la charge de soixante-douze messes. L'ancien couvent, existant dans cette commune, percevait également une rente de 240 francs du gouvernement pour la distribution aux pauvres; l'administration du domaine s'est emparée de ces titres, en prenant possession des biens du couvent. Le curé doit distribuer une somme de 350 francs, dont il faut déduire le prix de quarante-huit messes. Il existe en outre un legs de 700 francs pour la célébration d'une messe chaque jour, et pour le secours des pauvres.

L'histoire de Murazzano ne remonte point au-delà de 1305. Tout le canton faisoit anciennement partie de la Ligurie.

Ces pays appartenoient au marquis de Montferrat, qui mourut sans descendants. Théodore, fils de sa sœur et héritier, venoit d'en prendre possession, lorsque Manfrède, marquis de Saluces, s'empara de la plus grande partie de ses héritages. Charles, duc de Savoie, profita de la lutte des deux prétendants pour établir son autorité dans la contrée. Le marquis de Saluces, trop foible pour résister, fit, en 1306, un traité par lequel les terres que le duc de Savoie avoit occupées devoient appartenir au duc en suprême domaine, tandis que les marquis de Saluces en auroient l'investiture. Depuis cet accord, les communes du canton ont été soumises au duc de Savoie, et leur ont donné en tout temps des marques de dévouement. En 1744, ils se levèrent en masse contre l'armée combinée françoise-espagnole.

De 1798 à 1800, ce même peuple resta constamment armé pour la cause du Piémont, et opposa une longue résistance. En général l'esprit des habitants est guerrier.

Une tradition ancienne suppose que les châteaux des diverses communes ont été bâtis par le duc de Mantoue, qui soutint, en 1300, une guerre avec le duc de Monferrat; mais il est plus probable qu'il rétablit ces châteaux, déja bâtis pour préserver les habitants des irruptions des barbares.

Il paroît que jusqu'en 1515 le pays étoit peu peuplé; il est prouvé en effet qu'appelés par le marquis de Montferrat à prêter le serment de fidélité, dont aucun homme ne pouvoit se dispenser, les habitants de Murazzano ne se présentèrent qu'au nombre de deux cents, ce qui supposeroit que la population étoit alors le tiers de ce qu'elle est aujourd'hui; le résultat est le même pour

toutes les autres communes de ce canton. L'accroissement de la population est dû à la culture du blé de Turquie, entreprise depuis cent cinquante ans seulement. Cette récolte fournit près de la moitié des subsistances : elle est moins sujette aux ravages de la grêle. On se rappelle encore dans le pays de fréquentes disettes qui avoient lieu avant l'époque de cette culture; les familles étoient obligées d'émigrer après une grêle, et de chercher ailleurs leur subsistance. La preuve de ces émigrations résulte des actes dont nous avons parlé; tous les noms y sont étrangers à ceux des familles qui existent aujourd'hui.

Les droits seigneuriaux étoient assez onéreux dans les communes du canton; leur suppression doit ajouter à l'aisance des habitants.

Telles sont les observations historiques qui se rapportent plus particulièrement au canton de Murazzano. Ce pays a partagé depuis les vicissitudes et le sort du Piémont.

BASTIA, situé au pied d'une colline, dans la vallée du Tanaro, renferme 860 habitants, tous cultivateurs; le Tanaro traverse une lieue de son territoire; sa vallée forme une petite plaine qui, quoique peu étendue, présente de belles prairies et des champs fertiles. Un quart du territoire est sablonneux et en friche; le reste est planté en vignes, bois de châtaigniers, et futaies. La principale ressource du pays consiste dans le vin, le froment, le fourrage, et la soie. L'industrie y maintient une filature et un martinet.

Le climat est plus doux à Bastia que dans le reste du canton; la colline garantit cette commune des vents habituels; les vins y sont de meilleure qualité.

La paroisse de Bastia dépend du chapitre de Mondovi, qui doit fournir au curé une somme pour son entretien; cette somme étoit autrefois à la charge des bénédictins de Suze. Il n'y a point d'établissement de bienfaisance.

CIGLIERO, bâti sur le sommet d'une colline dans les versants du Tanaro, renferme 430 habitants, tous agriculteurs. La plus grande partie de son territoire est plantée en vignes; on y voit aussi des prairies et des champs près du Tanaro. Ses productions consistent principalement dans le vin, le froment, et le blé de Turquie. La commune est exposée aux vents du nord et de l'ouest, et, par une combinaison singulière, une partie du territoire est ravagée chaque année par la grêle : une chose plus extraordinaire encore, c'est que depuis six ans ce fléau a constamment suivi la direction du nord. Ces malheurs

fréquents dégoûtent les agriculteurs; le pays est mal cultivé, et les habitants n'ont de ressource qu'en se louant à la journée dans les communes voisines.

La paroisse de Cigliero a un revenu de 500 francs, il existe un établissement de bienfaisance doté de 250 francs. Les administrateurs réclament une rente constituée de 125 francs, et le droit de prélever en outre, sur les particuliers, vingt mesures de grain, pour biens anciennement concédés par l'établissement.

ROCCA-CIGLIÉ, bâti sur le sommet d'une colline, qui sépare deux affluents du Tanaro, renferme 440 habitants. Un tiers de son territoire est en vignobles, un sixième en champs, un autre en prairie, l'autre tiers en bois de châtaigniers, et bois taillis. Il y a une petite plaine sur le bord du Tanaro. Les productions principales du pays sont le vin, le froment, le fourrage; les cocons offrent aussi une ressource considérable. Le pays étant pauvre, les habitants vont travailler dans les campagnes voisines. Le curé de Rocca-Ciglie a 500 francs de rente. Il n'y a point d'établissement de bienfaisance.

MARSAGLIA, bâtie sur la pointe d'une colline, presqu'au niveau de Murazzano, renferme 824 habitants. Les vents du nord et du sud-est y sont impétueux. La vigne occupe un tiers du territoire, les prairies et les bois un autre tiers, les châtaigniers et bois taillis forment le reste; le vin, le froment, le fourrage, sont la principale ressource du pays. Les biens de la paroisse ont été tellement ruinés, que le curé s'en est désisté en 1806; les habitants ont alloué au desservant par un pacte volontaire une somme de 250 francs.

CASTELLINO est bâti sur la pointe d'une colline, entre deux affluents du Tanaro; sa population est de 670 individus. Les deux tiers au plus de son territoire sont cultivés. Ses produits consistent dans le vin, le froment, et les cocons. Le vin y est assez renommé. Le Tanaro forme une petite plaine dans ce territoire. Le climat y est également plus doux que dans les communes précédentes. Le curé n'a presque aucun revenu; il lui est alloué 110 francs par contribution volontaire.

IGLIANO, bâti dans une vallée du torrent Cusina, renferme 300 habitants. La moitié de son territoire est composée de vignobles, champs, et prairies; le reste est planté en châtaigniers et bois taillis. La commune est à l'abri des vents du nord et du sud. Son sol est assez fertile, et

la récolte suffit à la nourriture des habitants. Les produits principaux consistent dans le vin, les cocons, et le froment. Le curé jouit d'un revenu annuel de 210 francs.

PAROLDO, bâti dans les versants de la Cevetta, compte 554 habitants. Le territoire est garanti des vents du nord; il est planté en châtaigniers, vignes, et bois taillis, et renferme des prés et des champs. La récolte, qui consiste principalement dans le vin, le froment, et les cocons, suffit rarement aux besoins; la grêle et la gelée y font souvent des ravages. Le curé jouit de 350 francs de revenu.

MONBARCARO, commune de 1,107 habitants, est bâtie sur la pente d'une colline très élevée; de là on découvre la mer à plus de dix lieues de distance, par dessus la chaîne de l'Apennin. Son territoire est exposé à tous les vents; un quart est entièrement stérile et sans culture; le reste consiste en vignes, prairies, champs, bois taillis, et châtaigniers.

La vallée de Belbo y fournit beaucoup de foin de mauvaise qualité. Les ressources du pays se composent de froment, de foin, du produit des bestiaux, de châtaignes, légumes, et vin. Les habitants ont quelque industrie, et font le commerce du grain. Le curé de Monbarcaro jouit de 500 francs de rente. Il existe sur le mont de Turin, un legs de 166 francs à distribuer aux pauvres. Toutes les communes ci-dessus dépendent, pour le spirituel, de l'évêché de Mondovi.

CANTON D'ORMÉA.

Le canton d'Orméa comprend une partie de la vallée du Tanaro, et remonte jusque vers ses sources; il comprend celles de la Penavera. Son territoire est le plus élevé du département; il est environné de hautes montagnes, qui se rattachent aux Alpes, et présentent de tous côtés l'aspect effrayant de rochers coupés à pic, suspendus les uns sur les autres, et qui semblent s'écrouler. Ce territoire est arrosé par une foule de sources abondantes, notamment par le Tanarello et le Negrone, dont la réunion forme Le Tanaro; par l'Armella, et enfin par la Penavera. Tous ces tor-

rents partent de points très élevés, sont sujets à des débordements pendant les orages et la fonte des neiges, ce qui rend le climat très humide. L'escarpement des rochers et la hauteur des montagnes privent cette vallée de la vue du soleil, pendant plus d'une heure chaque jour, même en été. Toutes les sommités des montagnes qui forment les versants du Tanaro, se chargent pendant l'hiver d'une neige abondante; mais, d'autre part, l'encaissement des vallées est tel, que le pays se trouve garanti de tous les vents violents, ce qui rend le climat un peu moins froid que celui des communes inférieures, dans la vallée du Tanaro. Le territoire est très peu productif. On y trouve une petite plaine, aux environs d'Orméa. Il renferme quelques champs de vignes, et des prairies. Une partie est composée de pacages, de montagnes agrestes, couvertes de bois de sapins, de taillis, de buissons, et quelquefois de châtaigniers; leurs penchants présentent de petits champs, et des vignes, soutenus par des murs en terrasse, comme dans la Ligurie. Tout le reste n'offre que rochers sauvages, précipices, ou sommités rebelles à toute espèce de culture. La principale ressource du canton consiste dans les châtaignes, les fourrages, et l'avoine; mais l'industrie est venue au secours des malheureux habitants: il s'est formé à Orméa une manufacture de draps fort importante, et qui emploie une partie considérable de la population, qui est de 5,250 individus.

Une autre partie des habitants fait un commerce d'échange très actif entre la vallée d'Oneille et le Piémont. Le reste de la population trouve sa nourriture dans les productions répandues sur un sol presque stérile, mais d'une grande étendue. L'exploitation de l'immense forêt d'arbres verts, sise aux sources du Tanaro, et qui peut fournir un jour à la marine une grande quantité de bois de mâture chaque année, doit laisser dans le pays des sommes considérables pour le paiement des transports.

Les débouchés du commerce ont lieu par le col de Nava, qui n'est point sujet aux tourmentes du côté de la Ligurie, et par la vallée du Tanaro, du côté de Ceva, pour le Piémont. Il existe encore un passage qui conduit directement à Mondovi, et abrège beaucoup la route du Piémont; mais ce passage, connu sous le nom de Termini, est élevé de 2,020 mè-

tres au-dessus de la mer; aussi est-il sujet à des tourmentes violentes qui ont fait périr huit hommes à-la-fois en 1808. Ce passage n'est pratiqué que par les contrebandiers.

Les environs d'Orméa présentent plusieurs carrières de marbres très variés : leur couleur est en général grise-noire, coupée de jaune; ces carrières ne sont point encore exploitées.

La pêche fournit des truites, des tanches, des écrevisses; mais cette ressource, utile à quelques habitants, ne donne lieu à aucun commerce.

ORMÉA, petite ville située dans une plaine au confluent de l'Armetta et du Tanaro, contient 4,580 habitants, formant 850 familles. Les principales productions de son sol consistent en fourrage, seigle et avoine, châtaignes, et vin de mauvaise qualité.

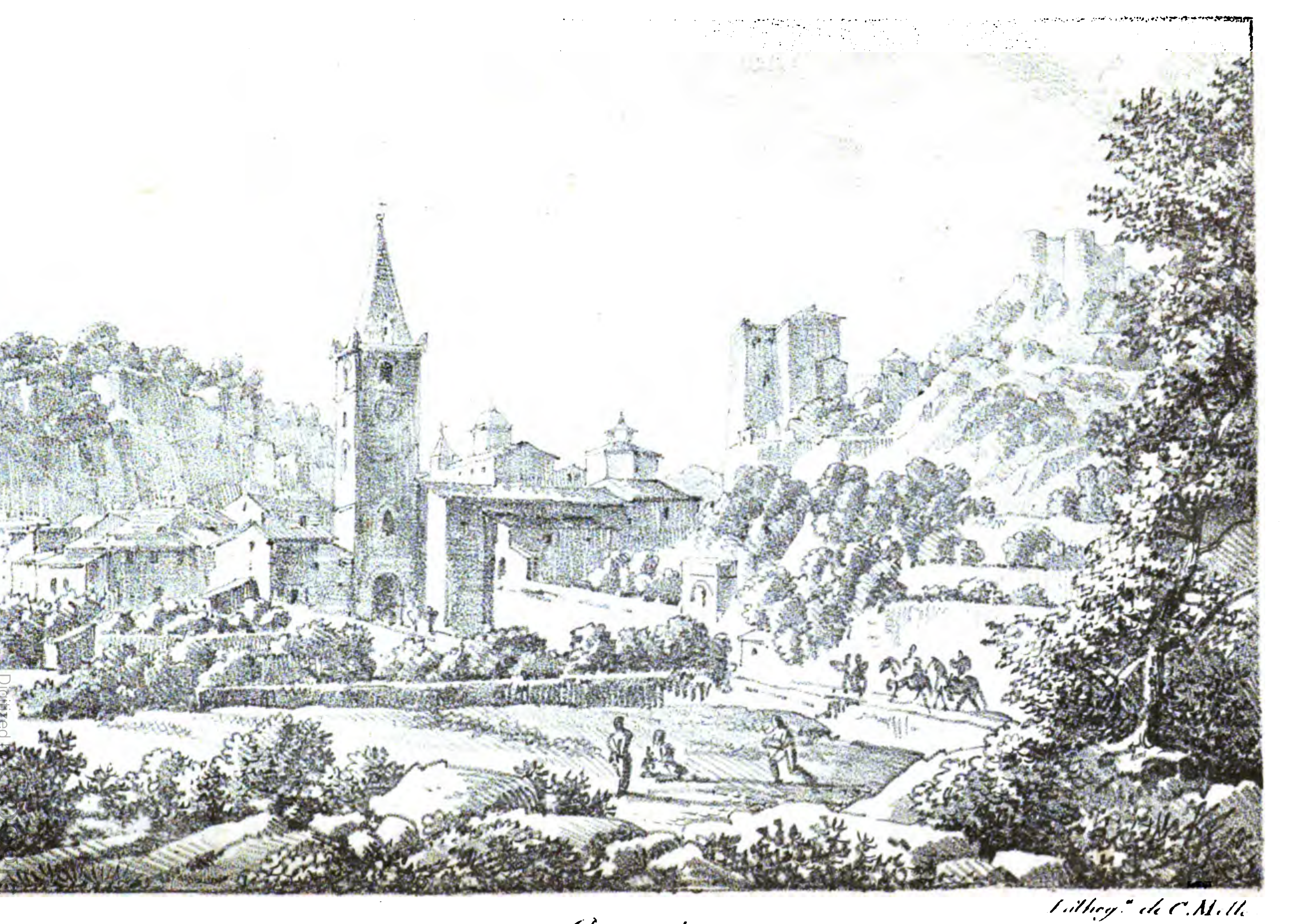
L'étendue de son territoire est immense; mais une très petite partie est susceptible de culture. La population peut se diviser en trois classes : la plus forte est celle des cultivateurs; l'autre celle des ouvriers, employés à la manufacture de draps; la troisième, celle des muletiers, ou colporteurs qui se chargent du transport des grains du Piémont, pour les échanger contre les huiles de la Ligurie.

La fabrique de draps, établie il y a environ un siècle à Orméa, a occupé jusqu'à 1,600 habitants, soit par la filature, soit par la fabrication des étoffes.

Les bâtiments de la manufacture furent brûlés en 1795, lors du départ d'un corps de l'armée françoise; ils sont en partie rétablis.

L'air d'Orméa, quoique humide et sombre, à raison de la hauteur énorme des montagnes qui ferment son territoire, est cependant sain et plus tempéré que celui des communes inférieures, dans la vallée du Tanaro. La direction du sol y fait promptement régner les vents de sud-est et de nord-est. Le climat est sujet à de grandes pluies dans le printemps et dans l'automne, et les neiges qui environnent le territoire y rendent l'hiver très long.

La commune d'Orméa n'a qu'une seule paroisse avec une collégiale, composée de neuf chanoines, dont le chef est le curé, qui jouit d'un revenu d'environ 1,000 francs. Les canonicats sont peu considérables, et les distributions annuelles montent à environ 50 francs; le revenu de la fabrique est de 480 francs. Outre l'église paroissiale, il existe douze chapelles champêtres,



Lithog.ª de C. Molle

Ormea.

dont les desservants sont payés par les habitants. Chacun des douze villages qui composent la commune a sa chapelle; elles sont pour la plupart distantes d'une lieue et demie les unes des autres.

L'histoire de la ville d'Ormea remonte vers le milieu du treizième siècle. A cette époque, les habitants des divers hameaux dispersés se réunirent pour former le chef-lieu. A la fin du même siècle, les marquis de Ceva se coalisèrent avec la république d'Asti, environnèrent la ville d'une enceinte bastionnée, et construisirent un château dans ce point important, qui défend avec avantage la vallée du Tanaro. Les marquis de Ceva en firent un fief pour une branche cadette qui en a joui jusqu'à la moitié du dix-septième siècle; il passa à cette époque à la maison de Savoie, qui l'aliéna immédiatement au profit de la maison d'Esto Dronero; celle-ci l'a conservé jusqu'au commencement du dix-huitième siècle. Mais s'étant éteinte, le fief retourna au domaine, qui l'aliéna de nouveau à la maison Ferrero Ormea. C'est à un membre de cette famille, ministre du roi de Sardaigne, qu'on doit l'établissement de la manufacture de draps qui existe encore à Ormea, et les privilèges dont elle jouit.

La ville avoit été gouvernée par ses lois municipales jusqu'à la fin du dix-septième siècle, époque de la décadence de l'ancienne maison de Ceva.

Ormea étoit une position militaire, importante pour la Savoie, parceque son territoire limitoit avec la Ligurie, et renfermoit le seul passage praticable pour y déboucher. Ses environs ont été occupés long-temps par les Sarrazins, qui, de ces points élevés, faisoient des incursions dans tout le pays. On voit encore sur les sommités et les pointes de rochers, les hautes tours qui y avoient été bâties. Vers le milieu du seizième siècle, la ville fut prise d'assaut et brûlée par les Espagnols et les Liguriens, sous le commandement du prince de Sainte-Croix. Dans les dernières guerres les Français ont occupé ce point important.

Par-delà les Apennins, entre le col Frasso et Pian del Orso, se trouve la petite commune de CAPRAUNA, de 398 habitants, formant 78 familles. Les productions du pays consistent dans des fourrages que l'on récolte dans des pacages très élevés, dans le seigle, les légumes, l'avoine, et enfin les châtaignes. Le terrain est en général stérile et soutenu par des terrasses; ce

genre de culture est dispendieux: aussi les habitants sont-ils misérables et réduits à se porter pendant l'hiver sur le littoral, où ils s'occupent à faire des paniers ou à récolter des olives.

L'air de Caprauna est sain et plus tempéré que celui d'Ormea, quoique moins abrité; on n'y récolte point de vin. Il n'y existe qu'une seule paroisse dont le curé jouit de 300 francs, et la fabrique de 200 environ.

La commune d'ALTO, située au-dessus de Caprauna, dans les versants de la Pennavera, a sensiblement la même exposition que celle de Caprauna, son climat est le même. Ses productions consistent dans le fourrage, le seigle, l'avoine, et les châtaignes. Les habitants émigrent tous pendant l'hiver et ont la même industrie que ceux de Caprauna.

Cette petite commune se forme de 55 familles, faisant 272 habitants. Le curé de la paroisse jouit d'un revenu de 200 francs, et la fabrique de 80 fr. Cette paroisse faisoit autrefois partie de l'évêché d'Albenga, et maintenant de celui de Mondovi; il n'y existe point d'établissement de bienfaisance.

CANTON DE SALICETO.

Le canton de Saliceto renferme une partie du bassin de la Bormida de Millesimo, et s'étend des hauteurs qui terminent les versants du Belbo à ceux des sources de l'Usone. Le canton est en général montagneux, mais le cours de la Bormida offre, de temps à autre, de petites plaines assez fertiles. Les collines, composées d'une terre blanche, exigent beaucoup d'engrais. La durée de la neige pendant l'hiver les rend froides et peu productives. Le terrain des plaines est composé d'alluvions noires et fécondes.

Les productions du territoire se composent principalement de froment, de vin, de blé de Turquie, de légumes, de châtaignes, de foin, et de fruits. Le commerce consiste dans le transport des blés, des plaines du Piémont à la rivière de Gênes. Les muletiers rapportent en échange des huiles et des poissons salés. La pêche, dans la Bormida, n'offre aucune ressource. La population est de 4,693 habitants.



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

Sallicette.

L'air est en général pur et sain dans l'étendue du canton. Le nord et le sud-est s'y combattent en hiver, et il en résulte une température plus douce que dans les pays voisins. Les mêmes vents de sud apportent en été la pluie qui nourrit la végétation, et fait prospérer les fruits. Les vents du nord amènent seuls la grêle, mais elle est fort rare, et le tonnerre même s'y fait peu sentir.

Les seules constructions anciennes que l'on remarque dans ce canton, sont celles des châteaux de Saliceto et de Camerana. Celui de Saliceto date de 1588. Il fut ruiné en 1615, en même temps que les châteaux de Cengio et de Cherasco; il soutint un siége contre les Espagnols, dont le chef, Martin d'Arragon, fut tué sous ses murs : on trouve encore à Millesimo le tombeau de ce général dans le couvent de Saint-Étienne.

Le château de Camerana est d'une moindre importance.

SALICETO, chef-lieu du canton, est situé au pied d'une colline, dans le vallon de la Bòrmida; sa population est de 1,483 habitants. La commune est environnée de murs; on y entre par deux portes qui avoient autrefois des ponts-levis; on peut se promener au-dehors de la ville sur les allées qui l'entourent. Le château, placé au nord-ouest, est également fortifié.

Le bourg forme un carré long, traversé par une rue assez large, et coupé par dix autres plus étroites. On pourroit établir une promenade assez agréable sur une esplanade placée au-devant des bastions, mais les habitants ne se mettent point en frais à cet égard.

Le bourg étoit autrefois bâti sur le sommet d'une colline, où l'on voit encore les ruines d'un vieux château et d'une vieille église : cette position incommode, et qui ne servoit qu'à mettre à l'abri des incursions, fut abandonnée dans les temps de sécurité.

Le territoire produit principalement du froment, du vin, et des châtaignes; un tiers environ consiste en vignes et en prés, un tiers en champs et en châtaigniers; l'autre tiers en bois taillis, qui fournit des échalats pour les vignes.

Il n'existe à Saliceto qu'une foire, le 11 novembre, mais elle est de peu d'importance. La seule industrie du pays consiste dans une filature. Le curé jouit d'une rente de 150 francs; le presbytère est une donation faite en 1663.

Il existe un établissement de bienfaisance, organisé en mont-de-piété; les administrateurs avoient voulu convertir les biens-fonds de cet établissement en capitaux pour acheter des grains. Les distributions cessèrent en 1793, et n'ont pas recommencé.

La commune, environnée de collines, se trouve abritée des vents les plus dangereux : celui du sud-est domine. Il y tombe moins de neige que dans les communes voisines, et la grêle y fait peu de ravage. On y remarque souvent des vieillards de soixante-quinze ans.

Le canton de Saliceto formoit partie du marquisat de Savone, qui s'étendoit du rivage de la mer, entre le torrent de Lerone et Varrazze, jusques aux confins d'Acqui. Ce marquisat fut démembré en 998. Il fut en outre divisé par les successions en 1204; mais le canton de Saliceto resta encore dans le marquisat de Savone. Ce marquisat, ainsi subdivisé, reconnut différents maîtres. Savone ayant obtenu sa liberté, Saliceto fut agrégé au marquisat de Saluces. L'investiture en fut donnée sous le titre de *ex marchionibus Savonæ* (1). Les marquis furent obligés de prêter foi et hommage aux ducs de Savoie. Cette soumission fut renouvelée en 1398 à Amédée VI, dit le Vert; enfin en 1588, par acte de permutation, datée du 10 mai, Charles Emmanuel aliéna Saliceto et ses dépendances au marquis Scipion Carretto. Ce seigneur fut investi de tous les droits et prérogatives que comportoit la féodalité de ces temps; ces droits parurent si onéreux aux habitants qu'ils se révoltèrent et l'obligèrent de se relâcher d'une partie de ses prétentions. Les seigneurs y vécurent depuis paisiblement, et leurs possessions revinrent enfin aux comtes Priora, qui en furent les maîtres jusqu'à l'abolition des droits féodaux.

MONESIGLIO, commune de 1,175 habitants, est bâtie sur une petite éminence dans le vallon de la Bormida; son territoire produit principalement du froment, du blé de Turquie, du vin, et des fourrages. Le tiers du territoire est planté en vignes, un autre tiers consiste en champs,

---

(1) Les termes de l'investiture étoient ainsi conçus: *At sciendum est in marchionatu Savonæ, fuisse Finarium, etiam prædictam omnem eam regionem Langarum seu Liguriæ, quæ est a civitate aquarum usque ad Apenninum et littus maris.*



et le reste est partagé également en châtaigniers et bois taillis. Les habitants sont tous agriculteurs. Le seul genre d'industrie consiste en deux filatures.

Le climat est en général assez doux, la commune étant défendue des vents orageux par les collines qui l'environnent. Les vents de sud-est et de nord sont plus fréquents à raison de la direction de la vallée. On y éprouve rarement les ravages de la grêle.

Monesiglio a une seule paroisse. Le revenu du curé est d'environ 750 francs. Il n'y existe point d'établissement de bienfaisance.

Camerana, commune de 1,510 habitants, est bâtie sur une colline vers les sources d'un affluent de la Bormida. Ses productions principales consistent dans le vin, les châtaignes, le blé de Turquie, le froment et les fourrages. Les trois dixièmes du territoire sont en terres labourables; un dixième en pré, un autre en vignes; trois dixièmes en châtaignes et taillis, et deux autres en terrain stérile et sans culture. Les prairies situées dans la vallée du Belbo produisent du foin de mauvaise qualité. La campagne est sujette à la sécheresse, qui y fait communément manquer la deuxième récolte.

La commune, située sur une colline, est exposée à tous les vents; celui qui y domine le plus est le sud-est; il y amène quelquefois des orages, et y cause la grêle.

La population de Camerana est divisée en deux paroisses. Les curés ont 700 francs de revenu dans la première, et dans la deuxième 500 francs. Il n'y a point d'établissement de bienfaisance.

Gottasecca est bâtie sur une haute éminence vers les sources de l'Usone; elle est dominée par tous les vents, mais plus particulièrement par ceux du nord, d'ouest et de sud; ce dernier endommage souvent les récoltes: on peut calculer que sur dix années il y en a une où la grêle fait des ravages.

Les productions du territoire sont le froment, les châtaignes, et le vin. Le cinquième est en champs et en prés, un dixième en châtaigniers, un douzième en vignes; et plus de la moitié consiste dans des friches stériles et sans culture: le sol est naturellement froid, et ne peut produire qu'à l'aide des engrais.

La population de cette commune est composée de 525 individus; elle forme une seule paroisse dotée de 520 francs. On n'y trouve aucun établissement de bienfaisance.

ARRONDISSEMENT DE PORT-MAURICE.

CANTON D'ALBENGA.

Le canton d'ALBENGA, sis au bord de la mer, outre trois petites vallées entre Borghetto et Albenga, renferme presque tous les versants de la Neva, une partie de ceux de Lerone et de Larossia, et enfin toute la plaine que parcourt la Centa.

L'abondance des eaux y a donné les moyens d'établir une grande quantité de moulins à grains et à huile, et de lavoirs pour les mares d'olives. Le territoire y est arrosé sur tous les points, et on peut y cultiver des légumes de toute espèce; mais cet avantage est bien atténué par les dégâts que causent les débordements. La masse d'eau qu'amènent tous ces torrents réunis en un seul est effrayante, et occupe un tel volume, qu'il faudrait des travaux immenses pour la contenir.

Malgré la largeur du lit de la Centa qui a plus de 400 mètres, toute cette belle plaine est ravagée : dans les inondations, elle est entièrement couverte d'eau. Le torrent, élevant son lit par le dépôt des alluvions qu'il entraîne, doit se jeter tour-à-tour d'un côté et de l'autre du vallon : il menace dans ce moment la ville elle-même. On cite les débordements de 1689, 1705, et 1706, mais le plus dangereux de tous, fut celui du 3 octobre 1744; les eaux montèrent tellement que l'on n'apercevoit plus que le sommet des arbres dans les campagnes; et, malgré les précautions que l'on avoit prises à l'aide des barricades, elles pénétrèrent dans l'intérieur de la ville qui fut inondée.

Les territoires d'Albenga et de quelques communes de ce canton, composent la plus vaste plaine de la Ligurie. On y remarque l'olivier, la vigne, et les arbres fruitiers de toute espèce; on y trouve des prairies, des terres à

grains, et à chanvre. L'aspect de cette campagne est ravissant, et ne ressemble pas à ce que l'on voit sur les autres points de la Ligurie. Une partie des villages du canton est située sur des collines en terrasse, où l'on cultive l'olivier, la vigne, et le grain; d'autres sur des montagnes élevées qui sont couronnées de forêts et de bois de châtaigniers. Les productions de toutes espèces appartiennent à la plaine; l'huile et le vin aux collines; les châtaigniers, le vin, les fourrages, et le bois, aux montagnes.

On peut dire que la culture laisse beaucoup à desirer dans ce canton; on ne fait rien pour perfectionner les fruits des arbres; on y manque d'orangers et de citronniers, que l'on pourroit cultiver avec succès. Le cultivateur, se fiant à la bonté du terrain, néglige le fumier et les engrais; enfin la crainte des inondations et des ravages du torrent, empêche les propriétaires de s'occuper d'amélioration dans les parties menacées. Le territoire est d'ailleurs trop grand pour sa population; beaucoup de terrains y sont laissés totalement en friche, tandis que l'on pourroit, avec beaucoup d'avantages, y planter l'olivier, la vigne, et semer le blé.

Le climat est tempéré; les communes les plus élevées sont exposées à souffrir quelquefois des orages et de la grêle. Les pluies sont fréquentes en hiver et en automne. Les vents dominants sont ceux du nord et du sud-ouest. La plaine, aux environs d'Albenga, renferme quelques marais qui doivent altérer la pureté de l'air, aussi y remarque-t-on des fièvres intermittentes.

Ce pays est tout agricole; on ne vend au-dehors que de l'huile et du chanvre, et quelques légumes. Il se fait un léger trafic avec le Piémont par Garessio, mais la difficulté du chemin le rend presque nul. La commune de Borghetto fait un petit commerce de mairain, qu'elle transporte de Gallizzano. Les habitants étant presque tous agriculteurs, la pêche sur les côtes ne peut être d'une ressource considérable, elle ne suffit pas à la consommation des habitants.

En face d'Albenga se trouve l'île Galinara; sa circonférence est d'environ trois milles, et sa figure presque ovale; elle est escarpée de tous côtés, et l'on y monte par un seul sentier du côté du nord. Le sommet de l'île forme une petite plaine, où fut fondé en 1004 un couvent de bénédictins dont on voit encore les ruines. Le pape Alexandre III, le mit sous la protection du saint-

siége en 1169. Cette île, célèbre par le séjour qu'y fit saint Martin, évêque de Tours, est aujourd'hui inhabitée; elle abrite la plage du côté d'Albenga, et fait un assez bon mouillage, même pour les vaisseaux de grande portée, mais il n'est point fréquenté. La population de ce canton est de 14,735 habitants.

La ville d'ALBENGA est située au milieu d'une plaine fertile, sur le bord de la rivière Centa, que les anciens appeloient Merula; elle est bien bâtie, et l'on y trouve des maisons qui annoncent de la magnificence. Quelques unes de ses rues sont assez larges pour le passage des voitures. La population de la ville est de 2,101 ames. La commune renferme en outre les villages de Leca, de 506 habitants; Bastia, de 570; Fidel et Lisignano, de 516: total 3,693. Les productions de son territoire consistent dans l'huile, le vin, le chanvre, et généralement toutes sortes de denrées. Les bras manquent à l'agriculture de ce beau territoire, et les inondations de la rivière ne permettent point de construire des métairies dans la campagne.

La population est composée de propriétaires et de cultivateurs; ces derniers possèdent eux-mêmes quelques biens, de sorte qu'il n'y existe ni mendiants ni même de pauvres. La culture employant tous les bras, le commerce et l'industrie y sont nuls; quoique le pays produise une quantité considérable de chanvre, on n'y trouve ni tisserands ni cordiers.

L'air d'Albenga a toujours passé pour malsain; il est certain que le torrent forme à l'entour de la ville différents marécages, d'où il s'exhale des vapeurs nuisibles : cet inconvénient étoit encore augmenté autrefois parcequ'on y faisoit rouir le chanvre; aujourd'hui il n'existe plus, et l'on a remarqué un changement notable dans la santé des habitants. Cette commune est sujette aux fièvres intermittentes, mais les épidémies et autres espèces de maladies y sont très rares. L'air deviendroit plus pur encore par le dessèchement des marais et par l'encaissement du torrent.

On voit tout à l'entour de la ville, des forts et des ruines de maisons, qui attestent qu'elle a été jadis plus étendue et plus peuplée. On y remarque des édifices d'une haute antiquité. Le *Ponte Longo,* sur l'ancien cours du torrent Arrossia, est déja enterré jusqu'à l'extrados de la voûte; on l'attribue à l'empereur Adrien, qui fit rétablir la route Aurelia, conduisant de Rome à



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

Albenga.

Arles; on l'attribue aussi à Constance, général romain. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1600 on trouva en creusant des fondations près de ce pont, des tombeaux de marbre, des ancres, et des médailles antiques. On voit dans l'intérieur de la ville un édifice de forme octogone, orné de colonnes de granit très anciennes, et de morceaux de mosaïque. Les uns prétendent que c'étoit un temple antique. On s'en est servi pour le culte catholique dans les premiers temps de l'ère chrétienne.

L'évêché d'Albenga est très ancien; on compte parmi ses évêques deux papes, Innocent IV et Clément VII, et quelques cardinaux. L'évêché a été suffragant de celui de Milan. En 1213, le pape Innocent III le réunit à la métropole de Gênes. L'évêque d'Albenga a été seigneur de la principauté d'Oneille, de la Pietra et de ses dépendances; enfin il possédoit encore d'autres fiefs et des terres impériales. En 1293 et 1385, il fut dépouillé de ses deux propriétés principales à l'instigation des papes Boniface VIII et Urbain VI. Le nombre des paroisses du diocèse s'élève à 182, dont deux sont situées dans les Alpes maritimes. Les revenus de l'évêché montent à peine à 5,000 francs. Aujourd'hui, la cathédrale a dix-huit chanoines et dix bénéficiers; le revenu du chapitre est de 5,000 francs, celui de l'église est de 2,000 francs. Outre la cathédrale, il y a une collégiale desservie par sept chanoines; le revenu de ce chapitre est de 2,000 francs, celui de la fabrique de 400 francs.

Avant la révolution, il y avoit quatre couvents d'hommes et deux de femmes à Albenga. Le séminaire, ruiné par les suites de la guerre, vient d'être rétabli par les soins de l'évêque; son revenu est de 6,000 francs. Ce séminaire sert aussi d'école pour les enfants. Il existoit encore une abbaye qui avoit 3,000 francs de revenu.

Parmi les institutions de la ville d'Albenga, on remarque un collège fondé par la famille *Oddi;* un hôpital pour seize malades, doté d'un revenu de 4,000 francs; un autre hôpital affecté aux cordonniers, avec une rente de 2,000 francs; il peut recevoir six malades, et doit doter quelques filles et habiller des pauvres. On voit encore les vestiges d'un hôpital de pélerins qui existoit en 1330.

Les établissements de bienfaisance sont très nombreux dans cette com-

mune. Les familles *Ricci* et *Lengueglia* ont laissé une rente de 13,000 francs au moins, tant pour le secours des pauvres que pour l'éducation de quelques enfants de leurs familles.

On compte encore treize autres legs pieux, dotés de plus de 4,000 francs, soit pour dotations de pauvres filles, soit pour secourir des marins, soit pour apprendre des métiers à de pauvres gens. En général, les ressources de la bienfaisance y sont au-dessus des besoins, et une bonne administration doit y faire disparoître jusqu'à la pauvreté.

L'histoire d'Albenga est très ancienne. Elle étoit capitale de cette partie de la Ligurie que l'on appeloit *Ingaunia*. Sans s'attacher aux conjectures qui font remonter les annales de la Ligurie aux temps les plus reculés, il est certain que cette ville existoit un siècle et demi avant le grand Pompée, qui fonda la ville d'Alba, et non celle d'Albenga. Strabon la désigne sous le nom d'*Albingaunus*; il en désigne les habitants sous le nom de *Ligures Ingauni*, dont il est question vers l'an de Rome 545, pour une alliance qu'ils firent avec Magon, général carthaginois, contre les Romains. Il paroît que le naturel de ses habitants étoit guerrier et indépendant; ils se révoltèrent fréquemment contre les Romains, jusqu'à ce qu'ils furent soumis entièrement par l'agrandissement de cet empire.

Albenga se glorifie d'avoir donné le jour à deux empereurs romains, Proculus et Pertinax. Une inscription, qui existe encore, peut prouver du moins que Proculus est originaire d'Albenga.

On trouve dans cette ville un assez grand nombre d'autres inscriptions fort curieuses (1).

Albenga éprouva des malheurs sous les empereurs, les troupes d'Othon y ayant été reçues, tandis que Vitellius étoit campé auprès d'Antibes. Elle fut ruinée vers l'an 400 par les barbares; rétablie par Constance, général romain; ruinée de nouveau par Alboin l'an 570, et pillée par le roi Lothaire l'an 638. Les habitants furent alors réduits au plus dur esclavage. Il paroît qu'après avoir chassé les barbares, cette ville se donna un gouvernement.

---

(1) Voyez le chapitre d'histoire et d'antiquités. Le texte de plusieurs inscriptions y est cité.



En 1159, elle fut déclarée libre par l'empereur Frédéric, et mise sous la protection de l'empire. On trouve encore des monnoies de cette date frappées au coin d'Albenga. En 1165, elle fut brûlée par les Pisans, et presque anéantie. Elle fit sa paix en 1178, par la médiation de son évêque Lotterius; elle chercha dès lors à s'allier avec les Génois, et fit avec eux un pacte qui devoit être renouvelé tous les cinq ans: ce traité porte qu'il y aura alliance offensive et défensive; on y jure fidélité à la ville de Gênes; le peuple s'astreint à payer un droit pour la navigation, le transport du sel excepté. Le serment devoit être renouvelé de dix en dix ans par soixante des premiers citoyens; d'autre part, les Génois s'obligeoient à défendre la ville d'Albenga, et à maintenir sa juridiction sur les communes voisines.

Le pape Innocent IV prononça une excommunication contre ceux qui violeroient cette convention. En 1199, ce traité fut renouvelé avec quelques autres clauses. Albenga conserva cependant ses privilèges, qui furent confirmés par Othon IV en 1210, et enfin, en l'an 1238 et 1311, par les empereurs Frédéric II et Henri V. Dans cet intervalle, les prétentions de Gênes obligèrent les habitants à se mettre sous la protection des ducs de Savoie. En 1237, il y eut une ligue d'Albenga, Vintimiglia, et Savone, contre Gênes. En 1240, la ville fut prise par les Génois, et ruinée. Depuis ce temps elle resta soumise à Gênes; mais elle eut quelques différents avec cette ville qui furent apaisés par le pouvoir et le crédit de ses évêques.

En 1228, les habitants d'Albenga rédigèrent par écrit leurs droits et leurs privilèges : un conseil composé de quatre-vingt-seize notables régloit les affaires de l'administration; un grand conseil composé de propriétaires faisoit les lois : un bailli étoit chargé de leur exécution. Il paroît que dans ce temps la ville avoit un commerce assez étendu, notamment pour l'orfévrerie et la tannerie. La ville ayant adopté le parti des Gibelins fut prise et ruinée en 1320, et les habitants furent excommuniés par le pape. L'excommunication fut révoquée en 1338. Après cette époque, la ville fut encore dévastée par les marquis de Final et les ducs de Milan, mais délivrée par les Génois. En 1499, elle obtint du duc de Savoie de ne point faire cause commune avec la république de Gênes dans les guerres qui existoient entre ces deux puissances rivales. En 1443 et 1512, on trouve des traces d'une vive discussion

entre Allassio et Albenga; Allassio étoit alors sous le pouvoir d'Albenga.

En 1536, l'empereur Charles V fut reçu dans cette ville; de là jusqu'en 1624, époque à laquelle elle fut prise par Victor Amédée, on ne trouve aucune particularité dans son histoire, sinon quelques tentatives pour réformer ses lois, approuvées ou modifiées par le sénat génois.

Ce pays aida Gênes dans ses guerres avec les ducs de Savoie; les habitants se distinguèrent dans celles de 1672 et 1746. A cette époque la ville resta deux années sous la domination de la Savoie. En 1794, les troupes françaises y entrèrent: le quartier général de l'armée y fut établi. En 1797, la ville perdit ses anciens privilèges et adopta la constitution établie pour la Ligurie. En 1798 et 1799, ses habitants aidèrent les Français à repousser les Piémontais. En 1800, les Autrichiens s'y établirent pour quelques mois. Enfin en 1805 elle fut organisée comme les autres portions de l'empire français.

Depuis 1519 le petit gouvernement d'Albenga tenoit d'une république. Il y avoit des consuls. On convoquoit de temps à autre une espèce de parlement composé de tous les citoyens de la ville et de l'arrondissement au-dessus de vingt-cinq ans, et investi du droit de réformer les lois et de régler ce qui étoit convenable à l'utilité publique.

Le peuple du chef-lieu étoit divisé en deux classes, celle des marchands, et celle des artisans. On ne pouvoit passer d'une classe à l'autre que lorsqu'on avoit des propriétés, et qu'on remplissoit les conditions qui étoient fixées par les réglements: les consuls étoient élus indifféremment dans les deux classes. Il existoit huit conseillers de district, choisis dans la ville et ses dépendances. Les consuls et les conseillers juroient de ne point enfreindre les lois du pays. Le conseil faisoit les élections et les réglements. Le parlement convoqué par le conseil nommoit huit électeurs qui choisissoient le bailli; ce dernier prononçoit jusqu'à la peine de mort en matière criminelle; mais il n'avoit pas de voix délibérative dans le conseil. Le juge en matière civile devoit être étranger; il étoit choisi de la même manière. Le conseil avoit le droit d'envoyer à Allassio un citoyen d'Albenga pour bailli. Quant aux détails du gouvernement, ils étoient confiés à des magistrats; ainsi on trouvoit dans le district d'Albenga le magistrat de guerre, celui de sûreté publique, celui des eaux, celui de la voirie, celui de l'abondance, et jusqu'à un magistrat qu'on appeloit des ver-

tus, qui veilloit à la conservation des mœurs, et étoit indépendant de toute autre autorité.

CERIALE, commune maritime, compose avec le village de Peagna une population de 1,099 habitants; le village en renferme 166. La ressource du pays consiste dans l'huile; le vin y est médiocre; le blé, l'orge, et le chanvre, s'y récoltent en petite quantité; on y cultive le jardinage, notamment d'excellents melons. L'industrie consiste dans l'exploitation d'une carrière de meules à moulin que l'on débite dans la rivière de Gênes, en Provence, et en Corse.

Les habitants sont composés de cultivateurs et propriétaires. On y compte peu de marins et de pêcheurs. En juillet 1636, le village ayant été pillé par les Turcs, trois cents de ses habitants furent conduits en esclavage à Alger; leur rachat coûta 400,000 francs. La dette que contracta la commune en cette occasion n'est point encore soldée.

Il existe dans ce village un curé qui a un petit revenu. Il y avoit autrefois un hospice.

BORGHETTO-SAINT-SPIRITO, commune maritime, sur le bord du torrent Varatella, a 602 habitants. L'huile, les légumes, et du vin excellent, composent ses principaux produits; le blé, l'orge, et le chanvre, s'y récoltent en petite quantité. Le commerce du bois et du fer avec Callizzano est d'une grande ressource pour les habitants : ce commerce entretient un petit cabotage avec Monaco et Menton. Il y existoit autrefois une savonnerie; près de là étoit un village nommé Pittarello, aujourd'hui totalement ruiné.

Le village de Borghetto est placé sur l'extrémité d'une ligne militaire célèbre, sur laquelle les Français défendirent avec avantage la rivière du Ponent; il existe à Borghetto une église bien bâtie.

CAMPO-CHIESA forme avec le village de Salca une commune peuplée de 384 habitants. Ces villages sont situés au fond d'un petit vallon. La principale ressource des habitants consiste dans l'huile; le vin, le blé, l'orge, y sont de peu de produit. Les légumes s'y cultivent avec succès. On y voyoit autrefois beaucoup de vignes qui fournissoient des vins assez renommés.

De nombreux troupeaux de chèvres et de brebis, provenant de Cosio, Pornassio, et Mendatica, pâturent l'hiver dans cette commune et lui fournissent d'excellents engrais. On trouve à Salca des carrières de meules à mou-

lin. On y fabriquoit autrefois de la chaux en abondance; on y trouve encore une argile propre à faire de bonne poterie.

Le territoire est sujet à la sécheresse. Les habitants sont tous agriculteurs. Campo-Chiesa est le siége d'une paroisse dont le curé est pauvre.

CISANO, commune rurale sur le bord du torrent Neva, est situé dans le fond d'une vallée, et compte une population de 1,196 habitants; leurs diverses ressources sont l'huile, le blé, et l'orge; le foin y est abondant. Cette commune fait un petit commerce avec le Piémont: elle échange de l'huile contre des grains et des châtaignes de Gerassio. Quelques habitants s'occupent à tailler des meules à moulin; quelques autres fabriquent de la chaux; mais généralement ils sont agriculteurs. Il existe une seule cure à Cisano.

ZUCARELLO, réuni à Consente ou Castellibero, forme une population de 779 ames; 201 habitent à Consente. Le bourg est bâti au pied de montagnes escarpées, sur le bord de la Neva; on y voit un petit château que les habitants défendirent en 1744 contre les Piémontais. L'huile est une des plus fortes productions du pays; le vin est bon, mais en petite quantité: on y récolte du blé et des châtaignes. Le territoire étant bien arrosé à l'aide de canaux d'irrigation, produit des herbages et du foin en quantité. Le commerce consiste dans un échange d'huile et de légumes avec les grains du Piémont, et dans le transport du bois pour les communes voisines.

Zucarello étoit le chef-lieu d'un marquisat possédé par la famille Clavesana, vendu à celle de Caretto en 1429, acheté successivement par Gênes, en 1576, 1624, et 1632. Consente étoit également un fief appartenant à la famille Costa, puis aux évêques d'Albenga, puis enfin à la famille Balestrino. La Savoie avoit toujours ambitionné le marquisat de Zucarello; elle chercha à s'en emparer en 1646; mais les six cents hommes qu'elle y envoya furent pris par les habitants. Zucarello étoit un chef-lieu régi par un bailli envoyé de Gênes; il a été réuni au canton d'Albenga avec son arrondissement. Il y a à Zucarello deux cures.

ERLI, situé sur une montagne au-dessus des grands escarpements du vallon de la Neva, confine avec le territoire de Garessio; sa population est de 518 habitants. L'huile y est peu abondante, mais les châtaignes y sont



d'une grande ressource; on y récolte aussi du blé et de l'orge: des sources nombreuses et des canaux d'arrosage favorisent la culture des légumes et des jardins.

Le principal commerce consiste dans les plants de châtaigniers et de noyers que les habitants transportent au bord de la mer. On y vend aussi du fruit et du foin.

Les abords d'Erli sont extrêmement difficiles: les habitants sont tous agriculteurs. La paroisse d'Erli a un revenu très borné.

CASTELBIANCO, placé sur une colline dans les versants de la Penavera, contient 593 habitants; l'huile ne s'y récolte point en grande quantité; le blé, le vin, l'orge et les châtaignes, sont de quelque ressource, ainsi que les fruits, et les légumes, et le foin, que l'on transporte à Albenga et dans les communes voisines. Les habitants se sont adonnés les premiers à la culture des pommes de terre. L'industrie se borne au commerce des bois avec les environs. Il y a une cure peu dotée.

CASTEL-VECCHIO, réuni à Vicerzi, forme une commune de 596 habitants; le bourg en contient 376. L'huile, le vin, l'orge, le blé, les légumes, et les châtaignes, composent ses productions; on y récolte des pommes de terre et des fruits. L'industrie consiste dans la fabrication du charbon et le transport des bois dans les communes environnantes.

VENDONE et CURENNA forment une commune de 541 ames, bâtie sur des montagnes escarpées dans un des affluents de la Centa. Le territoire produit du vin, de l'huile, du blé, de l'orge, quelques légumes, et des châtaignes. Il n'y a point de foin, et la paroisse passe pour être la plus misérable du canton.

ONZO, sur le penchant d'une petite montagne bien cultivée, contient 444 habitants. Son territoire est fertile en huile et en vin de bonne qualité; il produit aussi du blé, des légumes, des châtaignes, et des fruits excellents. Le foin suffit à la nourriture des bestiaux. Les habitants font un commerce d'huile. On trouve dans la commune des carrières de meules à moulin peu exploitées, et des ardoises grossières que les habitants vendent aux villages voisins. L'air y est bon. Les habitants y sont agriculteurs.

Onzo étoit un fief, vendu en 1225 aux marquis de Clavesana, en 1341 à

Albenga; nouvellement racheté par ses marquis, il fut vendu à la république de Gênes. Les habitants s'étoient affranchis et avoient leurs lois municipales.

ORTOVERO, au pied d'une petite montagne, forme, avec le village de Pogli, une commune de 698 habitants, tous agriculteurs. L'huile, le vin, l'orge, les légumes, composent ses produits; le vin y est peu estimé; les fruits et les foins sont de peu de ressource; il s'y fait un petit commerce d'huile et de vin. Les eaux abondantes du territoire permettent d'y cultiver le jardinage avec succès.

GARLENDA et LIGO forment une commune de 732 habitants; Garlenda est située sur le penchant d'une colline, et Ligo sur une petite montagne très agréable et où l'air est très sain. Le torrent Lerone les traverse. On y voit une petite plaine. Les produits les plus abondants sont l'huile et le vin, qui font l'objet d'un petit commerce. Le foin ne suffit pas à la consommation; le blé, l'orge, les châtaignes, et les fruits, sont de quelque ressource pour les habitants. Ils sont tous agriculteurs.

Garlenda étoit autrefois un fief impérial. Il fut cédé au roi de Sardaigne après la guerre de 1743, réuni à Gênes en 1800 par les Français, et enfin incorporé au canton d'Albenga. Ce village, dès 1562, avoit ses lois municipales qu'on réforma en 1618. Toute la vallée de Lerone étoit un fief impérial possédé d'abord par les marquis de Savone. Il passa, en 1335, au marquis de Clavesana, qui en fit don en 1385 à la commune de Gênes. La famille de Langueglia en jouissoit sous sa juridiction, mais non sans contestation de la part des habitants.

L'église de Garlenda est ancienne; on y admire trois excellents tableaux, l'un d'Annibal Caraccio, les autres du Dominicain et du Poussin.

CASANOVA, BASSINICO, MARMOREO, et BOSCO réunis, composent une commune de 1,110 habitants; tous ces villages sont placés sur des montagnes plus ou moins élevées. Le torrent Lerone coule avec rapidité à leur pied. Les oliviers couvrent presque tout le territoire. Le blé, l'orge, et les légumes sont cultivés au pied de ces arbres. Le vin fait une partie de la récolte; les châtaignes, les fruits, et les légumes y sont de quelque ressource. L'huile est l'objet d'un commerce assez considérable avec Allassio, Diano, et Port-Maurice. Les habitants vendent aussi du charbon; ils sont généralement

agriculteurs. Casa-Nova étiot le chef-lieu de la vallée de Lerone; on y observe encore un beau château qui servoit de résidence aux seigneurs du fief impérial.

VELLEGO, GIMESTRA, BEGNA, aux sources de Lerone, sont réunis en une commune de 797 habitants. l'huile est son principal revenu; le vin, le blé, l'orge, les légumes, les châtaignes, et les fruits, ajoutent aux ressources des habitants; le commerce consiste dans la vente de l'huile, des fruits, et du charbon.

ARNASCO et SENESI forment ensemble une commune de 832 habitants; ils sont placés sur les collines et les penchants des montagnes qui séparent la Centa et la Neva. Les oliviers sont la ressource du pays, c'est le seul objet qui donne lieu à un important commerce; le vin y est estimé et d'un assez bon débit. Le territoire produit du foin pour l'entretien des bestiaux. Tous les habitants sont agriculteurs. Ces villages étoient des fiefs impériaux dépendants des marquis de Savone. En 1335, les marquis de Clavesana en furent investis par Charles IV. Ils passèrent ensuite entre les mains des Cazzaliano, puis à la famille Caretto, et enfin à celle des rois de Sardaigne en 1735; ce n'est qu'à la révolution qu'ils ont été réunis au canton d'Albenga.

VILLANOVA, au confluent de la Centa et de Lerone, est dans une plaine fertile, mais souvent ravagée par les inondations; sa population est de 821 habitants. Son territoire est planté d'oliviers; on y soigne aussi la vigne, le blé, l'orge, les légumes, le foin; on y cultive beaucoup de jardinage, à raison de la facilité des irrigations.

Le commerce du pays consiste dans les huiles, le jardinage, et les fruits. Les habitants sont agriculteurs, quelques uns sont artisans, mais ils ne peuvent vivre le quart de l'année de ce genre de travail. La multitude de moulins que renferme cette commune, située entre deux torrents, est d'une ressource précieuse en été pour les communes voisines. Les petits villages de Narta, de Bossoleto, sont réunis à cette commune. Il y existoit autrefois un petit hospice; mais il a été ruiné dans les derniers temps, et n'est pas encore rétabli.

CANTON D'ALASSIO.

Le canton d'Alassio comprend deux chaînes de montagnes, l'une qui, du cap Cervo, s'avance jusqu'à l'extrémité de la commune de Stellanello, et l'autre qui sépare le canton de celui d'Albenga: une troisième chaîne, qui commence du cap de Mellé, coupe ce canton jusqu'au milieu. Le torrent Miera, ou Merula, baigne une bonne partie du canton; quelques petits torrents serpentent sur le territoire d'Alassio.

Le sol est généralement pierreux et stérile, excepté dans la vallée d'Andora et une partie de Stellanello; on y a généralisé la culture des oliviers.

Les productions territoriales sont de l'huile excellente, du vin, des châtaignes, et des fruits.

Le climat d'Alassio est peut-être le plus tempéré de toute la rivière occidentale de la Ligurie; il est abrité par de hautes montagnes. Celui d'Andora et de Stellanello est plus froid et sujet aux orages occasionés par les vents du nord-ouest; celui de Langueglia est tempéré, mais trop exposé à la sécheresse en été. L'air est sain et vif, excepté à Andora où la stagnation des eaux cause des fièvres intermittentes.

Le commerce actuel est peu considérable, puisqu'il ne consiste que dans le débit des huiles et poissons contre les denrées de première nécessité: en temps de paix, au contraire, il y a peu d'endroits plus commerçants en Ligurie. Le grand et le petit cabotages faisoient subsister un grand nombre d'habitants de ce canton.

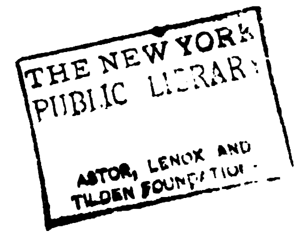
La construction des navires de différentes grandeurs occupoit beaucoup de personnes et rapportoit des bénéfices considérables.

La pêche est encore d'une grande ressource; la rade d'Alassio, de Langueglia, et d'Andora est très poissonneuse: on évalue à plus de 2,500 quintaux décimaux la quantité de poissons que l'on prend annuellement. On va, en outre, pêcher le thon dans les mers de la Sardaigne sur plusieurs gros navires, et on peut calculer à plus de 9,000 quintaux métriques celui qu'on débite à l'étranger.

La population de ce canton est de 12,813 habitants, en grande partie

Imp.rie Lithog.que de C. Motte





négociants, marchands, agriculteurs, pêcheurs, constructeurs de navires, artisans, etc.

L'histoire fournit peu de notions relatives aux communes composant le canton. Quelques monuments, tels que les débris de vieux châteaux, d'églises, de ponts, etc., font juger que quelques unes d'entre elles sont assez anciennes, mais il n'y a rien de positif qui le confirme.

ALASSIO, ville maritime située entre Langueglia et Albenga, est entouré de murailles; les faubourgs sont séparés de la ville par deux ruisseaux. Le cap Mellé met sa rade à l'abri des vents du sud-ouest, et les bâtiments y sont en toute sûreté. Le climat est très doux lorsqu'il n'y a pas de vents. Il tombe rarement de la neige, elle n'y séjourne que quelques heures.

Au nord-ouest de la ville, on voit de belles campagnes, des jardins, des champs, et des oliviers, qui, quoique dans un sol ingrat, ne laissent pas de rapporter considérablement.

Les productions territoriales consistent en huile, un peu de blé, des légumes, des vins, du jardinage.

Le commerce d'Alassio est borné en ce moment aux denrées les plus nécessaires à ses habitants, mais en temps de paix il mettoit environ huit millions de francs en circulation. On exporte aujourd'hui les huiles et les poissons, et on importe des farines, légumes, riz, chanvre, toiles, draps, raclures de cornes, chiffons, vin, etc., que l'on tire du Piémont et de Marseille.

La pêche occupe un grand nombre de bateaux dans cette rade; mais une plus grande quantité est employée pour la pêche du thon, qu'on apprête dans l'huile ou dans le sel pour être débité dans différents pays de l'Italie. La pêche du corail est aussi de quelque ressource pour ce pays.

L'industrie de ses habitants ne se borne pas au commerce ou à la pêche; mais elle s'exerce aussi dans la construction des bâtiments marchands de toute espèce. Les brigantins d'Alassio, ainsi que ceux de Langueglia, sont les meilleurs bâtiments pour la navigation de la Méditerranée : quelques uns sont construits pour les étrangers, et une grande partie pour le pays. On trouve à Alassio de nombreuses fabriques de vermicelle, et deux tanneries.

Il y a deux paroisses; celle de Saint-Ambroise a 627 francs de revenu, celle de Saint-Sébastien a 187 francs.

L'hospice civil a un revenu de 1,858 francs. Le comité de bienfaisance administre une rente de 1,081 francs pour les pauvres.

La population est de 6,558 habitants, la plupart négociants, pêcheurs, agriculteurs, marins, et charpentiers, etc.

La ville est, après Savone, la plus peuplée qu'il y ait dans le département de Montenotte. On n'est pas d'accord sur son origine; on a voulu dériver son nom d'Adélasie ou Alasie, fille de l'empereur Othon, réfugiée, suivant la tradition vulgaire, avec Alérame, prince saxon, au pied du mont Torassa; elle auroit donné le nom d'Alassio, ou Alasio, au village situé près de cette montagne. On assure avec plus de fondement que, dans le huitième siècle, des Catalans venus pour la pêche du corail sur cette plage fixèrent leur demeure sur le bord de la mer, où ils bâtirent la tour nommée Beltiame dans le quartier du Tasso. Les habitants des régions voisines s'approchèrent de la mer, pour imiter l'exemple des Catalans dans la pêche du corail; le pays augmenta en peu de temps. La pêche du thon dans la mer de Sardaigne y attira par la suite beaucoup de monde; enfin ce commerce rendit ce pays très florissant et très peuplé.

L'histoire militaire fait une mention honorable de la bravoure des citoyens d'Alassio dans la bataille de Lepante; ils rendirent des services à l'Espagne dans la conquête du Pérou. Les Génois tirèrent parti de leur courage dans les expéditions de la Corse. Ils défirent des flotilles barbaresques qui infestoient les côtes de la Ligurie, et acquirent depuis lors la réputation de bons marins.

Ce pays étoit régi par des lois municipales comme celui d'Albenga : le gouvernement étoit mêlé d'aristocratie et de démocratie; il consistoit dans un parlement ou assemblée composée de personnes de toutes classes et conditions, tandis que les consuls de la ville et les membres du conseil général étoient choisis parmi les familles les plus distinguées.

Langueglia, commune maritime, sur la rade du cap Mellé, possède quelques jardins fertiles, mais son sol est généralement ingrat et peu productif; ce n'est qu'à force d'industrie qu'on est parvenu à en tirer parti pour la culture des oliviers et des vignes.

La stérilité est causée en grande partie par la sécheresse à laquelle ce ter-



ritoire est sujet. La nature a dédommagé les habitants du pays en y formant une rade sûre et commode. La principale ressource y consiste dans le commerce et la pêche. Plus de vingt-cinq bâtiments du pays, et une quarantaine pris à Noli, sont employés au grand et au petit cabotage de Languеglia; des spéculateurs hardis vont s'établir dans les principales places commerciales de la Méditerranée et y gagnent des sommes considérables. Peu de marins sont plus habiles et plus courageux que ceux de cette commune.

La pêche occupe beaucoup de monde; elle produit plus de 400 quintaux métriques de poisson, dont la plus grande partie est envoyée soit en Piémont, soit dans d'autres pays d'Italie, pour l'échanger avec les denrées de première nécessité qui manquent.

La construction des navires faisoit circuler quelque argent dans le pays.

Il y a un hospice civil et un bureau de bienfaisance: le premier est doté de 1,167 francs, le second de 220 francs; ce sont les seuls établissements de la commune.

L'église de la paroisse est très vaste et magnifique; pour ceux qui ne connoissent pas toutes les ressources du commerce, ce monument paroît audessus des moyens de la commune. Le curé n'a que 224 francs de revenu.

La population est de 2,615 habitants, négociants, agriculteurs, marins, charpentiers, pêcheurs, etc.

STELLANELLO, au nord-ouest d'Andora, est situé dans une vallée; les montagnes qui l'environnent sont élevées; les collines sont plantées en oliviers, vignes, et bois taillis.

Le torrent Merula traverse le territoire de cette commune et sert à l'arrosage des campagnes. Le sol est assez fertile; les principales productions sont l'huile, les légumes, le froment, le vin, et les châtaignes. Les pâturages sont abondants; les huiles sont excellentes et échangées, en grande partie, contre les denrées de première nécessité.

Les différents hameaux de cette commune sont partagés en sept paroisses: celle de Saint-Grégoire a 402 francs de revenu; celle de Saint-Vincent, 670 francs; celle de Saint-Pierre, 639; celle de Saint-Laurent, 287; celle de Saint-Bernardin, 461; celle de Sainte-Marie, 200; cellede Saint-Cosme et Damiens, 295 francs.

La population est de 1,869 habitants, la plupart agriculteurs.

ANDORA, située dans la vallée de ce nom, arrosée par le torrent Merula, est composée de cinq bourgades ou paroisses, dont trois sont dans la plaine et deux sur la montagne. Les hameaux de cette commune sont très éloignés l'un de l'autre.

Le sol est généralement fertile dans la plaine et les collines. Les pâturages des montagnes suffisent à la nourriture de plus de quatre mille brebis transhumantes. Le territoire produit beaucoup d'huile, de vin, de foin, de froment, des légumes, etc.

L'air y est vicié par la stagnation des eaux de la Meira ou Merula à son embouchure. Les bourgades de Saint-Pierre et de Saint-Jean sont sujettes aux fièvres intermittentes.

La pêche et le commerce y sont nuls, cependant le littoral est poissonneux; des bateaux étrangers viennent y pêcher et vendre environ 160 quintaux décimaux de poisson par an; ces poissons sont apportés par les habitants à Oneille, à Diano, ou à Port-Maurice.

La paroisse de Saint-Pierre a 480 francs de revenu; celle de la Trinité, 1,004; celle de Saint-Barthelemy, 500; celle de Saint-André, 152; celle de Saint-Jean, 470.

La population est de 1,771 habitants, la plupart agriculteurs.

Cette commune appartenoit anciennement aux marquis de Clavesana qui la cédèrent vers la fin du seizième siècle à la république de Gênes. On croit qu'il y avoit autrefois un port dans le golfe, entre les caps Mellé et Cervo, à un kilomètre et demi de la mer, sur le Merula. On y voit un pont de 40 mètres de longueur qui paroît être ancien. Au milieu de la vallée, sur une petite colline, sont encore les débris d'un ancien château, et une église de médiocre grandeur, d'architecture gothique. Les maisons ruinées que l'on trouve çà et là font croire que ce pays étoit anciennement plus peuplé. L'agriculture est aujourd'hui peu soignée et tout porte à croire que le pays a été abandonné par une partie des habitants, à cause de l'insalubrité du climat.

CANTON DE BORGOMARO.

Le canton de Borgomaro comprend tous les versants supérieurs du torrent Impero; ses limites sont parfaitement tracées par les montagnes qui l'environnent; elles forment un vaste amphithéâtre, dont le fond est terminé par un contrefort qui part des parties inférieures des Alpes et court parallèlement à la grande chaîne des Apennins.

Le torrent Impero sert à l'arrosage du territoire, et met en mouvement beaucoup de moulins pour la fabrication de l'huile et pour la mouture des grains; quoique les sources du torrent ne soient pas placées dans la grande chaîne, cependant l'étendue des versants ne laisse point tarir entièrement les eaux pendant l'été, et on les ménage avec assez de soin dans des aqueducs en maçonnerie.

Le territoire est entièrement montueux et n'offre nulle part une plaine de quelque étendue; mais les penchants des montagnes étant peu rapides, les oliviers y sont cultivés avec le plus grand succès. Quelques sommités présentent des rochers arides; le plus grand nombre est garni de bois de chênes, de pins, et d'arbres fruitiers.

Les productions principales du canton consistent dans l'huile, on peut dire même qu'elle est presque l'unique ressource des habitants; on y récolte cependant du vin, un peu de froment, et des châtaignes. Le sol est peu fertile, mais bien cultivé. Les oliviers décorent toutes les collines et sont plantés sur des terrasses en pierres sèches, ce qui donne à toute la vallée un aspect pittoresque et fort agréable.

Le seul commerce consiste dans le transport des huiles en Piémont, et celui du grain nécessaire à la consommation du pays. L'établissement de la nouvelle route ajoutera à la facilité de ce débouché. Le plus grand nombre des habitants se compose de cultivateurs : on n'y remarque aucun genre d'industrie un peu étendu.

Le climat du canton est généralement tempéré; cependant le pays est moins abrité que dans les cantons plus rapprochés de la mer. La neige y tombe

assez fréquemment dans les hivers, et cause souvent des dégats, en brisant les branches d'oliviers qu'elle surcharge. Les vents du sud-ouest sont les plus habituels; ceux qui amènent le froid sont le nord-ouest et nord-est.

La population est composée de 4,910 habitants.

BORGOMARO, chef-lieu de ce canton, est situé sur une petite élévation, au bord de l'Impero; il est renfermé entre deux montagnes qui forment sa vallée, dirigée du nord au sud. A quelque distance, on remarque sur une hauteur les ruines d'un château détruit pendant les guerres entre les Français et les Piémontais; c'étoit autrefois la place du chef-lieu.

Le territoire ne produit guère que de l'huile; les légumes et le vin donnent une légère ressource, mais qui ne peut être comparée avec le premier produit.

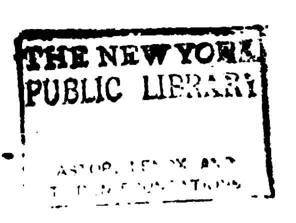
La population se divise en deux classes: celle des propriétaires qui sont assez nombreux, et celle des agriculteurs.

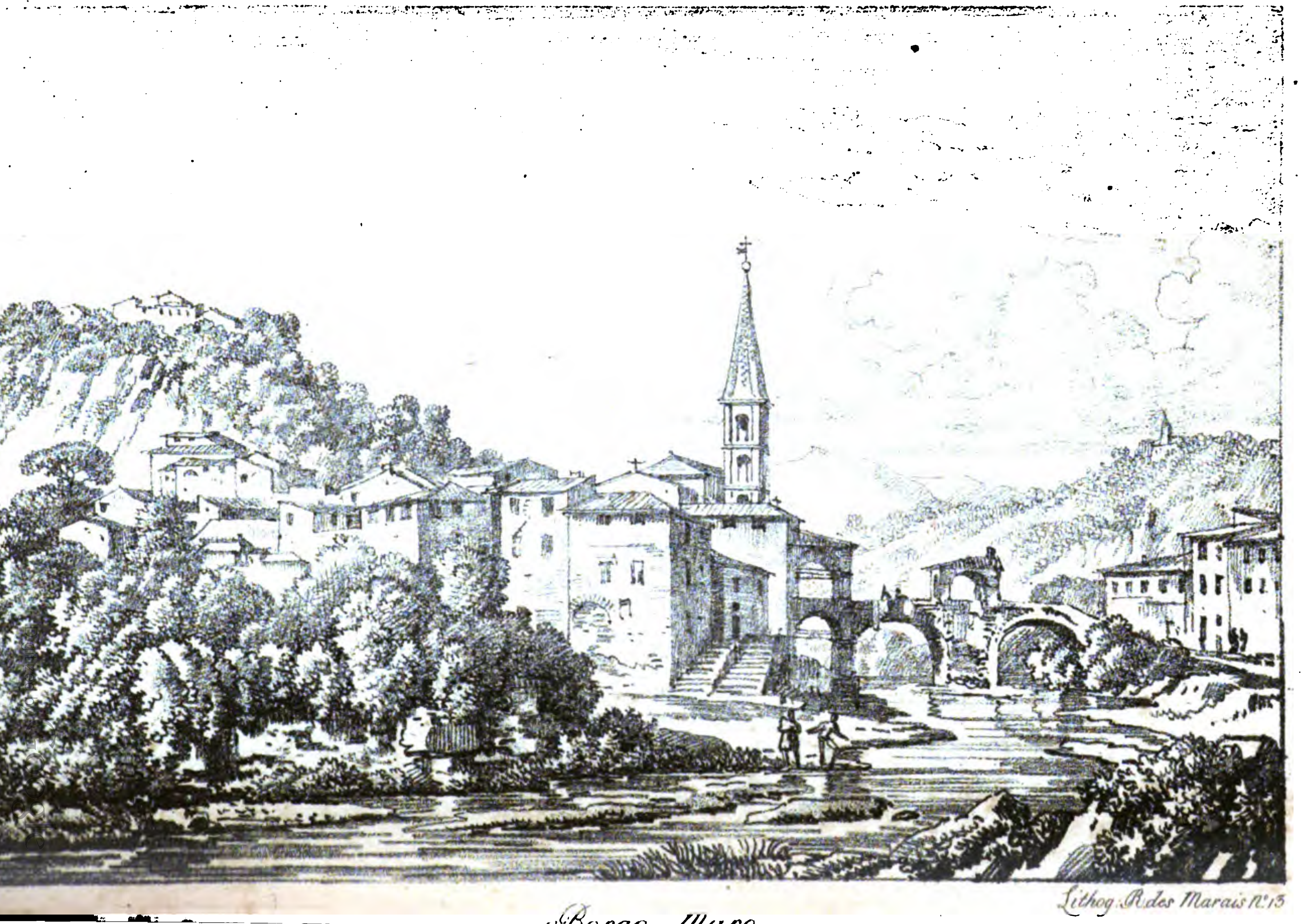
Le commerce n'est d'aucune ressource; les habitants achètent à la Piève, Oneille, et Port-Maurice, ce dont ils ont besoin pour leur consommation. La commune se compose du bourg et de quatre hameaux; sa population totale est de 1,381 habitants..

Il y avoit à Borgomaro un couvent de franciscains. L'ancienne église paroissiale est située dans la campagne, près de Maro Castello, à une demi-lieue du bourg principal. Le curé jouit d'un revenu de 1,000 francs; il est bien logé. La fabrique ne jouit que de 50 francs de rente. Il existe dans le bourg une succursale pour la commodité des habitants; cette église est dotée de 100 francs, et le desservant n'a qu'un revenu fixe de 150 francs. Outre ces deux églises, il existe encore deux paroisses, l'une à Saint-Lazare, l'autre à Candeasco, qui donnent toutes deux à leur curé 170 francs de revenu; les fabriques ne sont point dotées; dix oratoires ou confréries jouissent en outre de quelques légers revenus.

Il y a à Borgomaro un bureau de bienfaisance chargé d'administrer un revenu de 400 francs sur le mont de Turin, et une petite rente de 20 francs environ pour les pauvres de Candeasco.

MAPO, en latin *Macrum*, a été de tout temps le chef-lieu de la vallée, et du marquisat. Le château, situé sur une éminence, soutint plusieurs siéges,


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY



Borgo-Muro

principalement en 1614 contre Alvares Bassano, marquis de Santa-Croce; il ne reste plus que quelques vestiges de ce château qui fut démoli par les Génois en 1625. Le village qui l'entouroit fut dépeuplé insensiblement, et Borgomaro qui n'étoit qu'un hameau s'est accru progressivement depuis qu'il est devenu la résidence des seigneurs du pays.

Il est constant que la paroisse de ce bourg est une des plus anciennes de la Ligurie; elle doit avoir existé dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, mais les guerres dont ce pays a été le théâtre ont fait disparoître tous les titres qui constatoient son antiquité.

Ce bourg et tout le canton qui en dépend aujourd'hui faisoient partie des états du comte de Vintimiglia; il passa aux Lascaris, comtes de Tende, ensuite à René de Savoie qui avoit épousé une Lascaris, héritière universelle de Jean Antoine, dernier comte de Tende, Vintimiglia, et Maro. Il ne résulta de cette alliance que deux filles, dont le duc Emmanuel Philibert acquit les droits. En 1575 et 1579 elles obtinrent en échange divers domaines en Piémont.

La vallée de Maro fut érigée en fief en l'an 1590, par Charles Emmanuel, sous le titre de marquisat, en faveur de Jean Jérôme Doria marquis de Cirié; il y joignit la vallée de Mêla. Ces deux fiefs dont les Doria, marquis de Cirié, eurent la jouissance, furent réunis en 1620 à la vallée d'Oneille et formèrent sous le même nom une principauté qui a toujours été depuis sous la domination du roi de Sardaigne. Le marquisat de Maro depuis cette époque a toujours partagé le sort de la principauté d'Oneille; et son histoire se confond avec la sienne.

Aurigo, commune située sur le penchant d'une colline peu rapide, tire uniquement sa subsistance de l'agriculture. Ses productions consistent principalement dans l'huile d'olive; on y récolte aussi un peu de vin, d'orge, et de froment. Sa population est de 586 habitants. Elle a une seule paroisse dont le curé a 332 francs de revenu; on y voit deux oratoires, et une chapelle près de laquelle se tient tous les ans une foire pour la vente des bestiaux du pays.

Saint-Pierre. Cette commune est située sur le penchant d'une montagne élevée qui est sujette aux froids et aux neiges. Sa population est de 849 habi-

tants. L'huile est la principale production du pays; on y récolte aussi du froment, de l'orge, et des châtaignes. Tous les habitants sont agriculteurs. Cette commune a deux paroisses, dont l'une contient 507 ames, et donne 250 francs au curé : L'autre a 342 habitants. Le revenu de la cure est de 415 francs.

LUCINASCO, commune placée sur une montagne au sud-est du chef-lieu de canton, est divisé en deux hameaux. Sa population est de 556 habitants. Les produits consistent principalement dans l'huile d'olive, le froment, et le vin. La commune contient deux paroisses; l'une est composée de 395 ames; le curé a un revenu de 415 francs: la seconde qui ne contient que 161 ames, fournit 200 francs à son desservant.

CHIUSANICO, est placé sur le penchant d'une montagne.

Le hameau de Chiusa-Vechia qui en fait partie est situé dans le fond de la vallée, et n'est point également en butte à la violence des vents. La commune renferme deux paroisses; celle du chef-lieu a 560 ames; et donne 500 francs à son curé: la paroisse de Chiusa-Vechia n'a que 293 habitants, elle a un revenu de 700 francs.

TORRIA, est située à mi-côte sur le penchant d'une montagne; elle est exposée aux vents, et aux frimats. Le village de Cesio en fait partie; il dépendoit des domaines des marquis Doria, qui en firent la vente à Charles Emmanuel en 1576, en se réservant toutefois les droits seigneuriaux. Sa population est de 626 habitants qui forment deux paroisses; celle de Torria, composée de 460 habitants, a un revenu de 332 francs; celle de Cesio, composée de 166 ames, donne au curé un revenu de 150 francs. Ses productions consistent dans l'huile d'olive, le vin, et le froment.

Le village de CARAVONICA est également bâti sur le penchant d'une montagne sur la route du Piémont. Cette commune est sujette aux neiges et aux froids. Ses productions consistent dans l'huile, le froment, et le vin. La commune a deux paroisses; la première, de 200 ames, donne à son curé un revenu de 415 francs; la seconde composée de 57 habitants en fournit un de 415 francs. Le hameau de Larzello, qui compte 95 ames, a une chapelle: la population totale est de 352 habitants.

CANTON DE DIANO-MARINE.

Le canton de Diano est borné au sud par la mer, et se trouve renfermé entre les deux bras d'un contrefort qui sépare le torrent de Rollo de celui d'Oneille. L'aspect en est pittoresque; il se présente en amphithéâtre demi-circulaire, dont les contours sont garnis d'oliviers; il comprend les versants des deux torrents de Diano et de Cervo; il se termine par les caps de Cervo et de Berta.

Le climat est tempéré; on s'y plaint rarement de l'excès de la chaleur ou du froid: la neige ne s'étend pas au-delà de la sommité des montagnes environnantes.

Les sources des torrents qui traversent le canton prennent leur origine dans un contrefort des Apennins. Ces torrents tarissent pendant l'été, et la sécheresse fait souvent manquer les récoltes, et prive d'eau les moulins à grain et à huile, qui sont nombreux dans ce canton: aussi les habitants réclament-ils un réglement pour l'usage des eaux. L'opinion générale est qu'il faudroit les maintenir dans des aqueducs en maçonnerie; il en résulteroit un grand avantage pour le territoire.

La production du sol consiste principalement dans l'huile qui est d'excellente qualité; les engrais de la culture sont extrêmement coûteux à Diano, parcequ'il n'y existe ni forêts ni prairies pour y faire paître les troupeaux : l'engrais se fait avec des chiffons de laine que l'on achète à l'étranger. On y récolte aussi du vin, mais en petite quantité : il ne fournit point le quart de la consommation des habitants; et cette denrée se tire principalement des côtes de France ou de celles d'Espagne.

Le peu de grain que l'on récolte est loin de suffire aux habitants: on voit d'après cela que ce canton doit être nécessairement commerçant. La qualité supérieure de son huile entretient un commerce actif avec Paris et les principales villes de la France, ainsi qu'avec la Hollande, la Suisse, et la Baltique. Le commerce des grains y est aussi fort étendu : on les tiroit autrefois du golfe Adriatique, et ce canton formoit une espèce d'entrepôt pour la

consommation de la rivière de Gênes. Du reste, il n'a point d'industrie particulière; un chantier de construction, où l'on fabriquoit autrefois des bâtiments de 400 tonneaux, est aujourd'hui presque entièrement détruit. La pêche n'y est d'aucune ressource; le nombre des habitants est de 9696.

DIANO-MARINE, chef-lieu du canton, renferme 2400 habitants; il est situé dans une belle plage, près du rivage de la mer, et au milieu d'une plaine fertile. Le territoire appartient presque tout entier aux habitants de la commune: la population se compose de négociants, de propriétaires, de marins, et de laboureurs. Parmi les propriétaires, onze sont au nombre des plus imposés du département; plusieurs des négociants font un commerce fort étendu, soit par l'expédition des huiles, soit par l'achat des grains, dont Diano étoit autrefois l'entrepôt pour tout l'arrondissement de Port-Maurice.

Les marins y sont nombreux et hardis; on compte trente bâtiments depuis vingt jusqu'à cent tonneaux. Les laboureurs y sont industrieux, et la culture de l'olivier seroit parfaite dans cette commune, si l'on avoit trouvé moyen de le garantir des vers qui ruinent la moitié de la récolte.

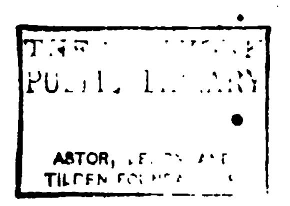
L'histoire de Diano ne s'étend point au-delà de 1172; les notions qui précèdent cette époque sont absolument obscures et incertaines: telle est par exemple la tradition qu'il existoit autrefois un temple de Diane, dont cette commune tira son nom. Les marquis de Clavesana étoient feudataires de ce canton; un d'eux, nommé Boniface, délivra les habitants du servage; il leur accorda des privilèges pour les services qu'ils avoient rendus à ses ancêtres, et les autorisa à se gouverner par eux-mêmes.

Les habitants, qui formoient un petit gouvernement démocratique, se mirent sous la protection des Génois, en 1199. Cette confédération eut lieu moyennant des obligations et des conventions réciproques. Ce pays est resté constamment allié de la république de Gênes, et lui a rendu des services importants, notamment dans la dernière guerre avec les Pisans: il y eut à cette époque un combat naval, dans lequel une galère de Diano se distingua par un acte de bravoure singulier. Ce combat inscrit dans les annales de Gênes, a été peint dans la grande salle du gouvernement, avec une inscription honorable pour Diano; le tableau a été détruit par un incendie. En récompense de leur bravoure, le gouvernement accorda aux habitants de



Lithogie de C. Motte rue des Marais.

Diano marine.


ASTOR,

Diano des privilèges, qui furent bientôt oubliés : le canton n'avoit conservé dans les derniers temps que la faculté de choisir son podestat sur trois candidats proposés par le sénat de Gênes, et le droit de faire quelques réglements pour le bon ordre et la police du pays; en sorte que Diano avoit une charte particulière que l'on voit encore dans les archives, et qui a été en activité jusqu'en l'an 1801.

Cette commune possède une belle église et de belles habitations, notamment le palais Arduino, dont les jardins sont magnifiques. Il y existoit un couvent de dominicains qui a été supprimé. Le curé a environ 1000 fr. de rente, et la fabrique 220 fr.

Diano possède un hôpital qui a 3000 fr. de rente; il a été fondé en 1800, par le respectable Dominique Arduino. Il y a une école primaire payée par la commune, et un établissement de bienfaisance qui distribue de temps à autre une somme de 332 fr. pour doter les filles pauvres.

CERVO est situé sur le penchant d'une colline très escarpée, et baigné par la mer. L'accès en est difficile et incommode; la pente des rues est excessivement rapide, et un éboulement qui s'est manifesté dans la colline a renversé quelques maisons dans les flots; du reste, l'aspect est pittoresque, et offre de très belles plantations d'oliviers.

Le principal produit consiste en huile d'olive. Les habitants sont marins ou laboureurs; la position montagneuse est peu propre au commerce; la population est de 1020 individus.

On trouve dans cette commune une très belle église paroissiale. La fabrique a 360 fr. de revenu, et le curé 500 fr. Il y a un petit hospice qui possède 220 fr. de rente.

DIANO-CHATEAU est situé sur une colline qui forme l'extrémité d'un contrefort entre deux torrents : c'étoit autrefois le chef-lieu de canton, et le siége du petit gouvernement. Sa situation est très pittoresque.

Les habitants se composent de laboureurs très industrieux et de propriétaires.

Son église étoit collégiale : il y existe quelques chanoines avec un revenu fixe de 1000 fr. La population est de 1242 habitants composant un bourg et cinq hameaux. Diano-Château a un hospice qui étoit riche autrefois, mais

dont les revenus ont été fort diminués par la réduction des rentes dont il jouissoit.

SAINT-BARTHÉLEMY. Cette commune est divisée en dix hameaux, bâtis sur deux collines; ses habitants, au nombre de 1,195, sont presque tous laboureurs; on y compte cependant quelques marins. Elle contient trois paroisses: la première, de 464 ames, comprend cinq hameaux séparés; le curé a 200 fr., et l'église principale autant; la deuxième paroisse a 265 ames, elle est divisée en trois hameaux; l'église principale jouit de 200 francs, et le curé de 80 francs; la troisième paroisse, divisée en deux hameaux, a 466 ames; le curé a 100 fr. de rente.

FARALDI se compose de trois paroisses; savoir, Villa, Riva, et Toro, qui desservent six hameaux placés sur les montagnes; ses habitants presque tous laboureurs sont fort actifs. L'église de Faraldi est dotée de 200 francs, le curé jouit de 250; elle a 1,067 ames. L'église de Riva a 35 francs de rente, le curé 300 francs, fournis par la cotisation des habitants. L'église de Toro est dotée de 40 francs, et le curé a un revenu de 330.

SAINT-PIERRE est composé de cinq hameaux, placés sur deux collines; ses habitants sont tous laboureurs. Son église est dotée de 400 francs de revenu, et le curé a une rente fixe de 400 francs. Les habitants sont au nombre de 875. Cette commune possède une petite rente d'environ 40 francs, pour le secours des malades.

BORELLO consiste en deux hameaux, placés sur deux collines; ses habitants au nombre de 800 sont agriculteurs. Elle a deux paroisses: la première compte 500 individus; son église est dotée de 206 francs de rente, et le curé jouit de 540 francs; la seconde paroisse, celle de Borgampo, a 300 ames; son revenu est de 139 francs, et son curé a 500 francs de rente.

ARENTINO consiste en cinq hameaux, placés sur deux montagnes; ses habitants sont tous agriculteurs. Cette commune a deux paroisses; celle d'Arentino de 450 ames, dont l'église est dotée de 725 francs, et la cure de 740 francs; celle d'Evino de 130 ames, dont l'église jouit de 725 francs, et le curé de 740 francs.

CALDERINA consiste en quatre hameaux, placés sur deux collines; ses habitants sont tous laboureurs. La commune contient deux paroisses; celle

de Calderina de 208 habitants, dont l'église a 45 francs de rente et le curé 258; celle de Ceretta de 309 ames, dont l'église n'est point dotée, non plus que la cure qui reçoit 540 francs par cotisation. En tout 517 ames.

CANTON DE LA PIEVE.

Des chaînes de montagnes élevées forment les vallées du canton de la Pieve, au milieu desquelles serpente l'Arrossia et où vont aboutir l'Arogna qui descend du col Semola. La Centa qui a sa source dans la montagne de Monte-Grande, la Busio qui commence au col de Conio de la Lavina.

Le territoire est généralement montagneux; son étendue est de 14,518 hectares. La partie du sol à droite de l'Arrossia, qui se trouve exposée au nord, est couverte de châtaigners, de prairies, et pâturages; celle qui est au midi est couverte d'oliviers ou de vignes. A gauche de l'Arrossia le terrain est cultivé partout où il est susceptible de culture. Le sommet de presque toutes les montagnes est stérile.

Ses productions sont les huiles d'olives, les grains, les châtaignes, le miel, le foin, les bois, etc. Les montagnes de ce canton produisent des plantes utiles à la teinture. On y prépare des planches que l'on exporte, ainsi que des bois de construction. Le bétail qui est abondant est d'une grande ressource pour le pays.

Il existe dans ces montagnes des marbres noirs tachetés de jaune, des granits et du porphire. On y trouve des ardoises, approchant celles de la Vagna, et différentes carrières de pierres plates pour toiture, et de pierres réfractaires pour les foyers et les fours.

Le commerce se borne à l'échange des comestibles et autres productions territoriales, contre les effets d'habillements que l'on tire de la Ligurie ou du Piémont. Le climat est très froid en hiver et tempéré en été; l'air est humide dans les pays situés aux pieds des montagnes, sur les bords de l'Arrossia et de Centa; dans les autres endroits, il est vif et sain. La neige tombe sur les montagnes les plus élevées, dans le mois d'octobre; elle y séjourne jusqu'au mois de juin. Les brouillards qui s'élèvent vers le solstice d'été, endomma-

gent les vignes, les olives, et même les grains; ces brouillards durent un mois environ. Il pleut souvent dans ce canton; le vent le plus périodique est celui de nord-ouest vers l'équinoxe d'automne; il nuit toujours aux châtaignes.

L'histoire fait mention des peuples de ce canton, au sixième siècle de la fondation de Rome, sous le nom d'*Epanteri montani*. En 545 de Rome, Magon, général carthaginois, après avoir pillé et dévasté Gênes, débarqua chez les Ingauni pour les aider à subjuguer les Epanteri; Ils passèrent plus tard, ainsi que le reste de la Ligurie, sous la domination des Romains. Pline rapporte que les Epanteri Montani jouissoient des mêmes privilèges que les Latins. A la chute de l'empire Romain, les barbares envahirent cette région. L'empereur Othon, en 974, fonda plusieurs fiefs; celui de l'Arrossia ou vallée de Pieve, fut réuni au marquisat de Ceva. En 1094, la ligne des marquis de Ceva s'étant éteinte, Boniface, marquis de Savone, lui succéda, et fit, en 1130, un partage de ses états en quatre marquisats, celui de Ceva et Clavesana fut donné à son troisième fils Ugon.

En 1151, le marquis de Clavesana eut sous sa domination la vallée de l'Arrossia. La famille de ce seigneur vint habiter le château de Teco ou Ticino, situé entre l'Arogna et l'Arrossia. En 1204, cette contrée passa sous la domination de Gênes, à laquelle ses habitants furent très utiles en 1290, pendant la guerre contre les Pisans. Le pays fut donné à titre de fief à la maison de Saluce, mais en 1386, la ville de Gênes l'ayant racheté, elle accorda l'année suivante, aux habitants de cette vallée, tous les privilèges et immunités dont ils avoient joui sous les marquis de Clavesana.

Lors des guerres civiles de la ville de Gênes, les nobles les plus puissants, s'emparèrent des différents points de cette vallée. Les Spinola, de concert avec Philippe Visconti, duc de Milan, possédèrent la Pieve, depuis 1426, jusqu'en 1439, époque à laquelle elle fut rendue à la ville de Gênes. Le voisinage de ce pays et du Piémont, et les rivalités fomentées par les gouverneurs de Gênes et de Turin, furent cause que les habitants limitrophes disputèrent souvent, les armes à la main, la jouissance du territoire de Viozène, contre ceux d'Orméa. Plusieurs villages de ce canton appartenoient anciennement à d'autres seigneuries. Pornassio, Cosio, Rizzo, et Mendentica, étoient des fiefs impériaux; Montegrosso et Tavina appartenoient au roi



La Pieve

de Sardaigne; Acquila et Gavenola étoient attachés au marquisat de Zucarello. La population est de 9,911 habitants.

PIEVE, chef-lieu de canton, est situé au pied de trois montagnes; ses rues sont larges et entourées de galeries. La ville compte deux paroisses : l'une qui a un revenu de 978 francs, l'autre qui n'a que 160 francs de rente; deux succursales, dont l'une a 115 francs de revenu, et l'autre 100 francs; un hospice des malades qui jouit d'un revenu de 850 francs. Elle possède en outre différents établissements de bienfaisance qui avoient 1,200 francs de rente, mais depuis quelques années leurs capitaux placés sur les monti de Venise et de Rome, ont été réduits considérablement.

Le territoire de cette commune a une surface de 1000 hectares, dont le dixième est en friche, le reste est en châtaigniers, en oliviers, vignes, et champs, etc. Le hameau Acquetico qui formoit une commune, renferme des terres fertiles et de riches prairies. Les principales productions de ce pays sont les huiles, les vins, le blé, et les châtaignes. On y voit des carrières de pierres plates dont on se sert pour toiture, et une autre de pierre tendre qui durcit à l'air et qu'on emploie utilement pour les fours. Le gibier abonde dans le pays.

La Pieve est un entrepôt pour les habitants de toute la vallée de l'Arossia. Il s'y tient deux marchés par semaine, et deux foires pour le bétail; elles durent quinze jours, et sont importantes.

L'industrie consiste dans une tannerie, deux fabriques de colle et une de cire.

La population est de 2,441 habitants, la plupart cultivateurs, ouvriers, négociants, etc.

L'époque de la fondation de la Pieve n'est pas bien connue; on sait seulement qu'elle fut agrandie en 1241. Les marquis de Clavesana y bâtirent un château bien fortifié; plusieurs communes dépendoient autrefois de cette châtellenie : elles possédoient en commun beaucoup de terres. En 1491, il se fit un partage où la Pieve eut sa part, le reste fut assigné aux autres communes sous le nom de *Massa delle ville superiori*. Mille disputes s'élevèrent au sujet de la jouissance de la région de Viozene, entre les habitants d'Ormea et ceux de la Pieve; on en vint plusieurs fois à des voies de fait. Les gouverneurs de

Gênes et de Turin se mêlèrent de la contestation : Viozene resta au plus fort. En 1625, le château de Pieve fut démoli par les troupes piémontaises; en 1675, ses remparts furent détruits une seconde fois; en 1744, elle fut occupée par les Espagnols et les Piémontais; en 1794, 1798, et 1799, elle essuya des pertes dont elle se ressent encore.

ACQUILA contient 675 habitants, la plupart agriculteurs ou pasteurs. Cette commune se compose de deux villages et deux paroisses, dont l'une a 572 francs, et l'autre 316 francs de rente.

Le sol est généralement stérile; il produit de l'orge, de l'avoine, et des légumes; ses pâturages sont très-vastes. Le commerce consiste dans la vente des bestiaux, du fromage, et du miel, qu'on échange contre les vins et les grains.

Cette commune appartenoit aux marquis de Zucarello, et relevoit de l'empereur; elle fut long-temps disputée entre la Savoie et Gênes, qui en resta maîtresse en 1631.

ARMO renferme 300 habitants. Sa paroisse a 282 francs de rente, son bureau de bienfaisance 139 francs. Le territoire produit du froment et du seigle, et renferme des pacages et de belles prairies dont la possession est contestée. En 1571, le pays fut pillé et brûlé par suite des différents survenus entre le Piémont et la Ligurie au sujet de leurs limites.

BORGHETTO a trois paroisses qui jouissent de 300 francs de revenu chacune; elles composent ensemble une population de 525 habitants. Le sol de cette commune produit des huiles, des châtaignes, et beaucoup de raves, qui y viennent d'une grosseur énorme. Ce pays fut cédé à Gênes par les seigneurs de Zucarello en 1621.

CARTARI et CALDERARA comptent 371 habitants, presque tous agriculteurs; le pays produit de l'huile et des châtaignes; il renferme beaucoup de bois. Les prairies ou pacages de Valbella et Calderara, sont les plus belles du canton, et fournissent des fourrages à toute la vallée d'Oneille.

La commune a deux paroisses qui ont, l'une 580, et l'autre 170 francs de rente.

COSIO a 772 habitants, agriculteurs ou pasteurs; sa paroisse a 439 francs de rente. Il existe une rente de 639 francs pour dotations de filles et distributions de secours.

Ce territoire comprend des forêts de hêtres, de sapins, et de melèze; on y trouve aussi quelques bois de chênes. Les productions consistent en vin, huile, et châtaignes. Ce pays étoit un fief impérial.

LAVINA et CENOVA ne forment plus qu'une commune de 550 habitants, tous agriculteurs. Ses deux paroisses ont, l'une 500 francs, et l'autre 250 francs de revenu.

Le territoire produit de l'huile, du vin, des grains, et du bois. On y fait de bons fromages de chèvre; on y fabrique des paniers d'osier.

Lavina, placée sur le flanc d'une montagne, à une demi-lieue du village actuel, fut obligée de quitter son ancienne position par suite d'un grand éboulement.

Elle appartint d'abord au comte de Tende; passa de là à la maison de Savoie qui la donna au marquis de Maro. Les habitants se souviennent encore des comtes de Tende qui firent construire des routes, des aqueducs, et des fontaines, et se signalèrent par des bienfaits.

MENDATICA, anciennement Mandaigna, a une paroisse qui a un revenu de 448 francs, et un établissement de bienfaisance, qui n'a que 240 francs de rente, qu'on distribue aux pauvres malades.

Le sol en général est pierreux et ingrat, cependant on y recueille des grains de toute espèce, des châtaignes, et des légumes délicieux. Les vins y sont d'une qualité médiocre. On y voit beaucoup de pâturages. Les forêts abondent en melèzes, hêtres, et pins, d'où on tire de la résine. On se sert de ces bois pour faire des échalas et des planches, dont quelques unes ont 25 mètres de longueur. Le terrain étant peu productif, plusieurs de ses habitants vont travailler sur l'Alpe Marea, commune de Tende; ils la cultivent moyennant une rétribution proportionnée aux grains qu'ils récoltent ou aux troupeaux qu'ils y conduisent. La population est de 670 habitants, pasteurs, agriculteurs, et charpentiers.

Ce pays étoit un fief impérial; il passa des marquis de Clavesana aux seigneurs de Vintimile, puis à la république de Gênes. Il étoit administré par quatre consuls nommés dans une assemblée de tous les chefs de famille.

MOANO a trois paroisses, celle de Saint-Martin jouit de 496 francs; celle de l'Assomption, de 230; et celle de Saint-Michel, de 150 francs de revenu.

Le bureau de bienfaisance n'a que 60 francs de rente pour secours à domicile.

La population est de 545 habitants, tous agriculteurs. Les productions du sol consistent en froment, châtaignes, et huiles. On y cultive les raves et légumes.

Moano, autrefois Mua, dépendoit de la châtellenie de Teco.

MONTEGROSSO, situé sur une montagne exposée au nord, a une paroisse dotée de 500 francs de rente; deux établissements de bienfaisance pour secours à l'indigence et distribution de riz possèdent 250 francs de revenu. Il y a en outre un mont-de-piété.

Le sol est à-peu-près le même que celui de Mendatica; il est aussi couvert de bois et de pâturages. Les vignes produisent d'assez bon vin. Les grains et les châtaignes ne suffisent pas à la nourriture des habitants; ils sont obligés d'aller comme ceux de Mendatica, cultiver une portion de l'Alpe Marea en payant la même rétribution.

Ce pays fournit de bon miel; ses forêts sont peuplées de gibiers. Le commerce et l'industrie ne consistent que dans le débit des fromages qui sont excellents, la vente des moutons, celle des planches, bois de construction, etc. Le climat est froid; la neige séjourne sur ces montagnes sept à huit mois de l'année.

La population est de 365 habitants, presque tous agriculteurs, pasteurs, et charbonniers.

Cette commune appartenoit avant 1799 au roi de Sardaigne, elle fut ensuite réunie au canton de Pieve.

PORNASSIO est situé au sommet d'une petite montagne qui s'étend au sud, sur des coteaux riants et fertiles. Quatre hameaux ou bourgades composent cette commune; savoir: Villa, Oltano, Soprano et Ponti.

Il y a une paroisse dont le revenu est de 950 francs; un hospice qui a 353 francs de rente destinés à secourir les pauvres malades à domicile. Il y a en outre différents établissements et œuvres pieuses qui ont ensemble 1,930 francs de rente. Le territoire de cette commune est le plus étendu, et, en quelques endroits, le plus fertile du canton. La plus pittoresque de ses vallées est celle de Nava dont la hauteur au-dessus de la

mer est de 949 mètres; elle sert de passage à la route de Turin à Oneille. Différents ruisseaux arrosent ses belles prairies. Les montagnes sont couvertes de bois de toute espèce; le gibier s'y trouve en abondance; d'excellents pâturages servent de nourriture au bétail, et l'on exporte encore une grande quantité de foin dans les pays voisins.

Les productions territoriales sont les grains, l'huile, les châtaignes, etc.

La culture des terres est la principale occupation des habitants.

La foire du 20 août, qui se tient au bourg de Ponti, facilite la vente des bestiaux dont le pays abonde. On trouve du côté de Nava, diverses qualités de marbres, dont quelques uns méritent la peine d'être exploités. Quatorze échantillons furent envoyés par la municipalité de Pieve à l'institut de Gênes, et on en admira la beauté: les granits et porphires fixèrent particulièrement son attention. Il y a aussi des carrières de pierre bleue semblable à l'ardoise de Lavagne, et qui sert à la toiture des maisons.

La population est de 889 habitants, la plupart agriculteurs. La châtellenie de Pornassio comprenoit les trois communes de Pornassio, Casio, et Mendatica, qui étoient des fiefs impériaux dépendants des marquis de Clavesana; ceux-ci vendirent leurs droits aux seigneurs Scarella qui en ont aliéné par la suite une partie au roi de Sardaigne, et le reste à la république de Gênes, ce qui fut cause de plusieurs contestations entre ces deux puissances.

Avant 1797 les affaires civiles et criminelles étoient jugées par quatre consuls nommés par une assemblée de tous les chefs de famille connus à Mendatica et Cosio. Ce pays fut régi par les lois liguriennes, depuis cette époque jusqu'à celle où il fût organisé en département.

RANZI est composé de plusieurs bourgades éparses sur une montagne dont la principale est située au bord de l'Arossia.

Il y a trois paroisses, dont la première est celle de Saint-Donat, qui a 618 francs de revenu; celle de l'Assomption de Beaulega qui en a 535, et celle de Beaulega Casta qui en a 202. Il y a aussi différents établissements de bienfaisance pour dotations de pauvres filles, secours à domicile, et distribution de pain. Le revenu total est de 350 francs environ.

Le terrain est généralement ingrat. Ce territoire abonde en sources intarissables servant à l'arrosage de jardins fertiles en légumes. La production

la plus abondante est celle de l'huile, qu'on exporte en grande partie. Sa population est de 915 ames.

REZZO est situé au fond d'une vallée : il y a une paroisse qui a 570 francs de revenu, et plusieurs œuvres de bienfaisance, dont une a 499 francs de rente pour distribution de secours à domicile; une autre 265 francs pour dotation de filles pauvres; la maison dite l'Hôpital ne jouit que d'un foible revenu.

Le sol est couvert de pâturages dans plusieurs endroits; il est bien cultivé dans d'autres; il est peuplé d'arbres de hautes futaies. On y voit en outre des châtaigneraies, des vignes, et quelques oliviers. Les principales productions sont le vin et les châtaignes.

Autrefois il y avoit des scies à eau pour les bois : elles étoient d'une grande ressource pour la commune à qui appartiennent les plus superbes forêts de hêtres et de chênes qu'il y ait dans le canton. Il y avoit aussi une forge qui n'existe plus.

Le commerce ne consiste que dans la vente d'un petit excédant de productions territoriales, de bêtes à cornes, et de mulets; dans l'achat de quelques objets d'habillement et autres effets que l'on tire du Piémont et de la Ligurie.

Cette commune étoit aussi un fief impérial, qui passa sous la domination de Gênes en 1247. Dès-lors, les marquis de Clavesana et Caretto en reçurent l'investiture du sénat de Gênes. En 1418 les habitants et le marquis de Clavesana firent une convention par laquelle les premiers s'obligèrent d'abattre leur château, et de construire un palais pour leurs marquis. Ce château fut réparé par la suite, et démoli de nouveau en 1675, par les troupes piémontaises, à la suite de contestations élevées entre cette commune et Cenova. De 1740 jusqu'en 1800, ce pays fit partie de la principauté d'Oneille, sous le roi de Sardaigne; et, à cette dernière époque, cette principauté ayant été donnée par la France à la république de Gênes, elle subit le même sort lors de sa réunion.

UBAGA est située au sommet d'une montagne assez élevée. Sa paroisse a 250 francs de rente. Ubagnetta a une autre paroisse sous le titre de Saint-Laurent, dotée de 210 francs, et Monte-Calvo en a également une dotée de 200 francs. L'établissement de bienfaisance n'a que 21 francs de rente.

Monte-Calvo et Ubaga manquent d'eau, et sont obligés, en été, d'aller en chercher très loin. Il se fait quelque commerce d'huile à Ubagnetta : cette commune ayant peu de pâturages, les habitants conduisent leurs troupeaux sur les Alpes de Casio et Mendatica. La population est de 470 habitants.

Ubaga étoit une commune de l'ex-capitanat de Pieve, et subit le même sort que cette dernière. Ubagnetta et Monte-Calvo, hameaux d'Ubaga, appartenoient au comte de Lengueglia; ce n'est qu'en 1797 qu'ils furent réunis à cette commune.

VESSALICO est situé au pied d'une montagne dite Castellazzo, sur la rive gauche de l'Arossia. Il y a deux paroisses : celle de la Madelaine a un revenu de 500 francs, et celle de Saint-Procès a 324 francs de rente. Il y a cinq œuvres de bienfaisance pour secours aux pauvres et distribution de pain; elles ont ensemble 578 francs de revenu.

Un tiers du territoire est occupé par des vignes, des oliviers ou des terres labourables : un tiers par des châtaigniers; le reste est en bois ou inculte. L'abondance de l'eau facilite l'arrosage des jardins, qui produisent quantité de choux. L'huile est assez abondante; on en vend une grande partie pour acheter les denrées dont le pays manque.

Depuis quelques années les terres sont cultivées avec plus d'activité : on voit avec satisfaction des terrains plantés en vignes qui jadis ne produisoient que des ronces et des broussailles. La population est de 453 ames : la plupart des habitants sont cultivateurs.

Ce pays étoit anciennement bâti sur le penchant de la montagne dite Castellazzo, dans la région Villaro, qui est maintenant cultivée. En 1100, on commença à bâtir plus bas des maisons et un pont sur l'Arossia, pour faciliter la communication de Pieve à Albenga. Cette réunion de maisons s'appeloit alors Ponte-Nuovo. On augmenta depuis les habitations sur la rive gauche, et ce pays changea son nom en celui de Vessalico.

CANTON D'ONEILLE.

Le canton d'Oneille s'appuie sur une partie du littoral qui se trouve entre le cap de Diano et Port-Maurice; il comprend les versants inférieurs de l'Impero.

Ce torrent prend sa source dans les contreforts des Apennins, entre les sources de l'Arossia et l'Argentina; il tarit entièrement dans l'été, quoiqu'il soit sujet à des crues extraordinaires pendant l'hiver : il est d'une grande ressource pour le pays, à raison du nombre de moulins à huile qu'il met en mouvement dans l'arrière saison; mais ses débordements sont désastreux, particulièrement depuis son entrée dans la plaine d'Oneille. Quoique son lit soit fort large, il menace dans ce moment les plus beaux jardins, et paroît même se diriger du côté de la ville : ce seroit un avantage pour ce pays que de le faire encaisser, ainsi que la plupart des torrents, dont les versants sont étendus.

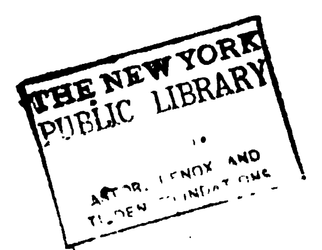
Le sol de ce canton est entièrement montagneux, mais de l'aspect le plus pittoresque et le plus riche.

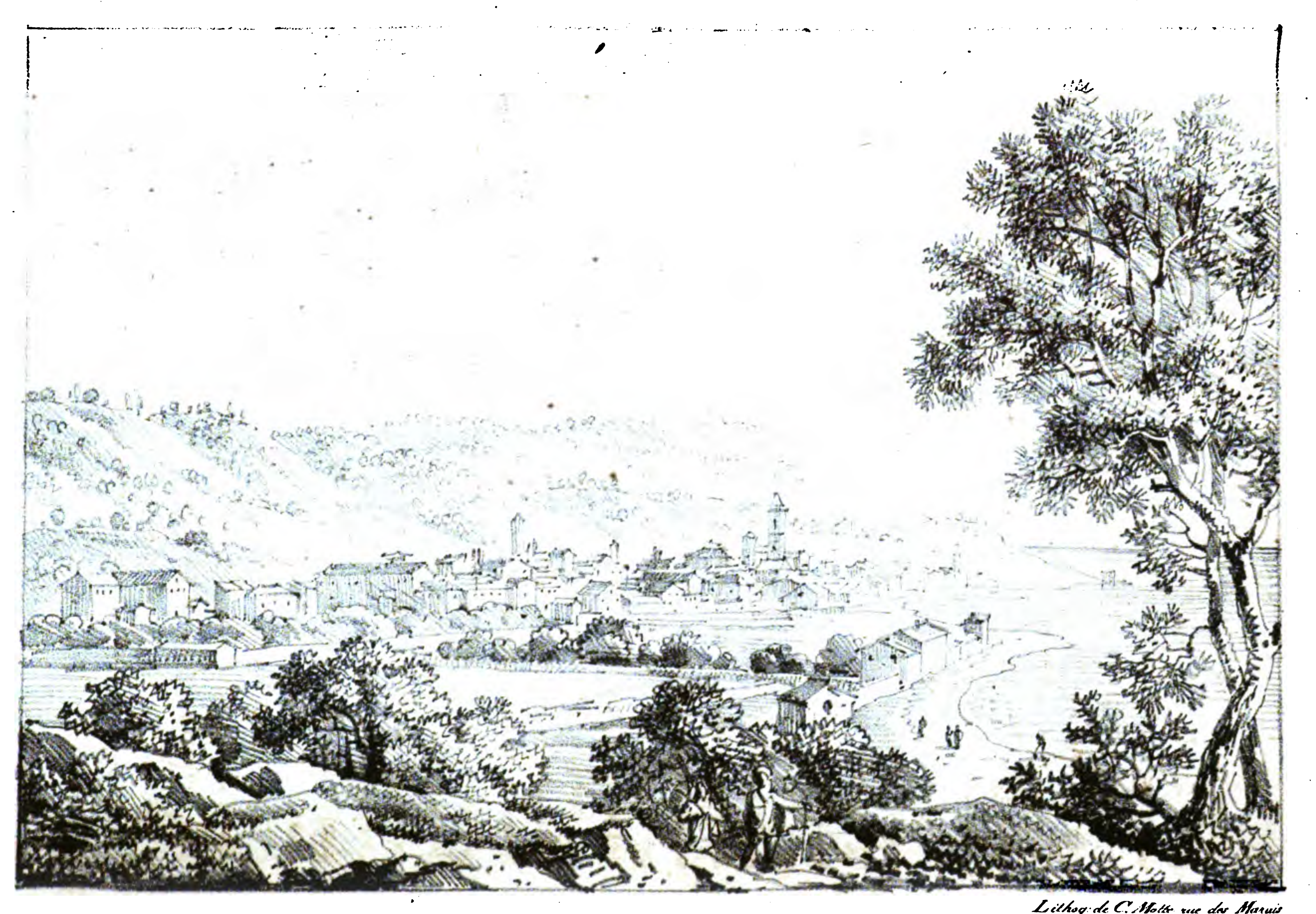
Tous les flancs des montagnes sont tellement garnis d'oliviers, qu'il ne reste aucun espace libre pour d'autres plantations. Les villages sont bien bâtis; une multitude de hameaux se trouvent placés sur les sommités, et semblent couronner les bois d'oliviers.

L'huile est la principale production de ce canton : le territoire produit aussi du blé et du vin, mais en très petite quantité, la culture de l'olivier étant presque exclusive; on trouve cependant, dans les environs d'Oneille, de beaux jardins, qui rapportent des fruits et des légumes de toutes espèces.

Le commerce joint, pour l'avantage des habitants de ce canton, ses bénéfices à ceux d'une culture très soignée : on y trouve des marins en assez grand nombre. La pêche est peu productive; elle entretient au plus vingt à trente familles. La population totale est de 7,618 habitants.

Ce canton jouit d'un beau ciel; l'air y est très pur : il y géle fort rarement, et les chaleurs y sont tempérées par les vents du nord.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY



Lithog: de C. Motte rue des Marais

Oneille.

ONEILLE, chef-lieu de ce canton, est situé sur le bord de la mer, au milieu d'une petite plaine très fertile; la ville est bien bâtie, ses rues sont longues et spacieuses; elle renferme des bâtiments qui annoncent de la magnificence et de la grandeur. Sa population est de 3701 habitants. Une partie du territoire de cette commune est dans la plaine, et l'autre sur une montagne; il est presque entièrement occupé par les oliviers et les jardins. Il y a peu de pâturages, et conséquemment peu d'engrais; celui que l'on achète pour les oliviers vient du dehors, et rend cette culture très dispendieuse. Ses habitants sont généralement adonnés au commerce ou à la culture; l'industrie manufacturière y est presque nulle : elle consiste dans une tannerie, une fabrique de vermicelle et quelques boutiques de tonneliers. Le commerce consiste dans l'exportation de l'huile, l'importation des grains et de toutes les marchandises nécessaires à la vie. Il existe en outre un commerce d'échange par la vallée d'Orméa, d'où on amène des bestiaux, des riz, de la volaille et des grains. On y porte des huiles et des denrées coloniales : cette communication, autrefois excessivement difficile, est aujourd'hui très commode, par la nouvelle route entre Oneille et Orméa.

La plage d'Oneille est ouverte à tous les vents, et les opérations de commerce y sont souvent contrariées, les vaisseaux étant obligés de lever l'ancre pour se refugier à Langueglia ou à Savone. Il paroît que, d'après ces motifs, le roi de Sardaigne avoit eu le dessein de creuser un petit port à Oneille; on assure que les projets furent achevés, mais l'exécution en seroit trop dispendieuse : ce qu'il y a de certain, c'est qu'un abri dans ces parages seroit extrêmement utile pour le commerce.

Oneille a été fondé en 935, par les habitants de l'ancien bourg de ce nom, qui étoit alors à un quart de lieue au nord de sa plage, près du village nommé aujourd'hui Castel-Vecchio.

Les Sarrazins se rendirent maîtres de cette place dans le dixième siècle, la détruisirent, et forcèrent les habitants à l'abandonner. Les fugitifs formèrent une peuplade qui s'établit sur le bord de la mer, pour trouver une ressource dans la pêche : ils commencèrent à bâtir dans le faubourg à l'est; ils donnèrent au village naissant le nom de leur ancienne patrie, et continuèrent à se régler d'après les mêmes lois et statuts. S'étant ensuite donnés au pape,

ils restèrent sous sa puissance jusqu'en 1100; mais ils refusèrent bientôt d'acquitter les impôts, et se révoltèrent contre l'autorité du saint-siége. Urbain II, ne pouvant les soumettre, fit donation de la ville et de ses dépendances à l'évêque d'Albenga, et lui céda tous ses droits le 2 février de la même année. Malgré le changement de maître, ils conservèrent une grande liberté, et se réservèrent le droit de décider toutes les affaires importantes.

En 1200, les habitants d'Oneille et de Port-Maurice eurent des contestations relativement à leurs limites; ces derniers demandèrent et obtinrent le secours des Génois; ils s'emparèrent d'Oneille, malgré la résistance opiniâtre des habitants. Les Génois, avec l'adhésion du pape, vendirent cette ville au prince Doria. Ils cédèrent en dédommagement à l'évêque d'Albenga le produit de la vente, réservant à sa sainteté les droits spirituels, et celui de la dîme. En 1579, cette principauté passa des mains des princes Doria dans celles des ducs de Savoie; elle éprouva alors différentes vicissitudes: elle fut prise et reprise plusieurs fois par les Espagnols. En 1792, les Français s'en emparèrent; depuis cette époque, elle a successivement éprouvé tous les malheurs que les guerres entraînent à leur suite.

La ville a été en partie brûlée à la suite du massacre d'un parlementaire français; elle a été en outre ruinée par des contributions extraordinaires. En 1801, elle fut cédée avec son territoire à la république de Gênes: elle a été réunie à la France en 1805. Elle commence à se relever des pertes cruelles qu'elle a éprouvées.

La ville d'Oneille possède deux églises principales : une d'elles est collégiale, et avoit autrefois douze chanoines avec un revenu modique de 1200 francs. Le curé a 800 francs de rente. Il existoit en outre quatre couvents de religieux; trois d'entre eux possédoient des biens considérables qui ont été réunis au domaine.

La ville a un hospice civil dont le bâtiment fut commencé avec beaucoup de magnificence: des circonstances malheureuses ont empêché l'achèvement de l'édifice; son revenu est de 2800 francs. Il existe en outre une institution de bienfaisance ancienne, avec un revenu de 600 francs, en faveur des pauvres filles. Le bâtiment du collége étoit vaste et magnifique; il a été brûlé; mais on le rétablit en ce moment.

PONTEDASSIO, situé à une lieue et demie d'Oneille, sur la rive gauche du torrent Impero, se compose du chef-lieu et de deux hameaux; la population totale est de 1632 ames, dont 875 sont réunies dans le bourg : tous les habitants sont agriculteurs. Bestagno, hameau de cette commune, établi sur une éminence, et à la rive droite, renferme 345 habitants. Cette commune contient trois paroisses; le curé du chef-lieu a le titre d'archiprêtre. L'église de Bestagno est une des plus anciennes de la vallée; la troisième est celle de Gaselli, autre hameau, situé de la même manière, mais sur la rive gauche, et renfermant 412 habitants.

VILLAGUARDIA, VILLARIANI, SAROLA, et OLIVAZZI, quatre hameaux situés sur des collines, à la rive droite de l'Impero, forment la commune de Villaguardia, qui contient 1107 habitants. Les productions sont les mêmes que celles de Pontedassiò : la seule ressource du pays consiste dans la culture de l'olivier et de la vigne. Le hameau de Villaguardia éprouva, en 1802, un éboulement qui en ensevelit une partie, et ruina la campagne à une demilieue d'étendue : à la suite de l'éboulement, il s'est formé un étang au pied de la montagne. Cet événement fut une grande perte pour le pays, et plusieurs habitants furent totalement ruinés.

Les quatre paroisses qui forment cette commune renferment, l'une, 280 habitants, l'autre 200, et la troisième 177; la dernière en contient 450.

BORGO, à trois quarts de lieue au nord d'Oneille, sur la rive droite de l'Impero, compose, avec le hameau de Sainte-Agathe, une commune de 405 habitants. Les ressources sont les mêmes que celles des communes précédentes. Les deux paroisses renferment, l'une 247, l'autre 158 habitants. On trouve dans Borgo un établissement de bienfaisance pour acheter des grains et les distribuer aux malheureux en temps de disette.

COSTA, située à trois quarts de lieue d'Oneille, sur la rive gauche, forme, avec le hameau de Castel-Vecchio, situé au pied de la montagne, une commune de 773 ames; elle est divisée en deux paroisses, l'une de 474, l'autre de 299 habitants. Il existe dans la première un établissement de bienfaisance en faveur des indigents, et des dotations pour les pauvres filles. Les productions de l'industrie sont les mêmes que celles que nous avons décrites pour les autres communes. En général, le débouché des denrées de tout le

canton, et même des cantons voisins, se fait à Oneille, qui est en quelque sorte un lieu d'entrepôt pour les habitants de toute la vallée; ils y amènent les productions de leur sol, et en tirent toutes les marchandises nécessaires à leurs besoins.

CANTON DE PORT-MAURICE.

Le canton de Port-Maurice contient deux vallées principales, et une troisième qu'on appelle Valetta.

Les torrents qui l'arrosent sont: l'Impero, Caramagna, et Dolcedo.

Le sol est généralement calcaire et argileux: dans quelques communes on trouve des quartz et des cristaux de roche.

Le territoire est fertile et bien cultivé; il produit de l'huile, un peu de vin, et quelques légumes. La culture des oliviers est celle qui occupe la plus grande partie de la population; mais aussi quand les insectes ne gâtent pas les olives, elle dédommage bien de toutes les peines qu'elle exige. Les huiles de ce canton, comme celles d'Oneille et de Saint-Étienne, sont les meilleures de la Ligurie.

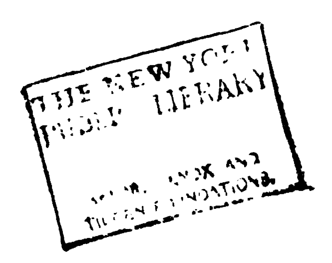
Le commerce, en temps de paix, est très étendu, et consiste principalement dans l'exportation d'huiles excellentes, et dans l'importation des vins, des blés, draps, toiles, cuirs, chiffons de laine, etc. Les gens de mer gagnoient environ vingt pour cent sur cette importation, et dix pour cent sur les marchandises de terre. Les quincailleries et les denrées coloniales étoient tirées de Gênes, de Livourne ou de Marseille.

Le climat est très doux, mais très inconstant; l'air y est généralement pur, moins cependant dans le quartier inférieur du chef-lieu, à cause de la stagnation des eaux du torrent des Capucins.

Les vents dominants en hiver sont ceux d'est et nord-ouest, et en été les vents d'est et d'ouest; en automne, les vents d'est et sud-ouest.

La population est de 15,249 habitants, presque tous agriculteurs ou commerçants.

L'origine des communes composant le canton n'est pas connue: il y en a





Port Maurice.

de très anciennes dont il est fait mention dans Strabon et dans l'itinéraire d'Antonin. Les communes renfermées dans les deux premières vallées ont été gouvernées par divers comtes et marquis, avant d'être régies par des statuts municipaux, sanctionnés par la république de Gênes en 1405. A cette époque, la juridiction de Port-Maurice fut partagée en trois communautés dites Terzieri.

Les statuts dont il s'agit régloient la distribution des charges, le mode d'administration et de nomination des membres du parlement local, des conseillers et des pères de la commune dite Anziani.

La république de Gênes entretenoit des troupes à Port-Maurice, sous les ordres d'un capitaine, ayant les pouvoirs judiciaires. Les communautés payoient au gouvernement une somme déterminée : elle étoit répartie par le parlement sur les propriétés foncières. En 1460, ces communautés se mirent sous la protection du duc Sforce, gouverneur de Milan, en stipulant les mêmes privilèges dont elles étoient convenues avec la ville de Gênes.

En 1512, cette république ratifia les anciennes conventions avec ces communautés, et depuis lors, jusqu'en 1797, elles observèrent les statuts municipaux qui avoient été réformés en 1454, par un certain Garibaldi, moine observantin.

Lors de la révolution de la Ligurie, en 1797, toutes les conventions passées avec ces communautés furent anéanties, et les nouvelles lois liguriennes durent être observées jusqu'à la réunion de la Ligurie à la France en 1805.

PORT-MAURICE, chef-lieu d'arrondissement et ville maritime, est situé sur le cap qui sépare les deux vallées principales de ce canton.

La rade forme une espèce de demi-cercle; les bâtiments s'y trouvent en sûreté lorsque les vents de sud et sud-ouest ne soufflent pas.

Les torrents de Dolcedo et Caramagna coulent à l'ouest de la ville; le lit du dernier, étant plus bas que la mer, vers son embouchure, cause des exhalaisons fétides et des fièvres intermittentes.

La paroisse a un revenu de 2,360 francs.

L'hospice des pauvres est doté de 4,599 fr., et de 1,341 fr. sur l'octroi. Le

local suffit pour vingt à vingt-deux malades, mais on n'en reçoit ordinairement que dix à douze. Le comité de bienfaisance distribue la somme de 5,641 fr., dont une partie pour pension à la famille Pagliaza.

Les productions du sol consistent dans l'huile. Le pays manque de bois, de fourrage, et par conséquent d'engrais. Il tire du dehors des chiffons de laine et des sciures de cornes pour fumer les terres à oliviers.

Le commerce consiste dans le débit des huiles de l'arrondissement, et la vente des blés et du vin que l'on tire, soit de la France, soit de l'Italie.

Il y a soixante-quinze moulins à huile à Port-Maurice; les soins que l'on met à la fabrication des huiles contribuent beaucoup à leur donner une qualité excellente.

La population est de 7,000 habitants, en grande partie agriculteurs ou commerçants.

L'inscription, *Trophea Cesaris*, qui existoit sur la tour de Parasio, fut enlevée en 1435 : on suppose une grande antiquité à cette tour.

Ce pays appartint en 400 au marquis de Suze, puis au marquis Manfredo. En 649, il fut pillé par les Lombards, et, en 729, par les Sarrazins. En 830, il passa sous la domination des comtes de Vintimiglia, puis des marquis de Clavesana. Les habitants se rachetèrent en 1161, moyennant une somme d'argent qu'ils payèrent à ces marquis. En 1200, la communauté de Port-Maurice reclama des privilèges de la république de Gênes, qui les ratifia en 1241 et en 1276. Alors le gouvernement de Gênes y entretenoit un gouverneur pour toute la rivière occidentale de la Ligurie. Les statuts municipaux rédigés en 1405, servirent de base pour l'administration des trois communautés qui, en 1460, cessèrent d'être sous la protection de Gênes, pour se mettre sous celle de François Sforce, duc de Milan. En 1512, ce pays fit de nouveaux arrangements avec la république de Gênes. Le Doge ratifia les anciennes conventions qui furent en vigueur jusqu'en 1797; alors, Port-Maurice fut réuni à la Ligurie, et en 1805, à la France.

DOLCEDO, situé dans la seconde vallée du canton, est composé de différentes bourgades, dont la principale est Piazza qui se trouve au confluent de deux ruisseaux. Le village est divisé en deux parties qui communiquent ensemble par le moyen de quatre ponts anciens et très solides.

La paroisse rapporte 400 francs au curé. L'hospice civil a un revenu de 1,336 francs. Il y existe en outre un établissement de bienfaisance.

Les productions territoriales consistent en huile. Ce pays est le plus considérable du canton après Port-Maurice; il est très fertile et bien cultivé. On y compte cent dix-neuf moulins à olives.

La population est de 2048 habitants, la plupart agriculteurs ou commerçants.

MOLTEDO est situé sur le penchant d'une colline, dont Montegrosso occupe le sommet. Deux ruisseaux se réunissent dans cette commune, et prennent le nom de Caramagna, du village qu'ils traversent.

La paroisse de Moltedo a un revenu de 544 francs; celle de Montegrosso en a un de 540. Il y a un bureau de bienfaisance à Moltedo. L'huile est la plus exquise du canton. Il y a quatre-vingt-deux moulins à olives dans cette commune. La population est de 1186 habitants, agriculteurs ou commerçants.

Moltedo est divisé en deux parties, supérieure et inférieure; la première appartenoit autrefois au roi de Sardaigne, quoiqu'elle ne forme qu'une seule paroisse avec la seconde.

TORASSA, située sur le penchant d'une colline, est traversée par le torrent Dolcedo. La bourgade inférieure a une paroisse qui rapporte 550 francs. L'établissement de bienfaisance n'a que 17 francs de revenu.

Le territoire produit de l'huile. La population est de 400 habitants, presque tous agriculteurs.

VASSIA ET PANTASSINA, jadis appartenant au roi de Sardaigne, sont maintenant réunis sous une même commune. Le premier est situé sur une colline qui embrasse la Valetta; le second se trouve à la distance de trois lieues de ce dernier.

La paroisse de Vassia rapporte au curé 600 francs; celle de Pantassina possède 250 francs de revenu. Le comité de bienfaisance distribue aux pauvres un revenu de 103 francs.

On trouve des quartz et de très beaux cristaux de roche à Vassia. Le territoire produit des huiles excellentes. Les olives n'y sont pas aussi sujettes qu'ailleurs aux insectes qui les rongent. Il y a trente moulins à huile dans

cette commune, dont la population est de 819 habitants, la plupart agriculteurs.

VILLATALLA, commune composée de différentes bourgades, savoir : Villatalla, Tavale, et Valoria, a trois paroisses; celle de Villatalla a 493 francs de rente; celle de Valoria 367; celle de Tavale n'a pas un revenu fixe, puisqu'il ne consiste qu'en olives.

Les productions du territoire sont l'huile, etc.

La population est de 939 habitants, agriculteurs ou commerçants. Ces trois villages appartenoient autrefois au roi de Sardaigne.

MOLINI est une commune qui se trouve dans la Valetta, au nord-ouest de Port-Maurice. La paroisse de Saint-Jean-Baptiste a une rente de 600 francs, celle de Saint-Sébastien n'en a que 200.

Le territoire produit des huiles. La population est de 760 habitants, en grande partie agriculteurs.

PIANI, village situé dans la vallée à l'ouest de Port-Maurice, a une paroisse qui n'a que 150 francs de rente. Son territoire produit des huiles.

La population est de 600 habitants.

POGGI est placé au sommet d'une colline, au sud-ouest de Port-Maurice. Le torrent Prino sert de limite entre cette commune et celle du chef-lieu de canton; son territoire touche à la mer du côté du sud, vers la tour dite Prairola. Autrefois il faisoit partie de la commune de Port-Maurice. Les productions du sol sont à-peu-près de la même qualité que celles de Piani. La paroisse rapporte au curé 210 francs.

La population est de 628 habitants.

CARAMAGNA supérieur, situé dans la vallée de ce nom, a deux paroisses; l'une de Saint-Barthélemy, qui a 276 francs de rente; l'autre de Saint-Simon, qui rapporte 334 francs.

Les ruisseaux de Moltedo et Vassia entourent ce pays, et vont se réunir au-dessous du village, en prenant le nom de Caramagna.

Le sol est fertile, et produit assez d'olives pour occuper trente-cinq moulins à l'huile. La population est de 576 habitants.

PRELA ET PIANAVIA composent une seule commune; ils sont situés sur le penchant d'une colline, dans la Valetta. Ce pays appartenoit autrefois au

roi de Sardaigne. La paroisse a un revenu de 350 francs. Il y a dix moulins à olives dans cette commune.

Sa population est de 293 habitants, la plupart agriculteurs.

CANTON DE SAINT-ÉTIENNE.

Le canton de Saint-Étienne est renfermé par une chaîne de montagnes en forme de demi-cercle, où domine la montagne Bramora, la plus élevée de la rivière du Ponent. Il y a quatre vallées principales dans ce canton, dont la plus considérable est celle de Saint-Laurent. Les torrents qui serpentent sur son territoire servent à l'arrosement des campagnes, par-tout où leur situation permet d'y conduire les eaux.

Le climat est très doux; sa chaleur tempérée y est très favorable à l'agriculture. Les vents dominants sont ceux d'est et nord-ouest, qui chassent les brouillards d'automne et de printemps. Le ciel est presque toujours serein : les orages n'y sont pas fréquents; mais aussi on y souffre ordinairement de la chaleur en été.

La fertilité varie selon la quantité d'eau dont on peut disposer pour l'arrosage.

La charrue n'est point usitée pour la culture des terres, et l'on se sert de la pioche.

Les productions territoriales consistent en huile, vin, égumes, et châtaignes. Les blés ne suffisent pas pour trois mois de consommation; les légumes et les vins, pour la moitié de l'année; les foins et fourrages sont abondants. Les huiles, fruits, et jardinages, suffisent non seulement aux besoins du canton, mais encore on en exporte en échange des grains et autres denrées.

Le commerce florissoit avant la guerre : le canton fournissoit alors d'excellents capitaines marchands à la marine française des départements méridionaux.

La population est de 9,011 habitants, presque tous agriculteurs, pêcheurs, ou marchands : elle a diminué depuis la guerre.

L'histoire du canton nous laisse dans l'obscurité sur l'origine des communes qui le composent, les documents anciens ayant disparu. C'est depuis le dixième siècle de l'ère vulgaire qu'on peut rendre compte de leurs vicissitudes politiques. Les habitants de Saint-Étienne, Terzorio, et Cipressa, ne formoient qu'une seule commune vers l'an 1050. A la suite de dissensions intestines, elles se sont séparées, sans cesser cependant d'observer les statuts municipaux qu'elles avoient sanctionnés dans le douzième siècle.

Langueglia fut érigée en fief par l'empereur Frédéric I[er], en l'an 1162, en faveur d'Anselme de Quadraginta. Ce fief, ou comté, avec ses dépendances, fut cédé par les seigneurs de Langueglia à la république de Gênes; celle-ci en accorda l'investiture, en 1191, à MM. Gandolfe d'Alassio, et à Jacques et Oburt d'Albenga, en se réservant le domaine direct. En 1199, les habitants et leur seigneur Langueglia firent, avec la république de Gênes, différentes conventions qui furent confirmées en 1223. En 1528, les seigneurs Langueglia détachèrent de leur juridiction la commune de Castellaro, qui fut vendue à M. Spinola de Gênes. En 1609, le comté de Langueglia fut vendu à la république de Gênes, à condition que les habitants dépendants de la juridiction jouiroient de leurs anciens privilèges, et seroient gouvernés suivant leurs lois municipales, ce qui fut exécuté jusqu'en 1803. Dans le comté de Castellaro étoit comprise Pompejana, dont les traditions du pays attribuent la fondation à Pompée, lors de son retour d'Espagne, soixante-treize ans avant l'ère vulgaire.

Saint-Étienne est le chef-lieu de canton.

Cette commune se trouve située dans la plaine, vers la mer, au pied de deux petites collines qui embrassent son territoire.

La paroisse est dotée d'environ 600 francs.

Le comité de bienfaisance a un petit revenu de 41 francs.

Le sol est pierreux et argileux; il est presque partout cultivé, et produit de l'huile excellente, du vin, des légumes, etc; le pays manque de bois. La pêche n'est considérable que quand les anchois passent près du rivage.

Le commerce est réduit au petit cabotage. La population est de 956 habitants agriculteurs ou commerçants.

Le village de Saint-Étienne étoit situé sur une colline, à la distance de



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

S.t Stephano.

plus d'un mille de la mer, entre la commune de Riva et le village actuel. La colline conserve encore le nom de Saint-Stève ou Saint-Étienne; on y voit les débris de quelques maisons.

Dans le dixième siècle, on commença à bâtir des tours dans la plaine dite La Foce, pour s'opposer aux incursions des Barbares et mettre à l'abri les maisonnettes des pêcheurs et des marins.

Dans le quatorzième siècle, les habitants de la colline vinrent s'établir sur le bord de la mer.

Les communes de Terzorio et Cipressa s'étant séparées de celle de Saint-Étienne, dans le seizième siècle, elles convinrent avec celle-ci de payer une redevance annuelle de 42 francs pour l'entretien de l'horloge et le salaire du commis à la santé. Ces trois communes continuèrent à vivre sous le même droit coutumier jusqu'à la révolution ligurienne.

CIPRESSA est située sur le penchant d'une montagne, d'où commencent trois différentes vallées qui vont à la mer. Son territoire est fertile et bien cultivé; il produit de l'huile d'olive, du vin excellent, et beaucoup de jardinage; les figues y sont abondantes. Les paysans ont soin de recueillir les algues marines et les broussailles pour en faire du fumier; aussi les terrains sont bien fumés, et produisent de riches récoltes.

La population est de 1006 habitants, presque tous agriculteurs.

La paroisse a un revenu de 866 francs; et le comité de bienfaisance n'a que 13 francs de rente. On tire des jardins de ce pays beaucoup d'arbres qu'on vend dans les environs.

TERZORIO est situé au midi de la petite montagne appelée Montenero. Sa paroisse a un revenu de 352 francs; le comité de bienfaisance est doté de 71 francs.

Le sol est pierreux et compact; ses productions principales sont l'huile d'olive, et le vin, qui est assez bon. Ces denrées ne suffisent pas à la nourriture des habitants de ce pays, qui sont obligés d'aller chercher du travail dans les cantons voisins.

La population est de 305 habitants, presque tous agriculteurs.

RIVA est située sur la mer, dans une jolie plaine, entre deux torrents qui fournissent abondamment de l'eau pour l'arrosage de ses campagnes. La pa-

roisse a un revenu de 600 francs; le comité de bienfaisance distribue un revenu de 32 francs le jour de la Pentecôte, et une somme de 40 francs pour dots aux pauvres filles du pays.

Le sol est fertile; ses productions sont l'huile, le vin, le jardinage, et les oranges.

La population est de 713 habitants, tous agriculteurs ou muletiers.

CASTELLARO est situé sur le sommet d'une montagne. Il y a une paroisse dont les revenus étoient de 766 francs, provenant en grande partie des dîmes.

Le comité de bienfaisance administre un revenu de 400 francs. Il y a en outre un revenu d'environ 1000 francs affecté aux chanoines et aux prêtres de la paroisse.

Le sol est pierreux, et produit de l'huile et des châtaignes. Il n'y a pas de jardins, faute d'eau pour les arroser; on exporte des châtaignes, du foin, et des bois, que l'on vend dans les pays voisins. Les bestiaux sont nombreux, et fournissent assez de fumier pour l'engrais des oliviers.

La population est de 968 habitants agriculteurs, pasteurs, ou muletiers.

POMPEJANA est partagée en plusieurs bourgades.

Il y a une paroisse qui a un revenu de 442 francs; le comité de bienfaisance dispose de 200 francs qu'il distribue à égales portions aux chefs de famille le jour de la Pentecôte; il dispose en outre de 115 francs, pour doter les filles de Pompejana, et d'un legs de 150 francs, en faveur du maître de l'école primaire.

Le sol est fertile; l'on a tiré partie de l'eau pour l'arrosage de ses beaux jardins et de ses campagnes. Les bois sont transportés dans les pays voisins; plus de cent bêtes de somme sont employées à ce transport.

La population est de 1137 habitants, presque tous agriculteurs, porteurs, ou muletiers.

CARPASSIO est entouré de montagnes sauvages; il est situé au pied d'une hauteur d'où partent différentes collines. Les sources de Montegrande servent à faire tourner deux moulins et à l'arrosage des jardins, ressource considérable pour le pays.

Le sol est ingrat et pierreux; la plus grande partie est en roches et broussailles; le reste est cultivé en champs, vignes, et jardins.

Le comité de bienfaisance administre un revenu de 83 francs, qu'il distribue aux pauvres malades du pays. Il y a une paroisse qui a un revenu de 365 francs.

La population est de 595 habitants, presque tous cultivateurs.

PIETRA-BRUNA faisoit partie de la commune de Dolcedo; son territoire est montueux et peu fertile. Le pays est exposé à la sécheresse, et manque d'eau pour l'arrosage des jardins.

Le foin et les bestiaux sont d'une ressource considérable pour le pays; on ne manque pas de fumier pour les oliviers, qui rapportent une huile excellente.

La paroisse a un revenu de 350 francs; le bureau de bienfaisance administre les revenus de deux œuvres pieuses, montant à la somme de 1501 francs 55 centimes en rente perpétuelle.

La population est de 615 habitants, la plupart cultivateurs.

CIVEZZA est située au sommet d'une colline. Lesol est fertile, et planté en oliviers, ou cultivé en champs et jardins. La vallée, vers l'ouest, renferme un ruisseau qui sert à l'arrosage des propriétés riveraines. La paroisse a un revenu de 500 francs; le comité de bienfaisance n'administre qu'une rente de 19 francs.

La population est de 748 habitants, presque tous cultivateurs.

LANGUEGLIA est située sur une petite montagne. Son territoire est assez fertile; il y a beaucoup d'oliviers. Les champs et les jardins arrosés par différents ruisseaux dont les sources sont intarissables. Il y a une paroisse dotée de 504 francs; l'établissement de bienfaisance n'a qu'un revenu de 132 francs.

La population est de 594 habitants, presque tous cultivateurs.

COSTA-RAINERA est placée au midi, sur une colline servant de séparation à deux vallées qui s'étendent vers la mer. Sa paroisse a 303 francs de revenu.

Le territoire manque d'eau; les habitants ont creusé des citernes, faute de sources et de ruisseaux. C'est dans la vente des vins et des huiles du pays que consiste tout le commerce; il se fait à l'aide des muletiers, qui rapportent d'autres denrées des contrées voisines.

La population est de 619 habitants, dont une partie se loue à la journée pour la culture des terres limitrophes.

BOSCOMARO ET TORRE PAPONI composent une commune située au pied d'une montagne appelée Follie, d'où partent plusieurs petites collines toutes plantées d'arbres fruitiers, d'oliviers, de vignes, bois taillis, etc.

La paroisse de Boscomaro a un revenu de 550 francs; et celle de Torre a 650 francs de rente. Il y a un établissement de bienfaisance à Boscomaro, dont le revenu est de 207 francs, qu'on distribue aux habitants le jour de la Pentecôte.

Le territoire de la commune abonde en sources, qui, réunies, forment le torrent de Saint-Laurent. Le sol est fertile et bien cultivé; les bestiaux abondent, ce qui contribue beaucoup à l'engrais des oliviers.

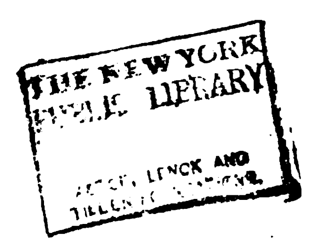
Le pays est heureux par son climat, et par l'abondance de ses productions; il n'est pas si sujet que les autres aux vers qui rongent les olives, et qui sont un fléau pour l'agriculture dans la Ligurie.

La population est de 522 habitants agriculteurs ou pasteurs.

SAINT-LAURENT est placé au bord de la mer, entre Saint-Étienne et Port-Maurice. Le torrent qui passe dans cette vallée prend le nom du pays. La production principale est l'huile.

Le pays est exposé aux vents d'est et de sud-ouest, qui dessèchent les campagnes. Les habitants font un commerce considérable en comestibles, qu'ils vont vendre dans le département des Alpes-Maritimes.

La paroisse a un revenu de 369 francs. La population est de 233 habitants cultivateurs ou commerçants.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais

Caire.

ARRONDISSEMENT DE SAVONE.

CANTON DE CAIRO.

Le canton de Cairo est situé sur le versant nord des Apennins. Il comprend les sources des deux Bormida, de Carcare, et d'Altare, et celle de l'Erro. La partie qui est au midi renferme beaucoup de bois et de châtaigniers; celle qui est au nord, étant déja abaissée au-dessous des Apennins, offre des coteaux garnis de vignes, des plaines bien cultivées; mais le canton est généralement pauvre, et l'industrie vient au secours des habitants: cette industrie consiste dans le travail des forges et des verreries. Les principales ressources du canton sont les châtaigniers, le bénéfice des bestiaux, et les produits de la vigne. Le canton est composé de territoires différents, dont les uns dépendoient du gouvernement piémontais, les autres du gouvernement ligurien.

La population est de 7,309 habitants.

CAIRO, petite ville, entourée de murailles sans fossés, est située dans le vallon de la Bormida, au pied d'un rocher, où l'on voit les décombres d'un ancien château. Un pont de sept arches établit une communication entre les deux rives de la Bormida.

La plupart des maisons sont en briques; les rues sont étroites, mais il y existe une promenade, plantée d'ormeaux, d'une grande beauté.

La population est de 3,010 ames, composant 590 familles.

Une partie des habitants occupe des villages ou hameaux très éloignés. Celui de Ferania est le plus considérable. Celui de Montenotte a donné le nom au département; c'est près de ce point que se trouve la redoute de Montenegino, où le général Rampon prêta un serment célèbre; c'est à Montenotte que se livra la première bataille de la campagne de 1796. On y voit encore les restes des redoutes où une poignée de Français soutint si long-temps l'effort de l'ennemi.

Le territoire de Cairo consiste principalement dans un bassin formé par les versants de la Bormida; il est environné de quelques coteaux garnis en vignobles, et de montagnes couvertes de bois taillis et de quelques forêts de hêtres. Le climat est assez sain, mais il est exposé aux orages et à la grêle; les neiges y sont quelquefois abondantes, mais elles durent peu, parceque les dégels proviennent toujours des vents de mer.

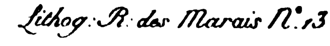
Faute d'argent et d'activité, la culture n'a fait jusqu'à présent que peu de progrès. La défense de l'exportation des grains et des bestiaux, renouvelée souvent par l'ancien gouvernement de Turin, n'a pas peu contribué à y ralentir l'industrie agricole; ces entraves furent levées lors de la réunion de la Ligurie à la France. La route qui vient d'être établie de Savone à Cairo doit encourager au travail les habitants, dont l'existence deviendra beaucoup plus heureuse; l'industrie saura désormais profiter des eaux de la Bormida pour former des prairies, et nourrir des bestiaux nécessaires à la consommation de Savone; le transport des bois de construction sera facilité; le commerce des forges doit devenir plus actif, et cette commune doit prendre un nouvel essor.

On trouve à Cairo une seule paroisse, deux confréries, vingt chapelles, un hôpital, et un bureau de bienfaisance, doté par M. Scarampi; enfin une école primaire.

La tradition fait remonter très haut la fondation de Cairo. On suppose que cette ville a pris une part considérable dans les guerres des Liguriens et des Insubres contre les Romains; que depuis, les Goths et les Sarrasins s'y sont établis, et qu'ils ont construit à Montenotte les châteaux Castelfogorato et Castellazzo, dont on voit encore quelques décombres. Quelques écrivains ont appelé ce point *Regia linguarum;* ce nom désigne différents villages situés au pied des Apennins, et paroît prouver que Cairo étoit chef-lieu de quelques communes des environs.

Ce pays est compris dans la prétendue donation faite à Alérame, premier marquis de Montferrat, par l'empereur Othon, le 23 mars 967. Dans l'an 1214, le 25 juillet, Othon et Hugnon Carretti, seigneurs de Cairo, se donnèrent à Gênes. En 1419, ce pays revint de nouveau aux ducs de Montferrat, qui le perdirent en 1434.

Carcare



Une partie revint à Victor Amédée par le traité de 1703. Les ducs de Savoie en restèrent les maîtres par le traité de Vienne de 1735. Les Carretti avoient cédé l'investiture des droits seigneuriaux au marquis de Saluzzo en 1322; celui-ci les remit aux frères Scarampi en 1349. Le marquis d'Aix leur succéda en 1747.

Les affaires de la commune étoient confiées à un syndic et à douze conseillers : le premier ne restoit en charge qu'un an; il étoit administrateur des deniers de la commune, et rendoit compte de sa gestion à deux commissaires du conseil, et ensuite à l'intendant de la province.

Le juge étoit nommé par le seigneur, et confirmé dans ses fonctions par le sénat; il jugeoit en premier ressort pour le civil. Le roi de Sardaigne entretenoit à Cairo deux compagnies de troupes de ligne et un officier de l'état-major avec le titre de commandant. Cette commune faisoit partie de l'intendance d'Acqui. Il existe à Ferania, près de Cairo, une inscription antique. (Voyez histoire et administration, chap. 3.)

CARCARE renferme 777 individus composant 155 familles. Ce pays, autrefois ligurien, est traversé par la Bormida. La température est à peu près la même que celle de Cairo; l'exposition est meilleure et plus salubre. Les collines environnantes sont assez bien cultivées, quoique le terrain soit sablonneux et peu fertile. Les productions du pays consistent en froment, en blé de mars, châtaignes, vin, et fourrage. La récolte suffit à peu près pour la consommation. On y cultive le chanvre; les mûriers y sont d'un revenu considérable. Le commerce y est actif et s'accroît journellement depuis l'ouverture de la route de Savone, qui se divise sur ce point, et conduit d'une part dans le Montferrat, et de l'autre dans le Piémont.

Il existe à Carcare un collége où l'on compte actuellement seize pensionnaires seulement. Il fut fondé en 1621, au moyen d'une donation faite par le sieur Castellani. Six éléves de cette commune devoient être élevés à Rome, et quatre filles devoient être dotées sur les revenus de la fondation; mais ces revenus ne rentrent plus depuis que la banque de Rome a suspendu ses paiements, et qu'il n'est plus permis d'envoyer des enfants dans des colléges étrangers. Il y a une église, trois chapelles, et un hôpital dont les revenus sont de 240 francs.

Il est fait mention de ce pays dans un diplôme de l'empereur Othon, en faveur de l'évêque de Savone, en l'an 998. Le marquis Boniface, petit-fils d'Alérame, marquis de Montferrat, en étoit possesseur, comme on peut le voir par la cession qu'il fit du pays de Biestro en 1111; enfin, Carcare, Cosseria et Millesimo firent partie du patrimoine des frères Carretti, marquis de Savone, comme il résulte d'un acte de 1276. L'histoire de Carcare est toujours liée à celle du marquisat de Finale dont il faisoit partie.

Les rois d'Espagne, la maison d'Autriche, et la république de Gênes, ont été successivement les maîtres de ce pays. Avant la réunion de la Ligurie, il y avoit un juge dont la juridiction comprenoit les pays d'Oxilia, de Bormida, et de Pallare. Sa compétence n'étoit bornée qu'en matière criminelle, et ressortoit du gouvernement de Finale. L'administration de l'intérieur appartenoit à un syndic et à un conseil général.

Carcare a été pendant quelques jours le quartier-général de l'armée française d'Italie à l'ouverture de la campagne en 1796.

ALTARE, pays piémontais, situé immédiatement au pied des Apennins, à la hauteur de Savone, dans un vallon fort étroit, possède un territoire très borné. Le climat est humide et insalubre, les fièvres tierces y sont fréquentes.

Les productions consistent principalement en châtaignes, en blé, seigle, et légumes; la commune a en outre quelques droits de pâturages contestés sur le territoire de Cairo et de la Consevola.

L'industrie vient au secours des habitants. On compte plusieurs fours à verreries qui fournissent environ 4,000 quintaux de verre. Cent vingt ouvriers s'emploient à cette fabrication pendant cinq ou six mois de l'année, et émigrent ensuite pour aller travailler dans les différentes parties de l'Italie, d'où ils apportent quelque argent et une aménité de mœurs très remarquable dans un pays isolé, et d'ailleurs presque sauvage. Cette manufacture a été protégée par les rois de Sardaigne; elle avoit des statuts particuliers qui prescrivoient le retour des ouvriers dans une certaine saison, sous peine de confiscation de biens. Les verriers avoient un consulat séparé, et formoient une espèce de noblesse. On traitera plus au long ce sujet dans le chapitre relatif à l'industrie.

On trouve du charbon fossile dans le territoire de cette commune, et il y existe une source d'eau minérale sulfureuse que l'on croit utile dans les maladies pulmonaires.

Ses établissements consistent dans trois chapelles, une paroisse et une confrérie dont le chapelain a la charge d'apprendre à lire et à écrire aux enfants. Le bureau de bienfaisance administre un legs chargé de la dotation de deux filles chaque année. Les fours à verreries sont au nombre de six.

Cette commune faisoit partie du patrimoine des marquis de Carretto. On prétend que le village a été bâti vers l'an 1000 de l'ère chrétienne, et que les manufactures de verreries s'y établirent vers la même époque. Il existoit jadis un château bâti par les marquis de Carretto, et qui a été démoli récemment.

Altare appartenoit au roi de Sardaigne, qui y entretenoit un juge qui décidoit en premier ressort, pour le civil, et sans appel pour la police correctionnelle. L'administration intérieure étoit gérée par un syndic, cinq conseillers, et un secrétaire. La population consiste en 1,162 habitants formant deux cent vingt-quatre familles.

MALLARE, petite commune, est placée à la chute des Apennins, dans une vallée froide et sombre; son territoire est étendu, mais peu fertile, et susceptible d'une meilleure culture : l'air y est peu salubre. Le principal produit consiste dans les châtaignes, le blé, les légumes, et particulièrement le chanvre. On augmenteroit singulièrement les ressources du pays en greffant les châtaigniers sauvages qui couvrent les sommités, et qui sont d'un très petit produit. L'industrie vient au secours des habitants. Il existe trois forges dans ce territoire.

On n'a point de données certaines sur l'histoire de ce pays. Il faisoit partie du patrimoine des marquis de Carretto, qui le tenoient de l'empire. Un d'eux en fut dépossédé par jugement, et le fief passa ensuite entre les mains des Marini Gavotti et Cataneo, nobles Génois. Il revint ensuite à la maison de Sardaigne qui en céda les droits seigneuriaux à la maison Donandi de Turin.

De cette commune dépend le hameau de Formelli, où l'on voit une église érigée en prieuré en 1179, par Henri de Caretto, marquis de Savone. Il

y existoit un hôpital où devoient être nourris, traités, et habillés douze pauvres malades. Les revenus de cet hôpital étoient assez considérables. Le prieuré ayant été réduit à une abbaye simple, l'hôpital ne subsista plus, mais on songe à le rétablir. Il y a aussi une petite école et un legs pour les filles à marier. Sa population est de 1,151 individus formant deux cent huit familles.

BORMIDA, pays agricole, dans une vallée profonde, au pied de la montagne de Settepani, point élevé de la chaîne des Apennins, est partagée en quatre bourgades, dont la paroisse, placée sur une petite éminence, forme le centre. Le territoire est étendu, mais peu fertile; il abonde en pâturages et en bois. Le climat y est rude; mais l'air y est salubre. Le principal produit consiste dans les châtaignes; on récolte aussi des légumes et du blé. Cette commune est une des mieux cultivées.

Bormida n'étoit autrefois qu'un hameau d'Oxiglia; ce n'est que depuis peu qu'elle s'est accrue au point de former une commune séparée. Ses eaux abondantes y ont fait établir trois forges qui maintiennent l'activité des habitants. Les propriétaires y résident eux-mêmes, et jouissent de beaucoup d'aisance. Le pays participoit des privilèges du marquisat de Finale dont il faisoit partie, et payoit peu d'impôts : ce sont probablement les causes de son accroissement.

Il existe dans la commune une petite école primaire, soutenue par un ancien legs, une confrérie, trois chapelles, et une paroisse. Le bureau de bienfaisance administre un legs pour les filles à marier.

La route que fit tracer Philippe V, roi d'Espagne, pour aller de Finale dans le Montferrat passoit par cette commune.

Sa population est de 703 individus formant 153 familles.

PALLARE est divisé en neuf petits hameaux. La principale production du territoire consiste dans les châtaignes. Les bois communaux sont vastes, mais ils ont été ruinés dans ces dernières guerres; ils fournissoient avant des bois de construction. Le climat est moins rude que celui de Bormida, mais également sombre. Son territoire en plaine seroit assez fertile, s'il n'étoit dévasté par les inondations de la Bormida, qui roule sur ce point beaucoup de sables et de graviers. Ce qu'épargne le torrent est le terrain le mieux cultivé du canton, il produit du blé et des légumes. Une forge ajoute aux

ressources des habitants, qui sont en général peu industrieux, et peu travailleurs.

Pallare faisoit partie du patrimoine des Carretti et du marquisat de Finale. L'administration y étoit la même qu'à Carcare, dont cette commune dépendoit pour la justice. Il existe une paroisse, une confrérie, et une chapelle. Les habitants avoient le droit de placer leurs malades à l'hôpital de Formelli; ils avoient aussi quelques droits sur les établissements de Carcare.

La population est de 506 individus composant cent neuf familles.

CANTON DE FINALE.

Le canton de Finale se compose de huit communes divisées en quatorze paroisses; il renferme trois vallées où coulent des torrents, dont deux se réunissent au-dessous de Finale-Bourg; l'autre se jette à la mer, près de Pia.

Le canton est riche en sources que les anciens seigneurs ont ménagées avec soin dans les canaux, soit pour alimenter des papeteries, des fabriques de tabac, et des moulins, soit pour l'irrigation de beaux jardins potagers qui fournissent des légumes à une partie du Piémont et de la rivière de Gênes.

Le canton de Finale est remarquable dans la Ligurie par l'aménité des mœurs et l'instruction de ses habitants, par la perfection de la culture de son territoire, enfin par son commerce et son industrie. On y comptoit, il y a peu de temps, une fabrique de cristaux, vingt fabriques de cartes à jouer, quatre de papiers, des métiers pour les toiles médiocres, un chantier pour les constructions navales; enfin il s'y faisoit un commerce considérable, notamment pour l'entretien de quatorze forges toutes possédées par les propriétaires du pays.

La jonction des torrents, aux environs de Finale, a lieu dans une plaine divisée en jardins très riants; le reste du pays est montueux, mais l'art a tout fait pour rendre ce terrain fertile; la vigne et l'olivier sont soutenus par des murailles en terrasses dans toutes les collines susceptibles de culture. Les terres sont fertilisées par des engrais abondants et un fréquent travail à la bêche. Le jardinage couvre le sol toute l'année, et, à force de soins, les

différents fruits se succèdent les uns aux autres sans interruption. Les principaux produits consistent en huiles, vins, légumes excellents, chanvre et herbages, oranges et fruits de toute espèce. La culture de ce pays est presque parfaite, et l'industrie ajoute encore aux ressources des habitants.

La moitié du territoire environ, située au nord-est, n'est point cultivée, mais elle est couverte de forêts qui fournissent du bois de construction, du charbon, et des pâturages. La population du canton est de 9,612 individus.

FINALE, chef-lieu de ce canton, a été autrefois le siège d'un marquisat considérable, qui comprenoit, outre les communes qui composent aujourd'hui son ressort, quatre communes du canton de la Pietra, trois de celui de Noli; enfin les communes de Carcare, Pallare, Oxiglia, Callissano, et Massimino par-delà les Apennins.

La population de Finale monte à 4,637 individus. La commune est divisée en deux bourgs principaux et quelques hameaux. Les deux bourgs sont séparés par un intervalle d'une demi-lieue; il règne entre eux une grande rivalité qui se manifeste dans toutes les occasions où il s'agit de traiter des intérêts particuliers de chaque bourgade; mais les divisions cessent dès qu'il s'agit d'un intérêt commun.

Les deux bourgs sont environnés de beaux jardins et de belles plantations d'oliviers et d'orangers, qui acquièrent un développement prodigieux; quelques orangers portent jusqu'à huit mille oranges.

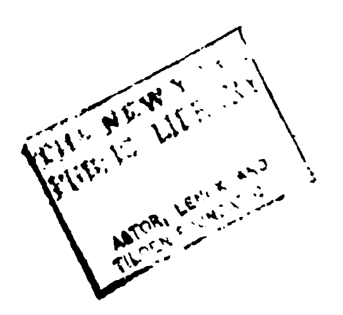
Les bourgs de Finale renferment trois paroisses, dont les églises sont magnifiques. Le traitement des curés est d'environ 1,000 à 1,200 francs. Les revenus des fabriques montent à 6,000 francs. Il y a en outre deux hospices qui ont un revenu de 10,000 francs, deux collèges rentés de 4,000 francs, deux oratoires dotés. En général les bâtiments destinés au public et les divers établissements ont de la grandeur. La rivalité qui existe entre les deux parties de la commune y a contribué. Les maisons des particuliers sont également vastes et belles. Il existe un grand nombre de personnes riches, instruites, et qui cultivent avec succès les arts d'agrément.

Finale, en latin Finarium, est très ancienne, et tire son nom de la bonté de l'air qu'on y respire; elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Palupice; elle passa sous la domination de la maison de Carretto en 1230. La domina-



Lith: R. des Marais N°13

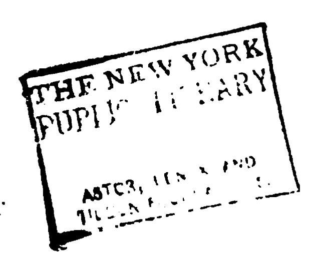
Finale Borgo.





Lithog.: R: des Marais N.° 13

Finale Marino


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

tion de cette famille qui s'étendoit sur Savone, le marquisat de Finale, et la vallée du Tanaro, dura jusqu'au marquis Alphonse qui fut chassé par ses sujets à cause de sa tyrannie. André Sforce, le dernier de cette branche, céda ses droits à Philippe II, roi d'Espagne.

La résidence des marquis de Carretto étoit située dans le village d'Orco; ils bâtirent le château de Gavone dans le treizième siècle. Cette famille étoit souvent en guerre avec les Génois, et défendoit l'indépendance des pays qui étoient sous ses ordres. Les Génois s'emparèrent d'une partie du territoire, et s'y bâtirent le château de Castel-Franco, que l'on voit encore. En 1447, Finale-Bourg fut bloquée par eux; en 1449, le château Gavone fut pris, et la république de Gênes s'empara du marquisat. En 1450, Finale-Marine commença à être bâtie.

La famille de Carretto, aidée du secours des marquis de Montferrat et du roi de France, reprit ses anciennes possessions, et chassa les Génois en 1452.

Les marquis continuèrent à posséder tranquillement Finale jusqu'à la moitié du seizième siècle. Ce fut à cette époque qu'Alphonse, dont la tyrannie révolta le peuple, fut chassé. Il se forma après cette révolution une assemblée composée d'un député de chaque commune, sous le nom de députation du marquisat: elle étoit chargée du gouvernement, qui s'est soutenu dans les mêmes formes jusqu'à ces derniers temps, quoique le marquisat eût passé sous plusieurs dominations différentes. La députation déclara Alphonse déchu de tous ses droits. Ce seigneur, n'ayant pu rien obtenir de la cour de Vienne, céda ses prétentions au roi d'Espagne en 1591. Cette puissance trouvoit un grand avantage dans la possession de Finale qui facilitoit ses relations avec le Milanais : elle la conserva jusqu'au commencement du seizième siècle, époque à laquelle ce pays, déja réuni au duché de Milan, passa entre les mains de l'empereur.

Enfin, en l'an 1713, le marquisat fut vendu par l'empereur à la république de Gênes; la république en est restée paisible possesseur jusqu'au moment de la réunion, sauf les querelles qui s'élevoient de temps à autre entre les Génois et les Finalois, pour la conservation de leurs intérêts et privilèges. La plus considérable date de 1734; tout le pays s'insurgea, et la républiqúe de Gênes ne put parvenir à y établir l'ordre. Le procès fut alors

agité au conseil aulique, qui ordonna aux Génois de renoncer aux innovations, et aux Finalois de rentrer dans le devoir.

Les privilèges de ce petit gouvernement consistoient dans la nomination de syndics, qui représentoient toute la province. Un conseil composé des consuls de toutes les communes recevoit leurs comptes à la fin de l'année, et délibéroit sur les besoins du petit état. Les affaires d'une grande importance et les contributions extraordinaires se portoient devant un conseil général composé des chefs de famille, sans distinction de rang et de fortune. Les syndics nommoient leurs successeurs, moyennant une liste double, dont l'une devoit être approuvée par le gouvernement, qui représentoit le souverain depuis l'absence des marquis. Ils nommoient aussi les censeurs chargés de la répartition des impôts. Le souverain exerçoit la police, et avoit la surveillance générale, sans toutefois pouvoir destituer ou suspendre les magistrats; il n'avoit aucune autorité sur les finances et l'économie du marquisat; la justice criminelle lui appartenoit; un juge envoyé par la république prononçoit sur les matières civiles, excepté dans les procès entre communes qui étoient portés par devant le gouvernement.

Ainsi le système administratif de Finale différoit de tous ceux de la rivière de Gênes, en ce que les représentants des communes fixoient à leur gré les dépenses sans l'intervention de la république.

VARIGOTTI, situé à une demi-lieue à l'est de Finale, est composé de divers quartiers fort éloignés les uns des autres; sa population est de 570 individus, qui sont pêcheurs ou cultivateurs. Les productions consistent dans l'huile; les oliviers sont les plus beaux et les plus fertiles du canton; les jardins produisent des légumes de toute espèce; la pêche forme aussi l'une des ressources du pays : la principale pêche est celle des anchois. Les habitants sont industrieux; presque tous vont exercer divers métiers en Espagne, et ils en rapportent beaucoup d'argent; ils entretiennent un assez grand nombre de bestiaux conduits par des bergers qui habitent dans la montagne pendant toute l'année. Cette commune renferme des particuliers fort riches, et qui pourroient tenir rang dans des villes considérables; mais ils sont fort attachés à leur pays natal.

L'église paroissiale est bien bâtie, comme celles de tous les villages du littoral. Le curé a un revenu de 1300 francs.

CALVISIO et VERZI; le premier, peuplé de 450 habitants; le second, de 96 seulement, forment une petite commune située au nord de Finale; elle est fertile en oliviers, en vin, et en légumes. Calvisio possède trois papeteries; cette commune a deux paroisses; le revenu de chacune est de 500 francs. Les fabriques ont 300 francs de rente. La commune renferme 546 habitants.

ORCO, commune de 336 habitants, située au nord de Finale, renferme deux quartiers, l'un placé sur le sommet d'une montagne, l'autre au fond d'une vallée : le climat est froid et le sol peu fertile. Les productions consistent dans le vin, les légumes, et les châtaignes. Le pays est généralement pauvre, et ses produits ne suffisent pas à la nourriture des habitants. Les femmes sont industrieuses; elles vendent à la ville du bois et du fromage de brebis. Ce petit village a été, ainsi que nous l'avons dit, la première résidence des marquis de Finale; on y voit encore les restes du château. La fabrique de la paroisse n'a que 50 francs de rente; le curé jouit d'un revenu fixe de 400 francs.

PERTI, petit village auprès de Finale-Bourg, situé sur le penchant d'une colline, contient 528 habitants, tous cultivateurs. Le territoire de ce village, qui occupe le penchant d'une montagne et une partie des deux vallées qui aboutissent à Finale, est très productif en vin, en fruits, en légumes de toute espèce; on y voit plusieurs jardins où l'on récolte beaucoup de chanvre. On y emploie utilement les eaux qui arrosent le territoire : elles font mouvoir plusieurs moulins à huile et à blé; on y remarque les ruines pittoresques du château Gavone. Le revenu du curé n'est que de 100 francs, celui de la fabrique, de 200 francs.

CALICE, MONTICELLO, et CARBUTA, forment une seule commune qui contient 1691 habitants, tous cultivateurs; ses productions consistent, pour Calice, en vin, légumes, et sur-tout en pommes dites de Saint-Charles; pour Monticello, en huile, vin, jardinage, chanvre, et oranges; pour Carbuta, en vin, légumes, et fruits. Il y a, dans cette commune, un bois de chênes qui a été dévasté dans les dernières guerres; on y voit les restes d'une ancienne fabrique de poudre à canon : elle est aujourd'hui abandonnée.

Cette commune renferme trois paroisses; le curé de Calice a 2500 francs de rente, et la fabrique 500; celui de Carbuta en possède 600, et la fabrique 300; celui de Monticello 400, et la fabrique 60 francs.

FEGLINO est situé au fond de la vallée qu'on appelle Lego; son territoire renferme une petite plaine et des montagnes dont la principale s'étend au nord jusqu'au col de Saint-Jacques, point militaire important et signalé par plusieurs combats. Le territoire est en partie couvert de forêts qui fournissent du bois de chauffage que les habitants transportent au littoral. Les principales productions de ce pays consistent en vin, blé, légumes, pommes de Saint-Charles, et fruits de toute espèce. Les oliviers y sont en petit nombre et peu fertiles. On trouve dans ce village un moulin à soie et nombre de bassines à filer les cocons.

La population est de 601 habitants, presque tous cultivateurs. Le curé a 400 francs de rente, et la fabrique 350.

VENE et RIALTO forment une commune de 703 habitants, tous cultivateurs. Ces deux villages sont situés, l'un au-dessus de l'autre, sur le penchant des montagnes de Carbuta. On récolte un peu d'huile à Vene; mais généralement ces deux villages, couverts par de hautes montagnes, ne fournissent que du vin, des grains, des légumes, et des pommes de Saint-Charles. Rialto abonde en châtaignes. Il y existe en outre quelques gros pâturages où les habitants entretiennent des vaches et des brebis qui donnent de bon lait; cette ressource est assez importante pour le pays. Les femmes sont employées à porter du bois de chauffage qu'elles vont vendre à la ville; le bénéfice qu'elles retirent de cet objet, ainsi que du laitage, leur est très utile pour maintenir leur famille et leur procurer quelques secours. Cette observation peut être généralisée pour toutes les communes de ce canton. Le curé de Rialto a 400 francs de rente, la fabrique en a 150. Le curé de Vene ne jouit que de 200 francs, et la fabrique de 150 francs.



Noli

CANTON DE NOLI.

Le canton de Noli se trouve renfermé entre deux chaînes de montagnes qui se rattachent aux Apennins, vers le col de Saint-Jacques, au-dessus de Finale; elles aboutissent d'une part au cap de Vado, et de l'autre au cap de Noli, où elles se terminent par un roc calcaire, coupé à pic à la hauteur d'environ 200 mètres. Ce canton renferme une partie de versants du torrent de Pia; il contient en outre deux autres vallées dont la plus fertile est celle de Noli. La saillie du cap de Noli forme une rade sûre et abritée.

La population du canton est de 3,921 habitants. L'huile, le vin, et le produit de la pêche, composent ses revenus : on y trouve aussi quelques terres semées en blé ou légumes, quelques châtaigniers, et enfin des jardins peu susceptibles d'arrosage. Les communes qui forment le canton sont au nombre de cinq.

NOLI, petite ville maritime, fait remonter son origine avant l'ère chrétienne; elle n'étoit dans le principe qu'un château bâti sur une montagne appelée Monte-Orsini; on en voit encore les traces. L'abri favorable que formoit le cap de Noli au bas de la montagne dont nous venons de parler, engagea les habitants à abandonner la sommité pour descendre sur la rade. La ville devint bientôt commerçante, et l'on prétend qu'elle tira son nom du commerce de commission et du nolisage de ses vaisseaux. Les riches et nobles étoient en général propriétaires de navires, et ceux qui les possédoient avoient le droit de bâtir des tours; l'on en voit encore beaucoup dans la ville actuelle; elles y ont été au nombre de soixante-douze.

Cette petite ville aida les croisades du secours de sa marine; elle obtint des privilèges du roi Bohémond d'Antioche, en 1098, enfin de Tancréde et de Beaudouin, rois de Jérusalem, l'an 1100. Vers ce temps son commerce étoit considérable; mais elle eut bientôt à souffrir de ses démêlés avec la ville de Gênes : elle racheta toutefois sa liberté des marquis de Carretto, vers 1193, et obtint des droits sur le territoire qui l'environne; ils furent confirmés par un diplôme de l'empereur Henri VI, daté de Tortonne, le 27 septembre 1196.

A cette époque ce petit état se forma en république; il se mit sous la protection de Gênes en 1202, mais en conservant toutefois une sorte d'indépendance, qui a été depuis confirmée par divers actes, tant de la république que de ceux qui ont dominé à Gênes, ou qui y ont été appelés pour apaiser les guerres civiles. Un de ces derniers actes date de 1576; la ville avoit en outre son pavillon particulier, composé d'un drapeau rouge avec une croix blanche. Ce n'est qu'à l'époque de la dernière révolution de Gênes que cette petite république a perdu ses droits. La difficulté de ses abords qui l'isoloient presque entièrement des villages du littoral a sans doute été la cause de cette particularité extraordinaire. Voici quelle étoit la forme de son petit gouvernement.

On avoit formé, vers la fin du onzième siècle, un statut municipal, par lequel il étoit prescrit qu'un conseil s'assembleroit chaque année, le 13 décembre, pour élire ceux auxquels seroit dévolu le pouvoir. Il étoit confié pour un an, soit à un bailli, soit à deux consuls, suivant les circonstances. Sous les consuls étoit établie une magistrature composée de deux censeurs, deux experts, et deux pères de la commune. On créa ensuite des magistrats de santé publique et d'abondance. Ces magistrats n'exerçoient que pendant quatre mois, et ne pouvoient être choisis que parmi vingt-quatre familles des meilleures et des plus riches du pays.

Les consuls avoient le pouvoir judiciaire, tant au civil qu'au criminel. On pouvoit appeler de leur jugement au conseil des jurisconsultes. L'appel à Gênes étoit interdit sous peine d'une amende de 25 francs.

Les revenus publics se composoient de quelques droits établis sur le chef-lieu, et des perceptions féodales que l'on prélevoit sur le territoire de Tosse.

Noli est le chef-lieu d'un évêché qui fut établi en 1252 par le pape Innocent IV. L'arrondissement de ce diocèse fut formé d'un démembrement de celui de Savone, et la mense épiscopale se composa des revenus de l'abbaye des moines de Lerin, qui existoit alors dans l'île de Bergeggi. On en voit encore les débris.

Ces revenus se réduisent aujourd'hui à 2,500 francs, depuis que la banque de Rome et de Saint-Georges ont supprimé le paiement des rentes. Le chapitre se compose de huit chanoines, dont le chef, qui est en même temps

curé, jouit d'un revenu de 600 francs. Les chanoines n'ont que 120 francs.

On ne compte entre les établissements publics qu'un hôpital civil qui a une rente de 500 francs, un bureau de bienfaisance qui administre quelques secours aux indigents, et une œuvre pie, connue sous le nom d'opera Silvana, établie pour doter des filles de famille.

Il n'existe à Noli aucune antiquité précieuse. La métropole est un bâtiment gothique assez vaste qui ne présente rien de remarquable. La rade offre un abri assez sûr aux vaisseaux dans les temps ordinaires, mais dans les tempêtes et les vents de traverse les bâtiments vont mouiller à Vado.

L'aspect de la ville, qui renferme beaucoup de tours extrêmement élevées, est assez pittoresque. L'escarpement des rochers, qui terminent à l'est et à l'ouest le territoire de ce canton, interdit à Noli toute communication avec les cantons voisins; aussi le commerce y est-il peu considérable. Une grande partie de la population s'adonne à la pêche et au cabotage, l'autre à la culture.

La ville se compose de 250 familles qui forment 1,090 habitants. La commune renferme en outre les paroisses de Vozze et de Tosse, dont la première contient 300 habitants, et la deuxième 214. Les curés qui les desservent n'ont que 150 francs de rente. Population totale 1,604.

SPOTORNO est la commune la plus considérable du canton, et étoit la plus commerçante avant l'époque de la guerre maritime. Ses bâtiments font le négoce du vin d'Espagne et des provinces méridionales de France.

Sa population est de 1,365 habitants, dont la plupart sont marins. La marine est la principale ressource de la commune dont le territoire produit cependant de l'huile de bonne qualité. Les femmes de Spotorno sont laborieuses et adroites: une grande partie s'occupe à recueillir dans les montagnes des fagots qu'elles transportent sur leur tête jusqu'au bord de la mer, d'où ils sont portés par des bateaux à Savone, et à Albissola, pour le service des manufactures.

Le territoire de Spotorno n'est point parfaitement cultivé; on pourroit y faire de belles plantations d'oliviers.

La cure a environ 400 francs de rente fixe.

BERGEGGI est bâtie sur le penchant d'une montagne dont la mer baigne le

pied ; son territoire s'élève en amphithéâtre sur le rivage. Le nombre des habitants est de 220 ; la plupart étoient autrefois employés en qualité de marins sur les galères de Gênes ; le reste s'occupe à cultiver la terre. Une grande partie du territoire est désert et n'offre que des rochers où croissent quelques broussailles. Les habitants y nourrissent des brebis dont la chair est savoureuse.

Le territoire n'ayant point de ressources suffisantes, l'industrie y supplée, et les femmes sont occupées à filer du coton et de la laine qui leur est fournie par des négociants de Gênes.

L'église de Bergeggi est bien bâtie. Le curé a 360 francs de rente.

L'aspect de Bergeggi, dominée par son église, et entourée de beaux oliviers, offre de la mer un spectacle très pittoresque. Au bas de la colline où elle est située, on trouve une grotte remarquable par son étendue et les stalactites qu'elle renferme ; en face de la grotte, est une petite île où existoit autrefois le monastère des moines de Lerin.

MAGNONE est composé de deux paroisses qui se trouvent dans les montagnes ; celle du chef-lieu renferme 250 habitants, celle de Portio 143 ; ils sont tous agriculteurs. Le territoire produit du vin et de l'huile d'une qualité médiocre, mais sur-tout des châtaignes, des légumes, et des fruits. La récolte ne suffit point aux besoins des familles ; les femmes s'occupent à couper du bois, et à le transporter à Noli pour le service des manufactures de Savone. Le bénéfice de cette industrie est employé au paiement des impôts, à l'achat du sel, et autres provisions de ménage. Le revenu des deux cures ne s'élève point à 250 francs pour chacune.

VEZZI, à un mille au nord de Magnone, limite le territoire du canton.

Il se compose de deux villages, Vezzi-Saint-Georges qui compte 339 habitants, et Vezzi-Saint-Philippe qui en compte 120. Le climat est un peu froid, et l'on y voit peu d'oliviers. La récolte principale consiste en vin d'une nature médiocre, en châtaignes, en légumes de toute espèce ; on y recueille des pommes en assez grande quantité. Tous les habitants s'adonnent à l'agriculture ; les femmes s'occupent du transport et de la coupe des bois, comme à Magnone. La cure de Saint-Georges a une rente de 500 francs, celle de Saint-Philippe une de 200.

CANTON DE LA PIETRA.

Le canton de la Pietra est situé sur le penchant méridional des Apennins. Trois des communes qui le composent se trouvent sur le bord de la mer, les autres sont situées dans des montagnes escarpées et sauvages. Les vallées de Loano et Pietra sont les plus fertiles du canton. Les montagnes de Saint-Esprit, en s'inclinant vers la mer, forment une chaîne de collines très bien cultivées en oliviers et en vignes, au pied de laquelle se trouve Loano, dans une position délicieuse.

Le sol est généralement pierreux et aride dans les montagnes, argileux et fertile dans la plaine; au nord, il est couvert d'arbres de construction navale, l'intérieur du canton est planté d'oliviers, de vignes, et orné de champs, prés, et jardins. La culture, qui est soignée vers le littoral, rapporte considérablement en huile, vins, et fruits de toute espèce.

Le commerce est très actif en temps de paix maritime; les communes de Loano et Pietra emploient un grand nombre de bâtiments propres au grand et au petit cabotage. L'industrie consiste en manufactures de savon, et de vermicelle, et en fabriques de dentelles noires; on y vend aussi du charbon de bois.

Le climat varie selon les élévations du sol; il est chaud vers la mer; la neige séjourne environ six mois sur le Monte-Calvo, qui est le point le plus élevé.

La population est de 11,444 habitants, agriculteurs, marins, ou négociants.

L'histoire fournit peu de notions sur les communes de ce canton; les débris des châteaux annoncent quelque antiquité, mais il n'y a rien de positif sur leur construction, que l'on fait remonter au dixième siècle.

Les communes qui composent le canton, ont appartenu à la république de Gênes, aux évêques d'Albenga, à la maison de Savoie, et au marquisat de Finale.

PIETRA est située au pied d'une montagne, dans une jolie plaine qui s'é-

tend jusqu'à la mer. La paroisse a 500 francs de revenu; le bureau de bienfaisance 254 francs, et l'hospice 547 francs.

Le sol est généralement pierreux ou argileux; sa contenance est de 464 hectares, dont 325 en oliviers, vignes, prés, et champs; 27 en bois; 41 en pâturages; 15 en bruyères; 54 en rochers nus, terres en friche, chemins, maisons, torrents, etc. Il produit de l'huile, du vin, des fruits, du jardinage.

Le commerce consiste principalement en blé et vins. La population est de 2,111 habitants agriculteurs, négociants, ou marins.

Ce village s'est embelli depuis quelques années; plusieurs bâtiments y ont été construits sur de bons plans, et attestent l'aisance des propriétaires.

En 1260, le marquis de Savone vendit la commune de Pietra à l'évêque d'Albenga; mais le pape Urbain VI en dépouilla cet évêché pour la céder à la république de Gênes, avec beaucoup d'autres communes, afin de s'acquitter des dettes qu'il avoit contractées envers cette république. Il n'existe pas d'autres notions sur ce pays.

LOANO est situé sur le bord de la mer, dans une belle plaine. Sa paroisse a 1,113 francs de revenu; un hospice est doté de 814 francs; l'œuvre de bienfaisance Richeri a 218 francs de rente, pour distribution de pain aux pauvres et pour célébration de messes.

Le sol est assez fertile; les productions sont les mêmes que ci-dessus.

Les habitants sont en général très actifs; les hommes s'occupent du commerce en grand; les femmes, du ménage; elles fabriquent des dentelles noires, que l'on envoie en Espagne ou dans la Romagne. La population est de 2,767 habitants agriculteurs, négociants, marins, ou artisans.

Le village étoit anciennement situé au Poggi; le commerce maritime excita les habitants à s'établir au bord de la mer. Les bénédictins ont possédé ce pays pendant long-temps; puis la famille Doria; ensuite les Fieschi, maîtres de Torriglia et de la Lunigiana, l'eurent en leur pouvoir jusqu'en 1547. A cette époque, les seigneurs de Lunigiana ayant été bannis à cause d'une conspiration contre l'empereur et la république de Gênes, l'empereur Charles V donna cette commune à son amiral André Doria, prince de Melfi. En 1736, l'empereur Charles VI, en vertu des préliminaires de paix conclus avec le roi de France, accorda la juridiction de cette commune au roi de Sardaigne,

à titre de fief impérial secondaire. Alors la maison Doria en reçut l'investiture du roi de Sardaigne. En 1770, les constitutions du Piémont y furent publiées, et dès lors les consuls de Loano cessèrent de juger en première instance dans les procès civils. Ce pays fut réuni à la France en 1802; et depuis 1806, Loano faisoit partie du canton de la Pietra.

VERZI, petite commune composée de plusieurs bourgades, a une paroisse dotée de 575 francs de revenu. La population est de 366 habitants agriculteurs, ou pasteurs.

BOISSANO est situé dans la plaine; sa paroisse a 480 francs de revenus. Ses productions consistent en huile, vin, blé, châtaignes, légumes, fruits, fourrages, etc.; ses pâturages sont très abondants. La population est de 432 habitants agriculteurs ou pasteurs.

TOIRANO se trouve dans une belle plaine, environnée de hautes montagnes. Sa paroisse a 291 francs de revenu; son hospice 1,057 francs; l'instruction pûblique y possède un revenu de 284 francs; et son bureau de bienfaisance est doté de 753 francs.

Le sol est fertile; il produit de l'huile, du vin, du blé, des fruits, du jardinage; c'est le meilleur pays du canton.

Il s'y fait un commerce de transport qui emploie cent mulets.

La population est de 1,165 habitants.

BALESTRINO et CARPE composent une commune. Le pays est très froid en hiver à cause de la neige qui couvre Montecalvo pendant six mois de l'année. La paroisse de Balestrino a 400 francs de revenu, celle de Carpe 250 francs. Il y a un hospice doté de 200 francs de rente, et un bureau de bienfaisance de 120 francs.

Le sol n'est pas fertile, néanmoins il produit de l'huile, du vin; il abonde en bois de chauffage, et de construction, qu'on transporte à la Pietra, et à Loano. La population est de 695 habitants, presque tous occupés de l'agriculture, de la coupe ou du transport des bois.

RANZI est situé sur le penchant d'une colline. Sa cure est dotée de 285 francs; le bureau de bienfaisance n'a que 20 francs de revenu pour secours à domicile; il existe aussi un legs de 250 francs pour l'instruction publique, et pour célébration de messes.

Le sol est ingrat et stérile. La population est de 233 habitants, la plupart agriculteurs.

GIUSTENICE est composé de différents hameaux, épars sur des rochers, et dans des collines. La paroisse a 380 francs de revenu. Le sol est maigre et pierreux. Une partie est couverte de pâturages, l'autre est couverte de bois. Le bétail est abondant, et fournit d'excellent laitage. La population est de 660 habitants, partie agriculteurs ou pasteurs, partie employés à la coupe et au transport du bois.

TOVO est composée de deux bourgades, dont l'une se trouve en plaine, l'autre sur le penchant d'une montagne. Sa paroisse a 400 francs de revenu. Le bureau de bienfaisance n'a que 16 francs de rente.

Le sol est médiocrement fertile en oliviers. Sa population est de 710 habitants, presque tous agriculteurs, ou pasteurs.

BARDINO-VECCHIO est composé de quatre bourgades. La paroisse a 270 fr. de revenu. Le sol est pierreux, mais très bien cultivé. On y voit de tous côtés des murailles qui soutiennent des vignobles, des oliviers, et des terres labourables. Le bétail est abondant, et le laitage suffit aux besoins du pays. La population est de 320 habitants, tous agriculteurs.

BARDINO-NUOVO a une paroisse qui a 208 francs de revenu. Le sol est pierreux; mais il est aussi bien cultivé, et produit les mêmes denrées que Bardino-Vecchio. La population est de 441 habitants, presque tous agriculteurs.

MAGLIOLO a une paroisse dotée de 166 francs de revenu. Le sol, quoique montagneux, produit du blé, du vin, des châtaignes; les pâturages y sont abondants, ainsi que le bois, dont une partie est mise en charbon, tandis que l'autre sert aux constructions navales. Il y a une forge dans le pays. La population est de 450 habitants, tous industrieux: il s'occupent de l'agriculture, de la coupe du bois, et de la fabrication du charbon.

BORGIO, situé au pied d'une montagne, vers la mer, a une paroisse dont le revenu est de 320 francs. Son sol en plaine est bien abrité et fertile: il produit beaucoup d'huile, de vin, et de jardinage. La population est de 361 habitants, tous agriculteurs.

VERREZZI, situé sur la montagne du Caprozoppa, a une paroisse qui a 324 fr. de revenu, et un établissement de bienfaisance doté de 1,011 francs de rente

pour des secours à domicile. Le sol est pierreux et stérile; néanmoins les habitants y cultivent les oliviers, la vigne, et y sèment aussi des grains. Les pâturages y sont fort bons, et servent à l'entretien de beaucoup de vaches et de brebis, qui fournissent du lait et du fromage que l'on vend à la Pietra et à Loano. La population est de 129 habitants, agriculteurs ou pasteurs.

GORRA se compose de trois bourgades, situées sur des collines. La paroisse Saint-Barthélemy a 332 francs de revenu, celle de Saint-Jean-Baptiste en a 140. Le bureau de bienfaisance n'a que 83 francs de rente.

Le sol est entrecoupé de rochers; de hautes montagnes lui dérobent l'influence de la chaleur du midi, et cependant le terrain est un des plus fertiles du canton. C'est à l'industrie des habitants qu'est due la fertilité de cette commune, qui produit du vin excellent, de l'huile, du blé, et des fruits de toute espèce, etc. Les pâturages y sont abondants, et nourrissent une quantité de bétail qui fournit d'excellent laitage, et beaucoup d'engrais.

La population est de 604 habitants, presque tous agriculteurs.

CANTON DE QUIGLIANO.

Le canton de Quigliano s'appuie à la crête des Apennins, depuis Montealto, jusqu'au-delà du col d'Altare. Il renferme les versants de deux torrents, de Zinola et de Vado, et longe la mer dans la partie la plus abritée de la rade. Ces torrents ne se dessèchent jamais, et donnent des moyens d'arrosages, ainsi que la facilité d'établir des moulins et des usines. Le sol est généralement argileux, mais les petites plaines que forment les torrents à leurs débouchés vers la mer sont composées d'alluvions, et de bonne terre végétale.

Les productions consistent dans le vin, l'huile, le blé, les légumes, le jardinage, et quantité de bois à brûler, ou propre à la construction.

La population est de 4,674 habitants: elle se compose d'agriculteurs, de fileurs, de tisserands pour la fabrication de toiles à voile; enfin de pêcheurs et de marins. Il se fait en outre un commerce assez considérable de chaux et de bois que l'on transporte par le cabotage aux différents points de la ri-

vière. Le climat du canton est très variable; la plaine est généralement tempérée, la gelée ne s'y fait presque jamais sentir, parceque les montagnes qui l'entourent sont élevées, et la garantissent des vents du nord; mais les villages placés sur des hauteurs éprouvent une température différente à raison de leur élévation, et des vents violents auxquels ils sont exposés. Les pluies sont abondantes dans le printemps et dans l'automne, et causent quelquefois des débordements. Les vents les plus communs sont ceux de l'est et du sud; ils occasionent des fluxions rhumatismales, qui entraînent fréquemment la perte des dents: ils amènent aussi des fièvres intermittentes pendant l'hiver et le printemps.

QUIGLIANO, chef-lieu de canton, est bâti au confluent des deux torrents Roverossa et Cadibona; le bourg est environné de collines plantées d'oliviers; il est mal bâti; ses rues sont étroites et incommodes.

La plus grande portion de son territoire est montueux. La partie la plus fertile est située dans une plaine très riante, mais qui, malheureusement est sujette aux débordements du torrent. Ses principales productions consistent dans le vin, le blé, les légumes, les châtaignes, l'huile et le bois, qui dans cette commune est à-la-fois un objet d'industrie et de commerce.

La quantité d'eau qui arrose le territoire, a permis d'établir dix-sept moulins à eau, une papeterie grossière, et un martinet ou chaufferie; et enfin des blanchisseries de toiles à voiles qui se fabriquent dans les environs.

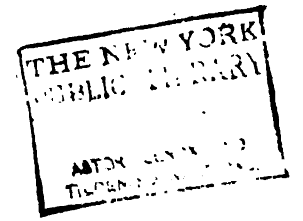
La population est de 2,595 habitants, formant cinq cent soixante-dix familles. Les habitants, quoique industrieux, n'ont point porté la culture au point de perfection qu'elle pourroit atteindre. La manière dont ils jouissoient de leurs bois leur procuroit des ressources plus faciles: chaque habitant avoit le droit d'y couper sans aucune règle; cet abus a été réprimé.

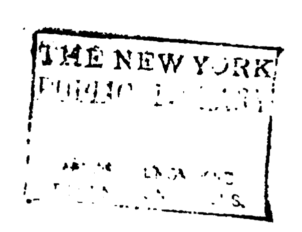
Les contrats de 1449 et de 1456 annoncent qu'on y a exploité une mine de plomb mêlée d'une légère quantité d'argent.

C'est vers le dixième siècle que l'on trouve quelques notions historiques relatives à Quigliano. A cette époque elle formoit une des châtellenies de la maison Carretto: elle resta assujettie jusqu'en 1141, et depuis fit partie du territoire de Savone jusqu'en 1450. Elle forma alors une commune séparée, mais elle fut divisée en deux sections, l'une sous le pouvoir de Gênes, l'autre

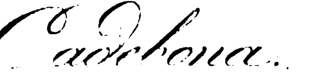


Guetana.





Lithog. de C. Motte rue des Marais



Cadebona.

sous celui de Savone. Un tiers de la population étoit régi suivant les statuts de Gênes; les deux autres tiers, suivant ceux de la ville de Savone. Au moment de la révolution ligurienne, ces deux portions de communes furent réunies, mais le quartier de Vado fit une commune séparée.

Quigliano a été le théâtre de deux combats lors de la dernière guerre. Dans le premier, qui eut lieu près de Viola, douze cents Français, sous le commandement du général La Harpe, tinrent en échec, pendant quatre jours, une division autrichienne. Le second combat eut lieu à Cadibona en 1800; à la suite de cette affaire les Français furent obligés de se retirer dans le fort de Savone. On trouve encore les traces des redoutes qui furent construites à cette époque par les deux armées.

Il y a dans la commune de Quigliano cinq paroisses; celle du bourg jouit d'un revenu de 800 francs; celle de Valleggia, de 700 francs; celle de Cadibona, de 500 francs; celle de Montagna, de 600 francs; et celle de Roverossa, de 400 francs.

VADO, dans une plaine belle et fertile, est situé au bord de la mer. Devant le village se trouve la belle rade de ce nom, où trente vaisseaux de ligne peuvent trouver un asile par tous les vents et dans toutes les saisons. Cette rade est cependant foraine, mais la nature de son sol d'argile en rend le mouillage excellent; elle est abritée de tous les vents dangereux. Le sol du territoire de la commune est argileux. Les produits consistent principalement dans les grains, les fruits et l'huile. La pêche est d'une très grande ressource pour les habitants. Le poisson est presque entièrement exporté en Piémont.

L'industrie consiste dans le petit cabotage, employé au transport des légumes et des fruits, mais principalement des bois pour les manufactures de Savone, enfin dans une fabrique de cotonnines pour les toiles à voile.

La population se compose de 220 familles, formant 1,312 individus, qui sont agriculteurs, pêcheurs, marins et tisserands.

Le climat de Vado est le même que celui de Quigliano; il est seulement un peu plus sujet aux vents de mer; mais l'air y est malsain pendant l'automne et l'été, à cause d'une grande étendue de marais, que forme la rivière de Segno en se jetant dans la mer.

On pourroit établir dans cette commune, avec beaucoup de succès, des

salines pour l'usage du pays, le climat étant en général fort sec entre la fin de juin et le milieu de septembre.

Vado est désigné dans les auteurs anciens sous le nom de Vada-Sabazia, soit que Sabazia y ait été construite, comme l'assurent les habitants, soit que cette belle rade eût été considérée comme partie de Sabazia, que l'on croit être l'ancienne Savone. On y trouve des médailles romaines : j'en ai vu plusieurs portant l'effigie de César-Auguste.

Il y a à Vado une seule paroisse dont le curé possède un revenu de 1,000 francs. La fabrique jouit d'un certain droit sur la pêche. Il y a dans la commune de Vado un hospice de dix-huit lits avec des revenus assez considérables.

SEGNO, bâti sur le penchant d'une colline, dans les versants du torrent de Vado, renferme 160 familles qui composent 767 habitants. Ses principaux moyens de subsistance consistent dans l'agriculture, le produit des bestiaux, la manufacture de toiles et cotonnades, le débit de la chaux, et la vente du bois à brûler.

Les productions de l'agriculture sont principalement les grains, le vin, l'huile, et les châtaignes.

Le territoire est susceptible d'arrosage.

On y trouve des carrières considérables de pierres calcaires. La commune renferme six fours à chaux qui sont d'une ressource avantageuse aux habitants.

Le curé de Segno jouit d'un revenu d'environ 700 francs, y compris le produit des quêtes.

CANTON DE SASSELLO.

Le canton de Sassello est situé par-delà les Apennins, et comprend dans son territoire les sources de l'Orba, et deux affluents de l'Erro. Son sol, entièrement montagneux, se compose d'une quantité de petits vallons arrosés par des sources qui tarissent pour la plupart pendant l'été, ce qui le rend peu fertile.



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

Sassello.

Le territoire est couvert, du côté du midi, de bois sauvages, et de châtaigneraies; on trouve vers le levant, outre les bois, quelques prairies et des terres à grains; vers le nord, de petites vallées, des prés, et des collines garnies de vignes. Au couchant les montagnes sont toutes stériles et dépouillées. Le terrain est en général pierreux et froid : il exige une grande quantité de fumier pour donner une récolte abondante. Les neiges et les brouillards fréquents contribuent au peu de fertilité du sol; sa stérilité s'accroît par les sécheresses qui commencent vers le milieu de l'été. On ne peut suppléer au défaut de pluie qu'en se servant des torrents pour l'arrosage; mais ils sont en général profondément encaissés et présentent pendant l'été si peu de ressources que les habitants sont obligés d'envoyer moudre leurs grains dans les communes voisines.

Le climat de ce canton, environné de hautes montagnes, est sujet à des vents fort irréguliers. Les orages y sont fréquents en été, et y amènent la grêle. Dès les premiers jours d'automne il y gèle et les brouillards sont épais. Les productions du sol, et les bois eux-mêmes, souffrent beaucoup de l'intempérie des saisons.

Le canton se compose de quatre communes : Sassello, Olba, Martina, et Santa Maria di Tiglietto. Sa population totale est de 6,284 habitants, composant 1,236 familles. La principale ressource consiste dans les châtaignes et le produit des bois de construction. On récolte en outre des grains, des légumes, du froment, du fourrage, du vin, et on élève des bestiaux en assez grande quantité.

L'industrie consiste dans le travail du fer; il existe neuf forges dans le canton. On prépare en outre quantité de cercles, d'échalats, de planches, et autres bois de construction que l'on vend à Varrazze.

Sassello, chef-lieu de canton, est divisé en deux paroisses, et renferme 3,805 habitants. Il est bâti entre les deux petits torrents de l'Erro et Brugia, et dominé par le mont Armetto, qui forme une des sommités les plus élevées des Apennins. Cette ville a éprouvé beaucoup de vicissitudes, à raison de sa situation qui en fait une position militaire : elle a été brûlée trois fois dans les guerres des seizième et dix-septième siècles.

Les bois de châtaigniers, qui font le principal produit de son territoire,

parsemés de petites habitations, servant d'abri aux cultivateurs pendant leurs récoltes, décorent les montagnes qui environnent la commune, et rendent son aspect agréable et pittoresque.

Les bois communaux composés de hêtres, de chênes, et autres arbres de futaie, offrent des pacages assez vastes pour contenir un grand nombre de bestiaux. Cependant ce nombre n'est point suffisant pour l'engrais des terrains semés en blés ou en légumes: aussi les habitants se livrent-ils particulièrement à divers genres d'industrie. Outre ceux qui sont employés à faire et à transporter du charbon pour quatre forges qui existent dans le territoire de la commune, un grand nombre s'occupe à faire des cercles, à préparer des bois de construction, enfin à transporter à dos de mulet des grains et du riz pour l'approvisionnement du littoral, et à en rapporter, pour l'intérieur du Piémont, de l'huile et des denrées coloniales. On ignore absolument dans le pays l'usage des prairies artificielles, et ce défaut de culture, joint à l'état affreux des chemins soit du côté du littoral, soit du côté du Montferrat, nuit beaucoup à l'aisance de cette commune, qui, étant bien placée pour le commerce, ayant un territoire étendu et une population industrieuse, devroit être dans l'abondance.

Le bourg de Sassello possède deux églises principales: celle de la Trinité, celle de Saint-Jean Baptiste; la première paroisse renferme quatre cent vingt-deux familles, formant 2,356 individus; le revenu fixe de la cure est de 936 francs: il y a en outre un desservant dans le vallon avec un revenu de 180 francs. La paroisse de Saint-Jean-Baptiste renferme trois cent trois familles, et 1,449 habitants. Les revenus de la cure sont de 716 francs; à cette cure sont attachés deux desservants, dont l'un demeure dans le village Fallo, et l'autre dans celui de Champane. Ils ont chacun 250 francs de rente.

On trouve à Sassello un mont-de-piété établi en 1600 par une bulle du pape Paul V; un hôpital, qui a une rente de 1,000 francs; enfin un bureau de bienfaisance administrant quelques œuvres pies, etc.

Voici quelques détails historiques sur la ville de Sassello, et sur les priviléges que ses habitants ont conservés jusqu'à ces derniers temps.

Les incendies qui, dans le cours des derniers siécles, détruisirent les archives de Sassello, ne nous ont point permis de trouver l'époque de sa

fondation. On sait seulement qu'elle remonte à une haute antiquité. Les documents les plus anciens qui existent encore sont du douzième et du treizième siècles.

On y voit que ce bourg ainsi qu'Orba et Dego furent assignés à un marquis Henri de Carretto, fils de Boniface. Un second titre annonce que les marquis firent l'échange d'une portion de cette propriété en 1257. On ignore comment ce pays passa ensuite entre les mains des princes Doria. Ils le possédèrent pendant un siècle.

On trouve en 1362 une convention passée entre eux et les représentants de la commune, qui limite l'autorité des premiers, et règle les obligations réciproques des seigneurs et des vassaux. Quelques différents s'élevoient encore sur ce point, ce qui donna lieu à diverses conventions, en 1351, 1458 et 1564. Les princes Doria obtinrent de l'empereur Ferdinand l'investiture de cette terre, sous le titre de seigneurie féodale; ils en furent dépouillés par l'empereur Rodolphe, pour abus d'autorité, d'après les plaintes des habitants. Les deux tiers du territoire devinrent alors libres, et appartinrent à la chambre impériale.

Ce fut à cette époque que le gouvernement génois chercha à en faire l'acquisition, afin d'éloigner de ses confins le duc de Savoie, et pour éviter sur-tout que, des sommités qui dépendent de ce territoire, on pût apercevoir journellement les mouvements qui se faisoient dans le port de Gênes. Elle obtint cette investiture à condition de débourser quinze mille florins de cinquante en cinquante ans. Le diplôme date de l'an 1611. La république reçut le territoire à titre d'inféodation, suivant la nature des biens allodiaux, mais avec la conservation des privilèges dont le peuple avoit joui jusque-là; et notamment sous la condition de ne pouvoir imposer aucune charge publique sans le consentement de l'universalité des habitants. La commune jusqu'à ces derniers temps a toujours conservé ses privilèges avec beaucoup de soin; elle a eu à lutter à plusieurs reprises contre le gouvernement de Gênes, qui cherchoit à imposer des droits nuisibles à son commerce, particulièrement après 1613, époque à laquelle la république acquit le tiers de la seigneurie de Sassello, qui appartenoit encore à un Doria.

Le juge étoit anciennement nommé par les seigneurs; il étoit tenu de

prêter le serment de conserver les priviléges et les droits du pays, suivant les lois municipales, et pouvoit même être rejeté par les habitants. Il rendoit la justice tant au civil qu'au criminel, quelque considérables que fussent les intérêts à traiter, et les délits à punir. La république de Gênes envoya depuis un juge choisi parmi les nobles, avec l'ordre de conserver les priviléges locaux; et de juger suivant les lois de la république, les seuls cas qui ne seroient point prévus par les statuts municipaux.

La commune payoit le juge à raison de 600 francs; les dépenses locales étoient prélevées sur le produit d'un léger droit imposé aux familles: aucun autre impôt ne pouvoit être établi. Ainsi Sassello avoit conservé tous ses priviléges en passant sous le gouvernement génois, qui n'avoit pu même y faire admettre l'usage du papier timbré.

OLBA SAN-PIETRO, situé sur les versants des sources de l'Orba, renferme quatre-vingts familles, et 397 individus. Le site est encore plus sauvage que celui de Sassello; la vigne n'y est point cultivée, et l'agriculture y rapporte peu. Les châtaignes et la vente des bestiaux sont les seules ressources du paysan; l'industrie supplée à la stérilité du sol. Les habitants sont tous scieurs de long, et charpentiers pour les bois de construction. Ils émigrent pendant l'hiver, et vont chercher de l'ouvrage, soit dans la Romagne, soit dans les pays voisins. Au retour de la belle saison, ils rapportent dans leur pays des bénéfices sans lesquels ils ne pourroient y subsister.

Une forge, située dans le fond de la vallée de l'Orba, occupe les habitants qui séjournent dans le pays. Les femmes sont employées au transport du charbon.

La rivière de l'Orba, extrêmement sinueuse, roule des eaux très vives, et fournit de très bonnes truites. Le curé d'Olba jouit d'un revenu de 300 francs.

MARTINA, entre Orba et Tiglietto, est placée dans les montagnes également sauvages; ses ressources agricoles consistent dans la vente des châtaignes, et dans un peu de culture. Il existe à Martina une forge qui envoie ses produits à Voltri par Rossiglione, et tire du même côté la mine de fer. Les habitants sont pour la plupart scieurs de long: ils émigrent pendant l'hiver. La population de la commune se compose de 1,141 individus for-

mant deux cents familles. Le curé de Martina a un revenu de 759 francs.

SAINTE-MARIE DEL TIGLIETTO, dans le vallon de l'Orba, au nord de Martina, a un pont de pierre sur cette rivière. Placée dans une vallée profonde, entourée de hautes montagnes, cette commune est peu salubre; la plaine assez bien cultivée produit des grains, du froment, et des légumes. La grande ressource des habitants consiste dans les châtaignes, et dans les produits de l'industrie. On y voit trois forges qui occupent beaucoup de bras. Les habitants, qui sont en outre pour la plupart charpentiers et scieurs de long, émigrent ainsi que ceux dont nous avons parlé, et rapportent quelque argent à leur retour.

TIGLIETTO renferme 941 habitants, qui composent cent quatre-vingt treize familles. Le curé n'a aucun revenu.

Les eaux de l'Orba fournissent aux habitants des truites, des brochets, et autres poissons.

Les produits des bestiaux, des châtaignes, et des bois aident à soutenir cette population, d'ailleurs fort misérable.

CANTON DE SAVONE.

Le canton de Savone n'est composé que de quatre communes arrosées par les torrents Sanzobia, Letimbro, et Zimola. Sa surface est de 14,000 hectares, dont la moitié en culture, le reste en bois ou bruyères. Les productions territoriales sont le vin blanc, l'huile d'olive, les châtaignes, le jardinage, et les fruits, dont les plus renommés sont les pêches, les figues, et les abricots.

Il existe des indices de matières minérales dans presque toutes les vallées du canton; les pyrites sulphureuses de cuivre, de fer, et de plomb, se trouvent sur plusieurs points. Des traces d'anciennes galeries se voient encore dans la vallée de Larametra, au lieu dit l'Argentiera. On y exploite le charbon fossile.

Les terres argileuses, blanches et rouges, employées dans ce canton pour les briqueteries, et les poteries ou fayences, alimentent une soixantaine

d'établissements de ce genre, qui occupent plus de 5,500 ouvriers ou bucherons.

Les objets de commerce que l'on importe sont les grains, riz, fromages, plombs, soudes, laines, draps, chanvres, ferrailles, minerais de fer pozzolane, vins et eaux-de-vie de France, denrées coloniales, etc. Ceux d'exportation consistent en cercles de tonneaux, douves, bois de construction, fruits, chaises, ancres, fers, faïences et poteries communes.

La construction des petits bâtiments est assez active depuis peu d'années; on y fait aussi quelques brigantins et des corvettes.

L'inconstance de l'atmosphère agit puissamment sur le physique des habitants du canton; les aliments salins et huileux, ainsi que les boissons spiritueuses, contribuent à leur donner une constitution très irritable. Cependant les mœurs y sont douces et paisibles; aucune maladie n'est endémique dans le canton. Les laboureurs, les ouvriers, et les matelots y sont actifs, forts, et intelligents.

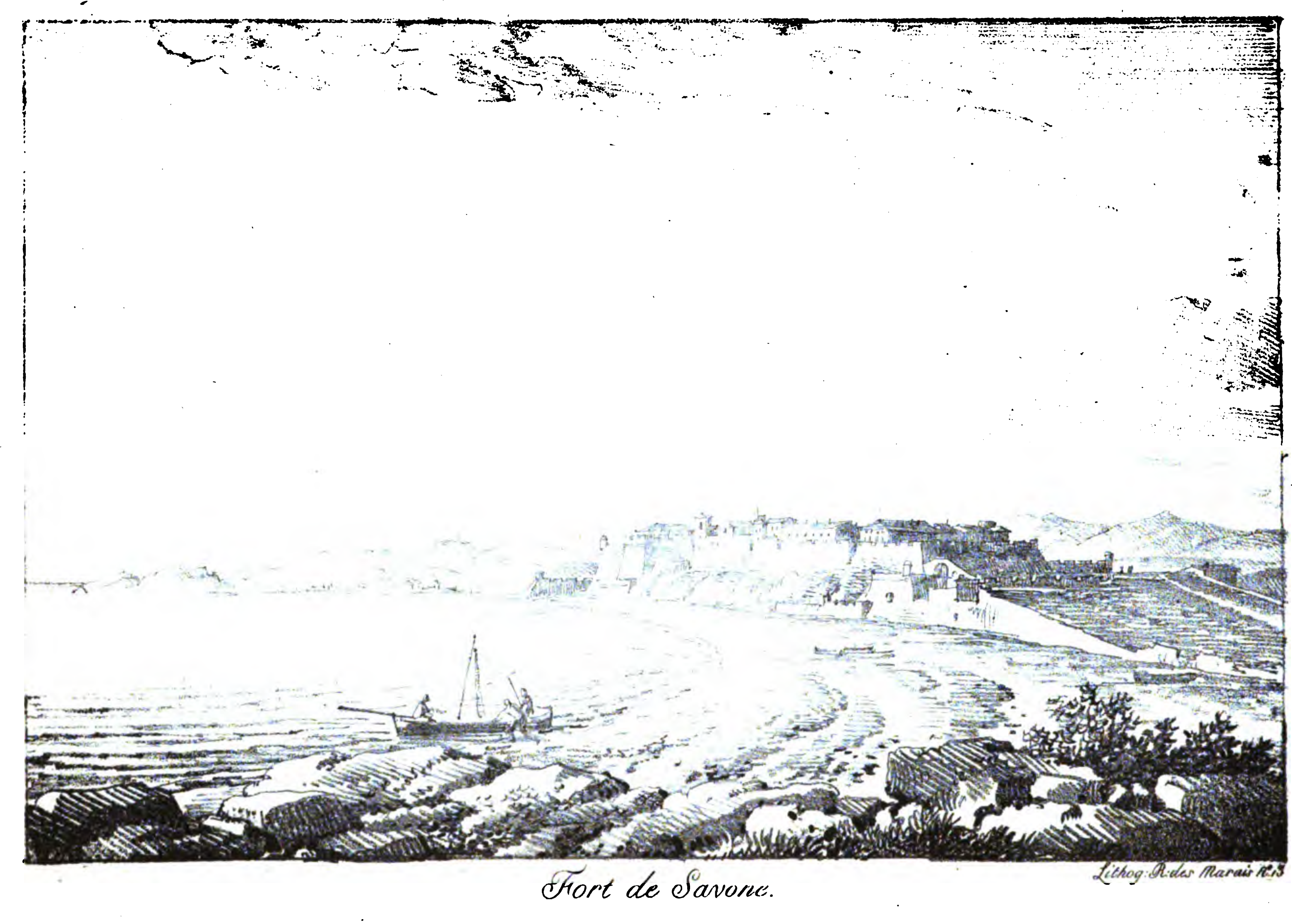
La population est de 16,270 habitants, la plupart agriculteurs, ouvriers, commerçants, ou marins.

SAVONE, chef-lieu du département de Montenotte, est une ville maritime, agréablement située dans une plaine riante qui s'étend jusqu'à Vado; quelques maisons éparses sur les coteaux, et même dans la plaine, offrent un coup d'œil pittoresque et attrayant. Le fort, bâti sur un rocher au bord de la mer, domine la ville et son petit port.

J'ai voulu établir d'une manière positive la position géographique de Savone. M. le baron de Zach, célèbre astronome, a bien voulu se charger de faire les observations.

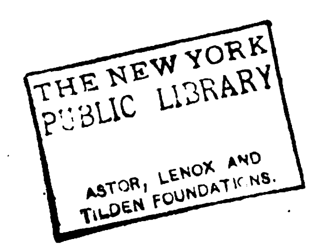
Le 24 mai 1808 on a observé, sur la grande terrasse de la nouvelle préfecture, trente distances au zénith de l'étoile polaire à son passage supérieur au méridien, à un cercle répétiteur de Reichenbach, qui ont donné pour latitude de ce point:

10 observation	44°	13′	59″	56‴
20	44	18	58	15
30	44	18	57	70
Ainsi la latitude de la préfecture de Savone seroit de =	44°	18′	57″	7‴



Lithog: R. des Marais N.13

Fort de Savone.





Ville et Port de Savone

Lithog: R: des Marais N.° 13

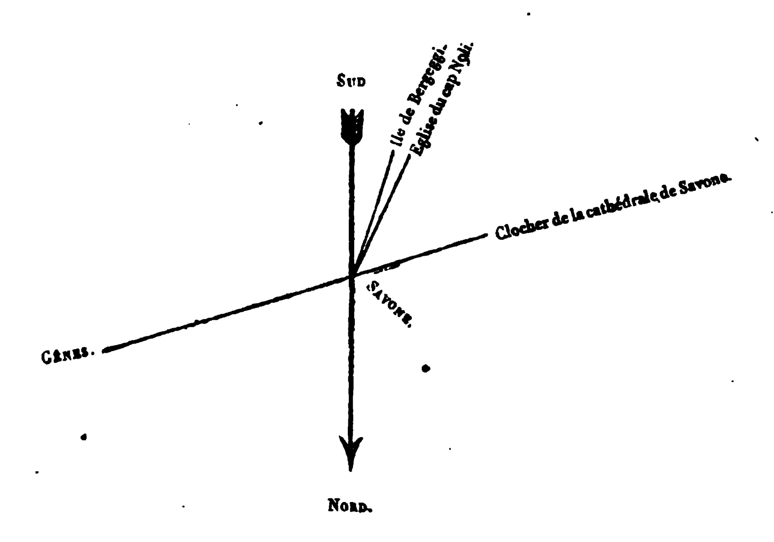
Le même jour un bon nombre de hauteurs correspondantes prises à quatre chronomètres ont donné le temps vrai de Savone; lequel comparé au temps vrai de Gênes, obtenu le 27 mai dans cette ville, a fait la différence des méridiens entre ces deux villes 1′ 44″ 25‴ en temps.

Mais cette différence de l'observatoire de Gênes à celui de Paris est	26	30	60
La différence de longitude entre Savone et Paris est	24	46	35″
En degrés	6	11	35
La longitude de Savone comptée de l'île de Fer. . . .	26	11	35

Le soir, nous observâmes avec le géo-théodolite trois azimuths du soleil avec la lanterne de Gênes. Ils donnèrent l'angle de direction de ce côté avec le méridien qui passe par le pilier de l'escalier sur lequel l'instrument avoit été placé comme il suit:

	107°	58′	51″	8‴
	107	58	48	4
	107	58	47	6
Milieu	107	58	47	6

Ayant pris avec le même géo-théodolite plusieurs autres angles, nous les avons tous réduits au méridien et obtenu les angles de direction suivants:



Angles avec la méridienne qui passe par le pilier de l'escalier de la terrasse de la nouvelle préfecture de Savone,

Gênes, Savone et sud	=	107°	58′	47″	6‴
Sud, Savone et Noli	=	20	46	27	4
Sud, Savone et Bergeggi.	=	20	37	57	4
Sud, Savone, et clocher de la cathédrale . .	=	71	38	57	3

D'après ces données, Savone est à 68,554 mètres de la méridienne qui passe par la ville de Turin, et à 83,517 mètres de la perpendiculaire. Le point de Turin, par lequel on a mené la méridienne, est la Piazza Castello, comme il est marqué dans la Connoissance des temps.

Outre les différentes administrations, il y a à Savone un évêché, un chapitre cathédral, et sept paroisses, dont quatre dans la ville, et trois dans les hameaux.

L'hospice des pauvres, au hameau de Saint-Bernard, a 48,000 francs environ de revenu, et entretient plus de 200 vieillards ou orphelins; l'hôpital pour les malades contient de 80 à 100 lits; mais il ne possède que 10,600 francs de rente. Le mont-de-piété, ou établissement de prêt sur nantissement pour les pauvres, qui fut fondé par Sixte IV, jouit d'un capital de 74,000 francs environ; différentes œuvres pieuses ou charitables, pour la dotation des filles, composent un revenu annuel de 13,000 francs.

Les productions territoriales consistent en huile, vin, fruits, jardinage, et châtaignes, etc.; quelques jardiniers distillent l'eau de fleur d'oranges, et cultivent de belles fleurs, dont la majeure partie est envoyée en Piémont.

Le commerce de la ville de Savone est déja actif, mais il gagne considérablement par l'ouverture des routes qui lui donnent la communication la plus facile avec le Piémont et le midi de la France. On devoit encore, d'après des projets adoptés par l'administration française, rétablir le port de Savone, qui auroit acquis une grande importance par la formation du canal de l'Adriatique. Il est à desirer, pour le bien de ces contrées, qu'elles jouissent un jour des avantages de ce projet.

En 1812, différentes manufactures ajoutoient à ses ressources; on y comptoit, entre autres, huit fours à poteries et à faïence, neuf fours à briques,

deux fabriques d'ancres fort estimées, une de cordages, sept de toile à voiles, trois bonneteries de laine, quatre tanneries, trois savonneries, six filatures de soie, une fabrique de vitriol, et de potasse, plusieurs fabriques de chaises communes, des fabriques de pâtes d'Italie. L'administration française avoit en outre fait établir des métiers dans les prisons, dans l'hospice des pauvres, et dans le dépôt de mendicité. Trois cents bras y étoient employés à la filature de la laine, ainsi qu'à la fabrication des toiles, draps, et couvertures de laine.

La population de Savone est de 11,952 habitants, la plupart agriculteurs, manufacturiers, marins, commerçants, et marchands.

Sixte IV, fils de Léonard della Roverre, est né à Savone en 1414. Il ne dut qu'à ses talents son élévation à la dignité de souverain pontife; son goût pour les arts nous est attesté par un grand nombre de monuments, parmi lesquels on distingue la chapelle sextine qu'il fit agrandir, la bibliothéque du Vatican, un pont sur le Tibre, des aqueducs, des routes, des édifices, et des embellissements de tous genres. C'est à lui qu'est due la fondation et la dotation du mont-de-piété de Savone, et la construction de la chapelle sextine près la cathédrale, où il fit élever un beau mausolée en l'honneur de ses parents.

Jules II, neveu de Sixte IV, fut nommé pape, et s'illustra par ses victoires. Il reconquit les villes de Rimini, de Ravenne, et toute la Romagne; il soumit Parme, Plaisance, et la Mirandola; il s'empara de Bologne après en avoir chassé les Bentivoglio. Plusieurs édifices magnifiques et de belles routes furent construites à Rome par ses ordres; il fit bâtir un superbe palais à Savone, et envoya des dons considérables à la cathédrale. Il fit une fondation de deux bourses en faveur des éléves de Savone au collége d'Avignon créé par lui.

Philippe Busserio, savant distingué, se rendit célébre, en 1300, à l'université de Paris, et fut chargé ensuite de plusieurs ambassades par les papes et les princes.

Différents littérateurs et poëtes nés à Savone ont acquis quelque réputation par leurs productions; entre autres, Jules et Ambroise Salineri, Pierre-Jérôme Gentil, Ricci, etc. Celui qui se rendit le plus célèbre et qui s'est acquis

le titre de prince des poëtes lyriques d'Italie, c'est le fameux Gabriel Chiabrera, qui, après avoir joui des honneurs que les souverains de Piémont, de Toscane, et de Mantoue, lui avoient décernés, se retira chez lui pour y passer tranquillement ses derniers jours. Il mourut en 1638.

Savone se fait aussi une gloire d'avoir donné le jour aux ancêtres du célèbre Christophe Colomb.

Si ce hardi navigateur qui découvrit un nouveau monde, n'a point reçu le jour dans la ville de Savone, il est du moins certain que sa famille s'y trouvoit établie depuis 1470 : les preuves les plus authentiques existent à ce sujet dans les archives des notaires de cette ville. Son père, Dominique, y étoit, à cette époque, fabricant de lainages; genre d'industrie alors fort honorable et très étendu dans la Ligurie. Dominique Colomb y fit l'acquisition d'une terre. Christophe lui-même se trouve présent à cet acte, passé le 20 mars 1472. Ses frères, Barthélemi et Diègue, sont mentionnés dans plusieurs autres actes, jusqu'en l'an 1484. Enfin dans un procès intenté en 1501, par un certain Cumo, pour une ancienne créance, contre les héritiers de feu Dominique Colomb, les voisins de la maison qu'habitoit ce dernier déclarent avec serment que Christophe, Barthélemi, et Diègue, frères Colomb, fils de feu Dominique, étoient absents depuis plusieurs années pour voyage en Espagne et dans d'autres pays lointains. Ces documents, dont l'authenticité est incontestable, peuvent éclairer le jugement des biographes sur la patrie de cet homme extraordinaire. Les auteurs du *Dictionnaire historique universel*, imprimé à Paris en 1810, prenant pour appui une dissertation de M. le chevalier Napioni, imprimée à Florence en 1808, prétendent prouver que Christophe naquit à Curraso dans l'ancien Montferrat. C'est contredire l'opinion générale et les témoignages de trois siècles, qui fixent le lieu de sa naissance dans les états de l'ancienne république de Gênes.

Nous ajoutons, en faveur de la ville de Savone, une seule preuve, dont aucune autre ville ne peut se glorifier; c'est le nom de Savone, donné par Colomb à l'une des premières îles qu'il a découvertes, ainsi qu'il est aisé de voir dans les cartes géographiques de M. Delisle.

L'histoire de ce pays n'a pas été traitée jusqu'à présent d'une manière

bien exacte. Plusieurs auteurs en ont fait mention, entre autres Tite-Live, Méla, Pline, Strabon, sous le nom de *Sabata, Sabatiæ et vada Sabatiorum*.

Dans son cinquième livre Strabon parle des différents peuples qui l'ont habitée anciennement, tels que les Boyens, les Sénons, les Gersates, et les Liguriens. On est fondé à croire que cette ville leur doit son origine. Dès que les armées romaines eurent, après de longs combats, subjugué les Liguriens, le sénat de Rome y envoya des colonies. Marc-Antoine vint s'y réfugier après la bataille de Modène. Les consuls romains y firent construire des routes magnifiques, entre autres celles de M. Émilius Scaurus, dont l'une venoit de Rome en passant par Pise, et l'autre, en passant par Tortone et Acqui.

La ville fut anciennement bâtie sur un petit promontoire, nommé rocher Saint-Georges, où se trouve actuellement le fort. Cette position ne pouvoit être plus agréable ni mieux choisie, puisqu'on jouissoit en même temps de la vue des campagnes environnantes, de la plus belle partie de la rivière de Gênes, du port abrité à l'est par le rocher, et du golfe de Vado à l'ouest.

Elle fut sujette à de grandes vicissitudes dans le cinquième et sixième siècle, au temps des Vandales, des Bourguignons, et les Lombards. Ces derniers, après l'avoir abandonnée au pillage, abattirent les murs d'enceinte par ordre de leur roi Rotaric, et le nom de ville qu'elle portoit fut changé en celui de bourg.

Cependant le successeur de Rotaric au royaume des Lombards, Rodebert, permit aux habitants de relever leurs murailles : en 704 tout étoit déja rétabli. Un grand nombre de tours, dont quelques unes existent encore aujourd'hui, furent construites, soit pour se garantir des incursions des barbares qui infestoient l'Italie, soit en vertu des priviléges que les empereurs accordoient aux principaux habitants pendant la durée des guerres civiles.

Savone acquit un nouveau lustre à l'ombre des lauriers de Charlemagne; sa population et ses richesses s'augmentèrent par le commerce et les arts.

Après la mort de ce prince, les incursions des Sarrasins causèrent de grands maux. La ville tomba depuis sous la domination de différents marquis, dont, cependant, la juridiction étoit assez bornée. Cela résulte des statuts faits en 1059, et des alliances que les consuls ou premiers magis-

trats contractèrent avec les ducs de Calabre et de Sicile en 1127, avec Gênes en 1157, et avec d'autres villes de la Ligurie, de la France et de l'Italie.

En 1179, les marquis renoncèrent à toute influence dans l'administration politique et civile de Savone, qui, ayant entièrement racheté sa liberté du marquis Othon de Carretto, s'érigea en république en 1191, et 1192.

Les factions d'Italie la firent passer ensuite sous la domination des ducs de Milan, des empereurs d'Allemagne, de la France, et de la république de Gênes.

Plusieurs privilèges ont été accordés à cette ville par les empereurs Othon IV, Frédéric II, Rodolphe I[er], Henri VII, Charles IV, Sigismond, et par d'autres monarques. Elle fit même frapper des monnoies d'or, d'argent, et de cuivre.

Son port, favorablement situé à l'est du rocher de Saint-Georges, étoit fréquenté, dès le commencement du douzième siècle, par un grand nombre de bâtiments qui s'y tenoient en toute sûreté. La ville fit beaucoup de travaux pour empêcher les attérissements causés par les torrents. Elle construisit un môle qui, peu à peu, fut prolongé jusqu'à environ 300 mètres; par ce moyen, le port se trouvoit à l'abri des vents d'ouest, de sud-ouest, et du nord. Ce n'étoit que lors des grandes tempêtes que les bâtiments étoient obligés de se retirer dans la darse, où ils étoient parfaitement en sûreté, et où l'on pouvoit calfater et réparer aisément les navires.

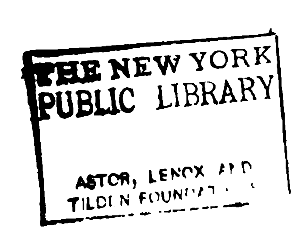
La ville, après s'être affranchie de ses marquis, cherchoit à profiter de sa position : elle organisa des forces maritimes assez considérables; tâcha depuis lors d'étendre ses relations commerciales et d'augmenter ses richesses et sa prospérité. Gênes lui donna des preuves de sa jalousie dans plusieurs circonstances. Pendant les guerres civiles des quinzième et seizième siècles, sous prétexte de se venger du parti le plus foible, qui s'étoit réfugié à Savone, notamment en 1440, elle fit couler à fond, dans le meilleur endroit du port, divers bâtiments chargés de pierres. Cependant, ce pays se trouvant par la suite protégé par ses deux papes, Sixte IV et Jules II, se releva d'une grande partie de ses pertes, et sortit encore de l'abattement où l'avoient plongé ses derniers désastres. Le commerce et les arts lui avoient rendu quelque splendeur; mais Gênes, rivale toujours dangereuse, fit encore ses efforts



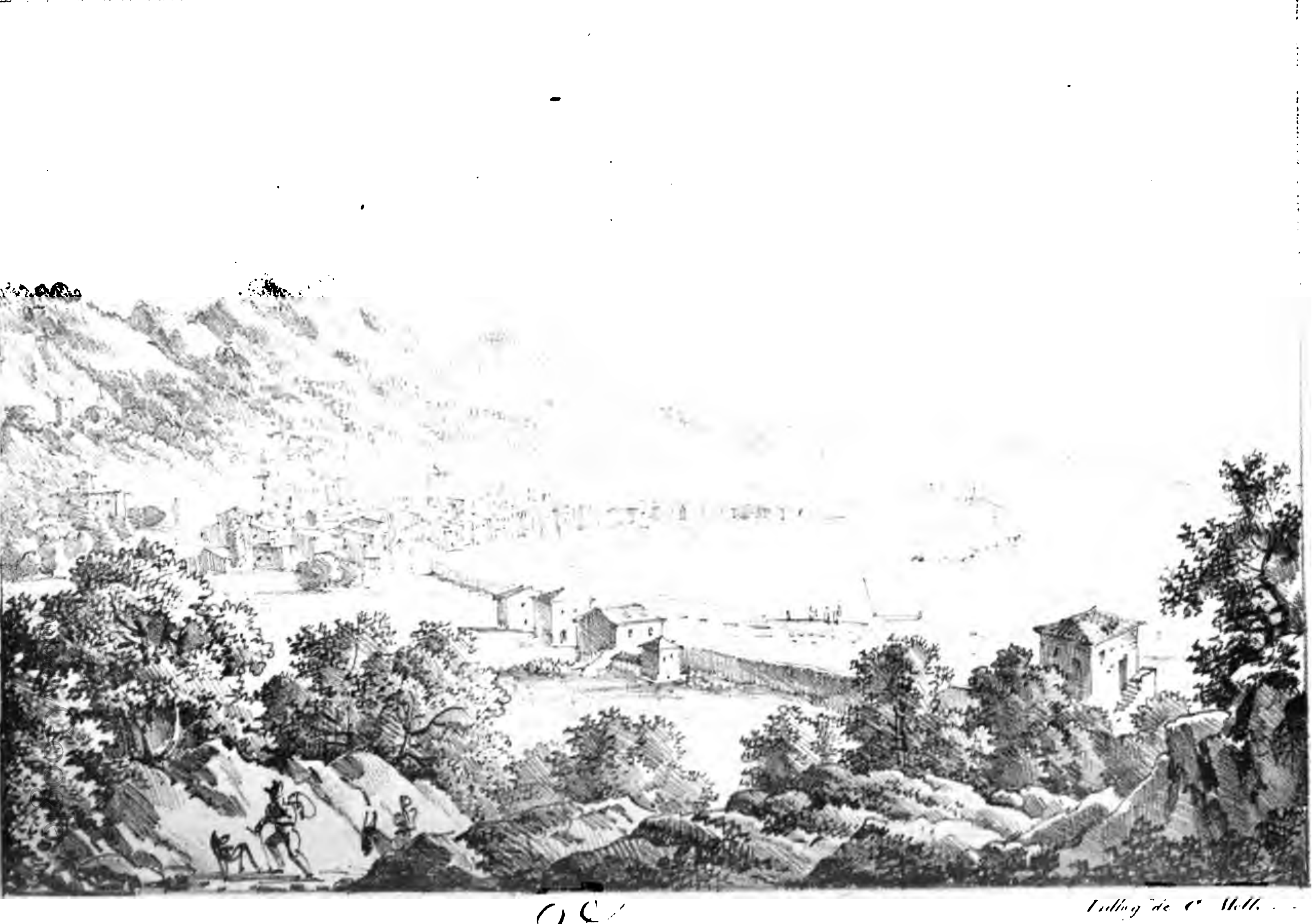
Lith. R. des Marais N° 13.

Arenzano.





THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



Lithog. de C. Motte

pour accabler Savone, jusqu'au moment où cette ville se mit sous la protection de François Ier, roi de France. La bataille de Pavie, malheureuse pour ce prince, eut des suites également funestes pour Savone, dont les Génois jurèrent la ruine, et qui dut enfin céder aux forces commandées par André Doria. Malgré la promesse de respecter les personnes et les propriétés, de conserver le port et les fortifications, Gênes fit abattre les môles de la darse, et démolir l'ancienne ville, pour construire, à sa place, la citadelle. Dès-lors, le commerce languit, la population diminua sensiblement; la darse ne put plus recevoir que de petits bâtiments. Quoique la république de Gênes ait, en 1546, permis à cette ville de faire quelques réparations au port, et qu'on ait élevé deux môles pour le mettre à l'abri des sables, néanmoins les gros navires n'y peuvent plus pénétrer; les fonds du port s'étant en partie comblés par suite de l'insouciance des habitants, pendant la peste, l'émigration et les malheurs de tous genres dont ce pays fut affligé.

La guerre fit encore de nouveaux ravages, et la population qui, avant 1500, s'élevoit à 30,000 ames, comme il résulte des documents existants dans les archives de cette ville, soigneusement conservés, n'étoit, en 1570, que de 14,000 environ. Depuis, Savone soutint différents siéges, entre autres celui de 1746, à la suite duquel le vice-roi de Sardaigne s'empara de la ville. Le château se rendit en 1767, après une résistance opiniâtre.

En vertu du traité d'Acquisgrane, en date du 30 avril 1648, ce pays fut rendu à la république de Gênes, sous la domination de laquelle il est resté jusqu'à la réunion de la Ligurie à la France. Savone a été honorée de la présence de Louis XII, roi de France, et de Ferdinand III, roi de Naples, en 1507. Ces deux rois se donnèrent, dans cette circonstance, les marques les plus éclatantes de leur bonne foi : Louis étant monté sur les galères de Ferdinand sans armes et sans gardes, et celui-ci ayant été plusieurs jours dans Savone, appartenant alors à Louis XII, dont les armées venoient d'être repoussées du royaume de Naples peu de temps auparavant.

En 1529, Charles V, venant d'Espagne, aborda à Savone pour recevoir des mains du pape la couronne impériale.

En 1794 et en 1796, le général en chef de l'armée française en Italie, passa plusieurs fois par cette ville pour prendre des dispositions contre

les Austro-Sardes, aux affaires de Dego, Montenegino et Montenotte.

ALBISSOLA-MARINA est située à droite de la rivière Sansobia, sur le bord de la mer, au pied d'une colline assez riante et bien cultivée. Sa paroisse a 800 francs de revenu; on y trouve un hospice de malades qui a 1172 francs de rente, et différents établissements charitables qui possèdent ensemble un revenu de 2800 francs environ.

Le sol est généralement argileux dans la plaine et sur les collines; il produit de l'huile, du vin, du jardinage : les vins y sont renommés, mais capiteux.

La meilleure partie du territoire appartient à la maison Durazzo de Gênes, qui y a fait bâtir un palais très agréablement situé, et qui, par sa position, ses jardins et son architecture, rivalise avec le palais Rovère d'Albissola-Supérieure, bien plus vaste et plus magnifique.

Les poteries communes sont d'une grande ressource pour le pays : elles approchent assez de la poterie angloise quant au travail, quoiqu'elles diffèrent par le vernis : il y a vingt-sept manufactures semblables. Le débit de ces poteries se fait en Toscane, en Piémont, et dans la France. En temps de paix, on les envoyoit en Espagne, en Sardaigne, en Corse, à Tunis, dans le Levant, et dans les colonies françaises.

La population est de 1450 habitants, en grande partie agriculteurs, potiers ou marins.

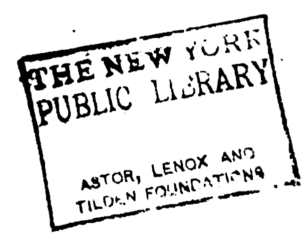
ELLERA, commune située dans les montagnes, au nord des deux Albissola, ne formoit autrefois qu'un hameau dépendant d'Albissola-Supérieure. La paroisse n'a que 364 francs de revenu. Le sol est pierreux ou argileux; il produit du blé, des châtaignes, du vin, des fruits, du foin, etc. Cette commune n'est considérable ni par ses productions, ni par sa population, qui n'est que de 795 habitants, la plupart agriculteurs.

ALBISSOLA-SUPÉRIEURE est située dans une belle vallée, à gauche de la rivière Sansobia, à peu de distance de la mer. Le hameau appelé le Cavo, ou le cap d'Albissola, appartient à cette commune. Il y a une paroisse dont le revenu est de 772 francs, un hospice civil qui n'a que 280 francs, et un bureau de bienfaisance qui distribue en secours à domicile la somme de 302 francs par an.



Lithog.ie de C. Motte.

Albissola palais Durazzo.



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

Albisola.

Palais Rovere.

Le sol est de la même nature que celui d'Albissola-Marina; il a cependant une étendue plus considérable. Les productions territoriales ou d'industrie sont de la même qualité; les hommes sont assez actifs, et cultivent les terres avec soin; quelques uns sont occupés à la pêche sur la rade voisine.

Il y a dix-huit établissements de poteries semblables à ceux d'Albissola-Marina; les femmes y font de la dentelle. La population est de 2073 habitants, la plus grande partie agriculteurs, potiers, pêcheurs, marins, etc.

Il est fait mention du château d'Albissola dans des actes publics de 1122 et 1137; l'un de ces actes contient donation par le marquis Vuelfo de ce château, de la chapelle Saint-Pierre, et de ses terres, vignes, bois et moulins, en faveur de la basilique Sainte-Marie de Savone; un autre relate la donation faite par Fédérate, fille du marquis Vuelfo, à la ville de Savone, de ce même château, et des terres y attenantes. Après l'aliénation faite de ces biens et droits seigneuriaux par les marquis Vuelfo, Albissola passa sous la domination de la république de Gênes, ainsi qu'Ellera et Albissola-Marina, qui ne faisoient autrefois qu'une seule commune. Ce ne fut qu'en 1613 que le village d'Albissola-Marina fut détaché de la commune d'Albissola supérieure.

Ellera fut séparée en 1797, pour former aussi une commune à part. La famille Rovère a fait bâtir un superbe palais dans ce village.

CANTON DE VARAZZE.

Le canton de Varazze comprend les torrents Feiro, Sanzobia, Arestra, et Lerone.

Le territoire, dont l'étendue est considérable, est montagneux et stérile; cependant le cinquième environ est cultivé ou planté en bois taillis et de haute futaie. Le sol est argileux dans les vallées et sur quelques collines; sur les montagnes, au contraire, il est pierreux, et on y trouve des coquillages pétrifiés, du sable, des cailloux; et quelques stalactites qui annoncent une ancienne submersion. A Cogoleto, la montagne est calcaire, et fournit une excellente pierre à chaux.

Le canton produit du blé, des châtaignes et de l'huile d'olive, du bois de chauffage et de construction; on récolte, sur son littoral, beaucoup de jardinage, des oranges, et des fruits. Les hautes montagnes sont couvertes de broussailles, et quelques unes sont tout-à-fait nues.

Le climat est très froid et variable sur les Apennins; mais, près de la mer, il est doux et favorable à la végétation, même en hiver.

Le commerce consiste dans l'exportation de quelques produits de l'agriculture, et entre autres du jardinage; dans celle de la chaux, des poissons frais et salés; dans l'importation du froment, des vins, des chiffons pour l'engrais et les papeteries, des bois de construction, etc.

La population du canton de Varazze est de 13,827 habitants.

L'histoire du pays fait remonter aux siècles reculés la fondation de plusieurs communes du canton. L'ancienne juridiction de Varazze comprenoit la commune de Celle et les deux Albissola; en 967, elle fut réunie au marquisat de Ponzonne, en faveur de Hugues, fils d'Alérame : ses descendants la cédèrent par portions à la ville de Gênes. La première cession date de 1277, les autres de 1290, 1317, enfin 1357.

Les deux communes de Stella Saint-Jean-Baptiste et Stella Saint-Martin ont passé sous la domination des marquis de Bosco, puis des marquis de Savone, et de la république de Gênes. Cogoleto et Arrenzano ont toujours dépendu de Varazze.

VARAZZE est situé au bord de la mer, et environné de collines couvertes de beaux oliviers. La commune a quatre paroisses dont les revenus sont, pour celle du village, de 1000 francs; pour celle du faubourg et du hameau de Castagnabona, de 500 francs; pour la troisième, qui est située dans le hameau de Casanova, de 600 francs; et enfin, pour la quatrième, d'environ 700 francs.

L'hospice de Varazze peut contenir sept malades, et a un revenu de 1200 francs.

Le territoire est fertile, et produit de l'huile, du vin, des fruits de plusieurs espèces, mais sur-tout beaucoup de légumes. Les jardins sont arrosés à l'aide des dérivations du torrent voisin.

Les habitants sont industrieux et commerçants; ils transportent en Pié-

mont et dans le royaume d'Italie des légumes et des fruits, des poissons frais et salés, qu'ils échangent pour du blé. Le chantier de construction de Varazze est en grande activité; on évalue à quinze bâtiments de 130 tonneaux, et à soixante de 25, le nombre que l'on construit actuellement: ils sont très recherchés dans le midi de la France. On y fabrique 80 milliers métriques de cordages, et l'on y emploie 6500 pièces de toile à voile de 30 mètres de longueur, et du prix de 32 à 34 francs.

Cinq bâtiments pour le grand cabotage, et vingt-huit pour le petit, servent aux habitants de ce pays à faire leur commerce. La pêche, qui se fait sur douze bateaux, rapporte plus de 50,000 francs.

Le village n'a pas toujours été où il existe actuellement. Il paroît qu'anciennement il étoit situé au milieu des bois, si l'on doit ajouter foi à une inscription en marbre placée dans le mur de la maison communale, en date de 1649. Par la suite les habitants ont bâti leurs maisons au bord de la mer, et la corruption du langage a fait changer le nom primitif en celui de Varazze.

La population de cette commune est de 4,950 habitants, marins, agriculteurs, charpentiers et pêcheurs, etc.

ARRENZANO, commune du littoral, a une seule paroisse dont le revenu est de 600 francs. Le pays faisoit autrefois un commerce considérable de papiers provenant de ses nombreuses fabriques.

La pêche et la construction des bâtiments de toute espèce y formoient une ressource pour les habitants. Le sol, quoique montagneux, rapporte du vin, des grains, et de l'huile.

La population du village et des différents hameaux qui composent cette commune est de 2,276 habitants.

COGOLETO est situé au bord de la mer. Il a deux paroisses, l'une dans le village a un revenu de 1,196 francs; l'autre dans le hameau Lerca, n'a qu'un revenu de 300 francs. Les productions territoriales sont le vin, l'huile, etc. On pourroit les augmenter par le dessèchement d'un marais qui est à côté du village.

On compte douze fours à chaux dans cette commune, et quelques papeteries. On y filoit autrefois beaucoup de coton.

Le commerce consiste dans l'exportation de la chaux, des papiers, et des poissons.

Ce pays sera à jamais célèbre pour avoir donné naissance à l'illustre Christophe Colomb qui fit la découverte du nouveau monde. La population est de 1,583 habitants.

CELLE, commune maritime, a un hospice pour six malades, qui est doté de 1,000 francs; il y a deux paroisses, dont l'une, sous le titre de Saint-Michel, a un revenu de 800 francs; la seconde, sous l'invocation de Saint-Georges, en a 400. Le sol produit du blé, de l'huile, et du foin. La pêche, le petit cabotage, le commerce, et l'industrie, fournissent d'autres ressources au pays.

On y fait des filets pour la pêche. Les habitants se servent de seize bâtiments pour le gros cabotage et de douze pour le petit. Il y avoit autrefois deux fours à poteries, aujourd'hui il y en a une qui fournit quatorze mille douzaines d'assiettes par an. On fabrique dans le village quatre à cinq cents filets.

La population est de 2,169 habitants tant marins, qu'agriculteurs et commerçants.

STELLA Saint-Jean-Baptiste est située dans les montagnes. Il y a deux paroisses dans cette commune, l'une de Saint-Jean-Baptiste dotée de 500 francs; l'autre de Saint-Bernard dotée de 300 francs. Les productions du pays sont le blé, les châtaignes, le foin, le bois taillis, et de haute futaie. On y recueille des champignons au printemps et en automne. Les pâturages y sont abondants et on y nourrit beaucoup de bestiaux. On y fait de la chaux et du plâtre.

Sur la montagne d'Ermetta, ou Ermite, il y a eu en 1800 un combat sanglant entre les Autrichiens et les Français: ceux-ci, sous les ordres des généraux Soult et Masséna, s'emparèrent de cette position, malgré les obstacles du terrain, le manque de vivres, et les forces supérieures de l'ennemi.

La population est de 1,546 individus agriculteurs, ou pasteurs.

STELLA Saint-Martin se trouve à l'est de Stella Saint-Jean-Baptiste. Il y a deux paroisses, l'une de Saint-Martin dotée de 500 francs; l'autre de Sainte-Catherine dotée de 400 francs. Les productions sont les mêmes que dans la commune dont on vient de parler.

La population est de 1,303 habitants.

ARRONDISSEMENT D'ACQUI.

CANTON D'ACQUI.

Le canton d'Acqui renferme une partie du cours de la Bormida, et les torrents Medrio et Bogliona. Le sol contient 12,240 hectares, tant en champs, prés, vignes, bois taillis, qu'en châtaigneraies et en friches. Le terrain est généralement crayeux, sablonneux ou argileux dans les vallées. Les couches de terre végétale ont peu de profondeur. La planta tion de la vigne a fait défricher quantité de bois dont le pays manque actuellement. Le produit des cocons égaloit autrefois la contribution foncière, mais beaucoup de mûriers ont été coupés pendant la guerre.

Les productions territoriales sont les grains, les cocons, les châtaignes, et les vins, qui forment la principale ressource et qui sont les meilleurs de l'arrondissement. Le bétail n'est pas nombreux, faute de pâturage.

Les brouillards du printemps attaquent quelquefois les épis de blé, les brûlent ou les noircissent. Cette maladie est vulgairement connue sous le nom de manna; elle est à craindre jusqu'au moment même de la récolte, sur-tout dans les gorges et les vallées, si l'on ne prend la précaution de secouer les épis, ce qui se fait au moyen d'une corde que deux hommes tiennent à chaque bout tendue horizontalement; ils marchent le long du champ, ayant l'attention que la corde abaisse et secoue tous les épis sur son passage. La vigne elle-même lorsqu'elle est en fleurs souffre des brouillards du printemps, ou des pluies qui tombent pendant la floraison.

L'air de ce canton est vif et salubre : on n'y connoît pas de maladies endémiques. Les hommes sont en général d'une belle taille et parviennent à un âge avancé.

Le commerce et l'industrie sont peu considérables en ce moment. On échange le produit des manufactures de rubans, des filatures de coton, des organsins, et des vins, contre du blé, et autres grains, des huiles d'olives, des poissons salés que l'on tire de la Ligurie, ou du Piémont.

La population est de 13,049 habitants en grande partie agriculteurs.

ACQUI, chef-lieu d'arrondissement, est située à gauche de la Bormida sur le penchant d'une petite colline. Le château est placé sur la hauteur; la ville est entourée de fossés, de murs d'enceinte, et de dix-huit petites tours crénelées.

Acqui a un évêché, un chapitre cathédral, un séminaire et une paroisse avec deux succursales. L'évêché, qui existe depuis le quatrième siécle, étendoit anciennement sa juridiction seigneuriale sur plusieurs communes, comme il résulte du diplôme de l'empereur Charles IV en 1364, et de celui de Charles V en 1531. Ces revenus cependant étoient médiocres avant la réunion de ce pays à la France; maintenant on les évalue à 30,000 francs. Le chapitre composé de douze chanoines ne jouit que de quelques bénéfices modiques. Le séminaire possède un revenu de 6 à 8,000 francs, et peut contenir soixante-dix à quatre-vingts individus. La paroisse n'a que 600 francs de rente, la succursale de Losse en a 200 environ, et celle de Moirano 250 francs.

Trois hospices civils existoient autrefois, mais ils furent réunis en un seul qui a un revenu de 28,000 francs. La majeure partie de la dotation a été faite pour les orphelins. La suspension du paiement des intérêts des monti et autres rentes sur l'état, diminue considérablement les ressources de cet hospice.

Le comité de bienfaisance administre un revenu de 966 francs qu'il distribue à titre de dot aux pauvres filles de la commune, et à titre de pension à trois écoliers tirés au sort pour la rhétorique et la philosophie. Il y a toujours eu de bonnes écoles secondaires dans cette ville: les professeurs s'y distinguent encore. Le nombre des écoliers est diminué depuis les dernières années.

Les collines qui sont à la gauche de la Bormida sont bien cultivées, quoique le tuf ou la craie y dominent; et celles qui sont à la droite sont roides et formées de pierres calcaires, de tuf, de schiste, ou de gravier; elles ne produisent que des bois taillis et des châtaigniers.

L'étendue du territoire est de 2,881 hectares environ; les cocons et les vins forment la principale ressource du pays. Les autres denrées sont insuffisantes



Lithog. de la Ce de Lasteyrie

Acqui.

pour la nourriture des habitants; on est obligé d'importer par an 8,500 hectolitres environ de différents grains, tandis qu'on n'exporte que 2,000 myriagrammes de cocons et de soie, et 3,000 hectolitres de vin.

Il y a quatre foires par an, dont les meilleures pour la vente du bétail sont celles de juin et de septembre.

Autrefois le commerce de cette ville étoit très florissant; les denrées coloniales débarquoient en abondance à Savone, et elles étoient entreposées à Acqui, pour la haute et basse Italie. La fondation de la ville d'Alexandrie au douzième siècle, le comblement du port de Savone, l'abandon de la voie émilienne, firent changer la fortune de ce pays dans ces différentes époques. L'industrie ne consiste actuellement qu'en quelques manufactures de rubans, de cordons de soie, et quelques métiers de tisserands.

Presqu'au centre de la ville est une source d'eau thermale célèbre; on l'appelle eau bouillante; mais elle n'a que 60 degrés de chaleur environ au thermomètre de Reaumur, tant en hiver qu'en été. La source donne 400 litres par minute; elle est renfermée dans un petit bâtiment carré d'où elle s'écoule par deux tuyaux en bronze. Cette source devoit servir aux bains d'eaux thermales établis par l'administration française dans le local du couvent de Saint-François. Cet édifice, l'un des plus beaux qui aient été projetés pour des bains publics, auroit réuni à des logements commodes un théâtre, des salles d'assemblée, et tout ce qui peut être utile et agréable aux baigneurs.

De l'autre côté de la Bormida, à un quart de lieue de la ville, au nord, et au pied du mont Strigone, se trouvent sept autres sources d'eau thermale; c'est là que se trouve l'établissement des bains, composé de deux bâtiments, dont l'un fut construit pour le civil, en 1687, aux frais du duc Ferdinand de Mantoue, l'autre, pour le militaire, en 1780, par le roi de Sardaigne. Tous deux sont aujourd'hui à la disposition de l'administration de la guerre, pour le service militaire.

Il y avoit près de là anciennement une autre maison de bains, qu'on nommoit la Caretta. Suivant les notices historiques de Chiabrera, relatées par Moriando dans le deuxième volume des Monuments d'antiquité d'Acqui, elle fut transportée à plus de 36 mètres de distance, par un éboulement de terre détachée du mont Strigone, le 31 mars 1679. Les sources d'eau jaillirent

alors plus bas, et c'est là que les bâtiments nouveaux ont été construits.

L'expérience de plusieurs siècles démontre que ces eaux sont excellentes pour guérir les maladies de la peau, les blessures, les sciatiques, rhumatismes, et paralysies.

La population d'Acqui est de 5,095 habitants, en grande partie agriculteurs, artisans, et commerçants.

Acqui a constamment fourni des personnages distingués dans les armes, dans le barreau, et dans la chaire; sans toutefois qu'aucun ait acquis une réputation assez grande pour être cité. On ne doit cependant pas omettre une femme, nommée Jeanne-Marie Scotellazzi, qui se rendit célèbre dans l'étude du droit canon; en 1538, elle harangua le pontife Paul III, lorsqu'il passa par Acqui pour se rendre au congrès de Nice; et le pape s'entretint avec elle sur plusieurs sujets de littérature. Lorsqu'il parloit de son voyage, il disoit: *Acquis tria mirabilia vidi, aquam bullientem, circa eam, herbam virentem, et mulierem sapientem.*

Acqui étoit autrefois habitée par les Statelliens, ou Stateillites, que l'on croit être provenus d'une colonie grecque, comme l'indique leur nom, que l'on interprète *Statio Hellenum*. On a prétendu qu'elle avoit été édifiée sur les ruines de l'ancienne Caristo, détruite, vers l'an 580 de Rome, par le consul Popilius Léna.

Après que les Romains l'eurent réédifiée, ils lui accordèrent tous les privilèges de la bourgeoisie romaine; ils y construisirent des temples, dédiés à Pallas et à Junon, et des aqueducs. Actuellement on voit encore les débris d'un aqueduc destiné à conduire l'eau de la source de Rocca-Sorda dans la ville, en traversant la rivière de la Bormida; douze piliers et quatre arches de quatorze à quinze mètres de hauteur, en attestent la grandeur.

Les quartiers où étoient les temples de Pallas, de Junon ou Monetta, s'appellent encore Pallas et Monetta.

Dans la plaine de Madonetta, près la grande route d'Alexandrie à Savone, on voit une autre ruine qui mérite l'attention; suivant l'opinion des savants, c'étoit un tombeau. Pour peu que l'on fouille dans la ville et dans les environs, on découvre les vestiges de pavés de mosaïque, de beaux marbres, des inscriptions, des idoles, des monnoies, des urnes sépulcrales

et des lampes, etc. En 1728, on en trouva une quantité dans la fouille du nouveau canal du Meri; une grande partie fut envoyée au museum de l'université de Turin. On trouva entre autres une inscription dédiée à Caïus Valérius pour avoir réparé la route émilienne et les thermes d'Acqui. Quoiqu'elle fût en grande partie effacée, les antiquaires l'ont interprétée ainsi: *Caio Valerio, Marci filio, ... albo..... viro quod viam Æmiliam lapidibus stravit, thermas restituit, Acquæ statienses patrono ob merita.* D'autres inscriptions portoient: *Ex comitate Imp. Domitiani Aug. Germanici ab Acqui statiellis* A. U. C. IXCCCLXXXI *Kal. Aug. divo Andriano Imp.* CCC.: les derniers mots paroissent indiquer *Censa civium capita.* Une autre: *Antonius Pius Aug. poni jussit.* En 1788, on découvrit dans une prairie, à l'est du château d'Acqui, des vases lacrymatoires, des monnoies, des miroirs de cuivre, des lampes, des urnes, et cette inscription: *Publius Lucius Accius sibi et militibus legionis* XXII.

Après la décadence de l'empire romain, ce pays fut envahi par les barbares, puis par les Sarrasins.

La ville fut constamment du parti des Gibelins. Les Alexandrins y firent plusieurs incursions; l'empereur Frédéric leur ordonna, en 1184, de respecter cette ville; mais ce fut en vain, de sorte qu'elle dut faire cause commune avec les marquis de Montferrat et les habitants de Cavatore, Visone, Grognardo, Strevi, etc., pour repousser leurs agresseurs.

En 1278, la ville se donna aux marquis de Montferrat. Leur descendance en ligne masculine s'étant éteinte en 1305, tous les pays du Monferrat échurent en partage à la famille Paléologue, alliée à la sœur du dernier marquis.

En 1313, Robert, roi de Naples, s'empara de cette ville, et lui fit prêter serment de fidélité. En 1339, Jean Paléologue reprit le Monferrat, et en obtint l'investiture de l'empereur Charles IV en 1355. En 1413, le marquis de Montferrat dut se réfugier à Venise, tandis que Philippe Sforce, duc de Milan, occupoit ses états. En 1414, l'empereur Sigismond ayant honoré cette ville de sa présence, confirma en faveur du marquis les investitures données par ses prédécesseurs aux Paléologues. Il fait la description de l'ancien comté d'Acquesana dans son diplôme.

En 1533, le dernier de la branche masculine des Paléologues étant mort,

il s'éleva une contestation entre la famille Gonzague et la maison de Savoie. L'empereur Charles V, en 1536, accorda leur succession à Frédéric Gonzague, duc de Mantoue, dont l'épouse étoit issue des Paléologues. En 1627, la ligne masculine Gonzague étant éteinte, la maison de Savoie renouvela ses prétentions, mais le Roi de France obtint de l'empereur d'Allemagne que Charles Ier, duc de Nevers et de Rhetel, d'une autre branche de Gonzague, fût mis en possession du duché de Mantoue et de Montferrat. Dès lors, ce pays appartint à cette dernière famille jusqu'en 1703, époque à laquelle une grande partie du Montferrat fut cédée au roi de Sardaigne.

En 1643 et 1646, Acqui fut assiégée et prise par les Espagnols. En 1649, la reine d'Espagne passa par cette ville avec l'armée, commandée par le général Caracena.

En 1702, Philippe V, roi d'Espagne, la traversa avec l'armée pour se rendre à Milan. Dans les guerres du dix-huitième siècle, les armées d'Espagne, d'Allemagne, et de France, exigèrent des contributions de cette commune, qui fut plus maltraitée encore dans les campagnes de 1799 et de 1800.

En 1796, Buonaparte, commandant l'armée française en Italie, s'arrêta trois jours dans Acqui, pour donner le temps à ses troupes de se porter sur Plaisance et Milan.

ALICE est située sur une colline très élevée d'où l'on voit une partie du royaume d'Italie, du département de Marengo, de celui de Gênes, et les montagnes de l'ancienne Ligurie. La paroisse possède un revenu de 800 francs. Il existe une fondation charitable de 39 francs, à distribuer aux pauvres d'Alice et de Castel-Rochero.

Le sol est généralement mêlé de tuf ou de plâtre. Son étendue est de 1,292 hectares environ. Il y a une source d'eau salée et amère dans ce territoire. On y fabrique beaucoup de plâtre.

La population est de 1147 habitants, en grande partie agriculteurs ou plâtriers.

Il est parlé de cette commune dans l'acte de fondation de l'abbaye de Spigno, en 991, et dans le privilége accordé en 1179 à cette même abbaye, par le pape Alexandre III.

En 1198, les marquis d'Occimia donnèrent cette commune aux Alexan-

drins; elle fut exposée aux incursions des marquis de Montferrat et d'Incisa. Il y avoit un vieux château au milieu de la commune : il a été abattu depuis quelques années.

BISTAGNO est située sur la rive gauche, au confluent de la Bormida. Cette commune est ceinte de bastions avec six tours et quatre portes, dont deux sont fortifiées suivant l'usage des siècles du moyen âge. Les maisons de ce village étoient autrefois éparses; elles furent réunies, en 1253, par les conseils de son seigneur, l'évêque d'Acqui, dans le but d'opposer de la résistance aux incursions des partis qui désoloient les communes de Montferrat. Ce bourg est celui de tout le canton qui présente l'aspect le plus régulier; ses rues sont alignées au cordeau, mais un peu trop étroites.

La paroisse a un revenu de 800 francs; le bureau de bienfaisance un de 671 francs.

Il y avoit autrefois un hospice pour recevoir les pèlerins et donner des secours aux pauvres : les revenus ont été détournés de leur destination.

Le sol est assez fertile, mais il pourroit être mieux cultivé.

Son étendue est de 1,830 hectares environ, dont 468 en champs, 49 en prés, 523 en vignes, 103 en châtaigneraies, 57 en bois taillis, et 612 en friches.

Le commerce consiste dans le transport que l'on fait à Savone de différents grains qu'on achète à Alexandrie ou au marché d'Acqui, pour être débités dans les pays de l'ancienne Ligurie; on rapporte en échange de l'huile d'olive, du savon, du poisson salé, des verreries d'Altare, etc. Une grande partie des habitants étant occupés de ce commerce, négligent la culture des terres, sur-tout lorsque le Piémont abonde en grains.

La population est de 1363 individus, tous agriculteurs ou muletiers.

Il est fait mention de Bistagno dans l'acte de fondation de l'abbaye de Spigno, en 991, et dans le privilège du pape Alexandre III, accordé à cette même abbaye, en 1179.

L'empereur Henri II donna cette commune à titre de fief à l'évêché d'Acqui, en 1052. Cette donation fut confirmée par ses successeurs. L'évêque d'Acqui céda Bistagno au marquis de Montferrat; celui-ci la donna à Jean Rovère à titre de fief, comme il résulte du bref d'Innocent VIII, en date

du 31 janvier 1484 : dès-lors elle partagea le sort de la ville d'Acqui.

En 1615, le village fut assiégé par le duc de Savoie, qui en fut chassé par les Espagnols, après cinq jours de blocus et une canonnade contre le château.

CASTEL-ROCHERO est situé sur une colline très élevée. La paroisse a 200 fr. de revenu.

L'étendue de son territoire est de 604 hectares environ. La population est de 406 habitants, presque tous cultivateurs.

MONASTERO est situé sur la rive gauche de la Bormida de Cortemiglia. Sa paroisse a 500 francs de revenu.

Le sol est assez fertile dans la plaine; une partie est arrosée par la Bormida.

Les collines sont plantées en bois, en châtaigniers, et en vignes. Sa surface est de 1,278 hectares, dont 437 en champs, 22 en prés, 79 en vignes, 95 en châtaigneraies, 226 en bois, et 417 en friches. Il y a dans le territoire de cette commune des indices de charbon fossile et une source d'eau sulfureuse.

On remarque une belle filature de cocons et un moulin à scie.

La population est de 1447 habitants, en grande partie agriculteurs.

On sait qu'au commencement du dixième siècle les bénédictins y avoient un couvent, et qu'ils réunirent un nombre considérable d'habitants dispersés dans des hameaux. Ils donnèrent au village le nom de Monastero.

Par le bref du pape Innocent VIII, en 1484, on voit que cette commune fut donnée par le pape Sixte IV à Jean Rovère de la ville de Savone, à titre de fief. Les bénédictins s'étant retirés dans le couvent de Saint-Barthélemy d'Asti, emportèrent les archives de la commune.

MONTABONE est situé sur une colline stérile, fort élevée. Sa paroisse a 350 francs de revenu. Le sol est ingrat, mais à force de travail on est parvenu à en cultiver plus de la moitié. Sa surface est de 658 hectares environ, dont 79 en champs, 19 en prés, 190 en vignes, 57 en bois taillis et châtaigneraies, et 313 en friches.

La population est de 574 habitants, presque tous agriculteurs. Il est fait mention de cette commune dans l'acte d'investiture, donnée par l'évêque d'Acqui aux habitants de Casanova en 1100, sous la condition de défendre le château de Montabone.

En 1364, l'empereur Charles IV confirma la donation que l'empereur

Henri II avoit faite, en 1116, à l'évêque d'Acqui. L'empereur Maximilien, en 1503, et Charles V, en 1531, confirmèrent de nouveau cette donation.

RICALDOME est entouré de collines : sa paroisse a 300 francs de rente. Le bureau de bienfaisance est réduit, par la suspension des monti, à une rente de 68 francs, destinée à donner des secours à domicile. Le sol est peu fertile, excepté dans les vallées. Sa surface est de 825 hectares environ. La population est de 896 habitants, en grande partie agriculteurs.

Il est parlé de cette commune dans les bulles du pape Alexandre III, en l'an 1179 et 1180.

STREVI est composée de deux bourgades ; l'une située sur une petite colline, à gauche de la Bormida ; l'autre au pied de cette même colline, porte le nom de Bourg inférieur.

La paroisse est dotée d'environ 900 francs. Le sol est médiocrement fertile. Son étendue est de 1,690 hectares, dont 708 en champs et jardins, 28 en prés, 928 en vignes, 8 en bois taillis. Les vins muscats y sont renommés. On y voit un moulin à soie et une belle filature de cocons. On se sert de l'eau de la Bormida pour diverses usines et pour l'arrosage des jardins potagers.

Vers le nord-est du village il y a une source d'eau salée.

La population est de 1,409 habitants, la plupart agriculteurs.

On ne sait rien de positif sur l'origine de ce bourg, si ce n'est qu'il existoit avant 991, puisqu'il en est fait mention dans l'acte de fondation de l'abbaye de Spigno.

En 996 cette commune fut donnée à l'évêché d'Acqui par l'empereur Othon III. Une convention passée entre Strevi et Acqui, en 1194, portoit que les habitants de Strevi consentoient à dépendre de la ville d'Acqui, et même à envoyer tous les ans des individus pour y habiter, sans toutefois loger plus de dix ensemble dans une même maison.

TERZO est situé au sommet d'une colline à gauche de la Bormida. L'église paroissiale a 500 francs de revenu, et le bureau de bienfaisance a 128 francs pour dotation de pauvres filles.

Le sol est fertile et bien cultivé. Sa superficie est de 855 hectares, dont 146 en champs, 11 en prés, 491 en vignes, 25 en châtaigneraies, 33 en bois taillis, 149 en friche.

Les productions sont les mêmes que celles d'Acqui. Il y a deux filatures de cocons.

La population est de 712 habitants, presque tous agriculteurs.

Terzo fut donné, en 996, à l'évêché d'Acqui par l'empereur Othon. En 1691, les troupes autrichiennes brûlèrent le village, après avoir fait contribuer la ville d'Acqui.

Les archives périrent dans l'incendie.

CANTON DE CASTELETTO D'ORBA.

Le canton de Casteletto d'Orba renferme les torrents d'Orba, de Lemmo, et plusieurs ruisseaux qui y aboutissent. Ses vallées, assez agréables et médiocrement fertiles, sont entourées à l'est et au sud par les montagnes liguriennes, et de l'autre côté par des collines couvertes de vignes.

Le sol est planté en vignes, bois taillis, mûriers, ou cultivé en champs et en prairies. Il produit du froment, du maïs, des châtaignes, des cocons, et beaucoup de vin; on en distille une partie quand il est trop bon marché. Le bétail est de quelque ressource pour le pays.

Le climat est tempéré; l'air est salubre; les hommes sont robustes et bien constitués. On y remarque plusieurs centenaires.

Il n'y a de commerce dans ce pays agricole que celui du transport effectué par des muletiers qui échangent des vins, etc., contre d'autres denrées de la Ligurie et du royaume d'Italie.

Les paysans vont travailler dans d'autres départements pendant quelques mois, et rapportent à leurs familles des secours, soit en grains, soit en argent.

La population est de 13,532 habitants, la plupart agriculteurs.

Les communes de ce canton ont appartenu aux marquis de Bosco, aux empereurs d'Allemagne, aux Génois, aux Alexandrins, aux marquis de Mirabello, de Montferrat, de Gavi, aux ducs de Mantoue, à la maison de Savoie, etc. A en juger par les débris de châteaux qu'on trouve encore dans ces communes, on est porté à croire que quelques unes sont très anciennes. Leurs archives ayant été égarées, lors des incursions militaires, on a dû se



Lithog: de C. Motte rue des Marais

Castello d'Orba

borner aux documents tirés des ouvrages de Muratori et de Moriando.

CASTELETTO d'ORBA est situé sur le penchant d'une colline, entre les torrents Albedosa et Arbara. On n'a pas su tirer tout le parti possible des eaux. Elles pouvoient favoriser l'établissement de beaucoup de prairies. Les habitants, ne s'occupant que de la culture de la vigne, ne sont pas en état de fournir aux dépenses qu'entraîneroit la construction d'un canal. Les propriétaires aisés devroient en faire les avances; ils en seroient amplement dédommagés par l'abondance des fourrages que procureroit un bon système d'irrigation.

La paroisse de Saint-Antoine a 400 francs, celle de Saint-Laurent 500 francs de revenu. Des capitaux montant à la somme de 1,138 francs, sont affectés à des services de bienfaisance sous le titre de mont-de-piété. Une œuvre charitable a été instituée par le prêtre Charles Pastore, en faveur des pauvres filles de cette commune, auxquelles il légua une dot de 90 francs pour chacune. Sur le territoire de Casteletto est une source d'eau sulfureuse dite *del Paletto*, dont quelques habitants se servent pour se purger et pour guérir les maladies cutanées.

La population est de 1,688 habitants, presque tous agriculteurs.

Cette commune appartint pendant long-temps aux marquis del Bosco. En 1169, ses habitants se donnèrent aux Alexandrins. En 1196, une convention fut passée entre les Alexandrins et les marquis de Montferrat, par laquelle ceux-ci durent être mis en possession de Casteletto d'Orba, en justifiant toutefois par acte authentique ou par témoins, qu'ils en avoient acquis la propriété de Guillaume Parodi.

Les troupes espagnoles s'emparèrent de cette commune : on voit encore les armoiries de cette nation sur la porte d'entrée du village, côté de Gênes. Les débris du château indiquent une ancienne origine. Il fut détruit dans le seizième siècle, par ordre d'Antoine Adorno, doge de Gênes, la princesse Anne Pico de la Mirandola ayant tenté de s'en emparer à main armée.

Les archives de cette commune ayant été détruites, on ne sait à quelle époque elle est passée sous la domination des ducs de Mantoue. Le roi de Sardaigne l'eut à titre de fief en 1708, de l'empereur d'Autriche, qui en renouvela l'investiture en 1715.

CASALEGGIO est situé au nord, sur le penchant d'une colline. Vers la moitié de son cours, le torrent Gorzente y forme une cascade de 15 mètres de hauteur. Ses eaux s'étant frayé un passage à travers le rocher, se précipitent en bouillonnant, et forment un bassin appelé *delle tine*. Plus bas existent deux autres bassins du même nom, taillés pareillement dans le rocher où les eaux retombent avec fracas. On prend quelquefois d'assez gros poissons dans ces petits lacs, mais il est très difficile d'y pêcher, parcequ'on n'y peut plonger sans danger. Dans les montagnes supérieures à ces lacs on trouve des paillettes d'or dont une partie est entraînée par les eaux pluviales dans le sable du torrent. Quelques paysans s'occupent du lavage de ce sable, mais avec peu de succès, faute de savoir conserver les petits grains d'or, beaucoup plus abondants que les paillettes.

Le sol est généralement stérile. Les rochers sont en grande partie calcaires.

Les productions sont les mêmes que celles de Casteletto d'Orba.

La paroisse a 600 francs de rente.

La population est de 465 habitants, presque tous cultivateurs.

CARPENETO est situé sur le sommet d'une colline. Sa paroisse a un revenu de 467 francs. Le sol est de tuf et d'argile.

On n'élève à Carpeneto que peu de vers à soie, mais les cocons sont d'une bonne qualité. Les vins y sont assez bons.

La population est de 1,390 habitants, en grande partie agriculteurs.

Il est fait mention de cette commune dans l'acte de fondation de l'abbaye de Saint-Quentin de Spigno, en 991. Ses habitants firent des alliances en 1201 avec les Alexandrins et les marquis de Gavi. En 1203, la moitié de ce pays fut cédée aux Alexandrins par les marquis de Montferrat. Mais la guerre se ralluma de nouveau, et cette commune reçut alternativement la loi des uns et des autres en 1272, 1278, et 1291. Les documents postérieurs ne constatent point l'époque à laquelle ce pays passa définitivement sous les ducs de Mantoue, de Montferrat, de Savoie, etc.

Il y a un château qui paroît fort ancien et dont l'origine est inconnue.

SILVANO est situé près du torrent Orba, partie sur le penchant d'une colline, et partie dans la plaine. La paroisse de Saint-Pierre a 2,500 francs de rente, celle de Saint-Sébastien en a 600. Une chapellenie fut instituée le

27 septembre 1631, par Jérôme Adorno; en 1648, la dame Magdeleine Adorno la dota de 300 francs, et le chapelain fut chargé d'enseigner aux enfants à lire et à écrire la langue latine et italienne.

Le sol est fertile dans les vallées arrosées par le torrent la Piota : on y voit de belles prairies. On y récolte beaucoup de truffes. On trouve de l'or en petite quantité dans l'Orba; deux ou trois habitants seulement s'occupent de cette recherche.

La population de cette commune est de 1,444 habitants, en grande partie agriculteurs.

Cette commune étoit, en 1190, au pouvoir des Alexandrins; elle passa ensuite sous la domination des Génois, qui, en 1225, en donnèrent l'investiture au marquis de Bosco.

Pendant les guerres entre les Génois et les Alexandrins, le château et une partie du village furent détruits; on voit encore les débris de ce château, de quatre tours, et d'une bourgade considérable. D'après la tradition du pays il y avoit anciennement sur le sol de la commune une ville très peuplée appelée Rondinana. Les documents concernant cette ville et la commune de Silvano ayant été égarés, on ne peut rien dire de positif sur son origine.

Il y a dans le village un superbe château appartenant à la maison Botta Ardona, de Pavie.

MONTALDEO a une paroisse dont le curé jouit de 390 francs de revenu, et un établissement de bienfaisance doté de 90 francs. On exploite dans ce pays des carrières de pierres de taille et de pierres à chaux. La population est de 667 habitants, la plupart agriculteurs.

En 1271, Montaldeo fut pris par les Alexandrins; il passa ensuite sous la république de Gênes, puis sous l'empereur d'Allemagne, qui en accorda l'investiture au marquis de Mantoue. En 1736, la maison de Savoie le reçut à titre de fief impérial des langhes, avec exemption de charges, tant foncières que personnelles : les armoiries impériales existent encore sur une des portes de la commune. On y voit un beau château appartenant à la maison de Georges Doria, de Gênes.

SAINT-CHRISTOPHE est situé sur une colline agréable vers Gavi; sa pa-

roisse a 184 francs de revenu; sa population est de 695 habitants, en grande partie agriculteurs.

Les notions historiques que l'on a recueillies sur cette commune ne remontent pas au-delà du quinzième siécle, à l'époque où l'empereur en accorda la jouissance au duc de Mantoue. En 1736, ce pays fut donné comme le précédent au roi de Sardaigne, à titre de fief impérial des langhes.

On y voit un château très ancien, entouré de fossés et de remparts, avec une belle tour d'où l'on découvre le Piémont et les belles plaines du royaume d'Italie.

TASSAROLO est placé sur une colline près de Novi. La population est de 671 habitants, presque tous agriculteurs. La paroisse est dotée de 600 francs.

Il résulte de la convention faite en 1172 entre les marquis de Gavi et les Alexandrins, que ceux-ci s'obligèrent de délivrer cette commune et la route d'Alexandrie à Gavi des brigands qui les infestoient, moyennant l'exemption des péages établis par les seigneurs de Gavi.

La république de Gênes s'étant emparée de Tassarolo, le donna aux Alexandrins en 1192, suivant les annales de Schiavina, où l'on voit que les Génois, ne pouvant garder les communes qui leur appartenoient au-delà des montagnes, convinrent que les Alexandrins les défendroient contre leurs ennemis communs.

En 1224, des discussions s'étant élevées entre les Alexandrins et les Génois, Tassarolo fut incendié par les premiers. Au quinzième siécle, l'empereur d'Allemagne le céda au duc de Mantoue; en 1736, il fut donné au roi de Sardaigne à titre de fief impérial.

On y voit un château spacieux qui est orné, à l'est et au sud, de belles colonnes d'ordre corinthien. Le salon est décoré de peintures à fresque.

FRANCAVILLA est située dans la vallée de Lemmo. La population est de 418 habitants, presque tous agriculteurs. Ce pays est l'un de ceux qui, en vertu des préliminaires de paix entre la France et l'empire d'Allemagne, furent donnés au roi de Sardaigne, à titre de fief impérial secondaire, en 1736. Sa paroisse a 250 francs de rente.

MORNESE a une paroisse dont les revenus sont de 500 francs, et un bureau de bienfaisance, qui est doté d'un capital de 1281 francs, légué, en 1755, par le curé Gazzi.

On trouve sur ce territoire quantité de coquillages et de corail pétrifié, des cristaux de roche, etc. On exerçoit autrefois à Mornese plusieurs genres d'industrie : on avoit établi une papeterie sur le Corrento. Il y avoit une verrerie dans le village, une faïencerie, une manufacture de tabacs, une autre de poudre à canon, et différents métiers à toile de lin et de chanvre. Ces ateliers furent ruinés dans les guerres de 1664 et de 1702.

La population se compose de 1,020 habitants, qui sont presque tous cultivateurs.

La moitié de la commune fut donnée au roi de Sardaigne en 1736, par l'empereur d'Allemagne, à titre de fief impérial secondaire. Il y existe un vieux château mal entretenu. Une route d'Alexandrie à Gênes passoit autrefois par cette commune et Voltaggio, mais à peine en aperçoit-on quelques traces; elle devoit être plus commode et plus courte que celle qui passe par Novi.

TAGLIOLO est situé sur une belle colline; sa paroisse rapporte 600 francs. Le territoire de cette commune est très étendu vers la Polcevera; il y a des troupeaux considérables de brebis, de vaches, de porcs, qui sont d'une grande ressource pour le pays; il y a une tannerie et quelques tisserands; on y trouve quelques indices de charbon de pierre; on y voit un beau château, appartenant à la famille Pinelli; on découvre, de ce château, une partie des départements de Marengo, de Gênes, et du royaume d'Italie.

La population est de 1405 habitants, la plupart agriculteurs.

En 1210, cette commune fut cédée par le marquis de Bosco à la république de Gênes; en 1225, celle-ci la rendit au même marquis, à titre de fief. En 1477, ce pays passa sous la domination des Adorno, lors de la confédération que ceux-ci firent avec le marquis de Montferrat, les Carretto, et les ducs de Milan, pour chasser les Génois de toutes les communes qui se trouvoient au-delà des Apennins, vers la Lombardie. L'empereur d'Allemagne réunit ce pays aux duchés de Montferrat et de Mantoue, après la cession que lui en firent les Génois, puis aux états du roi de Sardaigne, en 1736, à titre de fief impérial.

BISIO est situé dans la vallée de Lemmo; il n'y a pas de paroisse dans le pays, et les habitants vont à celle de Francavilla. Les productions sont le froment, le méteil, et le maïs; la population est de 77 habitants, tous colons

de la maison Gouasco, d'Alexandrie. Cette commune passa sous le roi de Sardaigne en 1737, à titre de fief impérial.

LERMA a une paroisse dotée de 600 francs de revenu. Le bétail est de quelque ressource pour le pays; la population est de 1,085 habitants, en grande partie agriculteurs. En l'an 1184, ce pays fut cédé au marquis de Mirabello, suivant une convention faite à Alexandrie, le 9 avril, entre ce marquis et les Alexandrins. On ne sait pas positivement à quelle époque cette commune passa sous la domination de la Savoie.

Son château est situé sur un rocher très élevé, au-dessous duquel passe le torrent Piota.

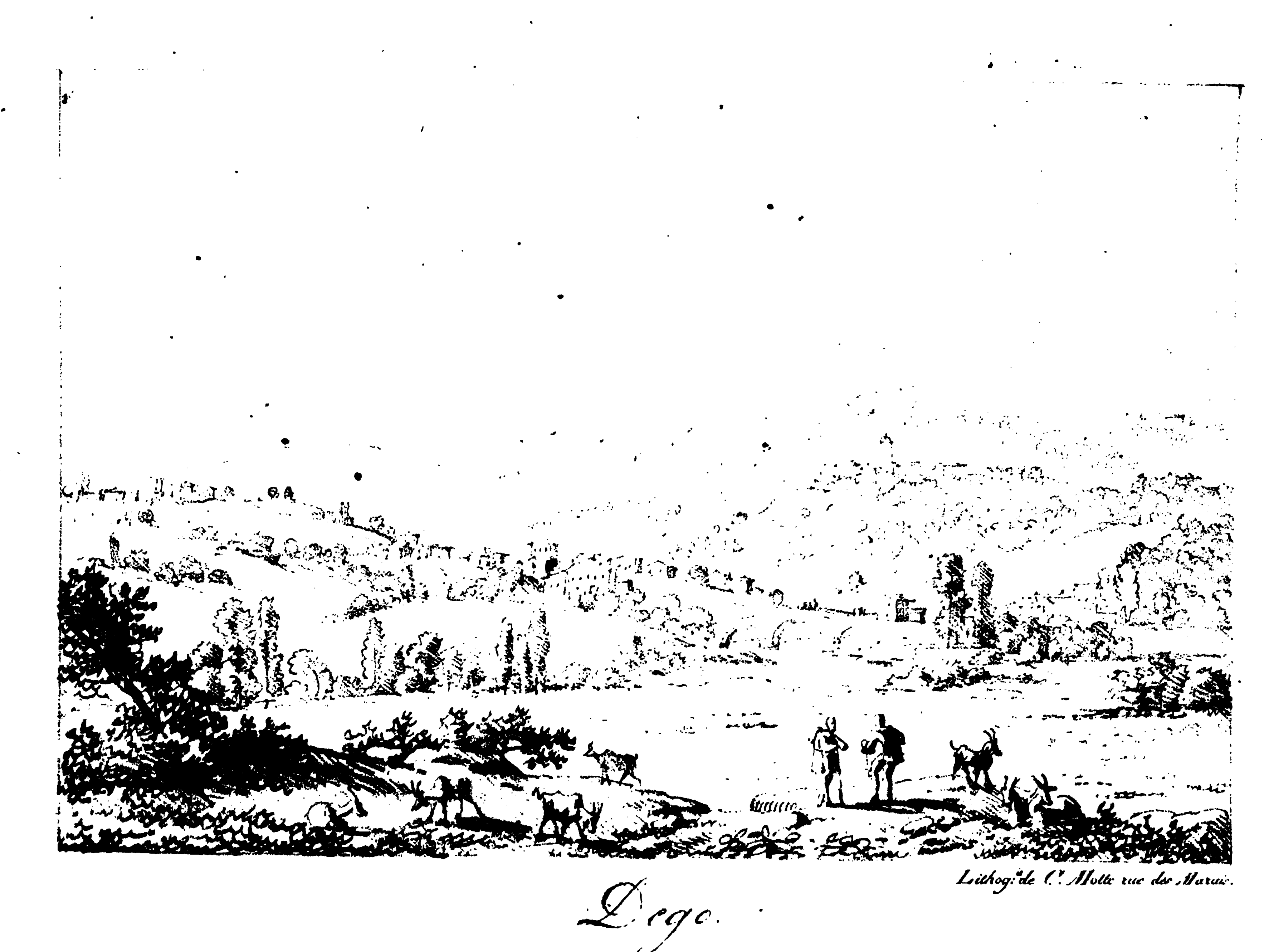
BELFORTE est arrosé par le torrent Stura. Sa paroisse est dotée de 600 francs; sa population est de 566 habitants, tous agriculteurs.

En 1164, ce pays fut réuni au Montferrat. Il possède un vieux château appartenant à la marquise de Belforte.

ROCCA-GRIMALDA est située au levant, sur une colline élevée, au pied de laquelle passe l'Orba. Sa paroisse donne un revenu de 1500 francs au curé.

Le sol est médiocrement fertile, et produit beaucoup de vin, dont une partie est distillé.

La population est de 1,941 habitants, agriculteurs. Dans un diplôme de l'empereur, accordé en 891 à l'évêché d'Acqui, il est fait mention de cette commune: en 1199, elle appartenoit au marquis de Montferrat; ses habitants firent plusieurs fois la guerre aux Alexandrins, qui s'en emparèrent en 1272. En 1278 ils la rendirent au marquis de Montferrat. En 1292, elle retourna sous leur domination, en vertu de la convention du 10 juillet de la même année; elle passa ensuite sous la domination de Gênes. En 1417, le duc de Milan s'empara de Rocca Grimalda, et, en 1448, il la donna au marquis de Montferrat. Après l'extinction de la famille Paléologue, en 1533, Charles V, en fit don au duc de Mantoue, et le pays passa sous la domination de Gonzague en 1536. En 1627, il fut donné par l'empereur à une autre branche des ducs de Mantoue, c'est-à-dire au duc de Nevers et Réthel; en 1707, l'empereur d'Autriche s'en empara, et cette commune resta sous le gouvernement jusqu'à l'an 1736, époque à laquelle elle fut donnée



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

Dego.

à la maison de Savoie, à titre de fief impérial secondaire. On y voit un beau château de nouvelle construction, et, sur le sommet de la colline attenante au village, les restes d'une très ancienne fortification, et les ruines du château de Castel-vero, où se trouve aujourd'hui une chapelle.

CANTON DE DEGO.

Le canton de Dego renferme une partie du cours de la Bormida. Les montagnes y sont très élevées, et sont en grande partie couvertes de bois forestiers et de châtaigniers. Quelques unes n'offrent que des broussailles et des pâturages. Les collines y sont cultivées en labours ou plantées en vignes. La vallée la plus fertile est celle de la Bormida. Le canton produit du froment, du maïs, des châtaignes, du vin, et quelque jardinage. On y trouve des champignons et des truffes.

Le climat est généralement froid: le printemps est retardé à cause du voisinage des montagnes. En été la chaleur ne s'y fait sentir que pendant deux mois, et alors on est exposé à la sécheresse, sur-tout depuis que l'on a coupé les forêts immenses de Monte-Ursale, de Montenotte, Monte-Acuto, etc. Les vents du sud, depuis cette époque, se font sentir avec violence en été, et endommagent considérablement les campagnes.

L'air est vif et sain, et les habitants sont vigoureux et actifs, quoique les aliments dont ils se servent soient grossiers et peu nourrissants.

La population est de 5,046 habitants. Le territoire est de 10,518 arpents métriques.

Le commerce consiste dans l'exportation du charbon, du vin, des châtaignes, des cocons, et dans l'importation de l'huile d'olive, des cuirs, du riz, et de quelques marchandises du Piémont.

DEGO, chef-lieu du canton, est divisé en dix-huit hameaux. Le village est sur un rocher escarpé, au-dessus de la Bormida. A peu de distance de l'ancien château qui est ruiné est l'église paroissiale dont le curé a 676 francs de revenu. La cure d'Urmenano rapporte 305 francs. Le territoire de cette com-

mune est de 3,400 arpents métriques, dont les deux tiers consistent en forêts, terres incultes, et rochers. Il produit du froment, du maïs, des châtaignes, des truffes, et des champignons.

La population de cette commune est de 1,771 habitants, presque tous agriculteurs, pasteurs, ou charbonniers.

Il est question de Dego dans le diplôme d'Othon, en date de 967, et dans celui de 991, lors de l'érection de l'abbaye de Saint-Quentin de Spigno. A la mort d'Anselme, fils d'Alérame, la commune de Dego passa sous la domination du marquis de Savone.

En 1214, elle fut cédée aux Génois: ceux-ci renoncèrent à leurs droits en faveur de l'empereur Charles IV, qui réunit cette commune au marquisat de Montferrat, en 1419. Le 25 juin 1625, les Français et les Piémontais réunis, commandés par le maréchal de Créqui, se portèrent sur Dego, et prirent le fort de Cairo.

En 1745, l'armée française et espagnole, sous les ordres de don Philippe d'Espagne, séjourna à Dego, du 6 au 10 juillet; en 1794, les Autrichiens retranchés à Dego furent battus le 21 septembre par les Français. En 1795, le général autrichien, Devins, s'y établit, et fit tracer des routes militaires, pour se rendre maître de la Ligurie. Il y repassa dans le mois de décembre de la même année, en se retirant sur Acqui. En 1796, après la bataille de Montenotte, les Autrichiens repoussés prirent position à Dego, furent battus le 14 avril par les Français, reprirent l'offensive, et repoussèrent leurs vainqueurs le 15. Le général en chef de l'armée française les attaqua de nouveau en personne, et les mit en déroute après un combat sanglant, dans lequel périrent le général Causse et plusieurs officiers de grade supérieur.

Le 18 mai 1799, le général Victor (1) fut envoyé contre une horde de brigands qui s'étoient établis sur ce territoire. Le 15 juin suivant, mille Austro-Russes vinrent camper à Dego, et s'y arrêtèrent un mois, pendant lequel ils vécurent aux dépens du pays.

Au commencement d'août un corps français de 15,000 hommes, sous les ordres du général en chef Joubert, arriva dans cette commune, et s'y arrêta

---

(1) Depuis maréchal de France, et duc de Bellune.

quelques jours avant de se rendre à la bataille de Novi; il fallut encore les pourvoir de subsistances. Le 9 septembre un autre corps de six mille Français vint à Dego, et il y resta pendant deux mois; un autre corps de trois mille Français, en se retirant d'Acqui, y passa le 10 décembre, et s'y arrêta six jours. Au mois d'août 1800, le général Melas vint avec une armée de trente mille Autrichiens, et campa sur ce territoire pendant deux jours.

Le passage des troupes autrichiennes dura jusqu'à la moitié de juin suivant. Après la capitulation de Gênes, le général Masséna vint camper à Dego, d'où il ne partit avec son armée que lorsqu'il apprit la nouvelle de la bataille de Marengo: ces détails prouvent toute l'importance de la position militaire de Dego.

Les habitants de ce pays ont souffert, pendant les années 1799 et 1800, toutes les calamités de la guerre. Restés sans subsistances et sans maisons, ils ont vu diminuer considérablement leur population. Plus de quatre cents personnes furent victimes de la faim ou des maladies pendant l'an 1800.

PARETO est situé sur une colline assez élevée. Le climat est très froid, à cause de la neige qui séjourne sur les montagnes voisines. Il y a une paroisse et deux succursales dans cette commune. La paroisse a un revenu de 700 fr.; la succursale de Robouro rapporte 425 francs; celle de Pontinvrea est dotée de 300 francs. Le territoire de Pareto a 12,797 journées, dont 3,734 en terres cultivées, et 9,063 en rochers, landes, et broussailles. On a tiré partie des bois et des eaux pour établir trois forges et un martinet dans le hameau de Pontinvrea. Le minerai est tiré de l'île d'Elbe, et le fer fabriqué et renvoyé en Ligurie.

La population est de 2,160 habitants, agriculteurs, pasteurs, ou charbonniers.

Le hameau de Pontinvrea ayant été vendu par la commune de Pareto à la famille Invrea, de Gênes, celle-ci concéda presque toutes les terres en emphytéose à des particuliers qui vinrent s'y établir; et ensuite elle fit bâtir des usines et des moulins.

MIOGLIA. Le territoire de cette commune est de 6,330 journaux, dont 1,583 en terrain cultivé, et le reste en rochers, landes, et pâturages.

La population est de 1,115 habitants, agriculteurs, ou pasteurs. La paroisse est dotée de 550 francs.

En 1223, ce pays fut cédé à la république de Gênes. En 1419, il fut réuni au Montferrat; et en 1736, par le traité de paix entre la France et l'empereur d'Allemagne, cette commune a été cédée au roi de Sardaigne, en qualité de fief impérial des langhes. Dans le diplôme de l'empereur Othon, il est fait mention de Mioglia.

CANTON D'INCISA.

Le canton d'Incisa est arrosé par le torrent Belbo qui le traverse, et passe par le territoire d'Incisa, Bruno, et Carentino. On y voit des vallées assez agréables dont la plus grande est celle d'Incisa et de Bruno.

L'étendue du canton est de 7,808 arpents métriques. Le sol est sablonneux ou argileux.

Les productions territoriales consistent en maïs, froment, avoine, jardinages, champignons, truffes blanches, huile de noix, châtaignes, et trèfle.

Le commerce consiste dans l'exportation du vin, des truffes, et des champignons; et dans l'importation des blés pour les communes qui n'en produisent pas assez pour leur subsistance.

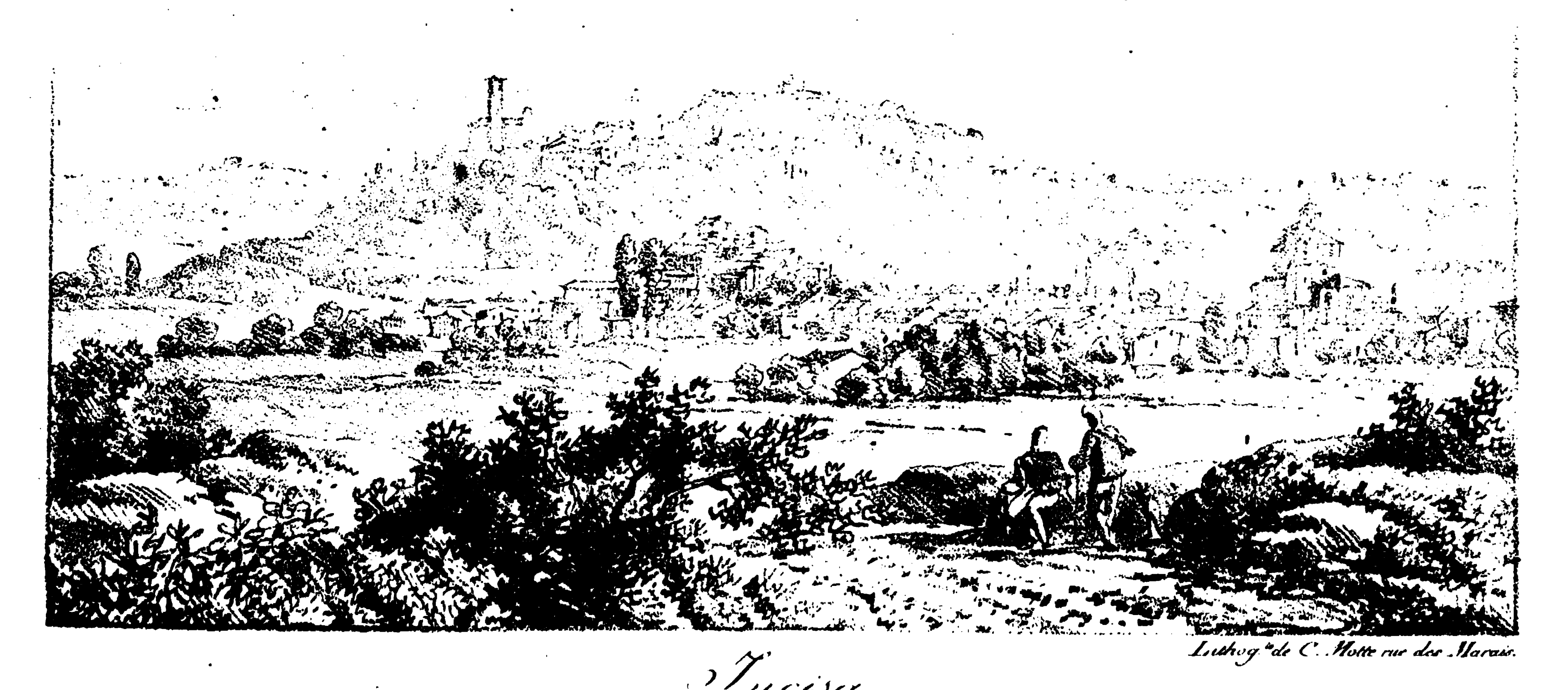
Le climat est assez doux. En été on est exposé à la sécheresse, si elle n'est tempérée par les orages qui sont souvent mêlés de grêle. L'air y est pur et sain : les hommes y sont d'une belle taille, et d'une forte constitution.

La population est de 7,386 habitants, dont la plus grande partie n'est occupée que de l'agriculture.

En 967, plusieurs communes de ce canton faisoient partie du marquisat d'Incisa échu en partage à Othon III, fils d'Alérame.

Les forteresses de Betonia et Cereto étoient réunies au marquisat composé des communes d'Incisa, Monbaruzzo, Fontanile, Carentino, Ricaldome, Bergamasco, Vaglio, et Castel-Nuovo Belbo, ainsi que le constate une proclamation publiée le 22 septembre 990 dans toutes ces communes.

En 1191, les marquis d'Incisa furent spoliés de ce marquisat par l'empereur Henri VI pour crimes et assassinats; leurs terres furent données par le même empereur aux marquis de Montferrat.



Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.

Charles IV réintégra en 1364 les marquis d'Incisa dans la jouissance de leurs droits. Guillaume, marquis de Montferrat, s'en empara au commencement du seizième siècle, et détruisit en 1514 les forteresses de Betonia et Cereto. En 1515, ce même marquis céda la moitié des communes de Saint-Étienne, Belbo, et de Castion-Tinella, à Albert, marquis d'Incisa; lequel renonça à tous ses droits en faveur du marquis de Montferrat.

En 1536, Jean-Jacques, l'un des descendants des marquis d'Incisa, obtint, par un jugement favorable du sénat de Milan, la restitution de la moitié de ce patrimoine.

En 1544, Borello, descendant aussi des mêmes marquis, revendiqua l'autre moitié et l'obtint en vertu d'un jugement semblable rendu par le sénat de Milan. En 1549, le même Borello, qui avoit hérité de la totalité du marquisat, en fit l'échange contre le comté de Camerana, que Frédéric Gonzague, duc de Mantoue, lui céda en propriété, comme il résulte de l'acte du 30 août daté d'Incisa, reçu par Vialardi notaire.

Depuis cette époque jusqu'en 1590, le marquisat resta sans feudataires. En 1652, les communes qui le composoient furent séparées et accordées à titre de fief à différentes personnes.

En 1703, par le traité de Turin, les communes de ce canton passèrent sous l'obéissance de la maison de Savoie.

INCISA est située sur le penchant d'une colline sur la rive droite de Belbo. Il y a deux paroisses dans cette commune, l'une sous le titre de Saint-Jean, qui rapporte 1,300 francs par an; l'autre, sous celui de Saint-Victor, 1,500 fr. Le comité de bienfaisance distribue aux pauvres 140 francs.

Le sol est sablonneux dans la plaine, et argileux dans la colline. Son étendue est de 2,361 arpents, dont 406 en friche, 760 en bois, le reste en champs, vignes, prés.

Il y a un moulin à soie, trois filatures, et un martinet. Il s'y tient le 16 août une foire destinée à la vente du bétail.

La population est de 2,300 habitants, en grande partie agriculteurs.

Incisa a été pendant plusieurs siècles chef-lieu de la juridiction du même nom. Les débris de son château donnent à penser qu'il est fort ancien. On le dit bâti sur les ruines d'une ville antique.

En 990, Othon, fils d'Alérame, fixa sa résidence à Incisa: il y fonda un hospice et deux bénéfices paroissiaux.

En 1549, Incisa passa sous les ducs de Mantoue, cessa d'être chef-lieu du marquisat en 1652, et fut accordée à titre de fief à Scipion Gonzague, parent du duc de Mantoue.

En 1703, en vertu du traité de Turin, ce pays passa sous la domination du roi de Sardaigne.

CARENTINO est situé à la droite de Belbo. La portion du territoire qui se trouve dans la vallée de Belbo est assez fertile, et on en a tiré parti pour les prairies et la culture des blés de toute espèce. La paroisse de Carentino rapporte 920 francs.

L'étendue du territoire est de 966 arpents dont 10 en friche, 102 en bois; le reste est en champs, vignes, et prés.

La population est de 503 habitants, la plupart agriculteurs. Ce pays faisoit partie du marquisat d'Incisa.

BRUNO est situé sur le penchant d'une colline à droite du torrent Belbo. Sa paroisse est dotée de 600 francs. L'étendue du territoire est de 937 arpents métriques, dont deux tiers en collines plantées en vignes, bois taillis et châtaigniers; l'autre tiers en champs, prés, et jardins: cette portion est fertile.

Il y a trois filatures à Bruno. La population est de 663 habitants, en grande partie agriculteurs.

Il y a un château dans le village, qui paroît très ancien.

En 1348, Bruno appartenoit au marquis de Montferrat, comme il résulte de l'acte d'investiture de Rochetta-Palafea donnée au marquis d'Incisa.

MARANZANA est située sur le sommet d'une colline. Cette commune est dominée par les vents du sud-est et du nord; elle est exposée à la sécheresse en été, et à de très grands froids en hiver. Sa paroisse est dotée de 620 francs.

L'étendue du territoire est de 506 arpents métriques, dont un tiers en collines plantées de vignes, un neuvième en bois et châtaigniers, un neuvième en prés; deux neuvièmes en champs, et le reste en rochers et sables.

On y fait un commerce de plants de vignes, de vin, de bois, et de truffes.

Il y a une forge dans cette commune. La population est de 550 habitants, presque tous agriculteurs.

Le château de Maranzana paroît fort ancien ; mais on ignore l'époque de sa construction. Les archives de cette commune ont été dispersées pendant les guerres qui ont eu lieu entre les marquis d'Incisa, de Montferrat, les Alexandrins, et les Astesains. On sait seulement qu'en 1180 ce pays fut cédé aux Alexandrins par le marquis de Bosco.

FONTANILE est situé sur le penchant d'une colline. Les vents dominants sont ceux de l'est et du sud, de sorte que ce pays est exposé à la sécheresse. L'étendue du territoire est de 882 arpents, dont 14 en friche, 5 en châtaigniers, 40 en bois taillis ; le reste en vignes, champs, et prés. La plus grande partie du territoire est située sur des collines.

Il y a peu de sources d'eau potable à cause des carrières de plâtre dont le pays abonde. La population est de 725 habitants, la plupart agriculteurs.

La paroisse est dotée de 700 francs.

Ce pays faisoit partie de l'ancien marquisat d'Incisa.

CASTELLETTO-MOLINA est situé sur une petite colline. Ce pays se trouve entouré de hauteurs qui le mettent à l'abri des vents du nord et du sud. La paroisse est dotée de 450 francs.

L'étendue du territoire est de 304 arpents, dont 266 en champs et vignes, 11 en prés; le reste en bois taillis ou châtaigniers.

Le sol est généralement sablonneux ou argileux.

On trouve dans le territoire de cette commune du plâtre et de la pierre à chaux.

La population est de 320 habitants, presque tous agriculteurs.

On y voit les vestiges d'un château dont on ne connoît point l'origine.

QUARANTI est situé sur le sommet d'une colline. La paroisse a un revenu de 900 francs. Il y a une œuvre pieuse sous le nom de mont-de-piété qui n'avoit qu'un fonds de dix charges de blé; ce fonds est entre les mains de débiteurs insolvables.

Le sol est de tuf. Son étendue est de 342 arpents, dont 38 en châtaigniers et quelque partie en friche, 281 en champs et vignes, 23 en prés.

La population est de 372 habitants, presque tous agriculteurs.

MOMBARUZZO est placé sur le sommet et en partie sur le penchant d'une colline très élevée. Son territoire contient plusieurs hameaux et bourgades.

Il y a quatre paroisses, celle de Sainte-Magdelaine rapporte 1,550 francs, celle de Saint-Antoine 760, celle de Saint-Martin 478, celle de Saint-Bernard n'a que 400 francs.

Le sol est sablonneux vers le sud-est; le terrain est assez fertile vers le nord-ouest.

L'étendue de cette commune est de 1,912 arpents, dont 110 en friche, 684 en bois taillis et châtaigniers ; 76 en prés; le reste en champs et vignes.

Il y a cinq filatures de cocons. La population est de 1,953 habitants, en grande partie agriculteurs.

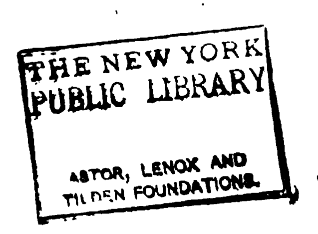
Ce pays étoit compris dans le marquisat d'Incisa: il en est fait mention dans les concessions faites par le pape Alexandre III en 1179 et 1180, soit à l'abbaye de Saint-Quentin de Spigno soit à l'église de Toro. Il éprouva les mêmes vicissitudes qu'Incisa, et soutint en outre un siége en 1542 contre les troupes du marquis de Vasto et des Alexandrins. On jeta dans le bourg plus de sept cents bombes; on abattit les murs d'enceinte et de fortification, et l'on passa au fil de l'épée environ sept cents Italiens qui s'y étoient réfugiés après la défaite de l'armée du Dauphin. Il y existe encore quelques débris de bastions et de tours de l'ancien château qui doit avoir été considérable.

CANTON DE NIZZA.

Le canton de Nizza renferme une partie du cours du Belbo. Deux autres torrents, le Triglione et la Bogliona baignent ce canton. Les ruisseaux Nizza, Sernetta, et Colania, le traversent et se déchargent dans le Belbo au-dessous du chef-lieu.

Son étendue est de 10,778 arpents métriques, dont 1,752 en friche; et le reste en champs, vignes, prés, jardins, bois taillis, et châtaigneraies.

Le sol est généralement argileux ou sablonneux. Les collines et les montagnes montrent un sol de tuf et de rochers; cependant on en a tiré parti pour la culture de la vigne ou pour des plantations de châtaigniers. Le territoire produit des grains, du vin, des châtaignes, des cocons, du jardinage.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Lithog.ie de C. Motte rue des Marais.



Nizza.

La culture des terres se fait avec la charrue dans la plaine, et dans les autres endroits elle se fait à la pioche.

Le commerce consiste dans le débit des soies, des organsins, des vins, et des bois du pays. Il est moins florissant qu'il ne l'étoit autrefois. Les moulins à soie étoient alors un objet d'industrie fort important.

Le climat est tempéré; l'air y est salubre et agréable, sauf dans Nizza, et Castelnuovo Belbo, où l'on est exposé en été à des exhalaisons fétides lorsque le torrent Belbo est à sec; peut-être seroient-elles tout-à-fait funestes aux habitants sans l'usage des vins, qui y sont généreux. Les hommes du canton sont robustes et vivent long-temps.

La population est de 11,626 habitants, presque tous agriculteurs.

L'origine des communes composant le canton de Nizza ne paroît pas très ancienne, si l'on en excepte quelques unes comme Corticelle et Moasca, que des inscriptions font supposer d'une antiquité assez reculée.

Les guerres civiles entre les Alexandrins, les Acquesains, les Astesains, et les marquis de Montferrat, ont fait gémir ces communes sous l'oppression des uns et des autres; à la fin, elles passèrent sous la domination des Paléologues, puis de la maison Gonzague, enfin de celle de Savoie.

NIZZA est située dans la vallée et sur la rive gauche du Belbo. Il y a trois paroisses dans cette commune, dont la première est celle de Saint-Jean, qui a un revenu d'environ 4,000 francs; la seconde est celle de Saint-Cyr, qui a 1,500 francs; et la troisième, celle de Saint-Hyppolite, qui a 900 francs de revenu.

Le sol est généralement argileux; mais dans les endroits qui approchent du Belbo la surface est sablonneuse à cause des débordements du torrent. Son étendue est de 2,710 arpents métriques, dont une foible partie en friche, le reste est cultivé en champs, vignes, prés, jardins, bois taillis.

On y voit des collines très productives, de belles campagnes, des jardins dans lesquels sont de très belles pépinières de mûriers. C'est un des territoires des plus fertiles de l'arrondissement.

Il y avoit autrefois dans ce pays neuf moulins à soie; le nombre en est réduit à trois. Les tanneries travaillent peu, et ne fournissent actuellement que le cuir nécessaire au canton.

L'hospice civil distribue à domicile la somme de 1,872 francs aux malades, et le comité de bienfaisance administre un revenu de 957 francs. Les écoles secondaires coûtent 1,350 francs à la commune.

La population est de 3,801 habitants, la plus grande partie agriculteurs.

Suivant les mémoires existant dans la bibliothèque de Turin, Nizza a été bâtie en 1171. Suivant d'autres historiens, elle a été fondée en 1235. Cette commune reconnoît pour fondateurs des paysans dépendant de l'évêché d'Acqui, qui s'insurgèrent contre les Acquesains, et se réunirent pour bâtir un village entre le Belbo et le ruisseau Nizza. Ils chassèrent leurs maîtres qui étoient les Lancri de Belmonte, seigneurs des villages de Calamandrana, Garbazzala, Quinzano, Lanero, Belmonte. Tous ces villages furent détruits ainsi que leurs châteaux. Il n'existe plus que Calamandrana, qui fut réédifiée en grande partie.

Les habitants de Nizza se mirent sous la protection des marquis de Montferrat pour se délivrer des vexations des habitants d'Alexandrie et de Tortone. Par acte du 24 novembre 1264, le marquis de Montferrat leur accorda plusieurs privilèges et franchises qui furent confirmés par ses successeurs à différentes époques.

Nizza a soutenu plusieurs sièges : le premier eut lieu en 1264, époque à laquelle Charles d'Anjou étant en guerre avec le marquis de Montferrat, lui prit plusieurs villes; mais il ne put s'emparer de Nizza qu'il assiégea infructueusement pendant quarante jours. Cinq ans après, les Alexandrins revinrent à la charge, et s'en retournèrent sans pouvoir la prendre.

En 1613, le duc de Savoie y fut repoussé avec perte; alors on éleva sur la place un obélisque qui existe encore, et où l'on grava une inscription pour célébrer la courageuse défense que firent les assiégés. En 1628, les Espagnols livrèrent assaut, et furent vigoureusement repoussés; cependant il fallut se rendre après vingt-deux jours de siège faute de subsistances et de munitions. Le siège le plus mémorable est celui que Nizza soutint contre le duc de Lunéville, connétable et gouverneur de Milan, en 1642; on dut se rendre, et les fortifications furent démolies après la retraite des Espagnols. Le plan des remparts, etc., ainsi que des lignes de circonvallation faites par l'armée du duc de Lunéville fut levé de suite et placé dans les archives de la commune.

Nizza passa sous la domination des marquis de Saluce en 1300, sous celle du roi de Naples en 1306, des marquis de Montferrat en 1309, puis des ducs de Mantoue après l'extinction des Paléologues, enfin sous le roi de Sardaigne en vertu du traité de Turin en 1703.

BERGAMASCO est situé sur la rive gauche du Belbo. Sa paroisse est dotée de 1,000 francs. La surface du territoire est de 1,452 arpents métriques, dont 209 en friche, 190 en bois taillis; le reste en champs, vignes, et prés.

La population est de 1,379 habitants, presque tous agriculteurs.

Cette commune a long-temps fait partie de la juridiction d'Incisa; cependant ses marquis, descendants d'Alérame, en furent spoliés en 1191, par l'empereur Henri VI, et les pays qui leur appartenoient furent donnés par cet empereur au marquis de Montferrat. L'empereur Charles IV réintégra les marquis d'Incisa, en 1364, dans leurs terres, et les en investit en qualité de feudataires, par son diplôme daté de Prague, de la même année.

CALAMANDRANA est située sur le sommet d'une colline assez élevée, où l'on jouit d'une belle vue et d'un air très salubre.

Sa paroisse a un revenu de 420 francs, et un établissement de bienfaisance qui n'a que 144 francs de rente.

L'étendue du territoire est de 1153 hectares, dont 114 en friches, 121 en bois taillis, et le reste en champs, vignes, et prés.

La population est de 1,320 habitants, la plupart agriculteurs. Il est fait mention de cette commune dans l'acte de donation faite, en 1129, au couvent de Sainte-Marie de la ville d'Acqui.

En 1216 et 1217, il y eut de sanglants combats sur le territoire de cette commune, entre les Alexandrins et les Astesains. Dans la paix faite à Milan, en 1227, les Astesains furent obligés de restituer Calamandrana aux Alexandrins. Elle passa sous la domination des évêques d'Acqui, comme il résulte de l'investiture donnée par ceux-ci en 1306 et en 1348, à Frédéric, seigneur du pays, et au marquis d'Incisa.

Les documents postérieurs ne font pas mention de l'époque à laquelle Calamandrana fut soumise aux ducs de Montferrat et de Mantoue.

CASSINASCO est composé de différents hameaux. Sa paroisse n'a que 200 fr. de revenu. La surface de cette commune contient 660 hectares, dont la moitié

environ est en friche, un quart en champs et vignes, le reste est en bois et châtaigniers.

La population est de 708 habitants, presque tous cultivateurs. On n'a pu trouver d'autres documents relatifs à cette commune, si ce n'est le traité de Milan, en 1227, d'où il résulte que Cassinasco dut être rendu par les Astesains aux Alexandrins.

En 1305, Cassinasco fut donné à titre de fief à Ligerxius de Bubbio, par l'évêque d'Acqui.

CASTELNUOVO-BELBO est située sur la rive gauche du Belbo. Sa paroisse rapporte 400 francs. Son comité de bienfaisance administre un revenu de 1,270 francs, dont moitié pour dots; le reste est distribué aux pauvres. L'étendue de son territoire est de 659 hectares, dont 32 en friche, 57 en bois, le reste en champs, vignes, et prés.

La population est de 1,105 habitants, la plupart agriculteurs.

Ce pays faisoit partie de l'ancien marquisat d'Incisa; il subit le même sort que Bergamasco.

CASTELVERO est situé sur la rive droite de la Bogliona. Il y a une paroisse qui a 200 francs de rente.

La population est de 735 habitants, presque tous agriculteurs. L'étendue du territoire est de 1,176 arpents métriques, dont 490 en friche, 130 en bois, le reste en champs, vignes, prés, et châtaigniers.

On ne connoît point l'origine de cette commune. En 1295, lors de la trève faite entre les Alexandrins, ceux d'Acqui, de Cassine, de Grognardo, et les marquis de Montferrat, il fut convenu que les émigrés de Castelvero pourroient rentrer dans leurs foyers, et y jouir de leurs propriétés. Il est douteux que cette commune ait appartenu aux marquis d'Incisa. On sait seulement qu'en 1652, Charles II de Montferrat l'érigea en fief, en faveur de Nizza.

CORTICELLE est située sur la droite du torrent Tiglione.

Sa paroisse a 500 francs de rente.

L'étendue de son territoire est de 757 hectares, dont 10 en friche, 268 en bois, le reste en champs, vignes, et prés.

La population est de 761 habitants, la plupart agriculteurs.

Cette commune paroît fort ancienne, à en juger par son château et par les

inscriptions en marbre qui y existent. L'une est ainsi conçue : A. U. C. SCCC. LXXXI. *Kal. aug. div. Imp. adr. ccc.*

MOASCA est située à droite du ruisseau Nizza. Son territoire est entouré de différentes communes de l'arrondissement d'Asti.

La paroisse a 700 francs de rente, et le comité de bienfaisance administre un revenu de 300 francs.

La surface de cette commune est de 391 hectares, dont 5 en friche, 10 en bois, le reste en champs, vignes, et prés.

La population est de 300 habitants, la plupart cultivateurs.

Il y avoit un vieux château avec un pont-levis, et des inscriptions aujourd'hui presque effacées et illisibles : c'est le seul monument qui fasse présumer son antiquité.

En 1217, ce pays fut vendu aux Alexandrins : les documents postérieurs manquent.

ROCHETTA-PALAFEA est arrosée par la Bogliona, qui traverse une partie de cette commune. Sa paroisse a 600 francs de revenu. L'étendue du territoire est de 671 arpents métriques, dont 236 en friche, 100 en bois, 63 en châtaigneraies, le reste en champs, vignes, et quelques prés.

La population est de 558 habitants, pour la plupart agriculteurs.

Ce pays fut donné à l'évêché d'Acqui, par l'empereur Henri V, en 1116; dans la paix de Milan, en 1227, il fut restitué aux Alexandrins, par les Astesains.

En 1311 et 1364, les empereurs confirmèrent la donation faite par Henri V à l'évêché d'Acqui. En 1340, l'évêque d'Acqui céda cette commune au marquis de Montferrat. A l'extinction des Paléologues, elle passa sous les ducs de Mantoue, puis sous ceux de Savoie, ainsi que Nizza.

SESSAME est située à gauche de la Bormida.

Sa paroisse a un revenu de 216 fr.

La surface de son territoire est de 745 hectares, dont 267 en friche, 81 en bois taillis, 102 en châtaigneraies, le reste en champs, vignes, et prés.

La population est de 459 habitants, la plupart cultivateurs.

En 978, l'empereur Othon II donna une partie de cette commune à l'évêché d'Acqui, ce qui fut confirmé par les différents empereurs jusqu'en 1364,

comme il résulte du diplôme de Charles IV. En 1217, la moitié de Sessame fut vendue aux Alexandrins. En 1227, les Astesains restituèrent cette commune aux Alexandrins, en vertu de la paix de Milan de la même année.

En 1305, l'évêque d'Acqui accorda à Ligerxius de Bubbio, à titre de fief, l'investiture des dîmes que ses prédécesseurs étoient en droit d'exiger de la commune de Sessame.

VAGLIO a une paroisse dotée de 300 francs. Le territoire a une étendue de 403 hectares, dont 49 en friche, 152 en bois taillis, le reste en champs, vignes, et prés. La population est de 500 habitants, presque tous agriculteurs.

Ce pays faisoit partie du marquisat d'Incisa en 990.

En 1191, il fut donné au marquis de Montferrat, par l'empereur Henri VI, qui en déposséda ceux d'Incisa pour crime d'assassinat.

En 1364, l'empereur Charles IV en investit de nouveau les marquis d'Incisa, et leur accorda le droit de frapper des monnoies d'or et d'argent.

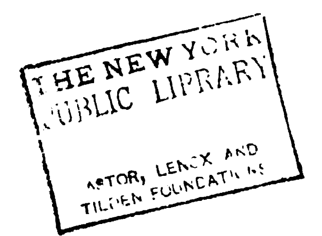
On ne sait à quelle époque cette commune est passée sous la domination des marquis de Montferrat et de Mantoue.

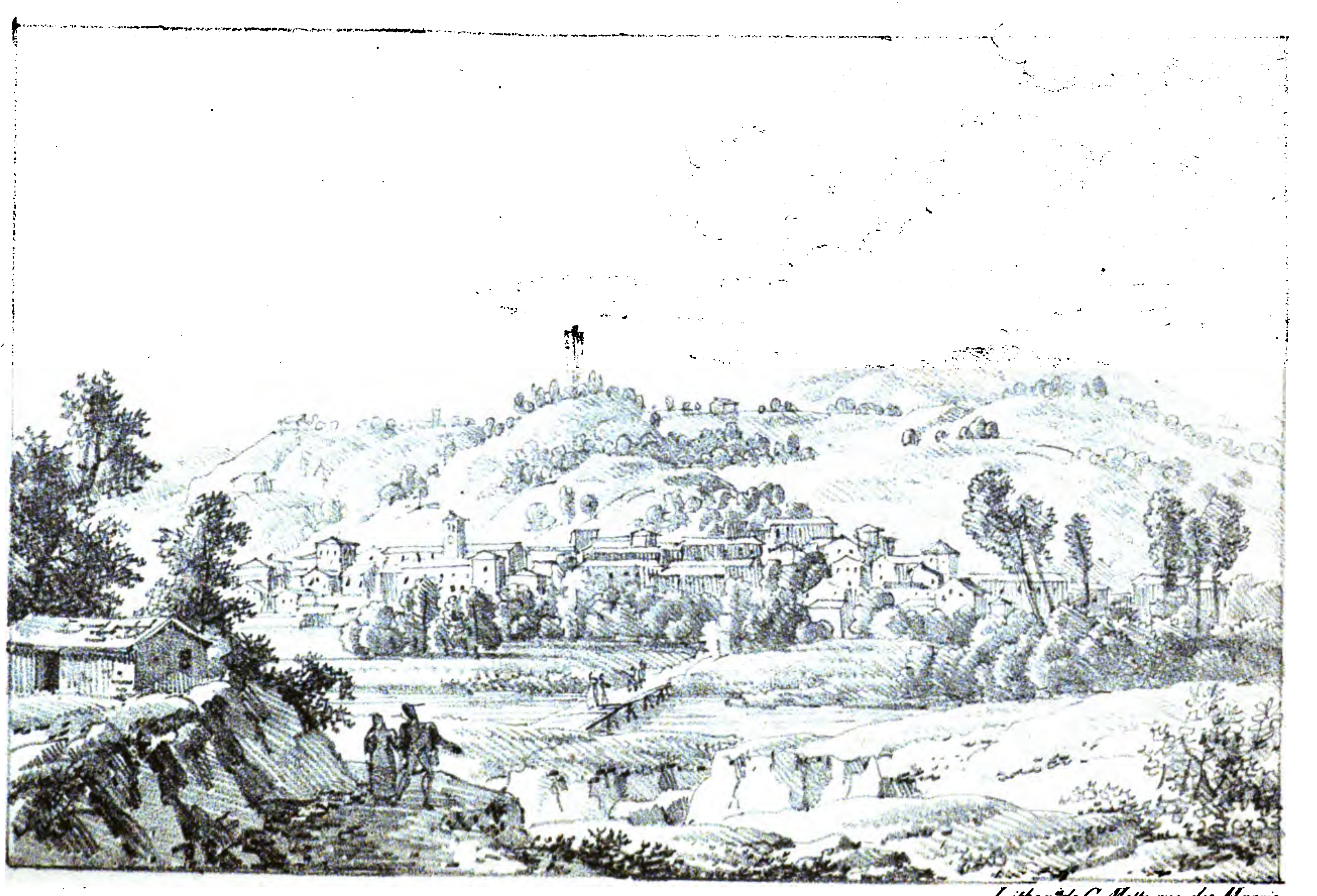
CANTON DE SAINT-ÉTIENNE-BELBO.

Les communes composant ce canton renferment une partie du cours du Belbo, de la Bormida, et de Finella. Le sol est argileux, pierreux, et dans quelques communes, assis sur le tuf. La surface est de 8,727 hectares, dont le quart environ est en landes, bruyères, et rochers, et le reste en champs, vignes, bois taillis, et châtaigniers.

Le commerce du canton consiste dans l'exportation de ses vins dont les meilleurs sont le muscat, le malvoisie, et le passeretta, dans celle des cocons, et soies écrues, du bois taillis, des truffes, de la volaille, et dans l'importation des grains.

Les vallées les plus considérables sont celles de Belbo et Bormida : celle-ci est plus fertile, l'autre est sujette aux alluvions, et elle est sablonneuse. Le climat y est assez inconstant et exposé à tous les vents; de sorte que le pays souffre à-la-fois en été de la sécheresse et des orages.





Lithog. de C. Motte rue des Marais.

Stephano belbo.

La population du canton est de 9,405 habitants, presque tous agriculteurs ou muletiers.

Les communes composant le canton de Saint-Étienne ont été le théâtre des guerres du Montferrat, ce qui les a fait souvent changer de maître. Quoique l'origine de ces communes ne soit pas connue, il en est cependant qui sont fort anciennes, à en juger par les monuments qui existent, et par quelques documents dont il sera fait mention.

SAINT-ÉTIENNE-BELBO est situé dans la vallée et sur la rive droite du torrent. Sa paroisse a un revenu de 1000 francs. Dans le hameau de Valdeville il y a un desservant.

L'hospice est en mauvais état de construction et n'a qu'une rente de 166 fr.; cette somme est employée à donner des secours à domicile aux malades indigents.

L'étendue du territoire est de 4,210 journaux du pays, dont 30 en friche, 3,210 en vignes et champs, 100 en prés, et 700 en bois taillis et châtaigniers. La volaille, les œufs, le fromage, les agneaux, que l'on exporte du pays, forment une ressource pour les habitants.

On y exploite des carrières de pierres plates qu'on transporte à Asti.

La population est de 2,467 habitants, presque tous agriculteurs.

Des sources d'eaux jaillissent sur plusieurs points de cette commune : le terrain n'est pas toujours solide. En 1752, un éboulement de terre renversa et engloutit une bourgade entière avec ses habitants.

L'histoire du pays n'est pas intéressante. Le document le plus ancien que l'on ait trouvé indique la vente faite en 1196, par le marquis de Bosco, des droits qu'il avoit sur Saint-Stephano-Belbo, au marquis de Montferrat. En 1292, cette commune a passé sous la domination de la république d'Asti. Il y avoit un petit château dont on voit encore les débris, et qui a été ruiné dans le quatorzième siècle.

En 1515, la moitié du fief de Saint-Étienne a été cédée au marquis d'Incisa par le marquis de Montferrat. Par le traité de paix de Turin en 1703, cette commune a été donnée au roi de Sardaigne qui en a accordé l'investiture à la famille Incisa Bevaria.

CASTIONTINELLA est située sur une colline assez élevée. Il y a six hameaux

dans cette commune, et une seule paroisse dont le revenu est de 630 francs.

Le sol est presque partout de tuf; il a une étendue de 2,000 journaux, dont 310 en friche, et le reste en champs, vignes, prés, bois taillis. Il produit du froment, du maïs, des truffes, etc.

Le village est dépourvu d'eau; les habitants sont obligés d'aller la chercher à mi-côte: on a pratiqué des réservoirs dans le village pour abreuver les bestiaux.

La population est de 985 habitants.

Cette commune est ancienne à en juger par les débris du château et par les monnoies qu'on a retrouvées dans une de ses tours en 1791. Dans les jardins des particuliers on trouve aussi des monnoies antiques. En 1515, la moitié de ce pays fut accordée par échange au marquis d'Incisa par le marquis de Montferrat; mais en 1536, l'empereur Charles V ayant remis en possession les marquis d'Incisa de toutes les terres dont ils avoient été dépouillés par les marquis de Montferrat, cette commune est retournée sous la domination de ces derniers, puis de ceux de Mantoue, enfin du roi de Sardaigne.

MANGO est situé sur une colline très élevée. La paroisse a un revenu de 400 francs.

L'étendue du territoire est de 5,254 journaux, dont 2,609 en friche, et les autres en champs, vignes, prés, bois, et châtaigniers. Depuis quelque temps on fabrique dans cette commune de la liqueur qui ne le cède en rien à celle de Turin.

La population est de 1,634 habitants, dont la plupart sont agriculteurs ou muletiers.

ROCHETTA BELBO est située sur un rocher qui forme un petit plateau à la droite du torrent Belbo. Elle a une seule paroisse dont le revenu est de 250 fr.; le sol contient 500 journaux, dont 170 en friche, le reste en vignes, champs, prés, et bois taillis, ou châtaigniers.

La population est de 303 habitants, presque tous agriculteurs.

En 1196, le marquis de Busca vendit ses droits sur Rochetta Belbo au marquis de Montferrat. Ce pays a passé ensuite sous la domination des ducs de Mantoue et du roi de Sardaigne.

COSSANO est situé sur un rocher, sur la rive droite du Belbo. Il y a cinq hameaux dans cette commune, et une seule paroisse, dont le curé a un revenu de 1,500 francs.

L'étendue du territoire est de 5,813 journaux, dont 1,800 en friche, le reste en champs, vignes, châtaigneraies, prés, bois taillis. La population est de 1,468 habitants.

En 1196, Cossanò a été cédé au marquis de Montferrat par le marquis de Brusca. En 1284, la république d'Asti envoya des troupes, qui après avoir été d'abord repoussées, finirent par expulser les anciens feudataires.

VESIME est situé dans la plaine et sur la rive gauche de la Bormida à l'est. Le curé de la paroisse a un revenu de 3,000 francs, mais il est obligé d'entretenir le desservant et la succursale de la Piève. Le territoire est de 3,600 journaux, dont 1,800 en friche, et les autres en champs, vignes, prés, bois, et châtaigneraies. Les cocons y forment une ressource considérable.

La population est de 873 habitants. L'hospice a un revenu de 350 francs.

Vesime possède un monument qui passe pour le plus ancien du canton. C'est une inscription sur un pilier de l'ancien pont de la Bormida, qu'on voit encore, et qui atteste que les Romains y ont passé, en venant des thermes d'Acqui pour se rendre à la colonie de Catonio (Cairo). On voit aussi les débris d'un vieux château qui a été détruit en 1644.

En 978 et 996, les empereurs Othon II et Othon III accordèrent le tiers de cette commune à l'évêque d'Acqui. En 1099, Boniface, marquis de Montferrat, en donna l'investiture à son fils.

En 1313, ce pays passa sous la domination de la république d'Asti, puis sous les marquis et ducs de Montferrat, de Mantoue, et de Savoie.

SAINT-GEORGES SCARAMPI, situé sur la rive droite de la Bormida, a une paroisse dont le revenu est de 800 francs. Le sol est de l'étendue de 1,600 journaux, dont le quart est en friche, et le reste en champs, vignes, prés, bois, et châtaigneraies.

La population est de 335 habitants.

BUBBIO est situé sur le penchant d'une colline, sur la rive gauche de la Bormida. Sa paroisse jouit de 500 francs de revenu.

Le territoire est de 480 journaux, dont 200 en friche, et les autres en

champs, vignes, prés, et bois. On fait dans cette commune quantité de planches de sapins.

La population est de 1,340 habitants.

En 1313, la république d'Asti donna cette commune au marquis de Montferrat.

CANTON DE SPIGNO.

Le canton de Spigno est arrosé par la Bormida et la Valla.

Son territoire est généralement montagneux et stérile. Les montagnes les plus hautes sont couvertes de bois de haute futaie, et plus particulièrement de chênes, de hêtres, ou de châtaigniers. Les collines ont des pâturages, des vignes, et des labours. Les mûriers formoient autrefois un revenu considérable dans les vallées; mais on en a coupé une grande partie lors de la dernière guerre.

Les productions du pays ne suffisent pas aux besoins des habitants qui y suppléent par le commerce de transport, et par l'industrie, qui consiste dans les filatures de soie et de laines grossières.

La chasse en automne et en hiver forme une ressource pour quelques familles: les lièvres, perdrix, grives, et bécasses y sont abondantes.

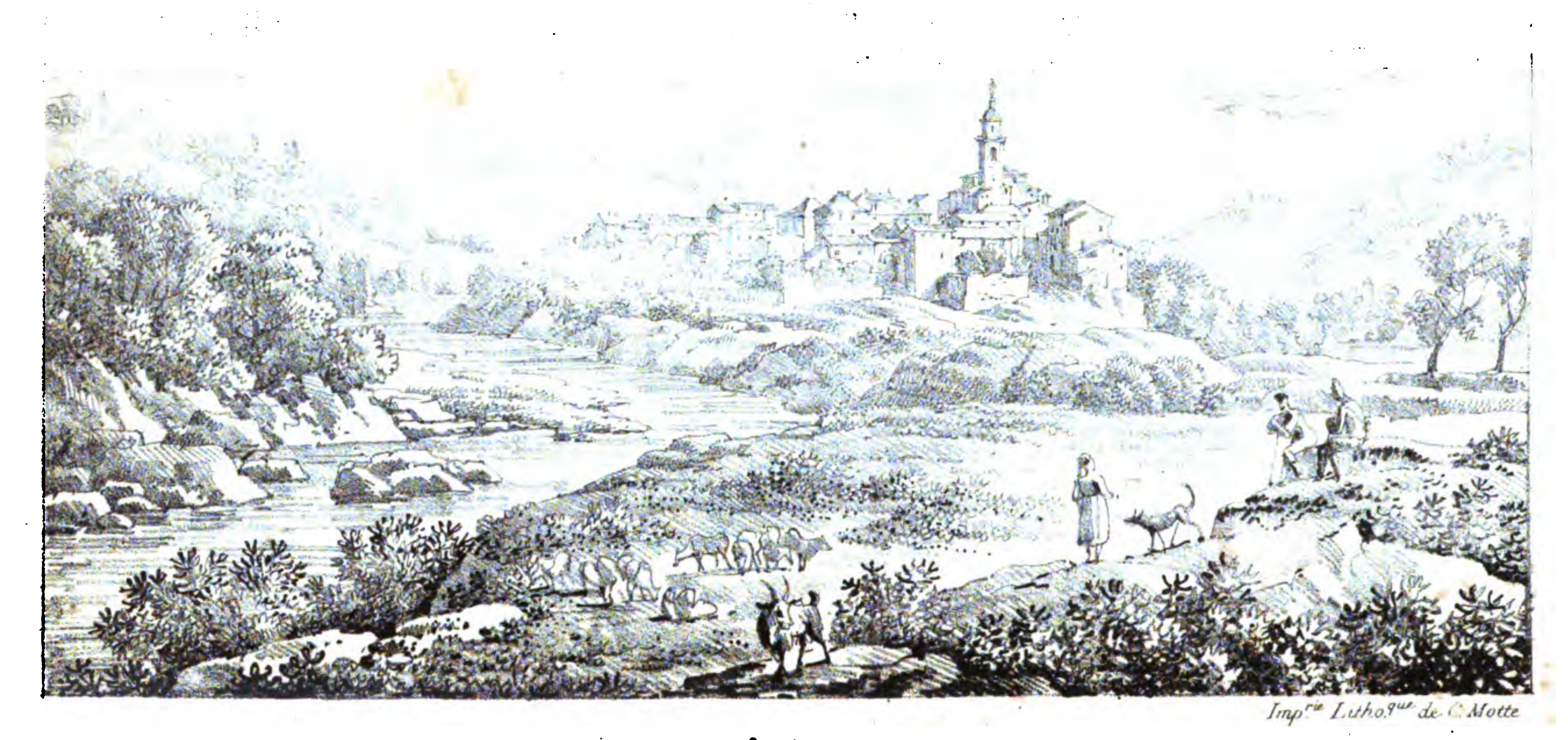
Le climat est très variable dans ce canton. La sécheresse s'y fait sentir dans les mois de juin, juillet, et août: elle est fatale au maïs et aux légumes: il n'y a que les orages qui la tempèrent, mais ils sont souvent accompagnés de grêle qui dévaste les campagnes.

La population du canton est de 6,712 habitants.

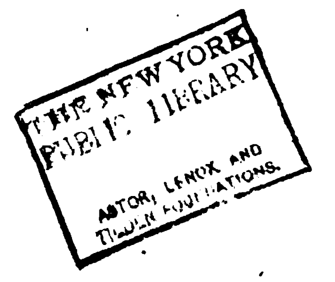
Le territoire est de 40,700 journaux du pays.

L'histoire de Spigno remonte au dixième siècle. Presque toutes les archives des communes ont été dispersées ou brûlées lors de l'invasion des armées.

Les Sarrasins s'étant établis, au commencement du dixième siècle, dans les montagnes de la Ligurie, on fait remonter à cette époque la construction des châteaux et des tours élevées qu'on voit dans tout le pays; elles servoient à éclairer la marche des barbares.


Impr.ie Lithog.que de C. Motte

Spigno



Vers le milieu de ce siècle, Alérame, prince saxon, chassa les Sarrasins, et reçut en récompense l'investiture de sept marquisats en faveur de ses enfants; savoir: de Montferrat, de Savone, Saluce, Ceva, Incisa, Bosco et Ponzone. Le diplôme de l'empereur Othon, qui les lui accorda, est de 967. La seigneurie de Spigno étoit comprise dans le marquisat de Ponzone.

Anselme, fils d'Alérame, fonda l'abbaye de Saint-Quentin de Spigno, par acte du 4 mai 991. Les bénédictins, en faveur de qui elle avoit été fondée, l'ont occupée jusqu'à l'an 1495. L'abbaye fut alors sécularisée, et ses biens accordés à Augustin Spinola, évêque de Savone.

En 1290, la seigneurie de Spigno fut cédée par le marquis de Ponzone à la république de Gênes; celle-ci en accorda les deux tiers à titre de fief à Albert Carretto, en l'an 1300, et l'autre tiers en 1335; mais elle se réserva la souveraineté qu'elle céda en 1419 à Charles IV, qui la réunit au marquisat de Montferrat.

En 1533, après l'extinction de la famille des Paléologues, le Montferrat fut dévolu à l'empereur Charles V, qui, en 1536, en investit Frédéric Gonzague, duc de Mantoue. Cette branche s'étant éteinte en 1627, le duc de Savoie s'empara du Montferrat; mais l'empereur d'Allemagne en accorda l'investiture à l'autre branche Gonzague, duc de Nevers, de Rethel, et de Mantoue.

Cependant, comme le duc de Savoie mettoit en avant ses prétentions sur le Montferrat, il lui fut accordé soixante-quinze villages, par un traité de Querasque, fait le 6 avril 1631. Le traité de Turin, de 1703, lui accorda à titre de fief impérial une autre portion du Montferrat, dont il reçut l'investiture en 1708.

C'est dans cette partie du Montferrat que la seigneurie de Spigno a été comprise.

SPIGNO est situé au confluent de la Valla et de la Bormida, sur un rocher escarpé. On y voit les masures d'un vieux château.

On prétend que le pont de Spigno, sur la Bormida, fut construit pour la voie émilienne qui traversoit la commune; la route nouvelle passe au milieu du village.

La population est de 2,242 habitants, dont 1,066 dans le village.

Il y a quatre paroisses; celle du village a 500 francs de revenu; celle de

Montaldo 200; celle de Torpino 300; celle de Rochetta 200. L'hospice n'est doté que de 125 francs; on y reçoit les malades les plus indigents du pays.

En 1637, l'armée d'Espagne, commandée par don Martin d'Aragon, fut complètement battue dans la plaine de Spigno, par Victor Amédée, duc de Savoie. Les Espagnols se réfugièrent dans le château de Spigno, qui fut détruit de fond en comble par les Piémontais.

Le feudataire Frédéric Carretto voulut le rétablir à l'aide de corvées, et révolta contre lui ses vassaux qui le chassèrent.

Le territoire de la commune de Spigno a 12,500 journaux du pays, dont 6,000 en vignes, prés et champs, le reste en châtaigneraies, bois de haute futaie ou taillis, broussailles, landes, etc. Les habitants de cette commune sont la plupart agriculteurs.

GIUSVALA, en latin Visiovalla, est fort ancienne. Il y avoit une abbaye de bénédictins qui fut détruite par les Sarrasins, comme il résulte de l'acte d'érection de l'abbaye de Saint-Quentin de Spigno, où il est dit: *Et res illas quæ fuerunt juris abbaticæ Dei Salvatoris, quæ fuit constructa in loco et fondo Visiovallis, sed a perfida Saracenorum gente destructa.* Il y avoit aussi un château dont on voit encore les vestiges.

Le territoire abonde en châtaignes et bons pâturages; mais il manque de vin, le sol étant très élevé, et couvert presque partout de bois de haute futaie, et de châtaigniers.

L'étendue du territoire est de 4,500 journaux.

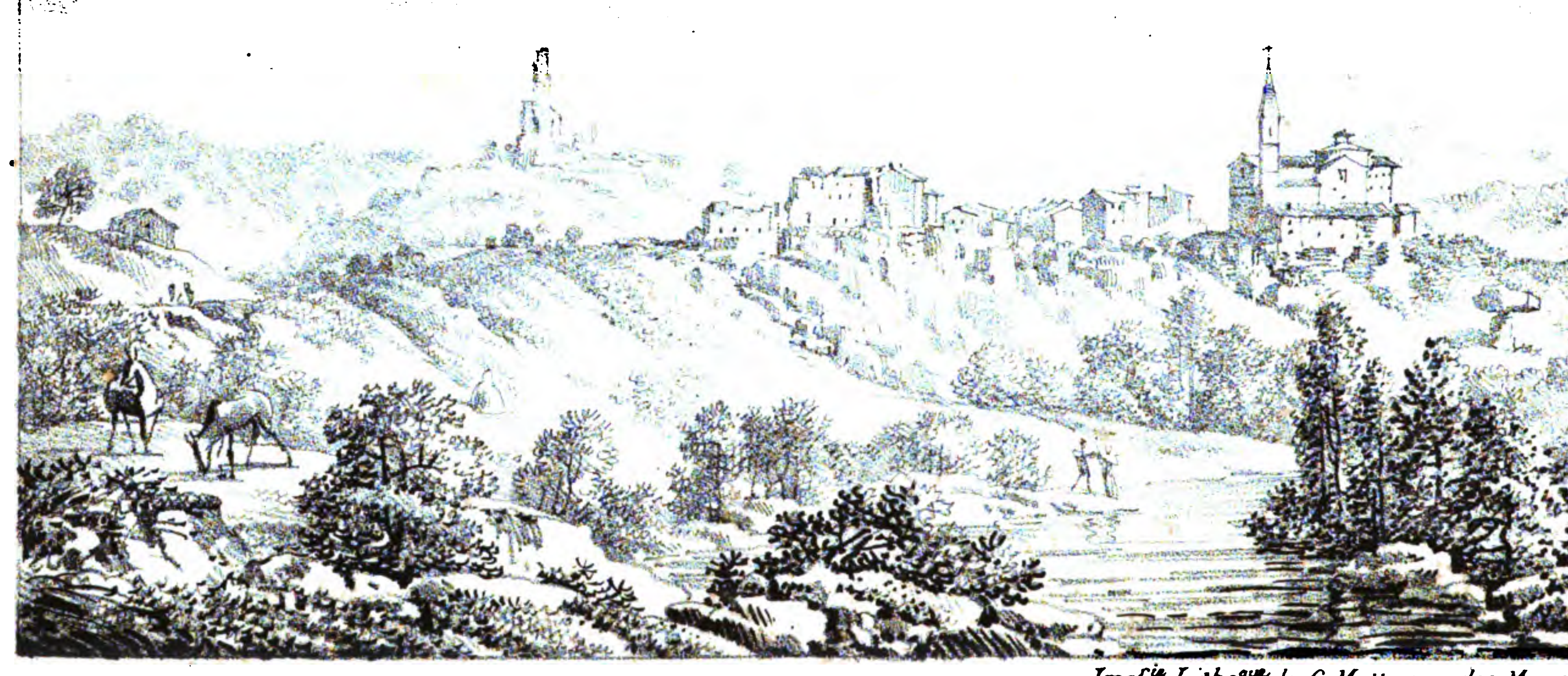
La population est de 1,064 habitants, presque tous agriculteurs ou pasteurs.

La paroisse est dotée de 250 francs.

PIANA, anciennement Plana, est partagée en sept bourgades. La Bormida sépare en deux le territoire de cette commune. On y voit les ruines d'un vieux château, bâti sur un roc de poudingue. On remarque sur le penchant de la montagne un gros rocher soutenu par une colonne de poudingue fort mince, que le temps n'a pu détruire. Les habitants l'appellent Rocca del collo.

Dans la vallée de l'Odisio, on trouve les ruines d'un pont antique et de beaucoup de maisons, sans qu'on puisse attribuer un nom à ces ruines.

La paroisse n'a que 100 francs de rente.



Impr.ie Lithog.ie de C. Motte rue des Marais

Diana

Le territoire contient 4,000 journaux environ, dont moitié en plaine ou colline, un quart en bois et châtaigneraies, et le reste en tuf et rochers couverts de broussailles.

La nouvelle route d'Alexandrie traverse toute la plaine de Piana, à gauche de la Bormida.

La population est de 637 habitants, presque tous agriculteurs.

CAGNA est exposée aux vents, et le climat est froid. On y voit encore les masures d'un vieux château, à proximité de l'église paroissiale. Le curé a 160 francs de revenu.

Le sol de cette commune contient 1,500 journaux.

Il résulte des chartres d'Acqui que cette commune a été donnée aux enfants d'Othon de Carretto, en 1313, par la république d'Asti.

La population est de 236 habitants fort misérables.

MERANA a sept hameaux et un vieux château. Le sol est presque partout en tuf ou en rochers, excepté dans les petites vallées, où les habitants récoltent un peu de froment, du maïs, et des châtaignes.

La paroisse a 155 francs de rente.

La population est de 234 habitants.

SEROLE, placé sur une montagne, a une paroisse dont le revenu est de 160 francs. On y voit un vieux château en ruine.

Le territoire contient 4,000 arpents ou journaux dont le tiers est cultivé, un autre tiers est en châtaigneraies ou bois forestiers, et le reste inculte. Il y a de bons pâturages.

On se sert dans ce pays des arbustes de genévriers ou des sapins sauvages pour brûler les terrains défrichés; les terres fumées de la sorte rapportent, pendant quatre ans consécutifs, de douze à quinze pour un. Dans cet intervalle on laisse pousser les plantes pour renouveler l'opération la cinquième année.

La population est de 462 habitants, agriculteurs ou pasteurs. On trouve des carrières d'ardoise sur le territoire de Serole.

PONTI est partagé du sud au nord par la Bormida. Il y a sept hameaux dans cette commune, et une paroisse dont le curé a 300 francs de revenu. Le château quoique ancien est encore habitable.

On rencontre plusieurs monuments d'antiquité; près de la paroisse est un morceau d'une grosse colonne de pierre où on lit: *Antonius pius imp. poni constituit.* Dans la montagne près du village, on a trouvé il y a environ vingt-cinq ans des monnoies de cuivre avec l'inscription et la tête de César-Auguste. Dans l'ancienne route aquilienne, on a trouvé les débris d'un temple, et des tombeaux avec quelques lampes sépulcrales.

L'étendue du territoire est de 3,200 journaux, dont la moitié est en champs, vignes, et prés, un quart en châtaigneraies, en bois taillis; et le reste en rochers et broussailles.

La population est de 677 habitants. On trouve à Ponti de superbes carrières de pierre de taille.

CASTÉLLO-D'ERO est situé sur le sommet d'une colline. Le château est ruiné. Sa paroisse a 200 francs de rente. L'étendue du territoire est de 2,000 journaux, dont la moitié en champs et vignes, le reste en bois de châtaigniers, rochers, et broussailles. Le pays est très exposé aux vents.

La population est de 266 habitants.

MONTECHIARO, situé sur une colline de grès très haute et aride, a six hameaux; le château auprès du village est ruiné. En 1284, cette commune étoit indépendante, comme on le voit par l'acte de convention passé avec le marquis de Carretto, et inséré dans les Monuments d'antiquité d'Acqui par l'abbé Moriando.

La meilleure partie du territoire se trouve dans la vallée de la Bormida, à côté de la voie émilienne, et de l'église dite de la Piéve, qu'on suppose avoir été bâtie par l'apôtre saint Barnabas. On y voit encore un grand vase en pierre qui servoit à baptiser par immersion.

Le territoire a 5,000 journaux, dont 2,000 en champs, vignes, et prés; 1,500 en bois ou en châtaigneraies; et le reste en tuf, grès, rochers, etc.

La paroisse a 500 francs de revenu.

La population est de 572 habitants.

MALVICINO est situé sur le penchant d'une montagne à gauche de l'Ero.

La paroisse est dotée de 100 francs.

Près de l'Ero, dans la région de Valonetto, on voit un effleurement de char-

bon de terre qui n'est pas exploité. Le territoire est de 2,000 journaux, dont 800 en champs, vignes, et prés; 700 en châtaigneraies ou bois taillis; 500 en rochers couverts de broussailles.

La population est de 322 habitants, presque tous agriculteurs.

CANTON DE VISONE.

Le canton de Visone est cerné au sud-est et au nord-ouest par la Bormida, et les torrents d'Ero et d'Orba, qui coulent dans la direction du sud au nord. Différents ruisseaux, tels que le Visone et le Caramagna, l'arrosent dans tous les sens.

Son étendue est de 65,112 journaux, ou 24,900 hectares partagés en dix-sept communes.

Le sol offre presque partout des collines de tuf ou de pierres calcaires; les châtaigniers y prospèrent. Dans les vallées, et sur quelques collines moins élevées, le terrain est argileux, et, dans quelques endroits, sablonneux. La vigne est cultivée avec avantage dans presque toutes les communes du canton, et forme la principale ressource. Les vallées les plus fertiles sont celles de la Bormida et celle de l'Éro près de son embouchure. Les productions territoriales sont insuffisantes pour la nourriture des habitants. Une partie se rend en Piémont pour moissonner le blé et le riz, et une autre en Ligurie pour récolter les olives. Après une absence de quelques mois de l'année, ils retournent dans leur pays pour y cultiver leurs petites propriétés; c'est par ce moyen qu'ils parviennent à nourrir leurs malheureuses familles.

Il n'y a point de commerce dans le canton. L'industrie se borne à la fabrication du charbon de bois qui se débite à Acqui et à Alexandrie. L'air y est généralement sain, et les hommes y vivent long-temps.

On voit des goîtreux dans les petites vallées renfermées de toutes parts par de hautes montagnes. L'espèce y est plus petite et plus mal conformée qu'ailleurs.

Le climat est assez variable en été; l'on y souffre de la sécheresse, et d'une chaleur vive, si des orages ne viennent pas la tempérer.

La population est de 17,539 habitants, presque tous agriculteurs, pasteurs ou charbonniers.

L'histoire de ce canton ne fournit pas de documents au-delà du dixième siècle. Il est fait mention de plusieurs communes dans les diplômes des empereurs à l'occasion des donations faites à Alérame prince saxon, et aux évêques d'Acqui. Il est parlé de plusieurs autres dans les actes des marquis de Ponzone, de Bosco, et d'Incisa, et dans le titre de fondation de l'abbaye de Spigno. Quelques communes ont été indépendantes pendant un certain temps; d'autres ont passé sous la domination des descendants d'Alérame, de la ville d'Alexandrie, de la république de Gênes, puis sous les ducs de Montferrat, de Mantoue, et enfin sous les rois de Sardaigne.

VISONE est situé sur un rocher calcaire au-dessus de la Bormida. Sa paroisse a un revenu de 600 francs, et le comité de bienfaisance distribue la somme de 175 francs à titre de dot aux pauvres filles de la commune. Sa population est de 1,180 habitants.

L'étendue de son territoire est de 1,952 hectares, qui produisent du froment, du maïs, du vin, et des châtaignes.

Il y a plusieurs fours à chaux près du village. Le torrent Visone est aurifère. On trouve dans la commune des sources tièdes et sulfureuses dont on ne fait aucun usage.

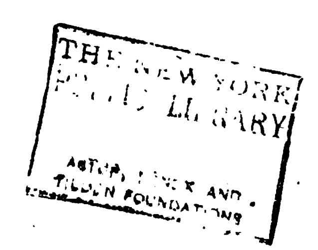
L'acte de fondation de l'abbaye Saint-Quentin de Spigno, en 991, a été rédigé dans cette commune par-devant le notaire Gavino, d'Acqui. Les débris de son château sont très anciens.

Visone a été donné à l'évêque d'Acqui par l'empereur Henri en 1040.

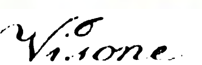
En 1198, ce bourg passa à la république d'Alexandrie, puis aux marquis de Morbello, et de Malaspina, qui en furent investis par les marquis de Montferrat.

En 1311, l'empereur Henri VII et en 1364 Charles IV confirmèrent les droits de l'évêque d'Acqui sur cette commune. Depuis ce temps elle a subi le même sort qu'Acqui.

PONZONE est composé de dix hameaux, outre le village qui est situé sur une montagne assez élevée. On y voit encore les débris d'un vieux château. Il existe une paroisse dans le village et une dans le hameau Ciglione; la pre-



Impr.ie Lithoq.ue de C. Motte rue des Marais



mière jouit de 636 francs de revenu, outre 200 francs que le gouvernement lui paie annuellement; la seconde n'a que 196 francs de rente. L'étendue du territoire est de 7,602 hectares environ.

Les revenus les plus considérables de cette commune consistent en châtaignes et charbons de bois. Les pâturages sont abondants près du hameau de Pian Castagna.

Les productions territoriales ne suffisent pas à la nourriture des habitants: le sol pierreux et de tuf est ingrat presque partout. L'agriculture n'est pas assez soignée; les forêts sur-tout ont besoin d'être surveillées. Plus du tiers de cette commune est couvert de rochers et de broussailles.

La population est de 2,563 habitants, presque tous agriculteurs, charbonniers ou muletiers.

L'antiquité de cette commune est constatée par des monnoies et des médailles qu'on a trouvées dans les fondations de quelques maisons. Elles portoient pour légende d'une part: *Legio octava* et de l'autre *Emilio consul.* On y a trouvé aussi des idoles en métal et des urnes funéraires. Ce pays a été pendant long-temps le siége du gouvernement des marquis de Ponzone, descendants d'Alérame, qui en prirent possession en vertu du diplôme de l'empereur Othon en 967.

En 1192, ils concédèrent l'investiture de cette commune à la ville d'Acqui, et confirmèrent cette cession en 1210, 1220, et 1236.

En 1344, la république de Gênes s'empara de Ponzone.

En 1364, l'empereur Charles IV confirma les priviléges que ses prédécesseurs avoient accordés aux évêques d'Acqui.

En 1419, Ponzone passa sous la domination des marquis de Montferrat, et après l'extinction de cette dynastie, le duc de Mantoue en fut investi par l'empereur Charles V, en 1530.

En 1708, elle fut cédée au roi de Sardaigne.

Rivalta est située sur la rive droite de la Bormida. Le sol est argileux et sablonneux. Son étendue est de 1,140 hectares, dont une partie, située en plaine, est cultivée en champs, prés, et jardins; le reste consiste en collines plantées de vignes. Les productions territoriales se composent de froment,

maïs, cocons, vin, et jardinage. On y voit de très belles pépinières de mûriers. La paroisse a un revenu annuel de 800 francs.

La population est de 1,410 habitants, presque tous agriculteurs.

Cette commune s'est gouvernée en république pendant long-temps.

En 1199, lors de la confédération entre Milan, Verceil, Asti, Plaisance, les marquis de Montferrat, et les Alexandrins, ceux-ci déclarèrent qu'ils ne s'obligeoient pas à faire la guerre contre leurs alliés les habitants de Rivalta.

Le 7 février 1331, cette commune passa de son propre gré sous la domination de la famille Paléologue, marquis de Montferrat; et en 1530, sous celle de Gonzague, duc de Mantoue. Enfin en 1708, sous celle du roi de Sardaigne.

CASTEL-NUOVO BORMIDA est situé sur la rive droite de la Bormida. Le village se trouve près de l'ancien lit de cette rivière, qui forme un étang malsain, et cause des fièvres intermittentes.

La paroisse est dotée de 700 francs.

Le sol est généralement sablonneux; son étendue est de 1,310 hectares. Il est presque partout cultivé en champs, vignes, et prés. Il produit du froment, du maïs, des cocons, du vin, et des jardinages. On y trouve quelques belles pépinières de mûriers.

La population est de 1,106 habitants.

On voit, près du village, les vestiges de la voie Emilienne, qui se dirige en ligne droite jusqu'à Tortone. Quoique depuis plusieurs siècles on n'ait fait aucune réparation à cette chaussée, elle est encore praticable pour les voitures, dans les saisons où l'on peut passer les petits ruisseaux qui la coupent. Il seroit avantageux d'y faire quelques travaux pour faciliter les communications de Savone avec le Milanais, le Parmesan, et une partie du territoire de Gênes.

En 1052, l'empereur Henri III donna l'investiture de cette commune à l'évêque d'Acqui. En 1116, 1311, et 1364, les empereurs confirmèrent cette donation. On ne sait à quelle époque cette commune est passée sous la domination des marquis de Montferrat.

ORSARA est située sur la déclivité d'une colline, à droite de la Bormida. La paroisse a un revenu de 630 francs.

L'étendue de son territoire est de 513 hectares, qui sont presque tous cultivés en champs et vignes.

La population est de 792 habitants, presque tous agriculteurs.

MELAZZO est composé de cinq hameaux et du village qui occupe le penchant d'une colline, sur la rive droite de l'Erro; les débordements de ce torrent y causent des dégâts considérables.

Il y a une paroisse dont le revenu est de 800 francs.

L'étendue du territoire de cette commune est de 1,710 hectares; les bois taillis et châtaigneraies en occupent une grande partie; le reste est en champs, prés, et vignes. On y exploite de belles pierres de grès pour la citadelle d'Alexandrie.

La population est de 1,393 habitants, presque tous agriculteurs.

Il est fait mention de cette commune dans l'acte de fondation du couvent de Saint-Quentin.

Dans le diplôme de l'empereur Henri XII, il est dit que Melazzo, ses murs, ses fossés, ses tours, et son château, sont donnés à l'évêque d'Acqui. Ce diplôme est daté de Ratisbonne, en 1040; il fut confirmé en 1052, 1116, et 1364.

On ne peut marquer avec précision les différentes crises qu'elle a subies en passant sous la domination des marquis de Montferrat et de Mantoue.

CARTOSIO est situé dans la vallée de l'Erro. Le village est assez régulièrement bâti sur un rocher escarpé, à côté du torrent. Il y a une paroisse dont le revenu est de 330 francs, et une petite fondation de 41 francs, destinée au soulagement des pauvres.

Le sol est pierreux ou de tuf. Son étendue est de 1,330 hectares. Les productions ne suffisent pas à la nourriture des habitants, dont une partie est obligée d'aller travailler au-dehors pendant quelques mois.

Le commerce le plus considérable consiste dans le vin et le charbon de bois.

La population est de 822 habitants, presque tous agriculteurs, pasteurs, ou charbonniers.

Le village est fort ancien, à en juger par les armoiries figurées qui sont sur la porte d'entrée. En 1052, il fut donné à l'évêque d'Acqui, par l'em-

pereur Henri; ce qui fut confirmé par ses successeurs, jusqu'à Charles IV, en 1364.

CAVATORE est situé sur le sommet d'une colline très élevée. Sa paroisse a un revenu de 345 francs.

Le sol est presque partout pierreux et de tuf. Son étendue est de 266 hectares, dont les deux tiers sont à peine productifs.

Le climat est froid et variable, à cause des vents auxquels cette commune est exposée.

La population est de 460 habitants, presque tous agriculteurs.

En 996, l'empereur Othon donna cette commune à l'évêque d'Acqui. Cette donation fut confirmée en 1364 par les autres empereurs.

MORBELLO est divisé en bourgades et hameaux, dont les principaux sont la Costa, et Piazza; dans ce dernier est l'ancien château de la paroisse. Cette commune est entourée de montagnes. On y fait beaucoup de charbon. L'église est dotée de 500 francs.

Ce pays est riche en marbres variés, albâtre, et pyrites cuivreuses et ferrugineuses. Le charbon de terre s'y montre sur plusieurs points.

La population est de 647 habitants, presque tous cultivateurs ou charbonniers.

Après l'extinction des Malaspina, cette commune passa sous la domination immédiate des marquis de Montferrat, puis des ducs de Mantoue, et enfin du roi de Sardaigne.

L'étendue de son territoire est de 1,900 arpents métriques.

GROGNARDO est situé au milieu des montagnes.

Le sol est pierreux et stérile; son étendue est de 495 hectares, consistant en châtaigneraies, pâturages, bois taillis.

Il existe dans cette commune une fontaine d'eau minérale de la même nature que celle de Spa.

La population est de 460 habitants, tous agriculteurs, pasteurs, ou charbonniers.

La paroisse a 215 francs de rente.

Sur la montagne dite Castelara, on voit encore les masures d'un ancien château.



La commune de Grognardo est mentionnée dans l'acte de donation faite en 991, par Anselme, fils d'Alérame, à l'abbaye de Saint-Quentin.

L'empereur Henri donna Grognardo à l'évêque d'Acqui, en 1040.

CASSINELLE est composée de cinq hameaux, outre le village. Elle est placée au milieu des montagnes et des forêts.

Sa paroisse est dotée de 464 francs.

L'étendue du territoire est de 1,159 hectares. Le sol est peu productif, cependant on y a planté des vignes et des châtaigniers. On y sème du froment, et un peu de maïs. Les pâturages y sont abondants.

Il s'y tient, à la fin d'octobre, une foire de bestiaux qui dure trois jours : elle est assez considérable.

En 1224, la moitié de ce pays fut donnée au marquis de Bosco par la république de Gênes. En 1467, après l'extinction de la famille Malaspina, la commune se soumit volontairement au marquis Guillaume de Montferrat. Elle resta quelque temps sous leur domination, passa ensuite sous celle des ducs de Mantoue, et du roi de Sardaigne.

La population est de 1,234 habitants, presque tous agriculteurs, charbonniers, ou pasteurs.

MOLARE est situé près de l'Orba. Le sol est pierreux ou de tuf. L'étendue de son territoire est de 1,593 hectares; il produit du froment, du maïs, des cocons, et des châtaignes.

Sa paroisse est dotée de 500 francs.

La population est de 1,304 habitants.

Ce pays, à en juger par les débris de son château et par les urnes funéraires que l'on découvre sur les bords de l'Orba, doit être très ancien. Il échut en partage au marquis de Bosco; ses enfants en vendirent une partie à la république de Gênes en 1289.

Les Malaspina possédèrent ensuite Molare; et, en 1467, ses habitants se mirent volontairement sous la domination de Guillaume, marquis de Montferrat, à condition cependant que leur commune ne seroit jamais donnée à qui que ce fût à titre de fief.

En 1530 la commune de Molare passa sous les ducs de Mantoue, et en 1708, sous le roi de Sardaigne.

CRÉMOLINO est situé sur le sommet d'une colline. Le gouvernement accorde une somme annuelle de 600 francs pour le curé. Le château est habitable, et du sommet de la tour on jouit d'une superbe vue.

Le sol est ingrat, et en grande partie couvert de tuf ou de rochers. Son étendue est de 1,366 hectares, consistant en châtaigneraies, bois taillis, vignes, champs, et pâturages.

La population est de 1,110 habitants, presque tous agriculteurs.

Les marquis de Montferrat s'étant emparés de cette commune, en cédèrent la moitié aux Alexandrins lors de la paix qu'ils firent avec eux en 1203. La famille de Malaspina posséda ensuite cette commune, qui subit le même sort que Molare.

PRASCO est composé de plusieurs bourgades. Le village, qui ne contient que 60 habitants, est situé sur une colline pierreuse et noirâtre.

Sa paroisse est dotée de 200 francs.

Son climat est inconstant et froid, à cause des montagnes voisines.

Le territoire contient 532 arpents métriques.

La population est de 354 habitants, presque tous cultivateurs. Autrefois cette commune s'appeloit Pedrasco. Elle doit être fort ancienne; il en est parlé dans le diplôme de 991. En 1198 la moitié en fut cédée aux Alexandrins.

MORSASCO est situé sur une colline à droite de la Bormida. On y voit un beau château attenant à la paroisse, qui est dotée d'un revenu de 462 francs.

L'étendue de son territoire est de 1,005 hectares. La portion qui se trouve dans la vallée de la Bormida est assez fertile.

La population est de 895 habitants, la plupart agriculteurs. En 1224 la république de Gênes céda la moitié de Morsasco au marquis de Bosco qui, en 1228, envoya Hugues de Roussillon en prendre possession.

TRISOBIO est entouré de collines élevées.

La paroisse est dotée de 430 francs.

Le sol est généralement de tuf ou pierreux.

Son étendue est de 570 arpents.

Les récoltes ne suffisent pas à la nourriture des habitants, dont le nombre est de 1,075.

En 1224 la république de Gênes donna la moitié de Trisobio au marquis de Bosco, qui en fit prendre possession par Hugues de Roussillon.

MONTALDO est situé au sommet d'une colline très élevée.

Il y a une paroisse dont le revenu est de 533 francs.

Le sol est de tuf ou argileux.

Son étendue est de 456 hectares. Le climat est assez froid. L'air y est salubre.

La population est de 730 habitants, presque tous agriculteurs.

Tout ce qu'on sait de l'histoire de ce pays, c'est que ses habitants se rangèrent volontairement sous la domination des Alexandrins en 1202.

TABLEAU

Récapitulatif des surfaces de chaque canton.

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	SUPERFICIE DE CHAQUE CANTON.	SUPERFICIE DE CHAQUE ARRONDISSEMENT.
ACQUI	Acqui	12,240 hectares.	101,176 hectares.
	Castello-D'Orba	13,175	
	Dego	10,518	
	Incisa	7,808	
	Nizza	10,778	
	Saint-Stéphano-Belbo	8,727	
	Spigno	14,535	
	Visone	23,395	
CEVA	Callissano	19,584	106,274
	Ceva	20,419	
	Dogliani	8,613	
	Garessio	16,505	
	Millesimo	11,980	
	Mulazano	9,952	
	Ormea	11,876	
	Salicetto	7,345	
PORT-MAURICE	Albenga	18,533	75,809
	Alassio	6,366	
	Borgomaro	7,575	
	Diano-Marine	5,960	
	Oneille	4,375	
	Pieve	17,825	
	Port-Maurice	6,300	
	Saint-Stéphano	8,875	
SAVONE	Cairo	15,966	77,978
	Finale	4,940	
	Noli	3,233	
	Pietra	11,489	
	Quigliano	6,125	
	Sassello	13,517	
	Savone	10,133	
	Varrazze	12,575	
TOTAL de la surface générale du département			361,237 hectares.

CHAPITRE SECOND.

POPULATION.

Il étoit d'autant plus difficile de se procurer des renseignements sur la population du département de Montenotte, que jamais on ne s'y étoit occupé de recensement. Le territoire appartenoit à des gouvernements différents; dans la Ligurie, on avoit dédaigné le soin important de connoître la richesse du pays en hommes; ce n'est qu'à l'époque de la révolution de 1797, qu'on commença à tenir des registres exacts.

Le Piémont a offert un peu plus de ressource; mais faute d'éléments réunis pour évaluer la population à diverses époques, il a fallu se livrer à un travail très long et rassembler avec soin des documents épars dans chaque commune. Messieurs les maires ont mis beaucoup de zèle à répondre aux vues de l'administration; messieurs les curés les ont secondés à leur tour avec le plus louable empressement. On trouvera dans les tableaux qui suivent, les variations de la population, considérée sous tous les aspects, à trois époques différentes. La fidélité des tableaux mérite la confiance. D'une part, l'organisation du pays étoit achevée depuis long-temps, et dès-lors il n'y avoit pas d'intérêt pour les communes à grossir le nombre de leurs habitants. D'autre part, il n'y en avoit pas non plus à le diminuer, puisque la répartition du contingent de la conscription se faisoit sur les listes des jeunes gens soumis au tirage. Les seules erreurs qui auroient pu se glisser proviendroient du défaut de capacité de quelques maires; mais il y en avoit véritablement très peu d'incapables dans le département, et l'on a fait vérifier, par les hommes plus habiles qui occupoient les mairies des chefs-lieux de canton, les listes soupçonnées d'inexactitude. On peut donc affirmer que les erreurs sont en

très petit nombre, qu'elles ne peuvent avoir eu lieu que pour des communes très foibles en population, et qu'ainsi elles n'influent point sur les résultats généraux. Pour rendre les vérifications ultérieures plus faciles, on a consigné, dans les archives, le détail des renseignements recueillis de chaque commune à diverses époques.

TABLEAU DE LA POPULATION PAR ARRONDISSEMENT

A TROIS ÉPOQUES DIFFÉRENTES.

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	POPULATION.
1789.	Acqui	87,449
1789.	Céva	59,686
1797.	Port Maurice	82,207
1797.	Savone	75,603
1789 à 1797.	Département.	304,945
1801.	Acqui	83,872
1801.	Céva	52,881
1805.	Port Maurice	83,081
1805.	Savone	71,897
1801 à 1805.	Département.	291,731
1809.	Acqui	84,295
	Céva	55,151
	Port Maurice	83,943
	Savone	73,341
1809.	Département.	296,730

Pour tirer des conséquences justes de ces trois états de population, il faut bien connoître les époques et les circonstances. L'année 1797 qu'on a choisie pour la Ligurie n'étoit pas favorable. Le pays étoit occupé déja depuis plusieurs années par les Français : cependant la population différoit peu encore de ce qu'elle étoit en 1789, parceque ce ne fut qu'en 1797 qu'éclata la guerre avec les Anglais et le Piémont. Alors l'arrivée des approvisionnements fut en-

travée, et il s'ensuivit une famine qui causa beaucoup d'émigrations. En 1801, les malheurs de la guerre et de la famine cessèrent; mais leur influence se fit sentir pendant les années suivantes. C'est en 1805 que la population commença à se relever de ses pertes; à cette époque la guerre maritime tendoit à diminuer la population des villes du littoral, mais la population des campagnes prenoit un accroissement dû aux soins vigilants de l'administration.

L'année 1789, choisie pour la première époque du recensement dans la partie piémontaise, étoit un temps de prospérité; le roi de Sardaigne étoit en paix avec ses voisins, ses états florissoient, la population devoit s'accroître. La seconde époque étoit au contraire très défavorable: une partie de la jeunesse avoit été appelée en Sardaigne pour augmenter les troupes du roi; la guerre s'étoit faite activement dans les montagnes de l'Apennin. Le pays avoit été désolé tour-à-tour par les conquêtes des armées françaises, par des troubles intérieurs, par les malheurs qui suivirent de brillantes campagnes, et par les désordres d'une retraite disputée, qui couvrit successivement la crête des Apennins de troupes françaises et autrichiennes. Une famine cruelle et les maladies, suite ordinaire de ce fléau, achevèrent de peser sur les malheureux habitants. La mortalité augmenta dans une progression rapide; les naissances diminuèrent, et l'émigration des habitants pauvres vint ajouter encore à tant d'autres causes de dépopulation.

La bataille de Marengo, en annonçant d'autres destins à l'Italie, ramena insensiblement l'ordre et la confiance; mais le pays se ressentit encore longtemps des maux qu'il avoit éprouvés. Vers 1809 l'équilibre se rétablit, et dans les années suivantes l'accroissement de la population devint si rapide, qu'on auroit peine à l'expliquer si l'on oublioit que le pays rendu à un état de repos ne faisoit que reprendre son ancienne force, réduite, non par la langueur et l'abattement du corps politique, mais par des secousses violentes dont le ravage avoit cessé. Il faut considérer en outre que les vastes travaux qu'on avoit entrepris et en grande partie exécutés répandoient l'aisance dans presque toutes les classes et notamment parmi le peuple. Depuis 1806, trois mille ouvriers étoient constamment employés; les familles pauvres ont ainsi trouvé des ressources dans leur détresse. Les enfants ont moins souffert, les vieil-

lards ont été plus secourus: de là vient le grand nombre des naissances comparé à la mortalité annuelle. Avant que les secours en travaux eussent répandu de l'argent dans ces malheureuses communes, la rareté du numéraire y étoit telle que les marchés s'y faisoient par échange. L'aisance a encouragé les défrichements et augmenté les revenus, et on sait que chaque pays produit en général le nombre d'hommes qu'il peut nourrir. Telles sont les causes de la prospérité croissante où se trouvoit en 1809 le département de Montenotte; on en verra la preuve dans la suite de ce chapitre.

DIVISION DE LA POPULATION PAR SEXES.

Le tableau suivant indique la division de la population par sexes, sous le rapport du mariage et du célibat.

DIVISION DE LA POPULATION

Du département de Montenotte, sous le rapport du Mariage et du Célibat.

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	MASSE de LA POPULATION.		RÉPARTITION DES HABITANTS EN								TOTAL GÉNÉRAL.
				MARIÉS.		CÉLIBATAIRES				Individus de tout âge et des deux sexes, non compris les militaires en activité.	Militaires sous les armes, vivants ou présumés tels.	
						au-dessous de 30 ans.		au-dessus de 30 ans.				
		Sexe masculin.	Sexe féminin.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.	Hommes.	Femmes.			
1789.	Acqui	43,656	43,793	22,583	23,150	18,257	17,740	2,771	2,548	87,049	400	87,449
1789.	Céva	29,736	29,950	12,985	13,736	12.545	12,663	3,702	3,828	59,459	227	59,686
1797.	Port Maurice	40.230	41,677	17,245	18,846	19,077	19,237	4,083	3,679	82,167	40	82,207
1797.	Savone	37,447	38,156	15,439	16,754	14,405	15,049	7,277	6,559	75,483	120	75,603
de 1789 à 1797.	Département.	151,069	153,876	68,252	72,486	64,284	64,689	17,833	16,614	304,158	787	304,945
1801.	Acqui	41,813	42,059	21,981	22,357	17,005	16,903	2,667	2,439	83,352	520	83,872
1801.	Céva	26,206	26,675	11,665	12,291	11,054	11,511	3,113	3,011	52,645	236	52,881
1805.	Port Maurice	40,838	42,243	17,558	18,848	19,090	19,398	4,223	3,840	82,957	124	83,081
1805.	Savone	35,844	36,053	14,407	15,629	13,969	14,424	6,745	6,566	71,740	157	71,897
de 1801 à 1805.	Département.	143,701	147,030	65,611	69,125	61,118	62,236	16,748	15,856	290,694	1,037	291,731
1809.	Acqui	41.748	42,547	20,870	22,085	16,559	17,106	2,825	2,578	82,023	2,272	84,295
	Céva	27.272	27,879	11,817	12,603	11,215	11,825	3,191	3,056	53,707	1,444	55,151
	Port Maurice	41,464	42.479	17,262	19,010	19,007	19,777	4,135	3,430	82,621	1,322	83,943
	Savone	35,991	37,350	14,805	16,502	14,704	13,638	6,222	6,259	72,130	1,211	73,341
1809.	Département.	146,475	150,255	64,754	70,200	61,485	62,346	16,373	15,323	290,481	6,249	296,730

Ce tableau présente, aux trois époques choisies pour points de comparaison, un plus grand nombre de femmes que d'hommes, et la différence augmente aux deux dernières époques. C'est qu'un grand nombre d'hommes périssoient à l'armée.

Le nombre des mariés ou veufs aux trois époques est de 68,252—65,611—64,754, et va ainsi en décroissant; cela tient sur-tout aux variations qu'a subies la population; car le rapport de ces nombres à la population générale est, aux trois époques successives, dans les rapports approximatifs de 0045, 0046, et enfin 0044. Ce dernier rapport diffère un peu de celui que présentoit un temps de prospérité; il s'explique en raison de l'absence des jeunes gens appelés à porter les armes.

Le nombre des femmes célibataires au-dessus de trente ans étoit aux trois époques de 16,614—15,856—15,323. Ce nombre varie à l'avantage de la population aux dernières époques, à raison de la suppression des couvents. Le nombre des femmes célibataires au-dessus de trente ans est à-peu-près, eu égard au nombre total des femmes aux trois époques, dans le rapport de 0009, 0011, et 0010.

Les hommes célibataires au-dessus de trente ans étoient de 17,833—16,748—16,373. Les rapports de ces nombres à la totalité des hommes sont à-peu-près 0012, 0012, et 0011, proportions qui suivent les mêmes lois que pour les femmes, et sans doute par les mêmes causes. On remarquera qu'il y a un peu plus de célibataires hommes que femmes; mais aussi le nombre des veuves est un peu plus considérable que celui des veufs.

On trouvera dans le tableau le nombre des célibataires au-dessous de trente ans, et l'on remarquera que le nombre en est moins grand à la dernière époque. Cette réduction provient sur-tout de la suppression des couvents et de l'exemption de service qui dans un temps étoit accordée aux conscrits mariés.

DIVISION DE LA POPULATION PAR AGES.

On trouvera, dans le Tableau suivant, la répartition de la population entre tous les âges de la vie.

DIVISION DE LA POPULATION PAR AGES.

Époques.	Arrondissements.	De 5 ans et au-dessous.	De 5 à 10	De 10 à 15	De 15 à 20	De 20 à 30	De 30 à 40	De 40 à 50	De 50 à 60	De 60 à 70	De 70 à 80	De 80 à 90	De 90 à 100	De 100 à 110	TOTAUX.
1789.	Acqui	10,515	9,325	9,096	9,247	13,817	12,442	10,545	7,468	3,023	1,594	361	18	»	87,449
1789.	Céva	7,251	6,330	6,128	6,045	8,774	8,541	6,994	5,287	2,628	1,195	446	64	3	59,686
1797.	Port Maurice	10,207	9,208	8,669	8,055	12,010	11,829	9,900	6,804	3,590	1,445	465	24	1	82,207
1797.	Savone	10,483	8,389	8,171	7,827	10,333	9,483	8,440	6,195	3,879	1,827	501	75	»	75,663
1789.	Département.	38,456	33,252	32,064	31,174	44,934	42,295	35,879	25,754	13,120	6,061	1,773	181	4	304,945
1801.	Acqui	9,946	9,097	8,567	8,887	12,363	11,996	9,968	7,313	3,991	1,457	275	12	»	83,872
1801.	Céva	6,555	5,538	5,545	5,087	7,810	7,936	6,294	4,508	2,316	977	272	42	1	52,881
1805.	Port Maurice	10,328	9,294	8,460	8,224	11,771	11,637	9,760	7,113	3,997	2,040	432	25	»	83,081
1805.	Savone	10,022	8,160	7,648	7,250	9,710	9,201	8,042	6,095	3,629	1,616	460	64	»	71,897
1801.	Département.	36,851	32,089	30,220	29,448	41,654	40,770	34,064	25,029	13,933	6,090	1,439	143	1	291,731
1809.	Acqui	10,296	9,097	8,581	8,838	11,893	12,250	10,239	7,253	4,160	1,440	236	12	»	84,295
	Céva	6,928	5,870	5,591	5,132	8,052	8,398	6,730	4,682	2,476	1,015	261	16	»	55,151
	Port Maurice	10,389	9,096	8,462	7,866	11,799	12,162	9,915	7,287	3,991	2,538	422	16	»	83,943
	Savone	10,554	8,217	7,826	7,219	9,957	9,345	8,157	6,138	3,677	1,724	479	48	»	73,341
1809.	Département.	38,167	32,280	30,460	29,056	41,701	42,155	35,041	25,360	14,304	6,717	1,398	92	»	296,730

En examinant ce tableau avec attention, on voit d'abord que la dépopulation causée par les désastres politiques a porté principalement depuis la naissance jusqu'à l'âge de trente ans; qu'elle n'a affecté en rien la classe des hommes faits qui n'étoient pas appelés à la guerre, et qui avoient une force d'esprit suffisante pour supporter avec courage les malheurs auxquels ils étoient en butte, mais qu'elle a pesé sur les vieillards qui ont succombé sous le poids des chagrins, de l'inquiétude et de la frayeur.

Lorsqu'ensuite la population revint à son état primitif, on remarque le même mouvement, mais dans un sens contraire. Le nombre des enfants en bas âge s'accroît d'une manière très sensible; il y a peu d'augmentation sur la classe de dix à trente ans, qui comprenoit les enfants au berceau et les jeunes gens appelés au service. Puis l'équilibre ancien se rétablit de nouveau depuis trente ans jusqu'à soixante-dix; c'est dans l'intervalle de trente à cinquante que l'augmentation se fait le plus sentir.

Quant à la classe des vieillards au-delà de soixante-dix ans, loin de se rétablir, elle diminue d'année en année.

Les malheurs publics ont eu leur inévitable effet. Tous les rangs de la vieillesse ont été dépeuplés. L'atteinte s'est fait même sentir d'une manière funeste parmi les hommes près d'y arriver. Ébranlés par la secousse générale, ils sont successivement tombés avant d'atteindre au long terme que la nature leur destinoit. Les hommes qui étoient dans toute la force de l'âge à l'époque des troubles, et qui ont su se roidir contre l'adversité verront, seuls prolonger leur vie dans un terme avancé; mais avant qu'ils y arrivent, aucun exemple de longévité remarquable ne les y aura précédés.

Le tableau suivant indique les rapports des diverses classes dont nous avons parlé, avec la population totale, ou plutôt le nombre d'individus de chaque classe par milliers d'habitants.

TABLEAU exprimant les rapports entre le nombre des individus de chaque âge et la masse totale, le nombre de 1,000, représentant la masse tant pour chaque arrondissement que pour le département en entier.

Époques.	Arrondissements.	De 5 ans et au-dessous.	De 5 à 10	De 10 à 15	De 15 à 20	De 20 à 30	De 30 à 40	De 40 à 50	De 50 à 60	De 60 à 70	De 70 à 80	De 80 à 90	De 90 à 100	De 100 à 110
1789.	Acqui......	120	107	104	106	158	142	121	85	35	18	4,13	0,20	»
1789.	Ceva.......	121	106	103	101	147	143	117	89	44	20	7,47	1,07	0,05
1797.	Port-Maurice.	124	112	105	98	146	144	120	83	44	18	5,66	0,29	0,012
1797.	Savone.....	139	111	108	104	137	125	112	82	51	24	6,63	0,99	»
De 1789 à 1797.	Département.	126	109	105	102	147	139	118	85	43	20	5,81	0,59	0,015
1801.	Acqui......	119	108	102	106	147	143	119	87	48	17	3,28	0,14	»
1801.	Ceva.......	124	109	105	96	148	147	119	85	44	18	5,14	0,79	0,19
1805.	Port-Maurice.	124	112	102	99	141	140	117	86	48	25	5,20	0,30	»
1805.	Savone.....	139	114	106	101	135	128	112	85	50	22	6,40	0,89	»
De 1801 à 1805.	Département.	126	111	104	101	143	139	117	86	47	21	5,00	0,53	0,005
1809.	Acqui......	122	108	102	105	141	145	121	86	49	17	2,8	0,14	»
	Ceva.......	126	106	101	93	146	152	122	85	45	18	4,7	0,29	»
	Port-Maurice.	124	108	101	94	140	145	118	87	48	30	5,0	0,19	»
	Savone.....	144	112	107	98	136	127	111	84	50	24	6,5	0,65	»
1809.	Département.	129	108	103	98	141	142	118	86	48	22	4,75	0,32	»

Les proportions qui sont données par cet état diffèrent peu de celles qu'on trouve dans les divers écrits où l'on a traité cette matière. On doit cependant observer que les cantons maritimes fournissent des enfants dans une proportion un peu plus grande que les cantons méditerranés : c'est une remarque qui frappe tous les voyageurs en parcourant le littoral. On voit sur les rivages de la mer une foule d'enfants dont le grand nombre paroît excéder les rapports ordinaires de la population. Cet effet tient sans doute à la manière de vivre des pêcheurs et des marins, au genre de leurs aliments, et à leurs fréquents voyages.

On doit encore observer que la longévité dans le pays montagneux et sain

excède ici les proportions déterminées pour la France, où on ne compte en général qu'un vieillard de quatre-vingts à quatre-vingt-dix ans sur 480 habitants, tandis qu'on en trouve ici environ cinq par mille. Du reste, cette proportion avantageuse ne se soutient pas au-delà de quatre-vingt-dix ans; car on peut observer que dans un temps de prospérité la proportion des vieillards de quatre-vingt-dix à cent ans n'étoit que de 0,59 par 1,000, c'est-à-dire un sur 1,700, tandis qu'en France on en calcule un sur 1,600. Cette proportion a bien changé par suite des malheurs de la guerre : elle se trouvoit réduite à 0,32, ce qui fait environ un sur 3,100 individus.

DIVISION DE LA POPULATION

PAR CLASSES D'INDIVIDUS ET PAR ÉTATS ET PROFESSIONS PRINCIPALES.

On trouvera dans le tableau suivant tout ce qui a rapport à la population considérée sous cet aspect.

En 1789, on comptoit 49,491 propriétaires de biens-fonds et aux deux autres époques 48,097 et 48,260, ainsi le nombre des propriétaires diminuoit insensiblement dans les temps de désastres, et il a commencé à s'accroître à raison de la vente de quelques biens du domaine. Le rapport de cette classe avec la population totale étoit dans le rapport de dix soixante-deuxièmes, dix soixante-unièmes, dix soixantièmes, c'est-à-dire environ un sixième de la population.

Le nombre des propriétaires vivant uniquement de leurs biens-fonds n'a pas beaucoup varié; il forme à très peu de chose près le trente-huitième de la population totale.

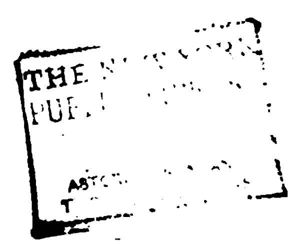
Les personnes vivant uniquement d'un revenu en argent sont très peu nombreuses.

Le nombre en étoit diminué pendant les orages politiques; il a augmenté depuis que la confiance a été rétablie, et que des relations mieux assurées ont fait renaître le crédit.

Le nombre des individus salariés par l'état s'est accru dans une grande proportion sous l'administration française, et s'accroît encore journellement

DIVISION I ROFESSIONS PRINCIPALES.

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	MANOEUVRES. Tisserands. Hommes.	Tisserands. Femmes.	Tailleurs. Hommes.	Tailleurs. Femmes.	Cordonniers.	Serruriers, ouvriers en fer.	Maçons.	Charpentiers.
1789.	Acqui	133	456	104	91	195	68	123	92
1789.	Ceva	87	109	115	51	103	50	98	76
1797.	Port-Maurice.	33	288	135	103	398	113	278	138
1797.	Savone	45	527	126	154	310	212	206	477
De 1789 à 1797.	Département	298	1,380	480	399	1,006	443	705	783
		1,678		879					
1801.	Acqui	152	513	123	105	178	53	98	115
1801.	Ceva	39	109	60	46	103	55	98	75
1805.	Port-Maurice	34	280	121	124	389	108	304	129
1805.	Savone	37	455	113	162	278	222	168	333
De 1801 à 1805.	Départemen	262	1,357	417	437	948	438	668	652
		1,619.		854					
1809.	Acqui	147	568	112	112	198	62	122	108
	Ceva	89	140	59	50	111	54	100	78
	Port-Maurice	32	292	134	126	412	118	242	130
	Savone	22	426	124	175	248	204	153	291
1809.	Départeme	290	1,426	429	463	969	438	617	607
		1,716.		892					


THE
PUB
ASTO
T

en raison des pensions ecclésiastiques et militaires; il étoit en 1809 dans le rapport d'un deux cent quatre-vingt-dixième avec la population générale.

Les individus vivant de leur travail mécanique ou industriel avoient diminué de nombre pendant l'époque de la décadence. On voit qu'il se rétablit aujourd'hui d'une manière notable, ce qui est un indice certain de prospérité. Le rapport de cette classe avec la population étoit aux trois époques de dix cinquante-septièmes, dix cinquante-septièmes et dix cinquante-quatrièmes.

La classe qui ajoute un travail quelconque à ses revenus a augmenté sensiblement et se trouve dans le même rapport que celle dont nous venons de parler.

Le nombre des manœuvres des deux sexes a augmenté; il est entre le quart ou le cinquième de la population. On remarque dans cette colonne que le nombre des femmes manœuvres s'est accru à la dernière époque. Les bras enlevés à la culture par la guerre sont la principale cause de cette variation. Le nombre des femmes manœuvres est de la moitié environ de celui des hommes de la même profession.

Le nombre des domestiques faisoit à la première époque le vingt-et-unième de la population; il n'en faisoit plus que la trente-troisième partie à l'époque des invasions et des malheurs. Après il a formé le trentième de la population. On peut en conclure que tout ce qui tenoit au luxe a été abandonné et que, malgré le rétablissement de l'ordre, on s'est borné encore dans les familles aisées au strict nécessaire. On remarquera qu'aux deux premières époques le nombre des domestiques des deux sexes étoit presque égal; mais à la dernière les domestiques femmes l'emportoient d'un tiers sur les autres.

Quant aux ouvriers d'art, leur nombre n'a pas beaucoup varié aux trois époques; mais il avoit une tendance à augmenter, ce qui indique une progression avantageuse dans l'industrie.

Les recherches que l'on a faites pour constater le nombre des pauvres aux trois époques n'ont pu rien donner de précis pour les deux premières; mais à la dernière il étoit de 7,200, c'est-à-dire d'un quarante-deuxième de la population totale. Sur ce nombre il existoit 1,632 mendiants, ce qui fait un peu plus de deux centièmes de la population.

DIVISION DE LA POPULATION PAR FEUX ET FAMILLES

Les recherches faites sur le nombre de feux et de familles sont consignées dans le tableau suivant pour trois époques différentes.

ÉPOQUES.	NOMBRE de FAMILLES.	NOMBRE de FEUX.	RAPPORT avec LA POPULATION.	
			Familles.	Feux.
1789 à 1797.	61,778	63,994	$\frac{10}{49}$	$\frac{10}{47}$
1801 à 1805.	58,628	60,987	$\frac{10}{49}$	$\frac{10}{47}$
1809.	59,424	63,478	$\frac{10}{49}$	$\frac{10}{46}$.

La proportion est restée sensiblement la même pour le nombre de familles qui se composent généralement d'un peu moins de cinq personnes. Quant au nombre de feux, il a augmenté considérablement à la dernière époque, soit en raison de l'accroissement des pensionnaires et des salariés par l'état, soit en raison de la suppression des couvents et du rappel des religieux établis à Rome ou dans le reste de l'Italie.

DIVISION DE LA POPULATION PAR COMMUNES.

Le département de Montenotte comptoit 267 communes; elles sont classées par ordre de population aux trois époques dans les tableaux suivants.

DIVISION DE LA POPULATION PAR COMMUNES.

PREMIER TABLEAU.

ARRONDISSEMENTS.	Communes de 5,000 à 10,000 ames.		
	1ère époque.	2e époque.	3e époque.
Acqui	»	»	»
Ceva	»	»	»
Port-Maurice	2	2	2
Savone	2	2	2
Département.	4	4	4

DEUXIÈME TABLEAU.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE TOTAL des COMMUNES par ARRONDISSEMENT.	NOMBRE DES COMMUNES AYANT UNE POPULATION														
		Au-dessous de 500 ames.			De 500 à 1,000.			De 1,000 à 2,000.			De 2,000 à 3,000.			De 3,000 à 5,000.		
		1ère époque.	2e époque.	3e époque.	1ère époque.	2e époque.	3e époque.	1ère époque.	2e époque.	3e époque.	1ère époque.	2e époque.	3e époque.	1ère époque.	2e époque.	3e époque.
Acqui	80	20	24	20	23	21	25	30	28	28	5	5	5	2	2	2
Ceva	55	18	21	19	16	16	17	16	14	15	1	0	0	4	4	4
Port-Maurice	81	16	17	15	45	45	44	12	11	14	3	3	4	3	3	2
Savone	51	12	14	13	17	15	15	11	11	12	6	6	6	2	4	4
Département.	267	66	76	67	101	97	101	69	64	69	15	14	15	11	13	12

On voit par ces tableaux que la plus forte part de la population est classée dans les communes de 1,000 à 2,000 ames : une grande partie des communautés d'habitants devant leur existence au commerce et à l'industrie, il a dû nécessairement se former des bourgades et des villages aglomérés ; mais on ne compte en fait de villes importantes que le chef-lieu qui renferme dans son enceinte et ses faubourgs environ 8,000 habitants ; et celles de Port-Maurice et d'Alassio qui en réunissent 6 à 7,000.

Parmi les communes au-dessus de 3,000 ames, on en compte 8 qui se rapprochent d'une population de 5,000 habitants.

La population de l'arrondissement d'Acqui est presque également divisée entre les chefs-lieux des communes et les hameaux ou habitations isolées. Les hameaux n'excèdent pas en général une population de 150 à 200 : le plus grand nombre est d'environ 50 habitants. Au surplus, on remarque que dans les cantons de cet arrondissement les habitations sont plus aglomérées que dans les cantons pauvres ; on y compte 81 bourgs principaux ou chefs-lieux et 560 hameaux ou fermes.

Dans l'arrondissement de Ceva les hameaux sont plus nombreux et plus petits. Leur population ne s'élève pas beaucoup au-dessus de cent individus, et la plupart ne comptent que 30 habitants. Les trois cinquièmes de la population sont concentrés dans les bourgs qui sont au nombre de 55 ; les hameaux et fermes sont au nombre de 1,126.

L'arrondissement de Port-Maurice compte 81 chefs-lieux qui réunissent plus des deux tiers de la population totale. Le nombre des hameaux est de 783 ; beaucoup d'entre eux sont très petits et se composent de fermes et de moulins. Les autres sont en général assez peuplés et excèdent souvent le nombre de 250 habitants ; plusieurs ont des paroisses distinctes.

L'arrondissement de Savone est encore plus aglomeré : les trois quarts environ de sa population sont concentrés dans les chefs-lieux, sur-tout dans les cantons situés sur le versant méridional. Les cantons de Sassello et de Cairo, situés sur l'autre versant, sont divisés en beaucoup de petits hameaux de 80 à 100 hommes de population ; les autres cantons en comptent moins, mais ils sont généralement peuplés de 2 à 300 habitants. Le nombre total des chefs-lieux est de 51 ; et le nombre des hameaux de 490 : ainsi le dépar-

tement comptoit 267 chefs-lieux, 2,959 hameaux ou villages, et 61,430 maisons, parmi lesquelles il se trouve environ 500 maisons d'agrément éparses dans les campagnes, et habitées par les propriétaires aisés pendant la belle saison.

On peut faire observer dans le tableau général que le nombre des communes au-dessous de 500 ames a augmenté pendant le moment défavorable à la population, et qu'aujourd'hui ce nombre se rétablit suivant l'état ancien.

RAPPORT DE LA POPULATION

A LA SURFACE DU DÉPARTEMENT.

L'ancien département de Montenotte reposoit sur une surface de 361,237 hectares ou 3,612 kilomètres et un tiers carrés, ou de 144 lieues et demie carrées de 5 kilom. de longueur. Sa population en 1809 étoit de 296,730 habitants. Le tableau suivant indique la division de la surface générale entre les arrondissements, et le rapport entre le nombre d'hectares et celui des habitants.

RAPPORT DE LA POPULATION DU DÉPARTEMENT

A LA SURFACE.

ARRONDISSEMENTS.	NOMBRE D'HECTARES.	NOMBRE DE LIEUES CARRÉES de 5 kilomètres.	RAPPORT DE LA POPULATION A LA SURFACE	
			Par hectares.	Par lieue carrée.
Acqui	101,176	40,47	0,833	2,082 ½ habitants.
Ceva	106,274	42,51	0,519	1,297 ½
Port-Maurice	75,809	30,32	1,107	2,767 ½
Savone	77,978	31,19	0,940	2,350
Département	361,237	144,49	0,849 ¼	2,122 ⅔ habitants.

Les calculs les plus accrédités sur la population de la France ne donnent que 1,170 habitants par lieue carrée de 5 kilomètres. On voit que cette proportion est excédée dans tous les arrondissements de Montenotte; qu'elle est double dans l'arrondissement de Savone, et surpasse cette proportion de beaucoup encore à Port-Maurice: ainsi le pays peut être mis au rang des plus peuplés relativement à sa surface.

Il y a des raisons de croire que la surface du département est exagérée d'un vingtième: le défaut de cadastres, de mesures agraires dans la Ligurie, en est la cause. Mais cette erreur n'auroit pu être rectifiée avec certitude qu'après l'achèvement du grand travail du cadastre parcellaire. Il est certain qu'il en résulteroit une proportion plus avantageuse encore; et l'accroissement annuel de la population doit ajouter de nouveau à l'avantage du rapport dont nous parlons.

On remarque dans l'arrondissement de Ceva, comparé à celui de Port-Maurice, une diversité énorme entre les surfaces et leur population; la cause en est facile à expliquer: l'arrondissement de Ceva s'appuie aux Alpes, et se trouve sur le versant du nord, dans toute la partie contiguë à la grande chaîne. Les ressources du pays ne consistent que dans des pacages couverts de neige la moitié de l'année, tandis que l'arrondissement de Port-Maurice exposé au midi, et abrité des vents par cette même chaîne de montagnes, jouit de la température la plus douce, et possède des oliviers jusqu'à la hauteur de 600 mètres au-dessus de la mer. C'est sur-tout à cette culture, fort productive dans un petit espace, qu'est dû le surcroît de la population de cet arrondissement.

Si l'on compare les cantons les moins peuplés du département avec ceux qui le sont le plus, on remarque que les premiers se trouvent placés près de la grande chaîne, et les seconds près des rivages peuplés d'oliviers, et l'on trouve sensiblement d'une part le rapport de deux hommes par cinq hectares, et de l'autre, celui de 5 hommes pour quatre hectares. Cette grande disproportion est fort remarquable; mais d'ailleurs il n'existe dans le département, sous le rapport de la salubrité, aucune cause de dépopulation marquante.

COMPARAISON DES NAISSANCES, DES MORTS ET DES MARIAGES.

On remarquera dans les tableaux qui suivent, une grande disproportion entre les naissances et les décès. Les décès sont inférieurs aux naissances de deux mille cinq cents, ce qui prouve l'état de prospérité du pays. Il n'en étoit pas ainsi en 1789, époque à laquelle la population étoit en quelque sorte stationnaire. Aujourd'hui que l'aisance existe dans toutes les classes, la mortalité, qui s'accroît toujours dans les temps de misère, doit diminuer : les naissances doivent, par la même raison, devenir plus nombreuses.

La disette de 1811 a réduit les naissances d'une manière sensible; elle a augmenté les décès, et a influé principalement sur les mariages qui figurent en 1811 pour un nombre près de moitié moindre que dans les années antérieures.

MOUVEMENT DE LA POPULATION DU DÉPARTEMENT.

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	ÉTAT EFFECTIF.				SUR 1000 de POPULATION.			SUR 1000 NAISSANCES.	
		Population.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Décès.
1809.	Acqui	84,295	768	2,205	1,994	9	26	24	348	904
	Ceva	55,151	390	1,870	1,335	7	34	24	209	714
	Port-Maurice	83,943	844	3,146	2,117	10	37	25	268	673
	Savone	73,341	786	3,027	2,079	11	41	28	260	684
1809.	Département	296,730	2,788	10,248	7,525	9	35	25	271	744
1810.	Acqui	85,133	813	3,025	2,187	10	36	26	269	723
	Ceva	55,827	394	1,890	1,214	7	34	22	209	642
	Port-Maurice	84,750	600	3,222	2,415	7	38	29	186	750
	Savone	74,220	627	2,974	2,095	8	40	28	211	704
1810.	Département	299,930	2,434	11,111	7,911	7	37	26	219	705
1811.	Acqui	86,060	474	2,914	1,987	6	34	23	163	682
	Ceva	56,192	303	1,702	1,337	5	30	24	178	786
	Port-Maurice	84,789	463	2,465	2,426	5	29	29	188	984
	Savone	74,726	426	2,508	2,002	6	34	27	170	798
1811.	Département	301,767	1,666	9,589	7,752	6	32	26	175	812

Ainsi la population s'est accrue de plus de cinq mille individus dans l'intervalle de 1809 à 1811. Le nombre des mariages excède la proportion ordinaire calculée sur mille de population; mais dans la dernière année, qui a été désastreuse à cause de la cherté des grains, cette proportion a été inférieure.

Si l'on compare maintenant le nombre des décès à la population, on remarque que la population moyenne est de 299,476; et qu'en supposant 340 morts au-dehors du département, soit parmi les conscrits, soit parmi les habitants qui émigrent momentanément, ce qui est bien près de la vérité, le nombre moyen des morts pendant les trois années sera de 8,069. La vie moyenne, qui est le rapport entre la mortalité et lapopulation, seroit dans

ce cas de trente-sept ans et un mois. Ce rapport excède tellement ceux qui ont été calculés dans la plupart des contrées européennes, qu'on ne doit l'attribuer qu'à une circonstance momentanée et favorable.

Pour obtenir un résultat moyen, il nous paroît plus convenable de se servir des trois époques de 1789, 1801, et 1809, dont l'une étoit stationnaire, l'autre défavorable, et la troisième avantageuse. On reconnoîtra dans le tableau suivant les circonstances diverses du mouvement de la population à ces trois époques.

MOUVEMENT DE LA POPULATION
POUR TROIS ÉPOQUES.

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	ÉTAT EFFECTIF.						RAPPORT des décès à la population.
		POPULATION.	MARIAGES.	NAISSANCES.			DÉCÈS.	
				Filles.	Garçons.	Enfants naturels.		
de 1789 à 1797.	Acqui.......	87,449	832	1,507	1,676	26	4,469	Vie moyenne.
	Ceva........	59,686	398	1,073	1,106	14	2,044	
	Port Maurice.	82,207	728	1,578	1,640	71	1,727	
	Savone......	75,603	907	1,544	1,567	128	2,331	
de 1789 à 1797.	Département.	304,945	2,865	5,702	5,989	239	10,571	28 ann. 9 m.
de 1801 à 1805.	Acqui.......	83,872	690	1,355	1,353	27	3,831	Vie moyenne.
	Ceva........	52,881	462	902	954	26	1,655	
	Port-Maurice.	83,081	579	1,642	1,775	92	2,322	
	Savone......	71,897	644	1,396	1,432	121	1,802	
de 1801 à 1805.	Département.	291,731	2,375	5,295	5,514	266	9,610	30 ann. 4 m.
1809.	Acqui.......	84,295	768	1,042	1,093	70	1,994	Vie moyenne.
	Ceva........	55,151	390	874	940	56	1,335	
	Port-Maurice.	83,943	844	1,486	1,528	132	2,117	
	Savone......	73,341	786	1,404	1,481	142	2,079	
1809.	Département.	296,730	2,788	4,806	5,042	400	7,525	39 ann. 5 m.
MOYENNE POUR LES TROIS ÉPOQUES.								
	Département.	297,802	2,637	5,481	5,673	301	9,244	32 ann. 8 m.

On voit que le terme moyen de la vie excède encore trente-deux ans en prenant la moyenne; mais je crois cette proportion trop forte. En calculant sur les registres mortuaires, le nombre de jours qu'ont vécu tous ceux qui ont succombé dans l'an 1811, le résultat moyen est de vingt-neuf ans environ.

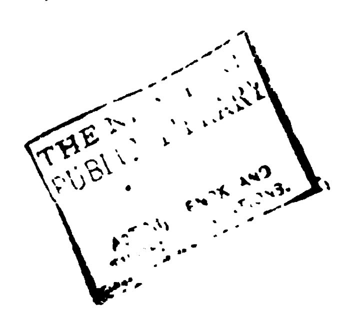
On trouvera dans les deux tableaux suivants les états de la mortalité de chaque âge, et les rapports de cette mortalité à la mortalité totale pour chaque intervalle de cinq années. Ces états expriment séparément les décès suivant les sexes.

On observera qu'il meurt plus de la moitié des enfants de cinq ans et au-dessous. Cette proportion n'est pas la même partout: on l'a calculée souvent aux cinq douzièmes, et en Angleterre à la moitié.

On commence à remarquer une proportion plus avantag[illegible] 1811; il est possible que l'influence de la vaccine, qui a été propagée avec activité dans les dernières années, y ait influé d'une manière sensible. Les autres proportions pour chaque âge diffèrent peu de celles qui ont été données par divers auteurs, et l'on pourra aisément le vérifier. On trouvera cependant que le nombre des vieillards excède de beaucoup la proportion la plus générale; ce qui s'explique sous un climat aussi favorable et dans un pays de montagnes aussi sain que le département de Montenotte. On doit aussi observer qu'il meurt généralement plus d'hommes que de femmes. On verra par le tableau des naissances qu'il en naît davantage, ce qui donne une explication naturelle de cette différence.

DE LA MORTALITÉ PAR AGE DANS LE DÉPAR

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	De 1 an et au-dessous.		De 1 à 5		De 5 à 10		De 10 à 15		De 15 à 20		De 20 à 25		De 25 à 30		De 3 à 35.		TOTAL GÉNÉRAL.
		Mâles.	Femell.	M.	F.	M.	F.	M.	F.	M.	F.	M.	F.	M.	F.	M.		
1809.	Acqui	437	347	135	147	73	54	29	30	23	23	13	15	15	16	22	2	1,994
	Ceva	227	189	132	137	18	16	10	7	13	6	16	18	14	11	14	1	1,335
	Port-Maurice	361	306	234	212	36	32	13	15	13	16	32	20	21	27	25	7	2,117
	Savone	389	308	264	218	37	31	24	11	18	9	33	24	12	22	4	8	2,079
1809.	Département.	14,14	1,150	765	714	164	133	76	63	67	54	94	77	62	76	65	8	7,525
		2,564		1,479		297		139		121		171		138		151		
1810.	Acqui	420	292	234	210	35	25	15	14	16	15	25	26	13	29	17	7	2,187
	Ceva	233	222	113	103	15	17	11	6	9	16	12	8	6	11	10	0	1,214
	Port-Maurice	435	344	214	257	50	35	17	19	15	22	30	21	24	27	26	2	2,415
	Savone	396	330	232	226	17	29	12	10	14	16	39	32	21	21	17	7	2,095
1810.	Département.	1,484	1,188	793	796	117	106	55	49	54	69	106	87	64	88	70	6	7,911
		2,672		1,589		223		104		123		193		152		16		
1811.	Acqui	331	275	173	189	27	35	14	10	19	17	28	24	21	22	17	7	1,987
	Ceva	250	164	110	107	18	15	6	10	4	6	21	14	12	17	14	1	1,337
	Port-Maurice	346	318	210	202	33	25	11	22	23	20	21	17	32	22	18	6	2,425
	Savone	330	286	160	180	24	30	13	15	23	13	33	18	26	22	24	0	2,003
1811.	Département.	1,257	1,043	653	678	102	105	44	57	69	56	103	73	91	83	73	14	7,752
		2,300		1,331		207		101		125		176		174		17		


THE
PUBLIC LIBRARY

SECOND TABLEAU

REPRÉSENTANT LES RAPPORTS DE LA MORTALITÉ DE CHAQUE AGE A LA MORTALITÉ TOTALE.

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	SUR 1000 DÉCÈS.																			
		De 5 ans et au-dessous.	De 5 à 10	De 10 à 15	De 15 à 20	De 20 à 25	De 25 à 30	De 30 à 35	De 35 à 40	De 40 à 45	De 45 à 50	De 50 à 55	De 55 à 60	De 60 à 65	De 65 à 70	De 70 à 75	De 75 à 80	De 80 à 85	De 85 à 90	De 90 à 95	De 95 à 100
1809.	Acqui	535	64	30	23	14	16	23	28	26	28	30	29	40	29	30	19	27	9	4	»
	Ceva	513	25	13	14	25	19	23	33	25	36	23	52	33	52	34	47	18	7	2	2
	Port-Maurice	526	32	13	14	25	23	25	19	30	29	32	30	41	42	45	32	31	10	2	0,5
	Savone	567	33	17	13	27	16	11	21	30	23	29	24	33	38	51	34	22	8	2	»
1809.	Département.	535	38	18	16	23	18	20	25	28	29	28	34	37	40	40	33	24	9	3	0,7
1810.	Acqui	529	27	13	14	23	19	21	16	26	27	29	36	50	31	54	37	32	9	5	0,5
	Ceva	553	26	14	21	16	14	21	23	21	22	32	32	30	37	45	50	23	16	2	0,8
	Port-Maurice	518	35	15	15	21	21	21	17	29	29	28	34	44	36	52	34	32	15	3	0,8
	Savone	565	22	11	14	34	20	20	24	17	23	31	28	37	29	49	37	30	7	2	0,1
1810.	Département.	541	28	13	16	24	19	21	20	23	25	30	32	40	33	50	39	29	12	3	0,6
1811.	Acqui	487	31	12	18	26	22	23	26	30	26	38	39	58	45	51	33	24	9	2	»
	Ceva	472	25	12	7	26	22	26	31	26	37	26	38	46	46	68	34	40	10	4	2,2
	Port-Maurice	444	24	14	18	16	22	18	20	31	31	50	45	56	42	60	50	36	13	5	0,4
	Savone	478	27	14	18	25	24	27	21	32	35	35	40	50	39	58	33	22	14	3	2,»
1811.	Département.	470	27	13	15	23	22	23	25	30	32	37	41	53	43	59	37	31	11	4	1,»

COMPARAISON DES NAISSANCES, MARIAGES, ET DÉCÈS

DANS LES DIVERSES SAISONS DE L'ANNÉE.

Nous nous sommes proposé de rechercher quelle pourroit être l'influence des saisons sur les naissances, les mariages, et les décès, et il est résulté de ce travail les trois tableaux suivants.

On voit par le troisième état que la saison la plus fâcheuse est le passage de l'été à l'automne, et que l'hiver est aussi sujet à une plus grande mortalité que les autres saisons.

Le plus grand nombre des naissances répond aux premiers trimestres de l'année; c'est aussi l'époque où il se fait le plus grand nombre de mariages. Il deviendroit aussi long que fastidieux de multiplier les observations sur ces tableaux; les personnes qui s'occupent de recherches de ce genre les feront elles-mêmes sans peine, et établiront facilement tous les rapports dont elles auront besoin. Elles ne manqueront pas de remarquer quelle a été sur les mariages et sur la population en général l'influence de l'an 1811 qui a été l'époque d'une disette, ou du moins d'une grande cherté de grains.

SECOND T.

MARIAGES POUR LES AN

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	PREMIER TRIMESTRE.				DEUXIÈME TRIMESTRE.			
		Garçons et filles.	Garçons et veuves.	Veufs et filles.	Veufs et veuves.	Garçons et filles.	Garçons et veuves.	Veufs et filles.	Veufs et veuves.
1809	Acqui	204	13	16	7	99	6	9	1
	Ceva	106	5	16	9	92	4	13	3
	Port-Maurice	118	4	17	3	187	6	14	6
	Savone	117	7	21	9	141	4	18	6
1809.	Département	545	29	70	28	519	20	54	16
		672				609			
1810.	Acqui	395	9	51	24	145	2	19	8
	Ceva	167	5	15	4	66	5	9	6
	Port-Maurice	246	8	17	9	129	4	14	8
	Savone	214	4	20	6	103	7	13	7
1810.	Département	1,022	26	103	43	443	18	55	29
		1,194				545			
1811.	Acqui	156	12	29	8	94	6	13	8
	Ceva	90	6	12	3	37	1	6	1
	Port-Maurice	66	4	10	4	113	7	11	1
	Savone	68	10	7	8	81	5	10	1
1811.	Département	380	32	58	23	325	19	40	11
		493				395			

NAISSANCES DANS LE DÉPARTEMENT DE MONTE

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	PREMIER TRIMESTRE. Légitimes.		Naturels reconnus.		Naturels abandonnés.		DEUXIÈME TRIMESTRE. Légitimes.		Naturels reconnus.		Naturels abandonnés.		TROISIÈ[ME] Légitimes.	
		Mâles.	Femelles.	M.	F.	M.	F.	Mâles.	Femelles.	M.	F.	M.	F.	Mâles.	Feme[lles].
1809.	Acqui	366	337	9	3	3	1	278	239	4	2	1	2	211	1
	Ceva	252	229	8	3	2	»	230	222	9	»	4	3	238	2
	Port-Maurice	424	443	3	»	16	11	318	318	»	4	10	16	335	3
	Savone	410	484	»	5	10	10	348	327	6	3	9	8	403	3
1809.	Département	1,452	1,493	20	11	41	22	1,174	1,106	19	9	24	29	1,187	1,0
		3,029						2,361							
1810.	Acqui	345	310	4	2	4	2	462	443	7	2	7	3	419	3
	Ceva	252	258	4	»	5	7	228	237	1	2	9	4	191	2
	Port-Maurice	437	415	2	2	19	18	333	378	2	1	20	16	343	3
	Savone	459	447	»	»	14	18	309	324	3	3	11	21	342	3
1810.	Département	1,493	1,430	10	4	42	45	1,332	1,382	13	8	47	44	1,295	1,2
		3,024						2,826							
1811.	Acqui	395	366	»	3	2	1	424	429	4	5	5	8	334	3
	Ceva	288	219	»	2	5	5	236	171	3	»	7	4	162	1
	Port-Maurice	402	379	2	3	15	15	272	302	3	3	9	14	220	2
	Savone	416	396	1	3	14	11	303	284	4	5	11	11	223	2
1811.	Département	1,501	1,360	3	11	36	32	1,235	1,186	14	13	32	37	939	9
		2,943						2,517							

ORDRE DES TR

Dans le 1er, il naît, année m

Dans le 2e . . . .

Dans le 4e . . . .

Dans le 3e . . . .

TROISIÈME TABLEAU.

DE LA MORTALITÉ PAR TRIMESTRE DANS LE DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE.

ÉPOQUES.	ARRONDISSEMENTS.	1er TRIMESTRE.	2e TRIMESTRE.	3e TRIMESTRE.	4 TRIMESTRE.	TOTAL.
1809.	Acqui	545	508	462	479	1,994
	Ceva	323	305	385	322	1,335
	Port-Maurice	501	481	605	530	2,117
	Savone	894	497	186	502	2,079
1809.	Département.	2,263	1,791	1,638	1,833	7,525
1810.	Acqui	550	548	577	512	2,187
	Ceva	345	277	320	272	1,214
	Port-Maurice	563	496	754	602	2,415
	Savone	535	437	633	490	2,095
1810.	Département.	1,993	1,758	2,284	1,876	7,911
1811.	Acqui	563	422	456	546	1,987
	Ceva	395	277	391	274	1,337
	Port-Maurice	675	508	694	549	2,426
	Savone	548	458	508	488	2,002
1811.	Département.	2,181	1,665	2,049	1,857	7,752

MOUVEMENT DE LA POPULATION

DES DIFFÉRENTES ZONES DE L'ANCIEN DÉPARTEMENT DE MONTENOTTE.

Le territoire dont se composoit le département de Montenotte est placé sous l'influence de plusieurs climats très différents; on peut en distinguer trois: celui du littoral; celui des vallées moyennes qui se rapprochent des plaines du Piémont, et qui sont généralement situées à 150 mètres au-dessus de la mer; et celui des hautes montagnes dont les vallées sont élevées de 5 à 800 mètres au-dessus de la mer.

Dans le tableau suivant on pourra comparer l'action des trois climats sur la population ou le mouvement qui a lieu dans diverses communes placées sous chacun d'eux. On a pris les trois époques de 1789, 1801, et 1809, comme devant fournir une moyenne plus juste que les dernières années.

La ville d'Albenga sur le littoral passe parmi les habitants pour être très malsaine, à cause des inondations et des marais que le torrent Centa forme sur son territoire. On a voulu, par ce motif, la comparer isolément aux autres communes; mais on a reconnu que le climat d'Albenga a été jugé trop défavorablement. On peut ranger cette ville dans la classe des hauteurs moyennes, ou des plaines dont le climat est en général plus sain que celui des hautes vallées qui sont trop exposées aux froids, aux neiges, et à l'humidité. Plusieurs médecins avoient déja remarqué qu'on attribuoit dans le pays trop d'influence sur la population aux exhalaisons du petit marais d'Albenga, ces exhalaisons étant balayées par les vents qui régnent constamment sur les bords de la mer. C'est ce que les calculs suivants paroissent démontrer à l'évidence.

En parcourant tout le tableau, on pourra d'ailleurs déduire une foule de remarques instructives et curieuses. Nous nous bornerons à observer que le climat du littoral est le plus sain; que le nombre des naissances y est plus grand, et que la mortalité y est moins considérable.

MOUVEMENT DE LA POPULATION DES DIFFÉRENTES ZONES DU DÉPARTEMENT.

ÉPOQUES.	VILLES.	EFFECTIF.				SUR 1000 DE POPULATION.			SUR 1000 NAISSANCES.	
		Population.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Décès.
De 1789 à 1797.	Finale	5,742	68	224	180	12	39	31	304	804
	Varazze	5,127	64	229	89	12	45	17	280	389
	Diano Marine.	2,337	24	88	98	10	38	42	273	1,114
	Arrenzano	2,463	29	95	64	12	39	26	305	674
	Littoral	15,669	185	636	431	12	40	29	290	744
	Acqui	5,132	30	202	262	6	39	51	149	1,297
	Nizza	3,967	27	152	169	7	39	43	177	1,105
	Dogliani	3,600	29	147	132	8	41	37	197	898
	hauteurs moyennes	12,699	86	501	563	7	40	43	174	1,100
	Ceva	4,008	19	129	144	7	32	36	224	1,116
	Ormea	5,154	17	143	142	3	28	28	119	993
	Callissano	1,890	10	79	75	5	42	40	127	949
	Garessio	4,875	48	120	140	10	25	29	400	1,167
	Sassello	3,858	30	169	184	8	44	48	178	1,089
	Hauteurs.	19,785	134	640	685	7	34	36	209	1,063
	ALBENGA.	3,776	16	157	144	7	42	38	166	917

ÉPOQUES.	VILLES.	EFFECTIF.				SUR 1000 DE POPULATION.			SUR 1000 NAISSANCES.	
		Population.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Décès.
De 1801 à 1805.	Finale	4,690	29	180	132	6	38	28	161	733
	Varrazze	4,949	45	215	93	9	44	19	209	233
	Diano Marine	2,362	10	95	52	4	40	22	105	547
	Arrenzano	2,417	13	92	34	5	38	14	141	370
	Littoral	14,398	97	582	311	6	40	21	154	521
	Acqui	4,990	57	157	361	11	31	72	363	2,290
	Nizza	3,818	41	106	161	11	28	42	387	1,519
	Dogliani	3,750	35	144	114	9	38	30	243	792
	Hauteurs moyennes	12,558	133	407	636	10	33	48	331	1,534
	Ceva	3,000	23	154	174	8	51	58	149	1,180
	Ormea	4,427	22	57	102	5	13	23	386	1,789
	Callissano	1,760	17	47	38	10	27	22	362	809
	Garessio	4,485	35	112	110	8	25	25	313	982
	Sassello	3,730	34	142	94	9	38	25	239	662
	Hauteurs.	17,402	131	512	518	8	31	30	290	1,074
	ALBENGA.	3,652	36	146	97	10	40	27	247	664
1809.	Finale	4,637	25	148	147	5	32	32	169	990
	Varrazze	4,950	54	242	131	11	49	26	223	541
	Diano Marine	2,400	9	105	63	4	44	26	86	600
	Arrenzano	2,276	13	89	32	6	39	14	146	360
	Littoral	14,263	101	584	373	6	41	25	156	623
	Acqui	5,095	54	125	192	11	25	20	432	816
	Nizza	3,801	34	135	69	10	36	18	252	511
	Dogliani	3,724	21	161	102	6	43	27	130	634
	Hauteurs moyennes	12,620	103	416	269	8	34	22	271	654
	Ceva	3,096	27	115	102	9	37	33	235	887
	Ormea	4,580	20	120	95	4	26	21	167	792
	Callissano	1,840	15	60	46	8	33	25	250	767
	Garessio	4,606	35	190	117	8	41	25	184	616
	Sassello	3,805	52	131	70	14	34	18	397	534
	Hauteurs.	17,927	149	616	430	8	34	24	246	719
	ALBENGA.	3,698	52	143	123	14	39	33	364	860

MOYENNE POUR LES TROIS ÉPOQUES.

Littoral	....	....	....	....	8	40	25	200	630
Hauteurs moyennes	....	....	....	....	8	35	38	255	1,096
Hauteurs	....	....	....	....	8	33	30	248	952
Albenga	....	....	....	....	10	40	33	259	814

MOUVEMENT DE LA POPULATION

DES VILLES DU DÉPARTEMENT.

ÉPOQUES.	NOMS des VILLES.	EFFECTIF.				SUR 1000 de POPULATION.			SUR 1000 NAISSANCES.	
		Population.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Naissances.	Décès.	Mariages.	Décès.
De 1789 à 1797.	Acqui	5,132	30	202	262	6	39	51	149	1,297
	Alassio	7,215	58	336	215	8	47	30	173	640
	Ceva	4,008	29	129	144	7	32	36	224	1,116
	Oneille	4,190	46	164	129	11	39	31	281	787
	Port-Maurice	6,250	56	269	83	9	43	13	208	309
	Savone	11,603	166	574	284	14	49	24	289	495
De 1801 à 1805.	Acqui	4,990	57	157	361	11	31	72	363	2,290
	Alassio	7,150	29	292	218	4	41	31	99	747
	Ceva	3,000	23	154	174	8	51	58	149	1,130
	Oneille	3,486	30	187	105	9	54	30	160	562
	Port-Maurice	6,783	34	266	66	5	39	10	128	248
	Savone	10,649	96	517	218	9	49	20	186	422
1809.	Aequi	5,095	54	125	192	11	25	20	432	816
	Alassio	6,558	56	259	189	9	39	29	216	730
	Ceva	3,096	27	115	102	9	37	33	234	887
	Oneille	3,701	39	170	129	11	46	35	229	759
	Port-Maurice	7,000	36	210	134	5	30	19	171	638
	Savone	11,952	117	511	422	10	43	36	229	845
MOYENNE DES TROIS ÉPOQUES.										
	Acqui	5,072	45	176	240	9	32	48	314	1,468
	Alassio	6,974	48	296	207	7	42	30	163	705
	Ceva	3,366	26	133	140	8	40	42	203	1,044
	Oneille	3,792	38	174	121	10	46	32	223	702
	Port-Maurice	6,678	42	248	94	6	37	14	169	398
	Savone	11,401	126	534	311	11	44	27	235	587

Aucune des villes de l'ancien département de Montenotte ne mérite d'être classée parmi les grandes cités ; mais elles offrent toutes une variation sensible dans le mouvement de leur population, comparé à celui des campagnes. On a donc cru devoir le présenter aux trois époques pour les six villes principales. Le tableau ci-dessus en indique toutes les particularités. Il est à remarquer que les mariages sont plus nombreux que sur les autres points,

ce qui provient sans doute de ce qu'il y a en général plus d'aisance dans les villes que dans les campagnes; le nombre des naissances y est aussi un peu plus considérable.

Une autre observation curieuse, c'est que les villes d'Acqui et de Céva, situées par-delà les Apennins, ont un plus grand nombre de décès que de naissances, tandis que les villes du littoral fournissent plus de naissances que de décès. On conçoit que les habitants du littoral, toujours exposés aux hasards des navigations et des courses lointaines, peuvent souvent mourir loin du sol qui les vit naître; mais la disproportion constatée par les registres est telle qu'indépendamment de cette circonstance il faut conclure que toutes les villes du littoral tendent à s'accroître, tandis que celles qui ne vivent que d'agriculture tendent à diminuer. La ville d'Acqui paroît être la plus maltraitée sous ce rapport; mais il faut observer que l'époque de 1801 lui fut très funeste: la mortalité y excéda de plus de 900 la proportion commune. En tenant compte de cette circonstance extraordinaire, on voit que la mortalité ne dépasseroit guère les naissances que de 150 environ; différence qu'on peut attribuer à l'affluence des étrangers qui viennent tous les ans prendre les bains, et dont un certain nombre succombe dans le pays.

OFFICIERS DE SANTÉ.

Il étoit d'usage de salarier les officiers de santé sur les fonds publics dans beaucoup de communes; cet usage a contribué à en augmenter le nombre. La plupart faisoient leurs études dans l'université de Turin, d'autres à Gênes, quelques uns à Montpellier.

La liste générale de tous les officiers de santé a été dressée, en exécution de la loi du 19 ventose an 11 et de celle du 21 germinal même année. Un jury médical a été établi; il étoit composé de deux médecins et de deux pharmaciens. Il a été créé en même temps une inspection composée d'un médecin et d'un pharmacien pour visiter deux fois l'année toutes les pharmacies du département, et pour inspecter en outre, dans leurs tournées, les

enfants-trouvés placés dans les campagnes, donner des instructions aux nourrices, et retirer les enfants mal soignés.

La création de ces inspections a amélioré singulièrement ces deux services. Plusieurs pharmacies ont été formées, et le plus grand nombre par des hommes, sinon très habiles, du moins incapables de commettre de ces méprises qui sont quelquefois si funestes aux habitants des campagnes.

Les états qui ont été dressés nous donnent les résultats suivants :

RÉCEPTION D'APRÈS LES FORMES ANCIENNES.

Docteurs en médecine ayant droit d'exercer dans toutes les parties de la domination française.

Arrondissement de Savone	27
d'Acqui	16
de Ceva	5
de Port-Maurice	29
Total	77

Maîtres en chirurgie ayant le même droit.

Arrondissement de Savone	16
d'Acqui	4
de Ceva	5
de Port-Maurice	12
Total	37

Officiers de santé ayant le droit d'exercer simplement dans le département.

Arrondissement de Savone	2
d'Acqui	37
de Port-Maurice	24
de Ceva	15
Total	78

Sages-femmes	2

Ce petit nombre de sages-femmes reçues d'après des examens doit fixer l'attention. Plusieurs femmes exerçoient dans les campagnes, n'ayant d'autres notions que celles qui résultent de l'habitude et d'un peu d'adresse; heureusement que les chirurgiens, qui étoient très nombreux, suppléoient au défaut de sages-femmes. On s'occupe toutefois avec activité des moyens de former des élèves.

RÉCEPTION D'APRÈS LES FORMES NOUVELLES.

Docteurs en médecine.

Arrondissement de Savone	2
d'Acqui	2
de Ceva	0
de Port-Maurice	3
Total	7

Docteurs en chirurgie.

Arrondissement de Savone	1
d'Acqui	0
de Ceva	1
de Port-Maurice	1
Total	3

Officiers de santé reçus par le jury.

Arrondissement de Savone	8
d'Acqui	2
de Ceva	0
de Port-Maurice	6
Total	16

Dentistes.

Arrondissement	de Savone	2

Sages-femmes.

Arrondissement	d'Acqui	1
	de Port-Maurice	1
	Total	2

Maîtres en pharmacie reçus d'après les formes anciennes et ayant droit d'exercer partout.

Arrondissement	de Savone	9
	d'Acqui	0
	de Ceva	9
	de Port-Maurice	2
	Total	20

Pharmaciens ayant droit d'exercer dans le département.

Arrondissement	de Savone	7
	d'Acqui	17
	de Ceva	14
	de Port-Maurice	7
	Total	45

Pharmaciens reçus par le jury.

Arrondissement	de Savone	2
	d'Acqui	2
	de Ceva	0
	de Port-Maurice	5
	Total	9

Ainsi on compte dans le département cent soixante-dix-huit médecins, quarante chirurgiens, et soixante-quatorze pharmaciens.

Plusieurs jeunes gens reçus dans les écoles de Turin, avoient obtenu de se rendre à l'armée, et il régnoit en général del'émulation pour l'étude de l'art de guérir.

VACCINE.

Les premières notions sur les propriétés du virus vaccin parvinrent à Gênes, comme en France, vers l'an 1800; bientôt elles se répandirent à Savone. Mais l'utilité de cette découverte fut combattue de tant de manières, et si foiblement appuyée par le gouvernement génois, que l'usage de la vaccine eut beaucoup de peine à se répandre dans la capitale et dans la partie méridionale de Montenotte.

La partie septentrionale, réunie à la France, fut plus heureuse, grace à l'influence de l'administration française et aux précieuses instructions du comité de vaccine établi à Paris.

Ce ne fut qu'en 1803 que l'on commença à vacciner dans les arrondissements de Port-Maurice et de Savone, mais toujours avec peu de succès, jusqu'à l'époque de la réunion en 1805. Alors les préjugés furent attaqués avec force. Parmi les hommes recommandables qui y contribuèrent le plus, on doit citer M. Mariani, alors receveur-général de Montenotte.

Avec des connoissances étendues en médecine, M. Mariani se livra luimême à la pratique de la vaccination, et fit beaucoup par son exemple et par ses exhortations. L'épidémie varioleuse de 1805 à 1806, en secondant par de terribles leçons les efforts de l'administration et le zéle de quelques particuliers, assura entièrement le triomphe de la vaccine sur les préjugés du pays. A cette époque, l'activité des fonctionnaires, les conseils des médecins, les exhortations pressantes des curés, et les ravages de l'épidémie, firent taire l'ignorance, et parlèrent fortement aux cœurs des parents, qui avoient vu, pendant la durée du fléau, mourir trois cent cinquante enfants dans la commune de Savone, et plus de mille dans les deux arrondissements littoraux.

Deux mille enfants furent aussitôt vaccinés dans cette partie seule du département.

Le zèle d'un comité central, et la crainte qu'avoit répandue dans les campagnes la mortalité survenue à Savone, encouragèrent tellement les habitants des villages à adopter l'usage de la vaccine, que dès ce moment la pratique en devint presque générale. Le médecin Carupi, chargé de vacciner gratuitement dans chaque commune de l'arrondissement d'Acqui, fit plus de cinq mille vaccinations dans une seule campagne. Le comité central de Paris loua son zèle et sa méthode, et lui fit accorder deux médailles d'honneur et d'encouragement, qui excitèrent une grande émulation entre les médecins des autres arrondissements.

Afin de lier une correspondance active entre tous les points du département, on établit au commencement de 1810, un comité de vaccine dans chaque arrondissement. Ces comités, à l'exemple de celui du département, choisirent des correspondants éclairés parmi les médecins des villes et des villages; surent envoyer à propos des circulaires pressantes; s'appliquèrent à procurer du virus de bonne qualité partout où il manquoit, et n'oublièrent enfin rien de ce qui pouvoit assurer le succès de leurs efforts.

On ne peut passer sous silence le zèle bienfaisant des évêques pour seconder l'administration, ni l'utile influence des curés pour faire sentir à leurs paroissiens le prix d'une découverte si importante pour l'humanité.

C'est à la réunion de ces efforts que l'on doit attribuer le nombre des vaccinations opérées dans ce département pendant cinq années. Elles se montent à 16,358 dans les arrondissements de Ceva et d'Acqui, et à 8,560 dans les arrondissements liguriens, ce qui fait un total de 24,918.

Pour anéantir la petite-vérole, il faudroit à la vérité que les vaccinations excédassent chaque année les naissances, qui montent à plus de dix mille dans le département. Cependant les avantages obtenus étoient immenses, et ils devinrent sur-tout sensibles au moment d'une épidémie varioleuse apportée sur le littoral par des conscrits venant du midi de la France. La contagion se propagea, malgré toutes les précautions, dans les arrondissements de Savone et de Port-Maurice; mais aucun des enfants vaccinés ne



fut atteint; douze au plus succombèrent à Savone, et trente dans les deux arrondissements.

ÉTAT PHYSIQUE ET MORAL DES HABITANTS.

STATISTIQUE MÉDICALE.

Le climat, la nourriture que produit le sol, l'éducation, les habitudes, exercent une puissante influence sur le développement des organes, sur les dispositions physiques de l'homme; ces causes forment le caractère particulier qui distinguent les individus de chaque nation; ce sont elles qui déterminent le genre des maladies dominantes dans chaque contrée.

Nous avons déja parlé de la topographie et du climat de Montenotte. Il suffira d'en retracer ici les traits principaux, dans leurs rapports avec la santé publique; nous analyserons ensuite les observations que les médecins du département ont bien voulu nous fournir, et nous rechercherons les causes des maladies locales en indiquant les précautions qui peuvent en préserver. On citera des faits sans entrer dans le détail des méthodes curatives qui ne peuvent être déterminées que par les circonstances particulières, et qui d'ailleurs varient suivant les divers systèmes de médecins. Heureux si le tableau de ces recherches attire l'attention sur quelques causes d'insalubrité qu'on peut détruire, et éclairer le cultivateur sur les précautions propres à garantir et à prolonger ses jours!

Le pays de Montenotte, coupé dans toute sa longueur par une grande chaîne de montagnes, présente deux versants opposés, l'un méridional, l'autre septentrional. Delà deux climats tout différents; delà deux divisions bien marquées entre les indigènes, ceux qui habitent les montagnes, et ceux qui

vivent dans les plaines ou dans le fond des vallées; ceux-ci sont répandus sur un espace de vingt-huit lieues de longueur, entre Riva et Arrenzano, et quatre à huit lieues de largeur entre le bord de la mer et la crète de l'Apennin.

Les maladies qui affectent le plus les habitants de cette partie de l'ancien département, sont : les péripneumonies (1), les pleurésies, les esquinancies, les toux, les rhumes aigus, et enfin toutes les maladies inflammatoires. Elles se manifestent particulièrement parmi les individus de tempérament sanguin et bilieux, de fibre élastique, et parmi les villageois, les marins, et autres artisans laborieux exposés à la chaleur du feu, tels que les serruriers, boulangers, etc., sur-tout au commencement de l'hiver et du printemps.

Il est reconnu que les habitants de la Lombardie et du Piémont sont moins sujets aux maladies de ce genre que ceux du littoral; voici les causes qui contribuent à y rendre les tempéraments plus susceptibles d'inflammation. Commençons par les circonstances atmosphériques.

Au premier coup d'œil, le littoral semble un pays de délices. Exposé au midi, abrité par les Apennins, on y trouve toutes les douceurs du climat le plus heureux, pendant que les frimas régnent de l'autre côté de la chaîne. Les campagnes sont riantes, les prairies émaillées de mille fleurs, les champs parés d'orangers et d'oliviers toujours verts; mais ces avantages sont bien payés par l'action maligne des vents qui y soufflent habituellement; ce sont d'un côté, les vents de mer, vents humides, chauds, peu impétueux et très variables, qui s'élèvent rarement au-dessus de la sommité des montagnes; ce sont de l'autre, les vents froids et violents qui régnent sur la partie opposée des monts, et qui viennent se précipiter dans les vallées avec un poids terrible, et comme des torrents glacés; on les voit occuper en temps divers l'atmosphère inférieure, y établir sur des points rapprochés les températures les plus contraires et faire éprouver aux habitants, souvent même plusieurs fois dans la même journée, l'impression funeste et subite de la chaleur et du froid.

Ces variations dans la température sont telles, que le thermomètre, dans

(1) Les péripneumonies sont des inflammations qui environnent les poumons, et qui affectent la membrane qui enveloppe ces organes.



la partie défendue du vent, se soutient quelquefois à 8 degrés au-dessus de zéro, tandis que dans le même village, au débouché de la vallée, un thermomètre égal descend au même moment à 3 ou 4 degrés au-dessous de la glace. Ce fait a été constaté à Finale, au mois de mars 1802, et de février 1804; ainsi la température varioit, sur le même point, de 12 degrés, et on assure même de 14; qu'on ajoute à cela les variations barométriques qui résultent de la même cause et qui ne laissent pas d'avoir de l'influence sur quelques maladies, l'on se fera une idée des atteintes que doivent éprouver sur le littoral les tempéraments mêmes les plus forts.

La fibre animale éprouvant presque au même instant les effets du printemps et ceux d'un hiver rigoureux, est saisie de ces spasmes violents et brusques, d'où naissent les inflammations. Que produit en effet l'impression de la chaleur? Elle dilate le sang, elle épanouit les vaisseaux capillaires. Ces vaisseaux se laissent donc plus facilement pénétrer par le sang qui les échauffe et les colore. Dans cet état d'expansion et de plénitude, si le froid survient tout-à-coup, les vaisseaux surpris, resserrés par une action si subite, s'appliquent étroitement sur le sang qui les remplit, le compriment, le poussent dans les vaisseaux blancs voisins, dont le calibre est forcé, et où il agit à la manière d'un corps étranger. Il en irrite la sensibilité, et delà ces vives douleurs qui marquent d'ordinaire le début des inflammations dans les membranes séreuses. Ces inflammations et les fièvres qu'elles provoquent sont plus familières aux tempéraments sanguins et bilieux, fort communs dans ce climat.

La variation continuelle de la température produit l'élasticité de la fibre, de même que la stagnation de l'air en produit le relâchement.

L'atmosphère est plus irritante que dans les vallées humides, situées par-delà les montagnes; elle est même imprégnée de quelques sels volatils marins qui rendent le tempérament plus aride et plus susceptible d'impressions diverses. Le genre de nourriture des habitants ajoute encore à toutes ces causes d'irritation, ils ne se nourrissent que de poissons secs, d'apprêts à l'huile, d'épiceries, de viandes salées, etc.

Si la masse de la population est en général sujette aux maladies inflammatoires, à plus forte raison ces maladies doivent-elles attaquer les individus

forcés par état à des exercices violents et qui excitent une forte transpiration. On a observé en effet que les matelots, les gens de campagnes, les boulangers, les serruriers, sont plus souvent atteints.

Les personnes dont le tissu cutané est délicat, celles qui font excès de nourriture, qui se livrent à l'usage des liqueurs fermentées, ou qui éprouvent des passions violentes, telles que la colère, sont exposées au même péril; elles le sont surtout au commencement de l'hiver et du printemps, époque où l'atmosphère se montre dans toute son inconstance, et où l'on n'oppose à ses attaques qu'une fibre affoiblie par la chaleur de l'été, ou commençant à perdre la force acquise pendant la saison des froids.

Tant de causes de malignité réunies sont heureusement modifiées par la force de l'habitude, et elles ne produisent pas toujours leur effet, quoiqu'on puisse regarder leur influence comme prédominante.

Chacun se précautionne contre le mal, en raison des risques auxquels il est exposé suivant les saisons, ses affections, son état, et les dispositions où il se trouve. Ainsi l'homme d'un tempérament bilieux et sanguin d'une fibre élastique, celui qui est adonné aux métiers fatigants, celui dont la peau est fine et délicate, garderont de s'exposer à l'action subite d'un torrent d'air, particulièrement après quelques excès, dans le moment d'une passion violente, d'une suppression, ou d'une sueur abondante. Ils auront soin d'être sobres, de faire peu d'usage des liqueurs fortes à l'entrée de l'hiver et du printemps, et d'éviter les refroidissements subits.

L'hémoptysie, la phthisie, causée par l'ulcération des poumons, sont deux maladies qui régnent souvent parmi cette population; elles sont en général héréditaires et se développent facilement dans les tempéraments du genre sanguin, bilieux, fibres irritables, chair blanche, système cutané délicat, mauvaise conformation de poitrine, et parmi les artisans obligés par état à produire une force musculaire dans les pectoraux, ou à développer avec effort l'action des poumons.

L'usage où l'on est d'envoyer dans l'intérieur du Piémont les personnes attaquées d'hémoptysie et de phthisies, prouve assez que ce climat ne leur est pas favorable; aussi ces maladies sont-elles prédominantes comme les fièvres inflammatoires. Elles tiennent en partie aux mêmes causes.

Les tempéraments sur lesquels elles produisent le plus d'effet sont ceux mêmes qui résultent de l'action de notre atmosphère; ses variations continuelles et subites sont propres à produire des rhumes et des toux obstinées: ces indispositions négligées conduisent à la phthisie. Les toux et les rhumes, dit M. Tissot, détruisent plus d'individus que la peste elle-même; la suite des inflammations de poitrine fréquentes peut conduire à la même maladie; il y faut joindre l'action d'un air épuré, trop vif et chargé d'ailleurs de sels volatils très irritants. Les variations du baromètre dans ce climat indiquent une pression sur les viscères tantôt forte, tantôt foible, et favorisent l'hémorragie, sur-tout dans les poitrines déja desséchées et irritées.

Les tempéraments flegmatiques et pituiteux qui tiennent souvent à la diathèse scrophuleuse, sont aussi sujets à la phthisie par le concours des circonstances dont nous avons parlé. Les maladies cutanées mal guéries dégénèrent facilement en pulmonie; elles sont assez fréquentes sur le littoral: aussi cette maladie est d'autant plus dangereuse qu'elle se propage par la génération, qu'elle est en quelque sorte héréditaire, et que cette cause tend sans cesse à la multiplier sous un climat qui tend sans cesse à la produire.

Les tempéraments que nous avons décrits comme sujets à la phthisie doivent se garder de s'exposer aux vicissitudes inopinées de l'atmosphère, se préserver des rhumes, des toux, des transpirations supprimées, les traiter avec le plus grand soin, abandonner sans hésiter les exercices de poitrine fatigants, tels que l'art oratoire, les instruments à vent, le chant, sur-tout s'ils sont nés de parents morts phthisiques, se garder de violentes passions et des excès de la volupté. Ces précautions valent mieux que la médecine théorique, car cette maladie une fois développée se rit de tous les efforts de l'art. Peut-être pourroit-on joindre aux recommandations et aux conseils de l'autorité un réglement de police qui prescriroit de brûler, ou du moins de purifier par des procédés efficaces les effets des personnes mortes de cette maladie, car plusieurs médecins croient qu'elle peut être contagieuse. La conscription, en retardant les mariages jusqu'à vingt-un ans, pourroit contribuer aussi à empêcher la propagation de cette maladie qui est moins dangereuse dans l'âge de la parfaite virilité.

Les maladies cutanées, dartreuses, les diverses espèces de scrophules, les

efflorescences, les pustules, etc., sont assez fréquentes dans ce département; elles se développent principalement dans les tempéraments sanguins bilieux, chez les ivrognes, les individus sujets à une transpiration viciée, et parmi la classe indigente.

On attribue cet effet aux exhalaisons salines dont l'air est chargé et à l'abus des épiceries et des salaisons qui composent la nourriture de la population, ainsi qu'à la malpropreté de la classe indigente.

Ceux qui sont le plus sujets à être atteints de cette maladie doivent fuir la fréquentation de personnes affligées de maux semblables qui sont souvent contagieux, et maintenir la propreté dans leurs maisons, dans leurs vêtements, et sur leur personne. Ce soin devient facile sous un climat qui donne toutes les commodités desirables pour laver et sécher les vêtements. Le bord de la mer et la chaleur du climat pendant la saison où tous ces maux se manifestent, donnent tous les moyens de prendre des bains.

Les maladies herniaires sont assez communes; elles s'observent dans l'un et dans l'autre sexe, particulièrement parmi la classe laborieuse et dans les tempéraments pituiteux ou flegmatiques.

Les vents chauds et humides ralentissent l'énergie et le ton de la fibre, et c'est une des causes de la maladie. Les hernieux s'en trouvent si mal, qu'ils redoublent de précautions dans ces circonstances; mais la cause principale provient des efforts prématurés que fait la classe pauvre en portant des faix de bois énormes sur la tête, et cela dans les sentiers les plus roides et les plus escarpés.

On recommande aux personnes douées d'un tempérament lymphatique, aux individus obligés à de grands efforts musculaires, de les éviter dans l'âge tendre, particulièrement pendant l'action des vents chauds et humides, de se préserver de l'accroissement du mal dès le moment où il se manifeste, en se munissant de bons bandages. Les femmes, dans les circonstances de l'accouchement, sont aussi très sujettes à cette maladie; elles doivent écouter l'avis de l'accoucheur, ne point se fatiguer par des efforts anticipés, et surtout faire connoître le mal qu'elles éprouvent, car souvent une négligence peut entraîner la mort.

Les affections spasmodiques, les vapeurs, l'hystérie, les convulsions, etc.,



sont très communes sur le littoral, particulièrement chez les femmes; elles règnent en plus grand nombre parmi les habitants des villes et des bourgs, et notamment dans les tempéraments sanguins, bilieux, les fibres sèches et les constitutions foibles, moins parmi les habitants de la campagne.

Il n'est pas surprenant qu'un climat pareil à celui qu'on a décrit, qu'un air vif, qu'une nourriture irritante, agissent puissamment sur le système nerveux, sur une fibre délicate et sèche et toujours dans une sorte de contraction : tous les stimulants ne produisent, en dernière analyse, que la foiblesse de l'économie animale. Les affections morales, les passions, qui sont très vives parmi cette population, contribuent à augmenter l'intensité de la maladie; elle est plus commune dans les villes, parceque les passions y sont plus ardentes, et la nourriture plus irritante encore. On remarque que, dans les montagnes de la Suisse, où le peuple ne vit guère que de beurre et de laitage, les passions y sont plus tranquilles, et que l'on n'y sait pas ce que c'est que ces convulsions.

Les femmes d'un tempérament sanguin, bilieux, celles de constitution foible et délicate, doivent s'abstenir de tout genre d'intempérance et de toutes passions violentes; elles doivent éviter le café, le thé, les liqueurs, les épiceries et aromates, et même les vins trop liquoreux; elles doivent faire un exercice modéré, et prendre l'air habituellement; une inaction complète ne peut qu'affoiblir le système nerveux.

Nous ne ferons pas mention des maladies communes à tous les climats, et qui sont accidentelles; de ce nombre sont les dyssenteries, les diarrhées, les coliques, qui proviennent de l'usage du fruit vert, de l'abus des herbages, des légumes, sur-tout si à une saison chaude et sèche succède une température froide et humide; les fièvres gastriques sont la suite d'une nourriture trop substantielle pendant l'influence d'une température chaude et humide. Nous ne parlerons pas des maladies des enfants occasionées par les vers, les dents, la toux, non plus que de la scarlatine et de la rougeole, qui n'ont aucun caractère particulier dans ce pays; nous ferons observer seulement que le rachitisme est peu fréquent, et que l'épidémie de la petite-vérole est infiniment diminuée depuis quatre années environ que la vaccine a été presque généralement adoptée.

Nous allons passer à quelques maladies qui proviennent des causes locales; nous commencerons par les fièvres intermittentes ou à paroxysmes. Le canton d'Albenga et les communes voisines y sont sujettes. La plaine d'Albenga est à-la-fois arrosée et ravagée par le torrent la Centa qui l'inonde quelquefois totalement, et qui, arrêtée à son embouchure par la barre que forme la mer, remplit de ses eaux plusieurs marais pernicieux. Outre cela on y cultive le chanvre en abondance, et on le fait rouïr assez généralement près des habitations. De ces deux causes provient un dégagement abondant de gaz méphitique, probablement d'hydrogène carboné, qui affecte vivement la santé habitants, et les soumet à des fièvres intermittentes, quelquefois continues, putrides, gastriques, et nerveuses. Ces fièvres laissent toujours des traces de leur passage. On remarque dans cette population une foiblesse générale dans le système musculaire, un teint jaune, et les symptômes d'asthénie; elles occasionent encore des ulcères chroniques aux jambes très difficiles à guérir.

Il faut de grands ouvrages pour purger ce climat de l'insalubrité à laquelle il est sujet. Il seroit possible d'encaisser le torrent, de faciliter l'écoulement des eaux à la mer, et de combler de sable les petits marais situés près du rivage; mais de pareilles entreprises ne peuvent avoir lieu sans le secours du gouvernement; elles sont au-dessus des moyens des habitants. Une mesure de police sévèrement exécutée, qui feroit éloigner des habitations les fosses destinées à rouïr le chanvre, qui empêcheroit l'usage établi de faire du fumier pour les engrais, devant les maisons, sur les routes vicinales, contribueroit en partie à faire atteindre provisoirement le but qu'on se propose. On recommande aux cultivateurs, pour préservatif, de restaurer leurs forces dans le temps de la récolte du chanvre en faisant, s'ils le peuvent, usage du vin. Ils ne doivent pas s'exposer de nuit, et à jeun aux exhalaisons méphitiques; enfin ils doivent, autant qu'ils le pourront, nettoyer les fossés qui environnent leurs champs avant que les eaux stagnantes ne putréfient les végétaux et les insectes qui les couvrent.

Il nous reste à parler d'un fléau autrefois terrible, moins cruel aujourd'hui, mais toujours redoutable, c'est la lèpre ou éléphantiasis, qui depuis plus de, soixante ans se maintient dans diverses familles de la vallée d'Oneille et

de Préla. On n'a pu découvrir les causes particulières qui développent et qui perpétuent cette maladie. On doit donc présumer, et avec raison, que cette lèpre a été apportée par quelques individus d'un pays éloigné, et qu'elle a été propagée par la génération; car elle ne paroît pas autrement contagieuse.

Peut-être seroit-il convenable, après avoir pris des informations exactes sur le caractère particulier de cette maladie, d'interdire le mariage à la classe infectée qui est encore peu nombreuse, et d'essayer sur elle les eaux thermales d'Acqui qui sont regardées comme efficaces dans les maladies de ce genre.

Nous allons passer maintenant aux maladies qui affectent les habitants du versant septentrional, où sont situés les deux arrondissements de Ceva et d'Acqui.

Les catharres muqueux, les esquinancies de même nature, les fièvres catharrales, les érysipèles, les arthritis, la sciatique, les affections nerveuses et autres semblables, sont dominantes dans cette partie du département, principalement au commencement de l'hiver et dans le printemps, surtout parmi la classe laborieuse et les tempéraments bilieux lymphatiques. On ne laisse pas que d'observer sur quelques points des maladies inflammatoires; celles d'un caractère bilieux, muqueux, gastrique, régnent de préférence.

Des vents marins fréquents, une atmosphère plus calme, un froid plus régulier, une température plus égale, enfin un air moins vif et moins chargé d'exhalaisons salines font dominer dans cette partie du département les tempéraments pituiteux ou lymphatiques bilieux. La nourriture y est moins excitante; elle consiste en châtaignes, maïs, pommes de terre, et laitage, et favorise encore le développement de semblables tempéraments. L'entrée de l'hiver, qui est marquée par des froids précoces, et qui fait succéder à la chaleur du jour des nuits très fraîches, occasione des secousses fort vives sur la fibre animale; mais cette fibre étant plus relâchée, et la nourriture ne concourant pas à l'exciter, les maladies inflammatoires qui résultent de ces variations subites ne sont pas de même nature que celles de l'autre versant: elles se manifestent d'ordinaire par des symptômes gastriques. La longue inaction à laquelle le cultivateur est condamné l'hiver, après les travaux de l'été, con-

tribue à leur développement. Quant aux autres maux dont nous avons parlé, on en découvre la cause dans l'affoiblissement des forces qui ne peuvent lutter avec avantage contre les variations de température.

La seule précaution qu'on puisse opposer à cette disposition générale des habitants aux maladies que nous venons de décrire, est de choisir principalement des habitations sèches, exemptes d'humidité, d'éviter le passage subit d'une salle échauffée au froid de l'atmosphère, et de fuir toute intempérance, sur-tout lorsqu'on est doué d'un tempérament bilieux lymphatique.

Les coliques, le cholera-morbus, les diarrhées, les obstructions de bas-ventre s'observent, quoiqu'en petit nombre, l'été et l'automne, chez les gens pauvres, leurs enfants, et chez toutes les personnes d'un tempérament bilieux et lymphatique.

Le climat des montagnes étant sujet à une humidité constante pendant une partie de l'année, à des bouillards, à des gelées blanches, les légumes et les fruits mûrissent plus tard et sont moins bons; cependant les gens du peuple, et principalement les plus pauvres, font un grand usage de cette mauvaise nourriture qui est fort malsaine, qui affoiblit leur force, et les met hors d'état de lutter contre l'influence des neiges, des gelées blanches d'automne, et des brouillards de toute saison. Les tempéraments bilieux lymphatiques, et la tendre enfance, sont très sujets à ces maux. Les enfants doivent sur-tout éviter avec grand soin d'aller nu-pieds par les froids et l'humidité; l'on doit les préserver de l'influence des gelées du matin; enfin il est bon de tempérer la crudité et le peu de substance des aliments par l'usage modéré du vin que l'on peut regarder comme un préservatif.

Les fièvres gastriques dominent sur le versant septentrional, spécialement en automne et en été, et les fièvres inflammatoires d'hiver sont accompagnées de symptômes gastriques bilieux.

C'est au genre de nourriture dont nous avons parlé, qui laisse sur l'estomac des flegmes abondants, et qui ne peut qu'engendrer un mauvais chyle, qu'est dû un excès de gastricité qui domine dans beaucoup de tempéraments. Cet excès joint au stimulant d'une grande chaleur de l'été, ou des variations de température de la nuit au jour, doit occasioner les fièvres dont on vient de parler, et compliquer le cours des fièvres inflammatoires d'hiver. Un

exercice modéré, l'usage du vin, un climat aéré et sec, l'absence des passions violentes, peuvent prévenir les effets de la maladie gastrique.

L'ascite et particulièrement l'hydrothorax, se trouvent sur-tout chez les personnes sujettes aux accidents qu'on va décrire.

Ces maladies sont la suite d'une nourriture débilitante qui se combine avec quelques stimulants accidentels, comme l'excès de fatigue, l'abus du vin, une passion de l'ame trop forte, et quelques circonstances de l'atmosphère. Ces causes amènent une foiblesse totale dans le système vasculaire lymphatique. L'homme de fatigue, s'il a quelque vice de conformation dans la poitrine, doit éviter avec soin une nourriture débilitante, et ne s'adonner n aux liqueurs, ni aux excès d'aucun genre, et ne pas se laisser abattre enfin par la langueur, ou dominer par une passion quelconque. On observe encore qu'il faut employer très promptement les moyens de guérison, sans cela ils deviendroient sans effet.

On observe souvent dans cette partie du département les ophtalmies, et les inflammations internes d'oreilles avec quelque surdité passagère; elles paroissent quelquefois épidémiques attaquant toute sorte de tempérament. Cet effet tient à l'action des vents de mer humides et chauds. Quand ils succèdent immédiatement aux vents septentrionaux, ils relâchent subitement les extrémités des vases sanguins d'où naissent des engorgements dans la membrane des yeux; ils fomentent encore cette épidémie passagère par les brouillards, les givres, et l'humidité qu'ils apportent. Ce que nous venons de dire pour les yeux s'applique également à l'organe de l'ouïe.

Éviter l'action de ces vents, et des brouillards à l'entrée de la nuit, porter du coton dans les oreilles pendant des temps semblables; telles sont les précautions les plus propres à éviter ces maux qui n'ont d'ailleurs aucun caractère inquiétant.

Nous ne parlerons pas des hernies qui sont fort communes sous ce climat, par les raisons que nous avons exposées quand il a été question de ce genre de maladie dans l'autre versant.

La vaccine, adoptée partout avec le même empressement, a, en grande partie, exempté le pays des ravages de la petite-vérole.

Nous allons maintenant passer aux maladies qui tiennent plus, en quelque

sorte, à des circonstances locales qu'à des causes générales et communes à tout le pays.

Dans les cantons de Nizza, d'Incisa, Ponzone, Malvicino, Cavatore, Mombarusso, et Bruno, il circule une maladie appelée *pelagra*, espèce de dartre âcre et rebelle; elle est décrite par MM. Alliau et Stranchi comme ayant pris son origine dans le pays. On ne sait si la maladie est contagieuse; on l'attribue soit à l'usage ancien d'avoir des cimetières dans les églises, soit à l'humidité, et à la malpropreté des habitations de cette contrée. Le genre de nourriture, qui est débilitant, sert encore à la développer (1).

En transportant les cimetières hors des bourgs et villages, l'administration a ôté une des causes de l'insalubrité, et les habitants seconderoient l'efficacité de ce moyen en se tenant dans une grande propreté, et en évitant une vie trop peu substantielle. Dans les environs de Fontanille, Mombarusso, Castel-Nuovo-Bormida, comme aussi de Dogliani, et ses environs, dominent les fièvres intermittentes. La grande quantité des eaux, les marais qu'elles forment, soit dans les lits abandonnés par la Bormida et la Rhéa, où pourissent quantité de joncs et d'insectes, soit dans les dérivations fréquentes des rivières pour l'arrosage du maïs et des légumes, sont les causes des exhalaisons empoisonnées qui produisent ces maladies: il faut y ajouter l'odeur qui résulte de la putréfaction des chrysalides des vers à soie dans le local même des filatures qui sont nombreuses dans le pays.

Assujettir les eaux d'irrigation à un écoulement régulier, éviter, à l'aide de quelques plantations et travaux d'art, le changement de lit de la Rhéa et de la Bormida, qui, dans l'inégalité de leur cours, dévastent d'une part un terrain fertile, et laissent de l'autre un marais empesté: telles sont les précautions qu'on indique aux habitants et aux administrateurs.

La police locale peut aussi exiger que les vers des chrysalides soient portés chaque jour dans des fosses à fumier, à des endroits déterminés. Les habitants doivent se garder d'ailleurs de s'exposer aux exhalaisons que nous

(1) Il existe une dissertation de Janson sur la pelagre. J. M. d'Ollegio, Gherini, Moscati, et Frapolli, ont également écrit sur cette maladie.



avons décrites, sur-tout le matin, et à la nuit, et lorsqu'ils sont à jeun ou fatigués.

Une autre maladie locale ou chronique, le goître, règne dans plusieurs points de cette partie du département, sur-tout dans les cantons de Dégo, de Spigno, Visone, dans la vallée du Tanaro, depuis son origine jusqu'au-delà de Ceva, du côté de Murazzano, et de quelques autres points du même arrondissement. Elle attaque plutôt les gens de la campagne que ceux de la ville, les femmes que les hommes; elle est quelquefois héréditaire, et accompagnée d'autres vices de conformation, tels que rachitisme, gibbosités, hernies, etc., et donne à quelques individus une stupidité qui les rapproche de l'idiotisme.

Il n'est aucun doute que ces tempéraments lymphatiques et foibles ne soient les plus sujets à ce vice: les femmes y sont encore plus exposées par leur foiblesse naturelle. Les efforts que leur occasionent les vomissements ou les accouchements, la fatigue extraordinaire à laquelle sont assujetties les campagnardes dès leur enfance, une nourriture constamment farineuse et débilitante, rendent ces maladies prédominantes dans les campagnes plus que dans les villes; mais on les attribue sur-tout à l'usage des eaux bourbeuses, et provenant de la fonte des neiges. La stagnation de l'air dans des pays situés au fond des vallées, sous une atmosphère agitée par elle-même, laisse la fibre dans l'inaction; de là vient l'engorgement des fluides et le développement du goître: ces mêmes causes engourdissent les fonctions de l'esprit, et entravent la libre circulation du sang dans le cerveau, d'où résulte souvent la stupidité.

Trop de causes concourent à produire ce mal pour qu'on puisse indiquer des moyens puissants de conservation. Garantir l'enfance des fatigues prématurées, éviter l'usage des eaux bourbeuses, et de celles qui proviennent de la fonte des neiges, ou les corriger par un peu de vin, ne pas abuser d'un aliment farineux pur, faire un exercice constant, et hors des lieux où l'air reste stagnant: tels sont les seuls moyens qu'il paroisse possible d'adopter.

On doit faire ici une observation générale qui s'applique également aux deux versants, et qui est fort curieuse: c'est qu'il existe peu d'aveugles dans le département; à peine voit-on six ou sept muets: on n'y compte pas dix

fous connus pour tels, et il n'y a jamais existé d'établissements pour les renfermer.

Tel est le précis général des maladies, et des vices de nature qui affectent la population de Montenotte. On n'entre pas, ainsi qu'on l'a déja dit, dans le labyrinthe des méthodes curatives qui sont souvent sujettes aux caprices de l'opinion et à l'esprit du temps.

On a remarqué plus haut, par les tables de mortalité, que la vie moyenne de l'homme sous ce climat est de 29 ans au moins; ce calcul est avantageux, et prouve une assez grande longévité; il démontre que le climat du département est en général des plus sains, et qu'en remédiant à quelques inconvénients locaux, on pourroit le mettre au rang des pays les plus salubres de l'Europe.

CONSTITUTION PHYSIQUE DES HABITANTS.

La constitution physique de la population varie beaucoup suivant les localités et les ressources qu'elle offre aux habitants. Le pays est en général montagneux et pauvre; différents points pourtant placés sur le bord de la mer ont quelque moyen de commerce et d'industrie; d'autres situés dans des vallées abondent de vin et de denrées de première nécessité: l'espèce est alors plus grande, plus robuste, et prend un développement plus prompt.

Le peuple des montagnes ne vit en général que de châtaignes, et d'une sorte de pâte de maïs; sa nourriture est peu substantielle et peu abondante; la misère force la jeunesse à travailler trop tôt, à transporter hors des forêts des fardeaux au-dessus de ses forces: de là des défauts de conformation, des hernies, des tailles peu développées, signes frappants d'une nature souffrante.

Quoique la manière de vivre des habitants des montagnes soit à peu près la même sur les deux revers des Apennins, cependant il existe une différence entre eux. Le climat de la Ligurie est mieux partagé, les habitants sont plus industrieux, et quoique fatigués par un travail précoce, ils sont cependant plus robustes, et sur-tout sujets à beaucoup moins de maladies. L'usage du vin plus fréquent sur le versant méridional en est probablement la cause.

La belle population, s'il en est qui mérite véritablement ce nom, habite



les côtes, où le commerce, la pêche, la culture de l'olivier, fournissent quelque abondance malgré le peu d'étendue du territoire fertile. On rencontre particulièrement parmi les marins aisés des hommes grands et robustes qui, placés à côté des gens de la montagne, paroissent d'une espèce tout-à-fait différente. Cela tient à la bonne nourriture, et à l'habitude d'exercices violents par intervalle, mais immédiatement suivis de repos. On trouve encore des hommes remarquables dans les plaines environnées de coteaux et plantées de vignes; mais ils n'ont plus le même aspect que ceux dont nous venons de parler : ils sont seulement grands, et bien pris dans leur taille sans être robustes comme les premiers; leur force est le résultat d'un travail constant qui, joint à une bonne nourriture, a fortifié les muscles, mais sans leur donner une grande vigueur. Le reste de la population est une espèce médiocre qui se développe tard et paroît souffrante, par le manque d'une nourriture suffisante.

Vouloir comparer exactement la force des diverses espèces de population dont nous avons parlé, seroit une chose difficile, et qui exigeroit de longues recherches; il faudroit une série d'expériences qu'on auroit d'autant plus de peine à faire que les travaux dont s'occupent les habitants, sont très variés sur tous les points du département. Si l'on s'en rapporte à l'opinion des gens du pays, aux remarques de quelques observateurs, à ce que l'on peut juger à l'œil, la force moyenne de la petite population est d'un quart moindre que celle de la grande; celle des marins robustes dont nous avons parlé excède au moins de moitié; mais on doit observer que dans toutes les classes l'adresse et l'usage suppléent à la force. L'homme le plus vigoureux ne saura point travailler à la terre aussi bien que l'homme de force médiocre qui y est exercé depuis l'enfance : telle est la puissance de l'habitude. Je citerai pour exemple une partie de la population ligurienne des montagnes qui trouve ses moyens d'existence dans le transport des fagots et des broussailles pour l'usage des manufactures; ces hommes sont petits et grêles; pourtant ils placent avec agilité sur leur tête les fardeaux les plus pesants, et les transportent avec aisance par des sentiers rapides et affreux à des distances considérables.

Les manœuvres piémontais sont moins adroits, et pourtant les revers de

leurs montagnes sont plus faciles, le sol de leurs plaines, élevé de 300 mètres au-dessus de la mer, se rapproche bien davantage de la hauteur des sommités. Ils emploient fréquemment des bêtes de somme et des chariots pour les transports; ils sont moins propres à porter des poids qu'à les traîner. Cette remarque n'échappe point aux bons entrepreneurs, et ils distribuent leurs travaux en conséquence : ils emploient les Piémontais à traîner la brouette et le tombereau; ils préfèrent les Liguriens pour le transport de la pierre, et pour la pioche, parceque, accoutumés à travailler sur des montagnes, et à former des terrasses, ils ont à-la-fois l'habitude de remuer le terrain, et de le jeter derrière eux, tandis que les Piémontais, habitués à travailler dans la plaine ou dans les penchants moins escarpés, ne font que remuer la terre. Mais d'autre part, ils préfèrent les Piémontais pour leur vivacité, leur constance au travail; ils trouvent les Liguriens plus lents, ce qui tient sans doute à la diversité de température pour les deux revers des Apennins.

Pour être moins vague, et donner des résultats positifs, j'ai fait dresser des tableaux sur la force moyenne des individus de tout âge et de toute stature. Dans l'un des tableaux les forces sont réglées par les transports à dos d'homme; dans l'autre, par le transport à brouettes et tombereaux; dans d'autres encore par le remuement ou déblai du terrain.

Ces tableaux ont été faits avec soin sur les ateliers des grands travaux qui s'exécutoient dans le département.

PREMIER, DEUXIEME ET TROISIEME TABLEAUX

DE LA FORCE MOYENNE MESURÉE PAR LE TRANSPORT.

ÉPREUVES faites sur les ateliers DE LA SOCIÉTÉ GASTALDI ET COLOMBINO.	POIDS transporté dans une journée d'été à dos d'homme.	DISTANCE du TRANSPORT.	PRIX du TRAVAIL.	MÈTRES CUBES transportés dans une journée par deux hommes avec la brouette.	DISTANCE du TRANSPORT.	PRIX qui leur est accordé.	MÈTRES CUBES transportés par cinq hommes dans une journée avec une galiote ou tombereau.	DISTANCE du TRANSPORT.	PRIX qui leur est accordé.
D'un homme robuste d'une taille et stature avantageuse	2,666 kil.	300 mètres.	2 fr. 25 c.	11,25	60 mètres.	4 fr. 25 c.	12,50	200 mètres.	11 fr. 25 c.
D'un homme robuste et taille moyenne	2,000	*Idem.*	1 75	9,75	*Idem.*	3 50	9,25	*Idem.*	8 75
D'un homme d'une stature grêle, habitant des montagnes	1,500	*Idem.*	1 50	8,40	*Idem.*	3 »	7,15	*Idem.*	7 50
D'une femme au-dessus de dix-huit ans	1,000	*Idem.*	1 20	6,20	*Idem.*	2 40	6,40	*Idem.*	6 »
D'un garçon qui a passé quinze ans	1,166	*Idem.*	1 30	7,00	*Idem.*	2 60	On n'emploie point d'enfants à ce genre de transport.		
D'un garçon qui a passé douze ans	833	*Idem.*	» 90	5,20	*Idem.*	1 80			
D'une fille au-dessous de quinze ans	666	*Idem.*	» 80	0,00	»	» »			
	Ce 1[er] tableau est le résultat de diverses observations faites sur les ateliers des routes d'Alexandrie à Savone, et de celle de Savone à Gênes. On observe que dans le temps des récoltes le prix des ouvriers augmente ordinairement d'un dixième, et qu'au contraire il diminue d'un quart dans le mois de septembre. A cette époque, les journées sont plus courtes; mais le temps étant plus frais, les ouvriers font le même ouvrage. Les meilleurs ouvriers pour le transport sont les montagnards de la rivière de Gênes.			Ce 2[e] tableau est le résultat des diverses observations faites sur les ateliers des différentes routes. Nous observons que les meilleurs ouvriers pour traîner la brouette sont les hommes de la vallée de Saint-Martin et de Lanzo, ancien département du Pô.			Ce 3[e] tableau est le résultat des mêmes observations. Les meilleurs ouvriers pour la galiote sont ceux de la vallée de Brossolo et Locana, ancien département de la Doire.		

QUATRIÈME TABLEAU.

ÉPREUVES faites sur les ateliers DE LA SOCIÉTÉ MAGNANI ET ROZAZZA.	MÈTRES CUBES remués dans un jour par un homme, pour le déblai des terres meubles.	JETÉE à la pelle sans transport.	PRIX qui est accordé par jour.	OBSERVATIONS.
D'un homme d'une taille et stature avantageuse et robuste	5,50	»	2 fr. » c.	Mêmes observations que celles des tableaux de l'autre part.
D'un homme robuste et de taille moyenne.	4,25	»	1 75	
D'un homme d'une stature grêle, habitant des montagnes	3,75	»	1 50	
D'un garçon qui a passé quinze ans; d'une force ordinaire	3,00	»	1 25	

CINQUIÈME TABLEAU.

ÉPREUVES faites sur les ateliers DE LA SOCIÉTÉ MAGNANI ET ROZAZZA.	POIDS transporté dans une journée d'été.	DISTANCE du TRANSPORT.	PRIX accordé à chaque homme.	OBSERVATIONS.
TRANSPORT Par le moyen du tombereau, avec deux hommes en descendant et trois en montant.				On remarque en général, dans les ouvriers piémontais proprement dits, et dans les montagnards liguriens, beaucoup d'adresse et d'aptitude au travail. Les habitants des côtes n'ont ni la force ni l'amour du travail des premiers. Ils se découragent en peu de temps, et ne rendent plus que de foibles services; les montagnards et les Piémontais, au contraire, conservent toujours la même activité, quel que soit le genre de travail auquel on les emploie. Cette observation s'applique à tous les ouvriers en général et aux deux sexes.
Deux hommes d'une taille et stature avantageuse	kilogr. 26,612	120 mètres.	fr. c. 2 »	
Deux hommes robustes et d'une taille moyenne	21,812	*Idem.*	1 75	
Deux hommes d'une stature grêle, habitants des montagnes	20,442	*Idem.*	1 50	
TRANSPORT Par le moyen de la brouette.				
D'un homme d'une taille et stature avantageuse	15,189	30	2 »	
D'un homme ordinaire	13,723	*Idem.*	1 75	
D'un homme foible	11,317	*Idem.*	1 50	
D'une femme qui a passé trente ans	11,317	20	1 »	
D'une fille de dix-huit à vingt-cinq ans	13,462	*Idem.*	1 10	
D'une fille au-dessus de quinze ans	7,338	*Idem.*	» 70	
D'un garçon qui a passé quinze ans	15,725	*Idem.*	1 25	
D'un garçon qui a passé douze ans	8,934	*Idem.*	» 80	
TRANSPORT Par le moyen de la civière.				
Quatre hommes ensemble	18,298	120	2 »	
Deux hommes	11,436	*Idem.*	1 50	
TRANSPORT Des cailloux par le moyen du panier.				
Une fille de dix-huit à vingt-cinq ans	1,429	*Idem.*	1 10	

POPULATION MILITAIRE.

Après ces observations générales sur la diversité des populations et leurs divers degrés de force, nous allons considérer plus particulièrement la population militaire sous le rapport des diverses maladies auxquelles elle est sujette.

C'est sur-tout par les diverses causes de réforme que l'on peut asseoir à cet égard une opinion certaine et basée sur les faits.

Les principales causes de réforme dans le département de Montenotte sont : 1° Le défaut de taille qui se manifeste sur tous les points, mais principalement dans les montagnes, et sur-tout dans l'arrondissement de Ceva. Le nombre des réformés augmente dans une proportion énorme lorsque l'époque de la conscription est avancée, c'est-à-dire lors qu'on prend les hommes avant le temps ; on peut le remarquer par les états de tous les cantons ; dans plusieurs il a triplé pour une différence d'âge de dix-huit mois. Le défaut de taille paroît provenir d'une nourriture insuffisante et malsaine qui retarde surtout le développement complet des forces jusqu'à l'âge de vingt ans accomplis. 2° Le goître ; cette défectuosité se manifeste dans l'arrondissement de Ceva, une partie de ceux d'Acqui et Savone ; peu de communes du moins en sont exemptes, et celles-là se trouvent placées sur des sommets de montagnes où l'on trouve des sources qui ne tarissent point. Dans les vallées le défaut est général : on l'attribue à la nature des eaux qui proviennent pendant une grande partie de l'année de la fonte des neiges. On ne remarque point le même défaut dans les vallées de Bormida, et celles des rivières qui proviennent des Apennins, parceque les neiges, dit-on, disparoissent plus promptement. 3° Les hernies ; elles sont très nombreuses dans l'arrondissement d'Acqui et dans une lisière de celui de Savone vers Cairo. On remarque généralement cette maladie dans les cantons pauvres, où les hommes sont obligés dès leur première jeunesse à des fatigues au-dessus de leurs forces. On ne peut remédier à ce mal qu'en améliorant le sort des habitants, ce qui sera le résultat nécessaire des communications établies entre la Ligurie et le Piémont. 4° L'épilepsie

qui se manifeste dans tout le département; mais notamment dans l'arrondissement d'Acqui et dans les cantons pauvres. Mêmes observations que ci-dessus. 5° La teigne qui règne sur-tout dans les arrondissements de Savone et de Port-Maurice. 6° Les ulcères aux jambes. Ils sont nombreux dans la vallée d'Oneille; ils prennent quelquefois le caractère de lèpre. Des mesures ont été prescrites pour bien connoître cette maladie, et remédier à sa propagation. 7° Les défauts de conformation; sur-tout dans les pays pauvres, et particulièrement dans l'arrondissement de Ceva. 8° La phthisie qui se manifeste fréquemment sur le bord de la mer à raison des variations subites auxquelles est exposée l'atmosphère, dans un climat dont la température dépend en entier des vents régnants. 9° Enfin, le rhumatisme et la goutte. Ces dernières causes sont les moins nombreuses; on en trouve des exemples sur le bord de la mer, et quelquefois dans l'arrondissement d'Acqui.

Les autres maladies sont tellement variées, si l'on excepte toutefois les fièvres intermittentes qui se manifestent dans le canton d'Albenga, qu'on peut dire qu'elles dépendent moins du climat et de la localité que des maux auxquels l'espèce humaine est assujettie.

L'application de chacune de ces maladies aux localités se fera plus aisément en parcourant les tableaux suivants et les notes qui y sont jointes. On y a placé le résultat des observations sur le moral même des conscrits, et l'on y verra la taille moyenne des habitants de chaque canton, la progression, et l'accroissement depuis dix-huit ans jusqu'à vingt; enfin les obstacles que devoit rencontrer sur chacun des points du département l'exécution des lois relatives à la conscription.

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	LEVÉES.	TOTAL des CONSCRITS.	CONTINGENT.	DERNIER NUMÉRO APPELÉ.	ABSENTS.	MARINS.	RÉFORMÉS DE TAILLE.	RÉFORMÉS POUR INFIRMITÉS.	TAILLE moyenne. mètres.	TAILLE moyenne. millimètres.	POPULATION.	OBSERVATIONS.
ACQUI	ACQUI	an 14.	137	30	49	1	»	8	6	1	620	12,630	Peu de réformes par infirmités, les conscrits sont passionnés pour la cavalerie.
		1806.	118	35	63	15	»	17	13	1	584		
		1807.	140	36	48	6	»	19	3	1	605		
		1808.	130	30	60	9	»	33	4	1	587		
		1809.	132	33	58	2	»	31	6	1	604		
	CASTELLO D'ORBA.	an 14.	131	27	59	5	»	17	4	1	596	14,246	Quoique les hommes soient en général très robustes, on voit quelques réformes pour hernies : enclins à la désertion.
		1806.	144	40	66	24	1	25	5	1	573		
		1807.	143	36	73	15	»	39	3	1	565		
		1808.	144	34	68	14	»	39	4	1	553		
		1809.	137	36	81	8	»	46	8	1	572		
	DEGO	an 14.	70	11	25	»	»	18	5	1	552	4,673	Beaucoup de réformés pour défaut de taille. Les conscrits, mal disposés d'abord, ont montré ensuite plus de soumission.
		1806.	59	16	46	3	»	17	7	1	565		
		1807.	52	12	27	»	»	19	2	1	548		
		1808.	52	12	35	5	»	25	1	1	527		
		1809.	56	12	28	2	»	26	7	1	540		
	INCIDA	an 14.	54	11	20	2	»	5	4	1	642	7,604	Plus de réformés pour défaut de taille que pour infirmités : quelques goutteux, peu de déserteurs : assez bien disposés.
		1806.	70	24	32	11	»	3	3	1	636		
		1807.	70	18	27	2	»	8	2	1	604		
		1808.	69	15	19	5	»	10	3	1	591		
		1809.	69	18	37	5	»	14	6	1	589		
	NIZZA	an 14.	98	20	36	2	»	11	8	1	619	10,763	Beaux hommes, robustes, peu de réformés, souvent portés à déserter.
		1806.	98	32	55	14	»	12	3	1	621		
		1807.	131	32	51	5	1	21	3	1	600		
		1808.	147	35	70	6	»	26	7	1	600		
		1809.	110	28	53	6	»	34	4	1	503		
	SPIGNO	an 14.	53	7	23	3	»	13	9	1	570	1,455	Dans ce canton on est porté généralement à prétexter des causes de réforme.
		1806.	49	16	34	8	»	6	4	1	600		
		1807.	68	17	33	8	»	16	4	1	577		
		1808.	98	[illegible]	40	4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]		
		1809.	105	26	43	6	1	34	2	1	594		
	PORT-MAURICE	an 14.	127	6	17	14	20	8	6	1	604	15,248	Peu de réformes pour infirmités, assez beaux hommes.
		1806.	150	26	66	22	10	13	11	1	639		
		1807.	137	24	54	21	8	17	7	1	603		
		1808.	153	24	48	19	6	27	6	1	605		
		1809.	147	24	67	25	8	25	9	1	596		
	SAINT STÉPHANO	an 14.	79	4	10	8	2	7	3	1	633	8,563	Très beaux hommes, peu de réformes pour infirmités, beaucoup d'ardeur pour le service militaire.
		1806.	97	18	43	15	3	9	9	1	622		
		1807.	73	16	38	8	4	10	5	1	610		
		1808.	80	16	39	2	3	10	7	1	615		
		1809.	83	16	31	10	5	17	3	1	612		

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	LEVÉES.	TOTAL des CONSCRITS.	CONTINGENT.	DERNIER NUMÉRO APPELÉ.	ABSENTS.	MARINS.	RÉFORMÉS DE TAILLE.	RÉFORMÉS POUR INFIRMITÉS.	TAILLE moyenne. mètres.	TAILLE moyenne. millimètres.	POPULATION.	OBSERVATIONS.
SUITE D'ACQUI.	CALLIZZANO	an 14.	31	3	19	7	»	»	2	1	624	5,735	Les hommes sont généralement foibles; dispositions peu belliqueuses, retours fréquents aux foyers domestiques.
		1806.	47	10	29	8	»	9	4	1	590		
		1807.	39	9	18	5	»	12	3	1	545		
		1808.	29	9	25	4	»	11	1	1	516		
		1809.	51	15	»	3	»	19	4	1	542		
CÉVA.......	CÉVA	an 14.	98	22	96	6	»	17	27	1	603	12,502	Un très grand nombre de réformés pour goîtres et pour défaut de taille, aucun goût pour le service.
		1806.	111	30	88	16	»	15	18	1	610		
		1807.	107	27	107	10	»	30	10	1	580		
		1808.	125	26	78	8	»	32	10	1	539		
		1809.	114	27	89	5	»	41	19	1	546		
	DOGLIANI........	an 14.	75	13	32	10	»	6	9	1	640	6,474	Canton le mieux disposé de l'arrondissement; quoique l'espèce soit généralement belle, on observe beaucoup de goîtreux.
		1806.	70	26	55	3	»	8	14	1	627		
		1807.	62	23	57	4	»	12	8	1	595		
		1808.	67	21	62	7	»	17	6	1	577		
		1809.	73	22	53	3	»	15	8	1	595		
	GARESSIO	an 14.	82	16	75	8	»	16	18	1	616	6,780	On remarque des émigrations. Les conscrits en général portés à alléguer des infirmités qu'ils n'ont pas.
		1806.	106	22	61	7	»	25	9	1	602		
		1807.	75	21	63	5	»	23	3	1	592		
		1808.	74	20	59	5	»	27	»	1	548		
		1809.	85	21	65	7	»	21	15	1	560		
	MILLÉSIMO........	an 14.	45	10	45	5	»	10	8	1	593	5,362	Peu de goîtreux, mais beaucoup de réformés pour défaut de taille; mauvaise disposition pour le service.
		1806.	84	19	66	9	»	18	12	1	581		
		1807.	68	17	58	11	»	25	2	1	551		
		1808.	75	17	52	17	»	29	»	1	515		
		1809.	46	11	»	7	»	21	5	1	527		
	MURRAZZANO	an 14.	72	18	53	8	»	13	8	1	613	7,679	Beaucoup de réformés pour goître, teigne, et défaut de conformation, mal disposés au service.
		1806.	82	19	56	5	»	14	9	1	607		
		1807.	80	18	48	14	»	19	4	1	577		
		1808.	95	20	65	9	»	20	11	1	579		
		1809.	77	22	49	4	»	19	11	1	559		
	ORMÉA	an 14.	31	8	17	3	»	3	10	1	621	5,406	Quelques réformés pour défaut de conformation, plusieurs émigrations, caractère opiniâtre.
		1806.	55	13	42	2	»	10	9	1	577		
		1807.	33	12	25	3	»	10	1	1	541		
		1808.	40	11	32	7	»	14	5	1	526		
		1809.	41	10	37	1	»	19	7	1	530		
	SALICETTO.......	an 14.	50	8	50	3	»	8	21	1	605	4,546	Beaucoup de réformés pour défaut de taille; on remarque des goîtreux, des épileptiques, et des myopes.
		1806.	43	13	37	12	»	7	3	1	594		
		1807.	32	10	24	1	»	10	4	1	567		
		1808.	46	10	23	7	»	12	2	1	576		
		1809.	40	10	30	3	»	15	4	1	556		

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	LEVÉES.	TOTAL des CONSCRITS.	CONTINGENT.	DERNIER NUMÉRO APPELÉ.	ABSENTS.	MARINS.	RÉFORMÉS DE TAILLE.	RÉFORMÉS POUR INFIRMITÉS.	TAILLE moyenne. mètres.	TAILLE moyenne. millimètres.	POPULATION.	OBSERVATIONS.
PORT-MAURICE.	ALLASSIO.	an 14.	133	7	43	46	27	4	11	1	612	13,106	Plus propres au service de mer que de terre. La réforme frappe presque exclusivement sur les hommes qui n'ont pas la taille.
		1806.	162	22	64	39	35	13	17	1	622		
		1807.	130	21	66	34	26	8	7	1	609		
		1808.	91	20	59	6	15	18	9	1	581		
		1809.	110	20	51	23	12	17	4	1	572		
	ALBENGA.	an 14	136	7	13	6	1	13	9	1	602	13,357	Beaux hommes, mais l'insalubrité de l'air les rend foibles et peu susceptibles de supporter les fatigues de la guerre; sujets aux fièvres intermittentes.
		1806.	173	37	81	9	1	37	12	1	600		
		1807.	148	31	57	20	»	31	6	1	587		
		1808.	140	30	80	3	»	51	7	1	553		
		1809.	158	31	64	16	1	52	9	1	600		
	BORGOMARO.	an 14.	57	3	6	3	»	14	4	1	600	4,632	Hommes robustes: peu de réformés; bonnes dispositions pour le service.
		1806.	61	13	25	5	»	7	3	1	637		
		1807.	46	12	24	2	»	12	6	1	589		
		1808.	57	12	21	2	»	12	1	1	586		
		1809.	41	12	31	2	»	9	8	1	601		
	DIANO.	an 14	86	4	7	2	8	6	3	1	679	9,663	Idem.
		1806.	109	18	36	7	17	8	3	1	642		
		1807.	67	16	29	7	7	5	2	1	607		
		1808.	75	16	30	7	13	13	1	1	584		
		1809.	108	16	41	22	15	22	4	1	611		
	ONEILLE	an 14.	73	4	8	11	7	»	7	1	662	7,359	Quelques réformés, la plupart pour phthisie et ulcères; quoique le canton ait toujours fourni son contingent, on y a toujours remarqué moins de dispositions que dans les autres cantons de l'arrondissement.
		1806.	101	14	39	12	5	6	7	1	636		
		1807.	78	13	29	12	3	5	9	1	610		
		1808.	78	13	36	8	3	8	8	1	619		
		1809.	92	14	35	14	8	12	9	1	630		
	PIEVE	an 14.	83	7	13	2	»	17	7	1	612	10,647	Les hommes sont petits, mais bien constitués. Les réformes sont principalement pour défaut de taille.
		1806.	116	28	47	7	»	18	7	1	618		
		1807.	99	26	43	2	»	21	8	1	581		
		1808.	98	26	48	4	»	34	4	1	568		
		1809.	105	26	43	6	1	34	2	1	594		
	PORT-MAURICE	an 14.	127	6	17	14	20	8	6	1	604	15,248	Peu de réformes pour infirmités, assez beaux hommes.
		1806.	150	26	66	22	10	13	11	1	639		
		1807.	137	24	54	21	8	17	7	1	603		
		1808.	153	24	48	19	6	27	6	1	605		
		1809.	147	24	67	25	8	25	9	1	596		
	SAINT STÉPHANO.	an 14.	79	4	10	8	2	7	3	1	633	8,563	Très beaux hommes, peu de réformes pour infirmités, beaucoup d'ardeur pour le service militaire.
		1806.	97	18	43	15	3	9	9	1	622		
		1807.	73	16	38	8	4	10	5	1	610		
		1808.	80	16	39	2	3	10	7	1	615		
		1809.	83	16	31	10	5	17	3	1	612		

ARRONDISSEMENTS.	CANTONS.	LEVÉES.	TOTAL des CONSCRITS.	CONTINGENT.	DERNIER NUMÉRO APPELÉ.	ABSENTS.	MARINS.	RÉFORMES DE TAILLE.	RÉFORMÉS POUR INFIRMITÉS.	TAILLE moyenne. mètres.	TAILLE moyenne. millimètres.	POPULATION.	OBSERVATIONS.
SAVONE	CAIRO	an 14.	56	3	22	9	»	13	7	1	605	6,748	Quelques réformes pour hernies. Les levées ont été fort difficiles dans les premiers temps.
		1806.	78	13	53	13	»	14	10	1	595		
		1807.	89	12	42	12	»	16	2	1	580		
		1808.	91	12	22	13	»	21	6	1	462		
		1809.	78	12	22	8	4	28	3	1	562		
	FINALE	an 14.	93	5	30	23	10	14	6	1	608	9,542	Les hommes sont petits, mais robustes en général, répondant avec peine aux appels, et manifestant ensuite dans la route une gaieté particulière qui ranime les moins disposés.
		1806.	150	20	91	44	17	10	8	1	617		
		1807.	95	19	77	25	15	15	6	1	570		
		1808.	111	19	74	29	12	10	5	1	576		
		1809.	118	19	79	22	16	23	7	1	523		
	NOLI	an 14.	52	3	19	8	9	10	5	1	591	3,980	Beaucoup de réclamations pour la réforme; timides, et peu disposés.
		1806.	31	6	»	1	9	5	5	1	622		
		1807.	46	6	19	8	16	5	3	1	558		
		1808.	47	6	20	4	8	9	2	1	568		
		1809.	48	6	20	8	15	11	1	1	505		
	PIÉTRA	an 14.	130	5	34	32	20	12	13	1	618	11,233	Beaucoup de réformes pour défaut de taille, peu disposés au service.
		1806.	135	20	80	26	19	17	8	1	615		
		1807.	125	19	76	20	18	27	6	1	652		
		1808.	128	18	45	23	21	29	»	1	536		
		1809.	125	20	98	29	25	30	5	1	550		
	QUIGLIANO	an 14.	45	3	3	8	»	7	4	1	604	4,481	Peu de réformes, bonne volonté pour le service.
		1806.	61	8	25	11	4	11	1	1	588		
		1807.	48	8	18	6	4	11	2	1	571		
		1808.	66	8	17	12	1	18	»	1	550		
		1809.	40	8	17	4	»	10	4	1	500		
	SASSELLO	an 14.	75	5	28	21	»	6	8	1	613	6,456	Beaucoup de réformes pour défaut de taille, répugnance extrême à servir, moins par manque de courage que par esprit d'indépendance.
		1806	72	13	62	19	»	9	4	1	595		
		1807.	75	12	35	19	»	9	1	1	587		
		1808.	73	12	»	19	8	14	2	1	553		
		1809.	81	12	44	16	9	20	7	1	562		
	SAVONE	an 14.	195	4	16	120	9	12	6	1	614	14,732	Force physique moyenne, peu belliqueux.
		1806.	185	29	108	61	9	22	25	1	602		
		1807.	175	26	76	52	7	21	12	1	629		
		1808.	152	25	98	40	15	24	11	1	565		
		1809.	182	24	83	19	10	50	15	1	580		
	VARAZZE	an 14.	195	5	31	26	26	22	7	1	588	13,373	Il est remarquable que le canton présente à-la-fois des hommes d'une espèce excessivement foible, et d'autres de la plus belle stature.
		1806.	219	24	141	71	24	34	8	1	577		
		1807.	178	22	76	41	30	29	6	1	542		
		1808.	197	21	132	43	34	47	6	1	528		
		1809.	180	22	150	24	33	60	8	1	496		

N. B. Il résulte des tableaux que l'on vient de lire que la taille moyenne de chaque arrondissement est conforme au tableau de l'autre part.

TABLEAU DE LA TAILLE MOYENNE PAR ARRONDISSEMENT.

ARRONDISSEMENTS.	AGÉS de 20 à 21 ans.	De 19 ½ à 20 ½.	De 19 à 20.	De 18 ½ à 19 ½.	De 18 ans 3 m. à 19 ans 3 m.
	mètres. millim.	mètres. millim.	mètres. millim.	mètres. millim.	mètres. millim.
Acqui	1 598	1 596	1 583	1 569	1 571
Ceva	1 611	1 598	1 568	1 547	1 552
Port-Maurice	1 626	1 627	1 589	1 588	1 602
Savone	1 605	1 601	1 586	1 542	1 534
TAILLE MOYENNE DU DÉPARTEMENT.					
	1 610	1 605	1 581	1 561	1 564

On remarque par ce tableau qu'il existe une grande différence entre la taille à dix-huit ans et la taille à vingt. On voit encore que le principal développement a lieu entre vingt et vingt-un ans; aussi le nombre des réformés a-t-il été nécessairement plus considérable lorsque l'on a appelé les conscriptions de bonne heure.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

CONSTRUCTION DES MAISONS DE LA VILLE ET DE LA CAMPAGNE.

L'intérieur des villes et même des villages situés sur le bord de la mer présente des bâtiments d'une bonne construction, des maisons vastes et d'une architecture régulière. On met en général du luxe dans les habitations; la vanité l'enfante : on décore du nom de palais les principales maisons et chaque famille veut avoir son palais. C'est sur-tout à la Ligurie qu'appartient principalement ce genre d'ostentation, qui feroit de ses villes et de ses villages les plus beaux de l'Europe, si la largeur et la beauté des rues se joignoient à l'élégance des maisons; mais en général les rues sont étroites, obscures et sans régularité. Les maisons dans la partie piémontaise sont pour la plupart construites en pierres qui abondent sur tous les points. Dans les lieux où les

carrières sont un peu éloignées, on fait usage de la brique, que l'on fait fabriquer; par-tout la nature du terrain se prête à merveille à la cuisson. La toiture est formée de tuiles creuses; les toits sont fort peu inclinés; nulle part on n'emploie le bois dans la construction des façades et des murs de maisons, ce qui rend les incendies fort rares. Dans la Ligurie les maisons des villes sur-tout sont généralement construites en briques de Savone ou en briques et moellons; la chaux y est d'une nature excellente et par-tout en abondance. Elle se prête à former un enduit solide qui, mêlé avec le sable fin de la mer, et appliqué sur les surfaces extérieures des murs, devient assez uni pour recevoir des peintures à fresque. Sous un climat conservateur, ces peintures restent long-temps intactes.

Cette facilité de peindre l'intérieur des maisons à très peu de frais contribue beaucoup à leur embellissement. Des maisons fort ordinaires représentent des ordres d'architecture fort riches et peints avec beaucoup d'art; les ornements sur les frises, sur les entablements sont prodigués; on les exécute avec une facilité extrême à l'aide de patrons découpés, sur lesquels on passe avec un pinceau deux ou trois teintes. Souvent les colonnes sont de la couleur des marbres les plus précieux.

Ce genre de décoration architecturale est prodigué par-tout, et souvent sur une file de belles colonnes corinthiennes qui annoncent de la majesté et de la richesse, on trouve une étable, un cuvage ou une fabrique de poterie grossière : le luxe est au-dehors et la pauvreté au-dedans. Les toitures sont les plus belles et les plus solides qu'on puisse voir : elles se composent de grandes ardoises d'un demi-mètre de surface que l'on tire des carrières de Lavagne, département des Apennins; elles exigent très peu de pente pour donner une garantie parfaite contre les filtrations. On peut se promener sur le toit assez facilement; ces couvertures ont rarement besoin de réparations.

L'intérieur des maisons est également sacrifié à un appareil de grandeur. On y pénètre par un beau vestibule, décoré de peintures ou de colonnes de marbre. L'escalier est rapide en général, mais vaste. La grande salle où il conduit compose presque toujours la partie la plus considérable de la maison, soit par sa surface, soit par sa hauteur, qui occupe deux étages. De grandes

pièces tout à côté servent de chambres à coucher pour le propriétaire; elles sont sans aucun dégagement, sans aucun de ces petits appartements dont on trouve l'usage si commode à Paris. Telle est à-peu-près la distribution intérieure de ces palais imposants au-dehors. Au-dessus des grands appartements, qui sont toujours placés au second, sont les entre-sols destinés quelquefois à l'habitation des maîtres de la maison, ils sont moins vastes, et en général très chauds, presque toujours incommodes, parceque la hauteur inégale des appartements inférieurs empêche qu'ils ne soient de plain-pied. Au-dessous des appartements d'honneur sont aussi des entre-sols ou des appartements moins élevés et d'une hauteur uniforme; ils sont en général donnés à loyer ainsi que les parties inférieures des maisons.

Toutes les pièces de l'intérieur du palais sont voûtées, et cette forme leur donne beaucoup de grace. Ces voûtes ont mille formes diverses; elles sont en général établies au-dessus d'une corniche, et formées de diverses pénétrations de cylindre qui y ajoutent un air de légèreté et de grandeur. Elles se font très simplement sur des cintres de bois assez minces auxquels on cloue une espèce de natte de joncs que l'on enduit de chaux, puis on étend une couche de cette même matière polie avec un sable de mer très fin.

Dans la plupart des maisons, l'intérieur des salles est blanchi à la chaux pour toute décoration, et la nudité des parois est déguisée par des tableaux de toutes dimensions; souvent le mauvais, le médiocre et le bon se trouvent confondus, sans qu'on cherche même à les distinguer. La quantité de tableaux qui décorent les maisons, est prodigieuse, et ce goût contribue sans doute à encourager la peinture.

La décoration à fresque est aussi fort en usage; elle coûte peu, et je la trouve supérieure à nos papiers peints. On peut, pour la somme la plus légère, couvrir les voûtes de sa maison de grands tableaux, de sujets historiques ou d'arabesques, de paysages et de fleurs. On emploie, pour les ornements, de simples ouvriers, sans prétention, sans amour-propre, d'une docilité parfaite, qui effacent, quand on le veut, et recommencent sans humeur, jusqu'à ce qu'ils aient entièrement satisfait celui qui les dirige. Il en est à-peu-près de même des peintres chargés des sujets historiques à fresque. Leur journée est payée moitié en sus: du reste, si un bras, une

tête, un torse, vous déplaisent dans la composition du sujet, vous pouvez en obtenir le changement avec toute facilité. Il seroit à souhaiter que ce mode de décoration pût se propager en France, il remplaceroit avantageusement nos boiseries, nos moulures, qui sont cependant bien plus dispendieuses.

Ce que nous venons de dire s'applique aux décorations intérieures des maisons du Piémont; la distribution, la forme des appartements est la même, mais le goût est moins riche et moins avancé. Dans beaucoup de maisons de petits particuliers on ne connoît point l'usage des carreaux à vitre; on en voit de papier huilé, sur-tout dans l'arrondissement de Ceva.

Les habitations rurales sont en général petites et resserrées, mais toutes bâties solidement en mortier de chaux et sable. Dans la Ligurie elles sont recouvertes en ardoises de Lavagne, et en tuiles dans le Piémont. Les incendies sont rares. Cependant on voit dans quelques villages pauvres des maisons couvertes en bois du côté de Sassello, et en chaume, en terre et en mousse dans quelques autres cantons: ce sont des exceptions.

Dans la Ligurie, la plupart des maisons des champs sont bâties sur le penchant des collines et des montagnes; on ne peut y arriver que par des sentiers fort roides. Les maisons se composent d'un rez-de-chaussée, divisé en deux; une partie pour les animaux, qui sont en général peu nombreux, l'autre partie est destinée à la cuisine. C'est là que la famille prépare ses repas et se rassemble. Le premier étage sert de logement et de grenier; souvent toute la famille couche dans la même chambre, quelquefois il y en a deux. Du premier on entre toujours de plain-pied sur une terrasse destinée à faire sécher les raisins et les figues qu'on récolte en abondance. Aux environs du rez-de-chaussée on trouve une petite esplanade, où est placée l'aire à battre le grain; tout auprès est une fosse pour les engrais, ce qui rend les habitations malsaines, comme je l'ai déja fait remarquer. Le cuvage est sous la terrasse destinée à sécher les fruits. Il y a quelquefois une cheminée dans la cuisine; quand il n'y en a pas, on allume le feu au milieu, et la fumée sort par la porte ou se répand dans l'étage au-dessus, qui est destiné à sécher les châtaignes; alors l'habitation du colon est séparée du lieu où est la cuisine. On récolte peu de blé et de fourrage dans le versant méridional, et on le

garde presque toujours en tas, formant des meules au-dehors. Ces maisons ont toujours un aspect misérable; cependant, sur le bord de la mer, elles sont quelquefois peintes à fresque, de diverses couleurs, et on les prendroit de loin pour de jolies habitations.

La plupart des habitations rurales dans le Piémont portent le nom de cassines; elles consistent aussi dans un rez-de-chaussée destiné aux bestiaux, et un premier étage. Le séchoir pour les châtaignes est isolé; la récolte en provision étant plus abondante qu'en Ligurie, une grange est attenante à l'habitation; les animaux sont placés dessous. Le dessus se compose, dans les cassines un peu importantes, de grandes arcades en briques, formant comme une galerie découverte: c'est là qu'on serre le fourrage et la paille; il y a ordinairement une cour renfermée dans ces bâtiments d'exploitation; elle est assez bien tenue, et les fosses à fumier sont au-dehors; mais cette description ne convient qu'aux pays qui se rapprochent de la plaine. Dans les montagnes, les habitations sont plus misérables, et les granges consistent souvent dans un appentis soutenu par quelques pièces de bois, et recouvert en tuile, en terre ou en mousse.

Il est encore quelques genres de bâtiments dont nous n'avons pas parlé; ce sont les maisons de campagne et les édifices publics. En Ligurie, on cite plusieurs habitations très belles, où le marbre et les décorations sont prodigués. Quant aux jardins, ils sont trop précieux pour être sacrifiés à l'agrément: le seul ornement des campagnes consiste à entretenir des allées sous des treilles qui sont soutenues par des piliers de maçonnerie placés à des distances égales, ce qui donne un air de richesse et de grandeur à ces promenades; mais elles ont d'ailleurs un inconvénient pour les promeneurs, c'est que toutes étant placées sur des penchants assez roides, il faut constamment monter ou descendre. Dans la partie du Piémont on ne met aucun luxe dans les maisons de campagne, aucune plantation n'en annonce l'entrée; le jardin n'est qu'un potager, où tout est donné à l'utilité, et rien à l'agrément.

Les édifices publics sont superbes, d'une architecture qui n'est pas pure, mais imposante. Les églises et les oratoires sont ornés de peintures, de marbres, de sculptures; il semble que la grandeur et la beauté de ces édifices

surpassent la richesse des villages où ils sont bâtis; c'est le grand luxe du pays : la belle église est citée et en fait la gloire. Souvent le mobilier intérieur répond à la majesté de l'édifice qui, dans les solennités, est entièrement tapissé en damas rouge ou autre étoffe de soie. Le commerce et les vœux des matelots ont principalement contribué à cette magnificence sur le littoral; elle existe aussi, mais avec moins d'éclat, dans la partie piémontaise.

NOURRITURE DES HABITANTS.

Il semble que nulle part on n'a cherché à pousser l'économie plus loin pour la nourriture de l'homme que dans le département de Montenotte; les pâtes ou vermicelles pour la classe aisée; le maïs, la polente, les châtaignes, les légumes verts et secs, et la pomme de terre, pour la classe pauvre, forment la base principale des aliments. La consommation de la viande est très peu considérable; celle des poissons secs la remplace parmi les artisans; cette ressource avoit diminué beaucoup par l'interruption du commerce. Le pain est épargné autant que possible : il y a des fermes où l'on n'en mange jamais, et dans plusieurs communes même les fours restent froids depuis le mois de novembre jusqu'au commencement de juillet de l'année suivante; cependant la manière de se nourrir varie beaucoup dans les arrondissements, suivant la richesse des divers cantons.

Dans l'arrondissement de Port-Maurice, qui est le plus aisé, les habitants du pays maritime et des basses vallées se nourrissent assez bien; le pain est de beau froment, le vin est bon; on le tire du Languedoc; on mange quelquefois du bœuf et du cochon; il s'y consomme une grande quantité de vermicelle. Dans les hautes vallées et dans les montagnes on vit bien différemment: les habitants ne récoltent le blé que pour le vendre; la nourriture se compose de châtaignes séchées à la fumée, de légumes et de polente; on mange de la viande les jours de fête seulement; le pain se fait d'un mélange de seigle et de froment; on en consomme très peu. On ne récolte guère de vin que pour le vendre. La côte maritime de l'arrondissement de Savone participe un peu de ce genre de nourriture; on y boit cependant moins de vin; on y consomme moins d'huile et de viande.



Dans tout le reste du département ce sont les châtaignes et le maïs qui nourrissent les trois quarts de la population. Le peuple fait deux repas seulement en hiver, un peu avant midi, et le soir avant la nuit. On prépare des châtaignes en les faisant bouillir avec des fèves ou légumes, et presque sans sel; on en forme des portions plus ou moins fortes, suivant l'âge, le sexe et la force de chacun; il arrive quelquefois que l'on mêle un peu de lait avec ces châtaignes, ce qui leur donne un assaisonnement assez bon.

La polente est une espèce de pouding fait avec de la farine de maïs, où l'on jette un peu de sel; quand elle est cuite dans la poêle, on la coupe en morceaux, et on la mange sans apprêts; on y met quelquefois un peu d'huile et des figues sèches.

Les jours de grandes fêtes on mange un peu de viande; on ne mange du pain qu'une ou deux fois la semaine. La farine s'achète chez les boulangers de la ville ou du village le plus voisin; elle est en général de bonne qualité, et le froment y prédomine.

Le peuple fait trois repas en été; le premier à huit heures, le second vers midi, le dernier à l'entrée de la nuit, dans la maison. La nourriture est à peu près la même qu'en hiver, excepté qu'on y mêle beaucoup de jardinage et de légumes verts. Le pain ne se mange encore dans cette saison que deux fois la semaine, et se prend constamment chez le boulanger. Les paysans plus aisés font pendant l'hiver une petite provision de poissons secs ou de cochon salé pour se régaler les jours de fête.

Dans toutes les montagnes on ne boit que du petit vin ou de la piquette; mais cet usage n'est pas général.

On vend le vin récolté pour fournir aux dépenses des vêtements, quand l'année est bonne.

Prenons pour exemple la manière de vivre d'une famille de cultivateurs: le déjeûner, dans les bons jours, se compose de dix onces de pain avec des oignons; le dîner consiste dans une soupe faite avec des fèves, quelquefois avec du riz et des pâtes; on y mêle un peu d'huile; le souper se compose ou d'une soupe d'herbages ou de raves, de fèves, de pommes de terre, ou enfin de polente; on y joint quelques figues sèches ou du pain en petite quantité. Le paysan malade mange de la semoule ou du vermicelle à l'huile.

La dépense pour une famille de cinq personnes seroit, savoir : deux kilogrammes de pain, équivalant à 48 centimes, deux kilogrammes environ de polente ou fèves et châtaignes, ou riz et légumes, équivalant à 36 centimes : trois kilogrammes de légumes verts du prix de 12 centimes ; l'huile, qui est généralement épargnée par le pauvre, équivaut à 12 centimes, et le sel à 6 centimes ; total 114 centimes. Somme qui peut se réduire à 1 franc pour le pauvre, ce qui porte le prix de la ration de 20 à 23 centimes, et le poids de la nourriture pour chaque individu à un kilogramme et demi.

Le vin est un objet de luxe, excepté après le temps des vendanges.

La consommation du bois ne doit entrer presque pour rien dans ce calcul, parceque le pauvre le prend toujours dans les landes et bruyères qui couvrent la majeure partie du département.

Quelque restreinte que puisse paroître cette manière de vivre, les habitants se maintiennent cependant assez robustes par le mélange des nourritures ; c'est-à-dire en entremêlant les légumes secs aux légumes verts, et les aliments solides à ceux qui sont naturellement aqueux.

Ils préfèrent la châtaigne et la polente à la pomme de terre, comme plus substantielle.

L'eau-de-vie et les liqueurs fortes sont presque inconnues parmi la classe du peuple, et on ne cite pas d'exemple d'ivrognerie.

Le desir de visiter des chemins de montagne, des établissements ou des forêts, m'a souvent amené seul et sans être connu dans de petites fermes, et j'ai été témoin du repas de la famille ; bien souvent j'ai réclamé du pain, et j'ai eu pour réponse que ce n'étoit pas dans de telles fermes que l'on pouvoit en avoir.

C'est dans la cuisine que se rassemble le soir la famille ; il n'y a pas de table : chacun mange assis sur une escabelle, et presque toujours sans fourchette. La ménagère distribue les portions, suivant l'âge et la force de chacun ; la part du maître est la plus abondante ; les écuelles sont rangées sur une caisse propre à pétrir la farine de maïs, et chacun prend celle que son rang lui assigne, sans murmurer contre les partages, tant on trouve par tout cette docilité qui fait le caractère de ce peuple !

La classe riche vit d'une manière fort différente sur les deux versants : il



y a plus de sobriété en Ligurie. Les Piémontais réunissent souvent leurs amis à table; le Ligurien, fort rarement. On ne voit chez eux que des repas de grande étiquette; il règne alors une grande profusion : on commence par des salaisons et des figues; viennent ensuite des soupes, qui sont communément de plusieurs espèces; des fritures et des mets légers leur succèdent; le bœuf et la volaille les remplacent, et enfin les viandes apprêtées, et les pâtisseries terminent un troisième service, auquel doit succéder un dessert. Les formalités d'étiquette prennent du temps, et il faut plusieurs heures pour dîner; la profusion est grande chez les Piémontais, la cuisine y est peut-être moins délicate.

Le pays en général ne manque pas de mets qui passeroient pour délicats chez les gastronomes les mieux exercés : les truffes y sont exquises; les ortolans, les grives, les bécasses, y abondent; les poissons sont excellents; les truites d'eau douce soutiennent la comparaison avec les meilleurs poissons de la Méditerranée; les viandes sont médiocres; celle du bœuf est la seule qui soit excellente.

C'est sur-tout dans l'apprêt des pâtes qu'on met le plus de soin; on les arrange de beaucoup de manières; les taglerines, les ravioles, les lasagnes, se préparent dans toutes les familles, et se mangent à de certaines époques de l'année. On dit que nos cuisiniers de Paris ont déja emprunté ces mets à ceux de la Ligurie, ainsi que le sambaillon à ceux du Piémont : c'est une sorte de crème qui est préparée avec du vin de Malaga, et qui est un restaurant fort vanté; mais je doute que nos confiseurs empruntent aussi de ces pays les fruits à l'eau-de-vie : on y mêle une telle quantité de poivre et d'épices, qu'ils sont insupportables au goût; pourtant il n'est pas rare, dans le pays, de voir de jeunes et jolies femmes en manger avec délice; c'est un véritable sujet d'étonnement pour les voyageurs qui ont goûté ces fruits.

HABILLEMENT.

L'habillement des personnes aisées dans les villes et dans les villages est absolument le même qu'en France. Chacun se pique d'avoir un habit de

drap fin, et de suivre la mode avec exactitude. Tout ce qui croit posséder la moindre autorité cherche à se distinguer soit par quelque broderie, s'il le peut, soit au moins par un chapeau à ganse d'argent.

Le percepteur d'un village, le receveur d'une mairie, le garde-forestier, ont des habits de dimanche élégants. Ils ont pour leur correspondance des têtes de lettre élégamment imprimées.

Les femmes des villes suivent aussi la mode française avec un grand empressement, et leurs vêtements, les jours de fête, diffèrent à peine de ceux de toutes les villes de France.

Il régne moins de luxe dans la classe des cultivateurs. En Piémont, l'habillement d'un paysan aisé se compose d'un habit de gros drap fabriqué dans des manufactures, de grandes poches sur le côté sous-pendantes jusqu'aux genoux; il est coupé par devant comme l'habit habillé; les boutons sont de soie ou du même drap. L'habit ne se ferme jamais, et montre une veste à pates de même couleur, garnie d'un seul rang de boutons; la culotte est de calmou croisé, de couleur bleue; des boutons et une boucle retiennent les bas, qui sont de laine ou de filoselle couleur cendrée. On ne porte pas de sabots; les souliers ont des cordons de cuir. Le chapeau est à trois cornes; la chemise est boutonnée sur le devant; point de cravatte; les cheveux de toute la tête sont réunis pour former une queue, quelquefois ceux du toupet sont coupés sur le devant. Les habits d'hiver et d'été sont assez généralement les mêmes; dans les chaleurs on quitte l'habit, et on le porte avec assez de grace sur l'épaule gauche.

Les manœuvres sont habillés d'un drap grossier fabriqué dans le ménage avec la laine des brebis du pays, et conserve la couleur de la toison. Ils portent une veste courte au lieu d'habit; le gilet est de laine ainsi que la culotte; les bas sont de laine brune; les souliers, blancs, bien ferrés, et à cordons; les bas, retenus par un simple bouton à la culotte; le chapeau est rond. En été, l'habillement consiste en toile grossière. Les muletiers, qui forment une classe assez nombreuse, portent sur le chapeau un réseau de soie qui descend jusqu'au milieu des épaules et se termine par une houpe.

Les femmes portent un corset bleu de camelot, se laçant par devant, et avec des manches arrivant jusqu'au coude. La robe est blanche ou cou-

leur du corset; le tablier est blanc; les bas sont bleus avec des coins rouges; les souliers sont à boucles d'argent; le fichu blanc se croise sur le sein et se noue par derrière. La coiffe, qui est élevée et garnie de fil d'archal, forme deux ailes garnies de dentelles grossières qui saillent sur le visage; un tour de ruban vient se nouer par derrière. Les cheveux sont cachés sous la coiffe; les pendants d'oreille sont d'or et les colliers se composent de plusieurs rangs de chapelet de grains d'or de la grosseur d'une forte perle, ce qui donne un air de richesse; mais souvent ces grains ne sont que de verre doré. Le collier est retenu par un ruban noué par derrière; des mitaines couvrent le bras jusqu'au coude. Les femmes de cultivateurs peu aisés ont un corset de drap ou de toile grossière, une robe de cotonine ou toile, un fichu croisé sur le corset, des jupons courts avec un tablier, des bas de filoselle, de gros souliers avec des cordons, des cheveux relevés en natte sur la tête et attachés avec une épingle; elles ne portent ni coiffe ni chapeau.

En Ligurie les hommes portent une veste à poche en guise d'habit, avec boutons d'acier ou d'argent, un gilet rouge, une culotte de cotonine blanche à boucles, des bas blancs et bleus, des souliers à boucles rondes d'argent, cravatte de soie, nouée sur la poitrine, chapeau rond avec cordons en or. Ces mêmes habillements, en été, sont faits de nankin, de bordat, ou de toile. Les cultivateurs pauvres ne portent pas de bas pendant l'été; les jarretières sont déboutonnées; ils portent des souliers, et n'ont souvent que la chemise et un pantalon. Habituellement ils ont un gilet et une veste-habit, qu'ils placent sur l'épaule gauche en été; l'hiver ils portent la veste, qui est de toile ou de drap grossier. Les gens de mer ont presque tous les jours les pieds et les jambes nus; ils portent des pantalons, et un bonnet de laine rouge; ils ont pour la nuit une grosse capote fort épaisse qui les couvre et leur sert de matelas dans le bateau.

Le costume des femmes est fort joli, et fait ressortir leur taille élancée; leurs robes de fête consistent en jupes de linon ou de mousseline et corset à manche, de taffetas noir; la jupe est quelquefois de même étoffe, toujours semée de bouquets. Elles portent un fichu qui dessine assez bien les formes de la gorge; elles le croisent par devant et le nouent par derrière. Leur tête est couverte d'un réseau en soie noire, qui tombe à la hauteur des épaules,

et porte deux larges rubans noirs garnis de frange. Ce réseau est surmonté de différents ornements en or; les cheveux sont frisés, et tombent sur le front. Les pendants d'oreille sont en filigrane d'or; une chaîne d'or pendue au cou se termine par une médaille, également d'or, représentant une Madone. Cet habillement, modeste d'ailleurs, porte avec lui un caractère d'originalité qui plaît beaucoup aux étrangers; il est sur-tout usité dans l'arrondissement de Port-Maurice. Dans celui de Savone les femmes portent également un corset, qui se lace devant et derrière; des jupes de cotonine ou de toile blanche; leurs cheveux sont tressés et relevés sur la tête; une fleur naturelle sert d'ornement; quand elles vont au soleil, elles jettent sur leur tête un mouchoir d'indienne, qui est lié à la hauteur de la gorge et retenu dans les cheveux par deux épingles; les ornements sont les mêmes que ceux dont nous venons de parler.

Parmi quelques variétés de costume on distingue particulièrement celui que l'on appelle Brigasco; il est très favorable aux femmes : c'est un corset auquel sont attachées des manches de ratine écarlate et ornées de rubans; il est échancré sur le devant, et laisse voir une chemise fort blanche, garnie d'une dentelle grossière, mais qui donne à la personne qui le porte un air d'élégance et de propreté qui plaît; les jupes sont courtes et d'une étoffe de coton bleu; les cheveux sont réunis en forme de tresses et entrelacés d'un ruban bleu autour de la tête. Ce costume ressemble assez à celui du tableau de la belle Ferronière.

Mais le vêtement le plus élégant, et qui convient le mieux aux femmes dont il relève les attraits, c'est le Mezzaro, qui est d'un usage général en Ligurie parmi la population des villes : c'est une sorte de voile de mousseline, formant un carré long, orné quelquefois de broderie, et que les femmes placent sur leur tête en laissant les extrémités passer sous les bras et tomber à côté. Cette parure, qui cache en partie la figure, mais qui en laisse distinguer les charmes, y ajoute encore par un certain air de douce modestie; le reste du voile forme une draperie tombant avec élégance.

Tous les étrangers sont frappés de l'agrément de ce costume et de la grace avec laquelle il est porté; on peut dire que son effet est supérieur à celui du schall de cachemire si vanté et si recherché dans les grandes villes



DÉSIGNATION DES OBJETS D'UNE CONSOMMATION HABITUELLE.		PRIX. An 1789.	An 1801.	An 1811.
		f. c.	f. c.	f. c.
PAIN (le kilog..).	Blanc	» 22	» 26	» 50
	Bis	» 15	» 24	» 32
	De seigle	» 10	» 14	» 28
FARINE	De blé turc pour poulente (le kilogramme).	» 14	» 18	» 42
	De pois chiches pour gâteau (le kilogramme)..	» 30	» 26	» 36
VIN (l'hectolit.).	De la côte ligurienne	8 34	19 79	47 90
	Du Piémont	10 42	18 75	41 67
	De Provence	11 50	27 60	41 67
VIANDE (le kil.).	Bœuf	» 71	1 5	» 95
	Veau	» 92	1 32	1 23
	Vache	» 52	» 79	» 76
	Génisse	» 63	» 96	» 89
	Agneau	» 57	1 5	» 76
	Mouton	» 45	» 79	» 64
	Chévre	» 37	» 58	» 51
	Brebis	» 37	» 58	» 51
	Cochon frais	» 85	1 32	» 14
	Cochon salé	» 73	1 84	1 52
VOLAILLE (la paire)	Poulets	1 30	1 50	1 40
	Chapons	2 50	2 75	2 60
	Oie (la piéce)..	1 35	1 50	1 36
	Dindons (*idem*).	2 10	2 25	2 15
	Première qualité.	1 12	1 12	1 25
	Deuxième	» 75	» 75	» 90
	Troisième	» 40	» 40	» 50
	Quatrième	» 25	» 25	» 30
POISSONS	Salés	» 75	» 75	» 80
	Ton	1 20	1 50	1 60
	Baccalas	» 65	» 80	» 85
	Stolkfich	» 50	» 60	» 75
LÉGUMES (par quint. de 50 kilogrammes)	Féves	11 »	14 »	18 »
	Pommes de terre.	5 »	7 »	7 »
	Haricots	12 »	15 »	16 »
	Riz	15 »	18 »	23 »
LAITAGE	Lait (le litre)	» 6	» 10	» 10
	Beurre (le demi kilog..)	» 70	1 »	» 80
	Créme (le litre).	» 12	» 22	» 25
	Œufs (la douzaine)	» 40	» 60	» 55
FROMAGES (le kilog..)	Du pays	1 20	1 30	1 20
	Du Milanais	1 40	1 70	1 70
	De Parme	1 30	2 »	2 »
»	Sel (le kilog..)..	» 26	» 30	» 50
	Vinaigre (le litre).	» 8	» 18	» 50
	Savon (le quintal de 50 kilog..).	63 »	72 »	75 »
HUILE (l'hectol.).	Première qualité.	78 »	100 »	110 »
	Deuxième	62 »	90 »	93 »

DÉSIGNATION DES OBJETS D'UNE CONSOMMATION HABITUELLE.		PRIX. An 1789.	An 1801.	An 1811.
		f. c.	f. c.	f. c.
»	Chandelles	» 80	» 80	» 90
	Bougies	6 75	6 75	7 25
»	Bois à brûler (par quintal mét^e^.).	1 »	1 »	1 80
	Charbon (par quintal mét^e^.).	4 50	4 60	5 »
SUCRE (le demi kilog..).	Première qualité.	1 75	2 25	5 35
	Deuxième	1 20	1 80	4 50
	Troisième	» 60	1 20	4 20
CHOCOLAT (*id.*).	Première qualité.	2 50	4 60	8 25
	Deuxième	2 »	3 25	7 60
»	Miel (le demi kilogramme)	» 45	» 50	» 63
CAFÉ	Première qualité.	3 60	4 25	7 50
	Deuxième	2 25	3 »	5 »
DROGUERIES.	Poivre	2 10	3 12	8 »
	Canelle	10 »	26 »	34 50
	Cloux de giroffe.	5 »	12 »	15 »
SOULIERS	Pour les paysans.	4 »	4 20	4 20
	Pour les bourgeois	3 »	3 20	3 30
»	Bonnets en laine.	1 50	1 50	1 60
CHAPEAUX	Première qualité.	20 »	21 »	24 »
	Deuxième	14 »	16 »	18 »
DRAPS (le mèt..).	Surfin	24 »	28 »	48 »
	Fin	14 »	18 »	28 »
	Grossier	7 »	9 »	13 »
	En soie	5 50	5 »	5 50
TOILES (*id.*)	Première qualité.	2 50	2 50	2 60
	Deuxième	1 30	1 30	1 35
	Troisième	1 »	1 »	1 10
	Quatrième	» 70	» 70	» 83
BAS	En laine	3 »	3 »	3 20
	En fil	4 50	4 50	5 »
	En soie	8 »	9 50	10 »
FAÇONS	D'habits	5 »	6 20	6 20
	De chemises pour la ville	1 »	1 »	1 »
	De chemises de campagne	» 50	» 50	» 50
LOYERS des maisons.	Première classe.	200 »	200 »	750 »
	Deuxième	130 »	130 »	320 »
	Troisième	100 »	100 »	180 »
	Quatrième	80 »	80 »	120 »
	Cinquième	50 »	50 »	75 »

de France. Le mezzaro est particulièrement usité à la promenade; les femmes de la moyenne classe, mises toutes avec élégance les jours de fête et parées de cette manière, sont à peine distinguées de celles de la classe la plus riche et la plus aisée.

L'usage général de porter des souliers rend le vêtement des habitants un peu plus cher que dans les autres provinces : on peut évaluer à environ 12 francs la dépense annuelle pour cet objet; du reste les habits de travail, tant d'été que d'hiver, d'un cultivateur sont à très bas prix, et son habillement complet ne vaut pas plus de 36 à 40 francs. Je ne parle pas des habits des jours de fête, qui ne se renouvellent que dans les grandes occasions.

Les lits sont tous établis sur des planches portées par des tréteaux de bois ou de fer. La paillasse est remplie de paille de blé, ou plus souvent de paille de maïs; quant aux matelas on n'en trouve que chez les cultivateurs qui possèdent des moutons. Il y a des draps pour tous les lits et une couverture en laine pour l'hiver, et en fil d'étoupe pour l'été. On ne connoît l'usage ni du chevet ni de l'oreiller : on ne voit pas non plus dans le lit du maître le luxe qu'on y remarque dans plusieurs de nos anciennes provinces, où les draps sont garnis de points à jour et même de dentelle.

Le cultivateur se lève dès le point du jour et commence immédiatement ses travaux, mais il les termine aussi de bonne heure, souvent même avant le coucher du soleil. On se met au lit vers les neuf ou dix heures; dans l'hiver on veille quelquefois jusqu'à minuit. Les femmes, pendant la veillée, s'occupent à filer; les hommes à faire des liens pour la vigne et à tisser le chanvre, ou à trier des olives. Le climat, qui est généralement sain, maintient très long-temps la force des hommes : on voit des vieillards portant chaque jour sur la tête des fardeaux de bois considérables. Les enfants commencent de bonne heure cet exercice pénible : s'il retarde souvent leur croissance au-delà du terme marqué par la nature, il sert aussi à développer et à fortifier leurs muscles, qui sont robustes et bien marqués.

LANGAGE.

Les Piémontais et les Génois se vantent d'avoir une langue particulière; quoique voisins, il existe en effet une grande diversité dans leur langage. Chacun d'eux veut donner la préférence au sien, et cherche à la justifier par mille raisons. Je crois fort inutile d'éclaircir cette question; il suffit que l'on sache que de chaque côté on fait grand cas du langage habituel, qu'il est parlé constamment dans les meilleures compagnies, et que l'usage en est même général, au point que l'italien est fort négligé, et que beaucoup de personnes bien élevées, quoiqu'elles le lisent habituellement, ne le parlent qu'avec peine et sans correction. Cependant la langue italienne a été employée de tous temps dans les contrats, dans les actes civils administratifs, et devant les tribunaux.

Le dialecte génois dérive particulièrement de l'italien; il s'y mêle quelques mots français, mais beaucoup plus d'espagnols. Les lettres gutturales, qui sont fréquemment employées, semblent prouver que les Arabes ou les Maures ont eu des relations avec les habitants: ces lettres sont substituées particulièrement à la lettre (l); les (w) ne se prononcent presque pas. La construction de la syntaxe paroît entièrement modelée sur celle de l'italien. On a écrit dans ce dialecte; quelques poëtes se sont même essayés sur la lyre génoise: on vante leurs ouvrages; mais je doute qu'ils puissent jamais avoir aucun renom en Italie. Une langue dure et grossière, mise en parallèle avec la langue la plus douce et la plus polie de l'Europe, perd trop à la comparaison. Elle n'a d'ailleurs aucun des caractères qui distinguent plusieurs dialectes de l'Italie, tels que le vénitien, le bergamasco, le napolitain, qui plaisent au théâtre ou par leur grace naïve ou par le mordant et le piquant de la diction, dans la bouche des interlocuteurs dont le caractère est analogue à celui du langage. Jamais la langue génoise n'a été introduite sur le théâtre que d'une manière défavorable et pour peindre des caractères hideux: c'est donc assez pour elle que d'être parlée en bonne compagnie et de n'être pas reléguée dans la basse

classe du peuple; triste sort de la plupart des idiomes de nos provinces de l'intérieur, quoique plusieurs d'entre eux ne manquent ni de grace, ni de naïveté, ni de force.

On remarque quelque variété entre le vrai génois et celui qui se parle dans la rivière du Ponent, du côté de Port-Maurice. La vallée d'Oneille offre aussi des variétés dans son dialecte; mais elles sont peu sensibles. Je me bornerai en conséquence à citer des exemples des deux principaux dialectes génois, le génois proprement dit et celui de la rivière du Ponent. Je tirerai ces exemples de la Parabole de l'Enfant prodigue.

Dialecte de Gênes.

In ômô ou l'aveva doui fjgeui: ou cia pecenin ou disce a ou pajre: Dajme a me parte dè ben chi m'attucca; e ou pajre ou ghe sparti ou fejtô sò. Quando l'avè fejto ferri, de li a pochi giorni ou sè nè scapa e ou sè n'andià a un paese lountan; dounde a forzà dè desba-ouci ou s'axgajrà tutto ou sò.

Dopo ch ou s'avè mangia ô tutto, in te quello paisè ou ghe vègnì tanta fame non-metì, è èlò ou non avèva nè dè pisti nè da pistà. Alloura, ou se n'anda a mettè asta coun seignouro de quelo pajse, ou quâle ou mandà a mìnâ a schot i porchi in-t-ina sô villa. Ou l'averea ouxuo ô fâse una pansa dè giandrè cou mangiâvâ i porchi, ma nisciun ou non ghè nè dasevà. Revegnu ou in èlô u disce: tanti servitori in cà dè mè pajre i refu'a ou pay, e mi a mè ne meu-iro da âffame? Mi a me ne partirò è ame n'anderò da mè pajre, ea ghe dirò: Mi a ò ouffèsô ou segnou, e voui: zà mì a non mè meritaô cia d'esse ciamao ô voscio fjo, trattejmè coume un ri vosci fanti. E ou sè mettè in strada, e ou sè n'andaì dâ sô paire. Quando ou l'era ancou lòùnzi, sô paire ou ou visce, e ou sì sentì intenèrì; ou ghe cammînâ in-contra, e ou ou baxa. Ou fjo ou ghe disce: Pajre mì a ô ouffeso ou segnou e voui, mi a non mè meritô cia d'esse ciamaô voscio fjô. Ou pajre alloura ou disce ai so servitoù: Servitou fitô portè-j a mè-jô marscina, e mètte-jghla, mette-jghe esci l'anellô a a man, e è scarpe ai pe-j. E portè-j in vittelo ben grassô, è amassè-iro, e scial-

lamousè, pèrchè stou mè fjo chè ou l'era morto e ou l'è resciuscita-o, ou l'era perso, e ou s'è tourna attrouva-ò; è si i se mèttèn a sciallasè. Intrumentre ou fjo cià grande ou l'era in villa, e quandô ou sè nè vègnì, e ch'ou fou vexin à cà, ou senti scana e canta: ou ciamâ in servitou, e ou ghe demanda, cos-a l'era sta cosa. E stousi ou ghe disce: Ou l'è vegnu-ò voscio fre-j, e pèrchè ou l'è vegnu-o a sarvamentô, voscio pajre ou l'à amassa-ò in vitellô grassô stouchè ou l'inbranciä; e ou non ouxeva cià intra in cà; ou pajre ou sejourty de feura, e ou se ou mèttè a prega: ma elô a ou pajre ou ghe dixeva: Ve ou sì, i soun tanti agni, che mi a ve servo, en soun ste-jtô de lungô obediente a vosci ourdini, e voui i non mè i ma i deito neanco un cravetto d'andarmero a scialla con i me-i amixi. E oura che ou è vegnuo stou vosciou fjo, ch'ou s'a consumao tutto ou fejto sò a bagascie, i gh-è i subito fejto amassa-ô in vittelo grasso. Ou pajre ou ghe disce: Fjo ti te se de loungô counmi, e tutto ou me ou l'ètò; ma ou besougnava sciâllâsse, e sta allégramente, perchè stoute frej ou l'era morto, e aoura ou l'e resciuscita-ô, ou l'era persô, e aoura ou s'e attrouva-ô.

Dialecte de la rivière du Ponent.

Traduzion da Parabola du Figgio Prodigo in lingua da Zittaê de Sanna capo do dipartimento de Montenotte.

Una v'ota gh'ea un ommo, chè l'aveiva doi figgœu: e o ciù zoveno o disse au poè: Doeme a parte di ben che me toccan; e l'è o ghe sparti l'ereditae. D'oppo pocchi giorni ou ciu zoveno radunaû tutto o faito sò, viaggiando o se ne andaito in parte louutanna, e la o l'ha dacto fondo a tutto quanto o l'aveva con vive da discolo; e avendo sciallaquaû tutto, in quello paise ghe fu unna gran famme e o comênsa a avei bisogno; de la o se ne andò, e o s'accordò con un zittardin di quella provinzia o quae o mandò in t'unna sò villa à pasce i porchi: e o sercava d'impise a panza de giande che i porchi mangiavan, e nisciun ghe ne dava: Tornan in se o l'ha dito: quanti servitori da mœi poè han dupan abrettio, e mi che meuiro de famme? A finio, me

n'andeo dà mœ poè e ghe dio; Poè, o mancoû contra do sè, e avanti de voi; no son degno d'esse ciammou vostro figgio, tratteme comme un di vostri servitoi: e essendose resoluto, o l'andò da so poé. D'in lontananza sò poè o vidde, e gha facto mal, e gli andò incontro; e o se ghe buttou no collo, e o ghe de un baxio: o figgio o ghe disse: Poè ho manco contro do sè e contro de voi, no me meito d'esse ciammou vostro figgio; so poé però disse ai sò servitoi: Portoè subbito a roba ciu bella per vestito, e metteighe l'anello indio, e scarpe ai pe, portae o vitello ciu grasso, e ammassaelo, e mangemmo, e stemmo allegri, perche questo me figgio o l'ea morto e o l'e resciuscitoû, o l'ea perso e o s'è attrovou; e incommenson a mangia allegramente. D'appœn so figgio ò ciu grande che ea in campagna essendo vegnuo, e accostouse à a casa o l'a sentio unna musica d'instrumenti, ò l'ha ciammaû un de servitoi de casa, e o l'ha interogaû cose gh'ea di nœuvo, e quello o gli ha detto: L'e vegnuo vostro fro e, e vostro pòè o l'ha fœto amassà ou vitello ciu grasso perche ou l'ha ricuperoù san e sarvo; ma quello ou se ne sdegnaò, e o no vorrea intrà. Alloa so poê ò la incommensò a pregà, ma quello rispondendoghe o gli ha detto: Son tanti anni che ve staggo sottomisso, e non v'ho mai desobedio, e voi nom'eî mai daeto un cravetto da mangiame cô i me amixi, ma doppo che questo figgio o se mangiou tutto o faito sò con e bagascie e e l'tornou, voi gh'ai fato amassa un vitello grasso; o poe peo o gh'ha risposto: Figgio ti ti e sempre in mœ compagnia, e tutto quanto hò a o mondo o l'è o tò: besœgnava ben mangìà, ben esta allegri perché questo to froe o l'ea morto e o l'e resciuscitou, o l'ea perso, e o s'e attrovoù.

Le dialecte piémontais a aussi ses variétés. Le langage de l'arrondissement de Ceva diffère de celui de l'arrondissement d'Acqui dans le Montferrat. Ces idiomes tiennent un peu du français, mais conservent en grande partie des physionomies italiennes; je leur trouve de la naïveté et de la grace. Les poëtes et les écrivains en ont négligé l'usage, mais on les a introduits sur le théâtre, et c'est toujours l'idiome que parle une des caricatures italiennes, connue sous le nom de *Gianduglia*. Cette caricature représente un personnage qui, sous une apparente bonhomie et un masque de bêtise, cache de

la finesse et parvient à obtenir ce qu'il desire, et sur-tout de l'argent, s'il parle le langage du Montferrat. Les habitants du Piémont sont un peu plus familiers avec l'italien que les Génois; ils parlent cependant habituellement entre eux le langage piémontais. On joint ici deux autres traductions de la parabole, l'une en patois du Piémont, l'autre en patois du Montferrat.

Dialecte piémontais de Ceva.

Ai era un om ch'a l'avia doi fieui, 'l pi giovo un di a i a die: Me pare dême tut l'hò ch'a 'm ven d'mia part; e'l pare a i a daie mes l'sô patrimoni: da li a pochi di dop avei da' 'l bondi a tutti a'l'é parti, e l'é ndasse a fermé 'n 'tun pais lontan dov, a forza d' desse al bel temp, à la sgaïrà tut 'l faït sô. E dop' avei consumâ tut cos a'l avia a i e sopragiont 'nt coul pais una tal carestia che sto fieul a commensava a conossi cos 'l era il bissogno. A l'e anda al servissi d'un paisan ch'a lo mandava a gouardé l i'animai. As 'sentia desideri d'ampisse la panza d la giand ch i crin a mangiavo, ma a trovava 'nsun ch'ai na deissa. Torna 'nt chiel istes a la dit: quanti servitour a stan bin a ca 'd me pare, a mangie fin ch'a veulo, e mi povr disgrazià i son condanà a mûrì si 'd fame: i veui parti, i andreu a trouvé me pare, e i direu: Me pare, ieu manca contra 'l ciel, e contra 'd voi, y son pi nen degn d'essi ciama vostr fieul, consideremi mac pi com un d'i vostri servitour. A l'e parti, e a l' è tornà da so pare. Quand a 'la vist da louutan, so pare pià dalla compassion a s'e' nen podusse tni d'andeie an contra, 'd sauteje al col, e 'd baselo. Sô fieul a i a die: Me pare, i eu manca contra 'l ciel e vers 'd voi, i son pi nen degn d'essi ciamâvostr fieul. Ma 'l pare a l'a dit ai sô domestich: Su perteie un v'sti neuv, deie un anel e un paira 'd scarpe; e peui mné si un vitel bin gras, massélo, e mangioumslo prché coust me fieul a l'era mort, e a l'e rescuscità, s'era prdusse, e il'ôma trouvalo; e a s' son buttasse a fe festa. El pi grand di doi fratei, ch'a l'era an campagna, quand a l'e torna, e ch'a l'a senti tanta allegria, a l'a fait vni un servitour, e a i a ciamaie cos a jera 'd neuv; chiel a i a rispost: Tô fratel a l'e torna, e to pare 'd tanta gioia l'a

fait massé un vitel grass prché a l'e torna san e salv. A l'e vnu la bile al primgenit e a voulia pi nen entré 'nt ca; ma sô pare l'é surti s la porta, e a la pregalo: chiel a i a rspost: Me pare, a lé già tanti anni ch'i v'servo senza trasgredi nsun d'i vostri ordini e i m'avi mai dame solament un cravet da mangielo con i me amis. Ma prchè me fratel ch' a la sgaira tut cos à l'avia con 'd fomne del bel temp à l'e'torna, voi i fei subit massé un vitel grass. Me car fieul, a i a rspost sô pare, ti té stà sempre con mi e tut cos a lé me l'e tô. Absognava ben ch'im ralegrèissa prchè tô fratel l'era mort e a l'e rescuscità; s'era perdusse e il avoma tornalo a trouvé.

Dialecte d'Acqui en Montferrat.

Ina vota ous era in pari ch' l'eiva doui fiò: er pi zouvou l' a dicc a so pari: Pari dem la parte ch'ou m'apparten der fait mè; er pari scioulinda ai ti la spartì coul poc ch'l avia e ouj a da lo ch'y avniva. Da li a chuic dì ist fio n pù żouvot l'a migia tit coul ch'l'a poussi, l'a fei fagot, e ou sné tiré via d'an cà, e ous n'andà ant in pais strangé moud ben louutan. La ch' s'e stà, ou la squarsava da sgnore, e vist nouvist, ant poc temp l'e bala tit, e l'e restà biout e patani c m'en verm ché ou n' eiva manc pi un sold da passé l'eva. Ectoli ch ant coul paìs oui è oni ina carestia mai rapariggia ch' là porta na fam du diau. Chades si ch' a stumma fresch! Coul pover disgrazià ou se trovà enter miserie fin a i ogg e ou n sciva pu douva dé d la testa. Csal fà? Ous a'nda accordé pr famij an ca d'un particoular d'coula terrà, e stchequi ou l a mandà ara sò massaria a scovi i ghin. Oh povr fio! strassà c'm'un ribbe senza manc'ina fervaja da mangià; eissi poussi armànc ampis ra panza dre giandre che i pors ou mangieivo; ma ou n'y era manc ina razza d'n can qu' oui n'a spoursis ina bramà. Quand' ch' ous è vist a st arsthémité, l'a pensà ai sò cas, e ou l'a dicc: oh pover mi! cha deva stai achsichi! In fin d'la mi sort! Tanti tanti mangia pan là an cà d' me pari, ou strousso a quats ganasse, caussà e vstì, e bon salari ancour an ser pat: e mi aese qui à mouri d'la fam? arsolito an vuoi pu fé sta vita: ch sa vaya coum la vò, amna vuoi tournemne an cà d'me pari, e ai dirò osi: Pari mi son qui ai vous pé ch'av

demand perdon; a son stà in gran birbant, in impertinent cham la son pià accontro ou signor e an contra d' voi, an merit pu d' esse ciamà vost fiò; armanc armanc per carità, tnime cm'in di vosc fancc. Dicc e fait; der moment ous leva su dali, e ous anviara enver a ra cà de sò pari. Per bounna fortuna ous ambat ché so pari beicand'an sà e an là, ou là antervist ch l'era ancor lountan, e ou l'a cougnoussi; ciapà dalla compassion, ouj e cours accontra, ou s'y e tra ar col e ou l'a basà. Ei fio ouj a sibit dicc: Oh pari! ah ch'an ou fà tante an contra ou signor, e an contra d' voi! Ah ch'an merit manc pù d'esse ciammà vost fio. So pari an loura, ou n'la manc lassà fini d' di; l'asibit ciamà i soui servitou, e ouj a dicc: Andi sibit a pié er vesti pi bel, ch ouj sia; prestou portel qui, e bitteilo ados, bitei aise ou sô anè an toun di, i soi causet, er so scarpe, ande ans la stalla, ouché i videl pu gras, mazzeli, prontì a drittira in bel disné, ch'a voi ch a dago past: mangiouma e stouma allegri evviva...... l' e pi ch' d' gist, est pover mi fanciot ous era pers e a l' o tourna a trouve', l'era mort, e a pos di, ch' l'e arssissità: via alloun. E is bettoy tui a cantà e danzi allegrament; evivassce! Tit va ben; ma er fiô prim oun n'iera nen ant ist festin ch' l' era andà an campagna: anter coulla qoun avniva e ch' l'era tost usin à cà l'à senti in ramadan de la pest. L'a ciamà a'n servitou chsa l'era titta sta bouja, titte ste fracasserie; e chil ou ja dicc: L'e riva vost fradé e vost pari l'a sibit fa' massé in bel videl d'auta grassa d' tanta consolazion, ch'sl'e vist a tourné a ca san, e scciopat. Ist fio sentendu paregg' cous'i e armonsinna tit ou sang sour sovra e ou 'n voreiva manc pu antre 'a ca: so pari, maginé, l'é sorti fora chil per pascialo, e guardi bel bel d'fel andé an cà, e oui la fin ciama per piasé. E chil alloura ous j e mis a di: Pari, l'e za tancc agn, ch'mi av fas ou servitou senza rinprocc, avò portà tit i rispet e an' m' son mai artira in pestim dar vocc ourdin; il possi di; m' ev maè dà 'n cravet ch' l'e chsi poc da fé marenda con i me camarada. E pr ist contagg qu'ou riva a dess ch' vouscia fev creppi, ch' l'a fà sauti tit erfait sò cou der pitane, j ev sibit fa massé er videl pû gros qu'oui fousse ant la stalla: Er pari ou j a rspost: Ou me car fiò ches a dir mai? De rason fin ades ti t' ei sempr sta con mi: ass la soumma sempre goudu ansem: tit coul qu' a' j e' me a l' e titta roba toua. St arsouvissansse, n' vorrait nent

achsi ch'a la feis ist povr to fradé e' n't' voughi nent che l'era pers, e ous e trouvà l'era mort, e amor l'e arsissità.

La langue française commençoit à se répandre dans le département; elle est généralement parlée par tous les Piémontais qui ont reçu quelque éducation, et elle a fait des progrès sensibles dans la partie génoise; les dames elles-mêmes veulent la savoir, et j'ai remarqué que, dans l'intervalle de cinq ans, toute la bonne compagnie de Savone avoit appris à s'exprimer d'une manière assez facile; le peuple lui-même commençoit à bien comprendre le français.

ORIGINE DES FORTUNES ET ÉMIGRATIONS PÉRIODIQUES.

Le commerce est la source de toute prospérité sur le littoral; c'est lui qui enrichit les familles des pays maritimes; il enrichit aussi l'intérieur des terres en ouvrant des débouchés à ses productions. Le commerce a donné la vie à ce pays si peuplé et si florissant : c'est l'appât du gain présenté à ses anciens et farouches habitants qui les a rendus hardis, entreprenants, qui a multiplié leurs relations, et qui, par des travaux immenses, leur a fait transformer des montagnes stériles en de magnifiques bois d'oliviers.

Lorsque la mer étoit libre et le commerce sans entraves, les fortunes se formoient rapidement dans les pays maritimes : une spéculation bien entendue doubloit quelquefois le capital, et, avec beaucoup de prudence et un peu de bonheur, une famille se trouvoit en peu de temps maîtresse d'une fortune considérable. Elle venoit alors s'établir à Gênes, dont la politique consistoit à attirer dans son sein tous les capitalistes, afin d'augmenter son commerce; on y inscrivoit sur le livre d'or ceux qui avoient acquis de grands biens.

Dans les campagnes, les fortunes se sont élevées moins rapidement : le paysan honnête, économe, laborieux, et qui sait vendre le plus à propos le produit de ses terres, s'enrichit peu-à-peu et d'une manière sûre; mais ce n'est qu'à force de travail et d'économie.

L'aisance d'une famille est ordinairement le fruit de plus d'une généra-

tion. Le paysan aisé joint aussi à ses travaux rustiques un petit commerce, qui contribue à l'enrichir : il achète les olives des autres villageois; il les travaille pour son compte, et va vendre l'huile qu'il en retire dans les communes maritimes. Le bénéfice de ce trafic est assuré, et le produit est employé immédiatement à de nouveaux défrichements et à des plantations d'oliviers. C'est à cette marche progressive qu'est due la création de ces belles plantations, soutenues en terrasses dans les penchants des collines les plus escarpées; ouvrage prodigieux, imposant témoignage de la constance et des efforts des habitants. Il n'est pas un hectare de cette culture qui ne revienne à 4,000 fr. au moins avant d'être mis en valeur.

Dans les arrondissements piémontais les fortunes ne sont pas les mêmes; il ne faut pas chercher de grands patrimoines : la nature du sol, sa situation physique et topographyque, s'y opposent également. Des propriétaires, regardés comme riches dans ce pays, ne seroient pas tels en Lombardie, où de vastes plaines et des terrains fertiles assurent de grands revenus; ni dans la Ligurie, où le commerce procure des avantages immenses. Ce n'est qu'avec la plus sage économie que le propriétaire peut conserver sa fortune; plusieurs exemples prouvent que le moindre dérèglement suffit pour faire chanceler en peu d'années un patrimoine assez considérable, et qu'il faut beaucoup de temps et de peines pour rétablir des affaires dérangées. Le commerce de la soie, celui des transports créent quelques fortunes, mais on voit en général ces fortunes se dissiper et disparoître en peu de temps.

Les principales familles maintenoient leur aisance et soutenoient leur nom par l'inégalité des partages : l'aîné recueilloit tout. En Ligurie, les autres enfants entroient dans les couvents et les ordres sacrés; en Piémont on les plaçoit dans le militaire.

L'industrie crée aujourd'hui de nouveaux moyens de prospérité, en établissant sur divers points une émigration périodique, qui tend à chercher chez l'étranger d'autres espérances et d'autres ressources. Avant la réunion du Piémont à la France cent quatre-vingts verriers quittoient tous les ans la commune d'Altare pour se rendre dans le royaume d'Italie, en Toscane, à Parme, Vérone, et Venise; ils étoient divisés en cohortes, qu'on appeloit maîtrises, ayant pour chef le premier ouvrier. Le mois de septembre étoit

l'époque de leur départ, et ils rentroient toujours à la fin de mai. On évalue les épargnes qu'ils apportoient chaque année dans leur commune à 60,000 f. Depuis la réunion du Piémont cette émigration se trouvoit réduite à peu près à un tiers; en voici les motifs : les verriers d'Altare avoient des statuts approuvés par le roi de Sardaigne, d'après lesquels il leur étoit défendu d'enseigner leur art aux étrangers, sous peine d'être exilés de la commune et de voir leurs biens confisqués. Leurs consuls se rendoient caution pour tous ceux qui alloient travailler à l'étranger. Ces ouvriers, ayant acquis une réputation méritée par leur probité, étoient en général recherchés dans tous les établissements de l'Italie. Depuis la réunion du Piémont à la France les statuts d'Altare ayant cessé d'être en vigueur, les verriers ont fait, dans différentes fabriques, des éléves qui les ont remplacés.

On comptoit autrefois environ trois cents scieurs de long émigrant dans le canton de Sassello; il ne sort plus que la moitié de ce nombre. L'émigration périodique a lieu ordinairement à la fin de novembre de chaque année, époque où la neige commence à couvrir ces pays montagneux. Les scieurs de Sassello se bornent à parcourir le territoire des départements de Gênes, Marengo, Alpes maritimes et Apennins; ils rentrent chez eux au mois de mars. Ceux des communes d'Alba, Tiglietto et Martino, même canton, se rendent ordinairement en Toscane et dans les États Romains; ils ne reviennent qu'au mois de juin. On calcule à 30,000 fr. environ le montant des sommes que ces ouvriers rapportent dans leur pays.

Lorsque la communication avec la Sardaigne étoit libre, plus d'un millier d'hommes partoient annuellement d'Allassio et de Langueglia, sur une vingtaine de brigantins, pour aller faire la pêche du thon dans les parages de cette île. Le commerce de ce poisson faisoit la richesse de ces deux communes, qui ont toujours fourni de bons marins; depuis, les circonstances avoient presque anéanti cette ressource : seulement, en 1808, quelques navires d'Alassio ont pu aller charger du thon, déja préparé, au moyen de licences spéciales accordées par le gouvernement. Dans les années favorables. les profits de ce commerce s'élèvent à 250,000 francs.

Avant les événements de Bayonne et la révolution d'Espagne, plusieurs des habitants des cantons maritimes de l'arrondissement de Savone, et parti-

culièrement de Pietra et de Finale, se rendoient dans ce royaume et notamment à Cadix où ils exerçoient divers métiers; quelques uns s'adonnoient à la contrebande. Plusieurs d'entre eux étoient agriculteurs et se plaçoient comme domestiques. Le nombre de ces émigrations étoit considérable, mais elles varioient suivant le plus ou moins d'abondance de la récolte. Il n'y a jamais eu d'époques fixes pour les retours; il en revenoit tous les ans, et il en revient encore aujourd'hui; la plupart, à l'aide de leur industrie, faisoient de bonnes affaires. M. Montlessisto, de Savone, fit, il y a quatre-vingts ans, une fortune immense et qu'on portoit à 4,000,000; il légua à l'hospice de Savone 200,000 francs. On ne peut évaluer d'une manière sûre ni même approximative le bénéfice que produisoit cette émigration; elle enlevoit beaucoup d'hommes au département pour quelques fortunes individuelles qu'elle créoit. Il sort également tous les ans de l'arrondissement d'Acqui, à l'époque de la moisson, huit cents cultivateurs des plus misérables, dont un tiers de femmes; ils se rendent dans le département de Marengo, et retournent chez eux quinze ou vingt jours après, chargés d'environ un hectolitre de blé chacun; ils partent principalement des cantons d'Acqui, Visone, Dégo, et Spigno.

A l'époque de la coupe du riz, deux cent cinquante hommes des mêmes cantons émigrent dans l'ancien département de la Sésia où ils ne restent qu'un mois, et ils reviennent avec trois hectolitres de maïs qu'ils achètent sur le produit de leurs journées. Un dixième de ces ouvriers succombe communément à l'action des fièvres tierces qu'ils prennent dans ces climats malsains auxquels ils ne sont pas habitués. Cent hommes des cantons de Nizza, Saint-Stephano-Belbo, Incisa, et Castelletto d'Orba, sortent en hiver et vont travailler dans les départements de Gênes, Marengo, et dans le royaume d'Italie; leurs profits sont peu considérables dans cette saison des besoins; ils rentrent à la fin de l'hiver.

Quelques ouvriers étrangers se rendent aussi dans Montenotte, mais ils y sont appelés ou par des circonstances extraordinaires, ou ils viennent en petit nombre, le pays étant trop pauvre pour les nourrir.

Cent cinquante maçons du royaume d'Italie et du département de la Sésia sont dans l'usage de se rendre tous les ans dans ce département; ils y

travaillent sur tous les points, soit aux nouveaux établissements, soit aux nouvelles routes. Ils arrivent généralement au printemps, et demeurent toute l'année s'ils ont beaucoup de travail. Les entrepreneurs des routes font généralement venir du Piémont des mineurs et des terrassiers qu'ils augmentent en proportion des fonds accordés.

Il arrive de même deux fois l'année cinq ou six troupes de chaudronniers napolitains, composées de trois ou quatre individus qui parcourent tous les pays et s'y arrêtent suivant le travail qu'ils y trouvent. On pourroit citer aussi quelques troupes de comédiens qui viennent à Savone, et quelquefois dans les chefs-lieux d'arrondissements.

Dans l'intérieur même du département on voit, pour la récolte des olives dans les bonnes années, une quantité considérable d'ouvriers affluer de l'arrondissement de Ceva, sur le littoral. Ils ne rapportent point ou presque pas d'argent dans leur pays; leur nombre varie suivant les années et les besoins de la récolte.

MŒURS DES HABITANTS.

Il est difficile et délicat de parler des mœurs des habitants d'un pays; chaque peuple a ses qualités comme ses défauts: le mal se grossit souvent aux yeux de l'étranger qui les juge, et le bien est toujours très vanté par ceux qui y ont intérêt. On ne peut cependant s'empêcher de rester d'accord sur les traits principaux qui forment le caractère et pour ainsi dire la physionomie d'une population. Ce sont ces traits que je vais essayer d'esquisser et de parcourir avec impartialité.

On ne peut nier que les habitants de Montenotte ne soient pleins d'intelligence et de capacité; qu'on n'y rencontre beaucoup d'hommes de talent, capables de saisir de grandes vues et des idées élevées. Cette faculté suppose à-la-fois de l'esprit et un jugement sain; elle est commune même dans la classe la moins éclairée, qui sait entrevoir dans l'avenir des résultats qui échapperoient au peuple dans beaucoup de nos provinces françaises. Les imaginations sont vives, les esprits ardents, et cependant les caractères sont

dociles. Nulle part les formes ne sont plus honnêtes, et l'on ne pourroit peut-être citer aucun trait qui tienne à la grossièreté et à la rudesse. Ces qualités se rencontrent également chez les habitants des deux parties du département, avec la différence que les esprits sont plus dociles et les caractères plus souples en Ligurie que dans le Piémont, où ils ont une teinte plus ferme, plus indépendante et plus nationale.

Les défauts qui se mêlent à ces qualités tiennent à une rivalité fâcheuse qu'on voit souvent dégénérer en sentiments de haine et de vengeance qui ne s'éteignent plus. Partout on trouve des traces de cette espèce de maladie morale qui détruit le bonheur des individus, anéantit le charme et la bonne harmonie de la société.

Une administration forte et vigilante, en rendant la dissimulation inutile, en contenant les haines, en réprimant les vengeances, pourra seule effacer le reste de ces funestes penchants.

Les habitants ont en général assez de pénétration pour juger les hommes et leur accorder leur estime ou la leur refuser. Ils ne manquent pas de reconnoissance et de sentiments élevés.

On reproche assez souvent aux peuples d'Italie la jalousie et la superstition ; je ne sais à quel point ces deux reproches peuvent être fondés, mais je n'en vois pas de preuves marquantes dans le département. Depuis plusieurs années, je n'ai pas vu citer un seul exemple de jalousie ; il semble même que l'usage bizarre du *sigisbéisme*, connu sous le nom de *patitisme*, soit incompatible avec ce défaut.

Quant au second sujet de reproche, le peuple de Montenotte a beaucoup d'attachement pour les cérémonies de la religion : il y tient comme à ses fêtes ; mais il existe en général peu de pratiques superstitieuses parmi les habitants.

La sobriété est une vertu commune au peuple et à la classe aisée ; à peine peut-on citer un exemple d'ivrognerie. Ce défaut n'iroit pas avec la réserve naturelle aux habitants. Il y a cependant profusion dans les repas : la cause vient d'une certaine ostentation qui n'est pas sans quelques inconvénients pour l'aisance des ménages.

On ne peut refuser aux habitants d'être laborieux, durs à la fatigue, et industrieux : il suffit de voir les montagnes de la Ligurie, où plus

de 30,000 hectares sont soutenus en terrasses, à l'aide de murs en pierres sèches, pour en être convaincu. On voit le paysan porter sur la tête des fardeaux énormes, pour un modique salaire. Sur tous les points, les travaux publics trouvent une foule de bras actifs; et les ouvrages, moins chers dans le département de Montenotte que dans beaucoup d'autres, attestent la force et l'adresse des ouvriers. Quant à l'industrie, on la retrouve partout, dans les manufactures, dans le commerce, dans les transmigrations périodiques des habitants. Si l'agriculture n'en est pas au point de perfection où elle doit arriver, c'est sur-tout au défaut de débouchés et de moyens de transports qu'on doit l'attribuer; du reste, la culture de l'olivier et des jardins en Ligurie, plusieurs canaux d'irrigation en Piémont, montrent assez qu'il ne manque à ce peuple que quelques encouragements et la connoissance des bons procédés: ceux-ci y sont adoptés sans peine; la culture de la pomme de terre toute nouvelle; les essais nombreux sur le coton, sur la culture de la betterave, enfin l'adoption du procédé de la vaccine, tout prouve que les esprits sont doués de la faculté d'entreprendre et des talents de perfectionner.

Il existe une grande diversité entre l'éducation, les usages et l'existence morale des femmes en Piémont et en Ligurie. L'éducation des premières se rapproche davantage de celle des Françaises: elles voient assez souvent le monde avant d'être mariées; elles connoissent l'empire qu'elles auront dans la société, et ont de la prépondérance dans leurs ménages. Le sigisbéisme y est moins général et n'exige pas la même régularité et les mêmes devoirs. En Ligurie, au contraire, les filles sont placées au couvent de bonne heure, et n'en sortent plus qu'au moment et le jour même qu'on les marie: jusque-là elles ne paroissent jamais dans la société, qui est privée de son plus bel ornement et de cette gaieté de jeunesse qui anime et embellit tout. On prend peu de soin de former l'esprit des jeunes personnes; mais on s'applique à les rendre dociles et à leur inspirer des idées religieuses. Elles entrent dans le monde sans la moindre expérience et n'exercent aucune influence dans le ménage. Leur timidité leur fait chercher bien vite un appui dans un ami constamment prêt à les accompagner, à leur obéir, et à satisfaire leurs fantaisies. Cet ami se nomme *patito*. L'espèce d'esclavage où il vit doit devenir

à la longue aussi importune pour lui-même que pour la mère de famille, dont il est en quelque sorte l'ombre. Je ne prétends pas attaquer les mœurs de l'Italie; mais ce défaut absolu d'expérience dans les jeunes femmes, ce droit de se choisir un cavalier et de l'avoir toujours en tête-à-tête sans que le public s'en scandalise, peuvent certainement introduire au sein des familles quelques désordres de plus que ceux auxquels la foiblesse humaine est exposée dans tous les pays. Excepté dans les fêtes et les bals qui appellent les grandes réunions, on s'en tient toujours au tête-à-tête. Au surplus cet usage bizarre est déja attaqué par le ridicule, et commence à tomber; mais il n'a cessé que dans les villes principales où l'on se modéle sur les usages français.

Il est rare en Ligurie et même en Piémont que les femmes d'un rang distingué nourrissent leurs enfants; elles sont ainsi privées d'une partie des plaisirs de la maternité.

Les cérémonies du baptême se font d'une manière fort simple. Les parrains vont à l'église, et en rentrant chez eux sont accompagnés par une foule d'enfants qui attendent qu'on leur jette, suivant la coutume, des fruits, du pain, des châtaignes, et quelquefois de la petite monnoie. Lorsque les parrains sont d'un rang distingué, on tire quelquefois des coups de fusils et des boîtes pour leur faire honneur.

Les mariages ne sont point accompagnés de cette gaieté folâtre et de ces amusements que l'on remarque en France, et qui en font une fête charmante.

Les premières propositions se font par des amis ou des parents. Quand on est d'accord, le prétendu est admis dans la famille après la fin du travail et pendant la soirée. Le jour de la cérémonie est constamment le jour du repos. Les deux époux vont à l'église, accompagnés des parents les plus proches, et, après avoir reçu la bénédiction, ils rentrent chez eux, escortés par la foule qui attend à la porte la distribution des fruits, des noix, des châtaignes, qu'il est d'usage de leur jeter; ordinairement il y a un repas chez le père du marié; il est très rare que la fête se termine par un bal.

L'usage des charivari a lieu lors du mariage d'un veuf ou d'une veuve. Le peuple se rassemble ayant à sa tête l'organiste du pays et quelques violons; on fait du bruit à la porte, on brise même quelquefois les fenêtres; mais on

peut facilement se racheter de cet ennui en faisant aux musiciens quelques libéralités.

Les enterrements sont plus dispendieux dans les campagnes que dans les villes; ils sont toujours accompagnés par des confrairies de pénitents. L'usage est de fournir des cierges aux assistants; c'est aux parents éloignés qu'il appartient de faire cette dépense; la famille reste presque toujours chez elle dans les larmes. Le plus proche parent qui assiste aux funérailles est vêtu d'un manteau noir avec un chapeau rabattu; ses cheveux sont épars, il suit immédiatement le corps du défunt; les autres parents suivent à leur rang, les femmes viennent après le cortége. Rentré à la maison du mort, on distribue du pain, du vin, des châtaignes, aux assistants. Les cierges restent aux pénitents. Il est d'usage que chaque parent envoie de sa propre maison un mets pour la famille du mort, comme si la douleur avoit fait suspendre tous les soins du ménage. On ne porte jamais le deuil.

Les confrairies sont en grande vénération dans la Ligurie ainsi que dans le Piémont. Dès qu'un enfant commence à sortir de la tutelle, il y est affilié. Les confrères portoient autrefois des sacs de toile grise qui ne sont plus aujourd'hui en usage. On ne sauroit croire combien le peuple tient à ces institutions pieuses; il se rend chaque jour de repos dans l'oratoire pour y chanter l'office; il n'épargne rien pour rendre brillante la fête de sa confrairie et embellir la procession qui est toujours suivie d'une musique nombreuse. A de certaines époques de l'année, tous les oratoires de la même ville et quelquefois des communes voisines se réunissent à la procession destinée à célébrer la solennité du jour: ces processions sont alors suivies d'un nombre infini de cierges et de flambeaux; à la tête de chaque confrairie on voit une sorte de plateau porté par des confrères, et sur lequel sont établies des figures en bois qui représentent un trait de la passion ou de l'Évangile. Les plateaux fort pesants sont garnis d'une quantité de flambeaux, un enfant y est placé pour rallumer ceux qui s'éteignent. Ces sortes de processions se font le vendredi saint au déclin du jour et forment un spectacle assez curieux; elles sont connues dans le pays de Gênes sous le nom de Casarri.

Les oratoires, les processions, les bénédictions, sont les seules fêtes popu-

laires. On se rassemble en foule au moment de l'arrivée et du départ de la procession, et elle est saluée d'une décharge considérable de boîtes dont chaque village est abondamment pourvu. On compte plus de 80,000 associés à ces confréries, et la dépense annuelle doit être très forte. Dans chaque village, le pénitent paie cinq sous par an; il paie la même somme pour la dépense des cierges le jour de la solennité; l'entretien de la cape ou souquenille coûte quelque chose; on peut être imposé à une amende quand on manque aux principales réunions, et il se fait encore une quête annuelle pour l'entretien et l'embellissement du local: ainsi la dépense ne peut être moindre d'un à deux francs pour chaque individu; elle est plus considérable encore dans les villes. Cette dépense n'est pas le seul inconvénient attaché aux confréries: elles entretiennent entre les habitants une rivalité et une émulation qui dégénèrent souvent en querelles: il s'élève à chaque instant des contestations sur la préséance des confréries; enfin elles privent souvent les églises principales d'assistance et de secours. Dans quelques oratoires on trouvoit même des pratiques de superstition qu'il a fallu détruire: c'est ainsi qu'à Savone on admettoit de prétendus possédés qui faisoient des contorsions épouvantables, et que les zélés confrères tourmentoient souvent d'une manière fort indécente. On a supprimé ces abus sans pouvoir détruire le vice de l'institution.

Les fêtes des confréries et des patronages d'église se désignent en général sous le nom de Madones; quelques unes ne se célèbrent que tous les cinq ans et même tous les vingt-cinq ans; on fait dans ce cas de plus grands apprêts, et communément la journée se termine par un feu d'artifice. Dans le Piémont quelques repas et des bals contribuent à rendre la fête agréable; mais dans la Ligurie la fête est toute religieuse et jamais la gaieté ne vient l'animer.

JEUX ET AMUSEMENTS.

Des théâtres existent dans quelques villes et on en établit aussi dans des villages: des troupes d'amateurs y représentent divers sujets. Dans les villes, les théâtres sont peu suivis. J'ai vu dans les campagnes jouer la Passion avec une vérité si grande et un accord si parfait, qu'on auroit cru assister à une exécution: presque toutes les poses des acteurs étoient copiées d'après des tableaux des meilleurs auteurs de l'Italie; le supplice du Christ, la descente de croix et toutes les autres scènes, étoient d'une vérité qui faisoit horreur. Le concours étoit nombreux; je fus tellement révolté de ce spectacle que j'ai évité de le revoir jamais.

Le carnaval lui seul a le droit de tirer cette population de sa réserve: la dernière semaine excite une folie et une sorte d'ivresse; toutes les rues sont remplies de masques et de personnes déguisées; les habitants des campagnes voisines arrivent tous à la ville dans le moment; chaque soirée est terminée par des bals où l'on se porte en foule; le mercredi des Cendres vient arrêter subitement cette sorte d'enchantement qu'il est si difficile de communiquer au peuple dans ces contrées.

Le jeu de balon est fort en usage parmi le peuple, et il y a peu de villages où il n'y ait une enceinte destinée à cet exercice; on y voit des joueurs fort adroits; mais les parties ne sont jamais fort intéressées.

On s'exerce quelquefois au tir dans les campagnes: l'entrepreneur du jeu place un mouton ou un gros fromage à une distance fixe. Les joueurs tirent à balle sur le but et paient une somme déterminée pour chaque coup.

La chasse au tir est peu en usage dans un pays de montagnes escarpées et trop pénibles à gravir; mais la chasse aux oiseaux est très à la mode; dans chaque maison de campagne on voit communément une petite hutte d'où l'on peut faire agir un filet pour prendre les ortolans et les becfigues au moment de leur passage. Ce genre de chasse est trop sédentaire pour nous paroître très attrayant; elle est cependant très goûtée dans le pays. Dans plu-

sieurs endroits on embellit avec soin les abords de la chasse et on établit même des pièges de toute nature contre les oiseaux. C'est particulièrement dans les collines aux environs d'Altare qu'on voit des clos presque entièrement destinés à cet usage, et qui semblent des jardins anglais assez pittoresques.

Il n'y a de danse nationale que celle connue sous le nom de Monferrine; elle est vive et gaie; elle est originaire du Monferrat comme son nom l'indique, et le peuple la danse ainsi que le riche. En Ligurie on copie la danse anglaise, la danse française, et on a adopté celle du Monferrat sous le nom d'Alexandrine.

Les jeux de cartes usités et propres au pays sont, pour le Piémont, le *Taroc*, et pour la Ligurie le *Goffo*. La plupart des autres jeux y sont connus mais moins usités.

En général dans tous les plaisirs comme dans toutes les habitudes dont nous avons parlé, on reconnoît le Piémontais plus vif, plus ardent, plus gai; le Ligurien montre plus de réserve, de prudence et de circonspection.

ÉTAT DES FORTUNES.

Liste des plus imposés.

Dans le versant septentrional, c'est la propriété foncière qui forme la base des fortunes. Sur le bord de la mer, les spéculations commerciales procurent une grande aisance, et quelquefois des fortunes considérables; toutefois les familles commerçantes n'obtiennent de l'influence qu'après qu'elles ont acheté des biens fonds. Autrefois les placements de capitaux se faisoient sur les banques étrangères; aujourd'hui on commence à placer en biens fonds dans les plaines de la Lombardie. La liste des plus imposés est donc une échelle assez exacte pour juger de l'état des fortunes.

La cote la plus forte est de 3,682 francs.

On en compte	2	au-dessus de		3,500 fr.
	4.	. . . .	de 3,000 à	2,000
	11.	. . . .	de 2,000 à	1,000
	6.	. . . .	de 1,000 à	900
	4.	. . . .	de 900 à	800
	9.	. . . .	de 800 à	700
	19.	. . . .	de 700 à	600
	14.	. . . .	de 600 à	500
	37.	. . . .	de 500 à	400
	69.	. . . .	de 400 à	300
	126.	. . . .	de 300 à	200
	289.	. . . .	de 200 à	120
Total. . .	590.			

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES.

ÉTAT PHYSIQUE ET MORAL DES HABITANTS.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

